
UNIVERSITY
OF
TORONTO
LIBRARY

# EXTRAITS

DES

# AUTEURS GRECS

IMPRIMERIE GOUVERNEUR, G. DAUPELEY

A NOGENT-LE-ROTROU.

# ΓΑΛΛΙΚΩΝ

## ΣΥΓΓΡΑΦΕΙΣ ΕΛΛΗΝΙΚΟΙ

EXTRAITS

# DES AUTEURS GRECS

CONCERNANT

LA GÉOGRAPHIE ET L'HISTOIRE

# DES GAULES

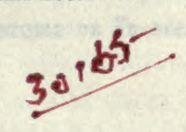
TEXTE ET TRADUCTION NOUVELLE

PUBLIÉS POUR LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PAR EDM. COUGNY

PROFESSEUR DE RHÉTORIQUE AU LYCÉE SAINT-LOUIS

TOME PREMIER.







A PARIS

LIBRAIRIE RENOUARD

HENRI LOONES, SUCCESSEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

RUE DE TOURNON, Nº 6

M DCCC LXXVIII.

## EXTRAIT DU RÈGLEMENT.

Art. 14. — Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un Commissaire responsable, chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'éditeur sera placé à la tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du Commissaire responsable, portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

---

*Le Commissaire responsable soussigné déclare que l'édition des* Extraits des Auteurs Grecs concernant la géographie et l'histoire des Gaules, *préparée par* M. E. Cougny, *lui a paru digne d'être publiée par la* Société de l'Histoire de France.

*Fait à Paris, le* 23 *juillet* 1878.

*Signé* EGGER.

*Certifié,*

Le Secrétaire de la Société de l'Histoire de France,

J. DESNOYERS.

# PRÉFACE.

Il y a environ un siècle et demi (1728), Dom Bouquet commençait son *Recueil des Historiens des Gaules et de la France* par deux volumes de textes grecs et de textes latins se rapportant à nos origines nationales. Ce sont les premiers de la grande collection intitulée aussi *Rerum Gallicarum et Francicarum scriptores.* Devenus assez rares, ils ont cessé d'ailleurs de répondre complétement aux promesses de leurs titres. Depuis leur publication, plusieurs documents ont été imprimés pour la première fois; d'autres, déjà connus, ont dû aux soins de la critique de notables améliorations. Le savant bénédictin avait même oublié ou volontairement négligé quelques textes qui ne sont pas sans intérêt. Il a donc paru à propos de rassembler de nouveau ces sources de notre histoire. Mais, comme les auteurs latins sont généralement très-répandus, et on peut dire presque dans toutes les mains, on a cru devoir se borner à reproduire les textes grecs en y joignant une traduction française. Ce recueil comprend tous ceux qui sont jusqu'à présent connus, notamment les inscriptions. L'ordre adopté par D. Bouquet a été conservé : 1° les géographes; 2° les historiens; 3° les philosophes, les orateurs, les poètes et les écrivains de genres divers. De même que, dans le Recueil des Bénédictins, Pausanias sera placé parmi les historiens.

On a essayé de donner de tous ces extraits une version non-seulement fidèle, mais littérale. Cette qualité a semblé plus nécessaire ici que partout ailleurs, et cette recherche de l'exactitude a été appliquée à la traduction, ou pour mieux dire à la transcription des noms propres. A cet égard nous avons cru devoir aller plus loin que la plupart de nos devanciers; car les différentes formes sous lesquelles se montrent successivement ou en même temps les mêmes noms de peuples, de pays, etc., ne sont pas sans importance historique. Les observations sur des questions de cette nature, assez fréquentes chez les Anciens, en offrent la preuve. C'était même l'objet principal des *Ethniques* d'Étienne de Byzance, comme on le voit par le mince abrégé qui nous reste de cet ouvrage. On ne peut, en effet, se rendre compte de la valeur, de l'emploi et de la filiation de certains mots qu'à la condition de n'en point altérer l'orthographe. Autrement on s'expose à faire de véritables anachronismes, et l'on peut attribuer indirectement à un auteur des opinions qui n'ont pu être les siennes, des erreurs qu'il n'a pas commises.

Il n'y a pas plus de raison pour substituer aux formes grecques les formes latines que pour remplacer les noms grecs par les noms français correspondants. Qui est-ce qui s'aviserait aujourd'hui de rendre par le nom de *Grecs* tous les noms divers par lesquels fut désignée la race hellénique, Ἀργεῖοι, *Argivi,* Ἀχαιοὶ, *Achæi* ou *Achivi,* Δαναοὶ, *Danai,* et plus tard Ἕλληνες?.... Nous regrettons même de n'avoir pas été partout aussi scrupuleux à cet égard que nous l'aurions voulu. Le désir de ne pas froisser des habitudes invétérées, la crainte de paraître rechercher la singularité nous ont arrêté quelquefois. Ainsi nous aurions dû écrire *Romées* ou *Romæi* au lieu de *Romains,* pour bien montrer à ceux

mêmes qui ne savent pas le grec que les citoyens de Rome (Ῥώμη) ne portaient pas chez les Grecs exactement le nom qu'ils se donnaient eux-mêmes, comme ils ne laissaient pas aux Hellènes leur nom national, et les désignaient sous celui de *Græci,* Γραικοὶ, très-ancien peut-être, mais devenu de bonne heure d'un usage extrêmement rare dans l'Hellade. Nous aurions dû aussi transcrire le nom grec du Rhin, Ῥῆνος, en latin *Rhenus,* non pas sous la forme commune chez nous, mais sous celles de Rhèn ou de Rhène, qui aurait permis de voir tout de suite la raison du dérivé Rhènan, Rhènane, déjà usité dans l'antiquité. Mais nous avons écrit le Rhodan (le Rhône) à cause de la ville de Rhodanusie située sur ses bords[1]. Nous avons écrit aussi les Elvetties, Ἐλουήττιοι, les Pannonies, les Ligyes, Παννόνιοι, Λίγυες, et non les Helvètes, les Pannoniens, les Ligures, etc. Ces différentes formes sont des faits que ne dédaignent ni la géographie, ni l'histoire, ni la philologie.

Nos anciens auteurs nous ont donné parfois l'exemple de cette fidélité scrupuleuse. Bonaventure Des Périers n'a pas hésité à écrire les Brettans[2], au lieu des Bretons; nous avons fait comme lui[3]. Nous aurions dû l'imiter dans la traduction de certains noms de villes, tels que Λούγδουνον, *Lugdunum*[4]. Au lieu de garder la terminaison latine, ce qui ne doit se faire que pour éviter une équivoque ou une cacophonie, nous aurions pu écrire Lugdun, d'autant mieux

1. Étienne de Byz. *s. v.* — Cf. Strabon IV, I, 5, Ῥόη, Ῥόδη, d'après Pline, III, 5.

2. *Discours non plus mélancholiques que divers,* ch. XVII. Cf. ch. IV, le nom du roi Brettan, dont l'île a pris le sien.

3. Nous avons dit de même avec Strabon la *Brettanique* pour la Bretagne : il est à remarquer que l'abréviateur a remplacé partout ce nom par celui de *Bretania* ou même de Grande-Bretanie, Μεγάλη Βρετανία, usité de son temps (8ᵉ siècle).

4. Bonav. Des Périers, *ib.* ch. VI.

que cette forme nous est rendue familière par les noms de villes où nous la trouvons encore : Issoudun, Loudun, Verdun, etc. Mais, bien que Cicéron, P. Méla, Pline écrivent *Massiliensis*, *Narbonensis*, nous avons dit avec Strabon la Massaliotide, la Narbonitide, etc., avec Ptolémée, la Narbônèsie, Ναρβωνησία, etc., et quand ce dernier transcrit plus exactement encore les noms latins, Κολωνία Ἀγριππινησίς, *Colonia Agrippinensis*, par exemple, nous avons fait de même.

C'est d'après les mêmes principes que nous avons employé les voyelles doubles *æ*, *œ* pour figurer les diphthongues grecques αι, οι, au lieu de les remplacer, comme on le fait souvent, par *é* ou *è*.

Pour les noms propres d'origine grecque, admettant les terminaisons françaises consacrées par l'usage, nous avons écrit Éphore, Cléarque, Artémidore, Eratosthène, etc.; mais aux transcriptions latines Archélaüs, Parthénius, etc., nous avons préféré les formes grecques Archélaos, Parthénios, etc.[1]. De même pour les noms féminins, tous ceux qui sont terminés en η, comme Πυρήνη, Σινώπη, ont été figurés par un *è*[2], Pyrènè, Sinôpè, et nous avons réservé l'*e* muet pour la terminaison des noms féminins en *a*, quand nous n'avons pas cru devoir leur laisser leur forme originelle.

C'est par suite du même respect pour les moindres renseignements que peut utiliser la science, que nous avons donné, surtout pour les noms propres, les principales variantes des manuscrits, et les différentes formes sous lesquelles ils se présentent dans les auteurs grecs ou latins. Enfin, nous

1. C'est donc par une erreur d'habitude qu'en deux ou trois endroits nous avons laissé passer Apollonius, Posidonius, etc.

2. On devra donc corriger d'après ces règles toutes les formes françaises qui y seraient contraires, comme, p. 73, Aristarché pour Aristarchè, etc.

avons disposé, autant que possible, ces documents divers dans l'ordre des temps, en rapprochant toutefois des écrivains anciens les scholiastes qui les ont commentés. Nous ne nous sommes pas contenté d'indiquer brièvement à la première page de chaque extrait, avec le nom de l'auteur, l'époque où il a vécu, nous avons donné à la fin du volume une table chronologique qui permet de voir d'un coup d'œil toute la suite des traditions relatives aux peuples Celtes ou Galates. Tous ces détails, nous ne l'ignorons pas, soulèvent bien des questions : nous n'avions pas à les examiner, encore moins à les résoudre; notre tâche était plus simple; mais, ne pouvant les éviter de parti-pris, nous les avons quelquefois indiquées; quelquefois aussi nous avons résumé les opinions des savants sur certains points importants; le plus souvent nous nous sommes borné à préparer avec tout le soin possible des matériaux pour les études historiques.

E. C.

Versailles, juillet 1878.

---

PREMIÈRE PARTIE

# LES GÉOGRAPHES

## ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ

### Τῆς οἰκουμένης Περιήγησις.

---

69 Πόντος μὲν πρώτιστος Ἰϐηρικός.....
74 Τόνδε μετεκδέχεται Γαλάτης ῥόος, ἔνθα τε γαῖα
Μασσαλίη τετάνυσται, ἐπίστροφον ὅρμον ἔχουσα.
Ἑξείης δ'ἐπὶ τοῖσι Λιγυστιὰς ἕλκεται ἅλμη.....
288 Τοῖς δ'ἔπι (Ἰϐήροις) Πυρηναῖον ὄρος καὶ δώματα [Κελτῶν,
ἀγχόθι πηγάων καλλιρρόου Ἠριδάνοιο,
290 οὗ ποτ' ἐπὶ προχοῇσιν ἐρημαίην ἀνὰ νύκτα
Ἡλιάδες κώκυσαν, ὀδυρόμεναι Φαέθοντα·
κεῖθι δὲ Κελτῶν παῖδες, ὑφήμενοι αἰγείροισι,
δακρυ' ἀμέλγονται χρυσαυγέος ἠλέκτροιο.
Τὸν δὲ μεθ' ἑξείης Τυρσηνίδος ἤθεα γαίης·
295 τῆς δὲ πρὸς ἀντολίην ἀναφαίνεται Ἄλπιος ἀρχή,
τῆς διὰ μεσσατίης κατασύρεται ὕδατα Ῥήνου
ὑστάτιον ποτὶ χεῦμα βορειάδος Ἀμφιτρίτης.

570 Ἄγχι δὲ (νήσων τῶν Βρετανίδων) νησίδων ἕτερος [πόρος, ἔνθα γυναῖκες
ἀνδρῶν ἀντιπέρηθεν ἀγαυῶν Ἀμνιτάων
ὀρνύμεναι τελέουσι κατὰ νόμον ἱερὰ Βάκχῳ,

1. Var. : v. 76, ἔρχεται.
2. Var. : v. 289, πυλάων.

## DENYS LE PÉRIÉGÈTE[1].

*Description de la [terre] habitée.*

---

V. 69. La mer d'Ibérie se présente tout d'abord.....

V. 74. Puis lui succèdent les ondes Galatiques, où s'étend la terre de Massalie, avec son port contourné[2]. A la suite se déploie la mer Ligystique.....

V. 288. Après eux (les Ibères), c'est le mont Pyrènée et les demeures des Celtes, près des sources de l'Eridan aux belles eaux. Sur ses bords jadis dans la nuit solitaire, les Héliades gémissantes pleuraient Phaéton, et là, les enfants des Celtes, assis sous les peupliers, recueillent les larmes de l'ambre qui a l'éclat de l'or. A la suite sont les demeures de la terre Tyrsénide (Tyrrhénienne), à l'orient de laquelle on voit commencer l'Alpe, et du milieu d'elle les eaux du Rhin roulent au bout (du monde), vers les flots de la boréale Amphitrite.

V. 570. Près (des îles Brétanides), il est un autre groupe d'îlots, et sur la côte opposée, les femmes des braves Amnites[3] célèbrent en des transports conformes

1. Ier siècle av. J.-C. — Originaire de Bithynie (?).
2. Comp. Strab., liv. IV, ch. I, 4.
3. Comp. Strab., liv. IV, ch. II, 1.

στεψάμεναι κισσοῖο μελαμφύλλοιο κορύμβοις,
ἐννύχιαι · παταγῆς δὲ λιγύθροος ὄρνυται ἠχή.
Οὐχ οὕτω Θρήικος ἐπ' ἤοσιν Ἀψίνθοιο.
Βιστονίδες καλέουσιν ἐρίβρομον Εἰραφιώτην,
οὐδ' οὕτω σὺν παισὶ μελανδίνην ἀνὰ Γάγγην
Ἰνδοὶ κῶμον ἄγουσιν ἐριβρεμέτῃ Διονύσῳ,
ὡς κεῖνον κατὰ χῶρον ἀνευάζουσι γυναῖκες.

---

## Εὐσταθίου Παρεκβολαί[1].

69. Ὅτι ὁ Ἰβηρικὸς κόλπος Εὐρώπης ἐστὶν ἀρχὴ καὶ Λιβύης · μέσος γάρ, φησιν, ἑλίσσεται ἀμφοτέρων.....

74. Τὸν δὲ μετεκδέχεται Γαλάτης ῥοῦς, ἤτοι τὸ Γαλατικὸν πέλαγος. .:....Ἰστέον δὲ ὅτι τὸν ἀπὸ τῶν Γαλατῶν ὀνομαζόμενον Γαλάτην ῥοῦν ἤτοι τὴν Γαλατικὴν θάλασσαν Κελτογαλάται παροικοῦσι, καὶ ὅτι λέγονται ἥττονες ἀκράτου οἱ Γαλάται εἶναι. Λέγεται δὲ οὕτω καλεῖσθαι ἀπὸ Γαλάτου τινὸς υἱοῦ Ἀπόλλωνος.

75. Ὅτι καὶ ἡ Μασσαλία Γαλατική ἐστι, Φωκεῖς δὲ ᾤκησαν αὐτήν, οἱ ἐκ τῆς ἕω φυγόντες τὴν τοῦ Κύρου δουλείαν. Καὶ ὅτι ὅρμον ἡ Μασσαλία ἔχει ἐπίστροφον, ὅ ἐστι περιφερῆ, περίδρομον καὶ καμπύλον, ἢ οὗ ἐπιστρέφονται οἱ ναυτιλλόμενοι. Ἀγαθὸς γὰρ τοῖς Μασσαλιώταις λιμὴν ὁ Λακύδων. .....Φασὶ δὲ τοὺς Μασσαλιεῖς εὐδοκιμῆσαί ποτε περί τε ὀργανοποιίαν καὶ ναυτικὴν παρασκευήν. Ἔστι δὲ οὐ μόνον χώρα Μασσαλία, ἀλλὰ καὶ πόλις Λιγύων περί

1. Eustathe, xiie siècle.

au rite les fêtes de Bacchos, elles sont couronnées de corymbes de lierre, et c'est pendant la nuit, et de là s'élève un bruit, des sons éclatants. Non, même dans la Thrace, sur les rives de l'Apsinthe, les Bistonides n'invoquent pas ainsi le frémissant Iraphiotès; non, le long du Gange aux noirs tourbillons, les Indiens avec leurs enfants ne mènent pas la danse sacrée du frémissant Dionysos, comme en cette contrée les femmes crient : Evan!

---

*Commentaire d'Eustathe.*

V. 69. Le golfe Ibérique est le commencement de l'Europe et de la Libye : et en effet, dit-il, il se creuse entre elles deux.

V. 74. A ce golfe succède l'eau Galate, c'est-à-dire la mer Galatique..... Or il faut savoir que près de cette eau Galate, appelée ainsi du nom des Galates, près de cette mer Galatique habitent les Celtogalates, et ces Galates, à ce qu'on dit, sont adonnés au vin : on dit aussi que ce nom leur vient d'un certain Galatès, fils d'Apollon.

V. 75. Massalie aussi est Galate. — Or, elle fut fondée par des Phocéens qui fuyaient loin de l'Orient le joug de Cyrus. — Massalie a un port *contourné*, — c'est-à-dire circulaire, rond, recourbé sur lui-même; ou bien cette épithète peut venir de ce que les navigateurs *se tournent*, ἐπιστρέφονται (se dirigent), vers ce port, qui est bon : il se nomme Lacydon..... On dit qu'autrefois les Massaliens étaient célèbres comme mécaniciens et ingénieurs de constructions navales. — Massalie n'est pas seulement une contrée, c'est aussi

που τὴν Κελτικὴν, ἐτυμολογουμένη ἀπὸ τοῦ μάσσαι, ὅ ἐστιν ἐκδῆσαι, Αἰολικῶς, καὶ ἀπό τινος ἁλιέως. Προσπλέων γάρ, φασιν, ὁ τῶν ἀποίκων Φωκαέων κυβερνήτης καὶ ἰδὼν ἐκεῖ ἁλιέα, ἐκέλευσε μάσσαι, ἤτοι δῆσαι, τὸ ἀπόγαιον πεῖσμα· ὅθεν καὶ ἡ πόλις Μασσαλία, παρὰ τὸ μάσσειν καὶ τὸν ἁλιέα.

76. Ὅτι μετὰ τοὺς Μασσαλιώτας οἱ Λίγυες, οὓς Λιγυστίνους ὁ Λυκόφρων καλεῖ[1]. Ὀνομάζονται δὲ οὕτως ἀπὸ Λίγυος ἀνδρὸς, ὃς τὸν Ἡρακλέα ἐκώλυεν εἰς τὰς Γηρυόνου βοῦς ἀπιόντα· ὅτε καί φασιν οἱ μῦθοι ὡς ἐπέλιπε μὲν τὸν Ἡρακλέα πᾶν ἀμυντήριον βέλος, ὁ δὲ ηὔξατο τῷ Διὶ ἐπαμῦναι· κἀκεῖνος ἀναγαγὼν νεφέλην λίθους ἄνωθεν ὗσεν, ἐξ ὧν καὶ τὸ λίθινον πέδον μεταξὺ Μασσαλίας καὶ Ῥηγίνης[2], μεστὸν χειροπληθῶν λίθων, οὓς ὑπὸ κεραυνῶν συνεχῶν ἢ τυφωνικῶν ἀναθυμιάσεων διαρραγῆναί φασιν οἱ σοφοὶ, καὶ ἐκ πλακώδους συνεχείας κατακερματισθῆναι εἰς μικρὰ, τὸν μῦθον ἀφέντες ληρεῖν ἃ θέλει.

281. Ἄποικοι δὲ τούτων (τῶν τῆς Εὐρώπης Ἰβήρων) οἱ ἑῷοι Ἴβηρες, ὡς καὶ τῶν Εὐρωπαίων Γαλατῶν οἱ Ἀσιανοὶ οἱ περὶ τὴν Ἄγκυραν..... Κελτὸς καὶ Ἴβηρ, παῖδες Ἡρακλέος ἀπὸ βαρβάρου γυναικὸς, ἐξ ὧν τὰ ἔθνη οἱ Κελτοὶ καὶ οἱ Ἴβηρες.

1. V. 1355-1356. Ἄγυλλαν Αὐσονῖτιν εἰσεκώμασαν (Τυρρηνοί)
δεινὴν Λιγυστίνοισι, κ. τ. λ.

2. Ῥηγόνης, Ῥιγήνης, Ῥηγήνης, Ῥηγένης, Ῥιγίνης. — Cf. Strab., IV, 1, 7.

une ville des Ligyes, dans les environs de la Celtique; son nom vient de *massai* qui en dialecte éolique signifie *amarrer*, et d'un certain pêcheur, *halieus*. Et en effet, naviguant, dit-on, en ces parages, le pilote des Phocéens fugitifs aperçut en cet endroit un pêcheur et le pria d'amarrer, *massai*, c'est-à-dire de lier son câble à la terre : de là le nom de Massalie, de *massein* et *halieus*[1].

V. 76. Après les Massaliotes viennent les Ligyes, que Lycophron appelle Ligystins[2]. Ils sont ainsi nommés d'un certain Ligys, qui voulait arrêter Héraclès (Hercule) allant à la conquête des bœufs de Gèryon : et alors, à ce que disent les fables, Héraclès manquant de toute espèce d'armes pour se défendre, pria Zeus (Jupiter) de lui venir en aide; le dieu, ayant rassemblé un nuage, en fit pleuvoir des pierres : de là entre Massalie et Rhèginè la plaine de pierres, toute couverte de pierres grosses à remplir la main, qui, selon les savants, seraient des fragments de rochers brisés par des coups de foudre incessants ou des exhalaisons *typhoniques* : c'est ainsi que de grandes roches plates auraient été mises en menus morceaux, à ce que disent ceux qui laissent la fable radoter à son aise.

V. 281. De ces Ibères d'Europe les Ibères orientaux sont une colonie, comme des Galates européens ceux d'Asie, près d'Ancyre[3]..... Celtus et Iber sont fils d'Héraclès et d'une femme barbare, et c'est d'eux que viennent ces peuples, les Celtes et les Ibères.

1. Comp. ci-après Timée, *ap.* Étienne Byz. v. Μασσαλία.

2. « Puis ils (les Tyrrhènes) se ruèrent en débauche sur l'ausonienne Agylla, terrible aux *Ligystins*, etc. »

3. Angora ou Engareh.

285. Βύρσῃ γὰρ τεταμένῃ ἔοικεν ἡ Ἰβηρία, ἧς φασι τὰ οἷον τραχηλιμαῖα μέρη εἰς τὴν συνεχῆ Κελτικὴν πρὸς τὴν ἕω ὑπερεκπίπτουσι. — Γνήσιοι δὲ κατὰ Ῥωμαίων γλῶσσαν οἱ Γερμανοὶ ἑρμηνεύονται, ὡς ἂν γνήσιοι Γαλάταις, οἷς ἐοίκασιν ἐν μορφαῖς καὶ βίοις καὶ ἤθεσι, πλεονάζοντες μόνον ἀγριότητι, μεγέθει τε καὶ ξανθότητι, πέραν τοῦ Ῥήνου κείμενοι πρὸς ἕω μετὰ τοὺς Κελτούς. Τινὲς δὲ τὸ Γερμανοί εἰς τὸ ἀδελφοί μεταλαμβάνουσιν, ὅπερ τρόπον τινὰ ταυτόν ἐστι τῷ γνήσιοι.

288. Ὅτι περὶ τὴν Πυρήνην, ἤτοι τὸ Πυρηναῖον ὄρος, οἱ Κελτοὶ κατοικοῦσιν, ἀγχοῦ πηγῆς καλλιρρόου Ἠριδανοῦ, ὅν τινες εἶναί φασι τὸν νῦν λεγόμενον Πάδον. .....Κελτῶν δὲ παῖδες ὑφήμενοι ταῖς αἰγείροις (αἳ πρὶν ἦσαν αἱ τοῦ Φαέθοντος ἀδελφαὶ Ἡλιάδες) ἀμέλγονται δάκρυα χρυσαυγέος ἠλέκτρου, ὃ ἔστι δρέπονται τὸν τοιοῦτον ἤλεκτρον. Οἱ δὲ ἀμέργονται γράφουσι διὰ τοῦ ρ..... Δῆλον δὲ ὅτι καὶ ὁ χρυσαυγὴς ὁ ῥηθεὶς ἤλεκτρος λέγεται τῶν Ἡλιάδων εἶναι δάκρυον · τὸ γὰρ μέταλλον τοῦ χρυσοῦ τῷ ἡλίῳ ἀνάκειται. Σημείωσαι δὲ ὅτι προϊὼν ὁ Διονύσιος λίθον παραποτάμιον λέγει τὸν ἤλεκτρον. — Πυρήνη δὲ ὄρος μέγιστον διαχωρίζον τὴν Ἰβηρίαν καὶ τὴν Κελτικήν. Τὸ δὲ Κελτοί ὁ Γεωγράφος Κέλται[1] φησὶν, ὡς οἱ Χρῦσαι. Διήκειν δὲ λέγονται ἄχρι τοῦ Ῥήνου οἱ Κελτοί. Ἀπὸ δὲ αὐτῶν οἱ σύμπαντες Εὐρωπαῖοι Γαλάται Κελτοὶ ὑπὸ Ἑλλήνων ἐκλήθησαν.

1. C'est en effet la forme qu'emploie généralement Strabon qui la transcrit fidèlement d'après César (G. G. I, 1); on lit pourtant dans le *Géographe* (I, II, 27, II, I, 16) Κελτοί, qui est l'orthographe préférée des écrivains grecs.

V. 285. L'Ibérie a la forme d'une peau de bœuf, dont les parties, pour ainsi parler, cervicales tombent, dit-on, sur la Celtique qui y est contiguë à l'Orient. — Dans la langue des Romains le nom des Germains s'explique par le mot *genuini*, parce qu'ils sont de la même race, *genus*, que les Galates, à qui ils ressemblent par la figure, le genre de vie et les mœurs, l'emportant sur eux seulement par leur naturel farouche, leur taille et la couleur blonde de leurs cheveux. Ils habitent au delà du Rhin, à l'est, après les Celtes. Quelques-uns prennent *Germani* dans le sens de *frères*, ce qui en certaine façon revient au sens de *genuini*.

V. 288. Aux environs de la Pyrènè, c'est-à-dire du mont Pyrènée, habitent les Celtes, près de la source de l'Eridan aux belles eaux, qui, au dire de quelques-uns, est le fleuve appelé aujourd'hui Pade[1]..... « Les enfants des Celtes, assis sous les peupliers, *expriment* les larmes de l'ambre qui a l'éclat de l'or...., » cela veut dire qu'ils recueillent l'ambre qui est tel. D'autres écrivent ἀμέργονται par un ρ..... Il est évident que ledit ambre, en raison de son éclat doré, passe pour être les larmes des Héliades. Car l'or est le métal consacré au soleil. Notez que Dionysios (Denys) appelle plus loin l'ambre pierre *parapotamienne*[2]. — La Pyrènè est une très-grande montagne qui sépare l'Ibérie et la Celtique. Au lieu de Κελτοί, le géographe (Strabon) dit Κέλται comme on dit Χρῦσαι. Les Celtes, dit-on, s'étendent jusqu'au Rhin. C'est de leur nom que tous les Galates d'Europe ont été appelés Celtes par les Hellènes.

1. Le Pô.
2. C'est-à-dire « qui se trouve sur les bords des fleuves. »

294. Ὅτι μετὰ τὸν Ἠριδανὸν οἱ Τυρρηνοί..... ὧν πρὸς ἀνατολὴν ἡ τῆς Ἄλπιος ἀρχή, δι' ἧς μέσης κατασύρεται ὁ Κελτικὸς Ῥῆνος, δίστομος εἰς τὸν βόρειον ἐκβάλλων ὠκεανόν, ὀξὺς καὶ δυσγεφύρωτος καὶ σκολιός. Οὗτός ἐστιν ὁ λεγόμενος τὰ νόθα τῶν γνησίων διορίζειν γεννήματα, οἷα τὰ μὲν ὑπανέχων, τὰ γνήσια, τὰ δὲ μὴ τοιαῦτα διδοὺς βυθῷ λήθης καὶ ὕδατος. — Ἡ δὲ Ἄλπις, μέγιστον ὄρος, διὸ καὶ πληθυντικῶς λέγονται αἱ Ἄλπεις. Φασὶ δὲ τὴν ταύτην λέξιν κατὰ τὴν εἰς τὸ Ἑλληνικὸν μετάληψιν ταυτὸν δύνασθαι τῇ κλεισούρᾳ. Οὕτω δὲ ὑψηλὸν ἱστορεῖται τὸ ὄρος, ὥστε οὐδ' ἂν πεμπταῖός τις ἀναβαίη αὐτό. Ἄρχεται δὲ ἀπὸ τῶν αὐτῶν χωρίων, ἀφ' ὧν καὶ Ἀπέννια ὄρη τὰ κατὰ τὴν Γένουαν, ἥτις ἐστὶ Λιγύων ἐμπόριον. Ἐκαλεῖτο δὲ καὶ κατὰ γένος οὐδέτερον τὰ Ἄλπια, καὶ τὰ Ἄλβια δὲ μετὰ τοῦ β.

298. .....Ἡρόδοτος δὲ Κελτικὸν ποταμὸν οἶδε τὸν Ἴστρον, ἐν οἷς λέγει πληθύνεσθαι μὲν αὐτὸν ὑπὸ πολλῶν ποταμῶν, ἄρχεσθαι δὲ ἐκ Κελτῶν, ῥέειν δὲ διὰ πάσης Εὐρώπης.

338. Ὅτι Πυρήνη μέγιστον ὄρος..... — ἔχει δὲ ἡ Πυρήνη τὰς ἀρχὰς ἀπὸ τοῦ βορείου ὠκεανοῦ, καὶ διήκει ἕως εἰς τὴν ἑσπερίαν θάλασσαν καὶ διορίζει Κελτούς τε καὶ Ἴβηρας. Ἡ δ' αὐτὴ οὐ μόνον Πυρηναῖον, ὡς προείρηται, ὄρος, ἀλλὰ καὶ πληθυντικῶς Πυρηναῖα ὄρη λέγεται. Οὕτω δὲ καὶ αἱ Ἄλπεις καὶ τὸ Ἑρκύνιον διφορεῖται τῷ ἀριθμῷ[1].

1. Comp. *infr.* v. 340 : Ἰστέον δὲ ὅτι ὥσπερ ἡ Ἄλπις πληθύνεται, οὕτω καὶ τὸ Ἀπέννιον Ἀπέννια ὄρη πληθυντικῶς λέγεται. « Il faut savoir que, comme Ἄλπις a un pluriel (Ἄλπεις), de même l'Apennie se dit au pluriel les Apennies. »

V. 294. Après l'Eridan sont les Tyrrhènes..... C'est de chez eux, à l'est, que part l'Alpe, du milieu de laquelle descend le Rhin, fleuve celtique, qui par une double embouchure se jette dans l'Océan boréal; son cours est rapide, sinueux, et il n'est pas facile d'y construire des ponts. Ce fleuve, dit-on, distingue les enfants bâtards des enfants légitimes; il soutient les uns, — ceux qui sont légitimes; les autres, qui ne sont pas tels, il les confine dans le fond de l'oubli et de l'eau[1]. — L'Alpe est une très-grande montagne; aussi dit-on également au pluriel les Alpes. On affirme que ce mot, traduit en langue hellénique, serait bien rendu par κλεισοῦρα, clôture. Cette montagne est si haute, à ce qu'on rapporte, qu'en cinq jours on n'en atteindrait pas le sommet. Elle commence aux mêmes lieux que les monts Apennies, près de Génua, le marché des Ligyes. On disait aussi au neutre τὰ Ἄλπια et τὰ Ἄλϐια, par un β.

V. 298. Hérodote voit dans l'Ister un fleuve celtique; c'est dans un passage où il dit que l'Ister est grossi par plusieurs fleuves, qu'il prend sa source chez les Celtes, et qu'il traverse toute l'Europe[2].

V. 338. La Pyrènè très-grande montagne..... La Pyrènè commence à l'Océan boréal, et s'étend jusqu'à la mer Hespérienne (occidentale) : elle sépare les Celtes et les Ibères. Elle ne s'appelle pas seulement, comme il a été dit ci-devant, mont Pyrènée, mais encore au pluriel monts Pyrènées. De même pour les Alpes et l'Hercynium, on emploie les deux nombres.

1. Comp. dans notre tome III, *Anthol. Palat.*, IX, 125; Julien, *Ep.* XVI; II *Panégyr. de Constance*, 25; Liban. *Disc. s. Julien.;* Nonnus, *Dionys.;* Théophylacte, *Ep.* X; Théodore Hyrtac. *Ep.* 25, 37, 52. — Claudien *Contre Ruffin*, II, 112, etc.

2. Hérodot. II, 33; IV, 48-49. V. tome II, Extraits des Historiens.

378. Πολλοὶ δέ τινες τοὺς Ἐνετοὺς τούτους τοὺς περὶ Ἀκυληΐαν ἀποίκους φασὶν ὁμωνύμων παρωκεανιτῶν, οὐ μόνον Ἐνετῶν καλουμένων, ἀλλὰ καὶ Βελγῶν · ἔθνος δὲ Κελτικὸν οἱ Βέλγαι. Καί φησιν ὁ Γεωγράφος τοὺς τοιούτους Οὐενετοὺς, δηλαδὴ τοὺς παρωκεανίτας, οἰκιστὰς εἶναι τῶν κατὰ τὸν Ἀδρίαν Οὐενετῶν, καὶ ἐκείνους ναυμαχῆσαι πρὸς Καίσαρα, κωλύοντας αὐτὸν τοῦ εἰς τὴν Βρεττανίαν πλοῦ. Ἄλλοι δὲ εἰπόντες καὶ αὐτοὶ Ἐνετοὺς Παφλαγονικοὺς ἐκ τοῦ Τρωϊκοῦ πολέμου σωθῆναι αὐτόθι μετὰ τοῦ Ἀντήνορος τοῦ Τρωϊκοῦ, φασὶν ὅτι μαρτύριον τούτου ἡ περὶ τὴν ἱπποτροφίαν σπουδὴ, ἣν εἶχον καὶ οἱ Παφλαγονικοὶ Ἐνετοὶ καθ' Ὅμηρον[1] · ὄνομα γὰρ ἡ Ἐνετικὴ πωλεία εἶχεν ἐν Ἕλλησιν.....

570-579. Αἷς (Βρετανίσι νήσοις) καὶ συγκρίνων τὰς ἐκεῖ νήσους τῶν Ἀμνιτῶν νησῖδας ἐν ὑποκορισμῷ καλεῖ. « Ἔνθα, φησὶν, αἱ γυναῖκες τῶν ἀγαυῶν Ἀμνιτῶν κ. τ. λ. » Φασὶ δὲ νῆσον ὠκεανίαν εἶναι μικρὰν, οὐ πάνυ πελαγίαν, ἣν οἰκοῦσι γυναῖκες Ἀμνιτῶν Διονύσῳ κατεχόμεναι. Οὐκ ἐπιβαίνει δὲ ἀνὴρ τῆς νήσου, ἀλλ' αὗται πλέουσι πρὸς τοὺς ἄνδρας, καὶ κοινωνοῦσαι αὐτοῖς ἐπανέρχονται. Εἶτα συγκρίνων ῥητορικῶς ταῦτα τὰ ἱερὰ πρὸς ἄλλα ὅμοιά φησιν · οὐχ οὕτως κ. τ. λ..... ὡς αἱ νησιώτιδες αὗται γυναῖκες ἀνευάζουσι, τουτέστιν ὑμνοῦσι τὸν Εὔιον Διόνυσον, εὐοῖ, εὐᾶν ἀνακράζουσαι, ταῦτα δὴ τὰ ἐπὶ

1. Homère, *Iliad.* B, 851-852 :

Παφλαγόνων δ'ἡγεῖτο Πυλαιμένεος λάσιον κῆρ,
ἐξ Ἐνετῶν, ὅθεν ἡμιόνων γένος ἀγροτεράων.

V. 378. Plusieurs affirment que ces Enétes des environs d'Aquileia sont une colonie de leurs homonymes parocéanites, qui sont appelés non-seulement Enétes, mais aussi Belges. Or les Belges sont un peuple celtique. Le géographe[1] dit que ces Vénétes, j'entends les parocéanites, sont les fondateurs de la colonie des Vénétes de l'Adrie, et que ce sont eux qui combattirent contre César pour l'empêcher de passer en Brettanie. D'autres affirmant[2] que ces Enétes sont des Paphlagons échappés de la guerre de Troie, et venus dans ce pays avec le troyen Anténor, allèguent comme preuve les soins qu'ils se donnent pour l'élève des chevaux, ainsi que faisaient les Enétes Paphlagons dans Homère. Le *dressage* des chevaux tel qu'il est pratiqué chez les Enétes était en renom dans l'Hellade.

V. 570-579. Comparant avec ces îles (les îles Britanniques) celles de ces parages, il dit, par un diminutif, les îlots des Amnites. « Là les femmes des braves Amnites, etc. » On dit à la vérité qu'il y a dans l'Océan, non pas tout à fait au large, une petite île qu'habitent les femmes des Amnites, qui sont possédées de Dionysos. Aucun homme ne met le pied dans cette île; ce sont les femmes qui vont trouver les hommes, et après avoir eu commerce avec eux, elles s'en reviennent. Puis, par une comparaison oratoire entre ces pratiques sacrées et d'autres qui leur ressemblent, non, dit-il, il n'y en a pas..... qui ἀνευάζουσι comme les femmes de ces îles, c'est-à-dire qui célèbrent comme elles Evios Dionysos, en criant évohé! évan! acclama-

1. Strab., liv. IV, ch. IV, 4.
2. Id., liv. V, ch. II, 4.

Διονύσῳ ἐνθουσιαστικὰ ἐπιφωνήματα. Λόγος γὰρ τὰς τῶν Ἀμνιτῶν γυναῖκας δι' ὅλης νυκτὸς ἐξαλλομένας χορεύειν, ὥστε ἐν τούτῳ καὶ τοὺς Θρᾷκας εἴκειν αὐταῖς καὶ τοὺς Ἰνδοὺς, καίτοι καὶ αὐτοὺς κατόχους ὄντας τῷ Διονύσῳ, καὶ πάνυ ὀργιάζοντας αὐτῷ[1].

---

## ΑΝΩΝΥΜΟΥ ΠΑΡΑΦΡΑΣΙΣ

### Εἰς Διονύσιον.

69-75. Μετὰ τοῦτον δὲ τὸν Ἰβηρικὸν πόντον διαδέχεται ὁ Γαλατικὸς ῥοῦς, τουτέστι ἡ Γαλατικὴ θάλασσα, ἣν παροικοῦσιν οἱ Κελτογαλάται. [Οἱ γὰρ ἐν τῇ Ἀσίᾳ Γαλάται τῶν ἐνταῦθα ἄποικοί εἰσιν, ὥσπερ καὶ οἱ ἐν τῇ Ἀσίᾳ Ἴβηρες τῶν ἐν ταύτῃ.] Ὅπου καὶ ἡ Μασσαλία γῆ, ἤτοι πόλις, εὐλίμενος, ὅρμον περιφερῆ ἢ ἐπίδρομον ἔχουσα.

76-83. Ἑξῆς δὲ μετὰ τὸν Γαλατικὸν κόλπον ἡ Λιγυστικὴ θάλασσα σύρεται.....

288-301. Ἐπὶ τούτοις δὲ τοῖς Ἴβηρσι τὸ Πυρηναῖον ὄρος ἐστὶ καὶ τὰ οἰκήματα τῶν Κελτῶν, πλησίον τῶν πηγῶν τοῦ καλλιρρόου Ἠριδανοῦ, ἐφ' οὗτινός ποτε ταῖς ἐκβολαῖς κατὰ τὴν ἔρημον νύκτα αἱ Ἡλιάδες ἐθρήνησαν κλαίουσαι τὸν Φαέθοντα, ἀδελφὸν αὐτῶν ὄντα. Ἐκεῖσε δὲ οἱ τῶν Κελτῶν παῖδες ἐπὶ ταῖς αἰγείροις καθεζόμενοι τοῦ χρυσαυγέος ἠλέκτρου δάκρυα ἢ ἀποσταλάγματα συλλέγουσι καὶ σωρεύουσιν. Μετὰ τοῦτον δὲ ἐφεξῆς ἡ τῶν Τυρρηνῶν χώρα ὑπάρχει. Πρὸς ταύτης δὲ τῇ ἀνατολῇ ἀναφαίνεται ἡ τῆς Ἄλπιος ὄρους ἀρχή. Ἐπὶ δὲ τὸ μέσον αὐτῆς, δηλονότι τῆς Ἄλπιος, σύρεται, ὅ ἐστι διέρχεται, τὰ

1. Cf. Strab. l. c. et Eustath. *infr.* sur le v. 700.

tions de l'enthousiasme dionysiaque. On dit, en effet, que les femmes des Amnites dansent en chœur les nuits entières, si bien que sur ce point leur cèdent même les Thraces, même les Indiens, quoique ces peuples possédés de Dionysos soient entièrement adonnés à ces *orgies* sacrées.

---

## ANONYME.

### *Paraphrase de Denys le Périégète.*

V. 69-75. A cet océan Ibérique succède l'*eau galatique*, c'est-à-dire la mer Galatique près de laquelle habitent les Celtogalates. [Les Galates de l'Asie sont des colons de ce pays, comme les Ibères de l'Asie viennent de l'Ibérie.] C'est là qu'est Massalie, contrée ou ville, avec de bons ports, et un havre de forme circulaire et d'un accès facile.

V. 76-83. A la suite du golfe Galatique s'étend la mer Ligystique.....

V. 288-301. A côté de ces Ibères est le mont Pyrénée et les demeures des Celtes, dans le voisinage des sources de l'Eridan aux belles eaux : près des bouches de ce fleuve, dans la nuit solitaire les Héliades pleurèrent en gémissant la mort de Phaéton qui était leur frère. Là les enfants des Celtes, montés sur les peupliers, recueillent les larmes ou les gouttes de l'ambre qui a l'éclat de l'or, et les amassent. Vient tout de suite après le pays des Tyrrhènes. A l'est de cette contrée se montre le commencement du mont Alpis. Du milieu de cette montagne s'échappent, c'est-à-dire

ὕδατα τοῦ Ῥήνου ποταμοῦ, πρὸς τὸ ἔσχατον χεῦμα τοῦ βορείου ὠκεανοῦ · εἰς ἐκεῖνον γὰρ ἐκβάλλει.

330-344. Ὑπεράνω δε ταύτης τῆς Ἀλύβης ἡ εὐδαίμων Ταρτησὸς..... καὶ οἱ Κεμψοὶ, οἵτινες, ὑπὸ τὸν πόδα τοῦ Πυρηναίου ὄρους κατοικοῦσι, τοῦ χωρίζοντος τοὺς Κελτοὺς καὶ τοὺς Ἴβηρας.

565-569. Ἐπὶ δὲ τὰ βόρεια μέρη τοῦ ὠκεανοῦ ἄλλαι δύο νῆσοί εἰσι Βρετανικαὶ ἐξ ἐναντίας τοῦ Ῥήνου ποταμοῦ · ἐκεῖσε γὰρ ὁ Ῥῆνος τὴν ἐσχάτην αὐτοῦ συστροφὴν τῶν ὑδάτων εἰς τὴν θάλασσαν ἀπερεύγεται.

570-579. Πλησίον δὲ τῶν λεγομένων Κασσιτερίδων ἄλλος ἐστὶ πόρος μικρῶν νησίων ὅπου αἱ γυναῖκες τῶν Ἀμνιτῶν ἀντιπέραν, ὅ ἐστιν ἐξ ἐναντίας, διεγειρόμεναι τὰ ἱερὰ τῷ Διονύσῳ κατὰ τὸν νόμον τελοῦσι τοῖς κορύμβοις τοῦ μελαμφύλλου κισσοῦ, ἤγουν τοῖς κλάδοις τοῖς βοτρυώδεις καρποὺς ἔχουσι, νυκτεριναὶ ἢ νύκτωρ στεψάμεναι · ἠχὴ δὲ κτυπώδης τῶν τε τυμπάνων καὶ τῶν κυμβάλων διεγείρεται. Οὐδαμῶς γὰρ οὕτως..... οἱ Βιστονίδες, τουτέστιν οἱ Θρᾷκες..... οὐδὲ οὕτω..... τῷ μεγαλοήχῳ Διονύσῳ οἱ Ἰνδοὶ τὸν κῶμον ἄγουσιν, ὡς κατὰ ταύτην τὴν χώραν αἱ γυναῖκες τῶν Ἀμνιτῶν τὸ εὐοῖ Βάκχε, τουτέστι τὸν ὕμνον τὸν εἰς τὰ Διονύσια τελούμενον, λέγουσιν.

---

## Σχόλια εἰς Διονύσιον.

74. Οἱ ἐν τῇ Ἀσίᾳ Γαλάται τῶν ἐν τῇ Εὐρώπῃ ἄποικοί εἰσιν, ὡς καὶ οἱ ἐν τῇ Ἀσίᾳ Ἴβηρες τῶν ἐν ταύτῃ ἄποικοί εἰσιν. Περὶ ὧν φησι καὶ Καλλίμαχος[1]·

1. V. dans notre troisième vol. les Extraits de Callimaque.

partent les eaux du Rhin, fleuve qui se dirige vers les extrémités de l'Océan boréal, où en effet il se jette.

V. 330-344. Au-dessus de ce (promontoire) d'Alybè est située l'heureuse Tartèsus..... puis viennent les Cempses, qui habitent au pied du mont Pyrénée, lequel sépare les Celtes et les Ibères.

V. 565-569. Vers les parties boréales de l'Océan, il y a deux autres îles, les îles Brétaniques, en face du fleuve du Rhin. Là, en effet, le Rhin vomit à son extrémité l'amas de ses eaux dans la mer.

V. 570-579. Près des îles dites Cassitérides[1], il y a une autre série de petits îlots, où les femmes des Amnites, à l'opposite, c'est-à-dire en face, dans leurs transports, célèbrent selon le rite le culte de Dionysos : c'est pendant la nuit, et elles se couronnent des *corymbes* du lierre au noir feuillage, c'est-à-dire de branches de cet arbre avec leurs fruits en forme de grappes ; et le bruit des tambours et des cymbales qu'elles frappent retentit au loin. Nulle part,.... ni les Bistonides ou Thraces..... ni les Indiens ne mènent les fêtes du bruyant Dionysos avec l'ardeur que mettent en cette contrée les femmes des Amnites à chanter : Évohé Bacchos ! c'est-à-dire l'hymne sacré des Dionysies.

---

*Scholies sur Denys le Périégète.*

V. 74. Les Galates de l'Asie sont des colons détachés de ceux de l'Europe, de même que les Ibères de l'Asie sont des colons partis du même pays. C'est au sujet des Galates que Callimaque a dit :

1. Iles Scilly ou Sorlingues.

Οὓς Βρέννος ἀφ' ἑσπερίοιο θαλάσσης
ἤγαγεν Ἑλλήνων ἐπ' ἀνάστασιν.

76. Μετὰ τὸν Ἰβηρικὸν καὶ Γαλατικὸν πόντον ἑξῆς ἐστιν ὁ Λιγυστικός.....

289. Φησὶ δὲ Φιλοστέφανος (τὸν Ἠριδανὸν) ὑπὸ τῶν ἐγχωρίων τοῦτον τὸν χρόνον Ῥοδανὸν ὠνομάσθαι. Τινὲς δὲ δύο οἴονται ἡνωμένους, ὡς καὶ Ἀπολλώνιος·

.....καὶ Ῥοδανοῖο βαθὺν πόρον εἰσεπέρησαν,
ὅστις ἐς Ἠριδανὸν τετάνυσται, ἄμμιγα δ' ὕδωρ[1].

290. Ὁ δὲ Ἠριδανὸς ἐξ ὄρους καλουμένου Ἡλίου καπῆς[2], ὡς δ'ἔνιοι, ἐκ τῶν Κεραυνίων. Ἔστι μέσον Γερμανῶν καὶ Κελτῶν.

338. Κάτω γάρ εἰσι τοῦ Πυρηναίου οἱ Κεμψοί. Ἡ δὲ Πυρήνη ὄρος ἐστὶν, ἀρχὴν ἔχον ἀπὸ τοῦ βορείου ὠκεανοῦ, ἐκδιδόμενον δὲ εἰς τὴν καθ' ἡμᾶς θάλασσαν, καὶ διορίζον Κελτοὺς Ἰβήρων.

---

## ΤΟΥ ΣΟΦΩΤΑΤΟΥ

## ΝΙΚΗΦΟΡΟΥ ΤΟΥ ΒΛΕΜΜΙΔΟΥ

### Γεωγραφία συνοπτική.

270-330. .....Καὶ ἐπὶ τούτοις ἐστὶ τὸ Πυρηναῖον ὄρος καὶ τὰ οἰκήματα τῶν Κελτῶν, πλησίον τοῦ Ἠριδανοῦ τοῦ ποταμοῦ. Ἑξῆς δὲ μετὰ τοῦτόν ἐστιν ἡ Τυρσηνικὴ γῆ.

1. V. tome III, Extraits des poètes, tout le passage d'Apollonius. Le texte porte μετανίσσεται.

2. Le texte porte καπτῆς, mot inconnu d'ailleurs. On pourrait lire καμπῆς, borne que *tourne* le soleil (Müller propose καμπτῆρος, même sens) ou καπῆς, leçon que nous avons adoptée.

Ceux que Brennos de la mer du couchant
a conduits à la ruine des Hellènes.

V. 76. Après l'océan Ibérique et Galatique vient de suite le Ligystique.

V. 289. Philostéphane[1] dit que de son temps l'Eridan a été nommé par les indigènes le Rhodan (le Rhône). Quelques-uns pensent que les deux ne font qu'un; c'est l'avis d'Apollonius[2] :

.....et ils franchirent le cours profond du Rhodan,
qui se jette dans l'Eridan, où se mêlent leurs eaux.

V. 290. L'Eridan (sort) de la montagne appelée *Hèliou Cape*, l'étable du soleil, ou, selon quelques-uns, des (monts) Cérauniens. Il se trouve entre les Germains et les Celtes.

V. 338. Au pied du (mont) Pyrènée sont les Cempses. La Pyrènè est une montagne qui commence à l'Océan boréal, s'étend jusqu'à notre mer, et sépare les Celtes des Ibères.

---

## NICÉPHORE LE BLEMMIDE.

### *Géographie synoptique*[3].

V. 270-330. .....A côté d'eux (les Ibères) se trouvent le mont Pyrènée et les habitations des Celtes, près du fleuve Eridan. Tout de suite après est la

1. De Cyrène, disciple de Callimaque, historien, etc.
2. *Argonaut.* IV, 627-628.
3. Nicéphore le Blemmide est un moine du XIII[e] siècle ; sa *Géographie synoptique* n'est autre chose qu'un Commentaire de Denys le Périégète.

Ταύτης δὲ ἐπὶ τὴν ἀνατολὴν ἡ τοῦ Ἄλπιος ὄρους ἀρχή ἐστιν ἐπικειμένη τῇ Ἰταλίᾳ. Εἰς τὸ μέσον δὲ ταύτης τῆς Τυρσηνικῆς γῆς ἔρχεται ὁ Ῥῆνος ὁ ποταμὸς πρὸς τὴν βορείην θάλασσαν. Ἐπὶ τῷ Ῥήνῳ δὲ τῷ ποταμῷ ῥέει ὁ μέγας ποταμὸς ὁ Ἴστρος.....

331-402. Ὑπεράνω δὲ τῆσδε τῆς γῆς (τῆς τῶν Ἰβήρων) ἐστιν ἡ Ταρτησὸς ἡ εὐδαίμων..... καὶ οἱ Κεψοὶ, οἵτινες κατοικοῦσι τὰ πρὸς πόδα τοῦ Πυρηναίου ὄρους, ἀρχομένου ἀπὸ τοῦ βορείου ὠκεανοῦ καὶ ἐκδιδομένου εἰς τὴν θάλασσαν καὶ χωρίζοντος τοὺς Κελτοὺς καὶ τοὺς Ἴβηρας.

554-619. .....Πλησίον δὲ τῶν Κασσιτερίδων νήσων τῶν μικρῶν ἐστιν ἕτερος πόρος, ὅπου αἱ γυναῖκες τῶν Ἀμνιτῶν ἐξεναντίας τὸν Διόνυσον ἑορτάζουσιν.

---

contrée Tyrsénique, à l'est de laquelle est le commencement du mont Alpis adjacent à l'Italie. Vers le milieu de cette contrée Tyrsénique, le fleuve du Rhin commence son cours qui se dirige vers la mer Boréale. Près du fleuve du Rhin coule le grand fleuve Ister.....

V. 331-402. Au-dessus de cette contrée (celle des Ibères) est Tartèsus l'heureuse...., puis les Cepses, qui habitent la région au pied du mont Pyrènée, commençant à l'océan Boréal, s'étendant jusqu'à la mer, et séparant les Celtes et les Ibères.

V. 554-619. .....Près des îles Cassitérides, il est une autre série de petites îles, où les femmes des Amnites, en face (du continent), fêtent Dionysos.

---

# ΑΝΩΝΥΜΟΥ

## [Σκύμνου Χίου, ὡς φέρεται,]

### Περιήγησις.

.....καλοῦνται δ'ὑπό τινων Ἡρακλέους
στῆλαι. Μιᾶς τούτων δὲ Μασσαλιωτικὴ
πόλις ἐστὶν ἐγγύς, Μαινάκη καλουμένη.
Μετὰ ταύτην (Γάδειραν) δ'ἔστιν ἡμερῶν δυοῖν
τελέσαντι πλοῦν ἐμπόριον εὐτυχέστατον
ἡ λεγομένη Ταρτησσὸς, ἐπιφανὴς πόλις,
ποταμόρρυτον κασσίτερον ἐκ τῆς Κελτικῆς
χρυσόν τε καὶ χαλκὸν φέρουσα πλείονα.
Ἔπειτα χώρα Κελτικὴ καλουμένη
μέχρι τῆς θαλάττης τῆς κατὰ Σαρδὼ κειμένης,
ὅπερ μέγιστόν ἐστι πρὸς δυσμαῖς ἔθνος.
Τὴν μὲν γὰρ ἐντὸς ἀνατολῶν πᾶσαν σχεδὸν
οἰκοῦσιν Ἰνδοί, τὴν δὲ πρὸς μεσημβρίαν
Αἰθίοπες ἐγγὺς κείμενοι νότου πνοῆς·
τὸν ἀπὸ ζεφύρου Κελτοὶ δὲ μέχρι δυσμῶν τόπον
θερινῶν ἔχουσιν, τὸν δὲ πρὸς βορρᾶν Σκύθαι.
Ἰνδοὶ μὲν οὖν μεταξὺ θερινῶν ἀνατολῶν
καὶ χειμερινῶν οἰκοῦσι· Κελτοὶ δ'ἀνάπαλιν
ὑπ' ἰσημερινῆς θερινῆς τε δύσεως, ὡς λόγος.
Τὰ μὲν οὖν ἔθνη τὰ τέτταρ' ἐστὶ τοῖς ὄχλοις
τοῖς πλήθεσίν τε τῶν κατοικούντων ἴσα·

l. 177. Ms. : ἀπὸ ἰσημ. τε δύσεως, ὡς λόγ. — Meinek. ὑπὸ χειμερινῆς, κ. τ. λ.

## ANONYME,

### VULGAIREMENT SCYMNUS DE CHIO[1].

*Description de la terre.*

V. 145. .....Elles sont appelées par quelques-uns les colonnes d'Héraclès. Dans le voisinage de l'une d'elles, il y a une ville massaliote, appelée Mænacè.

V. 162-195. Après cette ville (Gadira), et à deux jours de distance par mer, on rencontre un marché très-florissant, la ville illustre qu'on appelle Tartessus, où par un fleuve arrive de la Celtique l'étain, l'or et le cuivre qu'elle reçoit en abondance. Puis vient la contrée appelée Celtique, jusqu'à la mer qui s'étend auprès de Sardo (la Sardaigne), et ce peuple est le plus grand qu'il y ait au couchant. Car presque toute la terre située dans les limites du levant est habitée par les Indiens, celle qui regarde au midi par les Æthiopes (Éthiopiens) situés sous le vent qui souffle du sud. Depuis le Zéphyr (vent d'ouest) jusqu'au couchant d'été habitent les Celtes, et dans la région boréale, les Scythes. Les Indiens habitent donc entre le levant d'été et le [levant] d'hiver, les Celtes à l'opposite, entre le couchant équinoxial[2] et le [couchant] d'été, à ce qu'on dit. Ces quatre races sont égales par le nombre des habitants et par la densité

1. Av. J.-C., 90.

2. Comp. Ephore, fr. 38, dans Cosmas Indopleustès, p. 148, et Strab., 1, ch. II, 28. Voir l'Extrait d'Ephore dans notre tome II, *Historiens*.

ἡ δ' Αἰθιόπων πλέον' ἐστὶ χώραν καὶ Σκυθῶν,
ἐρημίαν δ' ἔχουσα πλείστην, διὰ τὸ καὶ
τὰ μὲν ἔμπυρ' εἶναι μᾶλλον αὐτῶν, τὰ δ' ἔνυγρα.
Χρῶνται δὲ Κελτοὶ τοῖς ἔθεσιν Ἑλληνικοῖς,
ἔχοντες οἰκειότατα πρὸς τὴν Ἑλλάδα
διὰ τὰς ὑποδοχὰς τῶν ἐπιξενουμένων·
σὺν μουσικῇ δ' ἄγουσι τὰς ἐκκλησίας,
ζηλοῦντες αὐτὴν ἡμερώσεως χάριν.
Τούτων δὲ κεῖται λεγομένη τις ἐσχάτη
στήλη βόρειος· ἔστι δ' ὑψηλὴ πάνυ
εἰς κυματῶδες πέλαγος ἀνατείνουσ' ἄκραν.
Οἰκοῦσι τῆς στήλης δὲ τοὺς ἐγγὺς τόπους
Κελτῶν ὅσοι λήγουσιν ὄντες ἔσχατοι
Ἐνετοί τε καὶ τῶν ἐντὸς εἰς τὸν Ἀδρίαν
Ἴστρων καθηκόντων· λέγουσι δ' αὐτόθεν
τὸν Ἴστρον ἀρχὴν λαμβάνειν τοῦ ῥεύματος.
Ἔπειτα παραθαλάττιοι κάτω
Λίγυες ἔχονται καὶ πόλεις Ἑλληνίδες,
ἃς Μασσαλιῶται Φωκαεῖς ἀπῴκισαν·
πρώτη μὲν Ἐμπόριον, Ῥόδη δὲ δευτέρα·
ταύτην δὲ πρὶν ναῶν κρατοῦντες ἔκτισαν
Ῥόδιοι. Μεθ' οὓς ἐλθόντες εἰς Ἰβηρίαν
οἱ Μασσαλίαν κτίσαντες ἔσχον Φωκαεῖς
Ἀγάθην Ῥοδανουσίαν τε, Ῥοδανὸς ἣν μέγας
ποταμὸς παραρρεῖ. Μασσαλία δ' ἐστ' ἐχομένη,
πόλις μεγίστη, Φωκαέων ἀποικία.
Ἐν τῇ Λιγυστικῇ δὲ ταύτην ἔκτισαν
πρὸ τῆς μάχης τῆς ἐν Σαλαμῖνι γενομένης
ἔτεσιν πρότερον, ὥς φασιν, ἕκατον εἴκοσι.
Τίμαιος οὕτως ἱστορεῖ δὲ τὴν κτίσιν.

V. 180. Ms. : πλεῖόν ἐστι χώρα. Anc. édit. : πλείστη ἐστι χώρα.

des populations. La contrée des Æthiopes et celle des Scythes sont plus étendues, mais ce sont en grande partie des déserts[1], parce que l'une est trop brûlante, l'autre trop humide. Les Celtes ont des usages et des mœurs helléniques, et ils les doivent à leurs relations habituelles avec l'Hellade et à l'hospitalité qu'ils donnent souvent aux étrangers de ce pays. Ils tiennent leurs assemblées avec de la musique, demandant à cet art le moyen d'adoucir les cœurs. A l'extrémité de leur pays se trouve la colonne dite boréale, très-haute et projetant sa pointe dans une mer houleuse. Les lieux voisins de cette colonne sont habités par les Celtes qui ont là leurs derniers rameaux, les Enètes et ceux des Istres (Istriens) qui en deçà s'avancent jusqu'à l'Adrie : c'est là, dit-on, que l'Ister commence son cours[2].

V. 201-216. Puis, le long de la mer, au-dessous (des Bébryces)[3], se trouvent les Ligyes et les villes helléniques que les Phocéens massaliotes ont colonisées. La première est Emporium[4], Rhodé[5], la seconde, fondée par les Rhodiens qui jadis avaient de grandes forces navales. Après eux, étant allés en Ibérie, les Phocéens qui avaient fondé Massalie occupèrent Agathè[6], Rhodanusie[7], que le grand fleuve Rhodan baigne de ses eaux. Tout près est Massalie, très-grande ville, colonie des Phocéens. Ils la fondèrent dans la Ligystique cent vingt ans, dit-on, avant que fût livrée la bataille de Salamine. C'est ce que rapporte de sa

1. Comp. Ephore, *l. c.* — Strab., I, *ib.* — 2. Comp. Scymn. *ib. infr.* v. 387-391. — 3. Anc. population du pays de Narbonne.
4. Ampurias. — 5. Rosas. — 6. Agde.
7. Rhodé, dans Strabon, IV, 1, 5; Plin., III, 5, et les médailles (Mionnet, I, p. 78, *Suppl.* I, p. 148). — Étienne Byz., Rhodanusia *s. v.*

215 Εἶτεν μετὰ ταύτην Ταυρόεις καὶ πλησίον
πόλις Ὀλβία κ'Ἀντίπολις αὐτῶν ἐσχάτη.

250 Καὶ Μασσαλιωτῶν Φωκαέων τ' Ἐλέα πόλις,
ἣν ἔκτισαν φυγόντες ὑπὸ τὰ Περσικὰ
οἱ Φωκαεῖς.....
773 Ἴστρος ὁ ποταμός·
κατέρχετ' ἀπὸ τῶν ἑσπερίων οὗτος τόπων
775 τὴν ἐκϐολὴν πέντε στόμασι ποιούμενος·
καὶ δυσὶ δὲ ῥεῖ σχιζόμενος εἰς τὸν Ἀδρίαν·
ἀμέλει δὲ μέχρι τῆς Κελτικῆς γινώσκεται
καὶ τῷ θέρει τὸν πάντα διαμένων χρόνον[1].

1. Comp. Périple anonyme (attribué à Arrien) du Pont-Euxin. § 68, p. 419, éd. Didot : Ἴστρος..... δυσὶ δὲ πόροις σχιζόμενος καὶ εἰς τὸν Ἀδρίαν ῥεῖ. Ἀμέλει δὲ ἄχρι τῆς Κελτικῆς γινώσκεται καὶ τῷ θέρει πάντα διαμένων χρόνον. — « Il est connu jusqu'à la Celtique pour être abondant durant l'été, en tout temps. »

fondation l'historien Timée. Puis vient après elle Tauroïs[1] et, dans le voisinage, Olbia[2] et, à l'extrémité, Antipolis.

V. 250-252. Puis il y a (dans la Lucanie) Éléa, ville de Massaliotes et de Phocéens, que fondèrent vers les [temps] Persiques des Phocéens fugitifs.

V. 773-778. Le fleuve Ister : il vient des contrées de l'Occident et se jette [dans la mer] par cinq bouches : partagé en deux branches, il coule aussi vers l'Adrie. Il est bien connu jusqu'à la Celtique...., toujours le même, l'été [comme l'hiver], en tout temps.

1. La même que Tauroentum, *Taurenti,* la Ciotat ou La Seyne.
2. Hières.

## ΣΤΡΑΒΩΝΟΣ

### Γεωγραφικῶν βιβλίον πρῶτον

#### ΚΕΦ. Β', Γ', Δ'.

ΥΠΟΘΕΣΙΣ. — Κεφαλαιώδεις λόγοι πάσης οἰκουμένης ὑποθυποῦντες τὴν διάθεσιν.

II, 27. Φημὶ γὰρ κατὰ τὴν τῶν ἀρχαίων δόξαν, ὥσπερ τὰ πρὸς βορρᾶν μέρη τὰ γνώριμα ἑνὶ ὀνόματι Σκύθας ἐκάλουν ἢ Νομάδας, ὡς Ὅμηρος, ὕστερον δὲ καὶ τῶν πρὸς ἑσπέραν γνωσθέντων Κελτοὶ καὶ Ἴβηρες ἢ μικτῶς[1] Κελτίβηρες καὶ Κελτοσκύθαι προσηγορεύοντο, ὑφ' ἓν ὄνομα τῶν καθ' ἕκαστα ἐθνῶν ταττομένων διὰ τὴν ἄγνοιαν, οὕτω τὰ μεσημβρινὰ πάντα Αἰθιοπίαν καλεῖσθαι τὰ πρὸς ὠκεανῷ. (Édit. Casaub., p. 33.)

28. Μηνύει δὲ καὶ Ἔφορος τὴν παλαιὰν δόξαν..... πρὸς δύσιν δὲ Κελτούς. (Éd. Cas., p. 34.)

III, 21. Αἱ δὲ τῶν Καρῶν καὶ..... καὶ..... μεταναστάσεις καὶ Γαλατῶν..... οὐχ ὁμοίως ἐν ἑτοίμῳ πᾶσίν εἰσιν. (Éd. Cas., p. 71.)

IV, 3. .....αὐτή τε ἡ Βρεττανικὴ τὸ μῆκος ἴσως πώς ἐστι τῇ Κελτικῇ παρεκτεταμένη[2], τῶν πεντακισχιλίων

1. Quelques mss. et les anciennes édit. συμμίκτως.

2. Sur les îles Britanniques et leur situation en face de la Gaule, v. Strabon, IV, v, 1. — Comp. César, *G. G.* IV, 19; Plin. *H. N.* IV, xxx, 16; Pomp. Méla, III, 6, et surtout Tacite, *Agricol.* X. — Pythéas disait avoir parcouru à pied la Bretagne tout entière. Polybe, XXXIV, v, 2 et 8; Strab. IV, v, 1.

## STRABON[1].

### *Géographie.*

LIV. I, CH. II, III, IV.

SUJET. — *Discours sommaires. Situation de la Gaule par rapport au reste de la terre.*

II, 27. Suivant l'opinion des anciens Hellènes (Grecs), et attendu que les peuples du nord qu'ils connaissaient étaient désignés par eux sous le seul nom de Scythes ou de Nomades, comme dans Homère; que, plus tard, ayant connu les contrées de l'Occident, ils en appelèrent les nations Celtes et Ibères, ou, en combinant ces noms, Celtibères et Celtoscythes, rangeant ainsi, par ignorance, sous une seule dénomination des peuples distincts, j'affirme que toutes les parties méridionales de la terre, voisines de l'Océan, étaient de même appelées par eux Æthiopie.

28. Ephore expliquant aussi l'opinion des anciens,.... place vers le couchant les Celtes.....

III, 21. Les migrations des Cares (Cariens), des..... des..... et des Galates (Gaulois) .....ne sont pas également connues de tout le monde.

IV, 3. .....La Brettanique (Bretagne), dont la longueur est à peu près celle de la Celtique, devant

1. Strabon, d'Amasée en Cappadoce, commencement de l'ère chrétienne. — Dix-sept livres, plus ou moins mutilés. — Abrégé fait au xᵉ siècle par un Grec inconnu.

σταδίων οὐ μείζων καὶ τοῖς ἄκροις τοῖς ἀντικειμένοις ἀφοριζομένη. Ἀντίκειται γὰρ ἀλλήλοις τά τε ἑῷα ἄκρα τοῖς ἑῴοις καὶ τὰ ἑσπέρια τοῖς ἑσπερίοις, καὶ τά γε ἑῷα ἐγγὺς ἀλλήλων ἐστὶ μέχρις ἐπόψεως, τό τε Κάντιον καὶ αἱ τοῦ Ῥήνου ἐκϐολαί. Ὁ δὲ (Πυθέας) πλειόνων ἢ δισμυρίων τὸ μῆκος ἀποφαίνει τῆς νήσου, καὶ τὸ Κάντιον ἡμερῶν τινων πλοῦν ἀπέχειν τῆς Κελτικῆς φησι.....

4. Τὸν δὲ διὰ τοῦ Βορυσθένους παράλληλον τὸν αὐτὸν εἶναι τῶν διὰ τῆς Βρεττανικῆς εἰκάζουσιν Ἵππαρχός τε καὶ ἄλλοι ἐκ τοῦ τὸν αὐτὸν εἶναι καὶ τὸν διὰ Βυζαντίου τῷ διὰ Μασσαλίας · ὃν γὰρ λόγον εἴρηκε [Πυθέας][1] τοῦ ἐν Μασσαλίᾳ γνώμονος πρὸς τὴν σκιάν, τὸν αὐτὸν καὶ Ἵππαρχος κατὰ τὸν ὁμώνυμον καιρὸν εὑρεῖν ἐν τῷ Βυζαντίῳ φησίν. Ἐκ Μασσαλίας δὲ εἰς μέσην τὴν Βρεττανικὴν οὐ πλέον τῶν πεντακισχιλίων ἐστὶ σταδίων..... (Éd. Cas., p. 63.)

5. Ταῦτα γὰρ πάντα [φησί][2], προσάρκτιά ἐστι καὶ Κελτικά, οὐκ Ἰϐηρικά, μᾶλλον δὲ Πυθέου πλάσματα (Éd. Cas., p. 64.)

## ΒΙΒΛΙΟΝ Β'.

### Κεφ. α', ϐ', γ', δ', ε'.

I, 12. Τὸ πρῶτον μὲν γὰρ εἴπερ ὁ αὐτός ἐστι παράλληλος

1. Suppl. de Meineke. On peut sous-entendre aussi Eratosthène s'appuyant sur l'autorité de Pythéas. C'est la leçon adoptée par M. Tardieu dans son excellente traduction.

2. Φησί donné par les mss. n'offre pas de sens et doit être retranché.

laquelle elle s'étend, n'a pas dans ce sens plus de cinq mille stades, et les points extrêmes, en se faisant face dans les deux pays, déterminent bien cette dimension. En effet les extrémités se font face à l'Orient comme à l'Occident, et même à l'est, ces extrémités, — le Cantium[1] et les bouches du Rhin, — sont assez rapprochées pour être en vue l'une de l'autre. Or Pythéas déclare que la longueur de l'île est de plus de vingt mille stades, et il affirme que la distance du Cantium à la Celtique est de plusieurs jours de navigation.....

4. Le parallèle qui passe par le Borysthène[2] est le même que celui qui coupe la Brettanique, suivant la conjecture d'Hipparque et de quelques autres, conjecture fondée sur ce que le parallèle de Byzantium est le même que celui de Massalie. En effet, le rapport que Pythéas indique entre l'ombre et le gnomon de Massalie, Hipparque dit l'avoir trouvé tout pareil à Byzantium, en un moment précis du même nom. Or, de Massalie au centre de la Brettanique il n'y a pas plus de cinq mille stades.....

5. Toutes ces terres (l'île d'Uxisamé[3] avec les autres du même groupe), situées au nord, sont celtiques et non ibériques, ou plutôt ce sont des inventions de Pythéas.

## LIVRE II, CH. I, III, IV, V.

### *Prolégomènes. Position géographique de la Gaule.*

I, 12. D'abord, si le parallèle de Byzantium est le

1. Cap de Kent.
2. Le Dniéper.
3. Ouessant.

ὁ διὰ Βυζαντίου τῷ διὰ Μασσαλίας, καθάπερ εἴρηκεν Ἵππαρχος πιστεύσας Πυθέᾳ, ὁ δ' αὐτὸς καὶ μεσημβρινός ἐστιν ὁ διὰ Βυζαντίου τῷ διὰ Βορυσθένους, ὅπερ καὶ αὐτὸ δοκιμάζει ὁ Ἵππαρχος, δοκιμάζει δὲ καὶ τὸ ἀπὸ Βυζαντίου διάστημα ἐπὶ τὸν Βορυσθένη σταδίους εἶναι τρισχιλίους ἑπτακοσίους, τοσοῦτοι ἂν εἶεν καὶ οἱ ἀπὸ Μασσαλίας ἐπὶ τὸν διὰ Βορυσθένους παράλληλον, ὅς γε διὰ τῆς Κελτικῆς παρωκεανίτιδος ἂν εἴη · τοσούτους γάρ πως διελθόντες συνάπτουσι τῷ ὠκεανῷ. (Éd. Cas., p. 71-72.)

13. .....Ἐπεὶ οὖν φησιν (ὁ Ἵππαρχος) ἀπὸ τοῦ ἰσημερινοῦ τὸν διὰ Βορυσθένους διέχειν τρισμυρίους καὶ τετρακισχιλίους σταδίους, εἶεν ἂν λοιποὶ οἱ ἀπὸ τοῦ ὁρίζοντος τὴν διακεκαυμένην καὶ τὴν εὔκρατον εἰς τὸν διὰ Βορυσθένους καὶ τῆς Κελτικῆς παρωκεανίτιδος στάδιοι δισμύριοι πεντακισχίλιοι διακόσιοι. Ὁ δέ γε ἀπὸ τῆς Κελτικῆς πρὸς ἄρκτον πλοῦς ἔσχατος λέγεται παρὰ τοῖς νῦν ὁ ἐπὶ τὴν Ἰέρνην, ἐπέκεινα μὲν οὖσαν τῆς Βρεττανικῆς, ἀθλίως δὲ διὰ ψῦχος οἰκουμένην, ὥστε τὰ ἐπέκεινα νομίζειν ἀοίκητα. Οὐ πλέον δὲ τῆς Κελτικῆς τὴν Ἰέρνην διέχειν φασὶ τῶν πεντακισχιλίων..... (Éd. Cas., p. 72.)

16. Τίν' [ἂν] οὖν τοιαύτην εὕροις εὐδαιμονίαν περὶ Βορυσθένη καὶ τὴν Κελτικὴν τὴν παρωκεανῖτιν; ὅπου μηδὲ φύεται ἄμπελος, ἢ μὴ τελεσφορεῖ..... Ὅπου οὖν οὐδὲ τοῖς ἐν Βοσπόρῳ συγκριτέον τὰ ἐν τοῖς διαριθμηθεῖσι τόποις, ἀλλ' οὐδὲ τοῖς ἐν Ἀμισῷ καὶ Σινώπῃ (καὶ γὰρ ἐκείνων εὐκρατοτέρους ἂν εἴποι τις), σχολῇ γ' ἂν παραβάλλοιντο τοῖς κατὰ Βορυσθένη καὶ τοῖς ἐσχάτοις Κελτοῖς. Μόλις γὰρ ἂν ταυτοκλινεῖς εἶεν τοῖς κατ' Ἀμισὸν καὶ Σινώπην καὶ Βυζάντιον, καὶ Μασσαλίαν, οἳ τοῦ Βυρυσθένους καὶ

même que celui de Massalie, comme l'a dit Hipparque sur la foi de Pythéas, et le méridien de Byzantium le même que celui du Borysthène, ce qui est l'opinion d'Hipparque, comme son opinion est aussi que la distance de Byzantium au Borysthène est de trois mille sept cents stades, le même nombre de stades devrait se trouver entre Massalie et le parallèle du Borysthène, lequel est aussi celui qui passe par la Celtique contiguë à l'Océan, car, après un trajet de cette longueur, on atteint l'Océan.

13. .....Comme, suivant Hipparque, de l'équateur au parallèle du Borysthène la distance est de trente-quatre mille stades, il resterait pour la distance du parallèle qui sépare la zone torride de la zone tempérée et le parallèle passant par le Borysthène et la Celtique parocéanique vingt-cinq mille deux cents stades. Mais le terme extrême de la navigation au nord de la Celtique est, dit-on, aujourd'hui Iernè, située par delà la Brettanique, et difficilement habitable à cause du froid, au point qu'il croit inhabitées les contrées qui sont au delà. Or la distance de la Celtique à Iernè n'est pas, dit-on, de plus de cinq mille stades.....

16. Où trouveriez-vous une nature aussi heureuse (que dans l'Asie), près du Borysthène et dans la Celtique voisine de l'Océan? La vigne n'y croît pas, ou bien elle n'y porte pas de fruit..... S'il n'y a pas à comparer le climat des contrées que nous avons énumérées à celui du Bosphore, pas même à celui d'Amisus et de Sinopè, qu'on pourrait trouver plus tempéré, bien moins encore rapprochera-t-on ces heureuses contrées de celles du Borysthène et des

τῶν Κελτῶν ὡμολόγηνται νοτιώτεροι σταδίοις τρισχιλίοις καὶ ἑπτακοσίοις. (Cas., p. 73-74.)

17. Οἵ δέ γε περὶ Δηίμαχον τοῖς τρισμυρίοις ἐὰν προσλάβωσι τὸ ἐπὶ τὴν Ταπροβάνην καὶ τοὺς ὅρους τῆς διακεκαυμένης, οὓς οὐκ ἐλάττους τῶν τετρακισχιλίων θετέον, ἐκτοπιοῦσι τά τε Βάκτρα καὶ τὴν Ἀρίαν εἰς τοὺς ἀπέχοντας τόπους τῆς διακεκαυμένης σταδίους τρισμυρίους καὶ τετρακισχιλίους, ὅσους ἀπὸ τοῦ ἰσημερινοῦ ἐπὶ Βορυσθένη φησὶν εἶναι ὁ Ἵππαρχος. Ἐκπεσοῦνται ἄρα εἰς τοὺς βορειοτέρους τοῦ Βορυσθένους καὶ τῆς Κελτικῆς σταδίοις ὀκτακισχιλίοις καὶ ὀκτακοσίοις, ὅσοις νοτιώτερός ἐστιν ὁ ἰσημερινὸς τοῦ ὁρίζοντος κύκλου τὴν διακεκαυμένην καὶ τὴν εὔκρατον, ὅν φαμεν διὰ τῆς Κινναμωμοφόρου[1] μάλιστα γράφεσθαι· ἡμεῖς δέ γε ἐπεδείκνυμεν μέχρι τῆς Ἰέρνης μόλις οἰκήσιμα ὄντα τὰ ὑπὲρ τὴν Κελτικήν, ἅπερ οὐ πλείω τῶν πεντακισχιλίων ἐστίν. Οὗτος δ' ἀποφαίνει ὁ λόγος τῆς Ἰέρνης ἔτι βορειότερον εἶναί τινα κύκλον οἰκήσιμον σταδίοις τρισχιλίοις ὀκτακοσίοις. Ἔσται δὲ Βάκτρα καὶ τοῦ στόματος τῆς Κασπίας θαλάττης εἴτε Ὑρκανίας πάμπολύ τι ἀρκτικώτερα, ὅπερ τοῦ μυχοῦ τῆς Κασπίας καὶ τῶν Ἀρμενιακῶν καὶ Μηδικῶν ὀρῶν διέχει περὶ ἑξακισχιλίους σταδίους, καὶ δοκεῖ αὐτῆς τῆς παραλίας μέχρι τῆς Ἰνδικῆς ἀρκτικώ-

1. Strabon est le seul auteur chez lequel aujourd'hui se trouve le mot Κινναμωμοφόρος, la région Cinnamomifère, *qui produit le cinname*, la cannelle (?); c'est l'Arabie Heureuse (Yémen) ou l'Éthiopie. V. Strabon, XVI, IV, 25, Pomp. Méla III, 8, et Pline XII, XLII, 19. — Cf. Strabon, I, IV, 2, II, 13, 14, II, 29, V, 14, etc. Au livre XVI, IV, 4, il appelle cette contrée τὴν τὸ κιννάμωμον φέρουσαν.

derniers confins de la Celtique. Car à peine pourrait-on ranger sous la même latitude qu'Amisus, Sinopè, Byzantium et Massalie, des contrées qui, tout le monde en convient, sont de trois mille sept cents stades plus au midi que le Borysthène et les Celtes.

17. Que ceux qui sont avec Déimaque ajoutent à ses trente mille stades la distance qu'il y a encore jusqu'à la Taprobane[1] et aux limites de la zone torride, distance qu'on ne peut supposer moindre de quatre mille stades, ils rejettent Bactres et l'Arie à trente-quatre mille stades de la zone torride. Ce qui est, au dire d'Hipparque, la distance de la ligne équinoxiale au Borysthène. Ainsi ces contrées sont repoussées à huit mille huit cents stades plus au nord que le Borysthène et la Celtique, et c'est aussi la distance de l'équateur au sud du cercle qui sépare la zone torride de la zone tempérée, et qui, disons-nous, se décrit précisément à travers la Cinnamomophore. Or, nous avons démontré qu'au-dessus de la Celtique jusqu'à Iernè[2], il y a un espace de cinq mille stades au plus qui est à peine habitable; et les calculs de Déimaque n'en prétendent pas moins mettre sur un parallèle à trois mille huit cents stades au nord d'Iernè, des contrées qu'on peut habiter. Bactres sera ainsi plus au nord et de beaucoup, que la bouche de la mer Caspienne ou Hyrcanienne, laquelle, éloignée d'environ six mille stades du fond de la Caspienne et des montagnes de l'Arménie et de la Médie, paraît bien être le point le plus septentrional de cette côte jusqu'à l'Inde : il

1. Ceylan.
2. L'Irlande.

τερον εἶναι σημεῖον καὶ περίπλουν ἔχειν ἀπὸ τῆς Ἰνδικῆς δυνατόν, ὥς φησιν ὁ τῶν τόπων ἡγησάμενος τούτων Πατροκλῆς. Ἔτι τοίνυν ἡ Βακτριανὴ χίλια στάδια ἐπὶ τὴν ἄρκτον ἐκτείνεται· τὰ δὲ τῶν Σκυθῶν [ἔθνη] πολὺ μείζω ταύτης ἐπέκεινα χώραν νέμεται, καὶ τελευτᾷ πρὸς τὴν βόρειον θάλατταν, νομαδικῶς μέν, ζῶντα δ' ὅμως. Πῶς οὖν, εἴπερ καὶ αὐτὰ τὰ Βάκτρα ἤδη τῆς οἰκουμένης ἐκπίπτει; εἴη ἂν τὸ διάστημα τοῦτο ἀπὸ τοῦ Καυκάσου μέχρι τῆς βορείας θαλάττης τῇ διὰ Βάκτρων ὀλίγῳ πλειόνων ἢ τετρακισχιλίων. Ταῦτα δὲ προστεθέντα τῷ ἀπὸ τῆς Ἰέρνης ἐπὶ τὰ βόρεια σταδιασμῷ ποιεῖ τὸ πᾶν διὰ τῆς ἀοικήτου διάστημα ἐπὶ τοῦ διὰ τῆς Ἰέρνης σταδιασμοῦ σταδίων ἑπτακισχιλίων καὶ ὀκτακοσίων· εἰ δὲ ἐάσειέ τις τοὺς τετρακισχιλίους σταδίους, αὐτά γε τὰ πρὸς τῷ Καυκάσῳ μέρη τῆς Βακτριανῆς ἔσται βορειότερα τῆς Ἰέρνης σταδίοις τρισχιλίοις καὶ ὀκτακοσίοις, τῆς δὲ Κελτικῆς καὶ τοῦ Βορυσθένους ὀκτακισχιλίοις καὶ ὀκτακοσίοις. (Cas., p. 74.)

18. Φησὶ δὲ ὁ Ἵππαρχος κατὰ Βορυσθένη καὶ τὴν Κελτικὴν ἐν ὅλαις ταῖς θεριναῖς νυξὶ παραυγάζεσθαι τὸ φῶς τοῦ ἡλίου περιιστάμενον ἀπὸ τῆς δύσεως ἐπὶ τὴν ἀνατολήν, ταῖς δὲ χειμεριναῖς [τὸ] πλεῖστον μετεωρίζεσθαι τὸν ἥλιον ἐπὶ πήχεις ἐννέα, ἐν δὲ τοῖς ἀπέχουσι τῆς Μασσαλίας ἑξακισχιλίοις καὶ τριακοσίοις (οὓς ἐκεῖνος μὲν ἔτι Κελτοὺς ὑπολαμβάνει, ἐγὼ δ' οἶμαι Βρεττανοὺς εἶναι, βορειοτέρους τῆς Κελτικῆς σταδίοις δισχιλίοις πεντακοσίοις) πολὺ μᾶλλον τοῦτο συμβαίνειν· ἐν δὲ ταῖς χειμεριναῖς ἡμέραις ὁ ἥλιος μετεωρίζεται πήχεις ἕξ, τέτταρας δ' ἐν τοῖς ἀπέχουσι Μασσαλίας ἐνακισχιλίους σταδίους καὶ ἑκατόν, ἐλάττους δὲ τῶν τριῶν ἐν τοῖς ἐπέκεινα, οἳ κατὰ

paraît aussi qu'on peut y arriver de l'Inde par un voyage de circumnavigation, ainsi que l'affirme Patrocle, qui a gouverné ces contrées. En outre, la Bactriane s'étend de mille stades vers l'Ourse, et les peuples des Scythes occupent au delà une contrée beaucoup plus vaste : ils finissent à la mer Boréale, et vivent en nomades, mais ils vivent. Et comment font-ils, si Bactres elle-même est déjà rejetée en dehors de la terre habitable? Cette distance du Caucase à la mer Boréale, en passant par Bactres, peut bien être d'un peu plus de quatre mille stades. Ces quatre mille stades ajoutés au nombre de stades qu'on trouve depuis Iernè jusqu'aux régions boréales font, en sus de l'étendue d'Iernè évaluée en stades, un total de sept mille huit cents stades à travers les terres inhabitables. Mais quand même on négligerait les quatre mille stades, les parties de la Bactriane qui confinent au Caucase seraient encore de trois mille huit cents stades plus au nord que Iernè, et plus au nord que la Celtique et le Borysthène de huit mille huit cents stades.

18. Hipparque dit aussi que, dans la région du Borysthène et dans la Celtique, la lumière du soleil brille durant toutes les nuits d'été, entourant le ciel du couchant au levant, et qu'au solstice d'hiver, le soleil s'y élève de neuf coudées au plus; et qu'à la distance de six mille trois cents stades de Massalie, c'est-à-dire encore chez les Celtes, à ce qu'il croit, mais, selon moi, chez les Brettans, à deux mille cinq cents stades au nord de la Celtique, ce phénomène est bien plus considérable; que, pendant les jours d'hiver, le soleil s'élève à six coudées, à quatre dans les pays qui sont à neuf mille cent stades de Massalie, à moins de trois dans

τὸν ἡμέτερον λόγον πολὺ ἂν εἶεν ἀρκτικώτεροι τῆς Ἰέρνης. Οὗτος δὲ Πυθέᾳ πιστεύων κατὰ τὰ ἀρκτικώτερα[1] τῆς Βρεττανικῆς τὴν οἴκησιν ταύτην τίθησι, καί φησιν εἶναι τὴν μακροτάτην ἐνταῦθα ἡμέραν ὡρῶν ἰσημερινῶν δέκα ἐννέα, ὀκτωκαίδεκα δὲ ὅπου τέτταρας ὁ ἥλιος μετεωρίζεται πήχεις · οὕς φησιν ἀπέχειν τῆς Μασσαλίας ἐννεακισχιλίους καὶ ἑκατὸν σταδίους, ὥσθ' οἱ νοτιώτατοι τῶν Βρεττανῶν βορειότεροι τούτων εἰσίν. Ἤτοι οὖν ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ παραλλήλου εἰσὶ τοῖς πρὸς τῷ Καυκάσῳ Βακτρίοις ἢ ἐπί τινος πλησιάζοντος. Εἴρηται γὰρ ὅτι κατὰ τοὺς περὶ Δηίμαχον συμβήσεται βορειοτέρους εἶναι τῆς Ἰέρνης τοὺς πρὸς τῷ Καυκάσῳ Βακτρίους σταδίοις τρισχιλίοις ὀκτακοσίοις · προστεθέντων δὲ τούτων τοῖς ἀπὸ Μασσαλίας εἰς Ἰέρνην, γίνονται μύριοι δισχίλιοι πεντακόσιοι. (Cas., p. 75.)

41. .....Καὶ νῦν δ' εἰρήσθω ὅτι καὶ Τιμοσθένης καὶ Ἐρατοσθένης καὶ οἱ ἔτι τούτων πρότεροι τελέως ἠγνόουν τά τε Ἰβηρικὰ καὶ τὰ Κελτικά, μυρίῳ δὲ μᾶλλον τὰ Γερμανικὰ καὶ τὰ Βρεττανικά, ὡς δ' οὕτως τὰ τῶν Γετῶν καὶ Βασταρνῶν. Ἐπὶ πολὺ δ' ἀγνοίας ἐτύγχανον ἀφιγμένοι καὶ τῶν κατ' Ἰταλίαν καὶ τὸν Ἀδρίαν καὶ τὸν Πόντον καὶ τῶν ἐφεξῆς προσαρκτίων μερῶν..... (Cas., p. 93.)

III, 1. .....Ὁ δὲ (Ποσειδώνιος) τὰς (ζώνας) ὑπὸ τοῖς τροπικοῖς προστιθεὶς οὐκ ἀνὰ λόγον ταῖς πέντε ταύτας[2] προστίθησιν οὐδ' ὁμοίᾳ κεχρημένας διαφορᾷ, ἀλλ' ὡς ἂν εἰ καὶ ταῖς ἐθνικαῖς διαφοραῖς ἀπέφαινε ζώνας, ἄλλην μὲν τὴν Αἰθιοπικήν, ἄλλην δὲ τὴν Σκυθικὴν καὶ Κελτικήν, τρίτην δὲ ἀνὰ μέσον. (Cas., p. 97.)

1. Tous les mss. κατὰ τὰ νοτιώτερα, contre-sens.
2. Müller ταύταις.

les contrées situées au delà, lesquelles, selon notre calcul, seraient beaucoup plus au nord que Iernè. Mais notre géographe, sur la foi de Pythéas, place cette région plus au nord dans la Brettanique, et il affirme que le jour le plus long y est de dix-neuf heures équinoxiales; or il est de dix-huit heures aux lieux où la hauteur du soleil est de quatre coudées, lieux qu'il dit être à neuf mille cent stades de Massalie : de cette façon, les pays les plus méridionaux de la Brettanique sont plus au nord que ceux-là. Ils sont donc sous le même parallèle que la Bactriane du Caucase, ou sous un parallèle approchant. Car il a été dit que les calculs de Déimaque ont pour résultat de mettre les Bactriens du Caucase à trois mille huit cents stades plus au nord que Iernè. Qu'on ajoute ces trois mille huit cents stades à ceux de la distance qui sépare Iernè de Massalie, et cela fait un total de douze mille cinq cents stades.

41. .....Disons dès à présent que Timosthène, Eratosthène et leurs devanciers ignoraient complètement ce qui regarde l'Ibérie et la Celtique, et mille fois plus encore ce qui se rapporte à la Germanie, à la Brettanique, comme aussi aux Gètes et aux Bastarnes. Ils en étaient réduits à une grande ignorance par rapport à l'Italie, à l'Adria, au Pont et aux contrées septentrionales qui viennent à la suite.

III, 1. .....Posidonius, en ajoutant les zones qu'il place sous les tropiques, ne les ajoute pas aux cinq autres d'après le même rapport, ni en s'appuyant sur une différence semblable; mais c'est comme s'il les désignait par des distinctions ethnographiques, en nommant l'une Æthiopique, l'autre Scythique et Celtique, la troisième, intermédiaire.

4. .....(Ἱστορεῖ ὁ Ποσειδώνιος) συμβαλόντα τὸν Εὔδοξον ὡς δυνατὸς εἴη ὁ περίπλους ὁ Λιβυκός, πορευθέντα οἴκαδε τὴν οὐσίαν ἐνθέμενον πᾶσαν ἐξορμῆσαι · καὶ πρῶτον μὲν εἰς Δικαιάρχειαν[1], εἶτ' εἰς Μασσαλίαν ἐλθεῖν καὶ τὴν ἑξῆς παραλίαν μέχρι Γαδείρων. (Cas., p. 99.)

IV, 2. .....Τοῦ γοῦν Δικαιάρχου μυρίους μὲν εἰπόντος τοὺς ἐπὶ Στήλας ἀπὸ τῆς Πηλοποννήσου σταδίους, πλείους δὲ τούτων τοὺς ἐπὶ τὸν Ἀδρίαν μέχρι τοῦ μυχοῦ, τοῦ δ' ἐπὶ Στήλας τὸ μέχρι τοῦ Πορθμοῦ τρισχιλίους ἀποδόντος, ὡς γίνεσθαι τὸ λοιπὸν ἑπτακισχιλίους τὸ ἀπὸ Πορθμοῦ μέχρι Στηλῶν · τοὺς μὲν τρισχιλίους ἐᾶν φησιν (Πολύβιος) εἴτ' εὖ λαμβάνονται εἴτε μή, τοὺς δ' ἑπτακισχιλίους οὐδετέρως, οὔτε τὴν παραλίαν ἐκμετροῦντι οὔτε τὴν διὰ μέσου τοῦ πελάγους. Τὴν μὲν γὰρ παραλίαν ἐοικέναι μάλιστ' ἀμβλείᾳ γωνίᾳ, βεβηκυίᾳ ἐπί τε τοῦ Πορθμοῦ καὶ τῶν Στηλῶν, κορυφὴν δ' ἐχούσῃ Νάρβωνα, ὥστε συνίστασθαι τρίγωνον βάσιν ἔχον τὴν διά τοῦ πελάγους εὐθεῖαν, πλευρὰς δὲ τὰς τὴν γωνίαν ποιούσας τὴν λεχθεῖσαν · ὧν ἡ μὲν ἀπὸ τοῦ Πορθμοῦ μέχρι Νάρβωνος μυρίων ἐστὶ καὶ πλειόνων ἢ διακοσίων ἐπὶ τοῖς χιλίοις, ἡ δὲ λοιπὴ μικρῷ[2] ἐλαττόνων ἢ ὀκτακισχιλίων · καὶ μὴν πλεῖστον μὲν διάστημα ἀπὸ τῆς Εὐρώπης ἐπὶ τὴν Λιβύην ὁμολογεῖσθαι κατὰ τὸ Τυρρηνικὸν πέλαγος σταδίων οὐ πλειόνων ἢ τρισχιλίων, κατὰ τὸ Σαρδόνιον[3] δὲ λαμβάνειν συναγωγήν. Ἀλλ' ἔστω, φησί, καὶ ἐκεῖνο τρισχιλίων, προειλήφθω δ' ἐπὶ τούτοις δισχιλίων σταδίων τὸ τοῦ κόλπου βάθος τοῦ κατὰ Νάρβωνα, ὡς ἂν κάθετος ἀπὸ τῆς κορυφῆς ἐπὶ τὴν

1. Vulg. Δικαιαρχίαν; correct. de Meineke.
2. On lit après ce mot λοιπὸν, rejeté par Coray et Meineke; Schweighæuser proposait λεῖπον.
3. Vulg. Σαρδώνιον, corrigé par Coray.

4. (Posidonius raconte) que Eudoxe, ayant conjecturé que le périple de la Libye était possible, se rendit dans son pays, et repartit après avoir embarqué tout son avoir; qu'il passa d'abord à Dicéarchie, puis à Massalie, et ensuite longea toutes les côtes jusqu'à Gadira.

IV, 2. .....Selon Dicéarque, il y a dix mille stades du Péloponnèse aux Colonnes (d'Hercule), et davantage jusqu'au fond de l'Adrie; il assigne à la partie de ce trajet qui s'arrête au Détroit (de Sicile) une longueur de trois mille stades; il reste donc sept mille stades pour aller du Détroit aux Colonnes. Polybe dit qu'il admet ces trois mille stades, qu'ils y soient ou non; mais pour les sept mille qui restent, il les rejette de toute manière, qu'on mesure le trajet en suivant la côte, ou en prenant par le milieu de la mer. La côte, dit-il, a la forme d'un angle obtus, aboutissant d'une part au Détroit, de l'autre aux Colonnes, et ayant son sommet à Narbon, de façon à constituer un triangle ayant pour base la droite passant par la mer, et pour côtés les côtés formant l'angle en question : de ces côtés l'un, allant du Détroit à Narbon, a plus de onze mille deux cents stades, et l'autre un peu moins de huit mille. Et certes, dit encore Polybe, la plus grande distance entre l'Europe et la Libye, en suivant la mer Tyrrhénique, n'est pas, on en convient généralement, de plus de trois mille stades, et par la mer Sardonienne, elle comporte une réduction. Mais soit, dit-il; admettons cette distance de trois mille stades, il faut en déduire deux mille pour la profondeur du golfe de Narbon, selon la perpendiculaire abaissée du sommet sur la base du triangle obtusangle. Il est donc évident,

βάσιν τοῦ ἀμβλυγωνίου· δῆλον οὖν, φησίν, ἐκ τῆς παιδικῆς μετρήσεως, ὅτι ἡ σύμπασα παραλία ἡ ἀπὸ τοῦ Πορθμοῦ ἐπὶ Στήλας ἔγγιστα ὑπερέχει τῆς διὰ τοῦ πελάγους εὐθείας πεντακοσίοις σταδίοις. Προστεθέντων δὲ τῶν ἀπὸ τῆς Πελοποννήσου ἐπὶ τὸν Πορθμὸν τρισχιλίων, οἱ σύμπαντες ἔσονται στάδιοι, αὐτοὶ οἱ ἐπ' εὐθείας, πλείους ἢ διπλάσιοι ὧν Δικαίαρχος εἶπε· πλείους δὲ τούτων τοὺς ἐπὶ τὸν μυχὸν τὸν Ἀδριατικὸν δεήσει, φησί, τιθέναι κατ' ἐκεῖνον. (Cas., p. 105.)

3. .....Καὶ ἡ κάθετος δὲ οὐ καλῶς[1] εἴληπται, εἴπερ ἡ μὲν Νάρβων ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ παραλλήλου σχεδόν τι ἵδρυται τῷ διὰ Μασσαλίας, αὕτη τε τῷ διὰ Βυζαντίου, καθάπερ καὶ Ἵππαρχος πείθεται, ἡ δὲ διὰ τοῦ πελάγους ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ ἐστι τῷ διὰ πορθμοῦ καὶ τῆς Ῥοδίας[2], ἀπὸ δὲ τῆς Ῥοδίας εἰς Βυζάντιον ὡς ἂν ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ μεσημβρινοῦ κειμένων ἀμφοῖν περὶ πεντακισχιλίους, ὡς εἰρήκασι, σταδίους· τοσοῦτοι γὰρ ἂν εἶεν καὶ οἱ τῆς εἰρημένης καθέτου. Ἐπεὶ δὲ καὶ τὸ μέγιστον δίαρμα τοῦ πελάγους τούτου τὸ ἀπὸ τῆς Εὐρώπης ἐπὶ τὴν Λιβύην πεντακισχιλίων που σταδίων λέγουσιν ἀπὸ τοῦ μυχοῦ τοῦ Γαλατικοῦ κόλπου, δοκεῖ μοι πεπλανημένως λέγεσθαι τοῦτο, ἢ πολὺ τὴν Λιβύην κατὰ τοῦτο τὸ μέρος προσνεύειν ἐπὶ τὴν Ἄρκτον καὶ συνάπτειν τῷ διὰ τῶν Στηλῶν παραλλήλῳ. Καὶ τοῦτο οὐκ εὖ λέγεται, τὸ πλησίον τῆς Σαρδόνος τὴν λεχθεῖσαν κάθετον τελευτᾶν· οὐ γὰρ παραπλήσιον, ἀλλὰ πολὺ δυσμικώτερον εἶναι τὸ δίαρμα τοῦτο τῆς Σαρδόνος[3], ὅλον σχεδόν τι ἀπολαμβάνον ἐν τῷ μεταξὺ πρὸς τῷ Σαρδονίῳ[4] τὸ Λιγυστικὸν πέλαγος· καὶ τῆς παραλίας δὲ τὰ μήκη

1. Mss. οὐκ ἄλλως· correct. de Xylander, laquelle n'était pas indispensable. — 2. *Vulg.* Ῥόδος, *Rhodus*, la ville de Rhodes.

3. Mss. Medic. 28, 5, et Paris, 1393. Σαρδωνος.

4. Les mêmes Σαρδωνίῳ.

dit-il, et un enfant ferait ce calcul, que toute la côte, du Détroit aux Colonnes, dépasse à peu près de cinq cents stades la longueur de la droite tirée à travers la mer. Qu'on ajoute les trois mille stades du Péloponnèse au Détroit, le total sera celui des stades de la droite indiquée, et de plus du double du nombre donné par Dicéarque : or, d'après lui, dit Polybe, il faudrait une plus grande distance (du Péloponnèse) au fond de l'Adriatique.

3. .....La perpendiculaire non plus n'a pas été bien prise, puisque Narbon est située à peu près sur le même parallèle que Massalie; puisque celle-ci est sur le parallèle de Byzantium, comme le croit Hipparque lui-même; puisque la ligne passant par la pleine mer est sur le parallèle qui traverse le Détroit et Rhodie, et que de Rhodie à Byzantium, en tant que ces deux villes sont sur le même méridien, la distance est, à ce qu'on dit, d'environ cinq mille stades, la longueur de ladite perpendiculaire devrait en avoir le même nombre. Comme aussi le plus long trajet d'Europe en Libye par cette mer est, à ce qu'on dit, à peu près de cinq mille stades, à partir du fond du golfe Galatique, il me semble que c'est là une assertion erronée, ou bien que la Libye en cette partie incline beaucoup en avant vers l'Ourse (le Nord) et atteint le parallèle passant par les Colonnes. — Et voici encore qui n'est pas bien dit, c'est que ladite perpendiculaire se termine dans le voisinage de Sardo. Car ce n'est pas dans ce voisinage, mais beaucoup plus au couchant que Sardo que se fait ce trajet, s'écartant presque entièrement, dans l'intervalle, et de la mer Sardonienne et de la mer Ligystique. Les longueurs de la côte

πεπλεόνασται, πλὴν οὐχ ἐπὶ τοσοῦτόν γε. (Cas., p. 106.)

4. Ἑξῆς δὲ τὰ τοῦ Ἐρατοσθένους ἐπανορθοῖ, τὰ μὲν εὖ τὰ δὲ χεῖρον λέγων ἢ ἐκεῖνος. Ἐξ Ἰθάκης μὲν γὰρ εἰς Κόρκυραν[1] τριακοσίους εἰπόντος, πλείους φησὶν εἶναι τῶν ἐνακοσίων, ἐξ Ἐπιδάμνου δὲ εἰς Θεσσαλονίκειαν ἐνακοσίους ἀποδόντος, πλείους τῶν δισχιλίων φησί· ταῦτα μὲν εὖ. Ἀπὸ δὲ Μασσαλίας ἐπὶ Στήλας λέγοντος ἑπτακισχιλίους, ἀπὸ δὲ Πυρήνης ἑξακισχιλίους, αὐτὸς λέγει χεῖρον πλείους ἢ ἐνακισχιλίους τοὺς ἀπὸ Μασσαλίας, ἀπὸ δὲ Πυρήνης μικρὸν ἐλάττους ἢ ὀκτακισχιλίους· ἐγγυτέρω γὰρ τῆς ἀληθείας ἐκεῖνος εἴρηκεν. Οἱ γὰρ νῦν[2] ὁμολογοῦσιν, εἴ τις τὰς τῶν ὁδῶν ἀνωμαλίας ὑποτέμνοιτο, μὴ μείζω τῶν ἑξακισχιλίων σταδίων εἶναι τὸ μῆκος τὴν σύμπασαν Ἰβηρίαν ἀπὸ Πυρήνης ἕως τῆς ἑσπερίου πλευρᾶς. Ὁ δ' αὐτὸν τὸν Τάγον ποταμὸν ὀκτακισχιλίων τίθησι τὸ μῆκος ἀπὸ τῆς πηγῆς μέχρι τῶν ἐκβολῶν, οὐ δή που τὸ σὺν τοῖς σκολιώμασιν (οὐ γὰρ γεωγραφικὸν τοῦτο), ἀλλ' ἐπ' εὐθείας λέγων, καίτοι γε ἀπὸ Πυρήνης αἱ τοῦ Τάγου πηγαὶ πλέον διέχουσιν ἢ χιλίους σταδίους. Πάλιν δὲ τοῦτο μὲν ὀρθῶς ἀποφαίνεται, ὅτι ἀγνοεῖ τὰ Ἰβηρικὰ ὁ Ἐρατοσθένης, καὶ διότι περὶ αὐτῆς ἔσθ' ὅπου τὰ μαχόμενα ἀποφαίνεται· ὅς γε μέχρι Γαδείρων ὑπὸ Γαλατῶν περιοικεῖσθαι φήσας [τὰ] ἔξωθεν αὐτῆς, εἴ γε τὰ πρὸς δύσιν τῆς Εὐρώπης μέχρι Γαδείρων ἔχουσιν ἐκεῖνοι, τούτων ἐκλαθό-

1. Medic. et Ald., Κέρκυραν.

2. Ces géographes contemporains sont probablement Denys le Périégète, et, parmi les Romains, Varron et surtout Agrippa, le gendre d'Auguste, qui sont cités tous les deux par Pline dans la description de l'Espagne, III, III, 1 et 2.

ont été exagérées, non pas toutefois dans la même mesure.

4. Ensuite il redresse les opinions d'Ératosthène, ici disant bien, et là plus mal que lui. Ainsi d'Ithaque à Corcyre, où Ératosthène mettait trois cents stades, Polybe dit qu'il y en a plus de neuf cents, d'Épidamne[1] à Thessalonicée où le premier trouvait neuf cents stades, l'autre affirme qu'il y en a plus de deux mille, et cela est bien. Mais quand Ératosthène compte de Massalie aux Colonnes sept mille stades et six mille à partir de la Pyrènè, s'il prétend, lui, qu'il y en a plus de neuf mille à partir de Massalie, et depuis la Pyrènè un peu moins de huit mille, il a tort, et Ératosthène est, dans son dire, plus près de la vérité. Car les géographes d'aujourd'hui conviennent qu'en retranchant les inégalités des chemins, la longueur de l'Ibérie n'est pas de plus de six mille stades en totalité, depuis la Pyrènè jusqu'au côté occidental. Or, il donne pour la longueur du Tage huit mille stades de la source de ce fleuve à son embouchure, sans tenir compte des détours, — autrement le procédé ne serait pas géographique, — mais suivant la ligne droite. Et cependant, entre la Pyrènè et les sources du Tage il y a une distance de plus de mille stades. En revanche, un fait bien évident, c'est qu'Ératosthène ne connaît pas l'Ibérie, et que, au sujet de cette contrée, ses opinions sont en contradiction évidente. Après avoir dit que les contours extérieurs de l'Ibérie sont habités par des Galates, puisque ces peuples occupent jusqu'à Gadira les régions occidentales de l'Europe, oubliant cette

1. Dyrrachium, Durazzo.

μενος[1] κατὰ τὴν τῆς Ἰβηρίας περίοδον τῶν Γαλατῶν οὐδαμοῦ μέμνηται..... (Cas., p. 106-107.)

V. 8. Ὁ μὲν οὖν Μασσαλιώτης Πυθέας τὰ περὶ Θούλην τὴν βορειοτάτην τῶν Βρεττανίδων[2] ὕστατα λέγει, παρ' οἷς ὁ αὐτός ἐστι τῷ ἀρκτικῷ ὁ θερινὸς τροπικὸς κύκλος..... Τοῦ δὲ παραλλήλου τοῦ διὰ Μασσαλίας πως ἰόντος, ὥς φησιν Ἵππαρχος πιστεύσας Πυθέᾳ (φησὶ γὰρ ἐν Βυζαντίῳ τὸν αὐτὸν εἶναι λόγον τοῦ γνώμονος πρὸς τὴν σκιάν, ὃν εἶπεν ὁ Πυθέας ἐν Μασσαλίᾳ), τοῦ δὲ διὰ Βορυσθένους ἀπὸ τούτου διέχοντος περὶ τρισχιλίους καὶ ὀκτακοσίους, εἴη ἂν ἐκ τοῦ διαστήματος τοῦ ἀπὸ Μασσαλίας ἐπὶ τὴν Βρεττανικὴν[3] ἐνταῦθά που πίπτων ὁ διὰ τοῦ Βορυσθένους κύκλος. Πανταχοῦ[4] δὲ παρακρουόμενος τοὺς ἀνθρώπους ὁ Πυθέας κἀνταῦθά που διέψευσται· τὸ μὲν γὰρ τὴν ἀπὸ Στηλῶν γραμμὴν ἐπὶ τοὺς περὶ τὸν Πορθμὸν καὶ Ῥόδον τόπους ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ παραλλήλου κεῖσθαι ὡμολόγηται παρὰ πολλῶν· ὁμολογεῖται δὲ ὅτι καὶ διὰ μέσου πως τοῦ πελάγους ἐστὶν ἡ ἀπὸ στηλῶν ἐπὶ τὸν πορθμόν. Οἱ δὲ πλέοντες τὸ μέγιστον δίαρμα ἀπὸ τῆς Κελτικῆς ἐπὶ τὴν Λιβύην εἶναι τὸ ἀπὸ τοῦ Γαλατικοῦ κόλπου σταδίων πεντακισχιλίων, τοῦτο δ' εἶναι καὶ τὸ μέγιστον πλάτος τοῦ πελάγους, ὥστ' εἴη ἂν τὸ ἀπὸ τῆς λεχθείσης γραμμῆς ἐπὶ τὸν μυχὸν τοῦ κόλπου σταδίων δισχιλίων πεντακοσίων, ἐπὶ δὲ Μασσαλίαν ἐλαττόνων· νοτιωτέρα γάρ ἐστιν ἡ Μασσαλία τοῦ μυχοῦ τοῦ κόλπου. Τὸ δέ γε ἀπὸ τῆς Ῥοδίας ἐπὶ τὸ Βυζάντιον ἐστὶ τετρακισχιλίων που καὶ ἐνακοσίων σταδίων, ὥστε πολὺ ἀρκτικώτερος ἂν εἴη ὁ διὰ

1. Ald., τούτων οὐκ ἐκλαθόμενος.

2. Var. Πρεττανίδων, Βρεττανιδῶν, Βρεττανικῶν, M. Müller préfère la leçon Πρετταν.....

3. Var. Πρεττανικήν, de même partout.

4. Certains mss. donnent πολλαχοῦ après πανταχοῦ : Coray rejette avec raison ce mot inutile.

assertion dans sa description des contours de l'Ibérie, il ne fait plus nulle part mention des Galates.....

V. 8. Le Massaliote Pythéas mentionne, il est vrai, comme étant tout à fait à l'extrémité de la terre, une contrée de Thulé, la plus septentrionale des régions Brettanides, où le tropique d'été est le même que le cercle arctique..... Le parallèle de Byzantium passant à peu près par Massalie, comme le dit Hipparque sur la foi de Pythéas, — il dit en effet qu'à Byzantium le rapport de l'ombre au gnomon est le même que Pythéas indique pour Massalie, — et le parallèle du Borysthène étant éloigné de celui de Byzance de trois mille huit cents stades environ, d'après la distance de Massalie à la Brettanique, le cercle du Borysthène devrait tomber quelque part en cette dernière contrée. Mais ce Pythéas, qui partout trompe les gens, a ici encore fait quelque mensonge. Car la ligne qui, partant des Colonnes, court vers le Détroit, vers Athènes et Rhodes, est située sur le même parallèle, c'est un fait qui a été maintes fois reconnu; il est reconnu aussi que la ligne qui passe entre les Colonnes et le Détroit coupe la mer par le milieu. Or, les navigateurs affirment que le plus long trajet de la Celtique à la Libye, à partir du golfe Galatique, est de cinq mille stades, que c'est là la plus grande largeur de la mer; donc la distance de la ligne en question au fond du golfe serait de deux mille cinq cents stades, et un peu moindre jusqu'à Massalie, attendu que Massalie est plus méridionale que le fond du golfe. Mais la distance de Rhodie à Byzantium est d'environ quatre mille neuf cents stades; le parallèle de Byzantium est donc bien plus septentrional que celui de Massalie. La

Βυζαντίου τοῦ διὰ Μασσαλίας. Τὸ δ' ἐκεῖθεν ἐπὶ τὴν Βρεττανικὴν δύναται συμφωνεῖν τῷ ἀπὸ Βυζαντίου ἐπὶ Βορυσθένη· τὸ δ' ἐκεῖθεν ἐπὶ Ἰέρνην οὐκέτι γνώριμον πόσον ἄν τις θείη, οὐδ' εἰ περαιτέρω ἔτι οἰκήσιμά ἐστιν, οὐδὲ δεῖ φροντίζειν τοῖς ἐπάνω λεχθεῖσι [προσέχοντας][1]. (Cas., p. 115.)

19. .....Εἶτ' ὄψις μεγάλου φαίνεται πελάγους. Ὁρίζεται δ' ἐκ μὲν τοῦ δεξιοῦ πλευροῦ τῇ Λιβυκῇ παραλίᾳ μέχρι Καρχηδόνος, ἐκ δὲ θατέρου τῇ τε Ἰβηρικῇ καὶ τῇ Κελτικῇ κατὰ Νάρβωνα καὶ Μασσαλίαν, καὶ μετὰ ταῦτα τῇ Λιγυστικῇ, τελευταίᾳ δὲ τῇ Ἰταλικῇ μέχρι τοῦ Σικελικοῦ πορθμοῦ. Τὸ δ' ἑῷον τοῦ πελάγους πλευρὸν ἡ Σικελία ἐστὶ καὶ οἱ ἑκατέρωθεν αὐτῆς πορθμοί, ὁ μὲν πρὸς τῇ Ἰταλίᾳ ἑπταστάδιος, ὁ δὲ πρὸς τῇ Καρχηδόνι χιλίων καὶ πεντακοσίων σταδίων. Ἡ δ' ἀπὸ τῶν Στηλῶν ἐπὶ τὸ ἑπταστάδιον γραμμὴ μέρος μέν ἐστι τῆς ἐπὶ Ῥόδον καὶ τὸν Ταῦρον, μέσον δέ πως τέμνει τὸ λεχθὲν πέλαγος· λέγεται δὲ σταδίων μυρίων καὶ δισχιλίων· τοῦτο μὲν δὴ τὸ μῆκος τοῦ πελάγους, πλάτος δὲ τὸ μέγιστον ὅσον πεντακισχιλίων σταδίων τὸ ἀπὸ τοῦ Γαλατικοῦ κόλπου μεταξὺ Μασσαλίας καὶ Νάρβωνος ἐπὶ τὴν κατ' ἀντικρὺ Λιβύην. Καλοῦσι δὲ τὸ πρὸς τῇ Λιβύῃ πᾶν μέρος τῆς θαλάττης ταύτης Λιβυκὸν πέλαγος, τὸ δὲ πρὸς τῇ κατ' ἀντικρὺ γῇ τὸ μὲν Ἰβηρικόν, τὸ δὲ Λιγυστικόν, τὸ δὲ Σαρδόνιον[2], τελευταῖον δὲ μέχρι τῆς Σικελίας τὸ Τυρρηνικόν. Νῆσοι δ' εἰσιν ἐν μὲν τῇ παραλίᾳ τῇ κατὰ τὸ Τυρρηνικὸν πέλαγος μέχρι τῆς Λιγυστικῆς συχναί, μέγισται δὲ Σαρδὼ καὶ Κύρνος, μετά γε τὴν Σικελίαν..... (Cas., p. 122-123.)

1. Addition de Coray.
2. Var. Σαρδῷον, Σαρδώνιον.

distance de cette ville à la Brettanique peut bien concorder avec celle de Byzantium au Borysthène ; mais alors il n'est plus aisé de reconnaître à combien on évaluera celle de ce fleuve à Iernè, ni s'il y a encore au delà des terres habitables, et en s'en rapportant à ce qui a été dit ci-dessus, il n'y a pas à s'en occuper.

19. .....Puis (le golfe qui forme la mer intérieure par le détroit d'Hercule) a l'aspect d'une grande mer. Il est borné du côté droit par les rivages de Libye jusqu'à Carchèdon (Carthage), et de l'autre côté, par celui de l'Ibèrie et celui de la Celtique, vers les villes de Narbon et de Massalie, puis par la côte Ligystique, et finalement par celle d'Italie jusqu'au détroit Sicélique. Le côté oriental de cette mer est formé par la Sicélie et les détroits que présente de part et d'autre cette île, celui qui avoisine l'Italie, large de sept stades, l'autre qui confine à Carchédon, de quinze cents. Or la ligne tirée depuis les Colonnes jusqu'à ce détroit de sept stades est une partie de celle qui aboutit à Rhodes et au Taurus, et elle coupe à peu près par le milieu la mer dont nous parlons. Cette ligne est, dit-on, longue de douze mille stades, et c'est là justement la longueur de la mer. Sa plus grande largeur est de cinq mille stades, d'un point du golfe Galatique entre Massalie et Narbon, à un point de la Libye, juste en face. On appelle toute la partie qui baigne la Libye, mer Libyque, et la partie qui est en face, mer d'Ibérie, mer Ligystique, mer Sardonienne, et finalement, jusqu'à la Sicélie, mer Tyrrhénique. Il y a des îles près du littoral de la mer Tyrrhénique jusqu'à la Ligystique, et elles sont nombreuses. Les plus grandes sont Sardo et Cyrnos, après la Sicélie toutefois.....

**27.** Κατὰ μέρος δ' ἐστὶ πρώτη πασῶν ἀπὸ τῆς ἑσπέρας ἡ Ἰβηρία, βύρσῃ βοείᾳ παραπλησία, τῶν ὡς ἂν τραχηλιμαίων[1] μερῶν ὑπερπιπτόντων εἰς τὴν συνεχῆ Κελτικήν · ταῦτα δ' ἐστὶ τὰ πρὸς ἕω, καὶ τούτοις ἐναποτέμνεται τὸ πλευρὸν[2] ὄρος ἡ καλουμένη Πυρήνη. Αὕτη δ'[3] ἐστὶ περίρρυτος τῇ θαλάττῃ τὸ μὲν νότιον τῇ καθ' ἡμᾶς μέχρι Στηλῶν, τὰ δὲ λοιπὰ τῇ Ἀτλαντικῇ μέχρι τῶν βορείων ἄκρων τῆς Πυρήνης. Μῆκος δὲ τῆς χώρας ταύτης ἐστὶ περὶ ἑξακισχιλίους σταδίους τὸ μέγιστον, πλάτος δὲ πεντακισχιλίους[4]. (Cas., p. 127.)

**28.** Μετὰ δὲ ταύτην ἐστὶν ἡ Κελτικὴ πρὸς ἕω μέχρι ποταμοῦ Ῥήνου, τὸ μὲν βόρειον πλευρὸν τῷ Βρεττανικῷ κλυζομένη πορθμῷ παντί · ἀντιπαρήκει[5] γὰρ αὐτῇ παράλληλος ἡ νῆσος αὕτη πᾶσα πάσῃ, μῆκος ὅσον πεντακισχιλίους ἐπέχουσα · τὸ δ' ἑωθινὸν τῷ Ῥήνῳ ποταμῷ περιγραφομένη παράλληλον ἔχοντι τὸ ῥεῦμα τῇ Πυρήνῃ · τὸ δὲ νότιον τὸ μὲν ταῖς Ἄλπεσι τὸ ἀπὸ τοῦ Ῥήνου, τὸ δ' αὐτῇ τῇ καθ' ἡμᾶς θαλάττῃ, καθ' ὃ χωρίον ὁ καλούμενος Γαλατικὸς κόλπος ἀναχεῖται, καὶ ἐν αὐτῷ Μασσαλία τε καὶ Νάρβων ἵδρυνται πόλεις ἐπιφανέσταται. Ἀντίκειται δὲ τῷ κόλπῳ τούτῳ κατ' ἀποστροφὴν ἕτερος κόλπος ὁμωνύμως αὐτῷ καλούμενος Γαλατικός, βλέπων πρὸς τὰς ἄρκτους καὶ τὴν Βρεττανικήν · ἐνταῦθα δὲ καὶ στενώτατον λαμβάνει τὸ πλάτος ἡ Κελτική · συνάγεται γὰρ εἰς ἰσθμὸν ἐλαττόνων μὲν ἢ τρισχιλίων σταδίων,

1. Ms. Vat. 483 et Eustat. sur Denys. *sic;* d'autres, τραχηλιμέων, τραχηλίων; édit. av. Kram. τραχηλιαίων.

2. D'après une conj. de Groskurd, Kramer intercale ἑῷον, Meinek. propose τὸ πλευρὸν, τὸ πρὸς τῇ καλουμένῃ Πυρήνῃ; Coray : τούτοις ἓν ἀποτέμνεται τῶν πλευρῶν, ὄρος ἡ κ. Π.; Piccol. : ὁριζόμενον τῇ καλ. Π.

3. Mss. *sic;* Mein. ἡ λοιπὴ; quelques mss. ἡ δ'ἄλλη πᾶσα ἐστὶ.....

4. Edit. av. Kram. πεντακισχ. δὲ πλάτος: Kramer suppose qu'il manque περὶ devant πεντακισχ.

5. Vatican. 482, ἀντιπαράκειται.

27. L'Europe, à l'examiner partie par partie, offre tout d'abord à l'occident l'Ibèrie dont la forme est approchant celle d'une peau de bœuf, les parties cervicales tournées de manière à tomber sur la Celtique qui la continue; c'est-à-dire vers l'est, et par là se découpe le côté de l'Ibèrie qui s'appuie au mont appelé Pyrènè. Cette contrée est entourée par la mer, au midi[1], — par notre mer — jusqu'aux Colonnes, partout ailleurs par l'Atlantique jusqu'aux pointes septentrionales de la Pyrènè. Sa plus grande longueur est de six mille stades environ, sa largeur de cinq mille.

28. Après l'Ibèrie vient la Celtique à l'est, jusqu'au fleuve du Rhin; son côté septentrional est baigné par le détroit Brettanique tout entier : l'île en effet s'étend parallèlement en face sur une ligne de même longueur, d'environ cinq mille stades. Le côté oriental est circonscrit par le fleuve du Rhin, dont le cours est parallèle à la Pyrènè. Le côté du notus (sud) est formé par les Alpes, à partir du Rhin, puis par la mer même de chez nous, à l'endroit où s'enfonce le golfe appelé Galatique, avec les villes illustres bâties sur ses bords, Massalie et Narbon. A l'opposite de ce golfe est situé un autre golfe appelé du même nom de golfe Galatique, mais regardant vers les Ourses et la Brettanique[2] : c'est là que la Celtique a le moins de largeur, car elle se réduit à un isthme ayant moins de trois mille stades et plus de deux mille. Au milieu

1. Littéralement « du côté du Notus, » vent qui, à partir du règne d'Auguste, se confond avec l'Auster, le vent du Sud.

2. C'est le grand golfe ou océan Aquitanique.

πλειόνων δ' ἢ δισχιλίων. Μεταξὺ δέ ἐστι ῥάχις ὀρεινὴ πρὸς ὀρθὰς τῇ Πυρήνῃ, τὸ καλούμενον Κέμμενον ὄρος· τελευτᾷ δὲ τοῦτο εἰς μεσαίτατα τὰ Κελτῶν πεδία. Τῶν δὲ Ἄλπεων, ἅ ἐστιν ὄρη σφόδρα ὑψηλὰ ποιοῦντα[1] περιφερῆ γραμμήν, τὸ μὲν κυρτὸν ἔστραπται πρὸς τὰ λεχθέντα τῶν Κελτῶν πεδία καὶ τὸ Κέμμενον ὄρος, τὸ δὲ κοῖλον πρὸς τὴν Λιγυστικὴν καὶ τὴν Ἰταλίαν. Ἔθνη δὲ κατέχει πολλὰ τὸ ὄρος τοῦτο Κελτικὰ πλὴν τῶν Λιγύων· οὗτοι δ' ἑτεροεθνεῖς μέν εἰσι, παραπλήσιοι δὲ τοῖς βίοις· νέμονται δὲ μέρος τῶν Ἄλπεων τὸ συνάπτον τοῖς Ἀπεννίνοις ὄρεσι, μέρος δὲ καὶ τῶν Ἀπεννίνων ὀρῶν κατέχουσι. Ταῦτα δ' ἐστὶν ὀρεινὴ ῥάχις διὰ τοῦ μήκους ὅλου τῆς Ἰταλίας διαπεφυκυῖα ἀπὸ τῶν ἄρκτων ἐπὶ μεσημβρίαν, τελευτῶσα δ' ἐπὶ τὸν Σικελικὸν πορθμόν. (Cas., p. 128.)

30. Μετὰ δὲ τὴν Ἰταλίαν καὶ τὴν Κελτικὴν τὰ πρὸς ἕω λοιπά ἐστι τῆς Εὐρώπης, ἃ δίχα τέμνεται τῷ Ἴστρῳ ποταμῷ. .....ἐντὸς δε Στηλῶν..... νησίδια ..... τὰ τῶν Μασσαλιοτῶν καὶ Λιγύων..... (Cas., p. 128-129.)

31. .....ἐν δὲ τῇ μεσογαίᾳ τήν τε Φρυγίαν, ἧς ἐστι μέρος ἥ τε τῶν Γαλλογραικῶν λεγομένη Γαλατία καὶ ἡ Ἐπίκτητος[2]. (Cas., p. 130.)

## ΒΙΒΛΙΟΝ Γ.

### Κεφ. α', β', γ', δ'.

I, 3. Ὄρος γὰρ διηνεκὲς ἀπὸ νότου πρὸς βορρᾶν τεταμένον ὁρίζει τὴν Κελτικὴν ἀπὸ τῆς Ἰβηρίας. Οὔσης δὲ

1. Mss. ποιούντων, Coray corrige ποιοῦντα.
2. Siebenk. καὶ τὴν Ἐπίκτητον.

s'élève une arête montagneuse, perpendiculaire à la Pyrènè, c'est la montagne appelée Cemméne qui vient mourir dans les plaines centrales des Celtes. Quant aux Alpes, qui sont des montagnes fort élevées, et décrivant une ligne courbe, la partie convexe de cette ligne est tournée vers lesdites plaines des Celtes et vers le mont Cemméne, et la partie concave vers la Ligystique et l'Italie. Ces montagnes (les Alpes) comprennent des peuples nombreux, tous Celtes, à l'exception des Ligyes; ceux-ci sont sans doute d'une autre race, mais ils se rapprochent beaucoup des Celtes par leur genre de vie. Ils habitent la partie des Alpes contiguë aux monts Apennins; ils occupent même une partie des monts Apennins : ces monts sont l'épine dorsale qui traverse l'Italie dans toute sa longueur, du nord au midi, et se termine au détroit Sicélique.

30. Au delà de l'Italie et de la Celtique, ce qui reste forme les régions orientales de l'Europe, coupées en deux par le fleuve Ister..... En dedans des Colonnes..... sont les petites îles..... des Massaliotes et des Ligyes.....

31. .....Dans l'intérieur (en Asie, la contrée en deçà de l'Halys renferme) la Phrygie de laquelle font partie le pays des Gallogrecs appelé Galatie, et l'Épictète.

## LIVRE III, CH. I, II, III, IV.

*Notions générales : Les Celtes d'Ibérie et des Pyrénées.*

I, 3. Cette montagne (la Pyrènè) forme une chaîne continue, qui, s'étendant du notus vers le borée (du S.

καὶ Κελτικῆς ἀνωμάλου τὸ πλάτος καὶ τῆς Ἰβηρίας, τὸ στενώτατον τοῦ πλάτους ἑκατέρας ἀπὸ τῆς ἡμετέρας θαλάττης ἐπὶ τὸν ὠκεανόν ἐστι τὸ τῇ Πυρήνῃ πλησιάζον μάλιστα ἐφ' ἑκάτερον αὐτῆς τὸ μέρος καὶ ποιοῦν κόλπους τοὺς μὲν ἐπὶ τῷ ὠκεανῷ, τοὺς δὲ ἐπὶ τῇ καθ' ἡμᾶς θαλάττῃ· μείζους δὲ τοὺς Κελτικούς, οὓς δὴ καὶ Γαλατικοὺς καλοῦσι, στενώτερον τὸν ἰσθμὸν ποιοῦντας παρὰ τὸν Ἰβηρικόν[1]. Καὶ δὴ τὸ μὲν ἑῷον πλευρὸν τῆς Ἰβηρίας ἡ Πυρήνη ποιεῖ, τὸ δὲ νότιον ἥ τε καθ' ἡμᾶς θάλαττα ἀπὸ τῆς Πυρήνης μέχρι Στηλῶν καὶ ἡ ἐκτὸς τὸ ἑξῆς μέχρι τοῦ Ἱεροῦ καλουμένου ἀκρωτηρίου· τρίτον ἐστὶ τὸ ἑσπέριον πλευρὸν παράλληλόν πως τῇ Πυρήνῃ, τὸ ἀπὸ τοῦ ἀκρωτηρίου μέχρι τῆς πρὸς Ἀρτάβροις ἄκρας ἣν καλοῦσι Νέριον· τέταρτον δὲ τὸ ἐνθένδε μέχρι τῶν βορείων ἄκρων τῆς Πυρήνης. (Cas., p. 137.)

6. .....Ὁ δ' Ἄνας πρὸς νότον ἐπιστρέφει τὴν μεσοποταμίαν ἀφορίζων, ἣν Κελτικοὶ[2] νέμονται τὸ πλέον καὶ τῶν Λυσιτανῶν τινές..... (Cas., p. 139.)

II, 1. .....Τῇ Τουρδιτανίᾳ πρόσκεινται καὶ οἱ ἔξω τοῦ Ἄνα (Κελτοὶ *vel* Κελτικοί)[3].....

2. .....ἐν δὲ τοῖς Κελτικοῖς Κονίστοργίς[4] ἐστι γνωριμωτάτη..... (Cas., p. 141.)

6. (ἐν τῇ Τουρδητανίᾳ) τῶν ὀλεθρίων θηρίων σπάνις

1. Quelques mss. τὸ Ἰβηρικόν.

2. Coray d'après une conjecture de Casaubon; les mss. portent Κελτοί, Κέλτιοι.

3. Vulg. καὶ οἱ ἔξω τοῦ Ἄνα καὶ οἱ πολλοὶ τῶν προσχώρων. Conj. de Groskurd : οἱ ἔξω τοῦ Ἄνα Κελτικοὶ καὶ πολλοί, etc. Müller pense qu'après Ἄνα est tombé un mot tel que Κελτοὶ ou Κελτικοί.

4. Mss. Κονίστορσις; Ald. Κονίστωρσις, corrigé d'après Appien, VI, 57.

au N.), sépare la Celtique de l'Ibèrie. Or, la Celtique étant, comme l'Ibèrie, de largeur variable, l'endroit le plus étroit de l'une et de l'autre, entre notre mer et l'Océan, èst celui qui des deux parts se rapproche le plus de la Pyrènè et forme des golfes tant dans l'Océan que dans la mer de chez nous. Mais les golfes celtiques qu'on appelle aussi golfes galatiques sont plus grands et rendent leur isthme plus étroit par rapport à celui de l'Ibèrie. Le côté oriental de l'Ibèrie est donc formé par la Pyrènè, le côté du sud par la mer de chez nous depuis la Pyrènè jusqu'aux Colonnes, et par la mer extérieure jusqu'au cap dit Sacré; le troisième côté, le côté occidental, est à peu près parallèle à la Pyrènè, depuis le cap Sacré jusqu'à la pointe attenante au pays des Artabres, qu'on appelle Nérium; le quatrième va de ce point aux extrémités septentrionales de la Pyrènè.....

6. .....L'Anas[1] tourne vers le notus, déterminant[2] une mésopotamie qu'habitent les Celtiques[3] pour la majeure partie, et de plus, quelques peuplades des Lusitans.....

II, 1. .....A la Turdètanie se rattachent aussi les Celtiques d'au delà l'Anas.....

2. .....Chez les Celtiques, Conistorgis[4] est la ville la plus connue.....

6. (Dans la Turdètanie), absence complète d'animaux nuisibles, mais il y a de petits lièvres qui se

1. Guadiana.
2. Avec le Tage.
3. Ces *Celtiques*, comme les *Celtibères*, sont des peuples de l'Ibèrie (Espagne), mais d'origine celtique.
4. Couna sur le Tage (?)

πλὴν τῶν γεωρύχων λαγιδέων, οὓς ἔνιοι λεβηρίδας προσαγορεύουσι· λυμαίνονται γὰρ καὶ φυτὰ καὶ σπέρματα ῥιζοφαγοῦντες· καὶ τοῦτο συμβαίνει καθ' ὅλην Ἰβηρίαν σχεδόν, διατείνει δὲ καὶ μέχρι Μασσαλίας. (Cas., p. 144.)

8. Ἀξιοῦσι δὲ Γαλάται [κράτισ]τα[1] παρ' ἑαυτοῖς εἶναι[2] τὰ μέταλλα τά τε ἐν τῷ Κεμμένῳ ὄρει καὶ τὰ ὑπ' αὐτῇ κείμενα τῇ Πυρήνῃ. (Cas., p. 146.)

9. (Ποσιδώνιος δέ φησιν..... τὸν κασσίτερον.....) ἐκ τῶν Βρεττανικῶν εἰς τὴν Μασσαλίαν κομίζεσθαι. (Cas., p. 147.)

11. .....Ἀρτεμίδωρος (πρὸς τὸν Ἐρατοσθένην) ἀντιλέγων .....ψευδῶς λέγεσθαί φησιν ὑπ' αὐτοῦ .....καὶ τὸ τὰ προσαρκτικὰ μέρη τῆς Ἰβηρίας εὐπαροδώτερα εἶναι[3] πρὸς τὴν Κελτικὴν ἢ κατὰ τὸν ὠκεανὸν πλέουσι, καὶ ὅσα δὴ ἄλλα εἴρηκε Πυθέα πιστεύσας (δι ἀλαζονείαν)[4]. (Cas., p. 148.)

15. Τῇ δὲ τῆς χώρας εὐδαιμονίᾳ καὶ τὸ ἥμερον, καὶ τὸ πολιτικὸν συνηκολούθησε τοῖς Τουρδητανοῖς, καὶ τοῖς Κελτικοῖς δὲ διὰ τὴν γειτνίασιν, ὡς δ' εἴρηκε Πολύβιος διὰ τὴν συγγένειαν, ἀλλ' ἐκείνοις μὲν ἧττον· τὰ πολλὰ γὰρ κωμηδὸν ζῶσιν. .....Αἵ τε νῦν συνῳκισμέναι πόλεις, ἥ τε ἐν τοῖς Κελτικοῖς Παξαυγοῦστα..... (Cas., p. 151.)

1. Restit. de Meinek., Kram. proposait κάλλιστα.
2. Certains mss. après εἶναι donnent κρείττω, glose inutile.
3. Müller sous-entend τῶν νοτίων après εὐπαροδώτερα, et veut ajouter τοῖς après εἶναι.
4. Meineke a écarté de son texte ces deux mots; Müller conjecture τῇ Πυθέου πιστεύσας ἀλαζονείᾳ; Piccol. proposait : Πυθέᾳ πιστεύσας, οὐδὲ ὑποπτεύσας ἀλαζονείαν.

creusent des terriers, et que quelques-uns appellent Lébèrides; (ils sont nuisibles) en ce sens qu'ils gâtent les plantes et les semis, dont ils rongent les racines. Ce fléau infeste presque toute l'Ibèrie, et s'étend même jusqu'à Massalie.

8. Les Galates prétendent que chez eux se trouvent les mines les plus riches, — celles qui sont dans le mont Cemméne et celles qui se trouvent au pied de la Pyrènè.

9. (Posidonius dit que..... l'étain.....) s'exporte des (îles) Brettaniques à Massalie.

11. .....Artémidore contredisant (Eratosthène) prétend qu'il dit faussement..... entre autres choses, que dans les parages septentrionaux de l'Ibèrie, la navigation est plus commode que par l'Océan pour se rendre dans la Celtique, qu'il s'est trompé de même dans tout ce qu'il a avancé sur la foi de ce charlatan de Pythéas[1].

15. Cette heureuse nature du pays a eu pour conséquence une vie douce, civilisée, avantage commun aux Turdètans et aux Celtiques à cause du voisinage, ou, comme dit Polybe, à cause de leur parenté, mais bien moindre chez les derniers, parce qu'ils vivent dans des bourgades éparses..... Mais aujourd'hui se sont constituées des agglomérations urbaines, Pax-Augusta chez les Celtiques.....

1. Bougainville, dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, t. XXX, in-12, p. 280-319, a essayé de défendre le savant Massaliote et « de substituer une idée plus juste aux idées absolument fausses ou imparfaites, » qu'avaient données de lui Polybe et Strabon.

III, 5. Περιοικοῦσι δ' αὐτὴν (τὴν ἄκραν ἣ καλεῖται Νέριον) καὶ[1] Κελτικοί, συγγενεῖς τῶν ἐπὶ τῷ Ἄνᾳ..... (Cas., p. 153.)

7. Ἐν Βαστητανίᾳ δὲ .....ξυλίνοις δὲ ἀγγείοις χρῶνται[2], καθάπερ καὶ οἱ Κελτοί. (Cas., p. 155.)

IV, 5. .....Εἰ δὴ συνασπίζειν ἐβούλοντο ἀλλήλοις (οἱ Ἴβηρες) οὔτε Καρχηδονίοις ὑπῆρξεν ἂν καταστρέψασθαι ἐπελθοῦσι τὴν πλείστην αὐτῶν ἐκ περιουσίας, καὶ ἔτι πρότερον Τυρίοις, εἶτα Κελτοῖς οἱ νῦν Κελτίβηρες καὶ Βήρωνες καλοῦνται..... (Cas., p. 158.)

8. .....μεχρὶ Ἐμπορίου · αὐτὸ δ' ἐστὶ Μασσαλιωτῶν κτίσμα, ὅσον τετταράκοντα[3] διέχον τῆς Πυρήνης σταδίους καὶ τῶν μεθορίων τῆς Ἰβηρίας πρὸς τὴν Κελτικήν · .....ἐν τῷ Ἐμπορίῳ τὴν Ἄρτεμιν τὴν Ἐφεσίαν τιμῶσιν · ἐροῦμεν δὲ τὴν αἰτίαν ἐν τοῖς περὶ Μασσαλίαν. (Cas., p. 159-160.)

10. .....Διὰ τούτων δὲ τῶν ὀρῶν ἡ ἐκ Ταρακῶνος ἐπὶ τοὺς ἐσχάτους ἐπὶ τῷ ὠκεανῷ Οὐάσκωνας τοὺς κατὰ Πομπέλωνα, καὶ τὴν ἐπ' αὐτῷ τῷ ὠκεανῷ Ἰδάνουσαν[4] πόλιν · ὁδός ἐστι σταδίων δισχιλίων τετρακοσίων πρὸς αὐτὰ τὰ τῆς Ἀκουϊτανίας ὅρια καὶ τῆς Ἰβηρίας..... (Cas., p. 161.)

1. Καὶ addition de Meineke, qui propose aussi Περιοικοῦσι δ'αὐτοῖς Κελτικοί. — 2. Mss. κηρίνοις, Coray, κεραμέοις. Conj. de Friedemann, ξυλίνοις, adoptée par Kramer et Groskurd; correct. de Müller : στιβαδοκοιτοῦσιν · ἐρίνοις δὲ καὶ αἰγείοις χρῶνται..... « Or, ils se servent de manteaux de laine et de poil de chèvre..... »

3. Vulg. τετρακισχιλίους. Xyland., Coray τετρακοσίους. Coray, dans une note, d'après une conjecture de Gosselin, διακοσίους, toutes leçons incertaines; nous donnons celle de Meineke.

4. Mss. Par. 1397, 1393, Medic. Pl. 28, 5. Οἰδασοῦνα, Venet. 377, Ἰδάνουσα, il faut lire Οἰασοῦνα d'après une inscription (Grut. p. 718), où on lit Œasuna, ou Οἰασῶνα, d'après Ptolém. et Méla.

III, 5. Dans le voisinage du même (cap, appelé Nérium[1]), habitent aussi des Celtiques, de la même famille que ceux de l'Anas.....

7. Dans la Bastètanie,.... on se sert de vases de bois[2], comme chez les Celtes.

IV, 5. .....Si les Ibères avaient voulu unir leurs armes, il n'eût pas été possible aux Carchédoniens (Carthaginois) de les subjuguer après avoir envahi tout à leur aise la plus grande partie du pays; cela n'eût pas été possible auparavant non plus aux Tyriens, ni ensuite aux Celtes, ceux que l'on appelle aujourd'hui Celtibères et Vèrons.....

8. .....Jusqu'à Emporium[3] : cette ville est une création des Massaliotes, qui n'est qu'à quarante stades environ de la Pyrènè, et des frontières de l'Ibèrie vers la Celtique..... A Emporium, on honore Artémis d'Éphèse, nous en dirons la raison en parlant de Massalie.

10. .....Par ces montagnes (du nord de l'Ibèrie) passe la route qui de Tarracon[4] va à l'extrémité du pays des Vascons, sur l'Océan, à Pompelon et à Idanuse[5], ville bâtie sur l'Océan même : cette route est longue de deux mille quatre cents stades et aboutit aux frontières mêmes de l'Aquitanie et de l'Ibèrie.....

1. Cap Finisterre.
2. Des tonneaux, si l'on s'en tient à la leçon Vulgate. Notez que Strabon parle ailleurs avec une sorte d'admiration de cette industrie gauloise de la tonnellerie (Liv. V, I, 12. — Cf. *supr. ibid.*, 8).
3. Ampurias.
4. Tarragone.
5. Lisez Œasun.

11. Αὐτῆς δὲ τῆς Πυρήνης τὸ μὲν Ἰβηρικὸν πλευρὸν εὔδενδρόν ἐστι παντοδαπῆς ὕλης καὶ τῆς ἀειθαλοῦς, τὸ δὲ Κελτικὸν ψιλόν.

12. .....Οἰκοῦσι δ' ἐκ μὲν τῶν πρὸς ἄρκτον μερῶν τοῖς Κελτίβηρσι Βήρωνες, Καντάβροις ὅμοροι τοῖς Κονίσκοις, καὶ αὐτοὶ τοῦ Κελτικοῦ στόλου γεγονότες. (Cas., p. 162.)

16. ......Καὶ τοῦτό τε (τὸ οὔρῳ λούεσθαι αὐτοὺς ἐν δεξαμεναῖς παλαιουμένῳ, καὶ τοὺς ὀδόντας σμηχομένους καὶ αὐτοὺς καὶ τὰς γυναῖκας αὐτῶν) καὶ τὸ χαμευνεῖν κοινόν ἐστι τοῖς Ἴβηρσι πρὸς τοὺς Κελτούς.....

17. .....καὶ γὰρ τέκνα μητέρες ἔκτειναν πρὶν ἁλῶναι κατὰ τὸν πόλεμον τὸν ἐν Καντάβροις, καὶ παιδίον δὲ δεδεμένων αἰχμαλώτων τῶν γονέων καὶ ἀδελφῶν ἔκτεινει πάντας κελεύσαντος τοῦ πατρὸς, σιδήρου κυριεῦσαν[1], γυνὴ δὲ τοὺς συναλόντας · κληθεὶς δέ τις εἰς μεθυσκομένους ἔβαλεν αὑτὸν εἰς πυράν · κοινὰ δὲ καὶ ταῦτα πρὸς τὰ Κελτικὰ ἔθνη καὶ τὰ Θρᾴκια καὶ Σκυθικά..... (Cas., p. 164.)

.....Χαρμόλεων Μασσαλιώτην ἄνδρα.....(Cas., p. 165.)

18. .....ἐν τῇ Κανταβρίᾳ..... (οἱ Ῥωμαῖοι) ἐπεσιτίζοντο ἐκ τῆς Ἀκυϊτανίας χαλεπῶς διὰ τὰς δυσχωρίας.....

19. .....τῶν ὀνομάτων, ὅσα ἐνδοξότατα, τῶν πλείστων ὄντων Ἑλληνικῶν · ἐπεὶ καὶ Ἰβηρίαν ὑπὸ μὲν τῶν προτέρων καλεῖσθαι[2] πᾶσαν τὴν ἔξω τοῦ Ῥοδανοῦ καὶ τοῦ ἰσθμοῦ τοῦ ὑπὸ τῶν Γαλατικῶν κόλπων σφιγγομένου, οἱ δὲ νῦν ὅριον αὐτῆς τίθενται τὴν Πυρήνην.

1. Epitom. *sic;* les mss. κυριεῦσαι.
2. Selon Groskurd, il faut ajouter φασίν après καλεῖσθαι.

11. Le versant ibèrique de la Pyrènè est bien boisé; il y a des arbres de toute espèce et des arbres toujours verts; le versant celtique est nu.

12. .....Dans les contrées au nord des Celtibères habitent les Vèrons qui sont limitrophes des Cantabres Conisques et issus, eux aussi, de l'émigration celtique.....

16. .....Cette coutume (de se laver, hommes et femmes, et de se frotter les dents avec de l'urine qu'ils ont laissée vieillir dans des réservoirs) et celle de coucher sur la dure sont communes aux Ibères et aux Celtes.....

17. .....Dans la guerre des Cantabres, des mères tuèrent leurs enfants, avant qu'ils fussent pris, et un jeune garçon, dont les parents et les frères étaient prisonniers et enchaînés, les tua tous, sur l'ordre de son père, avec un fer dont il s'était emparé; une femme en fit autant à tous ceux qui avaient été pris avec elle : un autre captif, appelé par des soldats ivres, se jeta lui-même dans le feu d'un bûcher. Tous ces traits sont communs aux peuples Celtes, Thraces et Scythes.....

.....Charmolaüs Massaliote (hôte de Posidonius).....

18. .....Dans la Cantabrie[1]..... (les Romains) souffrant de la disette) tiraient leurs subsistances de l'Aquitanie, et cela à grand'peine, à cause de la difficulté des routes.....

19. .....Les noms les plus illustres sont pour la plupart helléniques : ainsi nos devanciers appelèrent Ibèrie toute la contrée au delà du Rhodan et de l'isthme resserré entre les golfes Galatiques; aujourd'hui au contraire on donne la Pyrènè pour limite à ce pays.

1. Guipuscoa, Biscaye et partie des Asturies.

# ΒΙΒΛΙΟΝ Δ.

## Κεφ. α', β', γ', δ', ε', ϛ'.

Ὑπόθεσις. — Ἐν τῷ τετάρτῳ τὰ περὶ Γαλλίαν, καὶ ὅσα διείργουσιν αἱ Ἄλπεις τῆς Ἰταλίας ἔνδον.....

I, 1. Ἐφεξῆς δ' ἐστὶν ἡ ὑπὲρ τῶν Ἄλπεων Κελτική. Ταύτης δὲ καὶ τὸ σχῆμα ὑπογέγραπται πρότερον τυπωδῶς καὶ τὸ μέγεθος[1] · νυνὶ δὲ λεκτέον τὰ καθ' ἕκαστα. Οἱ μὲν δὴ τριχῇ[2] διῄρουν Ἀκυϊτανοὺς καὶ Βέλγας καλοῦντες καὶ Κέλτας, τοὺς μὲν Ἀκυϊτανοὺς τελέως ἐξηλλαγμένους οὐ τῇ γλώττῃ μόνον ἀλλὰ καὶ τοῖς σώμασιν ἐμφερεῖς Ἴβηρσι μᾶλλον ἢ Γαλάταις, τοὺς δὲ λοιποὺς Γαλατικοὺς[3] μὲν τὴν ὄψιν, ὁμογλώττους δ' οὐ πάντας, ἀλλ' ἐνίους μικρὸν παραλλάττοντας ταῖς γλώτταις · καὶ πολιτεία δὲ καὶ οἱ βίοι μικρὸν ἐξηλλαγμένοι εἰσίν. Ἀκυϊτανοὺς μὲν οὖν καὶ Κέλτας ἔλεγον τοὺς πρὸς τῇ Πυρήνῃ, διωρισμένους τῷ Κεμμένῳ ὄρει. Εἴρηται γὰρ ὅτι τὴν Κελτικὴν ταύτην ἀπὸ μὲν τῆς δύσεως ὁρίζει τὰ Πυρηναῖα ὄρη, προσαπτόμενα τῆς ἑκατέρωθεν θαλάττης, τῆς τε ἐντὸς καὶ τῆς ἐκτός · ἀπὸ δὲ τῶν ἀνατολῶν ὁ Ῥῆνος παράλληλος ὢν τῇ Πυρήνῃ · τὰ δ' ἀπὸ τῶν ἄρκτων καὶ τῆς μεσημβρίας τὰ μὲν ὁ ὠκεανὸς περιείληφεν ἀρξάμενος ἀπὸ τῶν βορείων ἄκρων τῆς Πυρήνης μέχρι τῶν ἐκβολῶν τοῦ Ῥήνου, τὰ δ' ἐξ ἐναντίας ἡ κατὰ Μασσαλίαν καὶ Νάρβωνα θάλαττα καὶ αἱ

1. V. *Supr.* liv. II, ch. v, 28, p. 52-55.
2. Conj. de Groskurd : Οἱ μὲν δὴ [πρότερον] τριχῇ.
3. Mss. Γαλατικήν, correct. de Kramer.

## LIVRE IV.

### CH. I, II, III, IV, V, VI.

SOMMAIRE. — *Le quatrième livre comprend la Gallie et toutes les contrées que les Alpes séparent de l'Italie proprement dite.*

I, 1. A la suite (de l'Ibèrie) et au delà des Alpes (par rapport à l'Italie) est la Celtique. La figure de ce pays a été précédemment retracée dans une simple esquisse, ainsi que son étendue. Maintenant il nous faut en parler en détail. Quelques-uns y distinguaient trois peuples, qu'ils appelaient Aquitans, Belges et Celtes, les Aquitans entièrement différents des autres, et non par la langue seule, mais par les formes corporelles, se rapprochant bien plus des Ibères que des Galates, les autres, bien Galates d'apparence, mais n'ayant pas tous la même langue, et quelques-uns présentant dans leur langage de légères différences. Léur gouvernement, leur genre de vie diffèrent aussi un peu. Ils appelaient donc Aquitans et Celtes les peuples voisins de la Pyrènè, qui sont séparés par le mont Cemméne. Il a été dit, en effet, que cette partie de la Celtique est bornée à l'Occident par les monts Pyrènées, qui touchent aux deux mers, à la mer intérieure et à la mer extérieure; à l'Orient, par le Rhin qui est parallèle à la Pyrènè. Les régions du Nord et du Midi sont comprises, les premières, entre l'Océan à partir de l'extrémité septentrionale de la Pyrènè jusqu'à l'embouchure du Rhin; les autres, à l'oppo-

Ἄλπεις ἀπὸ τῆς Λιγυστικῆς ἀρξάμεναι μέχρι τῶν πηγῶν τοῦ Ῥήνου. Τῇ δὲ Πυρήνῃ πρὸς ὀρθὰς ἦκται Κέμμενον ὄρος διὰ μέσων τῶν πεδίων, καὶ παύεται κατὰ μέσα πλησίον Λουγδούνου, περὶ δισχιλίους ἐκταθὲν σταδίους. Ἀκυϊτανοὺς μὲν τοίνυν ἔλεγον τοὺς τὰ βόρεια τῆς Πυρήνης μέρη κατέχοντας καὶ τοῦ Κεμμένου[1] μέχρι πρὸς τὸν ὠκεανὸν τὰ ἐντὸς Γαρούνα ποταμοῦ, Κέλτας δὲ τοὺς ἐπὶ θάτερα μέρη καθήκοντας καὶ τὴν κατὰ Μασσαλίαν καὶ Νάρβωνα θάλατταν, ἁπτομένους δὲ καὶ τῶν Ἀλπεινῶν[2] ὀρῶν ἐνίων. Βέλγας δ' ἔλεγον τοὺς λοιπούς τε τῶν παρωκεανιτῶν μέχρι τῶν ἐκβολῶν τοῦ Ῥήνου καί τινας τῶν παροικούντων τὸν Ῥῆνον καὶ τὰς Ἄλπεις. Οὕτω δὲ καὶ ὁ θεὸς Καῖσαρ ἐν τοῖς ὑπομνήμασιν εἴρηκεν. Ὁ δὲ Σεβαστὸς Καῖσαρ τετραχῇ διελὼν τοὺς μὲν Κέλτας τῆς Ναρβωνίτιδος ἐπαρχίας ἀπέφηνεν, Ἀκυϊτανοὺς δ' οὕσπερ[3] κἀκεῖνος, προσέθηκε δὲ τετταρεσκαίδεκα ἔθνη τῶν μεταξὺ τοῦ Γαρούνα καὶ τοῦ Λίγηρος[4] ποταμοῦ νεμομένων· τὴν δὲ λοιπὴν διελὼν δίχα τὴν μὲν Λουγδούνῳ προσώρισε μέχρι τῶν ἄνω μερῶν τοῦ Ῥήνου, τὴν δὲ τοῖς Βέλγαις. Ὅσα μὲν οὖν φυσικῶς διώρισται δεῖ λέγειν τὸν γεωγράφον καὶ ὅσα ἐθνικῶς, ὅταν ᾖ καὶ μνήμης ἄξια, ὅσα δ' οἱ ἡγεμόνες πρὸς τοὺς καιροὺς πολιτευόμενοι διατάττουσι ποικίλως, ἀρκεῖ κἂν ἐν κεφαλαίῳ τις εἴπῃ, τοῦ δ' ἀκριβοῦς ἄλλοις παραχωρητέον.

1. Vulg. τῆς Κεμμένης, Epit. τῶν Κεμμένων; nous conservons la correction de Meineke; on lit ailleurs en effet τὸ Κέμμενον ou τὰ Κέμμενα. — 2. Var. Ἀλπινῶν, Ἀλπίων, Ἀλπέων, Ἀλπείων; Ἀλπεινὰ ὄρη chez Polybe, II, 14, 8; III, 47, 9.

3. Casaub. ὥσπερ, Ukert, *Géogr.* T. II, 2, p. 233, lit : τοὺς μὲν Κέλτας τῆς Ναρβ. ἐπαρχίας ἀπέφηνεν Ἀκυϊτανούς τε ὥσπερ κἀκεῖνος, et il rapproche Strab. IV, II, 14. Müller propose : τοὺς μὲν Κέλτας τῆς Ναρβ. ἐπαρχίας ἀπέφηνεν, ὥσπερ ἐκεῖνος, Ἀκυϊτανοῖς δὲ προσέθηκε τεσσαρεσκαίδεκα, etc. — 4. Var. Λείγηρος, Λύγειρος, Λίγειρος; Λείγηρ semble être la forme la plus usitée.

site, entre la mer de Massalie et de Narbon, et les Alpes, à partir de la Ligystique jusqu'aux sources du Rhin. Sur la Pyrènè tombent à angles droits les monts Cemménès, qui traversent les plaines du centre, se terminent, dans le centre, près de Lugdunum, et ont une étendue d'environ deux mille stades. Ainsi on appelait Aquitans les habitants des parties septentrionales de la Pyrènè et du Cemméne jusqu'à l'Océan, en deçà du fleuve Garunas, et Celtes, ceux qui s'étendent d'autre part vers la mer de Massalie et de Narbon et qui atteignent certains points de la chaîne des Alpes; on appelait Belges le reste des peuples riverains de l'Océan jusqu'aux bouches du Rhin et quelques-uns de ceux qui habitent près du Rhin et des Alpes. C'est ce que dit le dieu César dans ses *Commentaires*. Mais Auguste César, ayant divisé le pays en quatre régions, déclara les Celtes partie intégrante de la province Narbonitide, laissa les Aquitans comme au temps de son prédécesseur, en leur annexant quatorze des peuples qui habitent entre les fleuves Garunas et Liger; puis ayant divisé le reste (de la Gaule) en deux parties, il rattacha l'une à Lugdunum, avec le cours supérieur du Rhin pour limite, et l'autre aux Belges. Ainsi le géographe qui doit indiquer toutes les divisions physiques et ethnographiques, à condition encore qu'elles soient dignes de mémoire, peut se contenter de marquer sommairement les distributions diverses établies par les princes au gré d'une politique inspirée par les circonstances; quant aux détails exacts, il faut les laisser à d'autres.

2. Ἅπασα μὲν οὖν ἐστιν αὕτη ποταμοῖς κατάρρυτος ἡ χώρα, τοῖς μὲν ἐκ τῶν Ἄλπεων καταφερομένοις, τοῖς δ' ἐκ τῆς Κεμμένης καὶ τῆς Πυρήνης, καὶ τοῖς μὲν εἰς τὸν ὠκεανὸν ἐκβάλλουσι, τοῖς δὲ εἰς τὴν ἡμετέραν θάλατταν. Δι' ὧν δὲ φέρονται χωρίων, πεδία ἐστὶ τὰ πλεῖστα καὶ γεωλοφίαι διάρρους ἔχουσαι πλωτούς. Οὕτως δ' εὐφυῶς ἴσχει τὰ ῥεῖθρα πρὸς ἄλληλα ὥστ' ἐξ ἑκατέρας τῆς θαλάττης εἰς ἑκατέραν κατακομίζεσθαι, πορευομένων τῶν φορτίων ἐπ' ὀλίγον καὶ διὰ πεδίων εὐμαρῶς, τὸ δὲ πλέον τοῖς μὲν ἀναγομένων ποταμοῖς, τοῖς δὲ καταγομένων. Ἔχει δέ τι πλεονέκτημα πρὸς τοῦτο ὁ Ῥοδανός · καὶ γὰρ πολλαχόθεν ἐστὶ σύρρους, ὥσπερ εἴρηται, καὶ συνάπτει πρὸς τὴν ἡμετέραν θάλατταν κρείττω τῆς ἐκτὸς οὖσαν, καὶ διὰ χώρας διέξεισι τῆς εὐδαιμονεστάτης τῶν ταύτῃ[1]. Τοὺς γὰρ αὐτοὺς ἐκφέρει καρποὺς ἡ Ναρβωνῖτις ἅπασα ὥσπερ ἡ Ἰταλία[2]. Προϊόντι[3] δ' ἐπὶ τὰς ἄρκτους καὶ τὸ Κέμμενον ὄρος ἡ μὲν ἐλαιόφυτος καὶ συκοφόρος ἐκλείπει, τἄλλα δὲ φύεται. Καὶ ἡ ἄμπελος δὲ προϊοῦσιν οὐ ῥᾳδίως τελεσφορεῖ · ἡ δ' ἄλλη πᾶσα σῖτον φέρει πολὺν καὶ κέγχρον καὶ βάλανον καὶ βοσκήματα παντοῖα, ἀργὸν δ' αὐτῆς οὐδὲν πλὴν εἴ τι ἕλεσι κεκώλυται καὶ δρυμοῖς· καίτοι καὶ τοῦτο συνοικεῖται πολυανθρω-

1. De tous les Géographes anciens dont nous avons les ouvrages, Strabon est le seul qui ait remarqué l'admirable système hydrographique de la Gaule. Sur le cours du Rhône, comp. Ruf. Fest. Avien. *Ora Maritima*, v. 623-29; 664-682, et Plin. III, v, 4.

2. Comp. Plin. *ibid.* : Agrorum cultu, virorum, morumque dignatione, amplitudine opum, nulli provinciarum postferenda (Narbonensis), breviterque Italia verius quam provincia.

3. Ald. παρίοντι.

2. Tout ce pays est arrosé par des fleuves qui descendent, les uns des Alpes, les autres de la Cemméne et de la Pyrènè, et qui se jettent, les premiers, dans l'Océan, les autres, dans notre mer. Les endroits qu'ils traversent sont en général des plaines ou des terrains dont la pente ménage aux eaux un cours favorable à la navigation. Puis, ces cours d'eaux se trouvent entre eux dans un si heureux rapport, qu'on passe aisément d'une mer dans l'autre, en charriant les marchandises sur un court espace et avec facilité, puisque c'est par des plaines; mais le plus souvent, c'est bien la voie des fleuves que l'on suit, soit en montant soit en descendant. Le Rhodan, à cet égard, présente quelque avantage; car il reçoit, comme on l'a déjà dit[1], un grand nombre d'affluents; il se rattache à notre mer qui est bien autrement importante que la mer Extérieure, et il traverse la partie la plus fertile de ce pays. Toute la Narbonitide, en effet, produit les mêmes fruits que l'Italie; si au contraire l'on avance vers les Ourses et vers le mont Cemméne, l'olivier et le figuier font défaut, la terre n'est plus propice à ces plantes, mais les autres y viennent bien : encore, si l'on avance davantage, la vigne ne réussit-elle plus aisément. Tout le reste du pays produit en abondance du blé, du millet, du gland et du bétail de toute espèce, nulle part le sol n'y étant inactif, si ce n'est dans les endroits où des marais et des bois empêchent toute culture. Et ces endroits-là mêmes sont habités aussi, grâce plutôt à la surabondance de

1. Le passage auquel se réfère Strabon ne se retrouve pas dans son livre.

πίᾳ μᾶλλον ἢ ἐπιμελείᾳ. Καὶ γὰρ τοκάδες αἱ γυναῖκες καὶ τρέφειν ἀγαθαί, οἱ δ' ἄνδρες μαχηταὶ μᾶλλον ἢ γεωργοί· νῦν δ' ἀναγκάζονται γεωργεῖν καταθέμενοι τὰ ὅπλα. Κοινῇ μὲν οὖν ταῦτα λέγομεν περὶ πάσης τῆς ἐκτὸς Κελτικῆς, περὶ δὲ τῶν τεταρτημορίων ἑκάστου διαλαβόντες λέγωμεν νυνὶ μεμνημένοι τυπωδῶν, καὶ πρῶτον περὶ τῆς Ναρβωνίτιδος. (Cas., p. 178.)

3. Ταύτης δὲ τὸ σχῆμα παραλληλόγραμμόν πώς ἐστιν, ἐκ μὲν τῆς ἑσπέρας γραφόμενον τῇ Πυρήνῃ, πρὸς δὲ τὰς ἄρκτους τῷ Κεμμένῳ· τὰς δὲ λοιπὰς τὴν μὲν νότιον ἡ θάλαττα ποιεῖ μεταξὺ Πυρήνης καὶ Μασσαλίας, τὴν δ' ἑωθινὴν αἱ Ἄλπεις ἐκ μέρους καὶ τὸ μεταξὺ διάστημα τῶν Ἄλπεων ἐπ' εὐθείας αὐταῖς ληφθὲν καὶ τῶν ὑπωρειῶν τοῦ Κεμμένου τῶν καθηκουσῶν ἐπὶ τὸν Ῥοδανὸν καὶ ποιουσῶν ὀρθὴν γωνίαν πρὸς τὴν λεχθεῖσαν ἀπὸ τῶν Ἄλπεων εὐθεῖαν. Τῷ δὲ νοτίῳ πρόσκειται παρὰ τὸ λεχθὲν σχῆμα ἡ ἐφεξῆς παραλία, ἣν ἔχουσιν οἵ τε Μασσαλιῶται καὶ οἱ Σάλυες[1] μέχρι Λιγύων ἐπὶ τὰ πρὸς Ἰταλίαν μέρη καὶ τὸν Ὀυᾶρον ποταμόν. Οὗτος δ' ἐστίν, ὡς εἶπον πρότερον[2], ὅριον τῆς Ναρβωνίτιδος καὶ τῆς Ἰταλίας· ὑπάρχει δὲ θέρους μὲν μικρός, χειμῶνος δὲ καὶ μέχρι ἑπτὰ σταδίων

1. Var. Σάλλυες, Σάλλιες.
2. Rien de pareil dans ce qui précède. Groskurd croit qu'au ch. I, de ce livre, après les mots τῇ Πυρήνῃ, il y a une lacune à combler, et il la remplit par ces mots : καὶ πρὸς τὴν θάλατταν ὁ Ὀυᾶρος ποταμὸς, ὃς ἀφορίζει τὴν Ναρβωνῖτιν. Kramer croit tout simplement à un déplacement des trois mots en question, ὡς εἶπον πρότερον, qu'il veut reporter trois lignes plus haut, après παρὰ τὸ λεχθὲν σχῆμα. Müller, s'appuyant sur deux passages de Strabon lui-même (*Vid. infr.* § 9), pense que ce texte est altéré, et propose de lire : οὗτος δ' ἐστίν, ὡς εἰπεῖν ἁπλούστερον, ou plutôt κοινότερον ὅριον τῆς Ναρβ.

la population qu'à l'industrie des indigènes. Les femmes, en effet, y sont très-fécondes et ce sont de bonnes nourrices, mais les hommes y sont plutôt guerriers qu'agriculteurs; aujourd'hui pourtant qu'ils ont déposé les armes, ils sont forcés de cultiver la terre. Ce que nous disons ici convient à toute la Celtique extérieure; maintenant prenons séparément chacune de ses quatre parties et parlons-en de manière à les décrire avec exactitude, en commençant par la Narbonitide.

3. Cette province a à peu près la figure d'un parallélogramme tracé au couchant par la Pyrènè, du côté des Ourses par le Cemméne; les autres côtés sont formés, celui du midi par la mer entre la Pyrènè et Massalie, celui du levant par les Alpes en partie, et par une ligne passant tout droit entre les Alpes d'où elle prend, et les pentes du Cemméne dans la direction du Rhodan, lesquelles font un angle droit avec ladite ligne qui part directement des Alpes. Au côté méridional s'ajoute pour terminer la figure en question le littoral qui vient à la suite et qui est occupé par les Massaliotes et les Salyes jusqu'au pays des Ligyes vers les confins de l'Italie et le fleuve du Var. Ce fleuve, comme je l'ai dit plus haut, est la limite de la Narbonitide et de l'Italie : petit durant l'été, il a en hiver jusqu'à sept stades de largeur[1]. Ainsi la côte s'étend

1. Le Var a des crues si fortes que ses eaux boueuses souvent troublent la mer jusqu'à la hauteur de Nice, et quelquefois jusqu'à la hauteur du cap Ferrat. — V. sur ce sujet le savant ouvrage de M. A. de Chambrun de Rosemont, *Études géologiques sur le Var et le Rhône*. Nice, 1873. C'est la première fois que le bassin du Var a été décrit avec toute l'attention qu'il mérite.

πλατυνόμενος. Ἐντεῦθεν μὲν οὖν ἡ παραλία παρατείνει μέχρι τοῦ ἱεροῦ τῆς Πυρηναίας Ἀφροδίτης · τοῦτο δ' ἐστὶν ὅριον ταύτης τε τῆς ἐπαρχίας καὶ τῆς Ἰβηρικῆς · ἔνιοι δὲ τὸν τόπον ἐν ᾧ ἐστι τὰ Πομπηίου τρόπαια ὅριον Ἰβηρίας ἀποφαίνουσι καὶ τῆς Κελτικῆς. Ἔστι δ' ἔνθεν μὲν εἰς Νάρβωνα μίλια ἑξήκοντα τρία, ἐκεῖθεν δὲ εἰς Νέμαυσον ὀγδοήκοντα ὀκτώ, ἐκ Νεμαύσου δὲ διὰ Οὐγέρνου καὶ Ταρούσκωνος[1] εἰς τὰ θερμὰ ὕδατα τὰ Σέξτια[2] καλούμενα, ἅπερ πλησίον Μασσαλίας ἐστί, πεντήκοντα τρία, ἐντεῦθεν δὲ εἰς Ἀντίπολιν καὶ τὸν Ὀυᾶρον ποταμὸν ἑβδομήκοντα τρία, ὥστε τὰ σύμπαντα γίνεται μίλια διακόσια ἑβδομήκοντα ἑπτά. Ἔνιοι δ' ἀπὸ τοῦ Ἀφροδισίου μέχρι τοῦ Ὀυάρου σταδίους ἀνέγραψαν δισχιλίους ἑξακοσίους, οἱ δὲ καὶ διακοσίους προστιθέασιν · οὐ γὰρ ὁμολογεῖται περὶ τῶν διαστημάτων. Κατὰ δὲ τὴν ἑτέραν ὁδὸν τὴν διὰ Ὀυοκοντίων καὶ τῆς Κοττίου[3] μέχρι μὲν Οὐγέρνου καὶ Ταρούσκωνος κοινὴ ὁδὸς ἡ ἀπὸ Νεμαύσου, ἐντεῦθεν δὲ ἐπὶ μὲν τοὺς Ὀυοκοντίων ὅρους καὶ τὴν ἀρχὴν τῆς ἀναβάσεως τῶν Ἄλπεων διὰ Δρουεντία καὶ Καβαλλίωνος μίλια ἑξήκοντα τρία · πάλιν δ' ἐντεῦθεν ἐπὶ τοὺς ἑτέρους ὅρους τῶν Ὀυοκοντίων πρὸς τὴν Κοττίου μίλια ἑκατὸν ἑνὸς δέοντα ἐπ' Ἐβρόδουνον κώμην · εἶτ' ἄλλα τοσαῦτα διὰ Βριγαντίου κώμης καὶ Σκιγγομάγου καὶ τῆς τῶν Ἄλπεων ὑπερθέσεως ἐπὶ Ὤκελον, τὸ πέρας τῆς Κοττίου γῆς · ἡ ἀπὸ Σκιγγομάγου δὲ ἤδη Ἰταλία λέγεται · ἔστι δὲ ἐνθένδε ἐπὶ Ὤκελον μίλια εἰκοσιοκτώ. (Cas., p. 179.)

4. Κτίσμα δ' ἐστὶ Φωκαιέων[4] ἡ Μασσαλία, κεῖται δ'

1. Quelques mss. et les édit. av. Kramer, Ταράσκωνος. Cf. ci-après Ptolém. II, 9.
2. La plupart des mss. Σέκτια. Comp. § 5. Σέξτιος.
3. Plus. mss. Κουτίου; édit. av. Casaub. Κοντίου.
4. Les mss. Φωκεών, correct. de Xyland. Φωκαιέων.

de là jusqu'au temple d'Aphrodite Pyrènée[1]; et ce point est la limite de la province en question et de l'Ibèrique. Quelques-uns pourtant assignent le lieu où sont les trophées de Pompée, pour limite à l'Ibèrie et à la Celtique. Or il y a de là (de l'Aphrodisium) à Narbon soixante-trois milles, d'ici (de Narbon) à Némause[2] quatre-vingt-huit milles, de Némause, par Ugerne et Taruscon[3], aux Eaux-Chaudes, dites de Sextius, dans le voisinage de Massalie, cinquante-trois milles, enfin de là à Antipolis[4] et au fleuve du Var soixante-treize milles, ce qui fait en tout deux cent soixante-dix-sept milles. Quelques auteurs aussi ont compté de l'Aphrodisium jusqu'au Var deux mille six cents stades, d'autres en ajoutent encore deux cents; car on ne s'accorde pas sur les distances. Quant à l'autre route passant chez les Voconces et par le pays de Cottius, elle ne fait qu'une avec la première de Némause à Ugerne et à Taruscon; de là aux frontières des Voconces et au commencement de la montée des Alpes, en traversant le Druentias et Cavallion[5], elle mesure soixante-trois milles; puis encore de ce point à l'autre frontière des Voconces, vers le pays de Cottius, au bourg d'Ebrodunum[6], cent milles moins un; enfin il y en a encore autant pour aller, par les bourgs de Brigantium[7] et de Scingomagus[8] et par le col des Alpes, à Océle, où finit le pays de Cottius. A partir de Scingomagus, c'est déjà l'Italie, et de cette bourgade à Océle il y a vingt-huit milles.

4. Massalie est une création des Phocéens; elle est

1. Cap Creus. — 2. Nîmes. — 3. Beaucaire et Tarascon. — 4. Antibes. — 5. Cavaillon. — 6. Embrun. — 7. Briançon. — 8. Entre Briançon et Uxeau près de Suze.

ἐπὶ χωρίου πετρώδους· ὑποπέπτωκε δ' αὐτῆς ὁ λιμὴν θεατροειδεῖ πέτρᾳ βλεπούσῃ πρὸς νότον. Τετείχισται δὲ καὶ αὕτη καλῶς καὶ ἡ πόλις[1] σύμπασα μέγεθος ἔχουσα ἀξιόλογον. Ἐν δὲ τῇ ἄκρᾳ τὸ Ἐφέσιον ἵδρυται καὶ τὸ τοῦ Δελφινίου Ἀπόλλωνος ἱερόν· τοῦτο μὲν κοινὸν Ἰώνων ἁπάντων, τὸ δὲ Ἐφέσιον τῆς Ἀρτέμιδός ἐστι νεὼς τῆς Ἐφεσίας. Ἀπαίρουσι γὰρ τοῖς Φωκαιεῦσιν[2] ἐκ τῆς οἰκείας λόγιον ἐκπεσεῖν φασιν ἡγεμόνι χρήσασθαι τοῦ πλοῦ παρὰ τῆς Ἐφεσίας Ἀρτέμιδος λαβοῦσι· τοὺς μὲν δὴ προσαχθέντας τῇ Ἐφέσῳ ζητεῖν ὅντινα τρόπον ἐκ τῆς θεοῦ πορίσαιντο τὸ προσταχθέν. Ἀριστάρχῃ δὲ τῶν ἐντίμων σφόδρα γυναικῶν παραστῆναι κατ' ὄναρ τὴν θεὸν καὶ κελεῦσαι συναπαίρειν τοῖς Φωκαιεῦσιν ἀφίδρυμά τι τῶν ἱερῶν λαβούσῃ· γενομένου δὲ τούτου καὶ τῆς ἀποικίας λαβούσης τέλος, τό τε ἱερὸν ἱδρύσασθαι καὶ τὴν Ἀριστάρχην τιμῆσαι διαφερόντως ἱέρειαν ἀποδείξαντας, ἔν τε ταῖς ἀποίκοις πόλεσι πανταχοῦ τιμᾶν ἐν τοῖς πρώτοις ταύτην τὴν θεὸν καὶ τοῦ ξοάνου τὴν διάθεσιν τὴν αὐτὴν καὶ τἆλλα νόμιμα φυλάττειν τὰ αὐτὰ ἅπερ ἐν τῇ μητροπόλει νενόμισται[3].

5. Διοικοῦνται δ' ἀριστοκρατικῶς οἱ Μασσαλιῶται πάντων εὐνομώτατα, ἀνδρῶν ἑξακοσίων καταστήσαντες συνέδριον διὰ βίου ταύτην ἐχόντων τὴν τιμήν, οὓς τιμούχους καλοῦσι. Πεντεκαίδεκα δ' εἰσὶ τοῦ συνεδρίου προεστῶτες, τούτοις δὲ τὰ πρόχειρα διοικεῖν δέδοται. Πάλιν δὲ

1. Édit. antérieures à Kramer : τετείχισται δὲ καλῶς καὶ αὐτὴ καὶ ἡ πόλις.
2. Quelques mss. Φωκεῦσιν.
3. Casaub. D. Bouquet, etc. ἐνενόμιστο.

située sur un sol pierreux; son port s'étend au-dessous d'un rocher en forme de théâtre, qui regarde le midi. Ce port est entouré de bonnes murailles, ainsi que la ville entière dont la grandeur est considérable. Dans la (ville) haute s'élèvent l'Ephésium et le temple d'Apollon Delphinien : ce dernier est commun à tous les Ioniens; l'Ephésium est un sanctuaire dédié à Artémis d'Ephèse. Comme les Phocéens partaient de leur pays, un oracle, dit-on, leur fut donné, qui leur enjoignait de prendre pour guide la personne que leur aurait désignée Artémis d'Ephèse : s'étant donc rendus à Ephèse, ils s'enquirent des moyens d'obtenir de la déesse ce guide qui leur était imposé. Alors Aristarché, l'une des femmes les plus honorables du pays, vit en songe la déesse qui, debout près d'elle, lui ordonnait de partir avec les Phocéens en emportant quelque représentation des choses consacrées à son culte. Cela s'étant fait et la colonisation achevée, les Phocéens érigèrent le sanctuaire, et décernèrent à Aristarché des honneurs extraordinaires, en la proclamant prêtresse (d'Artémis). Dès lors dans les villes, colonies de Massalie, on rendit partout les premiers honneurs à la même déesse, et pour la disposition de la statue comme pour les autres usages sacrés, on se fit une loi d'observer les mêmes rites que dans la métropole.

5. Les Massaliotes ont un gouvernement aristocratique, et il n'y en a pas dont les lois soient meilleures : ils ont établi un conseil de six cents membres qui gardent cette dignité toute leur vie, et qu'on appelle timuques. Ce conseil est présidé par quinze membres à qui est attribuée l'administration des affaires courantes : les *Quinze* sont à leur tour présidés par trois

τῶν πεντεκαίδεκα προκάθηνται τρεῖς οἱ πλεῖστον ἰσχύοντες, τούτων δὲ εἷς[1]· τιμοῦχος δ' οὐ γίνεται μὴ τέκνα ἔχων μηδὲ διὰ τριγονίας ἐκ πολιτῶν γεγονώς. Οἱ δὲ νόμοι Ἰωνικοί, πρόκεινται δὲ δημοσίᾳ. Χώραν δ' ἔχουσιν ἐλαιόφυτον μὲν καὶ κατάμπελον, σίτῳ δὲ λυπροτέραν διὰ τὴν τραχύτητα, ὥστε πεποιθότες τῇ θαλάττῃ μᾶλλον ἢ τῇ γῇ τὸ πρὸς ναυτιλίας εὐφυὲς εἵλοντο μᾶλλον[2]. (Cas., p. 180.) Ὕστερον μέντοι ταῖς ἀνδραγαθίαις ἴσχυσαν προσλαβεῖν τινα τῶν πέριξ πεδίων ἀπὸ τῆς αὐτῆς δυνάμεως ἀφ' ἧς καὶ τὰς πόλεις ἔκτισαν, ἐπιτειχίσματα τὰς μὲν κατὰ τὴν Ἰβηρίαν τοῖς Ἴβηρσιν, οἷς καὶ τὰ ἱερὰ τῆς Ἐφεσίας Ἀρτέμιδος παρέδοσαν τὰ πάτρια, ὥστε ἑλληνιστὶ θύειν, τὴν δὲ *Ῥόην Ἀγάθην[3] τοῖς περὶ τὸν ποταμὸν οἰκοῦσι τὸν Ῥοδανὸν βαρβάροις, τὸ δὲ Ταυροέντιον[4] καὶ τὴν Ὀλβίαν καὶ Ἀντίπολιν καὶ Νίκαιαν τῷ τῶν Σαλύων ἔθνει καὶ τοῖς Λίγυσι τοῖς τὰς Ἄλπεις οἰκοῦσιν. Εἰσὶ δὲ καὶ νεώσοικοι παρ' αὐτοῖς καὶ ὁπλοθήκη· πρότερον δὲ καὶ πλοίων εὐπορία καὶ ὅπλων καὶ ὀργάνων τῶν τε πρὸς τὰς ναυτιλίας χρησίμων καὶ τῶν πρὸς πολιορκίας, ἀφ' ὧν πρός τε τοὺς βαρβάρους ἀντέσχον καὶ Ῥωμαίους ἐκτήσαντο φίλους, καὶ πολλὰ καὶ αὐτοὶ χρήσιμοι κατέστησαν ἐκείνοις, κἀκεῖνοι προσέλαβον τῆς

1. Coray : Τούτων δ' οὐδεὶς τιμοῦχος γίνεται.

2. Cf. Justin. XLIII, III, 5. Namque Phocæenses exiguitate ac macie terræ coacti, studiosius mare, quam terras exercuere.

3. Casaub. corrige τὴν δὲ Ῥόδην καὶ Ἀγάθην, d'après Pline III, v, 4 : Agatha quondam Massiliensium, et regio Volcarum Tectosagum; atque ubi *Rhoda* Rhodiorum fuit, unde dictus multo Galliarum fertilissimus Rhodanus amnis ex Alpibus se rapiens, etc. Selon Vossius, sur P. Méla II, 6, Ῥόδη serait la même que Ῥοδανουσία, et il propose de corriger ainsi : Ῥοδανουσίαν καὶ Ἀγάθην.

4. Mss. Ταυρέντιον, corrigé par Casaubon d'après Ptolémée. *V. infr.* § 9.

d'entre eux qui ont la plus grande puissance, sous la direction d'un seul. Nul ne peut être timuque s'il n'a pas d'enfants, et si le titre de citoyen n'est pas dans sa famille depuis trois générations. Les lois sont celles de l'Ionie : elles sont exposées en public. Le pays est planté d'oliviers et couvert de vignes, mais il est bien pauvre en blé, à cause de sa sécheresse : aussi, ayant plus de confiance dans la mer que dans la terre, les habitants ont-ils préféré les ressources que leur offrait la navigation. Plus tard cependant, grâce à leurs mâles vertus, ils purent s'emparer d'une partie des campagnes environnantes, avec l'aide de cette même puissance militaire qui leur avait servi à fonder des villes pour s'en faire des remparts. Les unes, du côté de l'Ibèrie, les défendent contre les Ibères, à qui ils ont transmis même leur culte national, — le culte d'Artémis d'Ephèse, — si bien que ce peuple sacrifie à la manière des Hellènes, les autres, comme Rhoè[1], Agathé[2], les protégent contre les Barbares qui habitent le long du Rhodan, ou, comme Tauroentium[3], Olbie[4], Antipolis et Nicée, contre le peuple des Salyes et contre les Ligyes qui habitent les Alpes.

Les Massaliotes ont encore des abris pour les vaisseaux et des magasins d'armes : auparavant il y avait chez eux, en quantité et toujours prêts, des navires, des appareils, des machines pour armer les vaisseaux et assiéger les villes : ils avaient pu ainsi tenir tête aux Barbares et gagner l'amitié des Romains, en se mettant à même de leur rendre tant de services que

1. La même que Rhodè et Rhodanusie. V. Étienne de Byz. s. v.
2. Agde.
3. Taurenti ou la Ciotat. — 4. Hières.

αὐξήσεως αὐτῶν. Σέξτιος[1] γοῦν ὁ καταλύσας τοὺς Σάλυας, οὐ πολὺ ἄπωθεν τῆς Μασσαλίας κτίσας πόλιν ὁμώνυμον ἑαυτοῦ τε καὶ τῶν ὑδάτων τῶν θερμῶν, ὧν τινὰ μεταβεβληκέναι φασὶν εἰς ψυχρά, ἐνταῦθά τε φρουρὰν κατῴκισε Ῥωμαίων, καὶ ἐκ τῆς παραλίας τῆς εἰς τὴν Ἰταλίαν ἀγούσης ἀπὸ Μασσαλίας ἀνέστειλε τοὺς βαρβάρους, οὐ δυναμένων τῶν Μασσαλιωτῶν ἀνείργειν αὐτοὺς τελέως. Οὐδ' αὐτὸς δὲ πλέον ἴσχυσεν ἀλλ' ἢ τοσοῦτον μόνον ὅσον κατὰ μὲν τὰ εὐλίμενα ἀπὸ τῆς θαλάττης ἀπελθεῖν τοὺς βαρβάρους ἐπὶ δώδεκα σταδίους, κατὰ δὲ τοὺς τραχῶνας ἐπὶ ὀκτώ · τὴν δὲ λειφθεῖσαν ὑπ' ἐκείνων τοῖς Μασσαλιώταις παραδέδωκεν[2]. Ἀνάκειται δ' ἐν πόλει συχνὰ τῶν ἀκροθινίων, ἃ ἔλαβον καταναυμαχοῦντες ἀεὶ τοὺς ἀμφισβητοῦντας τῆς θαλάττης ἀδίκως. Πρότερον μὲν οὖν εὐτύχουν διαφερόντως περί τε τἆλλα καὶ περὶ τὴν πρὸς Ῥωμαίους φιλίαν, ἧς πολλὰ ἄν τις λάβοι σημεῖα · καὶ δὴ καὶ τὸ ξόανον τῆς Ἀρτέμιδος τῆς ἐν τῷ Ἀβεντίνῳ[3] οἱ Ῥωμαῖοι τὴν αὐτὴν διάθεσιν ἔχον τῷ παρὰ τοῖς Μασσαλιώταις ἀνέθεσαν. Κατὰ δὲ τὴν Πομπηίου πρὸς Καίσαρα στάσιν τῷ κρατηθέντι μέρει προσθέμενοι τὴν πολλὴν τῆς εὐδαιμονίας ἀπέβαλον · ὅμως δ' οὖν ἴχνη λείπεται τοῦ παλαιοῦ ζήλου παρὰ τοῖς ἀνθρώποις καὶ μάλιστα περὶ τὰς ὀργανοποιίας καὶ τὴν ναυτικὴν παρασκευήν. Ἐξημερουμένων δ' ἀεὶ τῶν ὑπερκειμένων βαρβάρων καὶ ἀντὶ τοῦ πολεμεῖν τετραμμένων ἤδη πρὸς πολιτείας καὶ γεωργίας διὰ τὴν τῶν Ῥωμαίων ἐπικράτειαν, οὐδ' αὐτοῖς ἔτι τούτοις συμβαίνοι ἂν περὶ τὰ λεχθέντα τοσαύτη σπουδή. (Cas., p. 181.)

1. Plus. mss. Σεκέστιος, corrupt. de Σέκστιος.
2. Édit. av. Kram. παρέδωκεν.
3. Mss. et édit. anc. Ἀβεντίῳ. Mais tous les mss. de Strab. IV, III, 7, donnent Ἀβεντῖνον. La correction de Coray, adoptée par Meineke, est donc ici pleinement justifiée.

ceux-ci aidèrent volontiers à l'accroissement de la puissance des Massaliotes. Ainsi Sextius, celui qui défit les Salyes, ayant fondé non loin de Massalie une ville dont le nom, qui est le sien, rappelle aussi ces eaux chaudes devenues, dit-on, en partie froides, y établit une garnison romaine et chassa du littoral, à partir de Massalia jusqu'en Italie, les Barbares que les Massaliotes n'avaient pu en expulser tout à fait. Lui-même n'obtint guère d'autre résultat que de refouler les Barbares à douze stades de la mer dans les parties où les côtes sont abordables, et à huit seulement, là où elles sont abruptes. Mais le terrain abandonné par les indigènes, il le livra aux Massaliotes. On voit encore, dans la ville où elles sont exposées, un grand nombre des dépouilles conquises par les habitants dans des batailles navales contre tous les rivaux qui leur disputaient injustement la mer. C'est ainsi que jadis ils jouirent d'une prospérité extraordinaire à tous égards, et particulièrement en ce qu'ils gagnèrent l'amitié des Romains, dont on pourrait trouver maintes preuves : ainsi, il y a sur l'Aventin une statue d'Artémis qu'y érigèrent les Romains, et elle est disposée comme celle qui est chez les Massaliotes. Mais au temps de la lutte de Pompée contre César, ce peuple, s'étant attaché au parti qui fut vaincu, perdit la plus grande part de sa prospérité. Pourtant il reste encore chez lui des traces de ses anciens goûts, particulièrement pour la construction des machines et pour les armements maritimes. Mais comme les Barbares du haut pays d'alentour s'apprivoisent sans cesse, et, grâce à la domination romaine, ont déjà abandonné la guerre pour la vie civile et l'agriculture, l'application aux travaux dont nous par-

Δηλοῖ δὲ τὰ καθεστηκότα νυνί· πάντες γὰρ οἱ χαρίεντες πρὸς τὸ λέγειν τρέπονται καὶ φιλοσοφεῖν, ὥσθ' ἡ πόλις μικρὸν μὲν πρότερον τοῖς βαρβάροις ἀνεῖτο παιδευτήριον, καὶ φιλέλληνας κατεσκεύαζε τοὺς Γαλάτας ὥστε καὶ τὰ συμβόλαια ἑλληνιστὶ γράφειν, ἐν δὲ τῷ παρόντι καὶ τοὺς γνωριμωτάτους Ῥωμαίων πέπεικεν ἀντὶ τῆς εἰς Ἀθήνας ἀποδημίας ἐκεῖσε φοιτᾶν φιλομαθεῖς ὄντας. Ὁρῶντες δὲ τούτους οἱ Γαλάται καὶ ἅμα εἰρήνην ἄγοντες, τὴν σχολὴν ἄσμενοι πρὸς τοὺς τοιούτους διατίθενται βίους, οὐ κατ' ἄνδρα μόνον, ἀλλὰ καὶ δημοσίᾳ· σοφιστὰς γοῦν ὑποδέχονται τοὺς μὲν ἰδίᾳ, τοὺς δὲ πόλεις κοινῇ μισθούμεναι[1], καθάπερ καὶ ἰατρούς. Τῆς δὲ λιτότητος τῶν βίων καὶ τῆς σωφροσύνης τῶν Μασσαλιωτῶν[2] οὐκ ἐλάχιστον ἄν τις θείη τοῦτο τεκμήριον· ἡ γὰρ μεγίστη προὶξ αὐτοῖς ἐστιν ἑκατὸν χρυσοῖ, καὶ εἰς ἐσθῆτα πέντε, καὶ πέντε εἰς χρυσοῦν κόσμον· πλέον δ' οὐκ ἔξεστι. Καὶ ὁ Καῖσαρ δὲ καὶ οἱ μετ' ἐκεῖνον ἡγεμόνες πρὸς τὰς ἐν τῷ πολέμῳ γενηθείσας ἁμαρτίας ἐμετρίασαν μεμνημένοι τῆς φιλίας, καὶ τὴν αὐτονομίαν ἐφύλαξαν, ἣν ἐξ ἀρχῆς εἶχεν ἡ πόλις, ὥστε μὴ ὑπακούειν τῶν εἰς τὴν ἐπαρχίαν πεμπομένων στρατηγῶν μήτε αὐτὴν μήτε τοὺς ὑπηκόους. Περὶ μὲν Μασσαλίας ταῦτα.

6. Ἅμα δ' ἥ τε τῶν Σαλύων[3] ὀρεινὴ πρὸς ἄρκτον ἀπὸ τῆς ἑσπέρας κλίνει μᾶλλον καὶ τῆς θαλάττης ἀφίσταται

1. Édit. av. Kram. αἱ πόλεις μισθούμεναι: Meineke s'est contenté de rejeter αἱ. Müller, qui voit dans πόλεις une glose marginale pour expliquer κοινῇ, propose : τοὺς μὲν ἰδίᾳ, τοὺς δὲ πολλοὺς κοινῇ μισθούμενοι, Piccolos conjecturait τοὺς δὲ ἐπὶ πολλοῖς κ. μ.

2. Tacite, *Agricol.* IV : Massiliam..... locum Græca comitate et provinciali parsimonia mistum ac bene compositum.

3. Mss. Σαλλύων.

lons ne saurait plus être aussi grande chez les Massaliotes : on le voit bien à l'esprit qui aujourd'hui y règne : tous les gens distingués s'y portent vers l'éloquence et la philosophie, si bien que leur ville, qui depuis peu était devenue une école ouverte aux Barbares, et avait rendu les Galates philhellènes au point de rédiger leurs contrats en langue hellénique, a présentement persuadé aux plus illustres des Romains de renoncer au voyage d'Athènes et de venir à Massalie pour l'amour de l'étude. Les voyant agir ainsi, et d'ailleurs résignés à la paix, les Galates consacrent avec plaisir leur temps à de pareils genres de vie, et ce n'est pas là un caprice individuel, mais le goût public. Aussi font-ils bon accueil à nos sophistes qui, comme les médecins, reçoivent chez eux un riche salaire soit des particuliers, soit des villes. Mais il y a toujours dans les habitudes des Massaliotes de la simplicité et de la modestie, et l'usage que voici n'est pas la moindre preuve que l'on en pourrait donner : la plus grosse dot est chez eux de cent pièces d'or, plus cinq pièces pour les vêtements et cinq autres pour les parures d'orfévrerie : on ne permet pas davantage. — César et les princes qui sont venus après lui, en souvenir de l'amitié des Romains pour Massalie, ont apprécié avec mesure les fautes commises durant la guerre, et ont conservé à cette ville l'autonomie dont elle avait joui dès l'origine. Ainsi elle n'obéit pas, non plus que les peuples qui sont sous son obéissance, aux préfets envoyés dans la province. — Voilà ce qu'on peut dire au sujet de Massalie.

6. En même temps que la montagne des Salyes, se détournant du couchant, incline davantage vers l'Ourse

κατὰ μικρόν, καὶ ἡ παραλία παρὰ τὴν ἑσπέραν περινεύει· μικρὸν δ' ἀπὸ τῆς πόλεως τῶν Μασσαλιωτῶν προελθοῦσα ὅσον εἰς ἑκατὸν σταδίους ἐπὶ ἄκραν εὐμεγέθη πλησίον λατομιῶν τινων ἐντεῦθεν ἄρχεται κολποῦσθαι καὶ ποιεῖν τὸν Γαλατικὸν κόλπον πρὸς τὸ Ἀφροδίσιον τὸ τῆς Πυρήνης ἄκρον· καλοῦσι δ' αὐτὸν καὶ Μασσαλιωτικόν. Ἔστι δ' ὁ κόλπος διπλοῦς· ἐν γὰρ τῇ αὐτῇ περιγραφῇ δύο κόλπους ἀφορίζον ἔκκειται τὸ Σήτιον[1] ὄρος, προσλαβὸν καὶ τὴν Βλάσκωνα νῆσον πλησίον ἱδρυμένην· τῶν δὲ κόλπων ὁ μὲν μείζων ἰδίως πάλιν καλεῖται Γαλατικός, εἰς ὃν ἐξερεύγεται τὸ τοῦ Ῥοδανοῦ στόμα, ὁ δ' ἐλάττων ὁ κατὰ Νάρβωνά ἐστι μέχρι Πυρήνης. Ἡ μὲν οὖν Νάρβων ὑπέρκειται τῶν τοῦ Ἄτακος ἐκβολῶν καὶ τῆς λίμνης τῆς Ναρβωνίτιδος, μέγιστον ἐμπόριον τῶν ταύτῃ. Πρὸς δὲ τῷ Ῥοδανῷ πόλις ἐστὶ καὶ ἐμπόριον οὐ μικρὸν Ἀρελᾶτε[2]. Ἴσον δέ πως διέχει τὰ ἐμπόρια ταῦτα ἀλλήλων τε καὶ τῶν εἰρημένων ἄκρων ἡ μὲν Νάρβων τοῦ Ἀφροδισίου, τὸ δ' Ἀρελᾶτε τῆς Μασσαλίας. Ἑκατέρωθεν δὲ τῆς Νάρβωνος ἄλλοι ποταμοὶ (Cas., p. 182) ῥέουσιν, οἱ μὲν ἐκ τῶν Κεμμένων ὀρῶν, οἱ δ' ἐκ τῆς Πυρήνης, πόλεις ἔχοντες εἰς ἃς ἀνάπλους οὐ πολὺς ἐστι μικροῖς πλοίοις. Ἐκ μὲν τῆς Πυρήνης ὅ τε Ῥουσκίνων καὶ ὁ Ἰλίβιρρις[3], πόλιν ἔχων ὁμώνυμον ἑκάτερος αὐτῶν· τοῦ δὲ Ῥουσκίνωνος καὶ λίμνη πλησίον ἐστὶ καὶ χωρίον

1. Mss. Σίγιον. Casaubon avait remarqué que c'est le promontoire appelé Σήτιον par Ptolémée. Palmérius avait déclaré la correction nécessaire; elle fut admise par Coray.

2. Édit. anc. d'après les mss. Ἀρελάται; c'est Kramer qui, d'après le latin *Arelate* (?), a introduit l'orthographe Ἀρελάτε.

3. Mss. Medic. et Paris. 1393, Ἰλλίβιρρις, Ald. Ἰλύβερρις.

et s'éloigne peu à peu de la mer, la côte s'infléchit dans le sens de l'ouest; mais à quelque distance de la ville des Massaliotes, à cent stades environ en avant, vers un grand promontoire voisin de certaines carrières, elle commence de se creuser, pour former avec l'Aphrodisium, pointe de la Pyrènè, le golfe Galatique, qu'on appelle aussi Massaliotique. Ce golfe est double. Car, déterminant deux golfes dans la même courbe, se projette le mont Sétium[1], qui emprunte aussi l'île Blascon[2], située dans le voisinage. De ces deux golfes le plus grand s'appelle proprement Galatique; c'est celui où vomit la bouche du Rhodan; le plus petit est celui de Narbon, qui s'étend jusqu'à la Pyrènè. Narbon, située au-dessus de l'embouchure de l'Atax[3] et de l'étang Narbonitide[4], est le plus grand marché de ces contrées. Toutefois sur le Rhodan se trouve une ville et un marché qui n'est pas sans importance, c'est Arelate[5]. Ces deux marchés sont à peu près aussi éloignés l'un de l'autre que des promontoires que nous avons nommés, — aussi éloignés que Narbon l'est de l'Aphrodisium et Arelate de Massalie. De chaque côté de Narbon passent d'autres cours d'eau qui viennent les uns des monts Cemménes, les autres de la Pyrènè, ayant sur leurs bords des villes où de petites embarcations peuvent remonter sans avoir à faire un long trajet. Ceux qui viennent de la Pyrènè sont le Ruscinon[6] et l'Iliberris[7] qui ont chacun sur leurs bords une ville du même nom[8]. Dans le voisinage du Ruscinon se trouve un étang et un terrain humide, un peu

1. Cap de Cette. — 2. Brescon. — 3. L'Aude. — 4. Étang de la Roubine. — 5. Arles. — 6. La Têt. — 7. Le Tech. — 8. La Tour de Roussillon près de Perpignan, et Elne.

ὕφυδρον μικρὸν ὑπὲρ τῆς θαλάττης, ἁλυκίδων μεστόν, τὸ τοὺς ὀρυκτοὺς κεστρεῖς ἔχον· δύο γὰρ ἢ τρεῖς ὀρύξαντι πόδας καὶ καθέντι τριόδοντα εἰς ὕδωρ ἰλυῶδες ἔστι περιπεῖραι τὸν ἰχθὺν ἀξιόλογον τὸ μέγεθος· τρέφεται δὲ ἀπὸ τῆς ἰλύος καθάπερ αἱ ἐγχέλυες. Οὗτοι μὲν ἐκ τῆς Πυρήνης ῥέουσιν οἱ ποταμοὶ μεταξὺ Νάρβωνος καὶ τοῦ Ἀφροδισίου. Ἐπὶ θάτερα [δὲ] μέρη τῆς Νάρβωνος ἐκ τοῦ Κεμμένου φέρονται πρὸς τὴν θάλατταν, ἐξ οὗπερ καὶ ὁ Ἄταξ, ὅ τε Ὄρβις[1] καὶ ὁ Ἄραυρις[2]. Τούτων ἐφ' οὗ μὲν Βαίτερρα[3], πόλις ἀσφαλής, ἵδρυται πλησίον τῆς Νάρβωνος, ἐφ' οὗ δὲ Ἀγάθη, κτίσμα Μασσαλιωτῶν.

7. Ἓν μὲν οὖν ἔχει παράδοξον ἡ προειρημένη παραλία τὸ περὶ τοὺς ὀρυκτοὺς ἰχθῦς, ἕτερον δὲ μεῖζον τούτου σχεδόν τι τὸ λεχθησόμενον. Μεταξὺ γὰρ τῆς Μασσαλίας καὶ τῶν ἐκβολῶν τοῦ Ῥοδανοῦ πεδίον ἐστὶ τῆς θαλάττης διέχον εἰς ἑκατὸν σταδίους, τοσοῦτον δὲ καὶ τὴν διάμετρον, κυκλοτερὲς τὸ σχῆμα· καλεῖται δὲ Λιθῶδες ἀπὸ τοῦ συμβεβηκότος. Μεστὸν γάρ ἐστι λίθων χειροπληθῶν ὑποπεφυκυῖαν ἐχόντων αὐτοῖς ἄγρωστιν, ἀφ' ἧς ἄφθονοι νομαὶ βοσκήμασίν εἰσιν[4]· ἐν μέσῳ δ' ὕδατα καὶ ἁλυκίδες συνίσ-

1. Mss. Ὄβρις, édit. av. Grosk.
2. Vulg. Ἀραύραρις. Müller : Ῥαύραρις « (*imo* Arauris) ».
3. Ptolém. Βαιτίραι (Plin. *Beterræ*), Étienne B. Βαιτάρρα, mss. Βλίττερα ou Βλίτερα.
4. Sur la *Plaine de pierres* (*La Crau*), comp. Plin. III, v, 4 : Campi lapidei, Herculis præliorum memoria ; — XXI, xxxi, 10 : Thymis quidem nunc etiam *Lapideos Campos* in provincia Narbonensi refertos scimus : hoc pæne solo reditu, e longinquis regionibus pecudum millibus convenientibus, ut thymo vescantur.

au-dessus de la mer, rempli de sources salées, et dans lequel en creusant on prend des muges. On creuse à cet effet un trou de deux ou trois pieds, on enfonce un trident dans l'eau bourbeuse et il arrive qu'on harponne ainsi un de ces poissons d'une belle taille; car les muges se nourrissent de vase comme les anguilles. Ces fleuves, qui descendent de la Pyrènè, passent entre Narbon et l'Aphrodisium; de l'autre côté de Narbon sont ceux qui, venant du Cemméne, se jettent dans la mer : de cette montagne descendent l'Atax[1], l'Orbis[2] et l'Arauris[3] : sur le premier est située Bæterra[4], ville forte, voisine de Narbon, sur le second Agathè[5], fondation des Massaliotes.

7. La côte ci-dessus décrite présente sans doute quelque chose d'incroyable dans le fait de ces poissons qu'on déterre; elle offre une autre particularité peut-être plus remarquable encore et dont nous allons parler. Entre Massalie et les bouches du Rhodan il y a une plaine qui est à cent stades de la mer, et dont le diamètre en mesure autant; elle est de forme circulaire. On l'appelle la *Plaine de pierres*[6], en raison du phénomène qui s'y est produit. Elle est en effet remplie de pierres grosses comme le poing, sous lesquelles croît l'agrostis, plante qui fournit aux troupeaux une abondante pâture. Au milieu séjournent des eaux, des

1. L'Aude.
2. L'Orbe.
3. L'Hérault.
4. Béziers. — 5. Agde.
6. Solin place *La Crau* en Ligurie : In Liguria quoque *Lapidarios Campos*, quod, ibi eo (Hercule) dimicante, creduntur pluvisse saxa. — Cf. supr. p. 7. *Comment.* d'Eustathe sur les v. 76 et suiv. de Denys le Périégête, Eudoc. p. 214, et dans notre t. II, Historiens, Denys Halic. I, 41.

ταντai καὶ ἅλες. Ἅπασα μὲν οὖν καὶ ἡ ὑπερκειμένη χώρα προσήνεμός ἐστι, διαφερόντως δ' εἰς τὸ πεδίον τοῦτο τὸ μελαμβόρειον καταιγίζει πνεῦμα βίαιον καὶ φρικῶδες· φασὶ γοῦν σύρεσθαι καὶ κυλινδεῖσθαι τῶν λίθων ἐνίους, καταφλᾶσθαι[1] δὲ τοὺς ἀνθρώπους ἀπὸ τῶν ὀχημάτων καὶ γυμνοῦσθαι καὶ ὅπλων καὶ ἐσθῆτος ὑπὸ τῆς ἐμπνοῆς. Ἀριστοτέλης μὲν οὖν φησιν ὑπὸ σεισμῶν τῶν καλουμένων βραστῶν ἐκπεσόντας τοὺς λίθους εἰς τὴν ἐπιφάνειαν συνολισθεῖν εἰς τὰ κοῖλα τῶν χωρίων. Ποσειδώνιος δὲ λίμνην οὖσαν παγῆναι μετὰ κλυδασμοῦ, καὶ διὰ τοῦτο εἰς πλείονας μερισθῆναι λίθους, καθάπερ τοὺς ποταμίους κάχληκας καὶ τὰς ψήφους τὰς αἰγιαλίτιδας, ὁμοίους[2] δὲ καὶ λείους καὶ ἰσομεγέθεις [πρὸς] τῇ ὁμοιότητι· καὶ τὴν αἰτίαν ἀποδεδώκασιν ἀμφότεροι[3]. Πιθανὸς μὲν οὖν ὁ παρ' ἀμφοῖν λόγος· ἀνάγκη γὰρ τοὺς οὕτω συνεστῶτας λίθους οὐ καθ' ἑαυτοὺς ἢ ἐξ ὑγροῦ παγέντας μεταβαλεῖν, [ἢ] ἐκ πετρῶν μεγάλων ῥήγματα συνεχῆ λαβουσῶν ἀποκριθῆναι. (Cas., p. 183.) Τὸ μέντοι δυσαπολόγητον Αἰσχύλος καταμαθὼν ἢ παρ' ἄλλου λαβὼν[4] εἰς μῦθον ἐξετόπισε. Φησὶ γοῦν Προμηθεὺς παρ' αὐτῷ καθηγούμενος Ἡρακλεῖ τῶν ὁδῶν τῶν ἀπὸ Καυκάσου πρὸς τὰς Ἑσπερίδας[5]·

1. Vulg. κατακλᾶσθαι, conj. de Casaub. κατακυλίεσθαι. — Καταφλᾶσθαι est de Meineke

2. Vulg. ὁμοίως, Casaub. ὁμοίους que donnent les mss. Par. 1397 et Medic. 28, 5.

3. « Texte altéré : » Casaubon propose καὶ οὕτω τὴν αἰτίαν; Müller : .....ὁμοίους τι καὶ λείους καὶ ἰσομεγέθεις. Καὶ τῆς ὁμοιότητος ἔτι τὴν αἰτίαν ἀποδεδώκασιν ἀμφότεροι.

4. Édit. anc. παραλαβών· « Melius scripti λαβών; » Casaub.

5. Cf. Pomp. Mela. II, v : Alioquin littus ignobile est, lapideum, ut vocant; in quo Herculem contra Albiona et Bergion, Neptuni liberos, dimicantem quum tela defecissent, ab invocato Jove adjutum imbre lapidum ferunt. Credas pluisse, adeo multi passim et late jacent. — Cf. aussi Ttetzès, *Chil.* II, 341, Schol. Lycophr. 648.

mares salées, des dépôts de sel. Toute cette plaine et le pays au-dessus sont exposés aux vents ; mais celui qui y règne surtout est la bise noire qui y déchaîne son souffle violent et glacial. On dit même qu'elle entraîne et roule une partie des pierres, qu'elle jette les hommes à bas de leurs chariots et que la force du vent les dépouille de leurs armes et de leurs vêtements. Aristote dit que ces pierres, arrachées par quelques-uns de ces tremblements de terre appelés brastes, ont été rejetées à la surface et ont roulé dans les creux de ces terrains. Selon Posidonios, il y avait un lac qui, par suite d'une fluctuation violente, s'est desséché ; les pierres du fond ont été ainsi brisées en plusieurs morceaux qui, comme les cailloux des fleuves et les galets des rivages, sont semblables, polis, et, outre leur ressemblance, d'égale grosseur[1]. Les deux savants ont donné l'explication de tous ces détails ; elle est plausible chez l'un comme chez l'autre ; car il faut bien que des pierres ainsi constituées, non pas par elles-mêmes, aient changé de nature et passé du liquide au solide, ou bien qu'elles se soient détachées de grands rochers qui subirent des cassements continus. Toutefois Æschyle, qui avait observé cette particularité, ou qui l'avait apprise de quelque autre, la trouvant difficile à expliquer, la relégua dans le domaine de la fable. Voici ce que chez lui Prométhée dit à Hèraclès en traçant au héros sa route du Caucase aux Hespérides :

1. D'après la conj. de Müller, v. n. 3 ci-contre : « semblables, polis, et d'égale grosseur. Les deux savants ont expliqué aussi la cause de cette ressemblance. »

Ἥξεις δὲ Λιγύων εἰς ἀτάρβητον στρατόν,
ἔνθ' οὐ μάχης, σάφ' οἶδα, καὶ θοῦρός περ ὤν,
μέμψει· πέπρωται γάρ σε καὶ βέλη λιπεῖν
ἐνταῦθ'· ἑλέσθαι δ' οὔ τιν' ἐκ γαίας λίθον
ἕξεις, ἐπεὶ πᾶς χῶρός ἐστι μαλθακός.
Ἰδὼν δ' ἀμηχανοῦντά σε Ζεὺς οἰκτερεῖ,
νεφέλην δ' ὑποσχὼν[1] νιφάδι γογγύλων πέτρων
ὑπόσκιον θήσει χθόν', οἷς ἔπειτα σὺ
βαλὼν διώσει[2] ῥᾳδίως Λίγυν στρατόν.

Ὥσπερ οὐ κρεῖττον ὄν, φησὶν ὁ Ποσειδώνιος, εἰς αὐτοὺς τοὺς Λίγυας ἐμβαλεῖν τοὺς λίθους καὶ καταχῶσαι πάντας ἢ τοσούτων δεόμενον ποιῆσαι λίθων τὸν Ἡρακλέα. Τὸ μὲν οὖν τοσούτων ἀναγκαῖον ἦν, εἴπερ καὶ πρὸς ὄχλον παμπληθῆ· ὥστε ταύτῃ γε πιθανώτερος ὁ μυθογράφος τοῦ ἀνασκευάζοντος τὸν μῦθον. Ἀλλὰ καὶ τὰ ἄλλα, πεπρῶσθαι φήσας ὁ ποιητής, οὐκ ἐᾷ μέμφεσθαι φιλαιτίως· καὶ γὰρ ἐν τοῖς περὶ τῆς προνοίας καὶ τῆς εἱμαρμένης λόγοις εὕροι τις ἂν πολλὰ τοιαῦτα τῶν ἀνθρωπίνων καὶ τῶν φύσει γινομένων, ὥστ' ἐπ' αὐτῶν φάναι πολὺ κρεῖττον εἶναι τόδε ἢ τόδε γενέσθαι, οἷον εὔομβρον εἶναι τὴν Αἴγυπτον, ἀλλὰ μὴ τὴν Αἰθιοπίαν ποτίζειν τὴν γῆν· καὶ τὸν Πάριν εἰς Σπάρτην πλέοντα ναυαγίῳ περιπεσεῖν, ἀλλὰ μὴ τὴν Ἑλένην ἁρπάσαντα δίκας τῖσαι τοῖς ἀδικηθεῖσιν ὕστερον, ἡνίκα τοσοῦτον ἀπείργαστο[3] φθόρον Ἑλλήνων καὶ βαρβάρων· ὅπερ Εὐριπίδης ἀνήνεγκεν εἰς τὸν Δία·

Ζεὺς γὰρ κακὸν μὲν Τρωσί, πῆμα δ' Ἑλλάδι
θέλων γενέσθαι, ταῦτ' ἐβούλευσεν πατήρ.

8. Περὶ δὲ τῶν τοῦ Ῥοδανοῦ στομάτων Πολύβιος μὲν ἐπιτιμᾷ Τιμαίῳ φήσας εἶναι μὴ πεντάστομον, ἀλλὰ δίστο-

1. Conj. de Casaubon ὑπερσχὼν, adoptée par Coray.
2. Mss. δῃώσει, ou δηώσεις. Ald. édit. id.; conj. de Saumaise, διώξεις.
3. Conj. de Tyrwhitt, adoptée par Cor. et Meineke. — Müller et anc. édit. ἀπειργάσατο.

Tu trouveras sur ton chemin l'intrépide armée des Ligyes,
et, je le sais, si brave que tu sois, tu verras là des combattants
sans reproche; c'est le destin que les traits te feront défaut
en cet endroit; quant à prendre des pierres sur le sol,
impossible, car tout ce terrain est mou.
Te voyant dans l'embarras, Zeus aura pitié de toi:
étendant sous (le ciel) une nuée, d'une grêle de cailloux ronds
il couvrira la terre, et toi, de ces armes
frappant (tes ennemis) tu disperseras facilement l'armée Ligye.

Comme s'il n'eût pas mieux valu, dit Posidonios, jeter ces pierres sur les Ligyes eux-mêmes et les en écraser tous, que de représenter Hèraclès ayant besoin de tant de pierres (contre ses ennemis). Mais en vérité il lui en fallait bien autant, puisqu'il avait contre lui une foule innombrable; en sorte que sur ce point le mythographe mérite plus de créance que celui qui réfute son *mythe* (sa fable). Pour le reste, le poète ayant allégué un arrêt du destin, il ne prête pas davantage aux chicanes de la critique; et en effet, qu'on raisonne sur la providence et sur le destin, on trouvera à propos des choses humaines et des phénomènes naturels bien des occasions semblables d'affirmer qu'il valait mieux que ceci fût et non pas cela; par exemple, que l'Ægypte eût des pluies abondantes au lieu d'être abreuvée par l'Æthiopie; que Pâris, voguant vers Sparte, se perdît dans un naufrage, au lieu d'enlever Hélène et d'être trop tard puni de son crime par ceux qu'il avait offensés, après avoir causé la destruction de tant d'hommes, Hellènes et Barbares; ce qu'Euripide a rapporté à Zeus :

Ce malheur pour les Troyens, ces souffrances pour l'Hellade, Zeus,
voulant les leur infliger, en avait ainsi décidé.

8. Au sujet des bouches du Rhodan, Polybe censure Timée et prétend que ce fleuve n'a pas cinq bouches,

μον · Ἀρτεμίδωρος δὲ τρίστομον λέγει. Μάριος δὲ ὕστερον ὁρῶν τυφλόστομον γινόμενον ἐκ τῆς προσχώσεως[1] καὶ δυσείσβολον, καινὴν ἔτεμε διώρυχα, καὶ ταύτῃ δεξάμενος τὸ πλέον τοῦ ποταμοῦ, Μασσαλιώταις ἔδωκεν ἀριστεῖον κατὰ τὸν πρὸς Ἄμβρωνας καὶ Τωυγενοὺς πόλεμον · ἐξ οὗ πλοῦτον ἠνέγκαντο πολὺν, τέλη πραττόμενοι τοὺς ἀναπλέοντας καὶ τοὺς καταγομένους · ὅμως οὖν ἔτι μένει δυσείσπλοα διά τε τὴν λαβρότητα καὶ τὴν πρόσχωσιν καὶ τὴν ταπεινότητα τῆς χώρας, (Cas., p. 184.) ὥστε μὴ καθορᾶσθαι μηδ' ἐγγὺς ἐν ταῖς δυσαερίαις. Διόπερ οἱ Μασσαλιῶται πύργους ἀνέστησαν σημεῖα, ἐξοικειούμενοι πάντα τρόπον τὴν χώραν · καὶ δὴ καὶ τῆς Ἐφεσίας Ἀρτέμιδος κἀνταῦθα ἱδρύσαντο ἱερόν, χωρίον ἀπολαβόντες ὃ ποιεῖ νῆσον τὰ στόματα τοῦ ποταμοῦ. Ὑπέρκειται δὲ τῶν ἐκβολῶν τοῦ Ῥοδανοῦ λιμνοθάλαττα, καλοῦσι δὲ Στομαλίμνην, ὀστράκια δ' ἔχει πάμπολλα καὶ ἄλλως εὐοψεῖ. Ταύτην δ' ἔνιοι συγκατηρίθμησαν τοῖς στόμασι τοῦ Ῥοδανοῦ, καὶ μάλιστα οἱ φήσαντες ἑπτάστομον αὐτόν, οὔτε τοῦτ' εὖ λέγοντες οὔτ' ἐκεῖνο · ὄρος γάρ ἐστι μεταξὺ τὸ διεῖργον ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ τὴν λίμνην. Ἡ μὲν οὖν ἀπὸ τῆς Πυρήνης ἐπὶ Μασσαλίαν παραλία τοιαύτη καὶ τοσαύτη τις.

9. Ἡ δ' ἐπὶ τὸν Οὐᾶρον ποταμὸν καὶ τοὺς ταύτῃ Λίγυας τάς τε τῶν Μασσαλιωτῶν ἔχει πόλεις Ταυροέντιον

1. Müller, προχώσεως.

mais deux : Artémidore dit qu'il en a trois. Plus tard Marius, voyant les bouches du fleuve s'*aveugler* par suite des attérissements, et l'entrée en devenir difficile, creusa un nouveau canal qui reçut la plus grande partie des eaux du Rhodan, et le concéda aux Massaliotes comme prix de leur valeur dans la guerre contre les Ambrons et les Toygénes. Ce fut pour eux une source de grandes richesses, produites par les droits qu'ils font payer à ceux qui remontent ou descendent le fleuve. Toutefois la navigation reste difficile, à cause de la rapidité du courant, des attérissements et du peu d'élévation du sol qu'on n'aperçoit pas, même de près, par les temps brumeux. Aussi des tours servant de signaux y ont-elles été élevées par les Massaliotes, qui se sont ainsi de toute manière approprié le pays. En outre, ils ont bâti un temple d'Artémis Éphésienne, dans le même endroit, où ils ont choisi pour emplacement une île formée par les bouches du fleuve. Au-dessus des embouchures du Rhodan se trouve un étang marin, qu'on appelle Stomalimnè, qui fournit en grande quantité des huîtres et d'autres mets excellents. Quelques-uns ont compté cet étang parmi les bouches du Rhodan ; ce sont ceux-là surtout qui affirment que le fleuve a sept bouches, mais ils se trompent en ceci comme en cela ; car il y a une montagne qui sépare le fleuve de l'étang. Voilà quelle est la nature et quelle est l'étendue de la côte depuis la Pyrènè jusqu'à Massalie.

9. Celle qui s'étend vers le fleuve du Var et vers les Ligyes, qui l'avoisinent, présente les villes massa-

καὶ Ὀλβίαν καὶ Ἀντίπολιν καὶ Νίκαιαν καὶ τὸ ναύσταθμον τὸ Καίσαρος τοῦ Σεβαστοῦ, ὃ καλοῦσι Φόρον Ἰούλιον. Ἵδρυται δὲ τοῦτο μεταξὺ τῆς Ὀλβίας καὶ τῆς Ἀντιπόλεως, διέχον Μασσαλίας εἰς ἑξακοσίους σταδίους. Ὁ δὲ Οὐᾶρος μέσος ἐστὶ τῆς Ἀντιπόλεως καὶ Νικαίας, τῆς μὲν ὅσον εἴκοσι, τῆς δὲ ἑξήκοντα σταδίους διέχων· ὥσθ' ἡ Νίκαια τῆς Ἰταλίας γίνεται κατὰ τὸν νῦν ἀποδεδειγμένον ὅρον καίπερ οὖσα Μασσαλιωτῶν· ἐπετείχισαν γὰρ τὰ κτίσματα ταῦτα τοῖς ὑπερκειμένοις βαρβάροις οἱ Μασσαλιῶται τήν γε θάλατταν ἐλευθέραν ἔχειν βουλόμενοι, τῆς χώρας ὑπ' ἐκείνων κρατουμένης· ὀρεινὴ γάρ ἐστι καὶ ἐρυμνή, πρὸς μὲν τῇ Μασσαλίᾳ πλάτος τι μέτριον καταλείπουσα τῶν ἐπιπέδων χωρίων, προϊόντι δὲ ἐπὶ τὴν ἕω παντάπασιν ἀποθλίβουσα πρὸς τὴν θάλατταν καὶ μόλις αὐτὴν πορεύσιμον ἐῶσα τὴν ὁδόν. Κατέχουσι δὲ τὰ μὲν πρῶτα Σάλυες, τὰ δὲ τελευταῖα πρὸς τὴν Ἰταλίαν συνάπτοντες Λίγυες, περὶ ὧν λεχθήσεται μετὰ ταῦτα. Νυνὶ δὲ τοσοῦτον προσθετέον ὅτι τῆς μὲν Ἀντιπόλεως ἐν τοῖς τῆς Ναρβωνίτιδος μέρεσι κειμένης, τῆς δὲ Νικαίας ἐν τοῖς τῆς Ἰταλίας, ἡ μὲν Νίκαια ὑπὸ τοῖς Μασσαλιώταις μένει καὶ τῆς ἐπαρχίας ἐστίν, ἡ δ' Ἀντίπολις τῶν Ἰταλιωτίδων ἐξετάζεται, κριθεῖσα πρὸς τοὺς Μασσαλιώτας καὶ ἐλευθερωθεῖσα τῶν παρ' ἐκείνων προσταγμάτων.

liotes de Tauroentium[1], d'Olbie[2], d'Antipolis[3] et de Nicée[4], avec la station navale créée par César-Auguste et appelée le For Jules[5]. Cette station est située entre Olbie et Antipolis, à six cents stades de Massalie. Le Var est dans l'intervalle qui sépare Antipolis et Nicée, mais environ à vingt stades de l'une et à soixante de l'autre, de sorte que d'après les limites aujourd'hui officielles, Nicée se trouve être en Italie, bien qu'appartenant aux Massaliotes. Ces villes, en effet, ont été bâties, pour arrêter les Barbares du haut pays, par les Massaliotes qui voulaient au moins avoir la mer libre, si ces Barbares étaient les maîtres de la terre. Dans cette région, tout est montagnes et pentes abruptes : pourtant tout près de Massalie, il s'en dégage une plaine d'une largeur raisonnable ; mais en avançant vers l'est, la montagne la resserre du côté de la mer et y laisse à peine assez d'espace pour une route praticable. Les abords en sont occupés par les Salyes, et à l'endroit où elle finit, habitent les Ligyes dont le territoire est contigu à l'Italie, et dont il sera parlé dans la suite. Seulement il faut ajouter ceci dès à présent : bien qu'Antipolis soit dans les limites de la Narbonitide et Nicée dans celles de l'Italie, la dernière demeure soumise aux Massaliotes et fait partie de la province, et l'autre est rangée parmi les villes italiennes, en vertu d'un arrêt rendu contre les Massaliotes, lequel l'a affranchie de leur domination.

1. La Ciotat ou la Seyne, ou plutôt *Taurenti*, petite localité qui est dans les environs. — 2. Hières.

3. Antibes.

4. Nice.

5. Fréjus.

10. Πρόκεινται δὲ τῶν στενῶν τούτων ἀπὸ Μασσαλίας ἀρξαμένοις αἱ Στοιχάδες νῆσοι, τρεῖς μὲν ἀξιόλογοι, δύο δὲ μικραί · γεωργοῦσι δ' αὐτὰς Μασσαλιῶται. Τὸ δὲ παλαιὸν καὶ φρουρὰν εἶχον ἱδρυμένην αὐτόθι πρὸς τὰς τῶν ληστηρίων ἐφόδους, εὐποροῦντες[1] καὶ λιμένων. (Cas., p. 185.) Μετὰ δὲ τὰς Στοιχάδας ἡ Πλανασία καὶ Λήρων ἔχουσαι κατοικίας. Ἐν δὲ τῇ Λήρωνι καὶ ἡρῷόν ἐστι τὸ τοῦ Λήρωνος · κεῖται δ' αὕτη πρὸ τῆς Ἀντιπόλεως. Ἄλλα δ' ἐστὶ νησίδια οὐκ ἄξια μνήμης, τὰ μὲν πρὸ τῆς Μασσαλίας αὐτῆς, τὰ δὲ πρὸ τῆς ἄλλης τῆς λεχθείσης ἠόνος. Τῶν δὲ λιμένων ὁ μὲν κατὰ τὸν ναύσταθμον ἀξιόλογος καὶ ὁ τῶν Μασσαλιωτῶν, οἱ δ' ἄλλοι μέτριοι · τούτων δ' ἐστὶ καὶ ὁ Ὀξύβιος καλούμενος λιμήν, ἐπώνυμος τῶν Ὀξυβίων Λιγύων. Περὶ μὲν τῆς παραλίας ταῦτα λέγομεν.

11. Τὴν δ' ὑπερκειμένην αὐτῆς χώραν μάλιστα γεωγραφεῖ τά τε ὄρη τὰ περικείμενα καὶ οἱ ποταμοί, διαφερόντως δὲ ὁ Ῥοδανὸς μέγιστός τε ὢν καὶ πλεῖστον ἀνάπλουν ἔχων, ἐκ πολλῶν πληρούμενος ῥευμάτων · λεκτέον οὖν ἐφεξῆς περὶ τούτων. Ἀπὸ Μασσαλίας τοίνυν ἀρξαμένοις καὶ προϊοῦσιν ἐπὶ τὴν μεταξὺ χώραν τῶν τε Ἄλπεων καὶ τοῦ Ῥοδανοῦ μέχρι μὲν τοῦ Δρουεντία ποταμοῦ Σάλυες οἰκοῦσιν ἐπὶ πεντακοσίους σταδίους · πορθμείῳ δὲ διαβᾶσιν εἰς Καβαλλίωνα πόλιν ἡ ἐφεξῆς χώρα πᾶσα Καουάρων[2] ἐστὶ μέχρι τῶν τοῦ Ἴσαρος συμβολῶν πρὸς τὸν Ῥοδανόν · ἐνταῦθα δὲ καὶ τὸ Κέμμενον συνάπτει πως τῷ Ῥοδανῷ · μῆκος τὸ μέχρι δεῦρο ἀπὸ τοῦ Δρουεντία σταδίων ἐστὶν

1. Grosk. εὐποροῦσαι ou εὐποροῦσι δὲ.
2. Mss. Κουάρων.

10. Devant ces passages étroits s'étendent, à partir de Massalie, les îles Stœchades[1], trois assez considérables et deux petites : les Massaliotes les cultivent. Anciennement même ils y entretenaient une garnison pour repousser les agressions des pirates ; ils y avaient nombre de bons ports. Après les Stœchades viennent Planasie[2] et Lèron[3], avec des habitations. Dans l'île de Lèron, il y a même un héroon, celui du héros Lèron. Elle est située devant Antipolis. Il y a encore d'autres petites îles, qui ne méritent pas une mention : elles sont les unes en face de Massalie même, les autres devant quelque autre point de la côte ci-dessus décrite. Quant aux ports, celui de la station navale est considérable ; celui des Massaliotes aussi ; les autres sont de moyenne grandeur : parmi ces derniers se trouve celui qu'on appelle Port Oxybius[4], du nom des Ligyes Oxybies. Voilà ce que nous disons de cette côte.

11. Quant à la contrée qui s'étend au-dessus, ce qui détermine surtout son caractère géographique, ce sont les montagnes qui l'environnent et ses fleuves, principalement le Rhodan, le plus grand de tous, celui qu'on remonte le plus haut, comme étant grossi par une multitude de cours d'eau ; il faut donc traiter ce sujet avec méthode. A partir de Massalie, si l'on avance dans le pays compris entre les Alpes et le Rhodan jusqu'au fleuve Druentias[5], on trouve les Salyes qui occupent un territoire de cinq cents stades. Le bac vous passe à Cavallion[6], et tout le pays qui suit est celui des Cavares jusqu'à la rencontre de l'Isar[7] et

1. Les îles d'Hières. — 2. Pianosa. — 3. Ile Sainte-Marguerite. — 4. Cannes (?). — 5. La Durance. — 6. Cavaillon. — 7. L'Isère.

ἑπτακοσίων. Οἱ μὲν οὖν Σάλυες[1] ἐν αὐτοῖς τά τε πεδία καὶ τὰ ὑπερκείμενα ὄρη κατοικοῦσι, τῶν δὲ Καουάρων ὑπέρκεινται Ὀυοκόντιοί τε καὶ Τρικόριοι καὶ Ἰκόνιοι[2] καὶ Μέδουλλοι[3]. Μεταξὺ δὲ τοῦ Δρουεντία καὶ τοῦ Ἴσαρος καὶ ἄλλοι ποταμοὶ ῥέουσιν ἀπὸ τῶν Ἄλπεων ἐπὶ τὸν Ῥοδανόν, δύο μὲν οἱ περιρρέοντες πόλιν Καουάρων[4] κοινῷ ῥείθρῳ συμβάλλοντες εἰς τὸν Ῥοδανόν, τρίτος δὲ Σούλγας ὁ κατὰ Οὔνδαλον[5] πόλιν μισγόμενος τῷ Ῥοδανῷ, ὅπου Γναῖος Ἀηνόβαρβος μεγάλῃ μάχῃ πολλὰς ἐτρέψατο Κελτῶν μυριάδας. Εἰσὶ δὲ ἐν τῷ μεταξὺ πόλεις καὶ Αὐενιὼν καὶ Ἀραυσίων καὶ Ἀερία, τῷ ὄντι (φησὶν Ἀρτεμίδωρος) ἀερία διὰ τὸ ἐφ' ὕψους ἱδρῦσθαι μεγάλου. Ἡ μὲν οὖν ἄλλη πᾶσά ἐστι πεδιὰς καὶ εὔβοτος, ἡ δ' ἐκ τῆς Ἀερίας εἰς τὴν Λουερίωνα[6] ὑπερθέσεις ἔχει στενὰς καὶ ὑλώδεις. Καθ' ὃ δὲ συμπίπτουσιν ὁ Ἴσαρ ποταμὸς καὶ ὁ Ῥοδανὸς καὶ τὸ Κέμμενον ὄρος, Κόιντος Φάβιος Μάξιμος Αἰμιλιανὸς οὐχ ὅλαις τρισὶ μυριάσιν εἴκοσι μυριάδας Κελτῶν κατέκοψε, καὶ ἔστησε τρόπαιον αὐτόθι λευκοῦ λίθου καὶ νεὼς δύο, τὸν μὲν Ἄρεως, τὸν δ' Ἡρακλέους. Ἀπὸ δὲ τοῦ

1. Groskurd pense que géographiquement cette situation ne peut être celle des Salyes, mais celle des Cavares; il propose donc de lire : Οἱ μὲν οὖν Καούαροι. Müller croit à une altération plus profonde du texte, et suppose que Strabon avait pu écrire : Οἱ μὲν οὖν [Καούαροι σὺν] Σεγοουελαυνοῖς τά τε πεδία, κ. τ. λ.

2. Mss. Σικόνιοι; en pensant aux *Uzeni*, voisins des *Medulli* (*Bourg d'Oisans*, selon D'Anville), Plin. III, xxiv, 136, Müller se demande s'il ne faudrait pas lire Οἰκένιοι ou bien Οὐκένιοι.

3. Mss. Μέδουλοι, anc. édit. Πέδυλοι.

4. Après Καουάρων, on lit dans quelques mss. καὶ Ὀυάρων; l'un des deux a paru inutile. Scaliger, conservant les deux mots, y voyait les noms de deux rivières. Casaubon proposait de lire πόλιν Καουάρων Λουερίωνα. V. la longue note de Müller.

5. *Vindalum* dans l'Epitome de Tite-Live, 61, et dans Orose, V, 13.

6. Mss. Δουρίωνα, nous adoptons la correction proposée par Casaubon, qui voit ici le mont Luéron ou Lubéron. V. la note de Müller. Mannert et, d'après lui, Kramer et Meineke voulaient lire Αὐενιῶνα.

du Rhodan. Là le Cemméne se rattache en quelque sorte au Rhodan. Du Druentias jusqu'à cet endroit la distance est de sept cents stades. Les Salyes donc, dans leurs limites, occupent les plaines et les montagnes au-dessus. Les Cavares, au contraire, ont au-dessus d'eux les Voconces, les Tricories, les Iconies et les Médulles. Entre le Druentias et l'Isar, il y a d'autres fleuves qui descendent des Alpes dans le Rhodan ; deux baignent la ville des Cavares et, réunis en un seul cours d'eau, se jettent dans le Rhodan ; le troisième, le Sulgas[1], qui se mêle au Rhodan près de la ville d'Undale[2], à l'endroit où, dans une grande bataille, Gn. Aénobarbus mit en déroute plusieurs myriades de Celtes. — Dans ce même espace (entre les deux fleuves), il y a plusieurs villes, Avénion, Arausion et Aérie, bien *aérienne* de fait, dit Artémidore, vu sa situation à une grande hauteur. Tout le pays est en plaines et en pâturages, mais d'Aérie[3] à Luérion[4] il présente des cols étroits et boisés. A l'endroit où se rencontrent l'Isar, le Rhodan et le mont Cemméne, Q. Fabius Maximus Æmilianus, avec moins de trente mille hommes, tailla en pièces vingt myriades de Celtes : il dressa sur le lieu même un trophée en marbre blanc, et deux temples consacrés l'un à Arès

1. La Sorgue.
2. Védenne (d'Anville), Port de la Traille (Scaliger, Valois, Ménard).
3. Château de Mornas sur le Rhône ou château de Lers vis-à-vis de Roquemaure, près d'Avignon.
4. Lubéron.

Ἴσαρος εἰς Οὐίενναν τὴν τῶν Ἀλλοβρίγων[1] μητρόπολιν κειμένην ἐπὶ τῷ Ῥοδανῷ στάδιοί εἰσι τριακόσιοι εἴκοσι. (Cas., p. 186.) Πλησίον δ' ὑπέρκειται τῆς Οὐιέννης τὸ Λούγδουνον, ἐφ' οὗ συμμίσγουσιν ἀλλήλοις ὅ τε Ἄραρ καὶ ὁ Ῥοδανός · στάδιοι δ' εἰσὶν ἐπ' αὐτὸ πεζῇ μὲν περὶ διακοσίους διὰ τῆς Ἀλλοβρίγων, ἀνάπλῳ δὲ μικρῷ πλείους. Ἀλλόβριγες δὲ μυριάσι πολλαῖς πρότερον μὲν ἐστράτευον, νῦν δὲ γεωργοῦσι τὰ πεδία καὶ τοὺς αὐλῶνας τοὺς ἐν ταῖς Ἄλπεσι · καὶ οἱ μὲν ἄλλοι κωμηδὸν ζῶσιν, οἱ δ' ἐπιφανέστατοι τὴν Οὐίενναν ἔχοντες, κώμην πρότερον οὖσαν, μητρόπολιν δ' ὅμως τοῦ ἔθνους λεγομένην, κατεσκευάκασι πόλιν · ἵδρυται δ' ἐπὶ τῷ Ῥοδανῷ. Φέρεται δ' ἀπὸ τῶν Ἄλπεων οὗτος πολὺς καὶ σφοδρός, ὅς γε καὶ διὰ λίμνης ἐξιὼν τῆς Λημέννης φανερὸν δείκνυσι τὸ ῥεῖθρον ἐπὶ πολλοὺς σταδίους. Κατελθὼν δὲ εἰς τὰ πεδία τῆς χώρας τῆς Ἀλλοβρίγων καὶ Σεγοσιανῶν[2] συμβάλλει τῷ Ἄραρι κατὰ Λούγδουνον πόλιν τῶν Σεγοσιανῶν. Ῥεῖ δὲ καὶ ὁ Ἄραρ ἐκ τῶν Ἄλπεων ὁρίζων Σηκοανούς τε καὶ Αἰδούους[3] καὶ Λιγκασίους[4], παραλαβὼν δ' ὕστερον τὸν Δοῦβιν ἐκ τῶν αὐτῶν ὀρῶν φερόμενον πλωτόν, ἐπικρατήσας τῷ ὀνόματι καὶ γενόμενος ἐξ ἀμφοῖν Ἄραρ συμμίσγει τῷ Ῥοδανῷ. Πάλιν δ' ἐπικρατήσας ὁ Ῥοδανὸς εἰς τὴν Οὐίενναν φέρεται. Συμβαίνει δὴ κατ' ἀρχὰς μὲν τοὺς τρεῖς ποταμοὺς φέρεσθαι πρὸς ἄρκτον, εἶτα πρὸς δύσιν · εἰς ἓν δ' ἤδη συμπεσὸν[5] ῥεῖθρον πάλιν ἄλλην καμπὴν λαβὸν νότιον φέρεται τὸ

1. Mss. et édit. Ἀλλοβρόγων; mais partout ailleurs on trouve Ἀλλόβριγες. V. *infr.* Étienne de B. v. Ἀλλόβρυγες.

2. Var. Σεγγοσιανῶν, Σεγγοσάβων, Σεγγοσιαύων, etc.

3. Mss. Αἰδουίους.

4. Coray apr. D. Bouq., Λίγγονας. — Müller pense qu'il faudrait lire Οὐαδικασίους ou peut-être Οὐαδιγκασίους.

5. Correct. de Xyl.; mss. συμπεσὼν, Siebenk. συμπεσόντες, Cor. συμπεσόντων.

(Mars), l'autre à Héraclès (Hercule). — De l'Isar à Vienne, métropole des Allobriges, située sur le Rhodan, il y a trois cent vingt stades. Dans le voisinage et au-dessus dè Vienne se trouve Lugdunum[1] à l'endroit où se mêlent le Rhodan et l'Arar[2]. Jusque-là, à pied, à travers le pays des Allobriges, il y a environ deux cents stades ; en remontant le fleuve, il y a un peu plus. Les Allobriges autrefois mettaient en campagne plusieurs myriades de combattants, aujourd'hui ils cultivent, avec leurs plaines, les vallons des Alpes. Généralement ils vivent dans des bourgades éparses ; cependant les plus notables habitent Vienne, simple bourgade aussi d'abord, bien qu'elle fût qualifiée de métropole de la nation, et ils en ont fait une ville. Elle est située sur le Rhodan. — Ce fleuve sort des Alpes déjà si gros et si fort que, tandis qu'il traverse le lac Lèmennè[3], on voit bien distinctement ses eaux sur un espace de plusieurs stades. Descendant dans le pays des Allobriges et des Ségosians, il rencontre l'Arar à Lugdunum, ville des Ségosians. L'Arar, qui vient aussi des Alpes, sert de limite aux Séquanes, aux Ædues et aux Lincasies. Ayant reçu ensuite le Dubis[4], qui descend des mêmes montagnes, et qui est navigable, son nom domine ; les deux fleuves réunis sont toujours l'Arar qui se mêle avec le Rhodan. Mais à son tour c'est le Rhodan qui domine et qui court sur Vienne. Il arrive ainsi que les trois fleuves en commençant se portent vers l'Ourse (le Nord), puis vers le couchant, qu'enfin

1. Lyon.
2. La Saône.
3. Le Léman.
4. Le Doubs.

ῥεῦμα μέχρι τῶν ἐκϐολῶν, δεξάμενον καὶ τοὺς ἄλλους παταμούς, κἀκεῖθεν ἤδη τὴν λοιπὴν ποιεῖται μέχρι τῆς θαλάττης ῥύσιν. Ἡ μὲν οὖν μεταξὺ τῶν Ἄλπεων καὶ τοῦ Ῥοδανοῦ τοιαύτη τις.

12. Τὴν δ' ἐπὶ θάτερα μέρη τοῦ ποταμοῦ Ὀυόλκαι[1] νέμονται τὴν πλείστην, οὓς Ἀρηκομίσκους[2] προσαγορεύουσι. Τούτων δ' ἐπίνειον ἡ Νάρϐων λέγεται, δικαιότερον δ' ἂν καὶ τῆς ἄλλης Κελτικῆς λέγοιτο · τοσοῦτον ὑπερϐέϐληται τῷ πλήθει τῶν χρωμένων τῷ ἐμπορίῳ. Οἱ μὲν οὖν Ὀυόλκαι[3] γειτονεύουσι τῷ Ῥοδανῷ, τοὺς Σάλυας ἔχοντες ἀντιπαρήκοντας αὐτοῖς ἐν τῇ περαίᾳ καὶ τοὺς Καουάρους[4]. Ἐπικρατεῖ δὲ τὸ τῶν Καουάρων[5] ὄνομα, καὶ πάντας οὕτως ἤδη προσαγορεύουσι τοὺς ταύτῃ βαρϐάρους, οὐδὲ βαρϐάρους ἔτι ὄντας, ἀλλὰ μετακειμένους τὸ πλέον εἰς τὸν τῶν Ῥωμαίων τύπον καὶ τῇ γλώττῃ καὶ τοῖς βίοις, τινὰς δὲ καὶ τῇ πολιτείᾳ. Ἄλλα δ' ἔστιν ἄδοξα ἔθνη καὶ μικρά, παρακείμενα τοῖς Ἀρηκομίσκοις μέχρι Πυρήνης. Μητρόπολις δὲ τῶν Ἀρηκομίσκων ἐστὶ Νέμαυσος, κατὰ μὲν τὸν ἀλλότριον ὄχλον καὶ τὸν ἐμπορικὸν πολὺ Νάρϐωνος λειπομένη, κατὰ δὲ τὸν πολιτικὸν ὑπερϐάλλουσα · ὑπηκόους γὰρ ἔχει κώμας τέτταρας καὶ εἴκοσι τῶν ὁμοεθνῶν εὐανδρίᾳ διαφερούσας, συντελούσας εἰς αὐτήν, (Cas., p. 187.) ἔχουσα καὶ τὸ καλούμενον Λάτιον, ὥστε τοὺς ἀξιωθέντας ἀγορανομίας καὶ ταμιείας ἐν Νεμαύσῳ Ῥωμαίους

1. Mss. Οὐῶλκαι.
2. Medic. et Coray Ἀρηκομικούς, comme chez les écriv. latins, et comme plus bas.
3. Var. des divers mss. Οὗλκαι, Οὐῶλκαι. Cette dernière leçon est celle de toutes les édit. antérieures à Kramer.
4. Var. Καθυάρους, Καθάρους, Κατάρους.
5. Plus. mss. entre autres le Medicéus, Καθυάρων.

l'unique cours d'eau formé par leur réunion, ayant fait un autre coude, dirige ses eaux vers le midi jusqu'à son embouchure, après avoir reçu plusieurs autres rivières, et de là sans dévier continue sa course jusqu'à la mer. — Telle est la contrée qui se trouve entre les Alpes et le Rhodan.

12. De l'autre côté du fleuve la plus grande partie du pays est occupée par les Volces qu'on appelle Arècomisces. Narbon est, dit-on, leur port, il serait plus juste de dire qu'elle est aussi celui du reste de la Celtique, tant cette ville surpasse les autres par le nombre de ceux qui fréquentent son marché. — Les Volces sont voisins du Rhodan, et ils ont devant eux les Salyes qui s'étendent sur la rive opposée, et les Cavares. Le nom des Cavares y domine même, et déjà l'on appelle ainsi tous les Barbares de cette contrée ; je dis *Barbares*, ils ne le sont plus ; ils se sont modelés sur les Romains presque en tout, langue, mœurs, vie publique même chez quelques-uns. Il y a d'autres peuples petits et sans nom qui habitent à côté des Arècomisces jusqu'à la Pyrènè. La métropole des Arècomisces est Némause[1], qui pour l'affluence des étrangers et des marchands le cède à Narbon, mais l'emporte beaucoup sur elle comme centre politique. Elle tient en effet sous sa dépendance vingt-quatre bourgs, qui ont une population considérable, de même race, et qui payent leur part de contributions ; en outre, elle jouit du droit dit latin, et en conséquence ceux qui à Némause ont été honorés de l'édilité et de la questure, par ce fait deviennent

1. Nîmes.

ὑπάρχειν· διὰ δὲ τοῦτο οὐδ' ὑπὸ τοῖς προστάγμασι[1] τῶν ἐκ τῆς Ῥώμης στρατηγῶν ἐστι τὸ ἔθνος τοῦτο. Ἵδρυται δ' ἡ πόλις κατὰ τὴν ὁδὸν τὴν ἐκ τῆς Ἰϐηρίας εἰς τὴν Ἰταλίαν, θέρους μὲν εὔϐατον οὖσαν, χειμῶνος δὲ καὶ ἔαρος πηλώδη καὶ ποταμόκλυστον. Τινὰ μὲν οὖν τῶν ῥευμάτων πορθμείοις περᾶται, τινὰ δὲ γεφύραις ταῖς μὲν ξύλων πεποιημέναις, ταῖς δὲ λίθων· ποιοῦσι δὲ τὰς ἐκ τῶν ὑδάτων δυσκολίας οἱ χείμαρροι καὶ μέχρι τοῦ θέρους ἔσθ' ὅτε ἐκ τῶν Ἄλπεων καταφερόμενοι μετὰ τὴν ἀπότηξιν τῶν χιόνων. Τῆς δ' ὁδοῦ τῆς λεχθείσης ἡ μὲν εὐθὺς ἐπὶ τὰς Ἄλπεις ἐστί, καθάπερ εἴπομεν, ἡ σύντομος διὰ Οὐοκοντίων[2]· ἡ δὲ διὰ τῆς παραλίας τῆς Μασσαλιωτικῆς καὶ τῆς Λιγυστικῆς μακροτέρα μέν, τὰς δ' ὑπερθέσεις τὰς εἰς τὴν Ἰταλίαν εὐμαρεστέρας ἔχει, ταπεινουμένων ἐνταῦθα ἤδη τῶν ὀρῶν. Διέχει δ' ἡ Νέμαυσος τοῦ μὲν Ῥοδανοῦ περὶ ἑκατὸν σταδίους, καθ' ὃ ἐν τῇ περαίᾳ πολίχνιον ἔστι Ταρούσκων[3], τῆς δὲ Νάρϐωνος ἑπτακοσίους εἴκοσι. Πρὸς δὲ τὸ Κέμμενον ὄρος συνάπτοντες, ἐπιλαμϐάνοντες δὲ καὶ τὸ νότιον πλευρὸν αὐτοῦ μέχρι τῶν ἀκρωτηρίων οἰκοῦσι τῶν τε Οὐολκῶν οἱ Τεκτόσαγες[4] καλούμενοι καὶ ἄλλοι τινές. Περὶ μὲν οὖν τῶν ἄλλων ἐροῦμεν ὕστερον.

13. Οἱ δὲ Τεκτόσαγες καλούμενοι τῇ Πυρήνῃ πλησιάζουσιν, ἐφάπτονται δὲ μικρὰ καὶ τοῦ προσαρκτίου πλευροῦ τῶν Κεμμένων, πολύχρυσόν τε νέμονται γῆν. Ἐοίκασι δὲ καὶ δυναστεῦσαί ποτε καὶ εὐανδρῆσαι τοσοῦτον ὥστε στάσεως ἐμπεσούσης ἐξελάσαι πολὺ πλῆθος ἐξ ἑαυτῶν ἐκ τῆς

1. Plus. mss. πράγμασι.
2. Les mss. Οὐκόντων.
3. Édit. antér. à Kram. Ταρράσκων.
4. Comp. Étienne de B. s. v. Τεκτόσαξ.

Romains. Pour la même raison cette population n'est pas soumise aux ordres des préfets envoyés de Rome. — La ville est située sur la route même qui va d'Ibèrie en Italie, route facile en été, mais, en hiver et au printemps, fangeuse et inondée par les rivières. On passe bien quelques-uns de ces cours d'eau à l'aide de bacs, d'autres sur des ponts de bois ou de pierre; mais les difficultés résultant des eaux viennent des torrents qu'on voit parfois jusqu'à la saison de l'été descendre des Alpes après la fonte des neiges. La route dont nous parlons a deux branches, l'une qui mène directement aux Alpes, comme nous l'avons dit, c'est la route abrégée; elle traverse le pays des Voconces; l'autre, qui suit la côte massaliote et ligystique, est plus longue, mais elle offre, pour pénétrer en Italie, des cols plus faciles, parce qu'à partir de là les montagnes s'abaissent. — De Némause au Rhodan la distance est d'environ cent stades, à la prendre de la petite ville de Taruscon, sur la rive opposée, à sept cent vingt stades de Narbon. — Limitrophes du Cemméne, occupant même tout le versant méridional de la montagne jusqu'à ses extrémités, se trouvent ceux de Volces qu'on appelle Tectosages, et avec eux quelques autres peuples dont nous parlerons ci-après.

13. Ceux qu'on appelle Tectosages sont voisins de la Pyrènè; ils atteignent même sur quelques points le versant septentrional des Cemménes; la terre qu'ils habitent est riche en or. Ils semblent avoir eu autrefois, avec une grande puissance, une population mâle assez considérable pour pouvoir, à la suite d'une sédition, expulser du pays une multitude de ses habi-

οἰκείας· κοινωνῆσαι δὲ τούτοις καὶ ἄλλους ἐξ ἄλλων ἐθνῶν· τούτων δ' εἶναι καὶ τοὺς κατασχόντας τὴν Φρυγίαν τὴν ὅμορον τῇ Καππαδοκίᾳ καὶ τοῖς Παφλαγόσι[1]· τούτου μὲν οὖν ἔχομεν τεκμήριον τοὺς ἔτι καὶ νῦν λεγομένους Τεκτόσαγας. Τριῶν γὰρ ὄντων ἐθνῶν, ἓν ἐξ αὐτῶν τὸ περὶ Ἄγκυραν πόλιν Τεκτοσάγων λέγεται, τὰ δὲ λοιπὰ δύο ἐστὶ Τρόκμοι καὶ Τολιστοβώγιοι[2]· τούτους δ' ὅτι μὲν ἐκ τῆς Κελτικῆς ἀπῳκίσθησαν μηνύει τὸ πρὸς τοὺς Τεκτόσαγας σύμφυλον, ἐξ ὧν δὲ χωρίων ὡρμήθησαν οὐκ ἔχομεν φράζειν· οὐ γὰρ παρειλήφαμεν οἰκοῦντάς τινας νυνὶ Τρόκμους ἢ Τολιστοβωγίους [οὔτ'] ἐκτὸς τῶν Ἄλπεων οὔτ' ἐν αὐταῖς οὔτ' ἐντός· εἰκὸς δ' ἐκλελοιπέναι διὰ τὰς ἀθρόας ἀπαναστάσεις, καθάπερ καὶ ἐπ' ἄλλων συμβαίνει πλειόνων· ἐπεὶ καὶ τὸν ἄλλον[3] Βρέννον τὸν ἐπελθόντα ἐπὶ Δελφοὺς Πραῦσον τινές φασιν· οὐδὲ τοὺς Πραύσους δ' ἔχομεν εἰπεῖν ὅπου γῆς ᾤκησαν πρότερον. (Cas., p. 188.) Καὶ τοὺς Τεκτόσαγας δέ φασι μετασχεῖν τῆς ἐπὶ Δελφοὺς στρατείας, τούς τε θησαυροὺς τοὺς εὑρεθέντας παρ' αὐτοῖς ὑπὸ Καιπίωνος τοῦ στρατηγοῦ τῶν Ῥωμαίων ἐν πόλει Τολώσσῃ τῶν ἐκεῖθεν χρημάτων μέρος εἶναί φασι, προσθεῖναι δὲ τοὺς ἀνθρώπους καὶ ἐκ τῶν ἰδίων οἴκων ἀνιεροῦντας καὶ ἐξιλασκομένους τὸν θεόν· προσαψάμενον δ' αὐτῶν τὸν Καιπίωνα[4], διὰ τοῦτο ἐν δυστυχήμασι καταστρέψαι τὸν

1. V. plus loin, Extr. du liv. XII, ch. v.

2. Var. Τοιλιστοβόσγιοι, Τολιστοβόσγιοι, Med. — Τολιστοβόγιοι, les édit. depuis Xylander; quelques mss. donnent Τολιστοβώγιοι, leçon adoptée depuis Kramer. Comp. Étienne de Byz. v. Τολιστόβιοι.

3. Conj. de Toup, τὸν Γάλλον; conj. de Groskurd, τὸν Γαλλικόν.

4. Sur le consul Cæpion et l'*or Tolosate*, V. Cicér. *De nat. Deor.* III, 30; Justin, XXXII, 3; A. Gell. III, 9; P. Oros. V, 15, etc. — Justin: Fuere autem argenti pondo centum decem millia; auri pondo quinquies decies centum millia.

tants. Dans cette foule se confondirent d'autres bannis de diverses nations : de ce nombre étaient ceux qui occupèrent la Phrygie limitrophe de la Cappadoce et de la Paphlagonie : ceux qu'on appelle encore aujourd'hui Tectosages nous en offrent la preuve. Il y a en effet, dans ce pays, trois peuples, et l'un d'eux, celui qui habite Ancyre[1] et les environs de cette ville, est celui qu'on appelle Tectosages; les deux autres sont les Trocmes et les Tolistobogies : ils ont émigré aussi de la Celtique, leur parenté avec les Tectosages le montre. Mais de quelles contrées sont-ils sortis? Nous ne le pouvons dire, car il n'y a point présentement, que nous sachions, de Trocmes ni de Tolistobogies parmi les nations qui habitent au delà, au milieu ou en deçà des Alpes. Il est probable qu'ils disparurent par suite de fréquentes migrations, comme il est arrivé pour plusieurs autres. Ainsi l'autre Brennus, celui qui attaqua Delphes, au dire de quelques auteurs, était un Prause; eh bien, nous ne saurions dire où habitèrent autrefois les Prauses. On dit que les Tectosages faisaient partie de l'expédition contre Delphes, et que les trésors trouvés par le général romain Cæpion chez eux, dans la ville de Tolosse[2], étaient une partie des richesses qui provenaient de ce pillage; on dit aussi que ces gens-là y avaient ajouté des offrandes tirées de leurs propres maisons, pour les consacrer au Dieu et apaiser sa colère. Cæpion, pour avoir mis la main sur ces trésors, aurait fini sa vie dans la misère, ayant été rejeté par

1. Angora ou Engareh.
2. Toulouse.

βίον, ὡς ἱερόσυλον ἐκβληθέντα ὑπὸ τῆς πατρίδος, διαδόχους δ' ἀπολιπόντα παῖδας, ἃς συνέβη καταπορνευθείσας, ὡς εἴρηκε Τιμαγένης, αἰσχρῶς ἀπολέσθαι[1]. Πιθανώτερος δ' ἐστὶν ὁ Ποσειδωνίου λόγος · τὰ μὲν γὰρ εὑρεθέντα ἐν τῇ Τολώσσῃ χρήματα μυρίων που καὶ πεντακισχιλίων ταλάντων γενέσθαι φησί, τὰ μὲν ἐν σηκοῖς ἀποκείμενα, τὰ δ' ἐν λίμναις ἱεραῖς, οὐδεμίαν κατασκευὴν ἔχοντα, ἀλλ' ἀργὸν χρυσίον καὶ ἄργυρον · τὸ δ' ἐν Δελφοῖς ἱερὸν κατ' ἐκείνους ἤδη τοὺς χρόνους ὑπάρξαι κενὸν τῶν τοιούτων, σεσυλημένον ὑπὸ τῶν Φωκέων κατὰ τὸν ἱερὸν πόλεμον · εἰ δὲ καί τι ἐλείφθη, διανείμασθαι πολλούς · οὐδὲ σωθῆναι δὲ αὐτοὺς εἰκὸς εἰς τὴν οἰκείαν, ἀθλίως ἀπαλλάξαντας μετὰ τὴν ἐκ Δελφῶν ἀποχώρησιν καὶ σκεδασθέντας ἄλλους ἐπ' ἄλλα μέρη κατὰ διχοστασίαν. Ἀλλ', ὥσπερ ἐκεῖνός τε εἴρηκε καὶ ἄλλοι πλείους, ἡ χώρα πολύχρυσος οὖσα καὶ δεισιδαιμόνων ἀνθρώπων καὶ οὐ πολυτελῶν τοῖς βίοις πολλαχοῦ[2] ἔσχε θησαυρούς · μάλιστα δ' αὐτοῖς αἱ λίμναι τὴν ἀσυλίαν παρεῖχον, εἰς ἃς καθίεσαν ἀργύρου ἢ καὶ χρυσοῦ βάρη. Οἱ γοῦν Ῥωμαῖοι κρατήσαντες τῶν τόπων ἀπέδοντο τὰς λίμνας δημοσίᾳ καὶ τῶν ὠνησαμένων πολλοὶ μύλους εὗρον σφυρηλάτους ἀργυροῦς. Ἐν δὲ τῇ Τολώσσῃ καὶ τὸ ἱερὸν ἦν ἅγιον, τιμώμενον σφόδρα ὑπὸ τῶν περιοίκων, καὶ τὰ χρήματα ἐπλεόνασε διὰ τοῦτο πολλῶν ἀνατιθέντων καὶ μηδενὸς προσάπτεσθαι θαρροῦντος[3].

1. V. Justin, *ibid.* Justin (Trogue-Pompée) et Strabon semblent avoir puisé aux mêmes sources.

2. Après πολλαχοῦ, on lit ordinairement τῆς Κελτικῆς, qui est inutile et doit être supprimé.

3. Sur les temples considérés comme lieux de dépôts pour les trésors des particuliers, v. Hérodien, I, p. 22, édit. H. Estienne 1581, in-fol. — Il s'agit du temple de la Paix incendié sous le règne de Commode.

sa patrie comme sacrilége et ayant laissé pour héritières des filles qui, à ce que rapporte Timagène, condamnées à la prostitution, moururent dans la honte. La version de Posidonios est plus croyable : suivant lui, les richesses trouvées à Tolosse se montaient à quelque chose comme quinze mille talents, tant celles qui avaient été déposées dans les sanctuaires que celles qui avaient été jetées dans les lacs sacrés : c'étaient des matières qui n'avaient reçu aucune façon, de l'or et de l'argent bruts; le temple de Delphes, en ces temps-là, était déjà dépourvu de pareils trésors, pour avoir été pillé par les Phocidiens pendant la guerre sacrée. S'il y était resté quelque chose, bien d'autres mains se l'étaient partagé. Il n'était pas probable que ces étrangers fussent rentrés sains et saufs dans leur pays, étant tombés, après leur retraite de Delphes, dans la misère, et s'étant dispersés, les uns d'un côté, les autres de l'autre, à cause de leurs dissensions. Mais, dit Posidonios et bien d'autres avec lui, comme la contrée est riche en or, que les habitants sont superstitieux et n'ont rien de somptueux dans leur genre de vie, il s'y était formé en maints endroits des trésors. Les lacs avaient été pour eux des lieux particulièrement sûrs où ils jetaient leur argent ou même leur or en lingots. Les Romains donc, s'étant rendus maîtres du pays, vendirent ces lacs comme parties du domaine de l'État, et plusieurs de ceux qui en avaient acheté y trouvèrent des masses d'argent battu, en forme de meules. A Tolosse, le temple était sacro-saint, profondément vénéré des peuples d'alentour : de là les richesses qui s'y étaient accumulées, en raison du grand nombre des offrandes et de la crainte qui empêchait d'y toucher.

14. Ἵδρυται δ' ἡ Τολῶσσα κατὰ τὸ στενώτατον τοῦ ἰσθμοῦ τοῦ διείργοντος ἀπὸ τῆς κατὰ Νάρδωνα θαλάττης τὸν ὠκεανόν, ὅν φησι Ποσειδώνιος ἐλάττω τῶν τρισχιλίων σταδίων. Ἄξιον δ' ἀντὶ πάντων ἐπισημήνασθαι πάλιν ὅπερ εἴπομεν πρότερον, τὴν ὁμολογίαν τῆς χώρας πρός τε τοὺς ποταμοὺς καὶ τὴν θάλατταν τήν τ' ἐκτὸς ὁμοίως καὶ τὴν ἐντός · εὕροι γὰρ ἄν τις ἐπιστήσας οὐκ ἐλάχιστον μέρος τοῦθ' ὑπάρχον τῆς τῶν τόπων ἀρετῆς, λέγω δὲ τὸ τὰς χρείας ἐπιπλέκεσθαι τὰς τοῦ βίου μετὰ ῥᾳστώνης ἅπασι πρὸς ἅπαντας καὶ τὰς ὠφελείας ἀνεῖσθαι κοινάς, (Cas., p. 189.) μάλιστα δὲ νῦν, ἡνίκα ἄγοντες σχολὴν ἀπὸ τῶν ὅπλων ἐργάζονται τὴν χώραν ἐπιμελῶς, καὶ τοὺς βίους κατασκευάζονται πολιτικούς · ὥστε ἐπὶ τῶν τοιούτων κἂν τὸ τῆς προνοίας ἔργον ἐπιμαρτυρεῖσθαί τις ἂν δόξειεν, οὐχ ὅπως ἔτυχεν, ἀλλ' ὡς ἂν μετὰ λογισμοῦ τινος διακειμένων τῶν τόπων. Ὁ μέν γε Ῥοδανὸς πολύν τε ἔχει τὸν ἀνάπλουν καὶ μεγάλοις φορτίοις καὶ ἐπὶ πολλὰ μέρη τῆς χώρας διὰ τὸ τοὺς ἐμπίπτοντας εἰς αὐτὸν ποταμοὺς ὑπάρχειν πλωτοὺς καὶ διαδέχεσθαι τὸν φόρτον πλεῖστον. Ὁ δ' Ἄραρ ἐκδέχεται καὶ ὁ Δοῦβις ὁ εἰς τοῦτον ἐμβάλλων, εἶτα πεζεύεται μέχρι τοῦ Σεκοάνα[1] ποταμοῦ, κἀντεῦθεν ἤδη καταφέρεται εἰς τὸν ὠκεανὸν καὶ τοὺς Ληξοβίους καὶ Καλέτους[2], ἐκ δὲ τούτων εἰς τὴν Βρεττανικὴν ἐλάττων ἢ ἡμερήσιος δρόμος ἐστίν[3]. Ἐπεὶ δ' ἐστὶν ὀξὺς καὶ δυσα-

1. Coray Σηκουάνα, partout.
2. Mss. Ὑαδέτους, corrigé par Xylander.
3. Strabon a déjà remarqué, comme il le rappelle ici, le merveilleux système hydrographique de la Gaule. V. *supr.* p. 66. — M. Duruy, *Introduction à l'Histoire de France*, III, p. 74-118, a donné un développement magnifique à l'idée de Strabon.

14. Tolosse[1] est située dans la partie la plus resserrée de l'isthme qui de la mer de Narbon sépare l'Océan, et, selon Posidonios, a moins de trois mille stades. Une chose qui mérite autant que toute autre d'être signalée, et dont nous avons déjà parlé, c'est la concordance parfaite qu'il y a entre le pays, ses fleuves et, pareillement, ses deux mers, extérieure et intérieure. On trouverait, en effet, en y faisant attention, que ce n'est pas là ce qui contribue le moins à l'excellence de ce pays; je veux dire que, grâce à cette circonstance, les rapports utiles à la vie s'y établissent aisément entre tous les peuples, et qu'il en résulte pour eux des avantages communs, aujourd'hui surtout qu'une existence paisible ayant succédé à des mœurs guerrières, ils travaillent la terre avec soin et se façonnent aux habitudes de la vie civile. Aussi, en présence de pareils objets, pourrait-on croire que l'action de la Providence se manifeste dans une disposition des lieux, qui ne serait pas un effet du hasard, mais le résultat d'une sorte de calcul. Le Rhodan peut être remonté très-haut même par des bateaux pesamment chargés, qui pénètrent dans plusieurs parties du pays, parce que les rivières qui se jettent dans ce fleuve sont navigables et capables de charrier les plus lourds fardeaux. L'Arar les reçoit d'abord, puis le Dubis, affluent de l'Arar : transportés ensuite par terre jusqu'au fleuve Sécoanas, ils descendent de là tout droit vers l'Océan, chez les Lexovies et les Calétes, d'où, pour passer en Brettanique, il faut moins d'une journée. Mais, comme le Rhodan est

1. Toulouse.

νάπλους ὁ Ῥοδανός, τινὰ τῶν ἐντεῦθεν φορτίων πεζεύεται μᾶλλον ταῖς ἁρμαμάξαις, ὅσα εἰς Ἀρουέρνους κομίζεται καὶ τὸν Λίγηρα ποταμόν, καίπερ τοῦ Ῥοδανοῦ καὶ τούτοις πλησιάζοντος ἐκ μέρους · ἀλλ' ἡ ὁδὸς πεδιὰς οὖσα καὶ οὐ πολλὴ περὶ ὀκτακοσίους σταδίους ἐπάγεται μὴ χρήσασθαι[1] τῷ ἀνάπλῳ διὰ τὸ πεζεύεσθαι ῥᾷον · ἐντεῦθεν δ' ὁ Λίγηρ εὐφυῶς ἐκδέχεται · ῥεῖ δὲ ἐκ τῶν Κεμμένων εἰς τὸν ὠκεανόν. Ἐκ δὲ Νάρβωνος ἀναπλεῖται μὲν ἐπὶ μικρὸν τῷ Ἄτακι, πεζεύεται δὲ πλέον ἐπὶ τὸν Γαρούναν ποταμόν, καὶ τοῦθ' ὅσον ὀκτακοσίων ἢ ἑπτακοσίων σταδίων · ῥεῖ δὲ καὶ ὁ Γαρούνας εἰς τὸν ὠκεανόν. Ταῦτα μὲν ὑπὲρ τῶν νεμομένων τὴν Ναρβωνῖτιν ἐπικράτειαν λέγομεν, οὓς οἱ πρότερον Κέλτας ὠνόμαζον · ἀπὸ τούτων δ' οἶμαι καὶ τοὺς σύμπαντας Γαλάτας Κελτοὺς ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων προσαγορευθῆναι διὰ τὴν ἐπιφάνειαν, ἢ καὶ προσλαβόντων πρὸς τοῦτο καὶ τῶν Μασσαλιωτῶν διὰ τὸ πλησιόχωρον.

II, 1. Ἑξῆς δὲ περὶ τῶν Ἀκυϊτανῶν λεκτέον καὶ τῶν προσωρισμένων αὐτοῖς ἐθνῶν τετταρεσκαίδεκα Γαλατικῶν τῶν μεταξὺ τοῦ Γαρούνα κατοικούντων καὶ τοῦ Λίγερος, ὧν ἔνια ἐπιλαμβάνει καὶ τῆς τοῦ Ῥοδανοῦ ποταμίας καὶ τῶν πεδίων τῶν κατὰ τὴν Ναρβωνῖτιν. Ἁπλῶς γὰρ εἰπεῖν οἱ Ἀκυϊτανοὶ διαφέρουσι τοῦ Γαλατικοῦ φύλου κατά τε τὰς τῶν σωμάτων κατασκευὰς καὶ κατὰ τὴν γλῶτταν, ἐοίκασι δὲ μᾶλλον Ἴβηρσιν[2]. Ὁρίζονται δὲ τῷ Γαρούνᾳ ποταμῷ

1. Cor. χρῆσθαι.

2. Strabon a déjà exprimé les mêmes idées à peu près dans les mêmes termes. V. *supr.* IV, I, 1, p. 62-63 et p. 64-65.

rapide et difficile à remonter, certaines marchandises de ces contrées sont expédiées par terre sur des chariots : ce sont celles à destination du pays des Arvernes et des rives du Liger. On préfère cette voie, bien qu'en certains points le Rhodan se rapproche de ces régions ; mais la route étant en plaine et peu longue — huit cents stades environ — invite à ne pas user de la navigation en amont du Rhodan, vu la plus grande facilité du voyage par terre. — A partir de là succède fort à point le Liger qui des Cemménes coule vers l'Océan. — De Narbon on remonte un peu l'Atax[1], puis on fait par terre, jusqu'au fleuve Garunas, un trajet plus long, — de sept ou huit cents stades à peu près. Le Garunas coule aussi vers l'Océan. — Voilà ce que nous disons des peuples qui habitent le gouvernement de la Narbonitide, et qu'autrefois on nommait Celtes. Or, c'est, je crois, de ces peuples que vient le nom de Celtes donné par les Hellènes aux Galates en général à cause de son illustration, ou parce que les Massaliotes l'avaient adopté, et pour cette raison et à cause du voisinage.

II, 1. Il faut parler dès à présent de l'Aquitanie et des quatorze peuples qui y ont été annexés, lesquels habitent entre le Garunas et le Liger et occupent, quelques-uns du moins, la vallée du Rhodan et les plaines de la Narbonitide[2]. A vrai dire, les Aquitans diffèrent de la race galatique et par leur constitution corporelle et par leur langage ; ils ressemblent davantage aux Ibères. Ils ont pour limite le Garunas et

1. L'Aude.

2. Suppléez pour la liaison des idées : « Ne confondons pas l'Aquitaine et les Aquitains, car, à vrai dire, etc. »

ἐντὸς τούτου καὶ τῆς Πυρήνης οἰκοῦντες. Ἔστι δὲ ἔθνη τῶν Ἀκυϊτανῶν πλείω μὲν τῶν εἴκοσι, μικρὰ δὲ καὶ ἄδοξα τὰ πολλά, [τὰ] μὲν παρωκεανιτικά, τὰ δὲ εἰς τὴν μεσόγαιαν καὶ τὰ ἄκρα τῶν Κέμμενων ὀρῶν μέχρι Τεκτοσάγων ἀνέχοντα. (Cas., p. 190.) Ἐπειδὴ δὲ μικρὰ μερὶς ἦν ἡ τοσαύτη, προσέθεσαν καὶ τὴν μεταξὺ τοῦ Γαρούνα καὶ τοῦ Λίγηρος. Παράλληλοι δέ πώς εἰσιν οἱ ποταμοὶ τῇ Πυρήνῃ καὶ δύο ποιοῦσι παραλληλόγραμμα πρὸς αὐτὴν χωρία, ὁριζόμενα κατὰ τὰς ἄλλας πλευρὰς τῷ τε ὠκεανῷ καὶ τοῖς Κεμμένοις ὄρεσι · δισχιλίων δ' ὁμοῦ τι σταδίων ἐστὶν ὁ πλοῦς ἑκατέρων τῶν ποταμῶν. Ἐκβάλλει δ' ὁ μὲν Γαρούνας τρισὶ ποταμοῖς αὐξηθεὶς εἰς τὸ μεταξὺ Βιτουρίγων τε τῶν Ὀΐσκων[1] ἐπικαλουμένων καὶ Σαντόνων, ἀμφοτέρων Γαλατικῶν ἐθνῶν · μόνον γὰρ δὴ τὸ τῶν Βιτουρίγων τούτων ἔθνος ἐν τοῖς Ἀκυϊτανοῖς ἀλλόφυλον ἵδρυται, καὶ οὐ συντελεῖ αὐτοῖς, ἔχει δὲ ἐμπόριον Βουρδίγαλα ἐπικείμενον λιμνοθαλάττῃ τινί, ἣν ποιοῦσιν αἱ ἐκβολαὶ τοῦ ποταμοῦ. Ὁ δὲ Λίγηρ μεταξὺ Πικτόνων τε καὶ Ναμνιτῶν[2] ἐκβάλλει. Πρότερον δὲ Κορβιλὼν ὑπῆρχεν ἐμπόριον ἐπὶ τούτῳ τῷ ποταμῷ, περὶ ἧς εἴρηκε Πολύβιος, μνησθεὶς τῶν ὑπὸ Πυθέου μυθολογηθέντων, ὅτι Μασσαλιωτῶν μὲν τῶν συμμιξάντων Σκιπίωνι οὐδεὶς εἶχε λέγειν οὐδὲν μνήμης ἄξιον ἐρωτηθεὶς ὑπὸ τοῦ Σκιπίωνος περὶ τῆς Βρεττανικῆς, οὐδὲ τῶν ἐκ Νάρβωνος οὐδὲ τῶν ἐκ Κορβιλῶνος[3], αἵπερ ἦσαν ἄρισται πόλεις τῶν

1. *Sic* Kram., les mss. Ἰόσκων, Xyland. et Coray Ὀυιβίσκων.

2. Coray Ναμνητῶν, d'après César, Pline et Ptolémée. Toutefois une inscription, dans Orelli, I, p. 98, donne *Namnis*.

3. Les mss. Κοριβηλῶνος : la forme adoptée a été proposée par Coray parce que les mss. donnent plus haut Κορβιλών. Cette ville est du reste inconnue d'ailleurs. — Le passage de Polybe auquel Strabon se réfère ici ne nous est connu que par cette citation du géographe : il appartenait au livre XXXIV. — V. l'édit. de la bibl. Didot, 2ᵉ partie, p. 115 et suiv.

habitent entre ce fleuve et la Pyrèné. Les peuples Aquitans sont au nombre de vingt, mais pour la plupart petits et inconnus; les uns sont voisins de l'Océan, les autres s'avancent dans l'intérieur des terres jusqu'aux extrémités des monts Cemménes et au pays des Tectosages. Vu le peu d'étendue de ce département réduit à ces limites, on y a ajouté le pays compris entre le Garunas et le Liger; ces deux fleuves, à peu près parallèles à la Pyrènè, forment avec elle deux parallélogrammes dont les autres côtés sont déterminés par l'Océan et les monts Cemménes : le cours de chacun des deux fleuves est à peu près de deux mille stades. Le Garunas, après avoir été grossi des eaux de trois rivières, se jette dans l'Océan entre le pays des Bituriges surnommés Oïsces et celui des Santons, deux peuples de race galatique. Les Bituriges Vivisces sont le seul peuple étranger qui soit établi chez les Aquitans, mais ils ne sont pas avec eux en communauté d'intérêts; ils ont pour marché Burdigale[1], ville située sur une sorte de lac marin que forme le fleuve à son embouchure. — Le Liger débouche entre les Pictons et les Namnites. Autrefois sur ce fleuve se trouvait Corbilon[2], un autre marché dont Polybe a parlé en rappelant tous les contes débités par Pythéas : des Massaliotes auraient eu un entretien avec Scipion et pas un d'entre eux n'aurait pu faire à ses questions sur la Brettanique une réponse digne d'attention. Ceux de Narbon et ceux de Corbilon ne l'auraient pas pu davantage, et pourtant c'étaient les principales

1. Bordeaux.
2. Couéron.

ταύτῃ, Πυθέας δ' ἐθάρρησε τοσαῦτα ψεύσασθαι. Τῶν δὲ Σαντόνων πόλις ἐστὶ Μεδιολάνιον. Ἔστι δ' ἡ μὲν παρωκεανῖτις τῶν Ἀκυϊτανῶν ἀμμώδης ἡ πλείστη καὶ λεπτή, κέγχρῳ τρέφουσα, τοῖς δὲ ἄλλοις καρποῖς ἀφορωτέρα. Ἐνταῦθα δ' ἐστὶ καὶ ὁ κόλπος ὁ ποιῶν τὸν ἰσθμὸν πρὸς τὸν ἐν τῇ Ναρβωνίτιδι παραλίᾳ Γαλατικὸν κόλπον, ὁμώνυμος ἐκείνῳ καὶ αὐτός. Ἔχουσι δὲ Τάρβελλοι τὸν κόλπον, παρ' οἷς ἐστι τὰ χρυσεῖα σπουδαιότατα πάντων· ἐν γὰρ βόθροις ὀρυχθεῖσιν ἐπὶ μικρὸν εὑρίσκονται καὶ χειροπληθεῖς χρυσίου πλάκες ἔσθ' ὅτε μικρᾶς ἀποκαθάρσεως δεόμεναι. Τὸ δὲ λοιπὸν ψῆγμά ἐστι καὶ βῶλοι, καὶ αὗται κατεργασίαν οὐ πολλὴν ἔχουσαι. Ἡ δὲ μεσόγειος καὶ ὀρεινὴ βελτίω γῆν ἔχει, πρὸς μὲν τῇ Πυρήνῃ τὴν τῶν Κωνουενῶν[1], ὅ ἐστι Συνηλύδων[2], ἐν ᾗ πόλις Λούγδουνον καὶ τὰ τῶν Ὀνησιῶν[3] θερμὰ κάλλιστα ποτιμωτάτου ὕδατος· καλὴ δὲ καὶ ἡ τῶν Αὐσκίων[4].

2. Τὰ δὲ μεταξὺ τοῦ Γαρούνα καὶ τοῦ Λίγηρος ἔθνη τὰ προσκείμενα τοῖς Ἀκυϊτανοῖς ἐστιν Ἐλουοὶ μὲν ἀπὸ τοῦ Ῥοδανοῦ τὴν ἀρχὴν ἔχοντες, Ὀυελλάιοι[5] δὲ μετὰ

1. Mss. Κονουένων, la correction est de Kramer.

2. Mot altéré dans les mss. où on lit συγκλύδων, la correction est de Coray. — Συνήλυδες n'est que la traduction du latin *Convenæ*.

3. Peuple inconnu d'ailleurs; on a proposé divers changements: Xylander Μονεσίων, d'après Pline, IV, 33, § 108; Wesseling, Mannert, Kramer Κωνουενῶν, parce qu'on lit *Convenarum Thermæ* dans l'*Itinér. d'Antonin*, p. 457.

4. Correct. de Xyland.; les mss. Ψαυσκίων.

5. Le ms. Paris, 1393, et Coray, Οὐέλλαοι.

villes de ces contrées. — Voilà jusqu'où Pythéas poussait l'impudence du mensonge. — La ville des Santons est Médiolanium[1]. — Dans la région parocéanique de l'Aquitanie, le terrain, presque partout sablonneux et maigre, ne donne aux habitants pour nourriture que le millet, étant peu fertile en autres céréales. C'est là aussi que se trouve le golfe qui avec celui de la côte narbonitide, appelé Galatique, forme l'isthme pyrénéen et porte aussi le même nom. Les bords en sont occupés par les Tarbelles[2] qui ont chez eux les mines d'or les plus considérables. Dans des puits creusés à peu de profondeur on trouve des plaques d'or grosses à remplir la main, qui parfois n'ont besoin que d'être un peu épurées; d'ordinaire ce sont des paillettes et des pépites qui n'exigent pas non plus un grand travail (d'affinage). — A l'intérieur et dans la montagne, le terrain est meilleur, surtout près de la Pyrènè, chez les Convénes[3], comme qui dirait chez les Synèlydes, où se trouvent une ville du Lugdunum[4] et les thermes des Onésies[5], dont les eaux sont excellentes à boire. Le pays des Auscies[6] est aussi très-bon.

2. Entre le Garunas et le Liger, les peuples qui ont été réunis aux Aquitans sont les Elves[7] à partir du Rhodan; après eux, les Vellaïes[8] qui jadis étaient rattachés aux Arvernes et qui aujourd'hui se gouver-

1. Saintes.
2. Depuis les Pyrénées jusqu'à Arcachon.
3. Canton de Comminges.
4. S. Bertrand (?).
5. Ozon, près de Bagnères-de-Bigorre.
6. Environs d'Auch.
7. L'ancien Vivarais, partie de l'Ardèche.
8. Anc. Vélay, Haute-Loire.

τούτους, οἳ προσωρίζοντό ποτε Ἀρουέρνοις, νῦν δὲ τάττονται καθ' ἑαυτούς· εἶτα Ἀρουέρνοι καὶ Λεμοουίκες[1] καὶ Πετροκόριοι· πρὸς δὲ τούτοις Νιτιόβριγες καὶ Καδοῦρκοι καὶ Βιτούριγες οἱ Κοῦβοι καλούμενοι· πρὸς δὲ τῷ ὠκεανῷ Σάντονοί τε καὶ Πίκτονες, οἱ μὲν τῷ Γαρούνᾳ παροικοῦντες, ὡς εἴπομεν, οἱ δὲ τῷ Λίγηρι. (Cas., p. 191.) Ῥουτηνοὶ[2] δὲ καὶ Γαβαλεῖς τῇ Ναρβωνίτιδι πλησιάζουσι. Παρὰ μὲν οὖν τοῖς Πετροκορίοις σιδηρουργεῖά ἐστιν ἀστεῖα καὶ τοῖς Κούβοις Βιτούριξι, παρὰ δὲ τοῖς Καδούρκοις λινουργίαι, παρὰ δὲ τοῖς Ῥουτηνοῖς ἀργυρεῖα· ἔχουσι δ' ἀργυρεῖα καὶ οἱ Γαβαλεῖς. Δεδώκασι δὲ Λάτιον Ῥωμαῖοι καὶ τῶν Ἀκυϊτανῶν τισι, καθάπερ Αὐσκίοις καὶ Κωνουέναις.

3. Ἀρουέρνοι δὲ ἵδρυνται μὲν ἐπὶ τῷ Λίγηρι· μητρόπολις δ' αὐτῶν ἐστι Νεμωσσὸς[3] ἐπὶ τῷ ποταμῷ κειμένη. Ῥυεὶς δ' οὗτος παρὰ Κήναβον[4], τὸ τῶν Καρνούτων[5] ἐμπόριον κατὰ μέσον που τὸν πλοῦν συνοικούμενον, ἐκβάλλει πρὸς τὸν ὠκεανόν. Τῆς δυνάμεως δὲ τῆς πρότερον Ἀρουέρνοι μέγα τεκμήριον παρέχονται τὸ πολλάκις πολεμῆσαι πρὸς Ῥωμαίους, τοτὲ μὲν μυριάσιν εἴκοσι, πάλιν δὲ διπλασίαις. Τοσαύταις γὰρ πρὸς Καίσαρα τὸν θεὸν διηγωνίσαντο μετὰ Οὐερκιγγετόριγος· πρότερον δὲ καὶ εἴκοσι πρὸς Μάξιμον τὸν Αἰμιλιανὸν καὶ πρὸς Δομίτιον[6] δ'

1. Les mss. Λεμοθρίκες.
2. Var. des mss. Ῥουταινοί ou Ῥούταινοι et même, plus bas, Ῥουτινοῖς.
3. Casaubon propose d'écrire Νέμεττος, d'après la forme latine *Augustonemetum*.
4. Quelques mss. Κμήναβον; les édit. antérieures à Kramer, Γήναβον.
5. Les mss. Καρνούντων, correct. de Xylander.
6. On lit généralement Δομήτιον, c'est Meineke qui a introduit ici la forme latine.

nent par eux-mêmes ; puis les Arvernes, les Lémovices et Pétrocories[1], près de ces derniers, les Nitiobriges[2], les Cadurces[3] et les Bituriges appelés Cubes[4] ; près de l'Océan, les Santones et les Pictons, habitant, comme nous l'avons dit, les uns les rives du Garunas, les autres, celles du Liger ; enfin, les Rutènes[5] et les Gabales[6] qui sont voisins de la Narbonitide. — Chez les Pétrocories, comme chez les Cubes Bituriges, il y a pour le travail du fer des usines bien montées ; chez les Cadurces, des fabriques de toiles de lin, et des mines d'argent chez les Rutènes ; il y en a aussi chez les Gabales. — Les Romains ont accordé le droit latin à quelques-uns des Aquitans, comme aux Auscies et aux Convénes[7].

3. Les Arvernes sont établis sur le Liger : leur métropole Némossus[8] est située sur ce fleuve, qui passe ensuite à Cènabum[9], le marché des Carnutes[10], à peu près au milieu de son cours, et se jette dans l'Océan. — Les Arvernes donnent comme une grande preuve de leur ancienne puissance les guerres qu'ils ont faites maintes fois aux Romains, avec des armées fortes de vingt myriades d'hommes et même du double. Telle fut, en effet, celle qui combattit avec Vercingétorix contre le dieu César. Auparavant ils étaient bien vingt myriades contre Maximus Æmilianus

1. Auvergne, Limousin, Périgord.
2. Agénais. — 3. Quiercy. — 4. Berry.
5. Rouergue (*Rhodez*), départ. de l'Aveyron.
6. Gévaudan, partie de la Lozère et de la Haute-Loire.
7. Quelques éditeurs ont cru devoir reporter cette phrase à la fin du paragraphe précédent.
8. Clermont. — 9. Orléans.
10. Pays de Chartres.

ὡσαύτως Ἀηνόβαρβον. Πρὸς μὲν οὖν Καίσαρα περί τε Γεργοουίαν πόλιν τῶν Ἀρουέρνων ἐφ' ὑψηλοῦ ὄρους κειμένην συνέστησαν οἱ ἀγῶνες, ἐξ ἧς ἦν ὁ Οὐερκιγγέτοριξ· καὶ περὶ Ἀλησίαν πόλιν Μανδουβίων[1], ἔθνους ὁμόρου τοῖς Ἀρουέρνοις, καὶ ταύτην ἐφ' ὑψηλοῦ λόφου κειμένην, περιεχομένην δ' ὄρεσι καὶ ποταμοῖς δυσίν, ἐν ᾗ καὶ ἑάλω ὁ ἡγεμὼν καὶ ὁ πόλεμος τέλος ἔσχε· πρὸς δὲ Μάξιμον Αἰμιλιανὸν κατὰ τὴν συμβολὴν τοῦ τ' Ἴσαρος καὶ τοῦ Ῥοδανοῦ, καθ' ἣν καὶ τὸ Κέμμενον ὄρος πλησιάζει τῷ Ῥοδανῷ· πρὸς δὲ Δομίτιον κατωτέρω ἔτι κατὰ τὴν συμβολὴν τοῦ τε Σούλγα καὶ τοῦ Ῥοδανοῦ. Διέτειναν δὲ τὴν ἀρχὴν οἱ Ἀρουέρνοι καὶ μέχρι Νάρβωνος καὶ τῶν ὅρων τῆς Μασσαλιώτιδος, ἐκράτουν δὲ καὶ τῶν μέχρι Πυρήνης ἐθνῶν καὶ μέχρι ὠκεανοῦ καὶ Ῥήνου. Βιτυίτου[2] δὲ τοῦ πρὸς τὸν Μάξιμον καὶ τὸν Δομίτιον πολεμήσαντος ὁ πατὴρ Λουέριος[3] τοσοῦτον πλούτῳ λέγεται καὶ τρυφῇ διενεγκεῖν, ὥστε ποτὲ ἐπίδειξιν ποιούμενος τοῖς φίλοις[4] τῆς εὐπορίας ἐπ' ἀπήνης φέρεσθαι διὰ πεδίου, χρυσοῦ νόμισμα καὶ ἀργύρου δεῦρο κἀκεῖσε διασπείρων, ὥστε συλλέγειν ἐκείνους ἀκολουθοῦντας.

III, 1. Μετὰ δὲ τὴν Ἀκυϊτανὴν μερίδα καὶ τὴν Ναρβωνῖτιν ἡ ἐφεξῆς ἐστι μέχρι τοῦ Ῥήνου παντὸς ἀπὸ τοῦ Λίγηρος ποταμοῦ καὶ Ῥοδανοῦ, καθ' ὃ συνάπτει πρὸς τὸ Λούγδουνον ἀπὸ τῆς πηγῆς κατενεχθεὶς ὁ Ῥοδανός. Ταύ-

1. Correct. de Xyland.; les mss. Μανδιβούλων.
2. Les mss. Βιτίτου; Ald. Βίττου; correct. de Kramer.
3. Λουέρνιος dans Athénée. V. ci-après t. III.
4. Coray, d'après Athénée, veut lire ici ὄχλοις.

et autant contre Domitius Aénobarbus. Les combats contre César eurent lieu autour de Gergovie, ville des Arvernes, bâtie sur une haute montagne, et berceau de Vercingétorix ; ils reprirent autour d'Alésie[1], ville des Mandubies, peuple limitrophe des Arvernes, laquelle est située aussi sur une haute colline et entourée de montagnes et de deux rivières : le général (ennemi) y fut pris, et ce fut la fin de la guerre. — Avec Maximus Æmilianus la lutte s'engagea vers le confluent de l'Isar et du Rhodan, à l'endroit où le mont Cemméne se rapproche du Rhodan ; avec Domitius, c'est plus bas encore, au confluent du Sulgas et du Rhodan. — Les Arvernes avaient étendu leur empire jusqu'à Narbon et aux frontières de la Massaliotide, et ils dominaient même sur tous les peuples jusqu'à la Pyrènè d'une part, et de l'autre jusqu'à l'Océan et au Rhin. Bituit, qui guerroya contre Maximus et Domitius, avait pour père ce Luérius dont les richesses et le faste étaient si extraordinaires que, pour faire montre à ses amis de son opulence, il se promenait sur un char dans la campagne, en semant çà et là de la monnaie d'or et d'argent, que ramassaient les gens de sa suite.

III, 1. Après les départements de l'Aquitanie et de la Narbonitide vient immédiatement la contrée qui s'étend jusqu'au cours entier du Rhin, à partir du Liger et du Rhodan, c'est-à-dire à partir d'une ligne allant de la source de ce dernier fleuve au point où il atteint Lugdunum. Les parties hautes de cette région,

1. Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or).

της δὲ τῆς χώρας τὰ μὲν ἄνω μέρη, τὰ πρὸς ταῖς πηγαῖς τῶν ποταμῶν, τοῦ τε Ῥήνου καὶ τοῦ Ῥοδανοῦ, μέχρι μέσων σχεδόν τι τῶν πεδίων ὑπὸ τῷ Λουγδούνῳ τέτακται, τὰ δὲ λοιπὰ καὶ παρωκεανιτικὰ ὑπ' ἄλλῃ τέτακται μερίδι, ἣν ἰδίως Βέλγαις προσνέμουσιν · ἡμεῖς δὲ κοινότερον τὰ καθ' ἕκαστα δηλώσομεν. (Cas., p. 192.)

2. Αὐτὸ μὲν δὴ τὸ Λούγδουνον ἐκτισμένον ὑπὸ λόφῳ κατὰ τὴν συμβολὴν τοῦ τε Ἄραρος τοῦ ποταμοῦ καὶ τοῦ Ῥοδανοῦ κατέχουσι Ῥωμαῖοι. Εὐανδρεῖ δὲ μάλιστα τῶν ἄλλων πλὴν Νάρβωνος · καὶ γὰρ ἐμπορίῳ χρῶνται καὶ τὸ νόμισμα χαράττουσιν ἐνταῦθα τό τε ἀργυροῦν καὶ τὸ χρυσοῦν οἱ τῶν Ῥωμαίων ἡγεμόνες. Τό τε ἱερὸν τὸ ἀναδειχθὲν ὑπὸ πάντων κοινῇ τῶν Γαλατῶν Καίσαρι τῷ Σεβαστῷ πρὸ ταύτης ἵδρυται τῆς πόλεως ἐπὶ τῇ συμβολῇ τῶν ποταμῶν · ἔστι δὲ βωμὸς ἀξιόλογος ἐπιγραφὴν ἔχων τῶν ἐθνῶν ἑξήκοντα τὸν ἀριθμὸν καὶ εἰκόνες τούτων ἑκάστου μία καὶ ἄλλος [ἀνδριὰς] μέγας[1]. Προκάθηται δὲ τοῦ ἔθνους τοῦ Σεγοσιανῶν[2] ἡ πόλις αὕτη, κειμένου μεταξὺ τοῦ Ῥοδανοῦ καὶ τοῦ Δούβιος[3] · τὰ δ' ἑξῆς ἔθνη τὰ συντείνοντα πρὸς τὸν Ῥῆνον, τὰ μὲν ὑπὸ τοῦ Δούβιος ὁρίζεται, τὰ δ' ὑπὸ τοῦ Ἄραρος. Οὗτοι μὲν οὖν, ὡς εἴρηται πρότερον, ἀπὸ τῶν Ἄλπεων καὶ αὐτοὶ κατενεχθέντες, ἔπειτ' εἰς ἓν ῥεῖθρον συμπεσόντες, εἰς τὸν Ῥοδανὸν καταφέρονται · ἄλλος δ' ἐστὶν ὁμοίως ἐν ταῖς Ἄλπεσι τὰς πηγὰς ἔχων, Σηκοάνας[4] ὄνομα. Ῥεῖ δ' εἰς τὸν ὠκεανὸν παράλληλος τῷ

1. Ἀνδριὰς est une addition de Meineke, d'après Kramer qui proposait ce mot à la place d'ἄλλος, et Groskurd qui lisait καὶ ἀνδριὰς Καίσαρος μέγας. Coray avait pensé à ἄλλως μέγας ou même à ναὸς μέγας adopté par M. Tardieu. M. Müller imagine enfin καὶ ἄλλη Σεβαστοῦ.

2. Var. des mss. Σαιγοσιαβων (*sic*), Σαιγοσιαυῶν, Σηγοσιαυῶν.

3. Ici et quelques lignes plus bas, on a pensé qu'il fallait lire Λείγηρος ou Λίγηρος au lieu de Δούβιος. — 4. Quelques mss. Σηκοανός.

— celles qui confinent aux sources des fleuves du Rhin et du Rhodan, à peu près jusqu'au milieu des plaines, sont sous la dépendance de Lugdunum; le reste et les territoires parocéaniques sont rangés dans un autre département, que l'on attribue proprement aux Belges. Quant à nous, nous suivrons un procédé plus commun dans l'exposé de tous ces détails.

2. Lugdunum même, bâti au pied d'une colline au confluent de l'Arar et du Rhodan, est une possession romaine. C'est la ville la plus peuplée de toutes, à l'exception de Narbon, et le grand marché des Romains dont les préfets y font frapper leurs monnaies d'argent et d'or. Là se voit aussi l'*hiéron* ou sanctuaire, hommage public de tous les Galates à César Auguste, élevé en avant de la ville, au confluent des deux fleuves. C'est un autel considérable, avec une inscription portant les noms de soixante peuples, la représentation figurée de chacun de ces peuples et une autre grande [statue]. — Lugdunum est aussi le chef-lieu des Segosians, peuple qui habite entre le Rhodan et le Dubis. — Les peuples qui s'étendent à la suite, vers le Rhin, ont pour limites, les uns, le Dubis, les autres, l'Arar. Ces rivières, comme il a été dit plus haut, descendent aussi des Alpes, puis, s'étant confondues en un seul cours d'eau, se déchargent ensemble dans le Rhodan. Il y en a encore une autre qui a pareillement sa source dans les Alpes; Sécoanas est son nom[1]; elle coule parallèlement au Rhin et traverse le territoire d'un

1. En latin, Sequana, *la Seine,* César, G. G. I, 1 VII, 57, 58; P. Méla, III, 2; Pline, IV, XXXIII, 19; Vib. Sequester : « Luteciam Parisiorum circumfluit. » — Le peuple mentionné ensuite est le peuple des Séquanes, *Sequani.* César, *ibid.* I, 2, 6, 8, 9, 31, 35; VI, 10, etc. V. la page suivante.

Ῥήνῳ διὰ ἔθνους ὁμωνύμου, συνάπτοντος τῷ Ῥήνῳ τὰ πρὸς ἕω, τὰ δ' εἰς τἀναντία τῷ Ἄραρι, ὅθεν αἱ κάλλισται ταριχεῖαι τῶν ὑείων κρεῶν εἰς τὴν Ῥώμην κατακομίζονται. Μεταξὺ μὲν οὖν τοῦ Δούβιος καὶ τοῦ Ἄραρος οἰκεῖ τὸ τῶν Αἰδούων[1] ἔθνος, πόλιν ἔχον Καβυλλῖνον ἐπὶ τῷ Ἄραρι καὶ φρούριον Βίβρακτα[2]. Οἱ δὲ Αἴδουοι καὶ συγγενεῖς Ῥωμαίων ὠνομάζοντο καὶ πρῶτοι τῶν ταύτῃ προσῆλθον πρὸς τὴν φιλίαν καὶ συμμαχίαν. Πέραν δὲ τοῦ Ἄραρος οἰκοῦσιν οἱ Σηκοανοί, διάφοροι καὶ τοῖς Ῥωμαίοις ἐκ πολλοῦ γεγονότες καὶ τοῖς Αἰδούοις[3], ὅτι πρὸς Γερμανοὺς προσεχώρουν πολλάκις κατὰ τὰς ἐφόδους αὐτῶν τὰς ἐπὶ τὴν Ἰταλίαν, καὶ ἐπεδείκνυντό γε οὐ τὴν τυχοῦσαν δύναμιν, ἀλλὰ καὶ κοινωνοῦντες αὐτοῖς ἐποίουν μεγάλους καὶ ἀφιστάμενοι μικρούς. πρὸς δὲ τοὺς Αἰδούους καὶ διὰ ταῦτα μέν, ἀλλ' ἐπέτεινε τὴν ἔχθραν ἡ τοῦ ποταμοῦ ἔρις τοῦ διείργοντος αὐτούς, ἑκατέρου τοῦ ἔθνους ἴδιον ἀξιοῦντος εἶναι τὸν Ἄραρα καὶ ἑαυτῷ προσήκειν τὰ διαγωγικὰ τέλη· νυνὶ δ' ὑπὸ τοῖς Ῥωμαίοις ἅπαντ' ἐστί.

3. Τὴν δ' ἐπὶ τῷ Ῥήνῳ πρῶτοι τῶν ἁπάντων οἰκοῦσιν Ἐλουήττιοι[4], παρ' οἷς εἰσιν αἱ πηγαὶ τοῦ ποταμοῦ ἐν τῷ Ἀδούλᾳ[5] ὄρει. Τοῦτο δ' ἐστὶ μέρος τῶν Ἄλπεων, ὅθεν καὶ ὁ Ἀδούας[6] εἰς τἀναντία μέρη ῥεῖ τὰ πρὸς τὴν ἐντὸς Κελτικὴν καὶ πληροῖ τὴν Λάριον λίμνην, πρὸς ᾗ ἔκτισται τὸ Κῶμον, εἶτ' ἐνθένδε εἰς τὸν Πάδον συμβάλλει, περὶ ὧν

1. Var. des mss. Ἐδούων, Ἐλούων. — 2. Ms. Paris. 1393. Βίβραγκτα. — 3. Comme plus haut et plus bas, les mss. donnent Ἐδούοις, Ἐδούους. — 4. Mss. Αἰτουάτιοι, corrigé par Coray d'après une conj. de Cluvier. Xyland., Casaub., Siebenk. proposaient Ναντουάται. — 5. Les mss. donnent Διαδούελλα, corrigé par Siebenkees d'après Xylander. — 6. Coray Ἀδδούας.

peuple du même nom, qui touche le Rhin à l'est, et l'Arar du côté opposé. C'est de là que proviennent les meilleures salaisons de viande de porc, qu'on transporte à Rome. — Entre le Dubis et l'Arar habite le peuple des Ædues, qui possède la ville de Cabyllinum[1] sur l'Arar et la place forte de Bibracte[2]. Les Ædues étaient aussi nommés les frères des Romains : ils furent en effet, dans ces contrées, les premiers admis à leur amitié et à leur alliance. — Au delà de l'Arar habitent les Sécoanes[3] qui, de bonne heure, ont eu des démêlés avec les Romains et les Ædues, pour s'être souvent joints aux Germains dans les incursions de ces peuples en Italie; et ils ont bien montré que leur puissance n'était pas commune, puisque ces peuples étaient grands ou petits, selon que les Sécoanes s'unissaient avec eux ou s'en séparaient. Outre ces griefs, un autre motif de haine existait entre eux et les Ædues : c'étaient leurs disputes au sujet du fleuve qui les sépare, chacun des deux peuples s'attribuant la propriété de l'Arar et la jouissance des droits de passage par cette rivière. Maintenant tout est sous la domination des Romains.

3. Les premiers de tous ceux qui habitent sur les bords du Rhin sont les Elvetties[4] chez qui sont les sources de ce fleuve, au mont Adulas. Ce mont est une partie des Alpes, et c'est de là que sort l'Aduas qui coule en sens opposé vers la Celtique intérieure, alimente le lac Larie près duquel Côme est bâtie et se jette dans le Pade : il en sera parlé plus tard. — Le

1. Châlons-sur-Saône. *Vulg.* Cabillonum, César. G. G. VII, 42, 90. — 2. Le mont Beuvray, près d'Autun. — 3. Franche-Comté. — 4. *Vulg.* Helvetii, les Suisses.

ὕστερον ἐροῦμεν. (Cas., p. 193.) Καὶ ὁ Ῥῆνος δὲ εἰς ἕλη μεγάλα καὶ λίμνην ἀναχεῖται μεγάλην, ἧς ἐφάπτονται καὶ Ῥαιτοὶ[1] καὶ Ὀυινδολικοὶ τῶν Ἀλπείων τινὲς καὶ τῶν ὑπεραλπείων. Φησὶ δὲ τὸ μῆκος αὐτοῦ σταδίων ἑξακισχιλίων Ἀσίνιος, οὐκ ἔστι δέ · ἀλλ' ἐπ' εὐθείας μὲν τοῦ ἡμίσους ὀλίγον ἂν ὑπερβάλλοι, τοῖς δὲ σκολιώμασι καὶ χίλιοι προστεθέντες ἱκανῶς ἂν ἔχοιεν · καὶ γὰρ ὀξύς ἐστι, διὰ τοῦτο δὲ καὶ δυσγεφύρωτος καὶ διὰ πεδίων ὕπτιος φέρεται τὸ λοιπὸν καταβὰς ἀπὸ τῶν ὀρῶν · πῶς οὖν οἷόν τε μένειν ὀξὺν καὶ βίαιον, εἰ τῷ ὑπτιασμῷ προσδοίημεν καὶ σκολιότητας πολλὰς καὶ μακράς; Φησὶ δὲ καὶ δίστομον εἶναι μεμψάμενος τοὺς πλείω λέγοντας · ἐγκυκλοῦνται μὲν δή τινα χώραν ταῖς σκολιότησι καὶ οὗτος καὶ ὁ Σηκοάνας[2], οὐ τοσαύτην [δέ][3]. Ἀμφότεροι δὲ ῥέουσιν ἐπὶ τὰς ἄρκτους ἀπὸ τῶν νοτίων μερῶν · πρόκειται δ' αὐτῶν ἡ Βρεττανική[4], τοῦ μὲν Ῥήνου καὶ ἐγγύθεν ὥστε καθορᾶσθαι τὸ Κάντιον, ὅπερ ἐστὶ τὸ ἑῷον ἄκρον τῆς νήσου, τοῦ δὲ Σηκοάνα μικρὸν ἀπωτέρω · ἐνταῦθα δὲ καὶ τὸ ναυπήγιον συνεστήσατο Καῖσαρ ὁ θεὸς πλέων εἰς τὴν Βρεττανικήν. Τοῦ δὲ Σηκοάνα τὸ πλεόμενον ὑπὸ τῶν ἐκ τοῦ Ἄραρος δεχομένων τὰ φορτία μικρῷ πλέον ἐστὶν ἢ τὸ τοῦ Λίγηρος καὶ τὸ τοῦ Γαρούνα · τὸ δὲ ἀπὸ Λουγδούνου μέχρι τοῦ Σηκοάνα χιλίων σταδίων ἐστίν, ἔλαττον δ' ἢ διπλάσιον τούτου [τὸ] ἀπὸ τῶν εἰσβολῶν τοῦ Ῥοδανοῦ μέχρι Λουγδούνου. Φασὶ δὲ καὶ πολυχρύσους τοὺς Ἐλουηττίους[5], μηδὲν μέντοι ἧττον ἐπὶ λῃστείαν τραπέσθαι τὰς τῶν Κίμβρων εὐπορίας ἰδόντας ·

1. Les mss. Ῥετοί; quelques-uns Οὐινδολιγοὶ ou Οὐινδολίγοι.
2. Quelques mss. Σηκουάνας.
3. Coray : [ἀλλ'] οὐ τοσαύτην.
4. Quelques mss., comme d'habitude, donnent Πρεττανική. De même plus bas.
5. Les mss. Ἐλουητανούς.

Rhin se perd dans de grands marais et dans un grand lac jusqu'où s'avancent les Rhætes et les Vindolices, peuples dont quelques portions sont dans les Alpes et d'autres au-dessus des Alpes. — La longueur de ce fleuve est de six mille stades, à ce que dit Asinius; mais cela n'est pas. En ligne droite, il en dépasserait un peu la moitié : qu'on en ajoute mille pour les détours, et ce sera assez. Car il est rapide au point qu'il est difficile d'y établir des ponts, et une fois descendu des montagnes, il coule doucement incliné à travers des plaines. Comment donc serait-il possible qu'il restât rapide et violent, si à cette légère inclinaison nous ajoutions des détours nombreux et longs? Asinius dit encore que le Rhin a deux bouches et il censure ceux qui lui en attribuent un plus grand nombre. — Ce fleuve et le Sécoanas embrassent dans leurs replis une certaine étendue de pays, mais non pas aussi grande (l'un que l'autre). Tous les deux coulent des régions du midi vers les Ourses. Devant eux s'étend la Brettanique, assez près du Rhin pour que de ses bords on aperçoive le Cantium, extrémité orientale de l'île, — mais un peu plus loin du Sécoanas. Aussi est-ce vers le premier que César le dieu établit ses chantiers de construction navale pour passer en Brettanique. — Le trajet à faire par le Sécoanas pour ceux qui ont reçu des marchandises venues par l'Arar est un peu plus long que celui qui se fait par le Liger ou le Garunas. Puis, la distance de Lugdunum au Garunas est de mille stades, et elle n'est pas le double de celle des bouches du Rhodan à Lugdunum. — On dit aussi que les Elvetties, chez qui l'or abondait, ne s'en tournèrent pas moins vers le brigandage,

ἀφανισθῆναι δ' αὐτῶν τὰ δύο φῦλα τριῶν ὄντων κατὰ στρατείας. Ὅμως δ' ἐκ τῶν λοιπῶν[1] τὸ τῶν ἐπιγόνων πλῆθος ἐδήλωσεν ὁ πρὸς Καίσαρα τὸν θεὸν πόλεμος, ἐν ᾧ περὶ τετταράκοντα μυριάδες σωμάτων διεφθάρησαν, τοὺς δὲ λοιποὺς σώζεσθαι μεθῆκεν εἰς ὀκτακισχιλίους, ὅπως μὴ τοῖς Γερμανοῖς ὁμόροις οὖσιν ἔρημον τὴν χώραν ἀφῇ.

4. Μετὰ δὲ τοὺς Ἐλουηττίους[2] Σηκοανοὶ καὶ Μεδιοματρικοὶ κατοικοῦσι τὸν Ῥῆνον, ἐν οἷς ἵδρυται Γερμανικὸν ἔθνος περαιωθὲν ἐκ τῆς οἰκείας Τρίβοκχοι. Ἐν δὲ τοῖς Σηκοανοῖς ἐστι τὸ ὄρος ὁ Ἰουράσιος, διορίζει δ' Ἐλουηττίους καὶ Σηκοανούς. Ὑπὲρ οὖν τῶν Ἐλουηττίων καὶ τῶν Σηκοανῶν Αἴδουοι[3] καὶ Λίγγονες οἰκοῦσι πρὸς δύσιν, ὑπὲρ δὲ τῶν Μεδιοματρικῶν Λεῦκοι καὶ τῶν Λιγγόνων τι μέρος. Τὰ δὲ μεταξὺ ἔθνη τοῦ τε Λίγηρος καὶ τοῦ Σηκοάνα ποταμοῦ, τὰ πέραν τοῦ Ῥοδανοῦ τε καὶ τοῦ Ἄραρος, παράκειται πρὸς ἄρκτον τοῖς τε Ἀλλόβριξι καὶ τοῖς περὶ τὸ Λούγδουνον · τούτων δ' ἐπιφανέστατόν ἐστι τὸ τῶν Ἀρουέρνων[4] καὶ τὸ τῶν Καρνούτων, δι' ὧν ἀμφοῖν ἐνεχθεὶς ὁ Λίγηρ εἰς τὸν ὠκεανὸν ἔξεισι. Δίαρμα δ' ἐστὶν εἰς τὴν Βρεττανικὴν ἀπὸ τῶν ποταμῶν τῆς Κελτικῆς εἴκοσι καὶ τριακόσιοι στάδιοι · (Cas., p. 194.) ὑπὸ γὰρ τὴν ἄμπωτιν ἀφ' ἑσπέρας ἀναχθέντες τῇ ὑστεραίᾳ περὶ ὀγδόην ὥραν καταίρουσιν εἰς τὴν νῆσον. Μετὰ δὲ τοὺς Μεδιοματρικοὺς καὶ Τριβόκχους παροικοῦσι τὸν Ῥῆνον Τρήουιροι[5], καθ' οὓς πεποίηται τὸ

1. Après λοιπῶν, *vulgò* τόπων que Coray a mis entre crochets et que Meineke a retranché tout-à-fait.

2. Les mss. Paris. 1397, Medic. Pl. 28, 5, Venet. 377, Σελουηττίους, le premier plus bas, δὲ Λουηττίους. — 3. Mss. οἱ δοῦοι.

4. Les mêmes mss. Paris. et Medic. et le Paris. 1393, Οὐαέρνων.

5. Var. des mss. Τρηοῦσγροι, Τριοῦσγροι, corrig. par Siebenkees.

à la vue de l'opulence des Cimbres, et que des trois tribus qui prirent part à l'expédition de ces derniers, deux furent anéanties. Cependant la guerre contre le dieu César montra bien que de ces restes un grand peuple avait pu renaître, puisqu'il y périt environ quarante myriades d'hommes (de cette race), et que le restant allait bien à huit mille, que le vainqueur laissa subsister, afin de ne pas abandonner le pays devenu désert aux Germains de la frontière.

4. Après les Elvetties, les habitants des bords du Rhin sont les Sécoanes et les Médiomatrices[1] : chez ceux-ci sont établis les Tribocches[2], peuple germanique qu'on a fait passer de ses foyers dans cette contrée; chez les Sécoanes s'élève le mont Jurasius qui sépare les Elvetties et les Sécoanes. — Au-dessus donc des Elvetties et des Sécoanes habitent vers le couchant les Ædues et les Lingons[3]; au-dessus des Médiomatrices les Leuces[4] et une partie des Lingons. Les peuples entre le Liger et le Sécoanas, par delà le Rhodan et l'Arar, s'étendent au nord des Allobriges et des voisins de Lugdunum. Les plus illustres d'entre eux sont les Arvernes et les Carnutes, chez lesquels passe le Liger dans sa course vers l'Océan. Or, le trajet des fleuves de la Celtique à la côte Brettanique est de trois cent vingt stades, car en partant le soir avec le reflux, on aborde dans l'île le lendemain vers la huitième heure. Après les Médiomatrices et les Tribocches, les riverains du Rhin sont les Trévires[5] : c'est chez eux qu'a été construit en ce temps-ci un

1. Pays messin. — 2. Alsace. — 3. Pays de Langres.
4. Toul et Nancy.
5. Pays de Trèves.

ζεῦγμα ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων νυνὶ τῶν στρατηγούντων τὸν Γερμανικὸν πόλεμον. Πέραν δὲ ᾤκουν Οὔβιοι[1] κατὰ τοῦτον τὸν τόπον, οὓς μετήγαγεν Ἀγρίππας ἑκόντας εἰς τὴν ἐντὸς τοῦ Ῥήνου. Τρηουίροις[2] δὲ συνεχεῖς Νέρουιοι, καὶ τοῦτο Γερμανικὸν ἔθνος · τελευταῖοι δὲ Μενάπιοι πλησίον τῶν ἐκβολῶν ἐφ' ἑκάτερα τοῦ ποταμοῦ κατοικοῦντες ἕλη καὶ δρυμοὺς οὐχ ὑψηλῆς, ἀλλὰ πυκνῆς ὕλης καὶ ἀκανθώδους. Κατὰ τούτους δ' ἵδρυνται Σούγαμβροι Γερμανοί. Πάσης δ' ὑπέρκεινται τῆς ποταμίας ταύτης οἱ Σόηβοι[3] προσαγορευόμενοι Γερμανοὶ καὶ δυνάμει καὶ πλήθει διαφέροντες τῶν ἄλλων, ὑφ' ὧν οἱ ἐξελαυνόμενοι[4] κατέφευγον εἰς τὴν ἐντὸς τοῦ Ῥήνου νυνί[5] · καὶ ἄλλοι δὲ κατ' ἄλλους τόπους δυναστεύουσι καὶ διαδέχονται τὰ ζώπυρα τοῦ πολέμου τῶν πρώτων ἀεὶ καταλυομένων.

5. Τῶν δὲ Τρηουίρων καὶ Νερουίων[6] Σένονες καὶ Ῥῆμοι πρὸς ἑσπέραν οἰκοῦσιν, ἔτι δ' Ἀτρεβάτιοι[7] καὶ Ἐβούρωνες[8] · τοῖς Μεναπίοις δ' εἰσὶ συνεχεῖς ἐπὶ τῇ θαλάττῃ Μορῖνοι καὶ Βελλοάκοι καὶ Ἀμβιανοὶ καὶ Σουεσσίωνες[9] καὶ Κάλετοι μέχρι τῆς ἐκβολῆς τοῦ Σηκοάνα ποταμοῦ. Ἐμφερὴς δ' ἐστὶ τῇ τῶν Μεναπίων ἥ τε τῶν Μορίνων καὶ ἡ τῶν

1. Quelques mss. Οὐΐβιοι, un seul, Paris. 1393, Ἴμβροι (*sic*).
2. Même ms. Τρηουάγροις; Medic. Τριουάγροις.
3. Ms. Paris. 1397, Venet. 377, Σώηβοι.
4. Avant ἐξελαυνόμενοι, Cluvier pense qu'il faut restituer Οὔβιοι.
5. Conj. de Piccol. ὀρεινήν, — de Müller, [οὐ]νυνί.
6. Les mss. Νεϐρίων, Νερβίων, remplacé par Xylander.
7. Les mss. donnent ici Ἀτρέβατοι, corrigé par Coray.
8. Plus. mss. Ἰεβούρωνες.
9. Les mss. Σουεσίωνες.

pont par les généraux romains qui ont la conduite de la guerre en Germanie. De l'autre côté, en face, habitaient les Ubies[1], qu'Agrippa a transplantés avec leur assentiment en deçà du Rhin. Les Trévires et les Nervies[2] se touchent : ces derniers sont aussi un peuple germanique. Enfin viennent les Ménapies[3], tout près des bouches du fleuve et sur l'une et l'autre rive; ils habitent des marais et des bois aux arbres peu élevés, mais serrés et épineux. Près d'eux sont établis d'autres Germains, les Sugambres[4]. Au-dessus de toute cette région fluviale demeurent encore des Germains, ceux qu'on appelle Suèves, qui surpassent les autres par leurs forces militaires et leur nombre. C'est par eux qu'ont été expulsés les peuples qui ces temps-ci se sont réfugiés en deçà du Rhin. Ainsi des peuples passent d'un lieu dans un autre et s'y établissent en maîtres, toutes les fois que les premiers habitants ont été détruits, et ils en reçoivent les vivantes étincelles par qui se doit rallumer la guerre.

5. A l'ouest des Trévires et des Nervies habitent les Sénons et les Rêmes[5], puis les Atrebaties[6] et les Eburons[7]. Tout voisins des Ménapies et sur la mer se trouvent les Morins[8], les Belloaces[9], les Ambianes[10], les Suessions[11] et les Calétes jusqu'à l'embouchure du fleuve Sécoanas. Au territoire des Ménapies ressemble

1. Pays de Cologne.
2. Pays de Cambray, de Tournay et de Bavay.
3. Entre l'Escaut et la Meuse.
4. *Vulg.* les Sicambres.
5. Reims. — 6. Arras. — 7. Pays de Liége.
8. Dép. du Pas-de-Calais et partie de la Flandre.
9. Beauvaisis. — 10. Dép. de la Somme.
11. Le Soissonnais.

Ἀτρεβατίων[1] καὶ Ἐβουρώνων· ὕλη γάρ ἐστιν οὐχ ὑψηλῶν δένδρων πολλὴ μέν, οὐ τοσαύτη δὲ ὅσην οἱ συγγραφεῖς εἰρήκασι, τετρακισχιλίων σταδίων, καλοῦσι δ' αὐτὴν Ἀρδουένναν· κατὰ δὲ τὰς πολεμικὰς ἐφόδους συμπλέκοντες[2] τὰς τῶν θάμνων λύγους, βατώδεις οὔσας, ἀπέφραττον τὰς παρόδους. Ἔστι δ' ὅπου καὶ σκόλοπας κατέπηττον, αὐτοὶ δὲ κατέδυνον εἰς τὰ βάθη πανοίκιοι, νησίδια ἔχοντες ἐν τοῖς ἕλεσι· ἐν μὲν οὖν ταῖς ἐπομβρίαις ἀσφαλεῖς τὰς καταφυγὰς εἶχον, ἐν δὲ τοῖς αὐχμοῖς ἡλίσκοντο ῥᾳδίως· νυνὶ δ' ἅπαντες οἱ ἐντὸς Ῥήνου καθ' ἡσυχίαν ὄντες ὑπακούουσι Ῥωμαίων. Περὶ δὲ τὸν Σηκοάναν[3] ποταμόν εἰσι καὶ οἱ Παρίσιοι[4], νῆσον ἔχοντες ἐν τῷ ποταμῷ καὶ πόλιν Λουκοτοκίαν, καὶ Μέλδοι καὶ Ληξόουιοι, παρωκεανῖται οὗτοι. Ἀξιολογώτατον δ' ἐστὶν ἔθνος τῶν ταύτῃ Ῥῆμοι, καὶ ἡ μητρόπολις αὐτῶν Δουρικορτόρα μάλιστα συνοικεῖται καὶ δέχεται τοὺς τῶν Ῥωμαίων ἡγεμόνας.

IV, 1. Μετὰ δὲ τὰ λεχθέντα ἔθνη τὰ λοιπὰ Βελγῶν ἐστιν ἔθνη τῶν παρωκεανιτῶν, ὧν Οὐένετοι μέν εἰσιν οἱ ναυμαχήσαντες πρὸς Καίσαρα· ἕτοιμοι γὰρ ἦσαν κωλύειν τὸν εἰς τὴν Βρεττανικὴν πλοῦν, χρώμενοι τῷ ἐμπορίῳ. Κατεναυμάχησε δὲ ῥᾳδίως, οὐκ ἐμβόλοις χρώμενος (ἦν γὰρ παχέα τὰ ξύλα) ἀλλ' ἀνέμῳ φερομένων ἐπ' αὐτὸν

1. Var. des mss. Ἀτρεβαταίων, Ἀτρεβατοίων.
2. Deux mss. συντέμνοντες, conj. de Casaub. συντέμνοντες καὶ συμπλέκοντες, d'après César, *Guerre des Gaules*, II, 17 : *incisis atque inflexis*.
3. Ms. Paris. 1397, écrit. de la 1re main, Σικοάναν.
4. *Ibid.* Παρήσιοι.

celui des Morins, des Atrébaties et des Eburons : c'est une forêt d'arbres peu élevés, assez étendue, mais non pas autant que le disent les historiens : elle a mille stades et on l'appelle l'Arduenne. Pendant les guerres d'invasion les habitants, entrelaçant les branches de ses arbustes qui sont pareils à des buissons, en obstruaient les passages. Il y a même des endroits où ils enfonçaient des pieux; après quoi ils se cachaient dans ses profondeurs avec leurs familles entières, occupant de petites îles dans les marais. Ils avaient là, durant la saison des pluies, des refuges assurés, mais dans les temps secs on les y prenait aisément. Aujourd'hui tous les peuples en deçà du Rhin sont paisibles et obéissent aux Romains. — Le long du fleuve Sécoanas, il y a, avec les Parisies qui occupent une île dans ce fleuve et ont pour ville Lucotocie[1], les Meldes et les Lexovies[2], ces derniers près de l'Océan. Des peuples de cette région le plus considérable est celui des Rèmes : leur métropole Duricortore est la ville qui a le plus d'habitants; c'est la résidence des préfets romains.

IV, 1. Après les peuples dont on a parlé, ceux qui restent sont des Belges parocéanites, et parmi eux, les Vénètes[3] qui livrèrent à César une bataille navale, s'étant mis en mesure d'empêcher son passage dans la Brettanique, où ils faisaient le commerce. César les défit aisément dans cette lutte navale, sans se servir d'éperons contre leurs vaisseaux, dont les bois étaient trop épais. Mais tandis que le vent les portait sur lui,

1. *Vulg.* Lutecia, Paris.
2. Pays de Meaux et Lisieux.
3. Morbihan, *Vannes*.

(Cas., p. 195.) κατέσπων οἱ Ῥωμαῖοι τὰ ἱστία δορυδρεπάνοις· ἦν γὰρ σκύτινα διὰ τὴν βίαν τῶν ἀνέμων· ἁλύσεις[1] δ' ἔτεινον ἀντὶ κάλων. Πλατύπυγα δὲ ποιοῦσι[2] καὶ ὑψίπρυμνα καὶ ὑψόπρωρα διὰ τὰς ἀμπώτεις, δρυΐνης ὕλης ἧς ἐστιν εὐπορία· διόπερ οὐ συνάγουσι τὰς ἁρμονίας τῶν σανίδων, ἀλλ' ἀραιώματα καταλείπουσι· ταῦτα δὲ βρύοις διανάττουσι τοῦ μὴ κατὰ τὰς νεωλκίας καπυροῦσθαι τὴν ὕλην μὴ νοτιζομένην, τοῦ μὲν βρύου νοτιωτέρου ὄντος τῇ φύσει, τῆς δὲ δρυὸς ξηρᾶς καὶ ἀλιποῦς. Τούτους οἶμαι τοὺς Ὀυενέτους οἰκιστὰς εἶναι τῶν κατὰ τὸν Ἀδρίαν· καὶ γὰρ οἱ ἄλλοι πάντες σχεδόν τι οἱ ἐν τῇ Ἰταλίᾳ Κελτοὶ μετανέστησαν ἐκ τῆς ὑπὲρ τῶν Ἄλπεων γῆς, καθάπερ καὶ οἱ Βόϊοι καὶ Σένονες· διὰ δὲ τὴν ὁμωνυμίαν Παφλαγόνας φασὶν αὐτούς. Λέγω δ' οὐκ ἰσχυριζόμενος· ἀρκεῖ γὰρ περὶ τῶν τοιούτων τὸ εἰκός. Ὀσίσμιοι δ' εἰσίν, οὓς [Ὠσ]τιμίους[3] ὀνομάζει Πυθέας, ἐπί τινος προπεπτωκυίας ἱκανῶς ἄκρας εἰς τὸν ὠκεανὸν οἰκοῦντες, οὐκ ἐπὶ τοσοῦτον δὲ ἐφ' ὅσον ἐκεῖνός φησι[4] καὶ οἱ πιστεύσαντες ἐκείνῳ. Τῶν δὲ μεταξὺ ἐθνῶν τοῦ τε Σηκοάνα καὶ τοῦ Λίγηρος οἱ μὲν τοῖς Σηκοανοῖς[5], οἱ δὲ τοῖς Ἀρουέρνοις ὁμοροῦσι.

2. Τὸ δὲ σύμπαν φῦλον, ὃ νῦν Γαλλικόν τε καὶ Γαλατικὸν καλοῦσιν, ἀρειμάνιόν ἐστι καὶ θυμικόν τε καὶ ταχὺ

1. Paris. 1393, ἁλύσει, adopté par Coray; Groskurd, ἁλύσεσι.
2. Groskurd croit ici nécessaire de restituer πλοῖα.
3. Mss. οἱ Σίσμιοι δ' εἰσιν οὓς Τιμίους..... Avant Ὀσίσμιοι les édit. antér. à Kramer ajoutaient ἐνθένδε δέ, que Coray plaça entre deux astérisques.
4. Ald., ἐφ' ὅσον ἔχειν φησί.
5. Ms. Paris. 1397, Σηκουανοῖς.

les Romains déchiraient leurs voiles avec des faux à longue hampe. Ces voiles étaient faites en cuir à cause de la violence des vents et tendues avec des chaînes au lieu de câbles. Les Vénètes construisent leurs navires larges de fond, hauts de poupe et hauts de proue à cause des marées, et en chêne parce que ce bois abonde dans le pays[1]. Aussi ne serrent-ils pas trop les joints des planches; ils y laissent des interstices qu'ils bouchent avec des algues, de peur que, quand ils sont tirés sur le rivage, le bois ne se consume, faute d'humidité; car les algues sont humides de leur nature, tandis que le chêne est sec et maigre. — Je pense que ces Vénètes sont les pères de ceux de l'Adrie. Et en effet, les Celtes qui sont en Italie sont tous à peu près sortis du pays d'au-delà les Alpes, comme les Boïes et les Sénons. C'est l'identité des noms qui a fait dire que les Vénètes sont des Paphlagons. Je parle ainsi sans rien affirmer : en pareille matière le vraisemblable suffit. Puis il y a les Osismies[2], que Pythéas nomme Ostimies, lesquels habitent un promontoire qui se projette assez loin dans l'Océan, mais non pas autant que le disent ce géographe et ceux qui ajoutent foi à ses paroles. — Des peuples établis entre le Sécoanas et le Liger les uns sont limitrophes des Sécoanes, les autres des Arvernes.

2. Toute la race appelée aujourd'hui Gallique ou Galatique a la manie de la guerre; elle est irascible,

1. Tous ces détails sur les vaisseaux des Vénètes sont empruntés à César, *G. G.* III, 11.

2. *Osismii*, dans César. *G. G.* II, 34; III, 9; VII, 72. Départ. du Finistère, Concarneau ou Carhaix.

πρὸς μάχην, ἄλλως δὲ ἁπλοῦν καὶ οὐ κακόηθες. Διὰ δὲ τοῦτο ἐρεθισθέντες μὲν ἀθρόοι συνίασι πρὸς τοὺς ἀγῶνας καὶ φανερῶς καὶ οὐ μετὰ περισκέψεως, ὥστε καὶ εὐμεταχείριστοι γίνονται τοῖς καταστρατηγεῖν ἐθέλουσι· καὶ γὰρ ὅτε βούλεται καὶ ὅπου καὶ ἀφ' ἧς ἔτυχε προφάσεως παροξύνας τις αὐτοὺς ἑτοίμους ἔσχε πρὸς τὸν κίνδυνον, πλὴν βίας καὶ τόλμης οὐδὲν ἔχοντας τὸ συναγωνιζόμενον. Παραπεισθέντες δὲ εὐμαρῶς ἐνδιδόασι πρὸς τὸ χρήσιμον, ὥστε καὶ παιδείας ἅπτεσθαι καὶ λόγων. Τῆς δὲ βίας τὸ μὲν ἐκ τῶν σωμάτων ἐστὶ μεγάλων ὄντων, τὸ δ' ἐκ τοῦ πλήθους· συνίασι δὲ κατὰ πλῆθος ῥᾳδίως διὰ τὸ ἁπλοῦν καὶ αὐθέκαστον, συναγανακτούντων[1] τοῖς ἀδικεῖσθαι δοκοῦσιν ἀεὶ τῶν πλησίον. Νυνὶ μὲν οὖν ἐν εἰρήνῃ πάντες εἰσὶ δεδουλωμένοι καὶ ζῶντες κατὰ τὰ προστάγματα τῶν ἑλόντων αὐτοὺς Ῥωμαίων, ἀλλ' ἐκ τῶν παλαιῶν χρόνων τοῦτο λαμβάνομεν περὶ αὐτῶν καὶ τῶν[2] μέχρι νῦν συμμενόντων παρὰ τοῖς Γερμανοῖς νομίμων. (Cas., p. 196.) Καὶ γὰρ τῇ φύσει καὶ τοῖς πολιτεύμασιν ἐμφερεῖς εἰσι καὶ συγγενεῖς ἀλλήλοις οὗτοι, ὅμορόν τε οἰκοῦσι χώραν διοριζομένην τῷ Ῥήνῳ ποταμῷ καὶ παραπλήσια ἔχουσαν τὰ πλεῖστα[3]. Ἀρκτικωτέρα δ' ἐστὶν ἡ Γερμανία, κρινομένων τῶν τε νοτίων περῶν πρὸς τὰ νότια καὶ τῶν ἀρκτικῶν πρὸς τὰ ἀρκτικά. Διὰ τοῦτο δὲ καὶ τὰς μεταναστάσεις αὐτῶν ῥᾳδίως[4] ὑπάρχειν συμβαίνει, φερομένων ἀγεληδὸν καὶ πανστρατιᾷ,

1. Quelques mss., συναγανακτοῦντες.
2. Coray, [καὶ] ἐκ τῶν.
3. Comp. sur le caractère et les mœurs des Gaulois, César, *G. G.* VI, 14 et s., Timagène, dans Amm. Marcellin, XV, p. 55 et s. édit. H. Valois, in-4°, 1636. — Nous donnons ce texte dans notre tome II, *Historiens.* — V. surtout, même vol., Polybe, II, 32-35; III, 70 et 79, etc.; Diodore, V, 26-32.
4. Cor., ῥᾳδίας.

prompte à la bataille, du reste simple et sans malice. Aussi, une fois irrités, ils se rassemblent en foule pour courir aux combats, et cela avec éclat, sans aucune circonspection, de sorte qu'ils tombent facilement sous les coups de ceux qui veulent employer contre eux la stratégie. Et, en effet, qu'on les excite, quand on veut, où l'on veut, pour le premier prétexte venu, on les trouve prêts à braver le danger, sans avoir pour entrer dans la lutte autre chose que leur force et leur audace. Si l'on agit sur eux par la persuasion, ils s'adonnent aisément aux travaux utiles, jusqu'à s'appliquer à la science et aux lettres. Leurs forces tiennent en partie à leur taille qui est grande, en partie à leur multitude. S'ils se rassemblent en grande multitude avec tant de facilité, cela vient de leur simplicité et de leur fierté personnelle : grâces à ces qualités, ils s'associent toujours à l'indignation de quiconque leur paraît victime de l'injustice. Aujourd'hui, à la vérité, ils sont tous en paix, asservis, et ils vivent sous les ordres des Romains qui les ont conquis; mais nous nous les figurons ainsi d'après leurs anciens temps et d'après les maximes encore subsistantes aujourd'hui chez les Germains. Et, en effet, par leur nature et par leurs institutions politiques ces deux peuples se ressemblent et sont frères; de plus, ils habitent des contrées limitrophes, que sépare seul le cours du Rhin, et qui presque à tous égards se rapprochent l'une de l'autre. Seulement la Germanie est plus au nord, (ce qui se voit) si l'on compare dans les deux pays le midi avec le midi, le nord avec le nord. C'est là même ce qui leur rend les migrations faciles; ils se transportent en bandes, par levées en

μᾶλλον δὲ καὶ πανοικίων ἐξαιρόντων, ὅταν ὑπ' ἄλλων ἐκβάλλωνται[1] κρειττόνων. Οἵ τε Ῥωμαῖοι πολὺ ῥᾷον τούτους ἐχειρώσαντο ἢ τοὺς Ἴβηρας · καὶ γὰρ ἤρξαντο πρότερον καὶ ἐπαύσαντο ὕστερον ἐκείνοις πολεμοῦντες, τούτους δ' ἐν τῷ μεταξὺ χρόνῳ πάντας κατέλυσαν, τοὺς ἀνὰ μέσον Ῥήνου καὶ τῶν Πυρηναίων ὀρῶν σύμπαντας[2]. Ἀθρόοι γὰρ καὶ κατὰ πλῆθος ἐμπίπτοντες ἀθρόοι κατελύοντο, οἱ δ' ἐταμίευον καὶ κατεκερμάτιζον τοὺς ἀγῶνας, ἄλλοτε ἄλλοι καὶ κατ' ἄλλα μέρη λῃστρικῶς πολεμοῦντες. Εἰσὶ μὲν οὖν μαχηταὶ πάντες τῇ φύσει, κρείττους δ' ἱππόται ἢ πεζοί, καὶ ἔστι Ῥωμαίοις τῆς ἱππείας ἀρίστη παρὰ τούτων. Ἀεὶ δὲ οἱ προσβορρότεροι καὶ παρωκεανῖται μαχιμώτεροι.

3. Τούτων δὲ τοὺς Βέλγας ἀρίστους φασίν, εἰς πεντεκαίδεκα ἔθνη διῃρημένους, τὰ μεταξὺ τοῦ Ῥήνου καὶ τοῦ Λίγηρος παροικοῦντα[3] τὸν ὠκεανόν, ὥστε μόνους ἀντέχειν πρὸς τὴν τῶν Γερμανῶν ἔφοδον, Κίμβρων καὶ Τευτόνων. Αὐτῶν δὲ τῶν Βελγῶν Βελλοάκους ἀρίστους φασί, μετὰ δὲ τούτους, Σουεσσίωνας. Τῆς δὲ πολυανθρωπίας σημεῖον · εἰς γὰρ τριάκοντα μυριάδας ἐξετάζεσθαί φασι τῶν Βελγῶν πρότερον τῶν δυναμένων φέρειν ὅπλα. Εἴρηται δὲ καὶ τὸ τῶν Ἐλουηττίων πλῆθος καὶ τὸ τῶν Ἀρουέρνων καὶ τὸ τῶν συμμάχων, ἐξ ὧν ἡ πολυανθρωπία φαίνεται καὶ, ὅπερ εἶπον, ἡ τῶν γυναικῶν ἀρετὴ πρὸς τὸ τίκτειν καὶ ἐκτρέ-

1. Mss., ἐκβάλλονται; correct. de Coray.
2. Au lieu de σύμπαντας enfermé entre crochets par Coray, Piccolos propose en hésitant φθείραντες.
3. Les mss., παροικοῦντας, corrigé par Coray.

masse; mieux encore, ils partent avec tout ce qui est à eux, lorsqu'ils sont chassés de leurs terres par des étrangers plus forts. C'est pour cela aussi que les Romains ont eu moins de peine à les dompter que les Ibères. En effet, le commencement de leur guerre contre ces derniers eut lieu plus tôt et la fin plus tard: dans l'intervalle, ils défirent tous les Celtes, tous ceux qui sont entre le Rhin et les monts Pyrénées. Ces peuples, tombant sur l'ennemi en masses serrées et en foule, périssaient aussi en foule. Les Ibères ménageaient les luttes, les morcelaient, faisant la guerre, tantôt les uns, tantôt les autres, sur différents points, — une guerre de brigands. Les Celtes sont donc tous naturellement propres aux combats, mais ils valent mieux comme cavaliers que comme fantassins, et la meilleure cavalerie des Romains leur vient de ces peuples. C'est toujours plus au nord et le long de l'Océan que sont les plus braves combattants.

3. Parmi ceux-ci les meilleurs à cet égard sont, dit-on, les Belges, lesquels sont divisés en quinze peuples et habitent entre le Rhin et le Liger, le long de l'Océan: seuls, en effet, ils tinrent tête à l'invasion des Germains, — Cimbres et Teutons. Entre les Belges mêmes, le premier rang appartient, dit-on, aux Belloaces, et après eux, aux Suessions. Ces populations sont très-nombreuses : la preuve en est qu'on pouvait, dit-on, compter jadis jusqu'à trente myriades de Belges en état de porter les armes. On a déjà parlé de la multitude des Elvetties, de celle des Arvernes et de leurs alliés, et par là se voit combien nombreuse était la population de la Celtique, et combien est vrai ce que j'ai dit de la supériorité des femmes de ce pays

φειν τοὺς παῖδας. Σαγηφοροῦσι δὲ καὶ κομοτροφοῦσι καὶ ἀναξυρίσι χρῶνται περιτεταμέναις, ἀντὶ δὲ χιτώνων[1] σχιστοὺς χειριδωτοὺς φέρουσι μέχρι αἰδοίων καὶ γλουτῶν. Ἡ δ' ἐρέα τραχεῖα μὲν, ἀκρόμαλλος[2] δέ, ἀφ' ἧς τοὺς δασεῖς σάγους ἐξυφαίνουσιν οὓς λαίνας[3] καλοῦσιν · οἱ μέντοι Ῥωμαῖοι καὶ ἐν τοῖς προσβορροτάτοις ὑποδιφθέρους τρέφουσι ποίμνας ἱκανῶς ἀστείας ἐρέας. Ὁπλισμὸς δὲ σύμμετρος τοῖς τῶν σωμάτων μεγέθεσι, μάχαιρα μακρὰ παρηρτημένη παρὰ τὸ δεξιὸν πλευρόν, καὶ θυρεὸς μακρὸς καὶ λόγχαι κατὰ λόγον καὶ μάδαρις[4], πάλτου τι εἶδος. Χρῶνται δὲ καὶ τόξοις ἔνιοι καὶ σφενδόναις · ἔστι δέ τι καὶ γρόσφῳ ἐοικὸς ξύλον, ἐκ χειρὸς (Cas., p. 197.), οὐκ ἐξ ἀγκύλης ἀφιέμενον[5], τηλεβολώτερον καὶ βέλους, ᾧ μάλιστα καὶ πρὸς τὰς τῶν ὀρνέων χρῶνται θήρας. Χαμευνοῦσι δὲ καὶ μέχρι νῦν οἱ πολλοὶ καὶ καθεζόμενοι δειπνοῦσιν ἐν στιβάσι. Τροφὴ δὲ πλείστη μετὰ γάλακτος καὶ κρεῶν παντοίων, μάλιστα δὲ τῶν ὑείων καὶ νέων καὶ ἁλιστῶν. Αἱ δ' ὕες καὶ ἀγραυλοῦσιν ὕψει τε καὶ ἀλκῇ καὶ τάχει διαφέρουσαι · κίνδυνος γοῦν ἐστι τῷ ἀήθει προσιόντι, ὡσαύτως καὶ λύκῳ. Τοὺς δ' οἴκους ἐκ σανίδων καὶ γέρρων ἔχουσι μεγάλους θολοειδεῖς, ὄροφον πολὺν ἐπιβάλλοντες. Οὕτως δ' ἐστὶ δαψιλῆ καὶ τὰ ποίμνια καὶ τὰ ὑοφόρβια ὥστε τῶν σάγων

1. Meineke (*Vind. Strab.*, p. 44) croit que le mot ποδηρῶν a ici disparu du texte. — 2. Μακρόμαλλος, *à longs poils*, changement introduit par Coray au lieu de la leçon des mss. ἀκρόμαλλος.

3. Les critiques pensent qu'un mot est ici tombé du texte, Ἕλληνες, selon Groskurd; selon Casaubon et Toup, c'est Ῥωμαῖοι qui est le sujet de καλοῦσιν; ils lisent, le premier, οὓς λαίνας καλοῦσιν οἱ Ῥωμαῖοι · οἱ μέντοι καὶ ἐν..... l'autre, καλ. οἱ Ῥωμαῖοι · καὶ μέντοι καὶ ἐν. — Müller soupçonne que Ῥωμαῖοι a été mis par erreur pour Μορίνοι. Un mot semble aussi être tombé de la phrase suivante, ἀνύοντες, p. ex., après ἐρέας. — 4. Les mss., μαῖρις ou μῆρις; l'épitomé, μάαρις; Scalig. (ad Virg. *Catal.*, p. 282) corrigeait μάταρις et Turnèbe, Siebenkees, Coray adoptaient cette forme. Depuis on a lu, d'après Hésychius, μάδαρις. — 5. Quelques mss., ἐφιέμενον.

comme mères et comme nourrices. — Les hommes sont vêtus de la saie; ils laissent croître leurs cheveux, se servent de braies qui enveloppent les jambes, et au lieu de tuniques, ils portent des robes fendues, garnies de manches et tombant jusqu'aux parties honteuses et aux fesses. La laine dont sont tissus ces épais sayons appelés *lænæ* est rude et crépue. Cependant les Romains, même dans les régions les plus septentrionales, en couvrant les brebis de peaux, en obtiennent des laines assez jolies. — L'armure (des Celtes) est proportionnée à la grandeur de leurs corps : c'est un long sabre qu'ils suspendent à leur flanc droit, puis un long bouclier, des piques en rapport (avec le reste) et la madaris qui est une espèce de javeline. Quelques-uns se servent en outre d'arcs et de frondes. Ils ont aussi un morceau de bois semblable à une pique, qu'ils lancent avec la main, sans courroie, qui frappe plus loin qu'une flèche et dont ils se servent de préférence, notamment pour la chasse aux oiseaux. — Encore aujourd'hui la plupart d'entre eux couchent sur la dure, et mangent assis sur des jonchées (d'herbes ou de feuilles). Leur nourriture consiste généralement en lait, en viandes de toutes sortes et surtout en viande de porc, fraîche ou salée. Les porcs vivent dans les champs, ce qui leur donne une taille, une force, une vitesse extraordinaires; et il y a, pour qui n'y est pas habitué, autant de danger à s'en approcher que d'un loup. Les Celtes se font avec des planches et des claies de grandes maisons, en forme de dômes, qu'ils recouvrent d'une large toiture. Ils ont de si nombreux troupeaux de moutons et de porcs qu'ils fournissent en abondance saies et salaisons non-

καὶ τῆς ταριχείας ἀφθονίαν μὴ τῇ Ῥώμῃ χορηγεῖσθαι μόνον, ἀλλὰ καὶ τοῖς πλείστοις μέρεσι τῆς Ἰταλίας. Ἀριστοκρατικαὶ δ' ἦσαν αἱ πλείους τῶν πολιτειῶν· ἕνα δ' ἡγεμόνα ᾑροῦντο κατ' ἐνιαυτὸν τὸ παλαιόν, ὡς δ' αὕτως εἰς πόλεμον εἷς ὑπὸ τοῦ πλήθους ἀπεδείκνυτο στρατηγός· νυνὶ δὲ προσέχουσι τοῖς τῶν Ῥωμαίων προστάγμασι τὸ πλέον. Ἴδιον δὲ τὸ ἐν τοῖς συνεδρίοις συμβαῖνον· ἐὰν γάρ τις θορυβῇ τὸν λέγοντα καὶ ὑποκρούσῃ, προσιὼν ὁ ὑπηρέτης, ἐσπασμένος τὸ ξίφος, κελεύει σιγᾶν μετ' ἀπειλῆς, μὴ παυομένου δέ, καὶ δεύτερον καὶ τρίτον ποιεῖ τὸ αὐτό, τελευταῖον δὲ ἀφαιρεῖ τοῦ σάγου τοσοῦτον ὅσον ἄχρηστον ποιῆσαι τὸ λοιπόν. Τὸ δὲ περὶ τοὺς ἄνδρας καὶ τὰς γυναῖκας, τὸ διηλλάχθαι τὰ ἔργα ὑπεναντίως τοῖς παρ' ἡμῖν, κοινὸν καὶ πρὸς ἄλλους συχνοὺς τῶν βαρβάρων ἐστί.

4. Παρὰ πᾶσι δ' ὡς ἐπίπαν τρία φῦλα τῶν τιμωμένων διαφερόντως ἐστί, βάρδοι τε καὶ Ὀυάτεις καὶ δρυΐδαι· βάρδοι μὲν ὑμνηταὶ καὶ ποιηταί, ὀυάτεις δὲ ἱεροποιοὶ καὶ φυσιολόγοι, δρυΐδαι δὲ πρὸς τῇ φυσιολογίᾳ καὶ τὴν ἠθικὴν φιλοσοφίαν ἀσκοῦσι[1]. Δικαιότατοι δὲ νομίζονται καὶ διὰ τοῦτο πιστεύονται τάς τε ἰδιωτικὰς κρίσεις καὶ τὰς κοινάς, ὥστε καὶ πολέμους διῄτων πρότερον καὶ παρατάττεσθαι μέλλοντας ἔπαυον, τὰς δὲ φονικὰς δίκας μάλιστα τούτοις ἐπετέτραπτο δικάζειν. [2]Ὅταν τε φορὰ τούτων ᾖ, φορὰν καὶ

1. Comp., sur les Druides, le remarquable passage de César, *G. G.* VI, 12-14, et, outre les auteurs indiqués *supr.* p. 132, note 3, Diogène Laerce, I, Procem. 1 et 6.

2. Meineke indique ici une lacune; il croit tout au moins à une transposition : il n'introduit pourtant aucun changement dans le texte.

seulement Rome, mais la plupart des régions de l'Italie. — La plupart de leurs gouvernements étaient aristocratiques : ils choisissaient anciennement un chef unique chaque année, et de même pour la guerre un seul général, désigné par la multitude. Aujourd'hui ils se conforment presque en tout aux ordres venus de Rome. Voici une particularité qui est propre à leurs assemblées : si quelqu'un trouble l'orateur ou l'interrompt, l'appariteur s'avance l'épée nue, et avec menaces lui ordonne de se taire; si le perturbateur ne cesse pas, l'appariteur lui donne un second, un troisième avertissement, et finalement lui enlève un morceau de sa saie, assez grand pour mettre le reste hors de service. — Quant au partage des travaux entre les hommes et les femmes, il se fait à l'inverse de ce qui a lieu chez nous; et c'est là un usage qui leur est commun avec bien d'autres parmi les barbares.

4. Chez tous en général il y a trois castes à qui l'on rend des honneurs extraordinaires : les bardes, les vates et les druides; les bardes sont chantres d'hymnes et poètes, les vates, sacrificateurs et interprètes de la nature; les druides, outre la science de la nature, étudient aussi la philosophie morale. On a la plus haute opinion de leur justice : à ce titre on s'en remet à eux du jugement de tous litiges privés ou publics; c'est à ce point qu'autrefois ils étaient arbitres même dans les guerres, arrêtaient les adversaires prêts à se ranger en bataille, et qu'on leur confiait le soin de prononcer dans les affaires de meurtre. Lorsqu'abondent ces sortes de jugements, ils estiment

τῆς χώρας νομίζουσιν ὑπάρχειν. Ἀφθάρτους δὲ λέγουσι καὶ οὗτοι καὶ [οἱ] ἄλλοι[1] τὰς ψυχὰς καὶ τὸν κόσμον, ἐπικρατήσειν δέ ποτε καὶ πῦρ καὶ ὕδωρ.

5. Τῷ δ' ἁπλῷ θυμικῷ πολὺ τὸ ἀνόητον καὶ ἀλαζονικὸν πρόσεστι καὶ τὸ φιλόκοσμον· χρυσοφοροῦσί τε γάρ, περὶ μὲν τοῖς τραχήλοις στρεπτὰ ἔχοντες, περὶ δὲ τοῖς βραχίοσι καὶ τοῖς καρποῖς ψέλια, καὶ τὰς ἐσθῆτας βαπτὰς φοροῦσι καὶ χρυσοπάστους οἱ ἐν ἀξιώματι. Ὑπὸ τῆς τοιαύτης δὲ κουφότητος ἀφόρητοι μὲν νικῶντες, ἐκπλαγεῖς δ' ἡττηθέντες ὁρῶνται. Πρόσεστι δὲ τῇ ἀνοίᾳ καὶ τὸ βάρβαρον καὶ τὸ ἔκφυλον, ὃ τοῖς προσβόρροις ἔθνεσι παρακολουθεῖ πλεῖστον, τὸ ἀπὸ τῆς μάχης (Cas., p. 198.) ἀπιόντας τὰς κεφαλὰς τῶν πολεμίων ἐξάπτειν ἐκ τῶν αὐχένων τῶν ἵππων, κομίσαντας δὲ προσπατταλεύειν τοῖς προπυλαίοις. Φησὶ γοῦν Ποσειδώνιος αὐτὸς ἰδεῖν ταύτην τὴν θέαν πολλαχοῦ, καὶ τὸ μὲν πρῶτον ἀηθίζεσθαι, μετὰ δὲ ταῦτα φέρειν πρᾴως διὰ τὴν συνήθειαν. Τὰς δὲ τῶν ἐνδόξων κεφαλὰς κεδροῦντες ἐπεδείκνυον τοῖς ξένοις, καὶ οὐδὲ πρὸς ἰσοστάσιον χρυσὸν ἀπολυτροῦν ἠξίουν. Καὶ τούτων δ' ἔπαυσαν αὐτοὺς Ῥωμαῖοι καὶ τῶν κατὰ τὰς θυσίας καὶ μαντείας ὑπεναντίων[2] τοῖς παρ' ἡμῖν νομίμοις. Ἄνθρωπον γὰρ κατεσπεισμένον παίσαντες εἰς νῶτον[3] μαχαίρᾳ ἐμαντεύοντο ἐκ τοῦ σφαδασμοῦ. Ἔθυον δὲ οὐκ ἄνευ δρυϊδῶν. Καὶ ἄλλα δὲ

1. Selon Müller, il faudrait peut-être lire, au lieu de οἱ ἄλλοι, καὶ Δᾶοι ou Δᾶκοι.

2. Correction de Coray, d'après une conject. de Casaubon, au lieu d'ὑπεναντίως que donnent les mss.

3. Müller, s'appuyant sur un passage de Diodore, V, 31, 3, propose de lire, au lieu de νῶτον, νόθον πλευρὸν, ou νόθας [πλευρὰς], correction adoptée par M. Tardieu.

que c'est signe d'abondance pour le pays[1]. Ces druides, et d'autres comme eux, professent que les âmes sont impérissables, le monde aussi, mais qu'un jour pourtant règneront seuls le feu et l'eau.

5. A la franchise, à la fougue se joignent chez ces peuples le défaut de sens, la fanfaronnade et le goût de la parure : ils portent des bijoux d'or, chaînes autour du cou, anneaux autour des bras et des poignets, et ceux qui sont dans les honneurs portent des habits d'étoffes teintes et brodées en or. Par suite de cette grande légèreté, ils se montrent insupportables dans la victoire, et abattus dans la défaite. A leur manque de bon sens se rattache une coutume barbare, monstrueuse, inhérente au caractère des peuples du nord : au sortir du combat, ils suspendent au cou de leurs chevaux les têtes de leurs ennemis, et quand ils les ont apportées chez eux, ils les clouent dans les vestibules de leurs maisons. Posidonius dit avoir eu en maints endroits ce spectacle, qui d'abord, faute d'y être accoutumé, lui faisait horreur, mais qu'ensuite l'accoutumance le lui rendait supportable. Les têtes des personnages illustres étaient imprégnées d'huile de cèdre; on les étalait aux yeux des étrangers et l'on ne consentait pas à les rendre contre leur pesant d'or. Les Romains mirent fin à ces usages, de même qu'aux sacrifices et aux pratiques divinatoires en opposition avec nos institutions. Ainsi un homme avait-il été voué aux dieux, on le frappait par derrière avec une épée de combat, et l'on devinait l'avenir d'après les convulsions du mourant; on ne sacrifiait

1. Comp. César, *Guerre des Gaules*, VI, 16.

ἀνθρωποθυσιῶν εἴδη λέγεται· καὶ γὰρ κατετόξευόν τινας καὶ ἀνεσταύρουν ἐν τοῖς ἱεροῖς καὶ κατασκευάσαντες κολοσσὸν χόρτου καὶ ξύλων, ἐμβαλόντες εἰς τοῦτον βοσκήματα καὶ θηρία παντοῖα καὶ ἀνθρώπους, ὡλοκαύτουν.

6. Ἐν δὲ τῷ ὠκεανῷ φησιν εἶναι νῆσον μικρὰν οὐ πάνυ πελαγίαν, προκειμένην τῆς ἐκβολῆς τοῦ Λίγηρος ποταμοῦ· οἰκεῖν δὲ ταύτην τὰς τῶν Σαμνιτῶν[1] γυναῖκας, Διονύσῳ κατεχομένας καὶ ἱλασκομένας τὸν θεὸν τοῦτον τελεταῖς τε καὶ ἄλλαις ἱεροποιίαις ἐξηλλαγμέναις[2]. Οὐκ ἐπιβαίνειν δὲ ἄνδρα τῆς νήσου, τὰς δὲ γυναῖκας αὐτὰς πλεούσας κοινωνεῖν τοῖς ἀνδράσι καὶ πάλιν ἐπανιέναι. Ἔθος δ' εἶναι κατ' ἐνιαυτὸν ἅπαξ τὸ ἱερὸν ἀποστεγάζεσθαι καὶ στεγάζεσθαι πάλιν αὐθημερὸν πρὸ δύσεως, ἑκάστης φορτίον ἐπιφερούσης· ἧς δ' ἂν ἐκπέσῃ τὸ φορτίον, διασπᾶσθαι ταύτην ὑπὸ τῶν ἄλλων· φερούσας δὲ τὰ μέρη[3] περὶ τὸ ἱερὸν μετ' εὐασμοῦ μὴ παύεσθαι πρότερον, πρὶν παύσωνται τῆς λύττης· ἀεὶ δὲ συμβαίνειν ὥστε τινὰ ἐμπίπτειν τὴν τοῦτο πεισομένην. Τούτου δ' ἔτι μυθωδέστερον εἴρηκεν Ἀρτεμίδωρος τὸ περὶ τοὺς κόρακας συμβαῖνον. Λιμένα γάρ τινα τῆς παρωκεανίτιδος ἱστορεῖ δύο κοράκων ἐπονομαζόμενον, φαίνεσθαι δ' ἐν τούτῳ δύο κόρακας τὴν δεξιὰν πτέρυγα παράλευκον ἔχοντας· τοὺς οὖν περί τινων

1. C'est la leçon des mss. On a voulu lire Ναμνιτῶν. — Cf. Ptolémée, II, 8, 6, Marcien, ci-après, Denys le Périégète v. 571, où Ἀμνιτάων peut être tout aussi bien pour Σαμνιτάων que pour Ναμνιτάων, et enfin Étienne de Byz. v. Σάμνιον.

2. *Vulg.* ἐξιλεουμένας, glose ou variante d'ἱλασκομένας, que Müller met entre crochets et que Coray remplace par ἐξηλλαγμέναις.

3. Coray, μέλη.

jamais sans l'assistance des druides. Il y avait encore, dit-on, d'autres espèces de sacrifices humains : ainsi parfois ils tuaient les victimes à coups de flèches, ou les crucifiaient dans leurs temples, ou bien encore ils fabriquaient un colosse avec du foin et du bois, y introduisaient des animaux domestiques et sauvages de toute sorte avec des hommes, et brûlaient le tout.

6. Il (Posidonius) parle d'une petite île située dans l'Océan, non pas tout-à-fait en pleine mer, mais vis-à-vis de l'embouchure du fleuve Liger : elle est habitée par les femmes des Samnites, qui sont possédées de Dionysos et qui cherchent à se rendre ce dieu propice par des cérémonies mystiques et autres pratiques sacrées singulières. Aucun homme n'aborde en cette île : ce sont les femmes elles-mêmes qui passent sur le continent pour avoir commerce avec les hommes, et s'en retournent ensuite. C'est aussi l'usage qu'une fois par an on enlève le toit du temple, et qu'on le refasse le même jour avant le coucher du soleil, chaque femme apportant à cet effet sa charge de matériaux. Si l'une d'elles laisse tomber cette charge, les autres la mettent en pièces, et portant avec des cris d'évohé les membres de la malheureuse autour du temple, elles ne cessent point qu'elles n'aient senti cesser leur fureur. Or chaque fois il arrive à quelqu'une de tomber et de souffrir cette mort. Il y a encore quelque chose de plus fabuleux dans les récits d'Artémidore; c'est l'histoire des corbeaux. Il raconte qu'il y a sur la côte de l'Océan un port dit *des deux corbeaux*, qu'on y voyait en effet deux corbeaux ayant l'aile droite blanchâtre; que ceux qui avaient quelque contestation venaient en cet endroit

ἀμφισβητοῦντας, ἀφικομένους δεῦρο ἐφ' ὑψηλοῦ τόπου σανίδα θέντας ἐπιβάλλειν ψαιστά, ἑκάτερον χωρίς · τοὺς δ' ὄρνεις ἐπιπτάντας τὰ μὲν ἐσθίειν, τὰ δὲ σκορπίζειν · οὗ δ' ἂν σκορπισθῇ τὰ ψαιστά, ἐκεῖνον νικᾶν. Ταῦτα μὲν οὖν μυθωδέστερα λέγει, περὶ δὲ τῆς Δήμητρος καὶ Κόρης πιστότερα, ὅτι φησὶν εἶναι νῆσον πρὸς τῇ Βρεττανικῇ, καθ' ἣν ὅμοια τοῖς ἐν Σαμοθράκῃ περὶ τὴν Δήμητρα[1] καὶ τὴν Κόρην ἱεροποιεῖται. Καὶ τοῦτο δὲ τῶν πιστευομένων ἐστίν, ὅτι ἐν τῇ Κελτικῇ φύεται δένδρον ὅμοιον συκῇ, καρπὸν δ' ἐκφέρει (Cas., p. 199.) παραπλήσιον κιοκράνῳ κορινθιουργεῖ · ἐπιτμηθεὶς δ' οὗτος ἀφίησιν ὀπὸν θανάσιμον πρὸς τὰς ἐπιχρίσεις τῶν βελῶν. Καὶ τοῦτο δὲ τῶν θρυλουμένων ἐστίν, ὅτι πάντες Κελτοὶ φιλόνεικοί[2] τέ εἰσι καὶ οὐ νομίζεται παρ' αὐτοῖς αἰσχρὸν τὸ τῆς ἀκμῆς ἀφειδεῖν τοὺς νέους. Ἔφορος δὲ ὑπερβάλλουσάν τε τῷ μεγέθει λέγει τὴν Κελτικήν, ὥστε ἧσπερ νῦν Ἰβηρίας καλοῦμεν ἐκείνοις τὰ πλεῖστα προσνέμειν μέχρι Γαδείρων, φιλέλληνάς τε ἀποφαίνει τοὺς ἀνθρώπους, καὶ πολλὰ ἰδίως λέγει περὶ αὐτῶν οὐκ ἐοικότα τοῖς νῦν. Ἴδιον δὲ καὶ τοῦτο · ἀσκεῖν γὰρ αὐτοὺς μὴ παχεῖς εἶναι μηδὲ προγάστορας, τὸν δ' ὑπερβαλλόμενον τῶν νέων τὸ τῆς ζώνης μέτρον ζημιοῦσθαι. Ταῦτα μὲν περὶ τῆς ὑπὲρ τῶν Ἄλπεων Κελτικῆς.

V, 1. Ἡ δὲ Βρεττανικὴ[3] τρίγωνος μέν ἐστι τῷ σχήματι, παραβέβληται δὲ τὸ μέγιστον αὐτῆς πλευρὸν τῇ

1. Correct. de Coray; *vulg.* Δήμητραν.
2. Meineke veut absolument lire ἡδονικοί pour lier cette idée à celle qui suit; correction inutile, que n'autorise aucun ms.
3. Quelques mss., Πρεττανική, variante commune.

et plaçaient sur un lieu élevé une planche avec des gâteaux dessus, chacun ayant à part les siens, que les oiseaux s'abattant sur ces gâteaux mangeaient les uns et dispersaient les autres, que celui-là était vainqueur, dont les gâteaux avaient été dispersés. Voilà une histoire qui ressemble bien trop à une fable; ce qu'il raconte de Dèmèter (Cérès) et de Corè (Proserpine) est plus digne de foi. Il y a, dit-il, près de la Brettanique, une île où l'on sacrifie à Dèmèter et à Corè suivant des rites semblables à ceux de la Samothrace. Encore un fait du genre de ceux auxquels on ajoute foi : il croît dans la Celtique un arbre semblable au figuier, lequel porte un fruit dont la forme se rapproche de celle du chapiteau corinthien. Si l'on fait une incision dans ce fruit, il en sort un suc mortel dont les habitants imprègnent leurs flèches. — Des traits caractéristiques généralement connus, c'est que tous les Celtes sont querelleurs, et qu'à leurs yeux il n'y a point de honte pour les jeunes gens à ne point ménager la fleur de leur bel âge. — Ephore donne à la Celtique une étendue exagérée : il lui attribue la plus grande partie du pays que nous appelons aujourd'hui Ibèrie, jusqu'à Gadira, il nous en représente les habitants comme amis des Hellènes, et il signale maintes particularités où nous ne retrouvons pas les Celtes d'aujourd'hui. En voici une : ils s'étudieraient à ne devenir ni gras ni ventrus, et tout jeune homme dont l'embonpoint dépasserait la mesure marquée par une ceinture, serait puni. Voilà pour la Celtique de par delà les Alpes.

V. 1. La Brettanique est de forme triangulaire; son plus grand côté s'étend en face de la Celtique et ne la

Κελτικῇ, τοῦ μήκους οὔθ' ὑπερβάλλον οὔτ' ἐλλεῖπον· ἔστι γὰρ ὅσον τετρακισχιλίων καὶ τριακοσίων ἢ τετρακοσίων σταδίων ἑκάτερον, τό τε Κελτικὸν τὸ ἀπὸ τῶν ἐκβολῶν τοῦ Ῥήνου μέχρι πρὸς τὰ βόρεια τῆς Πυρήνης ἄκρα τὰ κατὰ Ἀκυϊτανίαν, καὶ τὸ ἀπὸ Καντίου τοῦ καταντικρὺ τῶν ἐκβολῶν τοῦ Ῥήνου, ἑωθινωτάτου σημείου τῆς Βρεττανικῆς, μέχρι πρὸς τὸ ἑσπέριον ἄκρον τῆς νήσου τὸ κατὰ τὴν Ἀκυϊτανίαν καὶ τὴν Πυρήνην ἀντικείμενον. Τοῦτο μὲν δὴ τοὐλάχιστον διάστημα ἀπὸ τῆς Πυρήνης ἐπὶ τὸν Ῥῆνόν ἐστιν, ἐπεὶ τὸ μέγιστον εἴρηται ὅτι καὶ πεντακισχιλίων σταδίων ἐστίν· ἀλλ' εἰκὸς εἶναί τινα σύννευσιν ἐκ τῆς παραλλήλου θέσεως τῷ ποταμῷ πρὸς τὸ ὄρος, ἀμφοτέρωθεν ἐπιστροφῆς τινος γινομένης κατὰ τὰς πρὸς τὸν ὠκεανὸν ἐσχατιάς.

2. Τέτταρα δ' ἐστὶ διάρματα, οἷς χρῶνται συνήθως ἐπὶ τὴν νῆσον ἐκ τῆς ἠπείρου, τὰ ἀπὸ τῶν ἐκβολῶν τῶν ποταμῶν, τοῦ τε Ῥήνου καὶ τοῦ Σηκοάνα καὶ τοῦ Λίγηρος καὶ τοῦ Γαρούνα. Τοῖς δ' ἀπὸ τῶν περὶ τὸν Ῥῆνον τόπων ἀναγομένοις οὐκ ἀπ' αὐτῶν τῶν ἐκβολῶν ὁ πλοῦς ἐστιν, ἀλλὰ ἀπὸ τῶν ὁμορούντων τοῖς Μεναπίοις Μορίνων, παρ' οἷς ἐστι καὶ τὸ Ἴτιον, ᾧ ἐχρήσατο ναυστάθμῳ Καῖσαρ ὁ θεός, διαίρων εἰς τὴν νῆσον· νύκτωρ δ' ἀνήχθη, καὶ τῇ ὑστεραίᾳ κατῆρε περὶ τετάρτην ὥραν[1] τριακοσίους καὶ εἴκοσι σταδίους τοῦ διάπλου τελέσας· κατέλαβε δ' ἐν ἀρούραις τὸν σῖτον. Ἔστι δ' ἡ πλείστη τῆς νήσου πεδιὰς καὶ κατάδρυμος, πολλὰ δὲ καὶ γεώλοφα τῶν χωρίων ἐστί, φέρει δὲ σῖτον καὶ βοσκήματα καὶ χρυσὸν καὶ ἄργυρον καὶ σίδηρον· ταῦτά [τε] δὴ κομίζεται ἐξ αὐτῆς καὶ δέρματα

1. César, G. G. IV, 22 : .....Tertia fere vigilia solvit,.... ipse hora circiter diei quarta cum primis navibus Britanniam attigit.

dépasse ni ne lui cède en longueur. Chacun (des deux côtés opposés) a bien de quatre mille trois cents à quatre mille quatre cents stades, celui de la Celtique partant des bouches du Rhin jusqu'à la pointe boréale de la Pyrènè, en Aquitanie, et l'autre, du cap Cantium, en face des bouches du Rhin, point le plus oriental de la Brettanique, jusqu'à la pointe occidentale de l'île qui fait face à l'Aquitanie et à la Pyrènè. C'est là la moindre distance de la Pyrènè au Rhin, puisque, comme il a été dit, la plus grande est de cinq mille stades. Mais il y a apparence que le fleuve et la montagne, d'abord parallèles, inclinent l'un vers l'autre, puisqu'ils font l'un et l'autre une certaine courbe qui rapproche leurs extrémités du côté de l'Océan.

2. Il y a quatre points d'où l'on part habituellement pour passer du continent dans l'île : ce sont les bouches des fleuves, du Rhin, du Sècoanas, du Liger et du Garunas. En partant des environs du Rhin, on ne s'embarque pas aux bouches mêmes du fleuve, mais dans le pays des Morins, limitrophe de celui des Ménapies, où se trouve Itium[1], station navale que choisit le dieu César lors de son passage dans l'île. On leva l'ancre pendant la nuit, et il aborda le lendemain vers la quatrième heure, après une traversée de 320 stades; il trouva le blé encore dans les champs. — La plus grande partie de l'île est en plaine et couverte de bois; il y a pourtant en beaucoup d'endroits des collines : elle produit du blé, du bétail, de l'or, de l'argent et du fer. On en exporte en outre des

1. Wissant.

καὶ ἀνδράποδα καὶ κύνες εὐφυεῖς πρὸς τὰς κυνηγεσίας· (Cas., p. 200.) Κελτοὶ δὲ καὶ πρὸς τοὺς πολέμους χρῶνται καὶ τούτοις καὶ τοῖς ἐπιχωρίοις. Οἱ δὲ ἄνδρες εὐμηκέστεροι τῶν Κελτῶν εἰσι καὶ ἧσσον ξανθότριχες, χαυνότεροι δὲ τοῖς σώμασι. Σημεῖον δὲ τοῦ μεγέθους· ἀντίπαιδας γὰρ εἴδομεν ἡμεῖς ἐν Ῥώμῃ τῶν ὑψηλοτάτων αὐτόθι ὑπερέχοντας καὶ ἡμιποδίῳ, βλαισοὺς δὲ καὶ τἄλλα οὐκ εὐγράμμους τῇ συστάσει. Τὰ δ' ἔθη τὰ μὲν ὅμοια τοῖς Κελτοῖς, τὰ δ' ἁπλούστερα καὶ βαρβαρώτερα, ὥστ' ἐνίους γάλακτος εὐποροῦντας μὴ τυροποιεῖν διὰ τὴν ἀπειρίαν, ἀπείρους δ' εἶναι καὶ κηπείας καὶ ἄλλων γεωργικῶν. Δυναστεῖαι δ' εἰσὶ παρ' αὐτοῖς. Πρὸς δὲ τοὺς πολέμους ἀπήναις χρῶνται τὸ πλέον, καθάπερ καὶ τῶν Κελτῶν ἔνιοι. Πόλεις δ' αὐτῶν εἰσιν οἱ δρυμοί· περιφράξαντες γὰρ δένδρεσι καταβεβλημένοις εὐρυχωρῆ κύκλον ἐνταῦθα καὶ αὐτοὶ καλυβοποιοῦνται καὶ τὰ βοσκήματα κατασταθμεύουσιν οὐ πρὸς πολὺν χρόνον. Ἔπομβροι δ' εἰσὶν οἱ ἀέρες μᾶλλον ἢ νιφετώδεις· ἐν δὲ ταῖς αἰθρίαις ὁμίχλη κατέχει πολὺν χρόνον, ὥστε δι' ἡμέρας ὅλης ἐπὶ τρεῖς μόνον ἢ τέτταρας ὥρας τὰς περὶ τὴν μεσημβρίαν ὁρᾶσθαι τὸν ἥλιον. Τοῦτο δὲ κἀν τοῖς Μορίνοις συμβαίνει καὶ τοῖς Μεναπίοις[1] καὶ ὅσοι τούτων πλησιόχωροι.

3. Δὶς δὲ διέβη Καῖσαρ εἰς τὴν νῆσον ὁ θεός, ἐπανῆλθε δὲ διὰ ταχέων οὐδὲν μέγα διαπραξάμενος οὐδὲ προελθὼν ἐπὶ πολὺ τῆς νήσου, διά τε τὰς ἐν τοῖς Κελτοῖς γενομένας στάσεις τῶν τε βαρβάρων καὶ τῶν οἰκείων στρατιωτῶν,

1. Mss., Μασσαπίοις.

peaux, des esclaves et de bons chiens de chasse, que les Celtes emploient à la guerre comme ceux de leur pays. Les hommes sont plus grands que les Celtes, ils ont les cheveux moins blonds et le corps plus flasque. Une preuve de leur grande taille : nous en avons vu nous-mêmes à Rome, qui étaient presque des enfants et qui dépassaient bien d'un demi-pied les hommes les plus grands de cette ville, mais ils étaient cagneux et d'ailleurs mal dessinés dans leur ensemble. Les mœurs de ce peuple, semblables à celles des Celtes, sont aussi plus simples et plus barbares ; c'est au point que quelques-uns d'entre eux, ayant du lait en abondance, n'en font pas de fromage, faute d'expérience ; ils sont également inexpérimentés par rapport au jardinage et aux autres travaux de la terre. — Il y a chez eux des principautés. — A la guerre ils se servent le plus souvent de chars, comme quelques-uns des Celtes. Pour villes ils ont leurs bois : après y avoir fortifié au moyen d'arbres abattus un vaste espace circulaire, ils y construisent des huttes, y parquent leurs bestiaux, mais non pas pour longtemps. — Chez eux le ciel est plutôt pluvieux que neigeux ; dans les beaux jours le brouillard tient assez longtemps pour ne laisser voir le soleil que trois ou quatre heures par jour, aux alentours de midi ; c'est ce qui a lieu aussi chez les Morins, les Ménapies et les autres peuples des contrées voisines.

3. César le dieu passa deux fois dans cette île et en revint en toute hâte sans avoir accompli rien de grand, sans même être allé bien avant, à cause de certains mouvements qui se produisirent chez les Celtes, parmi les barbares et ses propres soldats, et

καὶ διὰ τὸ πολλὰ τῶν πλοίων ἀπολέσθαι κατὰ τὴν πανσέληνον αὔξησιν λαβουσῶν τῶν ἀμπώτεων καὶ τῶν πλημμυρίδων. Δύο μέντοι ἢ τρεῖς νίκας ἐνίκησε τοὺς Βρεττανούς, καίπερ δύο τάγματα μόνον περαιώσας τῆς στρατιᾶς, καὶ ἀπήγαγεν ὅμηρά τε καὶ ἀνδράποδα καὶ τῆς ἄλλης λείας πλῆθος. Νυνὶ μέντοι τῶν δυναστῶν τινες τῶν αὐτόθι πρεσβεύσεσι καὶ θεραπείαις κατασκευασάμενοι τὴν πρὸς Καίσαρα τὸν Σεβαστὸν φιλίαν, ἀναθήματά τε ἀνέθηκαν ἐν τῷ Καπετωλίῳ[1] καὶ οἰκείαν σχεδόν τι παρεσκεύασαν τοῖς Ῥωμαίοις ὅλην τὴν νῆσον · τέλη τε οὕπως[2] ὑπομένουσι βαρέα τῶν τε εἰσαγομένων εἰς τὴν Κελτικὴν ἐκεῖθεν καὶ τῶν ἐξαγομένων ἐνθένδε (ταῦτα δ' ἐστὶν ἐλεφάντινα ψάλια καὶ περιαυχένια καὶ λυγγούρια[3] καὶ ὑαλᾶ σκεύη καὶ ἄλλος ῥῶπος τοιοῦτος), ὥστε μηδὲν δεῖν φρουρᾶς τῆς νήσου · τοὐλάχιστον μὲν γὰρ ἑνὸς τάγματος χρῄζοι ἂν καὶ ἱππικοῦ τινος, ὥστε καὶ φόρους ἀπάγεσθαι παρ' αὐτῶν, εἰς ἴσον δὲ καθίσταιτ' ἂν (Cas., p. 201.) τὸ ἀνάλωμα τῇ στρατιᾷ τοῖς προσφερομένοις χρήμασιν · ἀνάγκη γὰρ μειοῦσθαι τὰ τέλη φόρων ἐπιβαλλομένων, ἅμα δὲ καὶ κινδύνους ἀπαντᾶν τινας βίας ἐπαγομένης.

4. .....καίτοι τό γε τῆς ἀνθρωποφαγίας καὶ Σκυθικὸν εἶναι λέγεται, καὶ ἐν ἀνάγκαις πολιορκητικαῖς καὶ Κελτοὶ καὶ Ἴβηρες καὶ ἄλλοι πλείους ποιῆσαι τοῦτο λέγονται.

1. Medic. Pl. 28, et Venet. 377, Καπιτωλίῳ. — 2. Les mss. οὕτως, corrigé par Xylander; Coray, οὔπω. — 3. Les mss., ἀλλυγούρια, les édit., λιγγούρια, comme plus bas λιγγούριον tous les mss. Théophraste et Dioscoride écrivent toujours par υ : Ce dernier donne même de ce mot une singulière étymologie, II, 100 : Τὸ δὲ τῆς λυγκὸς οὖρον, ὃ δὴ λυγκούριον καλεῖται, ἅμα τῷ ἐξουρηθῆναι λιθοῦσθαι πεπίστευται· Cf. Plin. VIII, 38; Schol. de Callimaque, *Hymn. à Diane*, 88.

à cause de la perte d'un bon nombre de ses vaisseaux surpris par les grandes marées des jours où la lune arrive à son plein. Il remporta toutefois sur les Brettans deux ou trois victoires, bien qu'il n'eût fait passer dans leur île que deux légions de son armée : il en ramena des otages, des esclaves et d'autre butin en quantité[1]. De nos jours quelques-uns des souverains de ce pays ayant par des ambassades et des soins officieux gagné l'amitié de César Auguste, ont consacré des offrandes dans le Capitole et mis, ou peu s'en faut, à la disposition des Romains leur île tout entière. Ils n'ont plus à supporter de lourds impôts pour les marchandises qu'ils exportent dans la Celtique et pour celles qu'ils importent de ce pays, — ornements de freins et colliers en ivoire, ustensiles d'ambre et de verre et autres menus articles de ce genre, — en sorte que l'île n'a plus besoin d'être gardée par des troupes. Il faudrait au moins une légion avec quelque cavalerie si l'on voulait y lever des tributs. Or les dépenses d'un corps d'armée égaleraient bien les revenus qu'on en tirerait, car nécessairement les produits des douanes diminuent du moment qu'on établit des impôts, et en même temps on a certains dangers à courir quand on emploie la violence.

4. .....Pour ce qui est de l'anthropophagie, on dit que c'est une coutume scythique; mais dans les besoins urgents de villes assiégées, les Celtes eux-mêmes, les Ibères et beaucoup d'autres ont eu recours, dit-on, à cette extrémité[2].

1. Pour les expéditions de César en Bretagne et les résultats de ces expéditions, v. les *Commentaires* G. G. IV, 23-36, et V, 8-23.
2. V. le discours de Critognat dans César, G. G. VII, 77.

VI, 1. Μετὰ δὲ τὴν ὑπὲρ τῶν Ἄλπεων Κελτικὴν καὶ τὰ ἔθνη τὰ ἔχοντα τὴν χώραν ταύτην περὶ αὐτῶν τῶν Ἄλπεων λεκτέον καὶ τῶν κατοικούντων αὐτάς, ἔπειτα περὶ τῆς συμπάσης Ἰταλίας, φυλάττουσιν ἐν τῇ γραφῇ τὴν αὐτὴν τάξιν ἥνπερ δίδωσιν ἡ τῆς χώρας φύσις. Ἄρχονται μὲν οὖν αἱ Ἄλπεις οὐκ ἀπὸ Μονοίκου λιμένος, ὡς εἰρήκασί τινες, ἀλλ' ἀπὸ τῶν αὐτῶν χωρίων ἀφ' ὧνπερ καὶ τὰ Ἀπέννινα ὄρη κατὰ Γένουαν ἐμπόριον Λιγύων καὶ τὰ καλούμενα Σαβάτων Οὐάδα[1], ὅπερ ἐστὶ τενάγη· (Cas., p. 202.) τὸ μὲν γὰρ Ἀπέννινον ἀπὸ Γενούας, αἱ δὲ Ἄλπεις ἀπὸ τῶν Σαβάτων ἔχουσι τὴν ἀρχήν· στάδιοι δ' εἰσὶ μεταξὺ Γενούας καὶ Σαβάτων διακόσιοι πρὸς τοῖς ἑξήκοντα· μετὰ δὲ τριακοσίους πρὸς τοῖς ἑβδομήκοντα Ἀλβίγγαυνόν[2] ἐστι πόλισμα, οἱ δ' ἐνοικοῦντες Λίγυες Ἴγγαυνοι[3] καλοῦνται· ἐντεῦθεν δ' εἰς Μονοίκου λιμένα τετρακόσιοι καὶ ὀγδοήκοντα. Ἔν τε τῷ μεταξὺ πόλις εὐμεγέθης Ἄλβιον Ἰντεμέλιον καὶ οἱ κατοικοῦντες Ἰντεμέλιοι. Καὶ δὴ καὶ σημεῖον τίθενται τοῦ τὴν ἀρχὴν ἀπὸ τῶν Σαβάτων εἶναι ταῖς Ἄλπεσιν ἐκ τῶν ὀνομάτων τούτων· τὰ γὰρ Ἄλπεια[4] καλεῖσθαι πρότερον Ἄλβια, καθάπερ καὶ Ἀλπιόνια[5]. Καὶ γὰρ νῦν ἔτι τὸ ἐν τοῖς Ἰάποσιν ὄρος ὑψηλὸν συνάπτον πως τῇ Ὄκρᾳ[6] καὶ ταῖς Ἄλπεσιν Ἄλβιον λέγεσθαι, ὡς ἂν μέχρι δεῦρο τῶν Ἄλπεων ἐκτεταμένων.

2. Τῶν οὖν Λιγύων τῶν μὲν ὄντων Ἰγγαύνων, τῶν δὲ Ἰντεμελίων, εἰκότως τὰς ἐποικίας αὐτῶν ἐπὶ τῇ θαλάττῃ

1. Quelques mss., Σαβάτου αδας, le Medic. pl. 28, Σαβάτου οὔαδα, d'autres Σαβάτων Οὔαδα. — 2. Var. des mss. : Ἀλβίν ταυνός, Ἀλβινταῦνος, Ἀλβινγαῦνος. — 3. Var. des mss. : Σιγγανοί, Σιγγαυνοί. — 4. Les mss., Ἄλπια. — 5. Kramer croit que ce mot est corrompu pour Ἀλπεινά que Meineke a introduit dans le texte. Groskurd conjecture Ἀλβιόνια. — 6. Quelques mss. Ἄκρᾳ, Ἄκρη; le Medic. pl. 28, donne comme correction Ὄκρᾳ.

VI, 1. Après la Celtique delà les Alpes et les peuples qui occupent cette contrée, il faut parler des Alpes elles-mêmes et de leurs habitants, puis de l'Italie entière en gardant dans cette description le même ordre qu'indique la nature de cette contrée. — Les Alpes commencent non pas au port de Monœque[1], comme quelques-uns l'ont dit, mais aux lieux mêmes d'où partent les monts Apennins, près de Génua[2], le marché des Ligyes, et ce qu'on appelle les *vada*, c'est-à-dire les marais de Sabates[3]. Car l'Apennin a son point de départ à Génua, et les Alpes à Sabates. Or, entre Génua et Sabates, il y a deux cents stades plus soixante. A trois cent soixante-dix stades de là se trouve la ville d'Albingaunum[4], dont les habitants sont appelés Ligyes Ingaunes. De là au port de Monœque il y a quatre cent quatre-vingts stades. Dans l'intervalle s'élève une grande ville, Albium Intémélium[5], habitée par les Intémélies. A preuve que les Alpes ont leur point de départ à Sabates, on cite ces noms mêmes. Pour Alpia, comme pour Alpionia, on aurait dit autrefois Albia, et maintenant encore cette haute montagne du pays des Iapodes qui est en quelque façon contiguë au mont Ocra et aux Alpes, serait appelée Albium pour indiquer que les Alpes s'étendent jusque-là.

2. Attendu donc qu'il y a les Ligyes Ingaunes et les Ligyes Intémélies, leurs colonies maritimes auraient été nommées avec raison, l'une Albium Intémélium,

1. Monaco.
2. Gênes.
3. Savone.
4. Albenga.
5. Vintimille.

τὴν μὲν ὀνομάζεσθαι Ἄλβιον Ἰντεμέλιον[1] οἷον Ἄλπειον, τὴν δὲ ἐπιτετμημένως μᾶλλον Ἀλβίγγαυνον. Πολύβιος δὲ προστίθησι τοῖς δυσὶ φύλοις τῶν Λιγύων τοῖς λεχθεῖσι τό τε τῶν Ὀξυβίων καὶ τὸ τῶν Δεκιητῶν. Ὅλως δὲ ἡ παραλία αὕτη πᾶσα μέχρι Τυρρηνίας ἐκ Μονοίκου λιμένος προσεχής τέ ἐστι καὶ ἀλίμενος πλὴν βραχέων ὅρμων καὶ ἀγκυροβολίων. Ὑπέρκεινται δὲ οἱ τῶν ὀρῶν ἐξαίσιοι κρημνοὶ στενὴν ἀπολείποντες πρὸς θαλάττῃ πάροδον. Κατοικοῦσι δὲ Λίγυες[2] ζῶντες ἀπὸ θρεμμάτων τὸ πλέον καὶ γάλακτος καὶ κριθίνου πόματος, νεμόμενοι τά τε πρὸς θαλάττῃ χωρία καὶ τὸ πλέον τὰ ὄρη. Ἔχουσι δ' ὕλην ἐνταῦθα παμπόλλην ναυπηγήσιμον καὶ μεγαλόδενδρον, ὥστ' ἐνίων τοῦ πάχους τὴν διάμετρον ὀκτὼ ποδῶν εὑρίσκεσθαι· πολλὰ δὲ καὶ τῇ ποικιλίᾳ τῶν θυΐνων οὐκ ἔστι χείρω πρὸς τὰς τραπεζοποιίας. Ταῦτά τε δὴ κατάγουσιν εἰς τὸ ἐμπόριον τὴν Γένουαν καὶ θρέμματα καὶ δέρματα καὶ μέλι, ἀντιφορτίζονται δὲ ἔλαιον καὶ οἶνον τὸν ἐκ τῆς Ἰταλίας· ὁ δὲ παρ' αὐτοῖς ὀλίγος ἐστί, πιττίτης, αὐστηρός. Ἐντεῦθεν δέ εἰσιν οἱ γίννοι[3] λεγόμενοι ἵπποι τε καὶ ἡμίονοι, καὶ οἱ λιγυστῖνοί τε χιτῶνες καὶ σάγοι· πλεονάζει δὲ καὶ τὸ λιγγούριον παρ' αὐτοῖς, ὅ τινες ἤλεκτρον προσαγορεύουσι. Στρατεύονται δ' ἱππεῖς μὲν οὐ πάνυ, ὁπλῖται δὲ ἀγαθοὶ καὶ ἀκροβολισταί· ἀπὸ δὲ τοῦ χαλκάσπιδας εἶναι τεκμαίρονταί τινες Ἕλληνας αὐτοὺς εἶναι.

3. Ὁ δὲ τοῦ Μονοίκου λιμὴν ὅρμος ἐστὶν οὐ μεγάλαις

1. Plus. mss. Ἰντιμελίων.
2. Plus. mss. Λίγγυες.
3. Var. des mss. γυγήνιοι, γεγήνιοι; Coray, τε γίννοι.

comme qui dirait l'Intémélium des Alpes, l'autre d'une façon plus concise, Albingaunum. Polybe ajoute aux deux tribus des Ligyes sus-mentionnées celle des Oxybies et celle des Deciètes. En général, toute la côte depuis le port de Monœque jusqu'à la Tyrrhènie est d'un seul tenant, et sans autres ports que des mouillages et des ancrages peu profonds. Au-dessus s'élèvent des montagnes aux escarpements énormes, ne laissant le long de la mer qu'un étroit passage. Elles sont habitées par des Ligyes qui vivent particulièrement de leur bétail, de lait et d'une boisson faite avec de l'orge. Ils paissent leurs troupeaux sur les terres voisines de la mer, et plus encore dans les montagnes. Ils ont là en abondance des bois propres aux constructions navales, de grands arbres parmi lesquels on en trouve qui ont jusqu'à huit pieds de diamètre, quantité aussi de bois qui par la variété de leurs veines ne le cèdent en rien au thuya pour faire de belles tables. Ils transportent ces bois au marché de Génua avec du bétail, des peaux, du miel, et ils en rapportent en échange de l'huile et du vin d'Italie; car celui qui se fait chez eux, outre qu'il est peu abondant, sent la poix et est dur. C'est de là que viennent les chevaux et les mulets appelés ginnes, les tuniques et les saies ligystines. On trouve aussi en abondance dans ce pays le lingurium que quelques-uns appellent aussi électrum. Dans la guerre, ces peuples n'ont pas du tout de cavalerie, mais une bonne infanterie et de bons tirailleurs : de ce qu'ils portent des boucliers d'airain, quelques-uns ont conjecturé qu'ils sont d'origine hellénique.

3. Dans le port de Monœque ne peuvent mouiller

οὐδὲ πολλαῖς ναυσίν, ἔχων ἱερὸν Ἡρακλέους Μονοίκου καλουμένου· ἔοικε δὲ ἀπὸ τοῦ ὀνόματος καὶ μέχρι δεῦρο διατείνειν ὁ Μασσαλιωτικὸς παράπλους· διέχει δ' Ἀντιπόλεως μικρῷ πλείους ἢ διακοσίους σταδίους. (Cas., p. 203.) Τοὐντεῦθεν δ' ἤδη μέχρι Μασσαλίας καὶ μικρὸν προσωτέρω τὸ τῶν Σαλύων ἔθνος οἰκεῖ τὰς Ἄλπεις τὰς ὑπερκειμένας καί τινα τῆς αὐτῆς παραλίας ἀναμὶξ τοῖς Ἕλλησι. Καλοῦσι δὲ τοὺς Σάλυας οἱ μὲν παλαιοὶ τῶν Ἑλλήνων Λίγυας καὶ τὴν χώραν, ἣν ἔχουσιν οἱ Μασσαλιῶται, Λιγυστικήν, οἱ δ' ὕστερον Κελτολίγυας ὀνομάζουσι, καὶ τὴν μέχρι Λουερίωνος[1] καὶ τοῦ Ῥοδανοῦ πεδιάδα τούτοις προσνέμουσιν, ἀφ' ἧς οὐ πεζὴν μόνον ἀλλὰ καὶ ἱππικὴν ἔστελλον στρατιάν, εἰς δέκα μέρη διῃρημένοι. Πρώτους δ' ἐχειρώσαντο Ῥωμαῖοι τούτους τῶν ὑπεραλπείων Κελτῶν, πολὺν χρόνον πολεμήσαντες καὶ τούτοις καὶ τοῖς Λίγυσιν, ἀποκεκλεικόσι τὰς εἰς τὴν Ἰβηρίαν παρόδους τὰς διὰ τῆς παραλίας. Καὶ γὰρ καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν ἐλῄζοντο καὶ τοσοῦτον ἴσχυον ὥστε μόλις στρατοπέδοις μεγάλοις πορευτὴν εἶναι τὴν ὁδόν. Ὀγδοηκοστὸν δ' ἔτος πολεμοῦντες διεπράξαντο μόλις ὥστ' ἐπὶ δώδεκα σταδίους τὸ πλάτος ἀνεῖσθαι τὴν ὁδὸν τοῖς ὁδεύουσι δημοσίᾳ. Μετὰ ταῦτα μέντοι κατέλυσαν ἅπαντας καὶ διέταξαν αὐτοὶ τὰς πολιτείας, ἐπιστήσαντες φόβον.

4. Μετὰ δὲ τοὺς Σάλυας Ἀλβιεῖς καὶ Ἀλβίοικοι καὶ Ὀυοκόντιοι[2] νέμονται τὰ προσάρκτια μέρη τῶν ὀρῶν. Παρατείνουσι δὲ οἱ Ὀυοκόντιοι μέχρι Ἀλλοβρίγων, ἔχον-

1. Coray, d'après une conj. de D'Anville, Δρουέντια; Meineke, d'après Mannert, Ἀουενίωνος.

2. Var. Οὐκοντιοι, Ὀχούντιοι, Οὐοκούντιοι.

ni de grands ni de nombreux navires : il possède un temple d'Héraclès Monœque. D'après ce nom il y a apparence que jusque-là s'étendait la côte massaliotique. La distance depuis Antipolis est d'un peu plus de deux cents stades. Puis de cette ville à Massalie et même un peu au-delà, le peuple des Salyes habite les Alpes qui dominent la côte et aussi certaines parties du littoral où il se trouve mêlé aux Hellènes. Les anciens Hellènes appellent les Salyes Ligyes, et Ligystique la contrée que possèdent les Massaliotes; plus tard, on les nomme Celtoligyes, on leur attribue toute la plaine jusqu'à Luérion et au Rhodan, et l'on ajoute qu'ils envoyaient en guerre non-seulement de l'infanterie, mais de la cavalerie, et qu'ils s'étaient partagés en dix cantons. Des Celtes transalpins ce sont les premiers que domptèrent les Romains, après une longue guerre contre eux et les Ligyes qui leur avaient fermé les routes de l'Ibèrie par le littoral. Et, en effet, les Ligyes exerçaient leurs brigandages et sur terre et sur mer, et cela avec des forces telles que la route était à peine praticable pour de grandes armées. Après quatre-vingts ans de guerre, les Romains obtinrent non sans peine un traité en vertu duquel une bande de terrain large de douze stades laissait un libre passage aux voyageurs pour affaires d'État. Mais dans la suite, ils subjuguèrent tous ces peuples, et réglèrent eux-mêmes leur vie politique, après leur avoir imposé un tribut.

4. Après les Salyes viennent les Albiens, les Albiœques et les Voconties qui habitent les parties les plus septentrionales des monts. Les Voconties s'étendent jusqu'aux Allobriges, occupant dans le fond de

τες αὐλῶνας ἐν βάθει τῆς ὀρεινῆς ἀξιολόγους καὶ οὐ χείρους ὧν ἔχουσιν ἐκεῖνοι. Ἀλλόβριγες μὲν οὖν καὶ Λίγυες ὑπὸ τοῖς στρατηγοῖς τάττονται τοῖς ἀφικνουμένοις εἰς τὴν Ναρβωνῖτιν· Οὐοκόντιοι δέ, καθάπερ τοὺς Οὐόλκας[1] ἔφαμεν τοὺς περὶ Νέμαυσον, τάττονται καθ' αὑτούς. Τῶν δὲ μεταξὺ τοῦ Οὐάρου καὶ τῆς Γενούας Λιγύων οἱ μὲν ἐπὶ τῇ θαλάττῃ τοῖς Ἰταλιώταις εἰσὶν οἱ αὐτοί, ἐπὶ δὲ τοὺς ὀρεινοὺς πέμπεταί τις ὕπαρχος τῶν ἱππικῶν ἀνδρῶν, καθάπερ καὶ ἐπ' ἄλλους τῶν τελέως βαρβάρων.

5. Μετὰ δὲ Οὐοκοντίους Ἰκόνιοι[2] καὶ Τρικόριοι καὶ μετ' αὐτοὺς Μέδουλλοι[3], οἵπερ τὰς ὑψηλοτάτας ἔχουσι κορυφάς· τὸ γοῦν ὀρθιώτατον αὐτῶν ὕψος σταδίων ἑκατὸν ἔχειν φασὶ τὴν ἀνάβασιν, κἀνθένδε πάλιν τὴν ἐπὶ τοὺς ὅρους τοὺς τῆς Ἰταλίας κατάβασιν. Ἄνω δ' ἔν τισι κοίλοις χωρίοις λίμνη τε συνίσταται μεγάλη καὶ πηγαὶ δύο οὐ πολὺ ἄπωθεν ἀλλήλων, ὧν ἐκ μὲν τῆς ἑτέρας εἰσὶν ὁ Δρουεντίας[4] ποταμὸς χαραδρώδης, ὃς ἐπὶ τὸν Ῥοδανὸν καταράττει, καὶ ὁ Δουρίας εἰς τἀναντία· τῷ γὰρ Πάδῳ συμμίσγει κατενεχθεὶς διὰ Σαλασσῶν εἰς τὴν ἐντὸς τῶν Ἄλπεων Κελτικήν· ἐκ δὲ τῆς ἑτέρας πολὺ ταπεινότερος τούτων τῶν χωρίων ἀναδίδωσιν αὐτὸς ὁ Πάδος πολύς τε καὶ ὀξύς, προϊὼν δὲ γίνεται μείζων καὶ πρᾳότερος· (Cas., p. 204.) ἐκ πολλῶν γὰρ λαμβάνει τὴν αὔξησιν ἐν τοῖς πεδίοις ἤδη γενόμενος καὶ πλατύνεται· τῇ οὖν διαχύσει περισπᾷ καὶ ἀμβλύνει τὸν ῥοῦν· εἰς δὲ τὴν Ἀδριατικὴν θάλατταν ἐκπίπτει[5] μέγιστος γενόμενος τῶν κατὰ τὴν Εὐρώπην ποταμῶν πλὴν τοῦ Ἴστρου. Ὑπέρκεινται δ' οἱ Μέδουλ-

1. Var. Οὐώλκας. — 2. Les mss. Σικόνιοι.
3. Var. des mss. Μεδούαλοι, Μεδούαλλοι, corrigé par Coray.
4. Les mss. Δαρυέντιος. — 5. Édit. Ald. ἐμπίπτει.

la montagne des vallons considérables et qui ne valent pas moins que ceux qu'occupent ces derniers. Du reste, les Allobriges et les Ligyes sont gouvernés par les préteurs envoyés dans la Narbonitide; les Voconties, au contraire, comme les Volces des environs de Némause, dont nous avons parlé, se gouvernent par eux-mêmes. Quant aux Ligyes placés entre le Var et Génua, ceux d'entre eux qui habitent près de la mer sont réputés Italiotes; aux autres, ceux de la montagne, on envoie un préfet de l'ordre équestre, comme on fait pour les peuples qui sont encore tout-à-fait barbares.

5. Après les Voconties se trouvent les Iconies et les Tricories que suivent les Médulles, habitants des plus hautes cimes. La hauteur de ces cimes en ligne droite est, dit-on, de cent stades pour monter, et d'autant pour en descendre aux frontières de l'Italie. En haut, dans certains endroits creux est enfermé un grand lac, et il y a aussi deux sources à peu de distance l'une de l'autre. De l'une sort le Druentias, fleuve qui court à travers des ravins et se précipite avec fracas dans le Rhodan, et, dans une direction opposée, le Durias qui se mêle au Pade, après être descendu, par le pays des Salasses, dans la Celtique en deçà des Alpes; de l'autre source, bien au-dessous de ces hautes régions, naît le Pade, fort et rapide, qui, en s'avançant, devient plus grand et plus tranquille, car il se grossit de plusieurs affluents dès qu'il est arrivé dans les plaines; il s'élargit alors, et dans cette diffusion de ses eaux, il étend et ralentit son courant. Il tombe dans la mer Adriatique, après être devenu le plus grand des fleuves de l'Europe, l'Ister excepté. — Les Médulles sont placés

λοι μάλιστα τῆς συμβολῆς τοῦ Ἴσαρος πρὸς τὸν Ῥοδανόν.

6. Ἐπὶ δὲ θάτερα μέρη τὰ πρὸς τὴν Ἰταλίαν κεκλιμένα[1] τῆς λεχθείσης ὀρεινῆς Ταυρῖνοί τε οἰκοῦσι Λιγυστικὸν ἔθνος, καὶ ἄλλοι Λίγυες. Τούτων δ' ἐστὶ καὶ ἡ τοῦ Ἰδεόννου[2] λεγομένη γῆ καὶ ἡ τοῦ Κοττίου. Μετὰ δὲ τούτους καὶ τὸν Πάδον Σαλασσοί· ὑπὲρ δὲ τούτων ἐν ταῖς κορυφαῖς Κέντρωνες καὶ Κατόριγες καὶ Ὀυάραγροι καὶ Ναντουᾶται καὶ ἡ Λημέννα[3] λίμνη, δι' ἧς ὁ Ῥοδανὸς φέρεται, καὶ ἡ πηγὴ τοῦ ποταμοῦ. Οὐκ ἄπωθεν δὲ τούτων οὐδὲ τοῦ Ῥήνου αἱ πηγαί, οὐδ' ὁ Ἀδούλας[4] τὸ ὄρος, ἐξ οὗ ῥεῖ καὶ ὁ Ῥῆνος ἐπὶ τὰς ἄρκτους καὶ ὁ Ἀδούας εἰς τἀναντία ἐμβάλλων εἰς τὴν Λάριον λίμνην τὴν πρὸς τῷ Κώμῳ. Ὑπέρκεινται δὲ τοῦ Κώμου πρὸς τῇ ῥίζῃ τῶν Ἄλπεων ἱδρυμένου τῇ μὲν Ῥαιτοὶ καὶ Ὀυέννωνες ἐπὶ τὴν ἕω κεκλιμένοι, τῇ δὲ Ληπόντιοι καὶ Τριδεντῖνοι καὶ Στόνοι καὶ ἄλλα πλείω μικρὰ ἔθνη κατέχοντα τὴν Ἰταλίαν ἐν τοῖς πρόσθεν χρόνοις λῃστρικὰ καὶ ἄπορα· νυνὶ δὲ τὰ μὲν ἐξέφθαρται, τὰ δ' ἡμέρωται τελέως, ὥστε τὰς δι' αὐτῶν ὑπερβολὰς τοῦ ὄρους πρότερον οὔσας ὀλίγας καὶ δυσπεράτους νυνὶ πολλαχόθεν εἶναι καὶ ἀσφαλεῖς ἀπὸ τῶν ἀνθρώπων καὶ εὐβάτους[5], ὡς ἔνεστι, διὰ τὴν κατασκευήν. Προσέθηκε γὰρ ὁ Σεβαστὸς Καῖσαρ τῇ καταλύσει τῶν λῃστῶν τὴν κατασκευὴν τῶν ὁδῶν ὅσην οἷόν τ' ἦν[6]· οὐ γὰρ δυνατὸν πανταχοῦ βιάσασθαι τὴν φύσιν διὰ πετρῶν καὶ κρημνῶν ἐξαισίων, τῶν μὲν ὑπερκειμένων τῆς ὁδοῦ τῶν δ' ὑποπιπ-

1. Les mss. κεκριμένα, corrigé par Xylander.

2. Leçon des mss.; le Paris. 1397 porte à la marge Δονάτου; il faut lire Δόννου, d'après l'inscription de l'arc de Suse, bâti en l'honneur d'Auguste, par Cottius, fils de *Donnus*. Cf. Ovid. *Pont.* IV, 7, 29.

3. Var. des mss. Πηλημέννα, Πηλαμένα, Coray, ἡ Λημάνα.

4. Plus. mss. Ἀδουάλλας. — 5. Mss. εὐβότους, εὐβώτους.

6. Mss. τι, Paris. 1393 et Coray, τινα; conject. de Groskurd, κατά τινας τόπους.

tout juste au-dessus du confluent de l'Isar et du Rhodan.

6. De l'autre côté de ladite montagne, sur le versant italien, habitent les Taurins, nation ligystique, et d'autres Ligyes. A eux appartient la terre dite terre d'Idéonnus et celle de Cottius. Au-delà de ces populations et du Pade sont les Salasses, et au-dessus d'eux, sur les cimes, les Centrons, les Catoriges, les Varagres, les Nantuates, le lac Lèmenne, que traverse le Rhodan, et la source de ce fleuve. Non loin de là sont les sources du Rhin, le mont Adulas d'où descend le Rhin qui court vers les Ourses, et l'Aduas qui, à l'opposite, se jette dans le lac Larie, près de Côme. Au-dessus de Côme, qui est situé au pied des Alpes, habitent, d'une part, à l'est, les Rhætes et les Vennons; de l'autre, les Lépontiens, les Tridentins, les Stones, et beaucoup d'autres petites peuplades qui, dans les temps antérieurs, sans ressources et vivant de brigandage, occupèrent l'Italie. Aujourd'hui elles sont en partie détruites, en partie apprivoisées, et les passages de leurs montagnes qui auparavant étaient peu nombreux et à peu près impraticables, offrent aujourd'hui en beaucoup d'endroits toute sécurité du côté des habitants, et, grâce aux travaux exécutés, la plus grande commodité possible. Car Auguste César, à la destruction du brigandage, a joint la construction de routes aussi bonnes qu'il était permis de les faire. On ne pouvait, en effet, violenter partout la nature à travers des rochers, des escarpements énormes, tantôt surplombant la route, tantôt s'écroulant en dessous, de façon que, pour peu qu'on s'écartât, on n'échappait guère aux dangers d'une chute dans des

τόντων, ὥστε καὶ μικρὸν ἐκβᾶσιν ἄφυκτον εἶναι τὸν κίνδυνον, εἰς φάραγγας ἀβύσσους τοῦ πτώματος ὄντος. Οὕτω δέ ἐστι στενὴ κατά τι αὐτοῦ ἡ ὁδὸς ὥστ' ἴλιγγον φέρειν τοῖς πεζῇ βαδίζουσι καὶ αὐτοῖς καὶ ὑποζυγίοις τοῖς ἀήθεσι · τὰ δ' ἐπιχώρια κομίζει τοὺς φόρτους ἀσφαλῶς. Οὔτ' οὖν ταῦτα ἰάσιμα, οὔθ' αἱ κατολισθάνουσαι πλάκες τῶν κρυστάλλων ἄνωθεν ἐξαίσιοι, συνοδίαν ὅλην ἀπολαμβάνειν δυνάμεναι καὶ συνεξωθεῖν εἰς τὰς ὑποπιπτούσας φάραγγας. Πολλαὶ γὰρ ἀλλήλαις ἐπίκεινται πλάκες, πάγων ἐπὶ πάγοις γενομένων τῆς χιόνος κρυσταλλωδῶν καὶ τῶν ἐπιπολῆς ἀεὶ ῥᾳδίως ἀπολυομένων ἀπὸ τῶν ἐντὸς πρὶν διαλυθῆναι τελέως ἐν τοῖς ἡλίοις.

7. (Cas., p. 205.) Ἡ δὲ τῶν Σαλασσῶν πολλὴ μέν ἐστιν ἐν αὐλῶνι βαθεῖ τῶν ὀρῶν ἀμφοτέρωθεν[1] κλειόντων τὸ χωρίον, μέρος δέ τι αὐτῶν ἀνατείνει καὶ πρὸς τὰς ὑπερκειμένας κορυφάς. Τοῖς οὖν ἐκ τῆς Ἰταλίας ὑπερτιθεῖσι τὰ ὄρη διὰ τοῦ λεχθέντος αὐλῶνός ἐστιν ἡ ὁδός. Εἶτα σχίζεται δίχα · καὶ ἡ μὲν διὰ τοῦ Ποινίνου λεγομένου φέρεται ζεύγεσιν οὐ βατὴ κατὰ τὰ ἄκρα τῶν Ἄλπεων, ἡ δὲ διὰ Κεντρώνων δυσμικωτέρα. Ἔχει δὲ καὶ χρυσεῖα ἡ τῶν Σαλασσῶν[2], ἃ κατεῖχον ἰσχύοντες οἱ Σαλασσοὶ πρότερον, καθάπερ καὶ τῶν παρόδων ἦσαν κύριοι. Προσελάμβανε δὲ πλεῖστον εἰς τὴν μεταλλείαν αὐτοῖς ὁ Δουρίας ποταμὸς εἰς τὰ χρυσοπλύσια, διόπερ ἐπὶ πολλοὺς τόπους σχίζοντες εἰς τὰς ἐξοχετείας

1. Correct. de Casaubon pour ἀμφοτέρων que donnent les mss.

2. Dion Cassius, Fragm. édit. Gros, t. II, p. 56-59 : (Κλαύδιος) Σαλασσοὺς, Γαλάτας, μὴ ἐγκαλουμένους τι ἐξεπολέμωσε τοῖς Ῥωμαίοις. Ἐπέμφθη γὰρ ὡς συμβιβάσων αὐτοὺς τοῖς ὁμοχώροις περὶ τοῦ ὕδατος τοῦ ἐς τὰ χρυσεῖα ἀναγκαίου διαφερομένους (A. de Rome 611).

abîmes sans fond. Cette route est, en effet, si étroite en certains endroits, qu'elle donne le vertige aux piétons et même aux bêtes de somme qui n'en ont pas l'habitude. Celles du pays y passent avec leurs charges sans faire de faux pas. On n'a donc pu remédier à ces inconvénients ni aux éboulements de ces couches de glace, masses énormes qui, tombant de haut, peuvent culbuter des convois entiers et les pousser d'un coup dans les précipices creusés au-dessous de la route. Il y a, en effet, plusieurs couches de glace superposées, parce que les gelées succédant aux gelées cristallisent la neige, et de ces couches, celles qui sont à la surface se détachent aisément de celles de dessous, avant d'avoir été complètement dissoutes par le soleil.

7. Les Salasses occupent un vaste territoire dans une vallée profonde que ferment de part et d'autre des montagnes; mais une partie de ce territoire s'élève jusqu'aux sommets qui la dominent. Ceux qui, partant de l'Italie, franchissent les montagnes, prennent la route de cette même vallée : ensuite, il y a une bifurcation; des deux routes l'une passe par le mont dit Pœninus; mais elle est inaccessible aux attelages dans les hautes régions alpestres; l'autre, qui traverse le pays des Centrons, est plus au couchant. — Le territoire des Salasses renferme des mines d'or : jadis, au temps de leur puissance, les Salasses en avaient la propriété, de même qu'ils étaient les maîtres des passages. Le fleuve Durias leur était d'un grand secours dans le travail des mines, pour le lavage de l'or. Aussi, distribuant les eaux en plusieurs canaux sur différents points, épuisaient-ils le courant com-

τὸ ὕδωρ τὸ κοινὸν ῥεῖθρον ἐξεκένουν. Τοῦτο δ' ἐκείνοις μὲν συνέφερε πρὸς τὴν τοῦ χρυσοῦ θήραν, τοὺς δὲ γεωργοῦντας τὰ ὑπ' αὐτοῖς πεδία τῆς ἀρδείας στερομένους ἐλύπει, τοῦ ποταμοῦ δυναμένου ποτίζειν τὴν χώραν διὰ τὸ ὑπερδέξιον ἔχειν τὸ ῥεῖθρον. Ἐκ δὲ ταύτης τῆς αἰτίας πόλεμοι συνεχεῖς ἦσαν πρὸς ἀλλήλους ἀμφοτέροις τοῖς ἔθνεσι. Κρατησάντων δὲ Ῥωμαίων τῶν μὲν χρυσουργείων ἐξέπεσον καὶ τῆς χώρας οἱ Σαλασσοί, τὰ δ' ὄρη κατέχοντες ἀκμὴν τὸ ὕδωρ ἐπώλουν τοῖς δημοσιώναις τοῖς ἐργολαβήσασι τὰ χρυσεῖα· καὶ πρὸς τούτους δ' ἦσαν ἀεὶ διαφοραὶ διὰ τὴν πλεονεξίαν τῶν δημοσιωνῶν. Οὕτω δὲ συνέβαινε τοὺς στρατηγιῶντας ἀεὶ τῶν Ῥωμαίων καὶ πεμπομένους ἐπὶ τοὺς τόπους εὐπορεῖν προφάσεων ἀφ' ὧν πολεμήσουσι. Μέχρι μὲν δὴ τῶν νεωστὶ χρόνων τοτὲ μὲν πολεμούμενοι, τοτὲ δὲ καταλυόμενοι τὸν πρὸς τοὺς Ῥωμαίους πόλεμον ἴσχυον ὅμως, καὶ πολλὰ κατέβλαπτον τοὺς δι' αὐτῶν ὑπερβάλλοντας τὰ ὄρη κατὰ τὸ λῃστρικὸν ἔθος· οἵ γε καὶ Δέκιμον Βροῦτον φυγόντα[1] ἐκ Μουτίνης ἐπράξαντο δραχμὴν κατ' ἄνδρα· Μεσσάλας δὲ πλησίον αὐτῶν χειμαδεύων τιμὴν ξύλων κατέβαλε τῶν τε καυσίμων καὶ τῶν πτελείνων ἀκοντισμάτων τῶν γυμναστικῶν. Ἐσύλησαν δέ ποτε καὶ χρήματα Καίσαρος οἱ ἄνδρες οὗτοι, καὶ ἐπέβαλον κρημνοὺς στρατοπέδοις, πρόφασιν ὡς ὁδοποιοῦντες ἢ γεφυροῦντες ποταμούς. Ὕστερον μέντοι κατεστρέψατο αὐτοὺς ἄρδην ὁ Σεβαστὸς καὶ πάντας ἐλαφυροπώλησε[2], κομισθέν-

1. Cor. φεύγοντα.

2. Quelques mss., le Paris. de la première main, ἐλαφυραγώγησε. — Eutrop. *Hist. Rom. Breviar.* VII, 5 : (Augustus) Romano adjecit imperio..... Aquitaniam, Illyricum, Rhætiam, Vindelicos et *Salassos in Alpibus.* — Eutrope est, avec Strabon, le seul auteur qui attribue à Auguste la soumission des Salasses. Généralement on fait honneur de cette conquête à Appius Claudius. Pourtant l'inscription du trophée des Alpes dans Pline III, xxiv, 20, met les Salasses parmi les peuples soumis par Auguste. Cf. *supr.* p. 162, n. 2.

mun. Mais si ce procédé leur était utile pour la recherche de l'or, il était bien incommode pour ceux qui cultivaient les plaines situées au-dessous, qu'il privait de tous moyens d'arrosage; car la rivière, ayant son cours plus haut, pouvait abreuver tout le pays. De là une cause de guerres continuelles entre les deux populations. Quand les Romains furent devenus les maîtres, les Salasses furent privés et de cette exploitation de l'or et même de leur territoire. Mais, comme ils occupaient encore les montagnes, ils se mirent tout de suite à vendre de l'eau aux publicains, qui avaient pris à ferme les mines d'or, et ils eurent avec ces publicains avares de perpétuels démêlés. Il en résultait que des Romains toujours avides de commandements militaires, envoyés en ces lieux, ne manquaient jamais de prétextes pour faire la guerre. Jusqu'à ces derniers temps donc les Salasses, tantôt en guerre avec les Romains, tantôt suspendant les hostilités, conservaient néanmoins assez de forces pour causer, en faisant le brigandage, des dommages considérables à ceux qui passaient par leurs montagnes. Ainsi exigèrent-ils de Décimus Brutus, s'enfuyant de Mutinè, une drachme par homme, et Messala, en quartiers d'hiver dans leur voisinage, leur versa le prix du bois qu'il brûlait, et du bois d'orme dont on fait les hampes des javelots et les armes pour les exercices. Bien mieux, ces gens-là pillèrent un jour la caisse de César, et poussèrent d'énormes rochers sur ses troupes, en ayant l'air de travailler à leurs routes et de jeter des ponts sur leurs rivières. Ensuite pourtant Auguste les soumit complètement et les vendit tous comme butin, après les avoir

τας εἰς Ἐπορεδίαν[1] Ῥωμαίων ἀποικίαν, ἣν συνῴκισαν μὲν φρουρὰν εἶναι βουλόμενοι τοῖς Σαλασσοῖς, ὀλίγον δ' ἀντέχειν ἐδύναντο οἱ αὐτόθι, ἕως ἠφανίσθη τὸ ἔθνος. Τῶν μὲν οὖν ἄλλων σωμάτων τρεῖς μυριάδες ἐξητάσθησαν ἐπὶ τοῖς (Cas., p. 206.) ἑξακισχιλίοις, τῶν δὲ μαχίμων ἀνδρῶν ὀκτακισχίλιοι· πάντας δ' ἐπώλησε Τερέντιος Οὐάρρων ὑπὸ δόρυ καταστρεψάμενος αὐτοὺς στρατηγός· τρισχιλίους δὲ Ῥωμαίων πέμψας ᾤκισε τὴν πόλιν Αὐγοῦσταν ὁ Καῖσαρ, ἐν ᾧ ἐστρατοπέδευσε χωρίῳ ὁ Οὐάρρων, καὶ νῦν εἰρήνην ἄγει πᾶσα ἡ πλησιόχωρος μέχρι τῶν ἄκρων ὑπερβολῶν τοῦ ὄρους.

8. Ἑξῆς δὲ πρὸς ἕω μέρη τῶν ὀρῶν καὶ τὰ ἐπιστρέφοντα πρὸς νότον Ῥαιτοὶ καὶ Οὐινδολικοὶ[2] κατέχουσι συνάπτοντες Ἐλουηττίοις καὶ Βοΐοις· ἐπίκεινται γὰρ τοῖς ἐκείνων πεδίοις. .....Ἅπαντες δ' οὗτοι καὶ τῆς Ἰταλίας τὰ γειτονεύοντα μέρη κατέτρεχον ἀεὶ καὶ τῆς Ἐλουηττίων καὶ Σηκοανῶν καὶ Βοΐων καὶ Γερμανῶν.

10. (Cas., p. 207.) Καὶ οἱ Ἰάποδες δὲ ἤδη τοῦτο ἐπίμικτον Ἰλλυριοῖς καὶ Κελτοῖς ἔθνος περὶ τούτους οἰκοῦσι τοὺς τόπους, καὶ ἡ Ὄκρα πλησίον τούτων ἐστίν. Οἱ μὲν οὖν Ἰάποδες πρότερον εὐανδροῦντες καὶ τοῦ ὄρους ἐφ' ἑκάτερον τὴν οἴκησιν ἔχοντες καὶ τοῖς λῃστηρίοις ἐπικρατοῦντες, ἐκπεπόνηνται τελέως ὑπὸ τοῦ Σεβαστοῦ Καίσαρος καταπολεμηθέντες. Πόλεις δ' αὐτῶν Μέτουλον, Ἀρουπῖνοι[3], Μονήτιον[4], Οὐένδων[5]. Μεθ' οὓς ἡ Σεγεστικὴ πόλις ἐν πεδίῳ.

1. Les mss. Ἐποραιδίαν, correct. de Kramer.
2. Ms. Venet. 377 et les édit. antérieures à Kramer, Οὐινδελικοί; leçon de tous les mss. au paragraphe 9, vers la fin, Οὐινδελικῶν. — 3. Var. Ἀρουπεινοὶ et Ἀρουπηνοί, Ἀρούπεινον, leçon de toutes les édit. avant celle de Kramer. — 4. Ald. Μονήττιον. — 5. Mss. Οὔενδον, corrigé par Coray.

transportés à Eporédie, colonie fondée par les Romains pour en faire un poste de défense contre ces Salasses. Mais les habitants ne purent guère leur tenir tête jusqu'à ce que la nation eût été anéantie. Elle s'élevait alors au nombre de trente-six mille personnes avec huit mille hommes en état de combattre. Ils furent tous vendus sous la haste par Térentius Varron, le général qui les avait vaincus. — Avec trois mille Romains qu'il envoya dans ce pays, César fonda la ville d'Augusta au lieu même où avait été le camp de Varron. Maintenant la paix règne dans toute la contrée voisine, jusqu'aux cols les plus élevés de la montagne.

8. A la suite, les parties orientales des montagnes et celles qui sont tournées vers le Notus sont occupées par les Rhætes et les Vindolices, limitrophes des Elvetties et des Boïes, dont ils dominent les plaines..... Tous ces peuples[1] inquiétaient de leurs continuelles incursions les parties avoisinantes de l'Italie, du pays des Elvetties, des Sècoanes, des Boïes et des Germains.....

10. Les Iapodes, peuple formé d'un mélange d'Illyries et de Celtes, habitent dans les environs[2], et le mont Ocra est dans leur voisinage. Ils comptaient beaucoup d'hommes vaillants et s'étendaient de chaque côté de la montagne, dominant par le brigandage. Mais ils furent tout-à-fait épuisés à la suite des défaites que leur infligea Auguste César. Leurs villes sont Métulum, Arupins, Monétium et Vendon. Après eux, se trouve la ville de Ségestique, dans la plaine.....

1. Les Vindolices, les Rhætes et leurs diverses tribus.
2. Dans les Alpes au N.-E. de l'Adriatique, à l'E. des Hénètes.

11. (Cas., p. 208.) Τῶν δ' ὑπερθέσεων τῶν ἐκ τῆς Ἰταλίας εἰς τὴν ἔξω Κελτικὴν καὶ τὴν προσάρκτιον ἡ διὰ Σαλασσῶν ἐστιν ἄγουσα ἐπὶ Λούγδουνον· διττὴ δ' ἐστίν, ἡ μὲν ἁμαξεύεσθαι δυναμένη διὰ μήκους πλείονος, ἡ διὰ Κεντρώνων[1], ἡ δὲ ὀρθία καὶ στενή, σύντομος δέ, ἡ διὰ τοῦ Ποινίνου. Τὸ δὲ Λούγδουνον ἐν μέσῳ τῆς χώρας ἐστὶν ὥσπερ ἀκρόπολις, διά τε τὰς συμβολὰς τῶν ποταμῶν καὶ διὰ τὸ ἐγγὺς εἶναι πᾶσι τοῖς μέρεσι. Διόπερ καὶ Ἀγρίππας ἐντεῦθεν τὰς ὁδοὺς ἔτεμε, τὴν διὰ τῶν Κεμμένων ὀρῶν μέχρι Σαντόνων[2] καὶ τῆς Ἀκυϊτανίας, καὶ τὴν ἐπὶ τὸν Ῥῆνον, καὶ τρίτην τὴν ἐπὶ τὸν ὠκεανόν, τὴν πρὸς Βελλοάκοις[3] καὶ Ἀμβιανοῖς[4], τετάρτη δ' ἐστὶν ἐπὶ τὴν Ναρβωνῖτιν καὶ τὴν Μασσαλιωτικὴν[5] παραλίαν. Ἔστι δὲ καὶ ἐν ἀριστερᾷ ἀφεῖσι τὸ Λούγδουνον καὶ τὴν ὑπερκειμένην χώραν, ἐν αὐτῷ τῷ Ποινίνῳ πάλιν ἐκτροπὴ διαβάντι τὸν Ῥοδανὸν ἢ τὴν λίμνην τὴν Λημένναν[6] εἰς τὰ Ἐλουηττίων πεδία, κἀντεῦθεν εἰς Σηκοανοὺς ὑπέρθεσις διὰ τοῦ Ἰόρα ὄρους καὶ εἰς Λίγγονας· διά τε τούτων ἐπ' ἄμφω καὶ ἐπὶ τὸν Ῥῆνον καὶ ἐπὶ τὸν ὠκεανὸν δίοδοι σχίζονται.

12. .....Ὁ δ' αὐτὸς ἀνὴρ[7] περὶ τοῦ μεγέθους τῶν Ἄλπεων καὶ τοῦ ὕψους λέγων παραβάλλει τὰ ἐν τοῖς Ἕλλησιν ὄρη τὰ μέγιστα, τὸ Ταΰγετον, τὸ Λύκαιον, Παρνασσὸν, Ὄλυμπον, Πήλιον, Ὄσσαν, ἐν δὲ Θρᾴκῃ

1. Un ms. Paris. 1393 Κευτρώνων.
2. Mss. μέχρις Ἀντώνων ou Ἀντόνων, corrigé par Xylander.
3. Quelques mss. Βαλλοάκοις; Ald. Βελοάκοις.
4. Var. Ἀμιανοῖς.
5. Ald. Μασσαλιῶτιν.
6. Ald. Λιμένναν, Cor. Λεμάνην.
7. Πολύβιος. Β', ιδ'.

11. Des divers chemins qui par la montagne vont de l'Italie dans la Celtique ultérieure et septentrionale, c'est celui du pays des Salasses qui conduit à Lugdunum. Ce chemin en fait deux, l'un, praticable pour les chars, mais plus long, c'est celui qui passe chez les Centrons; l'autre, à pic, étroit, mais abrégé, c'est celui qui traverse le Pæninus[1]. Lugdunum, au centre de la contrée[2], en est comme l'acropole, grâce aux deux fleuves qui s'y rencontrent et à sa proximité de toutes les parties du territoire. Aussi Agrippa en fit-il le point de départ de toutes les routes qu'il ouvrit : la première, passant par les monts Cemménes et allant jusque chez les Santons et en Aquitanie; la deuxième, aboutissant au Rhin, la troisième à l'Océan, par le pays des Belloaces et des Ambianes, et la quatrième, dans la Narbonitide et à la côte Massaliotique. Cependant, en laissant à gauche Lugdunum et le pays qui domine cette ville, on peut prendre dans le Pœninus même un autre sentier, qui, après qu'on a passé le Rhodan ou le lac Lèmenne, conduit dans les plaines des Elvetties; et de là, en franchissant le mont Jora, on arrive chez les Sècoanes et chez les Lingons. Là, le chemin se bifurque et va d'un côté au Rhin, de l'autre à l'Océan.

12. .....Le même auteur[3], parlant de la grandeur des Alpes et de leur altitude, compare avec elles les plus grandes montagnes de l'Hellade, le Taygéte, le Lycée, le Parnasse, l'Olympe, le Pélion, l'Ossa, et

1. Cf. Strab. *supr.* § 7.
2. La Celtique.
3. Polybe, II, 14.

Αἷμον, Ῥοδόπην, Δούνακα · (Cas., p. 209.) καί φησιν ὅτι τούτων μὲν ἕκαστον μικροῦ δεῖν αὐθημερὸν εὐζώνοις ἀναβῆναι δυνατόν, αὐθημερὸν δὲ καὶ περιελθεῖν, τὰς δ' Ἄλπεις οὐδ' ἂν πεμπταῖος ἀναβαίη τίς · τὸ δὲ μῆκός ἐστι δισχιλίων καὶ διακοσίων σταδίων τὸ παρῆκον παρὰ τὰ πεδία. Τέτταρας δ' ὑπερβάσεις ὀνομάζει μόνον · διὰ Λιγύων μὲν τὴν ἔγγιστα τῷ Τυρρηνικῷ πελάγει, εἶτα τὴν διὰ Ταυρίνων ἣν Ἀννίβας διῆλθεν, εἶτα τὴν διὰ Σαλασσῶν, τετάρτην δὲ τὴν διὰ Ῥαιτῶν, ἁπάσας κρημνώδεις. Λίμνας δὲ εἶναί φησιν ἐν τοῖς ὄρεσι πλείους μέν, τρεῖς δὲ μεγάλας ·

## ΒΙΒΛΙΟΝ Ε.

### Κεφάλ. α', β'.

Ὑπόθεσις. — Ἐν τῷ πέμπτῳ τὰ περὶ Ἰταλίαν ἀπὸ τῆς ὑπωρείας τῶν Ἀλπέων..... ἐν οἷς Βενετία, Λιγουρία, κ. τ. λ.

I, 1. Μετὰ δὲ τὴν ὑπώρειαν τῶν Ἄλπεων ἀρχὴ τῆς νῦν Ἰταλίας. Οἱ γὰρ παλαιοὶ τὴν Οἰνωτρίαν ἐκάλουν Ἰταλίαν ἀπὸ τοῦ Σικελικοῦ πορθμοῦ μέχρι τοῦ Ταραντίνου[1] κόλπου καὶ τοῦ Ποσειδωνιάτου διήκουσαν, ἐπικρατῆσαν δὲ τοὔνομα καὶ μέχρι τῆς ὑπωρείας τῶν Ἄλπεων προὔβη. Προσέλαβε δὲ καὶ τῆς Λιγυστικῆς τὰ μέχρι Οὐάρου ποταμοῦ καὶ τῆς ταύτῃ θαλάττης ἀπὸ τῶν ὁρίων τῶν Τυρρηνικῶν καὶ τῆς Ἰστρίας μέχρι Πόλας. Εἰκάσαι δ' ἂν τις εὐτυχήσαντας τοὺς πρώτους ὀνομασθέντας (Cas., p. 210.) Ἰταλοὺς μεταδοῦναι καὶ τοῖς πλησιοχώροις, εἶθ' οὕτως ἐπίδοσιν λαβεῖν μέχρι τῆς Ῥωμαίων ἐπικρατείας.

1. Presque tous les mss. Ταραντίου.

celles de la Thrace, l'Hæmus, le Rhodope, le Dunax; et il affirme, à l'égard de chacune de ces montagnes, qu'un jour suffit ou peu s'en faut à un voyageur dispos pour arriver au sommet, et un jour aussi pour en faire le tour; qu'en cinq jours au contraire, on ne parviendrait pas au haut des Alpes; que leur étendue le long des plaines est de deux mille deux cents stades. Il nomme quatre passages seulement : 1° par le pays des Ligyes, tout près de la mer Tyrrhénienne; 2° par le territoire des Taurins, c'est celui que prit Annibal; 3° par le pays des Salasses et 4° par celui des Rhætes, tous pleins de précipices. Il dit aussi qu'il y a dans ces montagnes plusieurs lacs, dont trois grands.....

## LIVRE V.

### CHAPITRES I, II.

SOMMAIRE. — *L'Italie depuis le pied des Alpes..... la Vénétie, la Ligurie, etc.*

I, 1. Au pied des Alpes commence l'Italie actuelle. Les anciens appelaient Italie l'Œnotrie, laquelle, à partir du détroit Sicélique, allait jusqu'aux golfes de Tarente et de Posidonie. Mais ce nom, devenu dominant, a poussé en avant jusqu'au pied même des Alpes. Il a embrassé en outre une partie de la Ligystique, des confins de la Tyrrhènie jusqu'au Var et à la mer voisine, et de l'Istrie jusqu'à Pola. Il est à croire que les peuples qui les premiers portèrent le nom d'Italiens, servis par une heureuse fortune, le communiquèrent à leurs voisins et qu'il gagna ainsi de proche en proche jusqu'au temps de la domination romaine.

Ὀψὲ δέ ποτε, ἀφ' οὗ μετέδοσαν Ῥωμαῖοι τοῖς Ἰταλιώταις τὴν ἰσοπολιτείαν[1], ἔδοξε καὶ τοῖς ἐντὸς Ἄλπεων Γαλάταις καὶ Ἑνετοῖς τὴν αὐτὴν ἀπονεῖμαι τιμήν, προσαγορεῦσαι δὲ καὶ Ἰταλιώτας πάντας καὶ Ῥωμαίους, ἀποικίας τε πολλὰς στεῖλαι, τὰς μὲν πρότερον, τὰς δ' ὕστερον, ὧν οὐ ῥᾴδιον εἰπεῖν ἀμείνους ἑτέρας.

3. Κατὰ μέρος δ' οὕτως εἰπεῖν δυνατόν, ὅτι τῶν μὲν Ἄλπεων περιφερὴς ἡ ὑπώρειά ἐστι καὶ κολπώδης, τὰ κοῖλα ἔχουσα ἐστραμμένα πρὸς τὴν Ἰταλίαν· τοῦ δὲ κόλπου τὰ μὲν μέσα πρὸς τοῖς Σαλασσοῖς ἐστί, (Cas., p. 211.) τὰ δ' ἄκρα ἐπιστροφὴν λαμβάνει, τὰ μὲν μέχρι τῆς Ὄκρας[2] καὶ τοῦ μυχοῦ τοῦ κατὰ τὸν Ἀδρίαν, τὰ δ' εἰς τὴν Λιγυστικὴν παραλίαν μέχρι Γενούας τοῦ τῶν Λιγύων ἐμπορίου, ὅπου τὰ Ἀπέννινα ὄρη συνάπτει ταῖς Ἄλπεσιν. Ὑπόκειται δ' εὐθὺς πεδίον ἀξιόλογον, πάρισόν πως ἔχον τὸ πλάτος καὶ τὸ μῆκος, σταδίων ἑκατὸν καὶ δισχιλίων· τὸ δὲ μεσημβρινὸν αὐτοῦ πλευρὸν κλείεται τῇ τε τῶν Ἑνετῶν παραλίᾳ καὶ τοῖς Ἀπεννίνοις ὄρεσι τοῖς περὶ Ἀρίμινον καὶ Ἀγκῶνα καθήκουσι. Ταῦτα γὰρ ἀρξάμενα ἀπὸ τῆς Λιγυστικῆς εἰς τὴν Τυρρηνίαν ἐμβάλλει, στενὴν παραλίαν ἀπολείποντα· εἶτ' ἀναχωροῦντα εἰς τὴν μεσόγαιαν κατ' ὀλίγον, ἐπειδὰν γένηται κατὰ τὴν Πισάτιν[3], ἐπιστρέφει πρὸς ἕω καὶ πρὸς τὸν Ἀδρίαν ἕως τῶν περὶ Ἀρίμινον καὶ Ἀγκῶνα τόπων, συνάπτοντα ἐπ' εὐθείας τῇ τῶν Ἑνετῶν παραλίᾳ. Ἡ μὲν οὖν ἐντὸς Ἄλπεων Κελτικὴ τούτοις κλείεται τοῖς ὅροις,

1. Ms. Vatic. 482. τῆς ἰσοπολιτείας.

2. Plusieurs mss. ἄκρας, le Vaticanus 482 μέχρι τῶν ἄκρων; — correction de Casaubon.

3. Coray et les meilleurs mss. Πεισᾶτιν. — Cf. Strabon lui-même, VIII, III, 31, et Eusth. *ad Iliad.* Y, 8, et *ad Dionys. Perieg.* v. 409.

Enfin, du moment que les Romains admirent les Italiotes à un égal partage des droits politiques, il leur sembla bon d'accorder le même honneur aux Galates de la Cisalpine et aux Hénétes, de les comprendre tous sous la dénomination d'Italiotes et de Romains, et d'envoyer chez eux plus tôt ou plus tard de nombreuses colonies sur l'importance relative desquelles il n'est pas facile de se prononcer.

3. Voici du moins un point sur lequel l'affirmation est possible : c'est que les Alpes à leur base forment une courbe, une sorte de golfe, ayant sa concavité tournée vers l'Italie. Le milieu de ce golfe se trouve chez les Salasses; ses pointes s'infléchissent, l'une jusqu'à l'Ocra et à l'endroit où s'enfonce l'Adrie, l'autre vers la côte Ligystique, jusqu'à Génua, le marché des Ligyes, où les monts Apennins se rattachent aux Alpes. Au-dessous (des Alpes) s'étend immédiatement une plaine considérable, dont la longueur et la largeur, à peu près égales, sont de deux mille cent stades. Le côté méridional est fermé par le littoral des Hénétes et par la partie des monts Apennins qui s'avance vers Ariminum et Ancon. Car ces montagnes commencent à la Ligystique et se projettent dans la Tyrrhènie, ne laissant qu'un étroit espace le long de la mer; puis elles se retirent peu à peu dans l'intérieur des terres, et quand elles sont arrivées dans la Pisatide, elles tournent à l'est et vers l'Adrie, jusqu'aux environs d'Ariminum et d'Ancon, tombant en ligne droite sur le littoral des Hénétes. C'est entre ces limites que se renferme la Celtique en deçà des Alpes[1],

1. Comp. Pline, liv. III, xx, 15, 16, xxi, 17.

καὶ ἔστι τῆς μὲν παραλίας τὸ μῆκος ὅσον τριακοσίων σταδίων ἐπὶ τοῖς ἑξακισχιλίοις [μετὰ] τῶν ὀρῶν, μικρὸν δ' ἔλαττον τὸ πλάτος τῶν [δισ]χιλίων[1]..... Τυπωδῶς μὲν οὖν εἴρηται περὶ τῆς νῦν Ἰταλίας ἁπάσης ταῦτα· πειρασόμεθα δὲ ἀναλαβόντες εἰπεῖν περὶ τῶν καθ' ἕκαστα, καὶ πρῶτον περὶ τῶν ὑπὸ ταῖς Ἄλπεσιν.

4. (Cas., p. 212.) Ἔστι δὲ πεδίον σφόδρα εὔδαιμον καὶ γεωλοφίαις εὐκάρποις πεποικιλμένον. Διαιρεῖ δ' αὐτὸ μέσον πως ὁ Πάδος, καὶ καλεῖται τὸ μὲν ἐντὸς τοῦ Πάδου, τὸ δὲ πέραν· ἐντὸς μὲν ὅσον ἐστὶ πρὸς τοῖς Ἀπεννίνοις ὄρεσι καὶ τῇ Λιγυστικῇ, πέραν δὲ τὸ λοιπόν. Οἰκεῖται δὲ τὸ μὲν ὑπὸ τῶν Λιγυστικῶν ἐθνῶν καὶ τῶν Κελτικῶν, τῶν μὲν ἐν τοῖς ὄρεσιν οἰκούντων, τῶν δ' ἐν τοῖς πεδίοις, τὸ δ' ὑπὸ τῶν Κελτῶν καὶ Ἑνετῶν. Οἱ μὲν οὖν Κελτοὶ τοῖς ὑπεραλπείοις[2] ὁμοεθνεῖς εἰσι, περὶ δὲ τῶν Ἑνετῶν διττός ἐστι λόγος. Οἱ μὲν γὰρ καὶ αὐτούς φασιν εἶναι Κελτῶν ἀποίκους τῶν ὁμωνύμων παρωκεανιτῶν, οἱ δ' ἐκ τοῦ Τρωικοῦ πολέμου μετ' Ἀντήνορος σωθῆναι δεῦρό φασι τῶν ἐκ τῆς Παφλαγονίας Ἑνετῶν τινάς· μαρτύριον δὲ τούτου προφέρονται τὴν περὶ τὰς ἱπποτροφίας ἐπιμέλειαν, ἣ νῦν μὲν τελέως ἐκλέλοιπε, πρότερον δ' ἐτιμᾶτο παρ' αὐτοῖς ἀπὸ τοῦ παλαιοῦ ζήλου τοῦ κατὰ τὰς ἡμιονίτιδας ἵππους. Τούτου δὲ καὶ Ὅμηρος μέμνηται·

ἐξ Ἑνετῶν, ὅθεν ἡμιόνων γένος ἀγροτεράων[3].

1. Δις est ici une addition de Kramer, d'après une conjecture de Casaubon.

2. Ms. Paris. 1393 et les édit. av. Kramer ὑπεραλπίοις.

3. Homère, *Iliad.* II, v. 852. — Cf. le Schol. d'Euripide sur le v. 231 de l'*Hippolyte :* Πώλους Ἐνέτας δαμαλιζομένα. — Οἱ γὰρ Ἐνέται Παφλαγονίαν, πρότερον οἰκοῦντες ὕστερον ἐπὶ τὸν Ἀδρίαν διέβησαν. Λέων δὲ πρῶτος Λακεδαιμόνιος ἐνίκησεν Ἐνέταις ἵπποις, ὡς Πολέμων ἱστορεῖ, καὶ κ. τ. λ.

et la longueur de la côte, y compris les montagnes, est de six mille trois cents stades, la largeur d'un peu moins de deux mille.

.....Tel est, dans une simple esquisse, l'ensemble de l'Italie actuelle; nous allons essayer d'entrer dans les détails en reprenant chaque partie à son tour, et en commençant par la région subalpine.

4. Cette plaine est d'une extrême richesse, et son aspect, grâce à de fertiles collines, est assez varié. Le Pade la partage à peu près par le milieu, et elle s'appelle pour cela d'une part région en deçà, de l'autre, région au delà du Pade; en deçà, tout le pays jusqu'aux monts Apennins et à la Ligystique, au-delà, le reste. La première région est habitée par les populations ligystiques et celtiques, habitant les unes dans les montagnes, les autres dans les plaines; la dernière, par des Celtes et des Hénétes. Ces Celtes sont de la même race que les Transalpins; relativement aux Hénétes, il y a deux versions : selon les uns, ce sont des colons des Celtes qui portent le même nom et qui occupent les bords de l'Océan; selon d'autres, après la guerre de Troie, quelques Hénétes de la Paphlagonie seraient venus avec Anténor chercher jusque-là un asile. Comme preuve de cette origine, on cite l'attention qu'apportent les Hénétes au nourrissage des chevaux. Aujourd'hui, à la vérité, cette industrie a cessé complétement chez eux, mais jadis elle y était en honneur, comme une suite de ce soin jaloux de leurs ancêtres pour les juments destinées à donner des mulets. Homère en fait mention :

(Pyléménes venait) de chez les Hénètes, d'où sort la race des mulets
[qu'on emploie aux champs.

καὶ Διονύσιος ὁ τῆς Σικελίας τύραννος ἐντεῦθεν τὸ ἱπποτροφεῖον συνεστήσατο τῶν ἀθλητῶν ἵππων, ὥστε καὶ ὄνομα ἐν τοῖς Ἕλλησι γενέσθαι τῆς Ἑνετικῆς πωλείας καὶ πολὺν χρόνον εὐδοκιμῆσαι τὸ γένος.

5. Ἅπασα μὲν οὖν ἡ χώρα ποταμοῖς πληθύει καὶ ἕλεσι, μάλιστα δ' ἡ τῶν Ἑνετῶν · πρόσεστι δὲ ταύτῃ καὶ τὰ τῆς θαλάττης πάθη. Μόνα γὰρ ταῦτα τὰ μέρη σχεδόν τι τῆς καθ' ἡμᾶς θαλάττης ὁμοιοπαθεῖ τῷ ὠκεανῷ καὶ παραπλησίως ἐκείνῳ ποιεῖται τάς τε ἀμπώτεις καὶ τὰς πλημμυρίδας, ὑφ' ὧν τὸ πλέον τοῦ πεδίου λιμνοθαλάττης γίνεται μεστόν. Διώρυξι δὲ καὶ παραχώμασι, καθάπερ ἡ κάτω λεγομένη χώρα τῆς Αἰγύπτου, διωχέτευται, καὶ τὰ μὲν ἀνέψυκται καὶ γεωργεῖται τὰ δὲ διάπλους ἔχει · τῶν δὲ πόλεων αἱ μὲν νησίζουσιν, αἱ δ' ἐκ μέρους κλύζονται · ὅσαι δὲ ὑπὲρ τῶν ἑλῶν ἐν τῇ μεσογαίᾳ κεῖνται τοὺς ἐκ τῶν ποταμῶν ἀνάπλους θαυμαστοὺς ἔχουσι, μάλιστα δ' ὁ Πάδος[1] · μέγιστός τε γάρ ἐστι καὶ πληροῦται πολλάκις ἔκ τε ὄμβρων καὶ χιόνων, διαχεόμενος δ' εἰς πολλὰ μέρη κατὰ τὰς ἐκβολὰς τυφλὸν τὸ στόμα ποιεῖ καὶ δυσείσβολός ἐστιν. ἡ δ' ἐμπειρία περιγίνεται καὶ τῶν χαλεπωτάτων.

6. Τὸ μὲν οὖν ἀρχαῖον, ὥσπερ ἔφην, ὑπὸ Κελτῶν περιῳκεῖτο τῶν πλείστων[2] ὁ ποταμός. Μέγιστα δ' ἦν τῶν Κελτῶν ἔθνη Βόϊοι καὶ Ἴνσουβροι καὶ οἱ τὴν Ῥωμαίων

1. Mss. *sic*, Siebenk. et Coray μ. δ' ἐκ τοῦ Πάδου, Meinek. d'après une conjecture de Kramer, μάλ. δὲ Πάδου.
2. Cor. et Groskurd τὸ πλεῖστον.

Denys, le tyran de la Sicélie, avait composé son haras de chevaux de course qu'il avait fait venir de ce pays, et ainsi le dressage pratiqué chez les Hénétes fut en renom dans l'Hellade, où cette race demeura longtemps estimée.

5. Toute cette contrée abonde en rivières et en marais; il y en a surtout chez les Hénétes : là se produisent en outre les divers phénomènes par où passe la mer. Ce sont, en effet, à peu près les seuls parages de notre mer qui passent par des états semblables à ceux de l'Océan, et qui ont presque comme lui des reflux et des marées hautes, grâce auxquelles la plus grande partie de cette plaine se couvre de lacs marins. Aussi a-t-elle été, comme la contrée appelée Basse-Égypte, coupée de canaux et de digues; ce qui fait que certaines parties en ont été desséchées et sont cultivées, que d'autres offrent des voies navigables, et que, parmi les villes, les unes sont comme des îles et les autres en partie baignées par la mer. Toutes celles qui sont situées au-dessus des marais, dans l'intérieur des terres, trouvent ainsi pour remonter le cours des fleuves, des facilités merveilleuses, le Pade surtout, car ce fleuve est le plus grand et il est fréquemment grossi par les pluies et les neiges : seulement, comme il se partage en plusieurs bras au moment de se jeter dans la mer, il se crée une embouchure peu visible, et d'un difficile accès; mais l'expérience surmonte les plus grandes difficultés.

6. Primitivement, comme je l'ai dit, c'était le long de ce fleuve qu'habitaient en majeure partie les Celtes. Les plus grands de ces peuples Celtes étaient les Boïes, les Insubres, et ceux qui jadis prirent la ville des

ποτὲ[1] ἐξ ἐφόδου καταλαβόντες Σένονες μετὰ Γαισατῶν[2]. Τούτους μὲν οὖν ἐξέφθειραν ὕστερον τελέως Ῥωμαῖοι· τοὺς δὲ Βοΐους ἐξήλασαν ἐκ τῶν τόπων. (Cas., p. 213.) Μεταστάντες δ' εἰς τοὺς περὶ τὸν Ἴστρον τόπους μετὰ Ταυρίσκων ᾤκουν πολεμοῦντες πρὸς Δακούς, ἕως ἀπώλοντο πανεθνεί· τὴν δὲ χώραν οὖσαν τῆς Ἰλλυρίδος μηλόβοτον τοῖς περιοικοῦσι κατέλιπον. Ἴνσουβροι δὲ καὶ νῦν εἰσί. Μεδιολάνιον δ' ἔσχον μητρόπολιν, πάλαι μὲν κώμην (ἅπαντες γὰρ ᾤκουν κωμηδόν), νῦν δ' ἀξιόλογον πόλιν, πέραν τοῦ Πάδου, συνάπτουσάν πως ταῖς Ἄλπεσι. Πλησίον δὲ καὶ Οὐήρων[3], καὶ αὕτη πόλις μεγάλη· ἐλάττους δὲ τούτων Βριξία καὶ Μάντουα καὶ Ῥήγιον[4] καὶ Κῶμον· αὕτη δ' ἦν μὲν κατοικία μετρία, Πομπήιος δὲ Στράβων ὁ Μάγνου πατὴρ κακωθεῖσαν ὑπὸ τῶν ὑπερκειμένων Ῥαιτῶν συνῴκισεν· εἶτα Γάιος Σκιπίων[5] τρισχιλίους προσέθηκεν· εἶτα ὁ θεὸς Καῖσαρ πεντακισχιλίους ἐπισυνῴκισεν, ὧν οἱ πεντακόσιοι τῶν Ἑλλήνων ὑπῆρξαν οἱ ἐπιφανέστατοι· τούτοις δὲ καὶ πολιτείαν ἔδωκε καὶ ἐνέγραψεν αὐτοὺς εἰς τοὺς συνοίκους· οὐ μέν τοι ᾤκησαν[6] αὐτόθι, ἀλλὰ καὶ τοὔνομά γε τῷ κτίσματι ἐκεῖνοι κατέλιπον· Νεοκωμῖται[7] γὰρ ἐκλήθησαν ἅπαντες, τοῦτο δὲ μεθερμηνευθὲν Νοβουμκῶμουμ λέγεται. Ἐγγὺς δὲ τοῦ χωρίου τούτου λίμνη Λάριος[8] καλουμένη·

1. Les édit. depuis Xyland. πόλιν.

2. *Sic* les mss. et les édit., mais plus bas § 10, Γαιζάται et Γαιζατῶν. Cf. ci-après Étienne de Byz. s. v. Γαζῖται.

3. Ici les mss. Ὀυήρων.

4. Laporte Du Theil, approuvé par Müller, croit qu'il faudrait lire Βέργομον ou Βέργαμον, parce qu'il n'y a pas de ville de Rhégium dans la Transpadane.

5. Voir les *Éclaircissements* de L. Du Theil, 8, p. 16 à la fin du t. II, de la traduction.

6. Leçon des mss. Müller, οὐ μόνον δ' ᾤκησαν, d'après Groskurd, Coray proposait καὶ οὐ μόνον ᾤκησαν, et il rejetait le γε de la proposition suivante. — 7. Mss. Νεοκωμῆται.

8. Les mss. Λάριον, comme au liv. IV, ch. vi, § 12.

Romains dès leur arrivée sous ses murs, — les Sénons avec les Gæsates. Aussi ces deux peuples furent-ils plus tard entièrement détruits par les Romains. Quant aux Boïes, ils furent chassés de leurs demeures, et ayant passé dans les régions de l'Ister, ils habitèrent là avec les Taurisques, guerroyant contre les Daces, jusqu'à ce que, par suite de la ruine totale de leur nation, ce territoire, partie de l'Illyride, propre à la nourriture des moutons, fut abandonné à leurs voisins. Les Insubres existent encore : ils ont pour métropole Médiolanium[1], autrefois simple bourgade — toutes ces populations se groupaient par bourgades, — maintenant ville considérable, située en deçà du Pade, et touchant en quelque sorte aux Alpes. Dans son voisinage se trouve Vèron qui est aussi une grande ville, et d'autres de moindre importance, Brixia, Mantoue, Règium et Côme. Cette dernière n'était d'abord qu'une médiocre agglomération d'habitations; Pompée Strabon, le père de Pompée le Grand, la rebâtit après qu'elle eut été ravagée par les Rhætes des montagnes voisines; puis G. Scipion ajouta trois mille hommes à sa population; ensuite le dieu César l'accrut encore de cinq mille habitants, et entre autres de cinq cents Hellènes qui en furent les notables : il leur donna, à eux aussi, le droit de cité et les inscrivit parmi les colons. Ces Hellènes, non-seulement firent de ce lieu leur demeure, mais encore ils donnèrent à l'établissement le nom qui lui devait rester : tous les habitants s'appelèrent Néocomites, mot qui traduit en latin donne Novum-Comum. Tout près de cette ville est le lac

1. *Vulg.* Mediolanum, *Milan.* Cf. Plin. III, xxi, 17.

πληροῖ δ' αὐτὴν ὁ Ἀδούας ποταμός · εἶτ' ἐξίησιν εἰς τὸν Πάδον · τὰς δὲ πηγὰς ἔσχηκεν ἐν τῷ Ἀδούλᾳ ὄρει, ὅπου καὶ ὁ Ῥῆνος.

7. Αὗται μὲν οὖν πολὺ ὑπὲρ τῶν ἑλῶν ᾤκηνται, πλησίον δὲ τὸ Πατάουιον, πασῶν ἀρίστη τῶν ταύτῃ πόλεων, ἥ γε νεωστὶ λέγεται τιμήσασθαι πεντακοσίους ἱππικοὺς ἄνδρας, καὶ τὸ παλαιὸν δὲ ἔστελλε δώδεκα μυριάδας στρατιᾶς. Δηλοῖ δὲ καὶ τὸ πλῆθος τῆς πεμπομένης κατασκευῆς εἰς τὴν Ῥώμην κατ' ἐμπορίαν τῶν τε ἄλλων καὶ ἐσθῆτος παντοδαπῆς τὴν εὐανδρίαν τῆς πόλεως καὶ τὴν εὐτεχνίαν[1]. Ἔχει δὲ θαλάττης ἀνάπλουν ποταμῷ διὰ τῶν ἑλῶν φερομένῳ σταδίων πεντήκοντα καὶ διακοσίων ἐκ λιμένος μεγάλου · καλεῖται δ' ὁ λιμὴν Μεδόακος ὁμωνύμως τῷ ποταμῷ. Ἐν δὲ τοῖς ἕλεσι μεγίστη μέν ἐστι Ῥάουεννα[2], ξυλοπαγὴς ὅλη καὶ διάρρυτος, γεφύραις καὶ πορθμείοις ὁδευομένη. Δέχεται δ' οὐ μικρὸν τῆς θαλάττης μέρος ἐν ταῖς πλημμυρίσιν, ὥστε καὶ ὑπὸ τούτων καὶ ὑπὸ ποταμῶν ἐκκλυζόμενον[3] τὸ βορβορῶδες πᾶν ἰᾶται τὴν δυσαερίαν. Οὕτως γοῦν ὑγιεινὸν ἐξήτασται τὸ χωρίον ὥστε ἐνταῦθα τοὺς μονομάχους τρέφειν καὶ γυμνάζειν ἀπέδειξαν οἱ ἡγεμόνες. Ἔστι μὲν οὖν καί τοῦτο θαυμαστὸν τῶν ἐνθάδε τὸ ἐν ἕλει τοὺς ἀέρας ἀβλαβεῖς εἶναι, καθάπερ (Cas., p. 214.) καὶ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ τῇ πρὸς Αἰγύπτῳ τοῦ θέρους ἡ λίμνη τὴν μοχθηρίαν ἀποβάλλει διὰ τὴν ἀνάβασιν τοῦ ποταμοῦ καὶ τὸν τῶν τελμάτων ἀφανισμόν. Ἀλλὰ καὶ τὸ περὶ τὴν ἄμπελον πάθος θαυμάζειν ἄξιον · φύει μὲν γὰρ αὐτὴν τὰ ἕλη καὶ ποιεῖ ταχὺ καὶ πολὺν ἀποδιδοῦσαν καρπόν, φθεί-

1. Edit. Ald. εὐτυχίαν.

2. Plin. III, xx, 15 : Ravenna, Sabinorum oppidum cum amne Bedece, ab Ancona CVM pass. Nec procul a mari, Umbrorum Butrium, — Cf. id. *ibid.* xxii, 18.

3. Mss. εἰσκλυζόμενον, corrigé par Coray.

Larie, formé par l'Aduas qui ensuite se jette dans le Pade, et qui a sa source au mont Adulas, où est aussi celle du Rhin.

7. Toutes ces villes sont situées au-dessus des marais; mais ils ont dans leur voisinage Patavium, la principale de toutes les villes de cette contrée, qui naguère eut, dit-on, jusqu'à cinq cents de ses habitants recensés comme chevaliers et qui anciennement mettait en campagne douze myriades de soldats. La quantité d'objets fabriqués, vêtements de toute espèce ou autres produits expédiés par elle sur le marché de Rome, atteste et l'importance de sa population et son activité industrielle. De la mer à cette ville on peut remonter un fleuve qui traverse les marais sur un espace de deux cent cinquante stades, en partant d'un grand port dont le nom, Médoac, est le même que celui du fleuve. Dans les marais mêmes il y a une très-grande ville, Ravenne, toute bâtie en bois et coupée de canaux, où la circulation se fait par des ponts et des bacs : elle reçoit à la marée haute, et non pas en petite quantité, les eaux de la mer. Ces eaux et celles des rivières, lavant et enlevant toutes ses boues, la préservent de l'infection de l'air. La salubrité de ce lieu a même été si bien reconnue, que les empereurs y ont établi une école où sont nourris et exercés des gladiateurs. Oui, c'est une des choses qu'on admire en ce pays, qu'au milieu de marais, l'air n'y soit pas malsain : c'est comme à Alexandrie d'Égypte où en été le lac perd toute influence nuisible grâce au débordement du fleuve qui fait disparaître tous les amas de vase. Mais il y a encore à Ravenne une autre chose à admirer, c'est la vigne que nourrissent ces marais; elle y vient vite et

ρεται δὲ ἐν ἔτεσι τέτταρσιν[1] ἢ πέντε. Ἔστι δὲ καὶ τὸ Ἀλτῖνον ἐν ἕλει, παραπλήσιον ἔχον τῇ Ῥαουέννῃ τὴν θέσιν. Μεταξὺ δὲ Βούτριον τῆς Ῥαουέννης πόλισμα καὶ ἡ Σπῖνα, νῦν μὲν κωμίον, πάλαι δὲ Ἑλληνὶς πόλις ἔνδοξος. Θησαυρὸς γοῦν ἐν Δελφοῖς Σπινιτῶν[2] δείκνυται, καὶ τἆλλα ἱστορεῖται περὶ αὐτῶν ὡς θαλασσοκρατησάντων. Φασὶ δὲ καὶ ἐπὶ θαλάττῃ ὑπάρξαι, νῦν δ' ἐστὶν ἐν μεσογαίᾳ τὸ χωρίον περὶ ἐνενήκοντα τῆς θαλάττης σταδίους ἀπέχον. Καὶ ἡ Ῥάουεννα δὲ Θετταλῶν εἴρηται κτίσμα· οὐ φέροντες δὲ τὰς τῶν Τυρρηνῶν ὕβρεις ἐδέξαντο ἑκόντες τῶν Ὀμβρικῶν τινας, οἳ καὶ νῦν ἔχουσι τὴν πόλιν, αὐτοὶ δ' ἀπεχώρησαν[3] ἐπ' οἴκου. Αὗται μὲν οὖν ἐπὶ πλέον περιέχονται τοῖς ἕλεσιν ὥστε καὶ κλύζεσθαι.

8. Ὀπιτέργιον[4] δὲ καὶ [Κωνκ]ορδία[5] καὶ Ἀτρία[6] καὶ Ὀυικετία[7] καὶ ἄλλα τοιαῦτα πολισμάτια ἧττον ὑπὸ τῶν ἑλῶν ἐνοχλεῖται, μικροῖς δ' ἀνάπλοις πρὸς τὴν θάλατταν συνῆπται. Τὴν δ' Ἀτρίαν ἐπιφανῆ γενέσθαι πόλιν φασίν, ἀφ' ἧς καὶ τοὔνομα τῷ κόλπῳ γενέσθαι τῷ Ἀδρίᾳ μικρὰν μετάθεσιν λαβόν. Ἀκυληία δ', ἥπερ μάλιστα τῷ μυχῷ πλησιάζει, κτίσμα μέν ἐστι Ῥωμαίων ἐπιτειχισθὲν τοῖς ὑπερκειμένοις βαρβάροις, ἀναπλεῖται δὲ ὁλκάσι κατὰ τὸν Νατίσωνα ποταμὸν ἐπὶ πλείστους[8] ἑξήκοντα σταδίους.

1. Leçon de Meineke; *vulgo* τέτρασιν.
2. Meineke Σπινητῶν. — 3. Quelques mss., Siebenk., Coray ἀνεχώρησαν. — 4. Les mss. Ἐπιτέρπιον, corrigé par Coray. — 5. Les mss. ὀρδία; correction de Cluwer. — 6. Les mss. Ἀδρία ici et plus bas.
7. Var. des mss. Ἰουκετία, Ἰουκεντία. — 8. Casaub. πλείους ἤ.

donne beaucoup de fruit, mais elle périt au bout de quatre ou cinq ans. Il y a encore dans ce marais Altinum, dont la position ressemble à celle de Ravenne, et, dans l'intervalle de ces deux villes, Butrium, bâtie par Ravenne et lui appartenant, et Spina, aujourd'hui petite bourgade, autrefois célèbre ville hellénique. On montre en effet à Delphes un trésor des Spinites, et d'ailleurs l'histoire parle de ce peuple et de sa puissance maritime. On dit même que la ville était située sur la mer, tandis qu'aujourd'hui elle est dans l'intérieur des terres et éloignée de la mer d'environ quatre-vingt-dix stades. On affirme que Ravenne fut fondée par des Thessaliens; mais ces Thessaliens, ne pouvant supporter les insultes des Tyrrhènes, reçurent de bon gré dans leurs murs des Ombriques, lesquels occupent encore aujourd'hui la ville; quant à eux, ils se retirèrent dans leur pays. — Ainsi ces villes sont en grande partie entourées de marais, au point d'en être inondées.

8. Opitergium, Concordia, Atria, Vicetia et autres petites places du même genre sont moins incommodées par les marais, et de petits cours d'eau faciles à remonter les rattachent à la mer. Atria fut, dit-on, une ville illustre, et c'est d'elle que serait venu, avec un léger changement, le nom du golfe Adrie. Akylèia, la plus proche du golfe, a été bâtie par les Romains, comme un rempart contre les barbares qui habitent au-dessus. Les vaisseaux de charge remontent jusqu'à cette ville par le Natison[1], l'espace de soixante stades

1. Aujourd'hui le *Nadisone*. — Cf. Méla II, 4, Pline, III, xxii, 18.

Ἀνεῖται δ' ἐμπόριον [τοῖς τε Ἑνετοῖς καὶ][1] τοῖς περὶ τὸν Ἴστρον τῶν Ἰλλυριῶν ἔθνεσι · κομίζουσι δ' οὗτοι μὲν τὰ ἐκ θαλάττης, καὶ οἶνον ἐπὶ ξυλίνων πίθων ἁρμαμάξαις ἀναθέντες καὶ ἔλαιον, ἐκεῖνοι δ' ἀνδράποδα καὶ βοσκήματα καὶ δέρματα. Ἔξω δ' ἐστὶ τῶν Ἑνετικῶν ὅρων ἡ Ἀκυληία. Διορίζονται δὲ ποταμῷ ῥέοντι ἀπὸ τῶν Ἀλπείων[2] ὀρῶν, ἀνάπλουν ἔχοντι καὶ διακοσίων σταδίων ἐπὶ τοῖς χιλίοις εἰς Νωρηίαν[3] πόλιν, περὶ ἣν Γναῖος Κάρβων συμβαλὼν Κίμβροις[4] οὐδὲν ἔπραξεν. Ἔχει δὲ ὁ τόπος οὗτος χρυσιοπλύσια[5] εὐφυῆ καὶ σιδηρουργεῖα. Ἐν αὐτῷ δὲ τῷ μυχῷ τοῦ Ἀδρίου καὶ ἱερὸν τοῦ Διομήδους ἐστὶν ἄξιον μνήμης, τὸ Τίμαυον · λιμένα γὰρ ἔχει καὶ ἄλσος ἐκπρεπὲς καὶ πηγὰς ἑπτὰ ποταμίου[6] ὕδατος εὐθὺς εἰς τὴν θάλατταν ἐκπίπτοντος, πλατεῖ καὶ βαθεῖ ποταμῷ. Πολύβιος δ' εἴρηκε πλὴν μιᾶς τὰς ἄλλας ἁλμυροῦ ὕδατος, καὶ δὴ καὶ τοὺς ἐπιχωρίους πηγὴν καὶ μητέρα τῆς θαλάττης ὀνομάζειν τὸν τόπον. (Cas., p. 215.) Ποσειδώνιος δέ φησι ποταμὸν τὸν Τίμαυον ἐκ τῶν ὀρῶν φερόμενον καταπίπτειν εἰς βέρεθρον, εἶθ' ὑπὸ γῆς ἐνεχθέντα περὶ ἑκατὸν καὶ τριάκοντα σταδίους ἐπὶ τῇ θαλάττῃ τὴν ἐκβολὴν ποιεῖσθαι.

9. Τῆς δὲ τοῦ Διομήδους δυναστείας περὶ τὴν θάλατταν

1. Mots ajoutés par Groskurd, parce que le mot ἐκεῖνοι de la phrase suivante ne se rapporterait à rien.

2. *Vulgo* Ἀλπίων.

3. Var. Νωρίαν; Ald. Νορηείαν. — Cluwer, croyant le passage corrompu, propose de lire ἀνάπλουν ἔχοντι σ' σταδίων ἐπὶ Ταυρίσκους εἰς Νωρηΐαν πόλιν.

4. Mss. Κιμβρίοις. — 5. Coray χρυσοπλύσια.

6. Coray et Groskurd d'après Xylander, ποτίμου, correction inutile, ποτάμιος ayant à peu près le même sens. Cf. Strab. V, IV, 5 : Ἔστι δὲ πηγή τις αὐτόθι ποταμίου ὕδατος ἐπὶ τῇ θαλάττῃ.....

au plus ; c'est un marché ouvert aux Hénétes et aux peuples Illyriques, riverains de l'Ister. Ces derniers en exportent des marchandises qui y viennent par mer, du vin renfermé dans des tonneaux de bois, qu'ils chargent sur des chariots, et de l'huile ; les autres, des esclaves, du bétail et des peaux. Akylèia est en dehors des limites des Hénétes : ces limites sont marquées par un fleuve qui descend des Alpes et qu'on peut remonter l'espace de douze cents stades jusqu'à Norèia, ville dans les environs de laquelle Gn. Carbon attaqua les Cimbres sans aucun succès. Ce lieu possède des ateliers commodes pour le lavage de l'or, et des mines de fer. Au fond même de l'Adrie s'élève un temple de Diomède, le Timavum, qui mérite une mention : il s'y trouve avec un port et un beau bois sacré sept sources d'eaux douces, qui se jettent directement dans la mer après s'être réunies dans un lit large et profond. Polybe affirme que ce sont, à l'exception d'une seule, des sources d'eau salée, et même que dans le pays on appelle ce lieu la source et la mère de la mer. Selon Posidonios, le Timave, descendant des montagnes, tombe dans un gouffre, court sous terre l'espace d'environ cent trente stades, et se décharge enfin dans la mer[1].

9. Que Diomède ait régné dans les environs de

1. Toute cette contrée forme chez Pline, III, xxii, 18, la dixième région de l'Italie, située le long de l'Adriatique et comprenant la Vénétie. Pline mentionne plusieurs rivières que ne nomme pas Strabon, le Romatin, le grand et le petit Tiliavente, l'Anaxe, l'Alsa et enfin le Natison et le Turre qui baignent Aquilée, colonie à 15 milles de la mer. On est alors, dit-il, au pays des Carnes, voisins des Iapodes, et près de là on a le Timave, etc. Cf. Virg. *Bucol.* VIII, 6; *Enéid.* I, 244 et s.

ταύτην αἵ τε Διομήδειοι νῆσοι μαρτύρια καὶ τὰ περὶ Δαυνίους καὶ τὸ Ἄργος τὸ Ἵππιον ἱστορούμενα · περὶ ὧν ἐροῦμεν ἐφ' ὅσον πρὸς ἱστορίαν χρήσιμον, τὰ δὲ πολλὰ τῶν μυθευομένων ἢ κατεψευσμένων ἄλλως ἐᾶν δεῖ, οἷον τὰ περὶ Φαέθοντα καὶ τὰς Ἡλιάδας τὰς ἀπαιγειρουμένας περὶ τὸν Ἠριδανόν, τὸν μηδαμοῦ γῆς ὄντα, πλησίον δὲ τοῦ Πάδου λεγόμενον, καὶ τὰς Ἠλεκτρίδας νήσους τὰς πρὸ τοῦ Πάδου καὶ μελεαγρίδας ἐν αὐταῖς · οὐδὲ γὰρ τούτων οὐδέν ἐστιν ἐν τοῖς τόποις. Τῷ δὲ Διομήδει παρὰ τοῖς Ἑνετοῖς ἀποδεδειγμέναι τινές ἱστοροῦνται τιμαί · καὶ γὰρ θύεται λευκὸς ἵππος αὐτῷ[1], καὶ δύο ἄλση τὸ μὲν Ἥρας Ἀργείας δείκνυται, τὸ δ' Ἀρτέμιδος Αἰτωλίδος. Προσμυθεύουσι δ', ὡς εἰκός, τὸ ἐν τοῖς ἄλσεσι τούτοις ἡμεροῦσθαι τὰ θηρία καὶ λύκοις ἐλάφους συναγελάζεσθαι, προσιόντων δὲ τῶν ἀνθρώπων καὶ καταψώντων[2] ἀνέχεσθαι, τὰ δὲ διωκόμενα ὑπὸ τῶν κυνῶν, ἐπειδὰν καταφύγῃ δεῦρο, μηκέτι διώκεσθαι. Φασὶ δέ τινα τῶν πάνυ γνωριζόμενον[3] ὡς εἴη φιλέγγυος, καὶ σκωπτόμενον ἐπὶ τούτῳ περιτυχεῖν κυνηγέταις λύκον ἐν τοῖς δικτύοις ἔχουσιν · εἰπόντων δὲ κατὰ παιδιάν, εἰ ἐγγυᾶται τὸν λύκον ἐφ' ᾧτε τὰς ζημίας ἃς εἴργασται διαλύσειν, ἀφήσειν αὐτὸν ἐκ τῶν λίνων, ὁμολογῆσαι. Ἀφεθέντα δὲ τὸν λύκον ἵππων ἀγέλην ἀπελάσαντα ἀκαυτηριάστων[4] ἱκανὴν προσαγαγεῖν πρὸς τὸν τοῦ φιλεγγύου σταθμόν · τὸν δ' ἀπολαβόντα τὴν χάριν

1. Cf. VI, 3, 9 : Τέταρτον δὲ θείη τις ἂν τὸν (λόγον) τῶν Ἑνετῶν · καὶ γὰρ ἐκεῖνοι παρά σφισί πως τὴν καταστροφὴν αὐτοῦ (Διομήδους) μυθεύουσιν, ἣν ἀποθέωσιν καλοῦσιν.

2. Quelques mss. et l'Aldine καταψαυόντων.

3. Les mss. γνωριζομένων, correction de Kramer.

4. Quelques mss. et Coray ἀκαυστηριάστων. — De même *infr.* καυστηριάσαι et καυστήριον.

cette mer, les îles Diomèdées en sont un témoignage, ainsi que les histoires qu'on fait sur les Daunies et Argos Hippium : nous n'en dirons rien que ce qui peut servir à l'histoire. Mais la plupart des récits qui ne sont que des mythes ou des mensonges d'une autre espèce, il faut les laisser de côté, — ce qu'on raconte, par exemple, de Phaéton et des Héliades changées en aunes sur les bords de l'Eridan, de ce fleuve qui n'existe nulle part sur la terre, et qu'on dit voisin du Pade, des îles Électrides, situées en avant du Pade et des méléagrides qu'on y trouve. Rien de tout cela n'existe en ces pays, mais ce qui est bien historique, ce sont certains honneurs décernés à Diomède chez les Hénétes, car on y sacrifie encore à ce héros un cheval blanc, et l'on y montre deux bois consacrés, l'un à Héra Argie, l'autre à Artémis Ætolide. Ces bocages naturellement ont aussi leurs fables : les bêtes farouches s'y apprivoisent d'elles-mêmes; cerfs et loups s'y confondent dans les mêmes troupeaux; ils se laissent approcher, toucher par l'homme; poursuivis par les chiens, dès qu'ils se sont réfugiés dans ce bois, ils ne sont plus poursuivis. On dit même qu'un homme de ce pays, bien connu pour son empressement à se porter caution, et souvent raillé à ce sujet, rencontra des chasseurs qui tenaient un loup dans leurs filets : ces chasseurs lui ayant dit en manière de plaisanterie que, s'il voulait se rendre caution pour le loup et s'engager à payer les dommages causés par l'animal, ils le lâcheraient, notre homme y consentit. Aussitôt lâché, le loup donna la chasse à un assez grand troupeau de cavales non marquées, qu'il poussa jusqu'aux étables de l'homme

καυτηριάσαι τε τὰς ἵππους λύκον, καὶ κληθῆναι λυκοφόρους, τάχει μᾶλλον ἢ κάλλει διαφερούσας· τοὺς δ' ἀπ' ἐκείνου διαδεξαμένους τό τε καυτήριον φυλάξαι καὶ τοὔνομα τῷ γένει τῶν ἵππων, ἔθος δὲ ποιῆσαι θήλειαν μὴ ἐξαλλοτριοῦν, ἵνα μένοι παρὰ μόνοις τὸ γνήσιον γένος, ἐνδόξου γενομένης ἐνθένδε ἱππείας. Νυνὶ δέ, ὥσπερ ἔφαμεν, πᾶσα ἐκλέλοιπεν ἡ τοιαύτη ἄσκησις. Μετὰ δὲ τὸ Τίμαυον ἡ τῶν Ἰστρίων ἐστὶ παραλία μέχρι Πόλας, ἣ πρόσκειται τῇ Ἰταλίᾳ. Μεταξὺ δὲ φρούριον Τεργέστε[1] Ἀκυληίας διέχον ἑκατὸν καὶ ὀγδοήκοντα σταδίους· ἡ δὲ Πόλα ἵδρυται μὲν ἐν κόλπῳ λιμενοειδεῖ νησίδια ἔχοντι εὔορμα καὶ εὔκαρπα, κτίσμα δ' ἐστὶν ἀρχαῖον Κόλχων τῶν ἐπὶ τὴν (Cas., p. 216.) Μήδειαν ἐκπεμφθέντων, διαμαρτόντων δὲ τῆς πράξεως καὶ καταγνόντων ἑαυτῶν φυγήν·

τὰ μὲν φυγάδων κεν ἐνίσποι
Γραικὸς (ὡς Καλλίμαχος εἴρηκεν), ἀτὰρ κείνων γλῶσσ' ὀνόμηνε Πόλας.

Τὰ μὲν δὴ πέραν τοῦ Πάδου χωρία οἵ τε Ἑνετοὶ νέμονται καὶ οἱ [Ἴστριοι][2] μέχρι Πόλας. Ὑπὲρ δὲ τῶν Ἑνετῶν Κάρνοι καὶ Κενόμανοι καὶ Μεδόακοι καὶ Ἴνσουβροι[3], ὧν οἱ μὲν πολέμιοι τοῖς Ῥωμαίοις ὑπῆρξαν, Κενόμανοι δὲ καὶ Ἑνετοὶ συνεμάχουν καὶ πρὸ τῆς Ἀννίβα στρατείας, ἡνίκα Βοΐους καὶ Ἰνσούβρους ἐπολέμουν, καὶ μετὰ ταῦτα.

10. Οἱ δ' ἐντὸς τοῦ Πάδου κατέχουσι μὲν ἅπασαν ὅσην

1. Les mss. et les édit. antérieures à celle de Kramer, Τεργέσται.
2. Addition de Kramer.
3. Les mss. ici et plus bas, Σύμβροι, mais au § 10, ligne dern., ils donnent Ἴνσουβροι.

si empressé à se porter caution. Celui-ci accepta la récompense [qui lui était offerte], marqua à l'effigie d'un loup ces cavales qui furent appelées lycophores et qui se distinguent plus par leur vitesse que par leur beauté. Ceux qui en héritèrent après lui conservèrent à cette race de chevaux sa marque et son nom, et l'usage s'établit chez eux de n'en jamais aliéner de femelles, afin de maintenir dans toute sa pureté et pour eux seuls une race qui avait fait la gloire de leurs écuries. Aujourd'hui, comme nous l'avons dit, toute industrie de ce genre a disparu de ce pays. — Après le Timave, c'est jusqu'à Pola la côte de l'Istrie, laquelle est une dépendance de l'Italie. Dans l'intervalle se trouve Tergesté, place forte, distante d'Akylèia de cent quatre-vingts stades. Pola est située dans un golfe qui a la forme d'un port, et qui contient des îlots avec de bons mouillages et des terrains fertiles : c'est un ancien établissement de ces Colches envoyés à la poursuite de Médée, et qui, pour n'être pas venus à bout de leur tâche, se condamnèrent eux-mêmes à l'exil.

Un Grec, a dit Callimaque, l'appellerait la ville des exilés, mais leur langue l'a nommée Polæ.

Ainsi les contrées au-delà du Pade sont habitées par les Hénétes et les Istries jusqu'à Pola. Au-dessus des Hénétes sont les Carnes, les Cénomans, les Médoaces et les Insubres. Tous furent les ennemis des Romains à l'exception des Cénomans et des Hénétes qui furent leurs alliés, même avant l'expédition d'Annibal, quand ils firent la guerre aux Boïes et aux Insubres, et encore dans la suite.

10. Les populations en deçà du Pade occupent toute

ἐγκυκλοῦται[1] τὰ Ἀπέννινα ὄρη πρὸς τὰ Ἄλπεια μέχρι Γενούας καὶ τῶν Σαβάτων. Κατεῖχον δὲ Βόϊοι καὶ Λίγυες καὶ Σένονες καὶ Γαιζάται[2] τὸ πλέον· τῶν δὲ Βοΐων ἐξελαθέντων, ἀφανισθέντων δὲ καὶ τῶν Γαιζατῶν καὶ Σενόνων, λείπεται τὰ Λιγυστικὰ φῦλα καὶ τῶν Ῥωμαίων αἱ ἀποικίαι. Τοῖς δὲ Ῥωμαίοις ἀναμέμικται καὶ τὸ τῶν Ὀμβρικῶν φῦλον, ἔστι δ' ὅπου καὶ Τυρρηνῶν. Ταῦτα γὰρ ἄμφω τὰ ἔθνη πρὸ τῆς τῶν Ῥωμαίων ἐπὶ πλέον αὐξήσεως εἶχέ τινα πρὸς ἄλληλα περὶ πρωτείων ἅμιλλαν, καὶ μέσον ἔχοντα τὸν Τίβεριν ποταμὸν ῥᾳδίως ἐπιδιέβαινεν[3] ἀλλήλοις. Καὶ εἴ πού τινας ἐκστρατείας ἐποιοῦντο ἐπ' ἄλλους οἱ ἕτεροι, καὶ τοῖς ἑτέροις ἔρις ἦν μὴ ἀπολείπεσθαι τῆς εἰς τοὺς αὐτοὺς τόπους ἐξόδου· καὶ δὴ καὶ τῶν Τυρρηνῶν στειλάντων στρατιὰν εἰς τοὺς περὶ τὸν Πάδον βαρβάρους καὶ πραξάντων εὖ, ταχὺ δὲ πάλιν ἐκπεσόντων διὰ τὴν τρυφήν, ἐπεστράτευσαν οἱ ἕτεροι τοῖς ἐκβαλοῦσιν· εἶτ' ἐκ διαδοχῆς τῶν τόπων ἀμφισβητοῦντες πολλὰς τῶν κατοικιῶν τὰς μὲν Τυρρηνικὰς ἐποίησαν, τὰς δ' Ὀμβρικάς· πλείους δὲ τῶν Ὀμβρικῶν, οἳ ἐγγυτέρω ἦσαν· οἱ δὲ Ῥωμαῖοι παραλαβόντες καὶ πέμψαντες ἐποίκους πολλαχοῦ συνεφύλαξαν καὶ τὰ τῶν προεποικησάντων γένη. Καὶ νῦν Ῥωμαῖοι μέν εἰσιν ἅπαντες, οὐδὲν δ' ἧττον Ὄμβροι[4] τε τινὲς λέγονται καὶ Τυρρηνοί[4], καθάπερ Ἑνετοὶ καὶ Λίγυες καὶ Ἴνσουβροι.

11. Πόλεις δ' εἰσὶν ἐντὸς τοῦ Πάδου καὶ περὶ τὸν Πάδον ἐπιφανεῖς Πλακεντία μὲν καὶ Κρεμώνη πλησιαίταται κατὰ μέσην που τὴν χώραν, μεταξὺ δὲ τούτων τε καὶ Ἀριμίνου

1. *Vulgo* ἐγκυκλοῦνται.
2. Var. Γαζάται, Γεζάται, Γαίσαται.
3. Correction de Meineke au lieu de la vulgate ἐπιδιέβαινον.
4. Les édit. av. Kramer Ὀμβρικοί, Τυρρηνικοί.

la contrée qu'enferment les Apennins dans la courbe qu'ils décrivent vers les Alpes jusqu'à Génua et à Sabates. Les Boïes, les Ligyes, les Sénons et les Gæsates en occupèrent la plus grande partie. Mais les Boïes ayant été expulsés, les Gæsates et les Sénons anéantis, il n'y reste plus que les tribus ligystiques et les colonies des Romains. Aux Romains mêmes se sont mêlées la race ombrique et, en quelques endroits, celle des Tyrrhènes. Car ces deux peuples, avant les agrandissements qui donnèrent aux Romains l'avantage, soutenaient une sorte de lutte pour la suprématie. N'ayant entre elles que le Tibéris, les invasions de l'une chez l'autre leur étaient faciles. Si l'une faisait quelque part une expédition, c'était pour l'autre un point d'honneur de ne pas rester en arrière et d'envahir le même pays. Ainsi les Tyrrhènes ayant envoyé contre les Barbares des bords du Pade une expédition qui réussit, puis, pour s'être amollis, ayant été bientôt chassés de leur conquête, les autres marchèrent contre ceux qui les avaient chassés. Par la suite, ces luttes successives donnèrent lieu à la fondation, dans ces mêmes contrées, de plusieurs colonies tyrrhéniennes ou ombriennes, ombriennes surtout, à cause du voisinage. Les Romains, ayant pris à leur tour le pays, y envoyèrent des colons sur beaucoup de points, mais ils y gardèrent avec eux les premiers occupants d'une autre origine; et aujourd'hui qu'il n'y a plus que des Romains partout, on n'en donne pas moins à quelques-uns de ces peuples les noms d'Ombres, de Tyrrhènes, comme aussi ceux d'Hénétes, de Ligyes et d'Insubres.

11. En deçà du Pade et sur les bords mêmes de ce fleuve, il y a des villes illustres, Placentia, Cré-

Πάρμα καὶ Μουτίνη καὶ Βονωνία πλησίον ἤδη Ῥαουέννης, καὶ μικρὰ πολίσματα ἀνὰ μέσον τούτων, δι' ὧν ἡ εἰς Ῥώμην ὁδός, Ἄγκαρα[1], Ῥήγιον Λέπιδον, Μακροὶ Κάμποι, ὅπου πανήγυρις συντελεῖται κατ' ἔτος, Κλάτερνα[2], Φόρον Κορνήλιον · (Cas., p. 217.) Φαουεντία δὲ [καὶ] Καισήνα πρὸς τῷ Σάπι[3] ποταμῷ καὶ τῷ Ῥουβίκωνι ἤδη συνάπτουσι τῷ Ἀριμίνῳ. Τὸ δὲ Ἀρίμινον Ὄμβρων ἐστὶ κατοικία, καθάπερ καὶ ἡ Ῥάουεννα · δέδεκται δ' ἐποίκους Ῥωμαίους ἑκατέρα. Ἔχει δὲ τὸ Ἀρίμινον λιμένα καὶ ὁμώνυμον ποταμόν. Ἀπὸ δὲ Πλακεντίας εἰς Ἀρίμινον στάδιοι χίλιοι τριακόσιοι. Ὑπὲρ δὲ Πλακεντίας ἐπὶ μὲν τοὺς ὅρους τῆς Κοττίου γῆς[4] Τικῖνον ἐν τριάκοντα ἓξ μιλίοις πόλις, καὶ ὁμώνυμος ὁ παραρρέων ποταμὸς συμβάλλων τῷ Πάδῳ, καὶ Κλαστίδιον καὶ Δέρθων καὶ Ἀκουαιστατιέλλαι[5] μικρὸν ἐν παρόδῳ. Ἡ δ' εὐθεῖα εἰς Ὤκελον παρὰ τὸν Πάδον καὶ τὸν Δουρίαν ποταμὸν βαραθρώδης ἡ πολλή, πλείους καὶ ἄλλους ἔχουσα ποταμούς, ὧν καὶ τὸν Δρουεντίαν[6], μιλίων ἐστὶ περὶ [ἑκατὸν] ἑξήκοντα. Ἐντεῦθεν δὲ ἤδη τὰ Ἄλπεια ὄρη καὶ ἡ Κελτική. Πρὸς δὲ τοῖς ὄρεσιν ἐστὶ πόλις τοῖς ὑπερκειμένοις τῆς Λούνης Λοῦκα · ἔνιοι δὲ κωμηδὸν οἰκοῦσιν. Εὐανδρεῖ δ' ὅμως ἡ χώρα, καὶ τὸ στρατιωτικὸν ἐντεῦθεν τὸ πλέον ἐστὶ καὶ τὸ τῶν ἱππικῶν πλῆθος, ἐξ ὧν καὶ ἡ σύγκλητος λαμβάνει τὴν σύνταξιν[7]. Ἔστι δὲ ἡ Δέρθων πόλις ἀξιόλογος κειμένη κατὰ μέσην τὴν ὁδὸν τὴν ἀπὸ Γενούας εἰς Πλακεντίαν, ἑκατέρας διέχουσα σταδίους

1. Mss. Ακαρα, Meinek. Ἄγκαρα, d'après Étienne de Byz. Casaubon, Siebenk. et Coray Ἀχέραι, conjecture erronée. V. la note de C. Müller. — 2. Mss. Κλίτερνα, leçon adoptée par Cluwer et Kramer. — 3. Plus. mss. τῷ Ἴσαπι, Coray Σάπει. — 4. Mss. Κοττούτης et Κοττούσης, Casaub. Κόττου γῆς, Coray Κοττίου γῆς. — 5. Var. des mss. Ἀκουδιεστατουέλλα, Ἀκουδισταέλλα; correction de Cluwer. — 6. Müller : « Il ne peut être ici question de la Durance....; il faut lire ὧν ἄλλον Δουρίαν τινα. » Correction de La Porte Du Theil. — 7. On croit ce passage

mone, qui en sont très-voisines, presque au centre du pays; entre ces deux villes et Ariminum, Parme, Mutinè et Bononia, déjà voisine de Ravenne; puis, au milieu de ces villes, d'autres plus petites, que traverse la route de Rome, Ancare, Rhégium-Lépidum, Macri-Campi, où se tient chaque année une grande *assemblée*, Claterne, Forum-Cornélium, Faventia et Cæsène, sur le Sapis et le Rubicon, et touchant déjà à Ariminum. Ariminum est une colonie des Ombres tout comme Ravenne : mais l'une et l'autre ont reçu des colons romains. Ariminum a un port et un fleuve du même nom. De Placentia à Ariminum il y a trois cents stades. Au-dessus de Placentia, et à trente-six milles de cette ville, vers les frontières de la terre de Cottius, se trouve Ticinum que baigne un fleuve du même nom, lequel se jette dans le Pade, puis Clastidium, Derthon et Aquæ-Statiellæ, un peu à côté de la route. La route directe jusqu'à Ocellum, le long du Pade et du Durias, est souvent coupée de ravins; on y rencontre plusieurs autres rivières, le Druentias par exemple, et sa longueur est d'environ cent soixante milles. A partir de là commencent les Alpes et la Celtique. Proche de ces montagnes qui sont au-dessus de Luna, se trouve une ville, Luca : mais une partie de la population habite des bourgades. La contrée est pourtant bien peuplée, et c'est de là que viennent les plus forts contingents militaires et les recrues de cavalerie dont le sénat forme même un corps spécial. — Derthon est une ville considérable, située au milieu de la route de Génua à Placentia, à quatre cents stades de distance de l'une et de l'autre. Sur cette route se trouve aussi Aquæ-Statiellæ. Quant

τετρακοσίους · κατὰ δὲ ταύτην τὴν ὁδὸν καὶ Ἀκουαιστατιέλλαι[1]. Ἀπὸ δὲ Πλακεντίας εἰς μὲν Ἀρίμινον εἴρηται · εἰς δὲ Ῥάουενναν κατάπλους τῷ Πάδῳ δυεῖν ἡμερῶν καὶ νυκτῶν. Πολὺ δὲ καὶ τῆς ἐντὸς τοῦ Πάδου κατείχετο ὑπὸ ἑλῶν, δι' ὧν Ἀννίβας χαλεπῶς διῆλθε προϊὼν ἐπὶ Τυρρηνίαν · ἀλλ' ἀνέψυξε τὰ πεδία ὁ Σκαῦρος διώρυγας πλωτὰς ἀπὸ τοῦ Πάδου μέχρι Πάρμης ἄγων[2]. Κατὰ γὰρ Πλακεντίαν ὁ Τρεβίας συμβάλλων τῷ Πάδῳ καὶ ἔτι πρότερον ἄλλοι πλείους πληροῦσι πέραν τοῦ μετρίου. Οὗτος δὲ ὁ Σκαῦρος ἐστὶν ὁ καὶ τὴν Αἰμιλίαν ὁδὸν στρώσας τὴν διὰ Πισῶν καὶ Λούνης μέχρι Σαβάτων κἀντεῦθεν διὰ Δέρθωνος · ἄλλη δ' ἐστὶν Αἰμιλία διαδεχομένη τὴν Φλαμινίαν. Συνυπάτευσαν γὰρ ἀλλήλοις Μάρκος Λέπιδος καὶ Γάιος Φλαμίνιος · καθελόντες δὲ Λίγυας ὁ μὲν τὴν Φλαμινίαν ἔστρωσεν ἐκ Ῥώμης διὰ Τυρρηνῶν καὶ τῆς Ὀμβρικῆς μέχρι τῶν περὶ Ἀρίμινον τόπων, ὁ δὲ τὴν ἑξῆς μέχρι Βονωνίας κἀκεῖθεν εἰς Ἀκυληίαν παρὰ τὰς ῥίζας τὰς τῶν Ἄλπεων ἐγκυκλούμενος τὰ ἕλη. Ὅριον δὲ τῆς χώρας ταύτης, ἣν ἐντὸς Κελτικὴν καλοῦμεν, πρὸς τὴν λοιπὴν Ἰταλίαν τό τε Ἀπέννινον ὄρος τὸ ὑπὲρ τῆς Τυρρηνίας ἀπεδέδεικτο καὶ ὁ Αἶσις ποταμός, ὕστερον δὲ ὁ Ῥουβίκων, εἰς τὸν Ἀδρίαν ἐκδιδόντες ἀμφότεροι. (Cas., p. 218.)

12. Τῆς δ' ἀρετῆς τῶν τόπων τεκμήριον ἥ τ' εὐανδρία καὶ τὰ μεγέθη τῶν πόλεων καὶ ὁ πλοῦτος, οἷς πᾶσιν ὑπερβέβληνται[3] τὴν ἄλλην Ἰταλίαν οἱ ταύτῃ Ῥωμαῖοι. Καὶ γὰρ ἡ γεωργουμένη γῆ πολλοὺς καὶ παντοίους ἐκφέρει

altéré et même transposé. M. Tardieu a cru devoir le reporter plus loin (ch. II, § 1 et 5). La question ne nous semble pas tranchée; nous avons préféré le laisser à la place où il se trouve dans les mss.

1. Var. des mss. Διακουειστατειελλεια, Κουστωδία καὶ ἰέλλεια.

2. Mss. διωρυγαῖς πλωταῖς..... μέχρι Παρμηστῶν, Coray corrige Παρμητῶν, forme inusitée. C. Müller propose μέχρι Πάρμης ταμών.

3. Plus. mss. ὑπερβέβληντο, les édit. av. Kramer ὑπερεβέβληντο.

à celle de Placentia à Ariminum, il en a été question. On peut descendre à Ravenne par le Pade, mais ce trajet demande deux jours et deux nuits. — Une grande partie de la Cispadane était couverte par des marais qu'Annibal eut grand'peine à traverser dans sa marche sur la Tyrrhènie. Mais ces plaines furent desséchées par Scaurus au moyen de canaux navigables creusés depuis le Pade jusqu'à Parme. En effet, c'est près de Placentia que le Trébias, rencontrant le Pade qui a déjà reçu plusieurs autres rivières, le grossit outre mesure. Le Scaurus en question est celui qui construisit la voie Æmilie, laquelle par Pise et Luna conduit jusqu'à Sabates, et de là passe par Derthon. Mais il y a une autre voie Æmilie qui fait suite à la Flaminie. M. Lépidus, en effet, et G. Flaminius furent ensemble consuls, et après avoir défait les Ligyes, l'un construisit la voie Flaminie qui va de Rome aux environs d'Ariminum par la Tyrrhènie et l'Ombrique; l'autre, celle qui fait suite, jusqu'à Bononia et de là à Akylèia, en suivant le pied des Alpes et en contournant les marais. — Les bornes de la contrée que nous appelons la Celtique citérieure avaient été marquées, relativement au reste de l'Italie, par la partie du mont Apennin qui est au-dessus de la Tyrrhènie et par le fleuve Æsis; elles le furent plus tard par le Rubicon : ces deux rivières se rendent l'une et l'autre dans l'Adrias.

12. L'excellence de cette contrée est prouvée par sa nombreuse population, par la grandeur de ses villes, par sa richesse, tous avantages par lesquels les Romains qui l'habitent surpassent ceux du reste de l'Italie. Et en effet, les terres cultivées y produisent des

καρπούς, καὶ αἱ ὕλαι τοσαύτην ἔχουσι βάλανον ὥστ' ἐκ τῶν ἐντεῦθεν ὑοφορβίων ἡ Ῥώμη τρέφεται τὸ πλέον. Ἔστι δὲ καὶ κεγχροφόρος διαφερόντως διὰ τὴν εὐυδρίαν · τοῦτο δὲ λιμοῦ μέγιστόν ἐστιν ἄκος · πρὸς ἅπαντας γὰρ καιροὺς ἀέρων ἀντέχει καὶ οὐδέποτ' ἐπιλείπειν δύναται, κἂν τοῦ ἄλλου σίτου γένηται σπάνις. Ἔχει δὲ καὶ πιττουργεῖα θαυμαστά. Τοῦ δ' οἴνου τὸ πλῆθος μηνύουσιν οἱ πίθοι · ξύλινοι γὰρ μείζους οἴκων εἰσί · προσλαμβάνει δὲ πολὺ ἡ τῆς πίττης εὐπορία πρὸς τὸ εὐώνητον[1]. Ἐρέαν δὲ τὴν μὲν μαλακὴν οἱ περὶ Μουτίνην τόποι καὶ τὸν Σκουλτάνναν[2] ποταμὸν φέρουσι πολὺ πασῶν καλλίστην, τὴν δὲ τραχεῖαν ἡ Λιγυστικὴ καὶ ἡ τῶν Ἰνσούβρων[3], ἐξ ἧς τὸ πλέον τῆς οἰκετείας τῶν Ἰταλιωτῶν ἀμπέχεται, τὴν δὲ μέσην οἱ περὶ Πατάουιον, ἐξ ἧς οἱ τάπητες οἱ πολυτελεῖς καὶ γαυσάπαι[4] καὶ τὸ τοιοῦτον εἶδος πᾶν, ἀμφίμαλλόν τε καὶ ἑτερόμαλλον. Τὰ δὲ μέταλλα νυνὶ μὲν οὐχ ὁμοίως ἐνταῦθα σπουδάζεται διὰ τὸ λυσιτελέστερα ἴσως εἶναι τὰ ἐν τοῖς ὑπεραλπείοις[5] Κελτοῖς καὶ τῇ Ἰβηρίᾳ, πρότερον δὲ ἐσπουδάζετο, ἐπεὶ καὶ ἐν Οὐερκέλλοις χρυσωρυχεῖον ἦν · κώμη δ' ἐστὶ πλησίον Ἰκτουμούλων, καὶ ταύτης κώμης, ἄμφω δ' εἰσὶ περὶ Πλακεντίαν. Αὕτη μὲν δὴ ἡ πρώτη μερὶς τῆς Ἰταλίας μέχρι δεῦρο περιωδεύσθω.

II, 1. Δευτέρα δὲ λεγέσθω ἡ Λιγυστικὴ ἡ ἐν αὐτοῖς τοῖς Ἀπεννίνοις ὄρεσι, μεταξὺ ἱδρυμένη τῆς νῦν λεχθείσης

1. V. la note de Meineke. La plupart des mss. donnent εὐκώνητον, leçon adoptée par Meineke et Tardieu. M. Müller, tout en approuvant cette leçon, conserve la vulgate.

2. Mss. Σκουτάνναν, les édit. av. Kramer Σκουτάναν, corrigé par Kramer d'après l'opinion de Cluwer.

3. *Vulgo* Σύμβρων, maintenu par Müller avec la croix indiquant l'altération du texte, traduit par *Insubres* avec le signe du doute (?).

4. Müller, etc., γαύσαποι.

5. Leçon des anciennes éditions et la meilleure, au lieu d'ὑπεραλπίοις.

fruits abondants et variés, et les forêts y donnent une telle quantité de glands qu'on y élève assez de porcs pour nourrir en grande partie la ville de Rome. Puis comme lè sol est bien arrosé, on y fait de superbes récoltes de millet, et c'est là le meilleur remède contre la famine; car cette plante résiste à toutes les températures, et ne peut jamais manquer, même quand il y a disette des autres céréales. Il y a aussi des usines admirables pour la préparation de la poix, et la richesse des vignobles est attestée par la capacité des tonneaux, qui sont en bois et plus grands que des maisons. L'abondance de la poix contribue beaucoup aussi à en abaisser les prix. — La laine la plus douce provient des environs de Mutinè et de la rivière Scultanne; c'est de beaucoup la plus belle de toutes; celle qui est rude se tire de la Ligystique et du pays des Insubres; on en habille la plupart des esclaves en Italie. Ce sont les environs de Patavium qui fournissent cette laine de moyenne qualité dont on fait les tapis de prix, les gausapes et tous les tissus du même genre peluchés des deux côtés ou d'un côté seulement. — Les mines de ce pays ne sont plus exploitées avec la même activité, peut-être parce qu'on retire plus de bénéfices de celles qui sont chez les Celtes transalpins ou dans l'Ibèrie; autrefois on les exploitait avec soin; il y avait même une mine d'or à Vercelles, bourgade voisine d'Ictumules qui est également une bourgade, et toutes les deux sont dans les environs de Placentia. — Pour cette première partie de l'Italie, bornons ici notre parcours.

II, 1. Parlons de la seconde partie qui est la Ligystique, placée dans les Apennins mêmes, entre la Cel-

Κελτικῆς καὶ τῆς Τυρρηνίας, οὐδὲν ἔχουσα περιηγήσεως ἄξιον, πλὴν ὅτι κωμηδὸν ζῶσι, τραχεῖαν γῆν ἀροῦντες καὶ σκάπτοντες, μᾶλλον δὲ λατομοῦντες, ὥς φησι Ποσειδώνιος.....

3. (Cas., p. 220.) Περὶ μὲν τῆς ἐπιφανείας τῶν Τυρρηνῶν ταῦτα καὶ ἔτι τὰ τοῖς Καιρετανοῖς[1] πραχθέντα[2] · καὶ γὰρ τοὺς ἑλόντας τὴν Ῥώμην Γαλάτας κατεπολέμησαν, ἀπιοῦσιν ἐπιθέμενοι κατὰ Σαβίνους, καὶ ἃ παρ' ἑκόντων ἔλαβον Ῥωμαίων ἐκεῖνοι λάφυρα ἄκοντας ἀφείλοντο.....

6. (Cas., p. 223.) .....Κατοπτεύεται δ' ἀπὸ τῆς πόλεως (Ποπλωνίου) πόρρωθεν μὲν καὶ μόλις ἡ Σαρδώ, ἐγγυτέρω δ' ἡ Κύρνος, ἑξήκοντά πως διέχουσα τῆς Σαρδόνος σταδίους, πολὺ δὲ μᾶλλον τούτων ἡ Αἰθαλία · προσεχεστέρα [γὰρ] τῇ ἠπείρῳ ἐστίν, ὅσον τριακοσίους διέχουσα σταδίους, ὅσους καὶ τῆς Κύρνου διέχει. Ἄριστον δ' ἀφετήριον τοῦτο τὸ χωρίον (Ποπλώνιον) ἐστὶν ἐπὶ τὰς τρεῖς τὰς λεχθείσας νήσους. Εἴδομεν δὲ καὶ ταύτας ἡμεῖς, ἀναβάντες ἐπὶ τὸ Ποπλώνιον..... (Cas., p. 224.) Οὔτ' οὖν Ἐρατοσθένης ὀρθῶς ὁ φήσας μὴ καθορᾶσθαι μήτε τὴν Κύρνον ἐκ τῆς ἠπείρου, μήτε τὴν Σαρδόνα, οὔτ' Ἀρτεμίδωρος ὁ φήσας ἐν χιλίοις εἶναι καὶ διακοσίοις σταδίοις πελαγίας ἀμφοτέρας. Καὶ γὰρ εἴ τισιν, ἡμῖν γε οὐκ ἂν ὑπῆρξαν ὁραταὶ ἐπὶ τοσοῦτον, ἐφ' ὅσον σαφεῖς ἑωρῶντο, καὶ μάλιστα ἡ Κύρνος.....

7. Ἡ δὲ Κύρνος ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων καλεῖται Κορσίκα. Οἰκεῖται δὲ φαύλως, τραχεῖά τε οὖσα καὶ τοῖς πλείστοις

1. Var. des mss. Κερεατίνοις et Κερεατινοῖς; plus bas Κερετάνων et Κερατάνων. — 2. Meineke signale ici une lacune.

tique dont nous avons parlé tout à l'heure, et la Tyrrhènie. Cette contrée n'offre rien qui mérite une description détaillée, si ce n'est que les habitants y vivent dans des bourgades isolées, labourant, fouissant une terre âpre et dure, ou plutôt une carrière, comme dit Posidonios.....

3. Cela se rapporte à l'illustration des Tyrrhènes ; on y peut ajouter ce que firent les Cærétans : ils défirent les Galates qui avaient pris Rome. Tandis que ces Barbares s'en allaient par le pays sabin, ils les attaquèrent, et les dépouilles que les Romains les avaient laissés prendre, ils les enlevèrent de force aux vainqueurs.....

6. .....De la ville (de Poplonium) on voit dans le lointain et avec peine Sardo, et plus près Cyrnos, distante de Sardo d'environ soixante stades ; mais on voit beaucoup mieux Æthalie qui est plus voisine du continent, à trois cents stades à peu près, ce qui est aussi la distance qui la sépare de Cyrnos. Ce pays (de Poplonium) offre le port d'embarquement le plus commode pour se rendre dans les trois îles susdites. Ayant monté à Poplonium, nous les avons bien vues nous-même..... Eratosthène s'est donc trompé en disant que du continent on n'aperçoit ni Cyrnos, ni Sardo, Artémidore également quand il affirme que ces deux îles sont à mille deux cents stades en pleine mer. Car si à cette distance elles ont été visibles pour d'autres, elles ne l'auraient certes pas été pour nous aussi clairement qu'elles l'ont été, surtout Cyrnos.....

7. Cyrnos est appelée par les Romains Corsica ; elle est peu habitable, à cause de la nature âpre de son sol et parce qu'elle est absolument dépourvue

μέρεσι δύσβατος τελέως, ὥστε τοὺς κατέχοντας τὰ ὄρη καὶ ἀπὸ ληστηρίων[1] ζῶντας ἀγριωτέρους εἶναι θηρίων. Ὁπόταν γοῦν ὁρμήσωσιν οἱ τῶν Ῥωμαίων στρατηγοὶ καὶ προσπεσόντες τοῖς ἐρύμασι πολὺ πλῆθος ἕλωσι τῶν ἀνδραπόδων, ὁρᾶν ἔστιν ἐν τῇ Ῥώμῃ καὶ θαυμάζειν ὅσον ἐμφαίνεται τὸ θηριῶδες καὶ τὸ βοσκηματῶδες ἐν αὐτοῖς · ἢ γὰρ οὐχ ὑπομένουσι ζῆν ἢ ζῶντες ἀπαθείᾳ καὶ ἀναισθησίᾳ τοὺς ὠνησαμένους ἐπιτρίβουσιν, ὥστε καίπερ τὸ τυχὸν καταβαλοῦσιν ὑπὲρ αὐτῶν ὅμως μεταμέλειν. Ἔστι δ' ὅμως οἰκήσιμά τινα μέρη καὶ πολίσματά που Βλησίνων τε καὶ Χάραξ καὶ Ἐνικονίαι καὶ Ὀυάπανες. Μῆκος δὲ τῆς νήσου φησὶν ὁ χωρογράφος μίλια ἑκατὸν ἑξήκοντα, πλάτος δὲ ἑβδομήκοντα · Σαρδόνος δὲ μῆκος διακόσια εἴκοσι, πλάτος δὲ ἐνενήκοντα ὀκτώ. Κατ' ἄλλους δὲ Κύρνου μὲν περίμετρος περὶ [τρισ]χιλίους λέγεται καὶ διακοσίους σταδίους, τῆς δὲ Σαρδόνος καὶ τετρακισχιλίους.

9. (Cas., p. 226.) . . . . . . . . . . .
Καθ' ἣν (λίμνην Τρασουμένναν[2]) αἱ ἐκ τῆς Κελτικῆς εἰς τὴν Τυρρηνίαν εἰσβολαὶ στρατοπέδοις, αἷσπερ καὶ Ἀννίβας ἐχρήσατο, δυεῖν οὐσῶν, ταύτης τε καὶ τῆς ἐπ' Ἀριμίνου διὰ τῆς Ὀμβρικῆς. Βελτίων μὲν οὖν ἡ ἐπ' Ἀριμίνου · ταπεινοῦται γὰρ ἐνταῦθα ἱκανῶς τὰ ὄρη · φρουρουμένων δὲ τῶν παρόδων τούτων ἐπιμελῶς, ἠναγκάσθη τὴν χαλεπωτέραν ἑλέσθαι, καὶ ἐκράτησεν ὅμως νικήσας μάχας μεγάλας Φλαμίνιον.....

10. (Cas., p. 227.) Τῇ δὲ Τυρρηνίᾳ παραβέβληται κατὰ

1. Coray ληστειῶν. — 2. Les mss. Πασουμέννα, les édit. avant Kramer et depuis Xylander, Τρασυμένα.

dans presque toutes ses parties de routes praticables. Aussi les indigènes habitant les montagnes et vivant de brigandages, sont-ils plus farouches que des bêtes sauvages. Quand les généraux romains font des descentes dans leur île et, attaquant leurs repaires, y enlèvent une foule d'esclaves, on peut voir à Rome même, non sans étonnement, à quel point en eux le naturel rappelle les animaux farouches et les bestiaux : car, ou bien ils ne supportent pas la vie, ou bien, s'ils vivent, par leur apathie et leur stupidité ils fatiguent ceux qui les ont achetés, au point que, si peu qu'on ait dépensé pour eux, on le regrette. Il y a pourtant certains cantons qui sont habitables; il y a même quelques petites villes, Blèsinon, Charax, Eniconiæ et Vapanes. La longueur de l'île, selon le Chorographe, est de cent soixante milles et la largeur de soixante-dix. Sardo en a deux cent vingt de long sur quatre-vingt-dix-huit de large. Suivant d'autres, Cyrnos a environ trois mille deux cents stades de tour et Sardo quatre mille.

9. . . . . . . . . . . . . . . .
C'est près de ce lac (le lac Trasumenne) que sont les défilés par où des armées partant de la Celtique peuvent se jeter dans la Tyrrhènie; Annibal entra par là; il y a deux chemins, celui-ci et celui d'Ariminum, qui traverse l'Ombrie. La route d'Ariminum est la meilleure, parce qu'à cet endroit les montagnes s'abaissent suffisamment. Mais ces passages étant gardés avec soin, Annibal fut forcé de prendre le plus difficile : il s'en rendit maître pourtant, après avoir gagné sur Flaminius de grandes batailles.....

10. Le long de la Tyrrhènie, du côté de l'est,

τὸ πρὸς ἕω μέρος ἡ Ὀμβρική, τὴν ἀρχὴν ἀπὸ τῶν Ἀπεννίνων λαβοῦσα, καὶ ἔτι περαιτέρω μέχρι τοῦ Ἀδρίου. Ἀπὸ γὰρ δὴ Ῥαουέννης ἀρξάμενοι κατέχουσιν οὗτοι τὰ πλησίον καὶ ἐφεξῆς Σάρσιναν, Ἀρίμινον, Σήναν καὶ Μάρινον[1]. Αὐτοῦ δ' ἐστὶ καὶ ὁ Αἶσις ποταμὸς καὶ τὸ Κίγγουλον ὄρος καὶ Σεντῖνον καὶ Μέταυρος ποταμὸς καὶ τὸ ἱερὸν τῆς Τύχης. Περὶ γὰρ τούτους τοὺς τόπους ἐστὶ τὰ ὅρια τῆς Ἰταλίας τῆς πρότερον καὶ τῆς Κελτικῆς κατὰ τὸ πρὸς τῇ θαλάττῃ ταύτῃ μέρος, καίπερ μετατιθέντων πολλάκις τῶν ἡγεμόνων. Πρότερον μέν γε τὸν Αἶσιν ἐποιοῦντο ὅριον, πάλιν δὲ τὸν Ῥουβίκωνα ποταμόν. Ἔστι δ' ὁ μὲν Αἶσις μεταξὺ Ἀγκῶνος καὶ Σήνας[2], ὁ δὲ Ῥουβίκων μεταξὺ Ἀριμίνου καὶ Ῥαουέννης, ἄμφω δ' ἐκπίπτουσιν εἰς τὸν Ἀδρίαν. Νυνὶ δὲ συμπάσης τῆς μέχρι Ἄλπεων ἀποδειχθείσης Ἰταλίας, τούτους μὲν τοὺς ὅρους ἐᾶν δεῖ· τὴν δ' Ὀμβρικὴν καθ' [αὑτ]ὴν οὐδὲν ἧττον μέχρι καὶ Ῥαουέννης ὁμολογοῦσιν ἅπαντες διατείνειν· οἰκεῖται γὰρ ὑπὸ τούτων. Εἰς μὲν δὴ Ἀρίμινον ἐνθένδε περὶ τριακοσίους φασίν, ἐκ δὲ Ἀριμίνου τὴν ἐπὶ Ῥώμης ἰόντι κατὰ τὴν Φλαμινίαν ὁδὸν διὰ τῆς Ὀμβρικῆς ἅπασα ἡ ὁδός ἐστι μέχρι Ὀκρίκλων καὶ τοῦ Τιβέρεως σταδίων πεντήκοντα καὶ τριακοσίων ἐπὶ τοῖς χιλίοις. Τοῦτο μὲν δὴ μῆκος, τὸ δὲ πλάτος ἀνώμαλόν ἐστι. Πόλεις δ' εἰσὶν αἱ ἐντὸς τῶν Ἀπεννίνων ὀρῶν ἄξιαι λόγου κατ' αὐτὴν μὲν τὴν Φλαμινίαν ὁδὸν οἵ τε Ὀκρίκλοι πρὸς τῷ Τιβέρει καὶ *λαρολονι[3] καὶ Ναρνία, δι' ἧς ῥεῖ ὁ Νὰρ ποταμός, συμβάλλων τῷ Τιβέρει μικρὸν ὑπὲρ Ὀκρίκλων,

1. Interpolation récente; la ville de Saint-Marin n'a été fondée que dans le troisième siècle de l'ère chrétienne.

2. Var. des mss. Σηλίας, Σηνεγαλίας (Ald.), édit. antér. à Kramer. — Σηνογαλλίας (Xyland.). — 3. Mot corrompu; les mss. λαρονολι, λάρονι, Λάρολον, forme adoptée par les anc. édit., Kramer y voit simplement une altération des mots suivants καὶ Ναρνία. Nous lisons Λάρολον, localité, du reste, inconnue.

s'étend l'Ombrique qui commence aux Apennins, et même au delà, et va jusqu'à l'Adrias. Car à partir de Ravenne, les Ombres occupent le voisinage (de cette mer) et à la suite, Sarsine, Ariminum, Sèna et Marinum. A ce pays appartient encore le fleuve Æsis, le mont Cingule et Sentinum et le fleuve Métaure et le temple de la Fortune. C'est dans ces lieux, en effet, que sont les bornes de l'ancienne Italie et de la Celtique, du côté qui se rapproche de cette mer[1] : [on peut l'affirmer], bien qu'elles soient souvent déplacées au gré des gouvernants. En premier lieu, c'était l'Æsis qu'ils prenaient pour limite, puis ce fut le Rubicon. Or l'Æsis coule entre Ancon et Sèna, le Rubicon entre Ariminum et Ravenne, et tous deux se jettent dans l'Adrias. A présent tout le pays jusqu'aux Alpes étant compris sous la dénomination d'Italie, il faut laisser là ces limites. — L'Ombrique, par elle-même, ne s'en étend pas moins jusqu'à Ravenne, tout le monde le reconnaît; cette ville, en effet, est habitée par des Ombriens. De là à Ariminum il y a, dit-on, environ trois cents stades; d'Ariminum à Rome par la voie Flaminie qui traverse l'Ombrique, la route entière jusqu'à Ocricles et au Tibre donne trois cent cinquante stades en plus de mille; voilà bien la longueur de l'Ombrique. Quant à sa largeur, elle est inégale. — En deçà des Apennins et le long de la voie Flaminie, il y a des villes considérables : Ocricles sur le Tibéris, Larolum et Narnie que baigne le Nar. Cette rivière, qui se jette dans le Tibéris, un peu au-dessus d'Ocricles, est navigable, mais non pour les grands

1. L'Adriatique.

πλωτὸς οὐ μεγάλοις σκάφεσιν· εἶτα Κάρσουλοι καὶ Μηουανία, παρ' ἣν ῥεῖ ὁ Τενέας, καὶ οὗτος ἐλάττοσι σκάφεσι κατάγων ἐπὶ τὸν Τίβεριν τὰ ἐκ τοῦ πεδίου. Καὶ ἄλλαι δ' εἰσὶ κατοικίαι διὰ τὴν ὁδὸν πληθυνόμεναι μᾶλλον ἢ διὰ πολιτικὸν σύστημα, Φόρον Φλαμίνιον καὶ Νουκερία ἡ τὰ ξύλινα ἀγγεῖα ἐργαζομένη καὶ Φόρον Σεμπρώνιον. Ἐν δεξιᾷ δὲ τῆς ὁδοῦ βαδίζοντι ἐκ τῶν Ὀκρίκλων εἰς Ἀρίμινον Ἰντέραμνά ἐστι καὶ Σπολήτιον καὶ Αἴσιον[1] καὶ Καμέρτης, ἐν αὐτοῖς τοῖς ὁρίζουσι τὴν Πικεντίνην ὄρεσι. Κατὰ δὲ θάτερα μέρη Ἀμερία τε καὶ Τοῦδερ εὐερκὴς πόλις, καὶ Εἰσπέλλον καὶ Ἰγούιον, πλησίον τοῦτο ἤδη τῶν ὑπερβολῶν τοῦ ὄρους. Ἅπασα δ' εὐδαίμων ἡ χώρα, μικρῷ (Cas., p. 228.) δ' ὀρειοτέρα, ζειᾷ μᾶλλον ἢ πυρῷ τοὺς ἀνθρώπους τρέφουσα· ὀρεινὴ δὲ καὶ ἡ Σαβίνη ἐφεξῆς οὖσα ταύτῃ, παραβεβλημένη τὸν αὐτὸν τρόπον ὅνπερ αὕτη τῇ Τυρρηνικῇ· καὶ τῆς Λατίνης δὲ ὅσα πλησιάζει τούτοις τε καὶ τοῖς Ἀπεννίνοις ὄρεσι τραχύτερά ἐστιν. Ἄρχεται μὲν οὖν τὰ δύο ἔθνη ταῦτα ἀπὸ τοῦ Τιβέρεως καὶ τῆς Τυρρηνίας, ἐκτείνεται δὲ ἐπὶ τὰ Ἀπέννινα ὄρη πρὸς τῷ Ἀδρίᾳ λοξὰ παρεμβάλλοντα, ἡ δὲ Ὀμβρικὴ καὶ παραλλάττουσα, ὡς εἴρηται, μέχρι τῆς θαλάττης. Περὶ μὲν οὖν τῶν Ὀμβρικῶν ἱκανῶς εἴρηται.

## ΒΙΒΛΙΟΝ ϛ.

### Κεφ. α', δ'.

I, 1. (Cas., p. 252.) .....Κάμψαντι δ' (ἀπὸ τοῦ Ποσει-

1. Leçon des mss., mal à propos changée par Kramer en Ἀσίσιον.

bateaux. Puis, il y a Carsules et Mévanie, que baigne le Ténéas, rivière qui, elle aussi, amène dans le Tibéris, sur de petites barques, les marchandises de la plaine. — Il y a encore d'autres groupes d'habitations qui se peuplent plutôt à cause de leur situation sur cette voie, qu'en raison de leur rôle politique : tels sont Forum-Flaminium, Nucérie qui fabrique des vases de bois, et Forum-Sempronium. En suivant la même voie, d'Ocricles à Ariminum, on trouve à droite Interamne, Spolètium, Æsium et Camertès dans les montagnes mêmes qui forment la limite de la Picentine; de l'autre côté, Amérie et Tuder qui a de bons remparts, Ispellum et Igvium, cette dernière déjà dans le voisinage des cols de la montagne. — Toute cette contrée est riche, un peu trop montagneuse, et nourrissant sa population plutôt d'épeautre que de blé. Montagneuse est aussi la Sabine qui fait suite à l'Ombrique et s'étend à côté de la même façon que l'Ombrique à côté de la Tyrrhènique. De la (région) latine toutes les parties voisines de la Sabine et des monts Apennins sont encore plus âpres. Ces deux derniers peuples[1] commencent à partir du Tibéris et de la Tyrrhènie et ils s'étendent jusqu'aux Apennins, à l'endroit où, par une ligne oblique, ces montagnes se portent vers l'Adrias; mais l'Ombrique, comme il a été dit, passe outre et va jusqu'à la mer. — Ce qui a été dit sur les contrées Ombriques est suffisant.

## LIVRE VI. CH. I, IV.

I, 1. .....Quand on quitte (le golfe de Posidonie),

1. Les Latins et les Sabins.

δωνιάτου κόλπου) ἄλλος συνεχὴς κόλπος, ἐν ᾧ πόλις, ἣν οἱ μὲν κτίσαντες Φωκαιεῖς Ὑέλην, οἱ δὲ Ἕλην ἀπὸ κρήνης τινός, οἱ δὲ νῦν Ἐλέαν ὀνομάζουσιν..... Φησὶ δ' Ἀντίοχος Φωκαίας ἁλούσης ὑφ' Ἁρπάγου, τοῦ Κύρου στρατηγοῦ, τοὺς δυναμένους ἐμβάντας εἰς τὰ σκάφη πανοικίους πλεῦσαι πρῶτον εἰς Κύρνον καὶ Μασσαλίαν μετὰ Κρεοντιάδου, ἀποκρουσθέντας δὲ τὴν Ἐλέαν κτίσαι.

IV, 2. (Cas., p. 287.) .....Οὕτω δ' αὐτοῖς (Ῥωμαίοις) κατ' ὀλίγον προϊοῦσιν εἰς ἐπίδοσιν συνέβη τὴν πόλιν ἀφνιδίως ἀποβαλεῖν · ἐγένετο δὲ τοῦτο, ὥς φησι Πολύβιος, ἔτει ἐννεακαιδεκάτῳ μετὰ τὴν ἐν Αἰγὸς ποταμοῖς ναυμαχίαν, κατὰ τὴν ἐπ' Ἀνταλκίδου γενομένην εἰρήνην. Διακρουσάμενοι δὲ τούτους[1] Ῥωμαῖοι πρῶτον μὲν Λατίνους ἅπαντας ὑπηκόους ἐποιήσαντο, εἶτα Τυρρηνοὺς καὶ Κελτοὺς τοὺς περὶ τὸν Πάδον ἔπαυσαν τῆς πολλῆς καὶ ἀνέδην ἐλευθερίας..... εἶτα..... εἶτα..... ἀφελόμενοι δὲ Καρχηδονίων αὐτὴν (τὴν Σικελίαν), ἐπανῆλθον ἐπὶ τοὺς περὶ τὸν Πάδον..... Τήν[τε] Κελτικὴν ἅπασαν τήν τε ἐντὸς καὶ τὴν ἐκτὸς σὺν τῇ Λιγυστικῇ πρότερον μὲν κατὰ μέρος ἀεὶ προσήγοντο (οἱ Ῥωμαῖοι), ὕστερον δὲ Καῖσαρ ὁ θεὸς καὶ μετὰ ταῦτα ὁ Σεβαστὸς κοινῷ πολέμῳ καὶ ἀθρόως κατεκτήσαντο. Νυνὶ δὲ Γερμανοῖς προσπολεμοῦσιν ἀπὸ τούτων ὁρμώμενοι τῶν τόπων ὡς οἰκειοτάτων, καί τισιν ἤδη θριάμβοις κεκοσμήκασιν ἀπ' αὐτῶν τὴν πατρίδα.

1. Les Gaulois sans doute; mais ils ne sont pas nommés dans les lignes qui précèdent; Meineke propose de compléter le sens par l'addition des mots τοὺς κινδύνους. Coray intercale ὑπὸ Κελτῶν devant ἀποβαλεῖν.

on trouve tout de suite un autre golfe où est située la ville que les Phocéens, ses fondateurs, ont nommée Hyélè, que d'autres appellent Elè, du nom d'une source, et qu'aujourd'hui on nomme Elée..... Antiochus raconte qu'après la prise de Phocée par Harpage, général de Cyrus, ceux des habitants qui en avaient les moyens, montèrent sur des barques avec toute leur famille et firent voile d'abord vers Cyrnos[1] et Massalie, avec Créontiadès, puis qu'en ayant été repoussés, ils allèrent fonder Elée.

2. .....Ils (les Romains) s'agrandissaient ainsi petit à petit, quand il leur arriva de perdre tout à coup leur ville. Cet événement, à ce que dit Polybe, se place dix-neuf ans après la bataille navale d'*Ægos potami*, à la date de la paix d'Antalcidas. Après avoir écarté ces ennemis[2], les Romains mirent d'abord tous les Latins sous leur obéissance, puis ils ôtèrent aux Tyrrhènes et aux Celtes des bords du Pade leur liberté si grande, abusive..... puis,.... puis..... ayant enlevé la Sicélie aux Carchèdonies, ils revinrent attaquer les riverains du Pade..... La Celtique tout entière en deçà et au delà (des Alpes), ainsi que la Ligystique, ne fut d'abord attaquée par les Romains que partiellement, plus tard César le dieu et après lui Auguste, dans une guerre générale et non interrompue, en achevèrent la conquête. Aujourd'hui, prenant ces lieux comme le point de départ le plus propice, les Romains portent la guerre chez les Germains, et déjà ils ont décoré leur patrie des dépouilles de quelques triomphes remportés sur ces peuples.

1. Cf. Hérodote, liv. I, 165-167. V. notre t. II, Historiens.
2. Les Gaulois : Strabon ne les nomme pas.

# ΒΙΒΛΙΟΝ Ζ.

## Κεφάλ. α', β', γ', ε'.

I, 1. (Cas., p. 289.) .....Προσάρκτια μὲν οὖν ἐστι τῷ Ἴστρῳ τὰ πέραν τοῦ Ῥήνου καὶ τῆς Κελτικῆς · ταῦτα δ' ἐστὶ τά τε Γαλατικὰ ἔθνη καὶ τὰ Γερμανικὰ μέχρι Βασταρνῶν καὶ Τυρεγετῶν[1] καὶ τοῦ ποταμοῦ τοῦ Βορυσθένους, καὶ ὅσα μεταξὺ τούτου καὶ Τανάιδος καὶ τοῦ στόματος τῆς Μαιώτιδος εἴς τε τὴν μεσόγαιαν ἀνατείνει μέχρι τοῦ ὠκεανοῦ καὶ τῇ Ποντικῇ κλύζεται θαλάττῃ · μεσημβρινὰ δὲ τά τε Ἰλλυρικὰ καὶ τὰ Θρᾴκια καὶ ὅσα τούτοις ἀναμέμικται τῶν Κελτικῶν ἤ τινων ἄλλων, μέχρι τῆς Ἑλλάδος.....

2. (Cas., p. 290.) Εὐθὺς τοίνυν τὰ πέραν τοῦ Ῥήνου μετὰ τοὺς Κελτοὺς πρὸς τὴν ἕω κεκλιμένα Γερμανοὶ νέμονται, μικρὸν ἐξαλλάττοντες τοῦ Κελτικοῦ φύλου τῷ τε πλεονασμῷ τῆς ἀγριότητος καὶ τοῦ μεγέθους καὶ τῆς ξανθότητος, τἄλλα δὲ παραπλήσιοι καὶ μορφαῖς καὶ ἤθεσι καὶ βίοις ὄντες, οἵους εἰρήκαμεν τοὺς Κελτούς. Διὸ δὴ καί[2] μοι δοκοῦσι Ῥωμαῖοι τοῦτο αὐτοῖς θέσθαι τοὔνομα ὡς ἂν γνησίους Γαλάτας φράζειν βουλόμενοι · γνήσιοι γὰρ οἱ Γερμανοὶ κατὰ τὴν Ῥωμαίων διάλεκτον.

3. Ἔστι δὲ τὰ μὲν πρῶτα μέρη τῆς χώρας ταύτης τὰ πρὸς τῷ Ῥήνῳ μέχρι τῶν ἐκβολῶν ἀπὸ τῆς πηγῆς

1. Tzschuk. Coray, Τυριγετῶν. — 2. Mss. διὸ δίκαια.

## LIVRE VII.

### CH. I, II, III, V.

I, 1. (Cas., p. 289.) .....Au nord par rapport à l'Ister se trouvent donc les pays situés au delà du Rhin et de la Celtique, c'est-à-dire les populations galatiques et germaniques jusqu'aux Bastarnes, aux Tyrégétes et au fleuve Borysthène, et toutes les populations qui, entre ce fleuve et le Tanaïs et l'embouchure de la Mæotide, s'étendent dans l'intérieur des terres jusqu'à l'Océan et sont baignées par la mer Pontique : au sud de l'Ister sont les populations Illyriques et Thraces, et toutes celles d'origine celtique ou autres, qui s'y sont mêlées et vont jusqu'à l'Hellade.....

2. (Cas., p. 290.) Au delà du Rhin, après les Celtes, on rencontre tout de suite les Germains habitant les contrées situées à l'est : ils diffèrent un peu de la race celtique par une nature plus sauvage, une taille plus grande, une chevelure plus blonde; ils s'en rapprochent pour tout le reste, pour la figure, les mœurs, la manière de vivre, que nous avons dites être celles des Celtes. C'est même pour cela, je crois, que les Romains leur ont donné le nom de Germains, voulant exprimer que les Galates sont leurs frères; car, dans la langue des Romains, *Germani* a le sens du grec γνήσιοι (frères de père et de mère).

3. La première partie de cette contrée comprend les bords du Rhin depuis sa source jusqu'à son embouchure, et toute cette région du fleuve en forme

ἀρξαμένοις· σχεδὸν δέ τι καὶ τοῦτ' ἔστι τὸ ἑσπέριον τῆς χώρας πλάτος, ἡ ποταμία πᾶσα. Ταύτης δὲ τὰ μὲν εἰς τὴν Κελτικὴν μετήγαγον Ῥωμαῖοι, τὰ δ' ἔφθη μεταστάντα εἰς τὴν ἐν βάθει χώραν, καθάπερ Μαρσοί· λοιποὶ δ' εἰσὶν ὀλίγοι[1] καὶ τῶν Σουγάμβρων μέρος.....

II, 1. (Cas., p. 293.) Οὐκ εὖ δ' οὐδὲ ὁ φήσας..... οὐδ' ὅτι ἀφοβίαν οἱ Κελτοὶ ἀσκοῦντες κατακλύζεσθαι τὰς οἰκίας ὑπομένουσιν, εἶτ' ἀνοικοδομοῦσι, καὶ ὅτι πλείων αὐτοῖς συμβαίνει φθόρος ἐξ ὕδατος ἢ πολέμου, ὅπερ Ἔφορός φησιν. Ἡ γὰρ τάξις ἡ τῶν πλημμυρίδων καὶ τὸ τὴν ἐπικλυζομένην χώραν εἶναι γνώριμον οὐκ ἔμελλε ταύτας τὰς[2] ἀτοπίας παρέξειν· δὶς γὰρ ἑκάστης ἡμέρας τούτου συμβαίνοντος. Τὸ μηδ' ἅπαξ αἰσθάνεσθαι φυσικὴν οὖσαν τὴν παλίρροιαν καὶ ἀβλαβῆ, καὶ οὐ μόνοις τούτοις συμβαίνουσαν, ἀλλὰ τοῖς παρωκεανίταις πᾶσι, πῶς οὐκ ἀπίθανον; οὐδὲ Κλείταρχος εὖ· φησὶ γὰρ τοὺς ἱππέας ἰδόντας τὴν ἔφοδον τοῦ πελάγους ἀφιππάσασθαι καὶ φεύγοντας ἐγγὺς γενέσθαι τοῦ περικαταληφθῆναι· οὔτε δὲ τοσούτῳ τάχει τὴν ἐπίβασιν ὁρμωμένην ἱστοροῦμεν, ἀλλὰ λεληθότως προσιοῦσαν τὴν θάλατταν· οὔτε τὸ καθ' ἡμέραν γιγνόμενον καὶ πᾶσιν ἔναυλον ἤδη ὂν τοῖς πλησιάζειν μέλλουσι, πρὶν ἢ θεάσασθαι, τοσοῦτον ἔμελλε παρέξεσθαι φόβον, ὥστε φεύγειν, ὡς ἂν εἰ ἐξ ἀδοκήτου προσέπεσε.

2. Ταῦτα δὲ δικαίως ἐπιτιμᾷ τοῖς συγγραφεῦσι Ποσειδώνιος, καὶ οὐ κακῶς εἰκάζει διότι λῃστρικοὶ ὄντες καὶ πλάνητες οἱ Κίμβροι καὶ μέχρι τῶν περὶ τὴν Μαιῶτιν

1. M. Madvig prétend (*Advers. Crit.* Vol. I, p. 134) qu'il faut ajouter ici οἱ Οὐσιπίοι.

2. Coray, Meineke, τοιαύτας.

à peu près le côté occidental. Mais de ses peuples les uns ont été transportés dans la Celtique par les Romains; les autres ont pris les devants et ont émigré dans le fond du pays; c'est ce qu'ont fait les Marses : il n'en reste plus guère et il y a avec eux une partie des Sugambres.....

II, 1. Il y a erreur et chez celui qui dit..... et chez celui qui affirme que les Celtes, pour s'exercer à ne rien craindre, restent dans leurs maisons battues des flots, quittes à les rebâtir après, et que parmi eux il périt plus de gens par les eaux que par la guerre : c'est ce que dit Éphore. Mais les marées sont régulières, on sait jusqu'où va la mer. Il n'y avait donc pas place pour ces absurdités; car ce phénomène se produit deux fois par jour. Et ils n'ont jamais remarqué que ce va-et-vient des eaux est une chose toute naturelle, sans danger, qui n'arrive pas seulement chez eux, mais chez tous les riverains de l'Océan! Cela n'est-il pas incroyable? Clitarque n'est pas plus exempt d'erreur : il nous parle de cavaliers qui, voyant la mer arriver, se sauvèrent à cheval et, dans leur fuite, furent près d'être atteints et entourés par les flots : les flots n'avancent pas, que nous sachions, d'un mouvement si rapide; la mer monte d'une façon insensible. Et puis un phénomène qui se produit chaque jour, dont on a le bruit dans les oreilles, dès qu'on en approche, avant même de le voir, ne devait pas inspirer assez de frayeur pour mettre en fuite, comme un accident imprévu.

2. C'est donc avec raison que Posidonios blâme chez les historiens de telles erreurs, et il n'est pas mal fondé à croire que, pillards et vagabonds comme ils

ποιήσαντο στρατείαν, ἀπ' ἐκείνων δὲ καὶ ἡ Κιμμέριος κληθείη[1] βόσπορος, οἷον Κιμβρικός, Κιμμερίους τοὺς Κίμβρους ὀνομασάντων τῶν Ἑλλήνων. Φησὶ δὲ καὶ Βοΐους τὸν Ἑρκύνιον δρυμὸν οἰκεῖν πρότερον, τοὺς δὲ Κίμβρους ὁρμήσαντας ἐπὶ τὸν τόπον τοῦτον, ἀποκρουσθέντας ὑπὸ τῶν Βοΐων ἐπὶ τὸν Ἴστρον καὶ τοὺς Σκορδίσκους Γαλάτας καταβῆναι, εἶτ' ἐπὶ Τευρίστας[2] καὶ Ταυρίσκους, καὶ τούτους Γαλάτας, εἶτ' ἐπὶ Ἐλουηττίους, πολυχρύσους μὲν ἄνδρας, εἰρηναίους δέ· ὁρῶντας δὲ τὸν ἐκ τῶν ληστηρίων πλοῦτον, ὑπερβάλλοντα τοῦ παρ' ἑαυτοῖς, τοῦς Ἐλουηττίους ἐπαρθῆναι, μάλιστα δ' αὐτῶν Τιγυρηνούς τε καὶ Τωυγένους, ὥστε καὶ συνεξορμῆσαι. (Cas., p. 294.) Πάντες μέντοι κατελύθησαν ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων, αὐτοί τε οἱ Κίμβροι καὶ οἱ συναράμενοι τούτοις, οἱ μὲν ὑπερβαλόντες τὰς Ἄλπεις εἰς τὴν Ἰταλίαν, οἱ δ' ἔξω τῶν Ἄλπεων.

III, 1. .....Ἃ Πυθέας ὁ Μασσαλιώτης κατεψεύσατο[3] ταῦτα τῆς παρωκεανίτιδος, προσχήματι χρώμενος τῇ περὶ τὰ οὐράνια καὶ τὰ μαθηματικὰ ἱστορίᾳ.

2. .....Τούτοις δὲ (τοῖς ἔθνεσι τοῖς ἐντὸς Ἴστρον ἀναμέμικται) καὶ τὰ Κελτικά, οἵ τε Βόϊοι καὶ Σκορδίσκοι καὶ Ταυρίσκοι. Τοὺς δὲ Σκορδίσκους ἔνιοι Σκορδίστας[4] καλοῦσι καὶ τοὺς Ταυρίσκους δὲ Λιγυρίσκους[5] καὶ Ταυρίστας φασί.

1. Mss. κληθείς, correct. de Casaubon. — 2. Tszch., Cor. Ταυρίστας, correct. inutile. — Nous lisons ἢ au lieu de καί.

3. Ms. Paris. 1393, τ' αὐτῷ. — Ταῦτα, plus. mss., toutes les édit. sauf l'Ald. τοιαῦτα, et Coray πάντα. Conject. de Müller : [περὶ]τῆς ταύτῃ, Piccolos : κατέψ. ἄτοπα ou ἀτοπώτατα.

4. Les mss. Σκορδίσκας, Casaub. Σκορδίστας.

5. Vulg. Λιγυρίσκους, Coray, Τυρίσκους, Kram. Τευρίσκους; Τερίσκους dans Eratosth. — Au lieu de Λιγυρίσκους, il faut lire τοὺς Νωρικούς.

l'étaient, les Cimbres ont fait quelque expédition jusqu'aux environs de la Méotide, et que c'est d'eux que le bosphore Cimmérien a pris son nom, comme qui dirait bosphore Cimbrique, les Grecs ayant appelé ces peuples Cimméries, au lieu de Cimbres. Il dit encore que les Boïes, qui habitaient autrefois la forêt Hercynie, y furent assaillis par les Cimbres, qu'ils les repoussèrent, et que les agresseurs descendirent vers l'Ister et le pays des Galates Scordisques, puis dans celui des Teuristes ou Taurisques, qui étaient aussi des Galates, enfin chez les Elvetties; que ces Elvetties qui étaient riches et pacifiques, voyant les trésors des Cimbres, fruits du brigandage, surpasser les leurs, en furent transportés, surtout les Tigyrènes et les Toygénes, au point de partir avec eux. Ils n'en furent pas moins défaits par les Romains, tous, les Cimbres comme leurs alliés, les uns après avoir franchi les Alpes et pénétré en Italie, les autres en dehors même des Alpes.

III, 1. .....Pythéas le Massaliote a débité ces mensonges sur les contrées qui bordent l'Océan, employant pour les couvrir le masque des sciences astronomique et mathématique.

2. .....A ces populations (d'en deçà l'Ister) se sont mêlés des éléments celtiques, des Boïes, des Scordisques et des Taurisques. Les Scordisques sont quelquefois appelés Scordistes, comme on dit aussi pour Taurisques Ligyrisques[1], Tauristes.

1. Au lieu de *Ligyrisques,* lisez Noriques, d'après Strabon lui-même, IV, VI, 9 : Τῶν Νωρικῶν εἰσι καὶ οἱ Ταυρίσκοι, et *ibid.* 12 : ἐν τοῖς Ταυρίσκοις τοῖς Νωρικοῖς. Cf. Plin. III, XXIII, 19. Tauriscis Noreia, et XXIV, 20 : Quondam Taurisci appellati, nunc Norici. D'autre part, comme les Taurins étaient un peuple ligure (Strabon, IV, VI, 6, — *supr.*,

8. .....Φησὶ δὲ Πτολεμαῖος ὁ Λάγου κατὰ ταύτην τὴν στρατείαν (τὴν ἐπὶ Θρᾷκας) συμμῖξαι τῷ Ἀλεξάνδρῳ Κελτοὺς τοὺς περὶ τὸν Ἀδρίαν φιλίας καὶ ξενίας χάριν, (Cas., p. 302.) δεξάμενον δὲ αὐτοὺς φιλοφρόνως τὸν βασιλέα ἐρέσθαι παρὰ πότον, τί μάλιστα εἴη, ὃ φοβοῖντο, νομίζοντα αὐτὸν ἐρεῖν · αὐτοὺς δὲ ἀποκρίνασθαι, ὅτι οὐδένα, πλὴν εἰ ἄρα μὴ ὁ οὐρανὸς αὐτοῖς ἐπιπέσοι, φιλίαν γε μὴν ἀνδρὸς τοιούτου περὶ παντὸς τίθεσθαι. Ταῦτα δὲ ἁπλότητος τῆς τῶν βαρβάρων ἐστὶ σημεῖα..... τῶν φοβεῖσθαι μὲν οὐδένα φαμένων, φιλίαν δὲ περὶ παντὸς τίθεσθαι μεγαλῶν ἀνδρῶν.....

11. Τῶν δὴ Γετῶν τὰ μὲν παλαιὰ ἀφείσθω, τὰ δ' εἰς ἡμᾶς ἤδη τοιαῦτα ὑπῆρξε. Βοιρεβίστας[1], ἀνὴρ Γέτης, ἐπιστὰς ἐπὶ τὴν τοῦ ἔθνους ἐπιστασίαν, ἀνέλαβε κεκακωμένους τοὺς ἀνθρώπους ὑπὸ συχνῶν πολέμων καὶ τοσοῦτον ἐπῆρεν[2] ἀσκήσει καὶ νήψει καὶ τῷ προσέχειν τοῖς προστάγμασιν, ὥστε ὀλίγων ἐτῶν μεγάλην ἀρχὴν κατεστήσατο, (Cas., p. 304.) καὶ τῶν ὁμόρων τοὺς πλείστους ὑπέταξε τοῖς Γέταις · ἤδη δὲ καὶ Ῥωμαίοις φοβερὸς ἦν, διαβαίνων ἀδεῶς τὸν Ἴστρον καὶ τὴν Θρᾴκην λεηλατῶν μέχρι Μακεδονίας καὶ τῆς Ἰλλυρίδος, τούς τε Κελτοὺς[3] τοὺς ἀναμεμιγμένους τοῖς τε Θρᾳξὶ καὶ τοῖς Ἰλλυριοῖς ἐξεπόρθησε, Βοίους δὲ καὶ ἄρδην ἠφάνισε τοὺς ὑπὸ Κριτασίρῳ καὶ Ταυρίσκους.

V, 1. (Cas., p. 313.) .....Τὰ Θρᾴκια καὶ εἴ τινα τούτοις ἀναμέμικται Σκυθικὰ ἢ Κελτικά.....

2. Μέρος μὲν δή τι τῆς χώρας ταύτης ἠρήμωσαν οἱ

1. Quelq. mss. Βειρεβύστας.
2. Mss. Paris. 1393, 1397, ἀπῆρεν.
3. Ms. Par. 1397, Κελτοὺς καὶ τούς.....

8. .....Ptolémée, fils de Lagus, raconte que Alexandre, durant son expédition en Thrace, eut une entrevue avec des Celtes des environs de l'Adrias, qui vinrent lui demander le titre d'hôtes et d'amis; le roi leur fit un cordial accueil, et leur demanda pendant le repas ce qu'ils craignaient le plus, croyant bien qu'ils diraient que c'était lui. Mais ils répondirent que leur seule crainte était de voir le ciel tomber sur eux, que du reste ils faisaient le plus grand cas de l'amitié d'un homme comme lui. Et voilà bien une marque de la simplicité des Barbares,.... dire qu'ils ne craignent personne, et qu'ils attachent le plus haut prix à l'amitié des grands hommes[1]!....

11. Laissons là l'histoire ancienne des Gétes : voici ce qui s'est passé de notre temps. Bœrébistas, un Géte, étant devenu le chef de son peuple, le trouva réduit à un état misérable par des guerres continuelles : il le releva tant et si bien par le travail, la sobriété et l'obéissance, qu'en peu d'années il eut fondé un grand état, et rangé la plupart des peuples voisins sous les lois des Gétes : il inquiétait déjà même les Romains, en passant audacieusement l'Ister, en portant ses ravages dans la Thrace, jusque dans la Macédonie et l'Illyride; il ruina les Celtes qui sont mêlés aux Thraces et aux Illyries et anéantit les Boïes de Critasire et les Taurisques.

V, 1. .....Les Thraces et les populations scythiques et celtiques qui peuvent s'y être mêlées.

2. Une partie de cette contrée est devenue déserte

p. 161), le géographe peut bien avoir écrit : καὶ τοὺς Ταυρινοὺς δὲ Λιγυστικοὺς καὶ Ταυρίστας φασί.

1. Comp. Arrien, *Anab.* liv. I, ch. 4. V. notre t. II, Historiens.

Δακοὶ καταπολεμήσαντες Βοΐους καὶ Ταυρίσκους, ἔθνη Κελτικὰ τὰ ὑπὸ Κριτασίρῳ[1], φάσκοντες εἶναι τὴν χώραν σφετέραν, καίπερ ποταμοῦ διείργοντος τοῦ Παρίσου[2], ῥέοντος ἀπὸ τῶν ὀρῶν ἐπὶ τὸν Ἴστρον κατὰ τοὺς Σκορδίσκους καλουμένους Γαλάτας· καὶ γὰρ οὗτοι τοῖς Ἰλλυρικοῖς ἔθνεσι καὶ τοῖς Θρᾳκίοις ἀναμὶξ ᾤκησαν· ἀλλ' ἐκείνους μὲν οἱ Δακοὶ κατέλυσαν, τούτοις δὲ καὶ συμμάχοις ἐχρήσαντο πολλάκις. Τὸ δὲ λοιπὸν ἔχουσι Παννόνιοι μέχρι Σεγεστικῆς[3] καὶ Ἴστρου πρὸς ἄρκτον καὶ ἕω· πρὸς δὲ τἆλλα μέρη ἐπὶ πλέον διατείνουσιν. Ἡ δὲ Σεργεστικὴ πόλις ἐστὶ Παννονίων ἐν συμβολῇ ποταμῶν πλειόνων, ἁπάντων πλωτῶν, εὐφυὲς ὁρμητήριον τῷ πρὸς Δακοὺς πολέμῳ· ὑποπέπτωκε γὰρ ταῖς Ἄλπεσιν, αἳ διατείνουσι μέχρι τῶν Ἰαπόδων, Κελτικοῦ τε ἅμα καὶ Ἰλλυρικοῦ ἔθνους· (Cas., p. 314.) ἐντεῦθεν δὲ καὶ ποταμοὶ ῥέουσι πολὺν καταφέροντες εἰς αὐτὴν τόν τε ἄλλον καὶ τὸν ἐκ τῆς Ἰταλίας φόρτον. Εἰς γὰρ Ναύπορτον ἐξ Ἀκυληίας ὑπερθεῖσι τὴν Ὄχραν[4] εἰσὶ στάδιοι τριακόσιοι πεντήκοντα, εἰς ἣν αἱ ἁρμάμαξαι κατάγονται, τῶν Ταυρίσκων οὖσαν κατοικίαν· ἔνιοι δὲ πεντακοσίους φασίν. Ἡ δ' Ὄχρα ταπεινότατον μέρος τῶν Ἄλπεών ἐστι τῶν διατεινουσῶν ἀπὸ τῆς Ῥαιτικῆς μέχρι Ἰαπόδων· ἐντεῦθεν δ' ἐξαίρεται τὰ ὄρη πάλιν ἐν τοῖς Ἰάποσι καὶ καλεῖται Ἄλβια..... Πλησίον δὲ τοῦ Ναυπόρτου ποταμός ἐστι Κορκόρας[5], ὁ δεχόμενος τὰ φορτία·

1. Ἐκρετοσείρῳ, Κρετοσίρῳ. V. plus haut p. 214, Strab. VII, III, 11.
2. Coray d'après Casaub. Μαρίσου, Müller, Παρθίσου, Parthisus, la Theiss.
3. Ms. Par. 1397, μέχρις Αἰγεστικῆς.
4. Plus. mss. Ἄκραν; comme plus bas Ἄκρα.
5. Quelques mss. Καρκόρας, Tzsch. Coray, *id.*

par suite de la guerre d'extermination que les Daces firent aux Boïes et aux Taurisques, peuples celtiques soumis à Critasire, alléguant que cette contrée leur appartenait : ils en étaient pourtant séparés par le Parisus (*lis.* Parthisus ou Parthiscus), qui vient des montagnes et se jette dans l'Ister, chez les Galates appelés Scordisques : et en effet, les Scordisques se sont aussi fixés parmi les populations illyriques et thraces; mais les Daces ont détruit les autres, et ont au contraire trouvé souvent dans ceux-ci des alliés. Quant au reste, il appartient aux Pannonies qui vont jusqu'à Ségestique et à l'Ister vers le nord et l'est, mais s'étendent davantage dans les autres directions. Ségestique est une ville des Pannonies, au confluent de plusieurs rivières, toutes navigables; elle peut offrir un bon centre d'opérations dans une guerre contre les Daces. Car elle est située au pied des Alpes, lesquelles s'étendent jusqu'au pays des Iapodes, peuple tout à la fois celtique et illyrique, et d'où descendent des rivières qui portent chez elle en abondance les marchandises de diverses contrées et en particulier celles de l'Italie. D'Akylèia à Nauport en franchissant l'Ocra, on compte trois cent cinquante stades, et les grosses voitures peuvent arriver jusqu'à cette dernière ville, qui fut un établissement des Taurisques. Selon d'autres, la distance entre les deux villes est de cinq cents stades. L'Ocra est la partie la plus basse des Alpes, dans la région qui s'étend de la Rhétique au pays des Iapodes. A partir de là les montagnes se relèvent chez les Iapodes et s'appellent monts Albies..... Dans le voisinage de Nauport est le Corcoras, rivière qui reçoit des mar-

οὗτος μὲν οὖν εἰς τὸν Σαῦον[1] ἐμβάλλει, ἐκεῖνος δ' εἰς τὸν Δράβον· ὁ δὲ εἰς τὸν Νόαρον κατὰ τὴν Σεγεστικήν. Ἐντεῦθεν δ' ἤδη ὁ Νόαρος πλήθει[2] προσλαβὼν τὸν διὰ τῶν Ἰαπόδων ῥέοντα ἐκ τοῦ Ἀλβίου ὄρους Κάλαπιν[3], [καὶ] συμβάλλει τῷ Δανουίῳ κατὰ τοὺς Σκορδίσκους.....

4. Ἑξῆς δ' ἐστὶν (μετὰ τοὺς Ἴστρους) ὁ Ἰαποδικὸς παράπλους χιλίων σταδίων· ἵδρυνται γὰρ οἱ Ἰάποδες ἐπὶ τῷ Ἀλβίῳ ὄρει τελευταίῳ τῶν Ἄλπεων ὄντι, ὑψηλῷ σφόδρα, τῇ μὲν ἐπὶ τοὺς Παννονίους καὶ τὸν Ἴστρον καθήκοντες, τῇ δ' ἐπὶ τὸν Ἀδρίαν, ἀρειμάνιοι μέν, ἐκπεπονημένοι δὲ ὑπὸ τοῦ Σεβαστοῦ τελέως· πόλεις δ' αὐτῶν Μέτουλον, (Cas., p. 315.) Ἀρουπῖνοι[4], Μονήτιον[5], Οὐένδων· λυπρὰ δὲ τὰ χωρία, καὶ ζειᾷ καὶ κέγχρῳ τὰ πολλὰ τρεφομένων· ὁ δ' ὁπλισμὸς Κελτικός· κατάστικτοι δ' ὁμοίως τοῖς ἄλλοις Ἰλλυρίοις καὶ Θραξί. Μετὰ δὲ τὸν τῶν Ἰαπόδων ὁ Λιβυρνικὸς παράπλους ἐστι.....

6. .....Τοῦτο δὲ (ἐξεφθάρθαι τελέως) καὶ τοῖς ἄλλοις ἔθνεσι τοῖς ταύτῃ (ἐν Παννονίᾳ, Ἰλλυρικῷ) συνέβη· οἱ γὰρ πλεῖστον δυνάμενοι πρότερον τελέως ἐταπεινώθησαν καὶ ἐξέλιπον, Γαλατῶν μὲν Βόϊοι καὶ Σκορδίσται[6], Ἰλλυριῶν δὲ Αὐταριάται κ. τ. λ.....

1. Var. Σάβον, Σάον.
2. Tous les mss.; Ald. πλῆθος προσλαβὼν, Cor. πλεῖται, καὶ προσλαβὼν τὸν..... Groskurd : πληθει [ὑδάτων μέγα αὐξηθεὶς καὶ] προσλαβὼν τὸν..... Selon Kramer, le texte est bon et il n'y a rien à changer. J'ai ajouté καὶ devant συμβάλλει.
3. Var. Κόλαπις, Ὀγδόλαπις. — V. la note de Müller.
4. Var. Ἀρουπῖνος, Ἀρούπινον (?), Ἀρούπεινον.
5. Tzsch. Μονήττιον.
6. Ms. Medic. Pl. 28, 5. Σκορδίσκοι (?), Éditt. av. Kram.

chandises : elle se jette dans le Save, affluent du Drave, qui tombe lui-même dans le Noare[1] à Ségestique. A partir de là le Noare coule à pleins bords, ayant reçu le Calapis[2] qui, descendant du mont Albius, passe à travers le pays des Iapodes, et il se jette dans le Danube, chez les Scordisques.....

4. Puis vient (après l'Istrie) la côte Iapodique, longue de mille stades. Les Iapodes sont établis près de l'Albius, montagne très-haute à l'extrémité des Alpes; ils atteignent d'un côté la Pannonie et l'Ister, de l'autre l'Adrias; c'est un peuple passionné pour la guerre, qui n'en a pas moins été complètement dompté par Auguste. Les villes des Iapodes sont Métulum, Arupini, Monètium, Vendon. Leurs campagnes sont misérables; on n'a le plus souvent pour s'y nourrir que de l'épeautre et du millet. Leurs armes sont celles des Celtes; ils sont tatoués à la façon des autres Illyries et Thraces. Après la côte des Iapodes on trouve celle des Liburnes.....

6. .....C'est ce qui est arrivé (une ruine complète) aux autres peuples de cette contrée (la Pannonie, l'Illyrique) : très-puissants auparavant, ils sont aujourd'hui tout-à-fait abaissés, éclipsés : tels sont, parmi les Galates, les Boïes et les Scordistes, parmi les Illyries, les Autariates, etc.

1. Le Muhr. — 2. Le même, selon Müller, que le Carpis d'Hérodote (IV, 49). V. tome II, Extr. d'Hérodote. — C'est le Colapis de Pline, III, xxviii, 25 : Præterea amnes memorandi, Colapis in Savum (in Noarum?) influens juxta Sisciam, gemino alveo insulam ibi efficit quæ Segestica appellatur. — Le Save étant un affluent du Noare, la divergence des deux opinions est plus apparente que réelle. Quelques géographes ont même pensé que le Noare n'est que la partie inférieure du cours du Save.

11. (Cas., p. 317, 318.) Αὐταριάται μὲν οὖν τὸ μέγιστον καὶ ἄριστον τῶν Ἰλλυριῶν ἔθνος..... κατελύθησαν δ' ὑπὸ Σκορδίσκων πρότερον, ὕστερον δ' ὑπὸ Ῥωμαίων, οἳ καὶ τοὺς Σκορδίσκους αὐτοὺς κατεπολέμησαν πολὺν χρόνον ἰσχύσαντας.

12. Ὤκησαν δ' οὗτοι παρὰ τὸν Ἴστρον, διῃρημένοι δίχα, οἱ μὲν μεγάλοι Σκορδίσκοι καλούμενοι, οἱ δὲ μικροί, οἱ μὲν μεταξὺ δυεῖν ποταμῶν ἐμβαλλόντων εἰς τὸν Ἴστρον, τοῦ τε Νοάρου τοῦ παρὰ τὴν Σεγεστικὴν ῥέοντος καὶ τοῦ Μάργου[1] (τινὲς δὲ Βάργον φασίν) · οἱ δὲ μικροὶ τούτου πέραν, συνάπτοντες Τριβαλλοῖς καὶ Μυσοῖς. Εἶχον δὲ καὶ τῶν νήσων τινὰς οἱ Σκορδίσκοι · ἐπὶ τοσοῦτον δ' ηὐξήθησαν, ὥστε καὶ μέχρι τῶν Ἰλλυρικῶν καὶ τῶν Παιονικῶν καὶ Θρᾳκίων προῆλθον ὀρῶν · κατέσχον οὖν καὶ τὰς νήσους τὰς ἐν τῷ Ἴστρῳ τὰς πλείους, ἦσαν δὲ καὶ πόλεις αὐτοῖς Ἑόρτα καὶ Καπέδουνον..... Μεταξὺ δὲ τούτων (Δαρδανίων) τε καὶ τῶν Ἀρδιαίων οἱ Δασαρήτιοί εἰσι καὶ Ὑβριᾶνες[2] καὶ ἄλλα ἄσημα ἔθνη, ἃ ἐπόρθουν οἱ Σκορδίσκοι, μέχρι ἠρήμωσαν τὴν χώραν, καὶ δρυμῶν ἀβάτων ἐφ' ἡμέρας πλείους ἐποίησαν μεστήν.

## ΒΙΒΛΙΟΝ Η.

### Κεφ. ζ'.

VII, 3. (Cas., p. 385.) Ἦν δ' ὁ καιρός, ἡνίκα Ῥωμαῖοι Καρχηδονίους ἐκ τῆς Σικελίας ἐκβαλόντες ἐστράτευσαν ἐπὶ τοὺς περὶ τὸν Πάδον Γαλάτας.

1. Mss. Μάρτου, Pléthon, Μάργου. Cf. Hérod. IV, 49, Βρόγγον.
2. Conject. de Casaub. adoptée par Meinecke, Ἀγριᾶνες, rejetée par Müller qui propose Βριγιᾶνες ou mieux Βρυγιᾶνες.

11. Les Autariates, qui étaient le peuple le plus nombreux et le plus vaillant de l'Illyrie...., furent subjugués par les Scordisques d'abord, et plus tard par les Romains, sous les attaques desquels les Scordisques, longtemps puissants, tombèrent à leur tour.

12. Ce peuple habitait le long de l'Ister, et il était partagé en deux, ceux qu'on appelait les grands Scordisques, et les petits ; les premiers entre les deux rivières qui se jettent dans l'Ister, le Noare, qui coule près de Ségestique, et le Margue, que quelques-uns nomment le Bargue ; les autres au delà de cette dernière rivière et sur les confins des Triballes et des Myses. Les Scordisques occupaient aussi quelques-unes des îles : ils s'étaient agrandis au point de s'avancer jusqu'aux montagnes de l'Illyrie, de la Pæonie et de la Thrace : ils occupèrent donc la plupart des îles de l'Ister, et ils avaient pour villes Héorta et Capédunum..... Entre eux (les Dardanies) et les Ardiées se trouvent les Dasarèties et les Hybriânes et d'autres peuples peu connus, dont le pays fut ravagé par les Scordisques au point d'en faire un désert, couvert de bois inaccessibles sur une étendue de plusieurs jours de marche.

## LIVRE VIII, CH. VII.

VII, 3. C'était le temps où les Romains, ayant chassé les Carchèdonies (Carthaginois) de la Sicile, firent la guerre aux Galates des environs du Pade[1].

1. An de Rome 531, av. J.-C. 223.

## ΒΙΒΛΙΟΝ ΙΑ.

### Κεφ. ϛ'.

VI, 2. (Cas., p. 507.) .....Ἅπαντας μὲν δὴ τοὺς προσβόρρους κοινῶς οἱ παλαιοὶ τῶν Ἑλλήνων συγγραφεῖς Σκύθας καὶ Κελτοσκύθας ἐκάλουν.

## ΒΙΒΛΙΟΝ ΙΒ.

### Κεφ. α', β', γ', ε', η'.

ΥΠΟΘΕΣΙΣ. — Τὸ δωδέκατον περιέχει..... Γαλατίαν.....

I, 1. (Cas., p. 533.) .....Πρὸς δύσιν δὲ τῷ τε τῶν Παφλαγόνων ἔθνει καὶ Γαλατῶν τῶν τὴν Φρυγίαν ἐποικησάντων μέχρι Λυκαόνων καὶ Κιλίκων τῶν τὴν τραχεῖαν Κιλικίαν νεμομένων.

II, 8. (Cas., p. 538.) .....Ἀριαράθης δ' ὁ βασιλεὺς τοῦ Μέλανος κατά τινα στενὰ ἔχοντος τὴν εἰς τὸν Ἅλυν[1] διέξοδον ἐμφράξας ταῦτα λίμνην πελαγίαν ἀπέδειξε τὸ πλησίον πεδίον, ἐνταῦθα δὲ νησῖδάς τινας ὡς τὰς Κυκλάδας ἀπολαβόμενος διατριβὰς ἐν αὐταῖς ἐποιεῖτο μειρακιώδεις · ἐκραγὲν δ' ἀθρόως τὸ ἔμφραγμα ἐξέκλυσε πάλιν τὸ ὕδωρ, πληρωθεὶς δ' ὁ Ἅλυς τῆς τε τῶν Καππαδόκων πολλὴν παρέσυρε καὶ κατοικίας καὶ φυτείας ἠφάνισε πολλάς, τῆς τε τῶν Γαλατῶν τῶν τὴν Φρυγίαν ἐχόντων οὐκ ὀλίγην ἐλυμήνατο · ἀντὶ δὲ τῆς βλάβης ἐπράξαντο ζημίαν αὐτὸν τάλαντα τριακόσια Ῥωμαίοις ἐπιτρέψαντες τὴν κρίσιν.

1. Tous les mss. Εὐφράτην, comme plus bas Εὐφράτης; corrections nécessaires : Ἅλυν et Ἅλυς.

## LIVRE XI. CH. VI.

VI, 2. .....Tous les peuples du Nord, les anciens historiens Hellènes les ont compris sous les dénominations communes de Scythes et de Celtoscythes.....

## LIVRE XII.

### CHAPITRES I, II, III, V, VIII.

SOMMAIRE. — *Le douzième livre comprend..... la Galatie.....*

I, 1. .....Au couchant (la Cappadoce est bornée) par le peuple des Paphlagons et par ceux des Galates qui habitent la Phrygie, jusqu'aux Lycaons et aux Cilices de la Cilicie Trachée.

II, 8. .....Le roi Ariarathe, ayant bouché certains passages étroits par où le Mélas continue sa marche vers l'Halys, avait fait de la plaine voisine un lac grand comme une mer : il s'y était ménagé de petites îles, des espèces de Cyclades, et se donnait le puéril plaisir de demeurer dans l'une ou dans l'autre. Mais la digue s'étant rompue tout d'un coup, l'eau fit une nouvelle irruption, et l'Halys, rempli à l'excès, entraîna sur une vaste étendue les terres des Cappadoces, détruisit en beaucoup d'endroits les habitations et les plantations, et ne fut pas sans endommager une partie considérable de la Phrygie appartenant aux Galates. En raison de leurs pertes, les Galates exigèrent d'Ariarathe une somme de trois cents talents; ils avaient pris les Romains pour arbitres.

10. (Cas., p. 540.) Λέγεται δὲ καὶ κρυστάλλου πλάκας καὶ ὀνυχίτου λίθου πλησίον τῆς τῶν Γαλατῶν ὑπὸ τῶν Ἀρχελάου μεταλλευτῶν εὑρῆσθαι.

III, 1. (Cas., p. 541.) .....Μεταξὺ δὲ τῶν Παφλαγόνων τῶν μεσογαίων τινὰς βασιλεύεσθαι παρέδωκε (Πομπήιος) τοῖς ἀπὸ Πυλαιμένους, καθάπερ καὶ τοὺς Γαλάτας τοῖς ἀπὸ γένους τετράρχαις. Ὕστερον δ' οἱ τῶν Ῥωμαίων ἡγεμόνες ἄλλους καὶ ἄλλους ἐποίησαντο μερισμούς.....

6. Ἡ μὲν οὖν Ἡράκλεια (ἡ Ποντικὴ) πόλις ἐστὶν εὐλίμενος καὶ ἄλλως ἀξιόλογος..... ἥν τε αὐτόνομος..... ὕστερον δ' ἐβασιλεύθη γενομένη ὑπὸ τοῖς Ῥωμαίοις· ἐδέξατο δ' ἀποικίαν Ῥωμαίων ἐπὶ μέρει τῆς πόλεως καὶ τῆς χώρας. Λαβὼν δὲ παρ' Ἀντωνίου τὸ μέρος τοῦτο τῆς πόλεως Ἀδιατόριξ ὁ Δομνεκλείου[1] τετράρχου Γαλατῶν υἱός, ὃ κατεῖχον οἱ Ἡρακλειῶται, μικρὸν πρὸ τῶν Ἀκτιακῶν ἐπέθετο νύκτωρ τοῖς Ῥωμαίοις καὶ ἀπέσφαξεν αὐτούς, ἐπιτρέψαντος, ὡς ἔφασκεν ἐκεῖνος, Ἀντωνίου. Θριαμβευθεὶς δὲ μετὰ τὴν ἐν Ἀκτίῳ νίκην ἐσφάγη μεθ' υἱοῦ[2] · ἡ δὲ πόλις ἐστὶ τῆς Ποντικῆς ἐπαρχίας τῆς συντεταγμένης τῇ Βιθυνίᾳ.

8. (Cas., p. 543.) .....Ἔπειτα ἡ Παφλαγονία καὶ οἱ Ἐνετοί. Ζητοῦσι δὲ τίνας λέγει τοὺς Ἐνετοὺς ὁ ποιητὴς ὅταν φῇ.

> Παφλαγόνων δ' ἡγεῖτο Πυλαιμένεος λάσιον κῆρ
> ἐξ Ἐνετῶν, ὅθεν ἡμιόνων γένος ἀγροτεράων.

Οὐ γὰρ δείκνυσθαί φασι νῦν Ἐνετούς, ἐν τῇ Παφλαγονίᾳ·

1. Ald. ὁ δὲ Μενεκλείου. — 2. Voy. ci-après § 35.

10. On dit aussi que des plaques de cristal et de pierre onychite (semblable à l'onyx) furent trouvées par les mineurs d'Archélaos, près du pays des Galates.

III, 1. .....De certaines parties de l'intérieur de la Paphlagonie il (Pompée) fit un royaume pour les descendants de Pylæménès, de même qu'il laissa les Galates à leurs tétrarques héréditaires. Mais plus tard les maîtres des Romains firent dans ces contrées d'autres partages.....

6. La ville d'Héraclée (dans le Pont) a un bon port; elle est considérable encore à d'autres titres..... Après avoir été indépendante,.... elle reçut un roi des Romains qui l'avaient soumise : une colonie romaine s'établit même dans une partie de cette ville et de son territoire. Adiatorix, fils de Domnéclios, tétrarque des Galates, ayant obtenu d'Antoine la partie de la ville occupée par les Héracléotes, assaillit de nuit les Romains, un peu avant les événements d'Actium, et les égorgea, avec l'autorisation, disait-il, d'Antoine. Après Actium, il servit au triomphe du vainqueur et fut égorgé avec son fils. La ville, à présent, fait partie de la province du Pont, qui a été annexée à la Bithynie.

8. .....On trouve ensuite (au delà du Parthénios) la Paphlagonie et les Hénétes. On se demande de quels Hénétes parle le poète quand il dit :

A la tête des Paphlagons marchait Pylæménès au cœur mâle,
venu de chez les Hénétes d'où sort la race des mulets qu'on emploie
[aux champs.

Car il n'y a plus montre, dit-on, d'Hénétes dans la Paphlagonie : d'autres disent qu'il s'agit d'une bour-

οἱ δὲ κώμην ἐν τῷ Αἰγιαλῷ φασι δέκα σχοίνους ἀπὸ Ἀμάστρεως διέχυσαν. Ζηνόδοτος δὲ « ἐξ Ἐνετῆς » γράφει, καὶ φησὶ δηλοῦσθαι τὴν νῦν Ἀμισόν · ἄλλοι δὲ φῦλόν τι τοῖς Καππάδοξιν ὅμορον στρατεῦσαι μετὰ Κιμμερίων, εἶτ' ἐκπεσεῖν εἰς τὸν Ἀδρίαν. Τὸ δὲ μάλισθ' ὁμολογούμενόν ἐστιν ὅτι ἀξιολογώτατον ἦν τῶν Παφλαγόνων φῦλον οἱ Ἐνετοί, ἐξ οὗ ὁ Πυλαιμένης ἦν · καὶ δὴ καὶ συνεστράτευσαν οὗτοι αὐτῷ πλεῖστοι, ἀποβαλόντες δὲ τὸν ἡγεμόνα διέβησαν εἰς τὴν Θρᾴκην μετὰ τὴν Τροίας ἅλωσιν, πλανώμενοι δ' εἰς τὴν νῦν Ἐνετικὴν ἀφίκοντο. Τινὲς δὲ καὶ Ἀντήνορα καὶ τοὺς παῖδας αὐτοῦ κοινωνῆσαι τοῦ στόλου τούτου (Cas., p. 544.) φασὶ καὶ ἱδρυνθῆναι κατὰ τὸν μυχὸν τοῦ Ἀδρίου, καθάπερ ἐμνήσθημεν ἐν τοῖς Ἰταλικοῖς[1]. Τοὺς μὲν οὖν Ἐνετοὺς διὰ τοῦτ' ἐκλιπεῖν εἰκὸς καὶ μὴ δείκνυσθαι ἐν τῇ Παφλαγονίᾳ.

9. .....Πρὸς ἕω μὲν τοίνυν ὁ Ἅλυς ὅριον τῶν Παφλαγόνων, πρὸς νότον δὲ Φρύγες καὶ οἱ ἐποικήσαντες Γαλαταί.....

13. (Cas., p. 547.) .....Ταύτης δὲ τῆς χώρας (τῆς Γαζηλωνίτιδος[2]) τὴν μὲν ἔχουσιν Ἀμισηνοί, τὴν δ' ἔδωκε Δηιοτάρῳ Πομπήιος, καθάπερ καὶ τὰ περὶ Φαρνακίαν καὶ τὴν Τραπεζουσίαν μέχρι Κολχίδος καὶ τῆς μικρᾶς Ἀρμενίας · καὶ τούτων ἀπέδειξεν αὐτὸν βασιλέα, ἔχοντα καὶ τὴν πατρῴαν τετραρχίαν τῶν Γαλατῶν, τοὺς Τολιστοβωγίους. Ἀποθανόντος δ' ἐκείνου πολλαὶ διαδοχαὶ τῶν ἐκείνου γεγόνασι.

25. (Cas., p. 552.) .....Μαιάνδριος γοῦν ἐκ τῶν Λευκοσύρων φησὶ τοὺς Ἐνετοὺς ὁρμηθέντας συμμαχῆσαι τοῖς

1. C'est-à-dire dans le livre consacré à l'Italie. Voyez plus haut, liv. V, ch. I, 4, p. 174 et suiv. — 2. Var. Γαδηλονῆτις, Γαδηλωνῖτις, Casaub.; Γαζηλωνῖτις, Groskurd, Meineke, d'après Pline.

gade de l'Ægiale (la Côte) à dix schœnes de distance d'Amastris. Zènodote écrit ἐξ Ἐνετῆς (d'Énétè) et dit que ce nom désigne la ville actuelle d'Amisos. Selon d'autres, ce serait une tribu voisine des Cappadoces, qui aurait guerroyé de concert avec les Cimméries, et aurait été rejetée dans l'Adrias. Mais l'opinion généralement reçue est que les Hénétes étaient la tribu la plus considérable des Paphlagons, celle dont était Pylæménès : la plus grande partie d'entre eux avaient fait la guerre avec lui et, ayant perdu leur chef, avaient passé dans la Thrace, après la prise de Troie : leurs courses errantes les avaient conduits dans le pays qui est aujourd'hui l'Hénétique. Quelques-uns disent même qu'Antènor et ses fils s'étaient associés à cette expédition et s'étaient ainsi établis au fond de l'Adrias, comme nous l'avons rappelé dans les *Italiques*. Il est vraisemblable qu'ainsi s'éclipsèrent les Hénétes et qu'il n'y en a plus montre en Paphlagonie.

9. .....A l'est donc l'Halys forme la limite des Paphlagons, lesquels ont au sud les Phryges et les Galates qui sont venus habiter chez eux.....

13. .....De cette contrée (la Gazélonitide) une moitié est occupée par les Amisènes, l'autre a été donnée à Dèjotare par Pompée, ainsi que la Pharnacie et la Trapézusie jusqu'à la Colchide et à la petite Arménie. Déjotare reçut en outre le titre de roi ; il avait déjà comme héritage de son père une tétrarchie des Galates, celle des Tolistobôgies. A sa mort, ses possessions furent partagées entre plusieurs successeurs.

25. .....Mæandrios dit que les Hénétes, partis de chez les Leucosyres, combattirent avec les Trôes (les

Τρωσίν, ἐκεῖθεν δὲ μετὰ τῶν Θρᾳκῶν ἀπᾶραι καὶ οἰκῆσαι περὶ τὸν τοῦ Ἀδρίου μυχόν, τοὺς δὲ μὴ μετασχόντας τῆς στρατείας Ἑνετοὺς Καππάδοκας γενέσθαι.....

(Cas., p. 553.) .....Αὐτὸς δὲ ὁ Ἀπολλόδωρος παρατίθησι τὸ τοῦ Ζηνοδότου ὅτι γράφει·

Ἐξ Ἐνετῆς, ὅθεν ἡμιόνων γένος ἀγροτεραων.

Ταύτην δέ φησιν Ἑκαταῖον τὸν Μιλήσιον δέχεσθαι τὴν Ἀμισόν· ἡ δὲ Ἀμισὸς εἴρηται διότι τῶν Λευκοσύρων ἐστὶ καὶ ἐκτὸς τοῦ Ἅλυος.

35. (Cas., p. 558.) .....Καταλυθέντος δὲ καὶ τούτου (Λυκομήδους τῶν Κομάνων ἱερέως), νῦν ἔχει (τὴν ἱερωσύνην) Δύτευτος υἱὸς Ἀδιατόριγος, ὃς δοκεῖ ταύτης τυγχάνειν τῆς τιμῆς παρὰ Καίσαρος τοῦ Σεβαστοῦ δι' ἀρετήν. Ὁ μὲν Καῖσαρ θριαμβεύσας τὸν Ἀδιατόριγα μετὰ παίδων καὶ γυναικὸς ἔγνω ἀναιρεῖν μετὰ τοῦ πρεσβυτάτου τῶν παίδων· ἦν δὲ πρεσβύτατος οὗτος· τοῦ δὲ δευτέρου τῶν ἀδελφῶν αὐτοῦ φήσαντος εἶναι πρεσβυτάτου πρὸς τοὺς ἀπάγοντας[1] στρατιώτας, ἔρις ἦν ἀμφοτέροις πολὺν χρόνον, ἕως οἱ γονεῖς ἔπεισαν τὸν Δύτευτον παραχωρῆσαι τῷ νεωτέρῳ τῆς νίκης· αὐτὸν γὰρ ἐν ἡλικίᾳ μᾶλλον ὄντα ἐπιτηδειότερον κηδεμόνα τῇ μητρὶ ἔσεσθαι καὶ τῷ λειπομένῳ ἀδελφῷ· οὕτω δὲ τὸν μὲν συναποθανεῖν τῷ πατρί, τοῦτον δὲ σωθῆναι καὶ τυχεῖν τῆς τιμῆς ταύτης. Αἰσθόμενος γάρ, ὡς ἔοικε, Καῖσαρ ἤδη τῶν ἀνθρώπων ἀνῃρημένων ἠχθέσθη, καὶ τούς γε σωζομένους εὐεργεσίας καὶ ἐπιμελείας ἀξίους ὑπέλαβε, δοὺς αὐτοῖς ταύτην τὴν τιμήν.

37. (Cas., p. 550.) .....Πομπήιος δὲ πολλὰς ἐπαρχίας

1. Mss. ἀνάγοντας, lisez ἀπάγοντας, conj. de Coray.

Troyens) ; que de là ils firent voile avec les Thraces et vinrent habiter le fond de l'Adrias ; que ceux des Hénètes qui n'avaient pas pris part à l'expédition, devinrent des Cappadoces.....

.....Apollodore lui-même cite le vers d'Homère d'après le texte de Zènodote :

D'Énétè, d'où sort la race des mulets qu'on emploie aux champs.

Et il dit qu'Hécatée de Milet prend cette ville pour Amisos. Or Amisos, — on l'a remarqué — appartient aux Leucosyres et est en deçà de l'Halys.

35. .....Depuis la chute de Lycomède, prêtre de Comanes, c'est Dyteute, fils d'Adiatorix, qui est investi de cette dignité qu'il a reçue, à ce qu'il semble, de César Auguste, à cause de sa vertu. César, en effet, après avoir mené dans son triomphe Adiatorix avec la femme et les enfants de ce prince, résolut de le mettre à mort, lui et l'aîné des enfants. Or, l'aîné était justement Dyteute. Mais le second ayant dit aux soldats qui les emmenaient que c'était lui qui était l'aîné, une dispute s'engagea entre les deux frères, et dura jusqu'à ce que les parents eussent persuadé à Dyteute de céder la victoire à son frère cadet ; en raison de son âge plus avancé, il serait mieux à même de servir de protecteur à sa mère et à son autre frère. Ainsi le second fils mourut avec son père, Dyteute fut sauvé et obtint la dignité sacerdotale. César, vraisemblablement instruit de ces circonstances quand l'arrêt de mort était déjà exécuté, en eut regret : il lui parut que les survivants méritaient ses bienfaits et sa protection, et il leur conféra cette dignité.

37. .....Pompée réunit à cette contrée (la Zèlitide)

(τῆς Καππαδοκίας) προσώρισε τῷ τόπῳ[1] καὶ πόλιν ὠνόμασε καὶ ταύτην καὶ τὴν Μεγαλόπολιν, συνθεὶς ταύτην τε εἰς ἓν τήν τε Κουλουπηνὴν καὶ τὴν Καμισηνήν, ὁμόρους οὔσας τῇ τε μικρᾷ Ἀρμενίᾳ καὶ τῇ Λαουιανσηνῇ[2], ἐχούσας ὀρυκτοὺς ἅλας καὶ ἔρυμα ἀρχαῖον τὰ Κάμισα νῦν κατεσπασμένον· οἱ δὲ μετὰ ταῦτα ἡγεμόνες τῶν Ῥωμαίων τῶν δυεῖν πολιτευμάτων τούτων τὰ μὲν τοῖς Κομάνων ἱερεῦσι προσένειμαν, τὰ δὲ τῷ Ζήλων ἱερεῖ, τὰ δ' Ἀτεπόριγι[3], δυνάστῃ τινὶ τοῦ τετραρχικοῦ γένους τῶν Γαλατῶν ἀνδρί· τελευτήσαντος δ' ἐκείνου ταύτην μὲν τὴν μερίδα οὐ πολλὴν οὖσαν ὑπὸ Ῥωμαίοις εἶναι συμβαίνει καλουμένην ἐπαρχίαν (καὶ ἔστι σύστημα καθ' αὑτὸ τὸ πολίχνιον συνοικισάντων τὰ Κάρανα, ἀφ' οὗ καὶ ἡ χώρα Καρανῖτις λέγεται), τὰ δὲ λοιπὰ ἔχει Πυθοδωρὶς καὶ ὁ Δύτευτος.

39. (Cas., p. 561.) .....Πλάτος δε (τῆς τῶν Ἀμασέων χώρας) τὸ ἀπὸ τῶν ἄρκτων πρὸς νότον ἐπί τε τὴν Ζηλῖτιν καὶ τὴν μεγάλην Καππαδοκίαν μέχρι τῶν Τροκμῶν.

41. (Cas., p. 562.) .....Ὀνομάζουσι δ' οὖν τὴν ὅμορον (Παφλαγονίαν) τῇ Βιθυνίᾳ Τιμωνῖτιν καὶ τὴν Γεζατόριγος, κ. τ. λ.

IV, 10. (Cas., p. 566.) Πρὸς νότον δ' εἰσὶ..... τοῖς Παφλαγόσι Γαλάται · ἀμφοτέρων δὲ τούτων (τῆς ἐφ' Ἑλλησπόντῳ Φρυγίας καὶ τῆς Γαλατίας) ἔτι πρὸς νότον ἡ μεγάλη Φρυγία καὶ Λυκαονία μέχρι τοῦ Ταύρου τοῦ Κιλικίου καὶ τοῦ Πισιδικοῦ.

V, 1. Πρὸς νότον τοίνυν εἰσὶ τοῖς Παφλαγόσι Γαλάται·

1. C.-à-d. τῇ Ζηλίτιδι. — Ligne suiv. apr. ταύτην s.-ent. τὰ Ζῆλα.
2. Var. Λαυιασηνῇ, Λανιασηνῇ, Λανασηνῇ, Ald. Λαουινιασηνῇ. Tzsch. Coray. — 3. Mss. δὲ Τέποργι.

plusieurs des préfectures (de la Cappadoce), et il donna le titre de villes à Zèles et à Mégalopolis : à cette dernière il avait réuni la Culupène et la Camisène, préfectures limitrophes de la petite Arménie et de la Laviansène, et possédant des mines de sel fossile, avec l'antique forteresse de Camises, aujourd'hui en ruines. Mais, dans la suite, les généraux romains partagèrent ces deux états et en attribuèrent des portions aux prêtres de Comanes, d'autres aux prêtres de Zèles, d'autres enfin à Atéporix, *dynaste* de la race des tétrarques de Galatie : encore, à la mort de ce prince, cette part peu considérable revint-elle aux Romains, avec le titre de province. Toutefois la ville fait un état à part avec Caranes qu'on y a annexé et d'où la contrée a pris le nom de Caranitide. — Les portions restantes appartiennent à Pythodoris et à Dyteute.

39. .....La largeur (du territoire d'Amasée) se prend du nord au sud suivant une ligne tirée vers la Zèlitide et la grande Cappadoce, jusqu'au pays des Trocmes[1].

41. .....La partie (de la Paphlagonie) qui confine à la Bithynie s'appelle Timonitide et royaume de Gézatorix.....

IV, 10. Au midi des Paphlagons sont les Galates : ces deux contrées (la Phrygie Hellespontique et la Galatie) ont pour bornes au midi la grande Phrygie et la Lycaonie, lesquelles s'étendent jusqu'au Taurus Cilicien et Pisidique.

V, 1. Donc les Galates sont au sud de la Paphla-

1. Sur la Galatie et toutes les contrées voisines, comp. Plin. V, XLI et suiv. et surtout G. Perrot, *Exploration archéol. de la Galatie.*

τούτων δ' ἐστὶν ἔθνη τρία, δύο μὲν τῶν ἡγεμόνων ἐπώνυμα, Τρόκμοι[1] καὶ Τολιστοβώγιοι[2], τὸ τρίτον δ' ἀπὸ τοῦ ἐν Κελτικῇ ἔθνους Τεκτοσάγες. Κατέσχον δὲ τὴν χώραν ταύτην οἱ Γαλάται πλανηθέντες πολὺν χρόνον καὶ καταδραμόντες τὴν ὑπὸ τοῖς Ἀτταλικοῖς βασιλεῦσι χώραν καὶ τοῖς Βιθυνοῖς, ἕως παρ' ἑκόντων ἔλαβον τὴν νῦν Γαλατίαν καὶ Γαλλογραικίαν λεγομένην. Ἀρχηγὸς δὲ δοκεῖ μάλιστα τῆς περαιώσεως τῆς εἰς τὴν Ἀσίαν γενέσθαι Λεοννόριος[3]. (Cas., p. 567.) Τριῶν δὲ ὄντων εθνῶν ὁμογλώττων καὶ κατ' ἄλλο οὐδὲν ἐξηλλαγμένων, ἕκαστον διελόντες εἰς τέτταρας μερίδας τετραρχίαν ἐκάλεσαν, τετράρχην ἔχουσαν ἴδιον καὶ δικαστὴν ἕνα καὶ στρατοφύλακα ἕνα, ὑπὸ τῷ τετράρχῃ τεταγμένους, ὑποστρατοφύλακας δὲ δύο. Ἡ δὲ τῶν δώδεκα τετραρχῶν βουλὴ ἄνδρες ἦσαν τριακόσιοι, συνήγοντο δὲ εἰς τὸν καλούμενον Δρυνέμετον[4]. Τὰ μὲν οὖν φονικὰ ἡ βουλὴ ἔκρινε, τὰ δὲ ἄλλα οἱ τετράρχαι καὶ οἱ δικασταί. Πάλαι μὲν οὖν ἦν τοιαύτη τις ἡ διάταξις, καθ' ἡμᾶς δὲ εἰς τρεῖς, εἶτ' εἰς δύο ἡγεμόνας, εἶτα εἰς ἕνα ἧκεν ἡ δυναστεία, εἰς Δηιόταρον, εἶτα ἐκεῖνον διεδέξατο Ἀμύντας· νῦν δ' ἔχουσι Ῥωμαῖοι καὶ ταύτην καὶ τὴν ὑπὸ τῷ Ἀμύντᾳ γενομένην πᾶσαν εἰς μίαν συναγαγόντες ἐπαρχίαν.

2. Ἔχουσι δὲ οἱ μὲν Τρόκμοι τὰ πρὸς τῷ Πόντῳ καὶ τῇ Καππαδοκίᾳ· ταῦτα δ' ἐστὶ τὰ κράτιστα ὧν νέμονται Γαλάται· φρούρια δ' αὐτοῖς τετείχισται τρία, Ταούιον[5], ἐμπόριον τῶν ταύτῃ, ὅπου ὁ τοῦ Διὸς κολοσσὸς χαλκοῦς

1. Var. Τρόγμοι, Τρογκοι.
2. Var. mss. Τολιστοβῶγοι, édit. av. Kram. Τολιστοβόγιοι.
3. Λέων dans l'Épitomé, Λεονόριος dans quelques mss.
4. Var. Δρυναίμετον, Δρυμαίνετον, Guar. vers. lat. *Drynemetum*.
5. Tzsch. Ταουία.

gonie : de leurs trois peuples deux, les Trocmes et les Tolistobôgies, doivent leurs noms à d'anciens chefs; le troisième, les Tectosages, a gardé celui d'un peuple celtique. Les Galates occupèrent cette contrée après avoir longtemps erré et fait des incursions dans les pays soumis aux rois *Attaliques* et Bithynes, lesquels enfin leur cédèrent de bon gré la région dite depuis Galatie et Gallogrèce. Leur principal chef au moment de leur passage en Asie paraît avoir été Léonnorios. Les trois peuples parlaient la même langue, et sur tous les autres points, il n'y avait entre eux aucune différence. Chacun de ces peuples se divisa cependant en quatre parties qui s'appelèrent tétrarchies, ayant chacune son tétrarque, un juge unique, un seul chef militaire, sous l'autorité du tétrarque, et deux sous-chefs militaires. Les douze tétrarques avaient un conseil de trois cents membres, qui se réunissaient dans un lieu appelé Drynémétum. Le conseil connaissait des affaires de meurtre, les autres étaient du ressort des tétrarques et des juges. Telle était autrefois la constitution de la Galatie. De nos jours, le pouvoir passa aux mains de trois chefs, puis de deux, et enfin d'un seul, qui fut Dèjotare, lequel eut pour successeur Amyntas. Maintenant les Romains possèdent avec la Galatie tout le pays qui fut soumis à Amyntas, et ils en ont fait une seule province.

2. Les Trocmes occupent les terres voisines du Pont et de la Cappadoce, et ce sont les meilleures de la Galatie. Ils ont trois places fortes ceintes de murs, Tavium, qui est le marché du pays, où se trouve une statue de Jupiter, colosse d'airain, et une enceinte consacrée à ce dieu, laquelle est un lieu d'asile;

καὶ τέμενος αὐτοῦ ἄσυλον, καὶ Μιθριδάτιον, ὃ ἔδωκε Πομπήιος* Βογοδιατάρῳ[1], τῆς Ποντικῆς βασιλείας ἀφορίσας· τρίτον δέ πως Δανάλα, ὅπου τὸν σύλλογον ἐποιήσαντο Πομπήιος τε καὶ Λεύκολλος, ὁ μὲν ἥκων ἐπὶ τὴν τοῦ πολέμου διαδοχήν, ὁ δὲ παραδιδοὺς τὴν ἐξουσίαν καὶ ἀπαίρων ἐπὶ τὸν θρίαμβον. Τρόκμοι μὲν δὴ ταῦτ' ἔχουσι τὰ μέρη, Τεκτοσάγες δὲ τὰ πρὸς τῇ μεγάλῃ Φρυγίᾳ τῇ κατὰ Πεσσινοῦντα καὶ Ὀρκαόρκους[2] · τούτων δ' ἦν φρούριον Ἄγκυρα, ὁμώνυμος τῇ πρὸς Λυδίαν περὶ Βλαῦδον[3] πολίχνῃ Φρυγιακῇ. Τολιστοβώγιοι δὲ ὅμοροι Βιθυνοῖς εἰσι καὶ τῇ Ἐπικτήτῳ καλουμένῃ Φρυγίᾳ. Φρούρια δ' αὐτῶν ἐστι τό τε Βλούκιον[4] καὶ τὸ Πήιον, ὧν τὸ μὲν ἦν βασίλειον Δηιοτάρου, τὸ δὲ γαζοφυλάκιον.

3. Πεσσινοῦς[5] δ' ἐστὶν ἐμπόριον τῶν ταύτῃ μέγιστον, ἱερὸν ἔχον τῆς Μητρὸς τῶν θεῶν σεβασμοῦ μεγάλου τυγχάνον · καλοῦσι δ' αὐτὴν Ἄγδιστιν[6]. Οἱ δ' ἱερεῖς τὸ παλαιὸν μὲν δυνάσται τινὲς ἦσαν, ἱερωσύνην καρπούμενοι μεγάλην, νυνὶ δὲ τούτων μὲν αἱ τιμαὶ πολὺ μεμείωνται, τὸ δὲ ἐμπόριον συμμένει · κατεσκεύασται δ' ὑπὸ τῶν Ἀτταλικῶν βασιλέων ἱεροπρεπῶς τὸ τέμενος ναῷ τε καὶ στοαῖς λευκολίθοις · ἐπιφανὲς δ' ἐποίησαν Ῥωμαῖοι τὸ ἱερόν, ἀφίδρυμα ἐνθένδε τῆς θεοῦ μεταπεμψάμενοι κατὰ τοὺς τῆς Σιβύλλης χρησμούς, καθάπερ καὶ τοῦ Ἀσκληπιοῦ τοῦ ἐν Ἐπιδαύρῳ. Ἔστι δὲ καὶ ὄρος ὑπερκείμενον τῆς πόλεως τὸ Δίνδυμον, ἀφ' οὗ ἡ Δινδυμηνή, καθάπερ ἀπὸ τῶν Κυβέλων

1. Coray Μάγνος Δηιοτάρῳ, Keil. Βρογιτάρῳ (gendre de Déjotare. V. Cic. *De Harusp. resp.* XIII, 28). — 2. Var. Ὀρκαόκους, Ὀρκαορυκούς; édit. av. Kram. Ὀρκαορικούς, Guarin. *Orcaocreos.* — 3. Mss. Βλαῦρον. — 4. Quelques mss. Βλούβιον, Cic. *Pro. Dejot.* VI et VII, *Luceium.* — 5. Var. Πεσινοῦς, Πασινοῦς, Πισινοῦς. — 6. Var. Ἀγγιδίστην avec ι au-dessus de l'η., Ἀγγίδιστιν.

Mithridatium que Pompée donna à Bogodiatare, après l'avoir ôté au royaume du Pont ; la troisième de ces places est, si l'on veut, Danala, où eut lieu l'entrevue de Pompée et de Lucullus, le premier venant pour prendre la suite de la guerre, l'autre lui remettant le commandement et partant pour son triomphe. Voilà donc la partie du pays occupée par les Trocmes. Quant aux Tectosages, ils habitent, dans le voisinage de la grande Phrygie, les cantons de Pessinûnte et d'Orcaorces. Leur place forte était Ancyre, dont le nom est aussi celui d'une petite ville phrygienne, près de la Lydie, aux environs de Blaude. Les Tolistobôgies sont limitrophes des Bithynes et de la Phrygie dite Epictète. Leurs places fortes sont Blucium et Pèium ; l'une fut la résidence royale de Dèjotare, dans l'autre était gardé son trésor.

3. Pessinûnte est le principal marché de ces contrées, ce qui tient à ce que cette ville possède un sanctuaire de la Mère des dieux, objet d'une grande vénération : la déesse y est appelée Agdistis. Anciennement les prêtres étaient des espèces de *dynastes*, qui avaient les profits de la grande prêtrise ; aujourd'hui leurs honneurs sont bien amoindris, mais le marché subsiste. La pieuse magnificence des rois *Attaliques* avait embelli l'enceinte sacrée en y élevant un *naos* (chapelle) et des portiques en marbre blanc. Les Romains eux-mêmes avaient contribué à l'illustration de ce sanctuaire, en faisant transporter chez eux la statue de la déesse, conformément aux oracles sibyllins, comme ils avaient fait déjà l'Asclèpios (Esculape) d'Épidaure. Il y a aussi une montagne qui domine la ville, c'est le Dindyme, d'où est venu à la déesse le surnom de Dindy-

ἡ Κυβέλη. Πλησίον δὲ καὶ ὁ Σαγγάριος ποταμὸς ποιεῖται τὴν ῥύσιν · (Cas., p. 568.) ἐπὶ δὲ τούτῳ τὰ παλαιὰ τῶν Φρυγῶν οἰκητήρια Μίδου καὶ ἔτι πρότερον Γορδίου καὶ ἄλλων τίνων, οὐδ' ἴχνη σώζοντα πόλεων, ἀλλὰ κῶμαι μικρῷ μείζους τῶν ἄλλων, οἷόν ἐστι τὸ Γόρδιον καὶ Γορβεοῦς[1], τὸ τοῦ Κάστορος βασίλειον τοῦ Σαωκονδαρίου[2], ἐν ᾧ γαμβρὸν ὄντα τοῦτον ἀπέσφαξε Δηιόταρος καὶ τὴν θυγατέρα τὴν ἑαυτοῦ · τὸ δὲ φρούριον κατέσπασε, καὶ διελυμήνατο τὸ πλεῖστον τῆς κατοικίας.

VIII, 7. (Cas., p. 573.) Μετὰ δὲ τὰ Τρωικὰ αἵ τε τῶν Ἑλλήνων ἀποικίαι καὶ αἱ Τρηρῶν καὶ αἱ Κιμμερίων ἔφοδοι καὶ Λυδῶν καὶ μετὰ ταῦτα Περσῶν καὶ Μακεδόνων, τὸ τελευταῖον Γαλατῶν, ἐτάραξαν πάντα καὶ συνέχεαν.

## ΒΙΒΛΙΟΝ ΙΓ.

### Κεφ. α', δ.

I, 27. (Cas., p. 594.) .....Ἡγησιάναξ δὲ (φησὶ) τοὺς Γαλάτας περαιωθέντας ἐκ τῆς Εὐρώπης ἀναβῆναι μὲν εἰς τὴν πόλιν (Ἴλιον), δεομένους ἐρύματος, παραχρῆμα δ' ἐκλιπεῖν διὰ τὸ ἀτείχιστον.....

41. (Cas., p. 601.) .....Πολλὰ δὲ τῶν ἀρχαίων τῆς Ἀθηνᾶς ξοάνων καθήμενα δείκνυται, καθάπερ ἐν Φωκαίᾳ, Μασσαλίᾳ, Ῥώμῃ, Χίῳ, ἄλλαις πλείοσιν.

IV, 2. (Cas., p. 624.) .....Ἐκ δὲ Ἀττάλου καὶ

1. Var. Γορδεοῦς; Ald. Γορβειοῦς, Guar. *Gordeus*.
2. Comp. César, *Guerr. civ.* III, 4. *Tarcondarius Castor*.

mène, comme des monts Cybéles lui est venu celui de Cybélè. Tout près de Pessinûnte coule le fleuve Sangarios, sur lequel sont les anciennes habitations des [rois] Phryges Midas, Gordios qui est antérieur, et de quelques autres ; elles ne conservent pas de traces de ce qu'elles furent des villes, mais ce sont des bourgades un peu plus grandes que les autres. Tels sont Gordium et Gorbéûnte, résidence du roi Castor Saocondarios, gendre de Dèjotare qui l'y égorgea avec sa propre fille, ruina la forteresse, et dévasta la plus grande partie des habitations.

VIII, 7. Après les événements de Troie, les migrations des Hellènes, celles des Trères, les invasions des Cimméries, des Lydes, dans la suite celles des Perses et des Macédons, et enfin celles des Galates ont tout brouillé et confondu dans ces contrées (l'Asie-Mineure et les îles).

## LIVRE XIII, CH. I, IV.

I, 27. Hègèsianax (dit) que les Galates, après avoir passé d'Europe (en Asie), montèrent à Ilion, parce qu'ils avaient besoin d'une place forte, mais qu'ils abandonnèrent aussitôt cette ville qui était dépourvue de murailles.....

41. Parmi les anciennes statues d'Athèna, on en voit plusieurs où la déesse est représentée assise ; il en est ainsi à Phocée, à Massalie, à Rome, à Chios et dans beaucoup d'autres lieux.

IV, 2. .....(A Eumène) succéda Attale, fils d'Attale

Ἀντιοχίδος, τῆς Ἀχαιοῦ, γεγονὼς Ἄτταλος διεδέξατο τὴν ἀρχήν, καὶ ἀνηγορεύθη βασιλεὺς πρῶτος, νικήσας Γαλάτας μάχῃ μεγάλῃ.

3. Ἄνδρες δ' ἐγένοντο ἐλλόγιμοι καθ' ἡμᾶς Περγαμηνοὶ Μιθριδάτης τε [ὁ] Μηνοδότου υἱὸς καὶ [τῆς] Ἀδοβογίωνος [ὃς] τοῦ τετραρχικοῦ τῶν Γαλατῶν γένους ἦν, [ἣν][1] καὶ παλλακεῦσαι τῷ βασιλεῖ Μιθριδάτῃ φασίν · ὅθεν καὶ τοὔνομα τῷ παιδὶ θέσθαι τοὺς ἐπιτηδείους, προσποιησαμένους ἐκ τοῦ βασιλέως αὐτὸν γεγονέναι.....

## ΒΙΒΛΙΟΝ ΙΔ.

### Κεφ. α', β', ε'.

I, 38. (Cas., p. 646.) .....Μετὰ δὲ Λεύκας Φώκαια ἐν κόλπῳ · περὶ δὲ ταύτης εἰρήκαμεν ἐν τῷ περὶ Μασσαλίας λόγῳ[2].

II, 5. (Cas.,p.654.) .....Κἀνταῦθα δὲ (ἐν τοῖς Ῥοδίοις), ὥσπερ ἐν Μασσαλίᾳ καὶ Κυζίκῳ, τὰ περὶ τοὺς ἀρχιτέκτονας καὶ τὰς ὀργανοποιίας καὶ θησαυροὺς ὅπλων τε καὶ τῶν ἄλλων ἐσπούδασται διαφερόντως, καὶ ἔτι γε τῶν παρ' ἄλλοις μᾶλλον.

10. (Cas., p. 654.) Ἱστοροῦσι δὲ καὶ ταῦτα περὶ τῶν Ῥοδίων, ὅτι οὐ μόνον ἀφ' οὗ χρόνου συνῴκισαν τὴν νῦν πόλιν εὐτύχουν κατὰ θάλατταν, ἀλλὰ καὶ πρὸ τῆς Ὀλυμπικῆς θέσεως συχνοῖς ἔτεσιν ἔπλεον πόρρω τῆς οἰκείας ἐπὶ σωτηρίᾳ τῶν ἀνθρώπων · ἀφ' οὗ καὶ μέχρι Ἰβηρίας ἔπλευσαν, κἀκεῖ μὲν τὴν Ῥόδον[3] ἔκτισαν, ἣν ὕστερον Μασσαλιῶται κατέσχον.....

1. Meinek. : Μηνοδότου υἱὸς καὶ Ἀδοβογιωνίδος τοῦ τετραρχικοῦ τῶν Γαλατῶν γένους, ἣν καί, etc. — Les mss. Ἀδοβογίων ὃς τοῦ. — 2. IV, 1, 4.

3. Leçon de tous les mss., et d'Eustathe *sur Denys* v. 504. Casaubon, Tzschuck, Coray, Kramer, corrigent Ῥόδην.

et d'Antiochis, fille d'Achæos, lequel fut le premier proclamé roi, après avoir vaincu les Galates dans une grande bataille[1].

3. De nos jours, Pergame a eu des hommes remarquables, Mithridate, fils de Mènodote, et dont la mère était fille d'Adobogion[2] qui était de la race des tétrarques des Galates. Elle avait été, dit-on, la maîtresse du roi Mithridate, et ses parents avaient donné à son fils le nom de ce prince, pour faire croire que le roi du Pont était son père.

## LIVRE XIV, CH. I, II, V.

I, 38. Après Leuces[3] se trouve Phocée, dans un golfe : nous en avons parlé dans le chapitre consacré à Massalie.

II, 5. .....Là (chez les Rhodies), comme à Massalie et à Cyzique, on s'occupait spécialement et plus que partout ailleurs d'architecture, de construction de machines, de magasins d'armes et autres instruments.

10. On raconte ceci des Rhodies : ce n'est pas seulement du jour où ils ont fondé la ville actuelle, que date leur prospérité maritime; mais de longues années avant l'établissement des jeux olympiques, ils cherchaient déjà loin de leur patrie des moyens d'existence. Dès lors, ils allèrent jusqu'en Ibèrie, où ils fondèrent Rhodos (Rhodè) que possédèrent plus tard les Massaliotes.....

1. An de Rome 512, av. J.-C. 241.
2. Meineke : fils de Mènodote et d'Adobogiônis de la race, etc.
3. Petite ville au nord de Smyrne; Phocée est au nord de Leuces.

V, 23. (Cas., p. 677.) Φήσαντος δὲ τοῦ Ἐφόρου, διότι τὴν χερρόνησον κατοικεῖ ταύτην[1] ἑκκαίδεκα γένη,.... διαιτῶν ταῦτα ὁ Ἀπολλόδωρος ἑπτακαιδέκατόν φησιν εἶναι τὸ τῶν Γαλατῶν, ὃ νεώτερόν ἐστι τοῦ Ἐφόρου.

## ΒΙΒΛΙΟΝ Iϛ.

### Κεφ. β΄.

II, 46. (Cas., p. 765.) .....Οὐ μέντοι εὐτύχησαν οἱ παῖδες (τοῦ Ἡρώδου), ἀλλ᾽ ἐν αἰτίαις ἐγένοντο, καὶ ὁ μὲν ἐν φυγῇ διετέλει, παρὰ τοῖς Ἀλλόβριξι Γαλάταις λαβὼν οἴκησιν, οἱ δὲ θεραπείᾳ πολλῇ μόλις εὕροντο κάθοδον, τετραρχίας ἀποδειχθείσης ἑκατέρῳ.

## ΒΙΒΛΙΟΝ IZ.

### Κεφ. γ΄.

III, 6. (Cas., p. 827.) .....Ἔστι δὲ τὸ Μεταγώνιον κατὰ νέαν που Καρχηδόνα ἐν τῇ περαίᾳ · Τιμοσθένης δ᾽ οὐχ εὖ κατὰ Μασσαλίαν φησίν · ἔστι δ᾽ Καρχηδόνος νέας δίαρμα εἰς Μεταγώνιον στάδιοι τρισχίλιοι, παράπλους δὲ εἰς Μασσαλίαν ὑπὲρ ἑξακισχιλίων.

25. (Cas., p. 840.) .....Ἐν ἀρχαῖς γε διέθηκε (Καῖσαρ ὁ Σεβαστὸς) ποιήσας ὑπατικὰς μὲν δύο, Λιβύην τε.....

1. ἧς ἰσθμὸν ἔφαμεν τὴν ὑπέρβασιν τὴν ἐκ τῆς Ποντικῆς θαλάττης ἐπὶ τὴν Ἰσσικήν. Strab. XIV, I, 1.

V, 23. Éphore avait dit que la presqu'île[1] est habitée par seize nations.... : Apollodore, critiquant cette assertion, dit qu'il y en a une dix-septième, celle des Galates, qui est postérieure à Éphore.

## LIVRE XVI, CH. II.

II, 46. .....Cependant ses fils (d'Hérode) ne furent pas heureux : ils furent mis en accusation ; l'un passa sa vie dans l'exil, chez les Galates Allobriges, où on lui avait assigné une résidence ; les autres, à force de servilité, obtinrent, mais non sans peine, de rentrer dans leur pays, avec attribution à chacun d'une tétrarchie.

## LIVRE XVII, CH. III.

III, 6. .....Métagonium est situé dans la direction de Carchèdon la neuve[2], sur la rive opposée : Timosthène a donc tort de dire qu'il est en face de Massalie. De Carchèdon la neuve à Métagonium le trajet est de trois mille stades, et la navigation côtière jusqu'à Massalie de plus de six mille stades.

25. .....Dans le principe, César Auguste avait fait deux provinces consulaires, la Libye..... et l'Asie en

1. « Dont nous avons dit que l'isthme va de la mer Pontique au golfe d'Issus. » Strab. XIV, I, 1.
2. *Carthago nova*, Carthagène.

καὶ Ἀσίαν τὴν ἐντὸς Ἅλυος καὶ τοῦ Ταύρου πλὴν Γαλατῶν καὶ τῶν ὑπὸ Ἀμύντα γενομένων ἐθνῶν, κ. τ. λ. Δέκα δὲ στρατηγικάς[1] · κατὰ μὲν τὴν Εὐρώπην καὶ τὰς πρὸς αὐτῇ νήσους τήν τε ἐκτὸς Ἰβηρίαν λεγομένην, ὅση περὶ τὸν Βαῖτιν ποταμόν[2], καὶ τῆς Κελτικῆς τὴν Ναρβωνῖτιν, τρίτην δὲ Σαρδὼ μετὰ Κύρνου, κ. τ. λ.

1. Correct. de Coray, pour στρατηγίας que donnent les mss.
2. Mss. καὶ τὸν Ἄτακα, mots rejetés par Meineke.

deçà de l'Halys et du Tauros, moins les Galates et les peuples qui passèrent sous la domination d'Amyntas, etc.; dix provinces prétoriennes : en Europe et dans les îles voisines l'Ibèrie dite extérieure, jusqu'au fleuve Bétis, dans la Celtique, la Narbonitide, troisièmement Sardo avec Cyrnos, etc.

---

## ΑΡΡΙΑΝΟΥ ΤΟΥ ΝΙΚΟΜΗΔΕΩΣ.

### Ἰνδική.

XVI. Οἱ δὲ ἵπποι αὐτοῖσιν (Ἰνδοῖς) οὐ..... χαλινοῦνται τοῖσιν Ἑλληνικοῖσιν χαλινοῖσιν ἢ τοῖσιν Κελτικοῖσιν[1] ἐμφερέως.....

---

## ΑΡΡΙΑΝΟΥ ΤΟΥ ΝΙΚΟΜΗΔΕΩΣ.

### Ἐπιστολὴ πρὸς Τραϊανὸν [Ἀδριανόν] ἐν ᾗ καὶ Περίπλους Εὐξείνου Πόντου.

16. .....Κατείδομεν τὸν Καύκασον τὸ ὄρος, τὸ ὕψος μάλιστα κατὰ τὰς Ἄλπεις τὰς Κελτικάς.

1. Probablement les freins à dents de loup, *lupati freni* (Hor. *Od.* I, VIII, 6), *lupi* (Ovide. *Trist.* IV, VI, 3) λύκοι (Plut. *Mor.* p. 641, F.) nécessaires pour dompter les chevaux gaulois.

## ARRIEN DE NICOMÉDIE[1].

*Histoire indienne.*

XVI. Les chevaux chez eux (les Indiens) ne sont pas bridés avec des freins pareils à ceux dont on se sert chez les Hellènes ou chez les Celtes.....

---

## ARRIEN DE NICOMÉDIE.

*Lettre à Trajan [Adrien],*

*où se trouve un périple du Pont-Euxin.*

16. .....Nous avons vu le mont Caucase dont la hauteur est bien celle des Alpes celtiques.

1. Arrien de Nicomédie en Bithynie, né vers 105 de J.-C., florissait vers 134. V. dans notre tome II, *Historiens*, un extrait de l'*Anabase* d'Arrien, et t. III, *Auteurs divers*, des extraits de son *Cynégétique*.

## ΚΛΑΥΔΙΟΥ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΩΣ.

### Περὶ τῆς Γεωγραφικῆς Ὑφηγήσεως[1].

### ΒΙΒΛΙΟΝ Β.

Τάδε ἔνεστιν ἐν τῷ δευτέρῳ·

Πίναξ γ΄. — ϛ΄. Κελτογαλατίας Ἀκουϊτανίας.
η΄. Κελτογαλατίας Λουγδουνησίας.
θ΄. Κελτογαλατίας Βελγικῆς.
ι΄. Κελτογαλατίας Ναρβωνησίας.
Πίναξ δ΄. — ια΄. Γερμανίας μεγάλης.

[Εὐρώπης πίναξ α΄.]

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| I. Γαλλία Ἀκουϊτανία | ιη, | » | μγ, | ϛ΄΄[2] |
| Γαλλία Λουγδουνησία | νγ, | » | μη, | » |
| Γαλλία Βελγικὴ | κϛ, | » | μζ, | » |
| Γαλλία Ναρβωνησία | κϐ, | » | μδ, | ϛ΄΄. |

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

1. Édit. de Leyde 1618, — de Leipzig 1843. Cette dernière ne donne pas les mots περὶ τῆς.

2. Valeur des chiffres grecs servant à marquer les divisions du degré ou minutes : ιϐ = 12, c.-à-d. le 12ᵉ de l'as, de l'entier, ici, du degré, 5'; — ϛ = 6, le 6ᵉ de l'entier, du degré, 10'; — δ = 4, le 1/4, 15'; γ = 3, le 1/3, 20'; γιϐ = 3 (1/3) et 12 (1/12) = 20 + 5 = 25'; ϛ'' = 1/2 = 30'; ϛ''ιϐ = 1/2 + 1/12 = 30 + 5 = 35'; γο = 1/2 + 1/6 = 30 + 10 = 40'; — ϛ''δ = 1/2 + 1/4 = 30 + 15 = 45'; — ϛ''γ = 1/2 + 1/3 = 30 + 20 = 50'; — ϛ''γιϐ = 1/2 + 1/3 + 1/12 = 30 + 20 + 5 = 55'; — α, l'entier, ici le degré = 60°.

## CL. PTOLÉMÉE D'ALEXANDRIE[1].

*Traité de géographie.*

### LIVRE II.

#### SOMMAIRE DU LIVRE II.



[*Europe, table* 1re.]

| | Long. | Latit. |
|---|---|---|
| I. Gallie Aquitanie | 18°, » | 43°, 30′ |
| Gallie Lugdunèsie | 53, » | 48, » |
| Gallie Belgique | 26, » | 47, » |
| Gallie Narbonèsie | 22, » | 43, 30′ |

. . . . . . . . . . . . . . . . . .

1. D'Alexandrie ou, selon d'autres, de Péluse en Égypte, vers 140 ap. J.-C. Son *Traité de géographie* est divisé en huit livres: nomenclature des pays et des villes, avec leur position d'après les degrés de longitude et de latitude; quelques détails historiques. Ptolémée a pris pour base de son travail l'ouvrage de Marin de Tyr, 1er siècle de l'ère chrétienne.

## VI. [Εὐρώπης πίναξ β'.]

| | | |
|---|---|---|
| Οὐασκόνων · | | |
| Οἰασσὼ πόλις | ιε, ς. | με, ιϐ. |
| Οἰασσὼ ἄκρον Πυρήνης | ιε, ς. | με, ς''γ. |

Ἡ δὲ πρὸς θερινὰς ἀνατολὰς πλευρὰ ὁρίζεται τῇ Πυρήνῃ ἀπὸ τοῦ εἰρημένου ἀκρωτηρίου μέχρι τῆς ἐπὶ τὴν καθ' ἡμᾶς θάλασσαν ἀκρωρείας · καθ' ἣν ἵδρυται

| | | |
|---|---|---|
| Ἱερὸν Ἀφροδίτης, οὗ θέσις | κ, γ. | μϐ, γ. |

## VII. Κελτογαλατίας Ἀκουϊτανίας θέσις.

### [Εὐρώπης πίναξ γ'.]

Ἡ Κελτογαλατία διῄρηται εἰς ἐπαρχίας δ', Ἀκουϊτανίαν, καὶ Λουγδουνησίαν, καὶ Βελγικὴν, καὶ Ναρϐωνησίαν.

Ἡ μὲν οὖν Ἀκουϊτανία περιορίζεται, ἀπὸ μὲν δυσμῶν τῷ Ἀκουϊτανίῳ Ὠκεανῷ, κατὰ περιγραφὴν τῆς παραλίου τοιαύτην ·

| | | |
|---|---|---|
| Μετὰ τὸ Οἰασὼ[1] ἀκρωτήριον τῆς Πυρήνης, ὃ ἐπέχει μοίρας | ιε, » | με, ς''γ. |
| Ἀτούριος[2] ποταμοῦ ἐκϐολαὶ | ις, ς''δ. | μδ, ς''δ. |
| Σίγμανος[3] ποταμοῦ ἐκϐολαὶ | ιζ, » | με, γ. |
| Κουριανὸν ἄκρον | ις, ς''. | μς, » |
| Γαρύνα[4] ποταμοῦ ἐκϐολαὶ | ιζ, ς''. | μς, ς''. |
| Τὸ μεταξὺ τοῦ μήκους | ιη, » | με, γ. |
| Ἡ πηγὴ τοῦ ποταμοῦ | ιθ, ς''. | μδ, δ. |

1. Coisl. n° 337. Ἰασσὼ. Ms. *infr.* et Vatopédi Οἰασσω. — Comp. *supr.* Strabon, III, IV, 10.
2. Vatop. Αὐτούριος.
3. Coisl., *supr.* Vatopédi Εἴγμανος. — 4. Coisl. Γαρίμα.

## VI. [*Europe, table* 2e.]

| | Long. | Latit. |
|---|---|---|
| Chez les Vascons : | | |
| Œasso, ville[1] | 15°,10′. | 45°,12. |
| Œasso, pointe de la Pyrènè. | 15, 10. | 45, 50. |

Le côté du levant est borné par la Pyrènè depuis le promontoire susdit jusqu'au sommet qui est vers notre mer : près de là est situé

| | | |
|---|---|---|
| Le temple d'Aphroditè | 20, 20. | 42, 20. |

## VII. POSITION DE LA CELTOGALATIE AQUITAINE.

### [*Europe, table* 3e.]

La Celtogalatie est divisée en quatre provinces, Aquitanie, Lugdunèsie, Belgique et Narbonèsie.

L'Aquitanie est bornée au couchant par l'Océan aquitanique, suivant une ligne qui en décrit le rivage de cette manière :

| | | |
|---|---|---|
| A partir de la pointe d'Œaso dans la Pyrènè à | 15°, » | 45°,50. |
| L'embouchure du fleuve Aturis[2] | 16, 45. | 44, 45. |
| L'embouchure du fleuve Sigmas[3] | 17, » | 45, 20. |
| La pointe Curiane[4] | 16, 30. | 46, » |
| L'embouchure du fleuve Garynas[5] | 17, 30. | 46, 30. |
| Le milieu de son cours | 18, » | 45, 20. |
| La source de ce fleuve | 19, 30. | 44, 15. |

1. Œaso, dans Méla, III, 1, Olarso, dans Pline, III, IV, 3., auj. *Oyarsun* près d'*Irun* et de *Fontarabie*. — 2. L'Adour. — 3. La Leyre, selon Valois, qui croit qu'on avait donné à ce fleuve le nom de Sigmas à cause de la forme de son cours (C). — 4. La pointe d'Arcachon (?). — 5. Garunas, chez Strabon, latin, *Garumna*, la Garonne.

Σαντονῶν[1] λιμὴν ις, ς''. μς, ς''δ.
Σαντονῶν ἄκρον ις, ς''. μζ, δ.
Κανεντέλου ποταμοῦ ἐκβολαὶ ιζ, δ. μζ, ς''δ.
Πικτόνιον[2] ἄκρον ιζ, » μη, »
Σηκὼρ[3] λιμὴν ιζ, ς''. μη, δ.
Λίγειρος ποταμοῦ ἐκβολαὶ ιζ, γο. μη, ς''.

Ἀπὸ δὲ ἄρκτων μέρει[4] τῆς Λουγδουνησίας ἐπαρχίας παρὰ τὸν εἰρημένον ποταμὸν Λίγειρα, μεχρὶ τῆς πρὸς μεσημβρίαν αὐτοῦ ἐπιστροφῆς, ἧς ἡ θέσις ἐπέχει[5] μοίρας κ, » μη, »

Ἡ δὲ ἀνατολικὴ πλευρὰ συνῆπται τῆς Λουγδουνησίας μέρει κατὰ τὸν Λίγειρα τὸν μέχρι τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ, ἧς ἡ θέσις ἐπέχει μοίρας κ, » με, »

Καὶ τῆς Ναρβωνησίας μέρει μέχρι τοῦ πρὸς τῇ Πυρήνῃ πέρατος, οὗ ἡ θέσις ἐπέχει μοίρας ιθ, » μγ, ς.

Ἡ δὲ μεσημβρινὴ πλευρὰ συνῆπται τῆς τε Πυρήνης μέρει καὶ τῆς Ναρβωνησίας · τῇ μὲν Ναρβωνησίᾳ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς τοῦ Λίγειρος ποταμοῦ μέχρι τοῦ εἰρημένου πρὸς τῇ Πυρήνῃ τῷ ὄρει πέρατος · ἀπὸ δὲ δυσμῶν τῇ τε Πυρήνῃ κατὰ τὸ ἐντεῦθεν μέρος ἐπὶ τὸ Οἰασὼ[6] ἀκρωτήριον. Κατέχουσι δὲ τῆς Ἀκουϊτανίας τὰ μὲν ἀρκτικώτατα, τὰ πρὸς τῷ ποταμῷ, καὶ πρὸς τῇ θαλάσσῃ Πίκτονες[7], ὧν πόλεις αἵδε ·

Αὐγουστόριτον ιζ, ς''μ. μη, γ.
Λίμωνον[8] ιθ, » μζ, ς''γ.

Ὑφ' οὓς Σάντωνες, ὧν πόλις Μεδιολάνιον[9] ιζ, γο. μς, ς''δ.

1. Édit. av. 1618. Σαντωνῶν. — 2. Édit. Πηκτόνιον. — 3. Coisl. et Vatop. Σικόρ. — 4. Édit. μέχρι, Vatop. id. — 5. Vatop. ἔχει, comme plus bas.
6. Οἰασὼ manque dans Vatopédi, est remplacé par τοῦ ποταμοῦ, mots rayés. — 7. Coisl. Vatop. Πίκτωνες, Édit. Πήκτονες. Mss. Paris, 1403, 1404, καὶ πόλις Αὐγουστόριον ιζ, ς''γ. μζ, ς''δ = 17, 50. 47, 45.
8. Coisl., Vatop. Λίμονον. — 9. Vatop. Ἐδιολάνιον.

Long. Latit.

Le port des Santons[1] 16°,30′. 46°,45.

Le cap des Santons 16, 30. 47, 15.

L'embouchure du fleuve Canentéle[2] 17, 15. 47, 45.

Le cap Pictonien[3] 17, » 48, »

Le port Sècor[4] 17, 30. 48, 15.

L'embouchure du fleuve Liger 17, 40. 48, 30.

Du côté des Ourses (au N.), elle est bornée par la partie de la province Lugdunèsie voisine dudit fleuve Liger, jusqu'à l'endroit où il tourne vers le midi à 20, » 48, »

Le côté oriental est contigu à une partie de la Lugdunèsie, le long du Liger jusqu'à sa source dont la position est à 20, » 45, »

Et à une partie de la Narbonèsie, jusqu'à son extrémité à la Pyrènè; position 19, » 43, 10.

Le côté méridional touche à une partie de la Pyrènè et de la Narbonèsie; à la Narbonèsie, à partir de la source du fleuve Liger jusqu'au dit point extrême dans le mont Pyrènè; à la Pyrènè, au couchant, dans la partie qui s'étend de là à la pointe d'Œaso. Les régions les plus septentrionales de l'Aquitanie, sur le fleuve et sur la mer, sont occupées par les Pictons, dont les villes sont :

Augustoritum[5] 17, 50. 48, 20.

Limonum[6] 19, » 47, 50.

Au-dessous, les Santons avec leur ville Médiolanium[7] 17, 40. 46, 45.

1. La Rochelle; Brouage, selon Valois. — Le cap des Santons, auj. *Pointe de l'Aiguillon.*—2. Comp. *infr.* Marcien d'Héraclée, *Périple.*—Ausone, *Mosell.* v. 461 : Santonio refluus..... *Carantonus* æstu. — 3. Pointe du Bois Vinet. — 4. Le Pornic. — 5. Limoges. — 6. Poitiers. — 7. Saintes.

Ὑφ' οὓς Βιτούριγες[1] οἱ Οὐϊβίσκοι[2] ὧν πόλεις·

Νουϊόμαγος[3] ιζ, γο μς, δ.

Βουρδίγαλα ιη, » με, »

Ὑφ' οὓς μέχρι τῆς Πυρήνης τοῦ ὄρους Τάρβελλοι[4] καὶ πόλις αὐτῶν,

Ὕδατα Αὐγούστα ιζ, » μδ, γο.

Ἐν δὲ τῇ μεσογαίᾳ τοῖς μὲν Πίκτοσιν[5] ὑπόκεινται Λιμουΐκοι[6] καὶ πόλις Ῥατίαστον[7] ιζ. γο. μζ. ς''δ.

Τούτοις δὲ Καδοῦρκοι, καὶ πόλις Δουήωνα[8]

ιη, » μζ, δι.

Ὑφ' οὓς Πετροκόριοι, καὶ πόλις Οὐέσουνα

ιθ, ς''γ. μς, ς''γ.

Πάντων δὲ τούτων ἀπ' ἀνατολῶν παρήκοντες ἐπιλαμβάνουσι καὶ τῆς μετὰ[9] τὸν Λίγειρα ποταμὸν Βιτούριγες οἱ Κοῦβοι, καὶ πόλις

Αὐάρικον[10] κ, δ. μς, γο.

Πάλιν δὲ ὑπὸ μὲν τοὺς Πετροκορίους[11] παρήκουσι Νιτιόβριγες[12], καὶ πόλις Ἀγιννὸν[13] ιθ, ς''γ. μς, γ.

Ὑπὸ δὲ τούτους Οὐασάριοι καὶ πόλις Κόσσιον[14]

ιη, ς''. μς, ς.

Ὑφ' οὓς Γάβαλοι, καὶ πόλις

Ἀνδέριδον[15] ιθ, ς''. με, ς''.

1. Coisl. Vatop. Βίτουργες. — César *passim*, Bituriges, Strabon, Βιτούριγες Ὀΐσκοι.

2. Vatop. Ἰουβίσκοι. — 3. Coisl. Νουίσματος.

4. Coisl. Τάρβελοι, Vatop. Τάρβιλοι.

5. Vatob. Πίκτοσιν, Coisl. Πίκτωσιν, Édit. Πήκτοσιν.

6. Édit. Λομουΐκοι. — 7. Vatop. Ῥατίαπτον; Paris. 1403 et 1404 Ῥατίατον ιζ. ς''γ. μη, γ. = 17, 50. 48, 20.

8. Coisl. Δουκόνα. Vatop. id. — 9. Vatop. Coisl. μετὰ, Édit. κατὰ.

10. Vatop. Οὐάρικον. Non mentionnée dans Strabon, IV, II, 2, *supr.* p. 114-115 : Βιτούριγες οἱ Κοῦβοι καλούμενοι. — 11. Vatop. Πετροκουρίους.

12. Id. παροικοῦσιν ἐτιόβριγες. — 13. Coisl. Ἀγινόν. — 14. Vatop. Κόσιον.

15. Coisl. Ἀνδέρηδον, Scalig. Ἀνδερηδών; Vatop. comme Coisl. moins l'Α initial, *sic* νδέρηδον.

Au-dessous, les Bituriges Vibisques dont les villes sont :

| | Long. | Latit. |
|---|---|---|
| Noviomagus[1] | 17°,40′. | 46°,15. |
| Burdigala[2] | 18, » | 45, » |

Au-dessous jusqu'au mont Pyréné, les Tarbelles et leur ville,

| | | |
|---|---|---|
| Eaux-Augustes[3] | 17, » | 44, 40. |

Dans l'intérieur, au-dessous des Pictons sont placés les Limovices et leur ville

| | | |
|---|---|---|
| Ratiastum[4] | 17, 40. | 47, 45. |

Au-dessous d'eux, les Cadurces et leur ville

| | | |
|---|---|---|
| Duèona[5] | 18, » | 47, 15. |

Au-dessous, les Pétrocories et la ville de Vésuna[6]

| | | |
|---|---|---|
| | 19, 50. | 46, 50. |

A tous ces peuples, y attenant au levant, succèdent de l'autre côté du fleuve Liger les Bituriges Cubes, et leur ville

| | | |
|---|---|---|
| Avaricum[7] | 20, 15. | 46, 40. |

Puis encore au-dessous des Pétrocories, leurs voisins les Nitiobriges et leur ville

| | | |
|---|---|---|
| Aginnum[8] | 19, 50. | 46, 20. |

Au-dessous, les Vasaries et leur ville

| | | |
|---|---|---|
| Cossium[9] | 18, 30. | 46, 10. |

Au-dessous desquels sont les Gabales et leur ville

| | | |
|---|---|---|
| Andéridum[10] | 19, 45. | 45, 30. |

1. Ville disparue dans le Médoc.
2. Bordeaux, non mentionnée dans César. — Strab. *supr.* p. 110-111, Βουρδίγαλα. — 3. Dax.
4. Plus tard, Iculisma, *Angoulême* (?). — 5. *Vulg.* Divona, *Cahors.*
6. Périgueux. Vesunna, dans une inscript. lat. de Gruter, p. 105, n. 2. TVTELAE AVG. VESVNNAE; *Itin. Anton.* id.; *Tab. Peut.* Vesonna.
7. Bourges. — 8. Agen.
9. Bazas. — Auson. *Parent.* XIV. Cossio Vasatum, — 10. Antérieux.

Καὶ ὑπὸ μὲν τοὺς Γαβάλους Δάτιοι[1], καὶ πόλις

Τάστα ιθ, » μδ, ς″δ.

Ὑπὸ δὲ τούτους Αὔσκιοι, καὶ πόλις

Αὐγοῦστα ιη, » με, ς″.

Τούτων δ' ἀπ' ἀνατολῶν μέρος τῶν Ἀρουέρνων, ἐν οἷς πόλις

Αὐγουστονέμετον ιϐ, » μδ, »

Καὶ ὑπὸ μὲν τοὺς Αὐσκίους Οὐέλαυνοι, ὧν πόλις.

Ῥουέσιον[2] ιη, » μδ, ς″.

Ὑπὸ δὲ τούτους Ῥουτανοί, καὶ πόλις

Σεγόδουνον[3] ιζ, δ. μδ, ς.

Συνάπτοντες δὲ τῇ Πυρήνῃ Κουκουενοὶ[4], καὶ αὐτῶν πόλις

Λούγδουνον[5] ιζ, » μδ, »

Ἔθνη ιζ′ · ὁμοῦ πόλεις ιθ′.

## VIII. Κελτογαλατίας Λουγδουνησίας[6] θέσις.

[Εὐρώπης πίναξ γ′.]

Τῆς δὲ Λουγδουνησίας[7] αἱ μὲν συνημμέναι τῇ Ἀκουϊτανίᾳ πλευραὶ εἴρηνται · τῶν δὲ λοιπῶν ἡ μὲν πρὸς δυσμὰς καὶ τῷ ἐφεξῆς Ὠκεανῷ, περιγραφὴν ἔχει τοιαύτην ·

Μετὰ τὰς τοῦ Λίγειρος ποταμοῦ ἐκϐολὰς

Βριουάτης λιμὴν ιζ, γο. μη, ς″δ.

Ἡρίου ποταμοῦ ἐκϐολαὶ ιζ, » μθ, δ.

1. Nom inconnu d'ailleurs. Conj. de Valois : Οὐσδάτιοι, ou Οὐσιδάτιοι, d'après Pline, IV, xxxiii, 19, *Oscidates*.

2. Édit. Ῥυέσιον, Val. Ρουεσιών, d'après la table de Peutinger, *Ravessione*. — 3. Coisl. et Vatop. Ἐτόδουνον.

4. Coisl. et Vatop. Κομουενοὶ, Palat. Κομοενοὶ; lisez Κονουεναί. Cf. Strab. *supr*. p. 113.

5. Le Palat. ajoute Κολώνια, Coisl. Κολώνεια. — Vatop. Λουγδουνοῦν.

6. Vatop. Λογδουνη..... — 7. Vatop. Λογδονουσίας.

Et sous les Gabales, les Daties et leur ville

| | Long. | Latit. |
|---|---|---|
| Tasta[1] | 19°, » | 44°,45. |

Puis au-dessous d'eux les Auscies et leur ville

| | | |
|---|---|---|
| Augusta[2] | 18, » | 45, 30. |

Au levant, à côté d'eux en partie sont les Arvernes et chez ceux-ci la ville d'

| | | |
|---|---|---|
| Augustonémétum[3] | 12, » | 44, » |

Puis au-dessous des Auscies, les Velaunes dont la ville est

| | | |
|---|---|---|
| Ruésium[4] | 18, » | 44, 30. |

Au-dessous d'eux les Rutanes et leur ville

| | | |
|---|---|---|
| Ségodunum[5] | 17, 15. | 44, 10. |

Contigus au mont Pyrènè sont les Cucuénes et leur ville

| | | |
|---|---|---|
| Lugdunum[6] | 17, » | 44, » |

Peuples 17, et ensemble 19 villes.

## VIII. POSITION DE LA CELTOGALATIE LUGDUNÈSIE.

[*Europe*, *table* 3e.]

Les côtés de la Lugdunèsie contigus à l'Aquitanie ont été indiqués. Pour le reste, le côté qui regarde au couchant et longe l'Océan se dessine ainsi :

Après les bouches du fleuve Liger

| | | |
|---|---|---|
| Le port de Brivatès[7] | 17, 40. | 48, 45. |
| L'embouchure du fleuve Hérius[8] | 17, » | 49, 15. |

1. Montesquiou sur l'Osse (?), Valois. — 2. Auch.
3. Clermont-Ferrand; Νεμωσσός dans Strabon, *supr.* p. 115.
4. Plus tard *Vetula*, puis Saint-Paulien. — V. Mabillon, Act. SS. Ord. S. B. p. 758.
5. Rodez. — 6. Saint-Bertrand de Comminges. — 7. Brest (?).
8. Le Steir et l'Odet réunis; l'Hérius n'est pas nommé ailleurs.

Οὐΐνδανα λιμὴν[1] ις, ς″. μθ, γο.
Γόβαιον ἄκρον ιε, δ. μθ, ς″δ.

Ἡ δὲ πρὸς ἄρκτους πλευρὰ, καὶ παρὰ τὸν Βρεττανικὸν Ὠκεανὸν, ἔχει οὕτως·

Μετὰ τὸ Γόβαιον ἄκρον[2],
Σταλιοκανὸς λιμὴν ις, ς″. ν, δ.
Τήτου[3] ποταμοῦ ἐκβολαὶ ιζ, γ. ν, γ.
Ἀριγένους[4] Βιδουκαισίων ιη, » ν, ς″.
Κροκιάτονον[5] Οὐενέλων ιη, ς″γ. ν, γ.
Ὀλίνα ποταμοῦ ἐκβολαὶ ιη, ς″δ. να, »
Νοιόμαγος Ληξουβίων[6] ιθ, ς″. να, ς.
Σηκοάνα ποταμοῦ ἐκβολαὶ κ, » να, ς″.

Ἡ δ' ἀνατολικὴ τῶν πλευρῶν συνῆπται μὲν τῇ Βελγικῃ κατὰ τὸν Σηκοάναν ποταμόν, οὗ τὸ μεταξὺ ἐπέχει μοίρας κδ, » μζ, γ.

Καὶ ἔτι τῇ ἐπ' εὐθείας αὐτῷ γραμμῇ μέχρι πέρατος, οὗ ἡ θέσις κδ, δ. με, γ.

Ἡ δὲ μεσημβρινὴ ὁρίζεται τῷ ἐντεῦθεν τῆς Ναρβωνησίας μέρει, μέχρι τοῦ εἰρημένου πρὸς τῇ Ἀκουϊτανίᾳ πέρατος.

Κέμμενα ὄρη, ὧν τὸ μέσον μοῖραι κγ, » μς, ς″.

Κατέχουσι δὲ τὴν μὲν ἀρκτικὴν παράλιον ἀπὸ τοῦ Σηκοάνα ποταμοῦ Καλέται, ὧν πολις[7]
Ἰουλιόβονα κ, δ. να, γ.

1. Coisl. Οὐιδάνα. — 2. Vatop. ἀκροτήριον.
3. Coisl. Τίτου, Vatop. id.
4. Édit. anc. Βιδουκεσίων Ἀργένους. — Édit. Lips. Οὐιδουκαισίων Ἀργένους (ποταμοῦ ἐκβολαί); — peut-être faudrait-il lire Βοδιοκασίων, d'après Pline, IV, xxxii, 18. — Comp. Auson. *Profess.* IV, 7. *Bajocassis* et Notit. Prov. Civitas *Baiocassium,* d'où Bayeux.
5. Cod. Palat. Κροκιατονόν. Édit. Οὐενέλων Κροκιατωνῶν. Vatop. Οὐινιλῶν. Édit. Lips. ajoute λιμήν après Κροκιάτονον.
6. Édit. Λειξουβίων Νοιόμαγος. Le Palat. et l'édit. de Leipsig ajoutent λιμήν. Vatop. Λιξουβίων. V. *infr.* — 7. Vatop. Καλεῖται δὲ ἡ πόλις.

| | Long. | Latit. |
|---|---|---|
| Le port de Vindane[1] | 16°,30′. | 49°,40. |
| Le cap Gobæum[2] | 15, 15. | 49, 45. |

Le côté tourné vers les Ourses et près de l'Océan Brettanique est ainsi déterminé :

| | | |
|---|---|---|
| Après le cap Gobæum, | | |
| Le port Staliocane[3] | 16, 30. | 50, 15. |
| L'embouchure du fleuve du Tet | 17, 20. | 50, 20. |
| Arigénus[4] des Biducæsies | 18, » | 50, 30. |
| Crociatonum[5] des Vénéles | 18, 50. | 50, 20. |
| Embouchure du fleuve Olinas[6] | 18, 45. | 51, » |
| Nœomagus[7] des Lexubies | 19, 30. | 51, 10. |
| Embouchure du fleuve Sècoanas | 20, » | 51, 30. |

Le côté oriental est contigu à la Belgique, suivant le cours du Sècoanas, dont le milieu est à
24, » 47, 20.

Puis à une ligne qui va directement à ce fleuve jusqu'à l'extrémité (de la province), dont la position est 25, 15. 45, 20.

Le côté méridional a pour borne la partie de la Narbonèsie, de là à son extrémité (ci-devant) indiquée vers l'Aquitanie.

Les monts Cemménes dont le milieu est à
23, » 46, 30.

La côte septentrionale à partir du fleuve Sècoanas est occupée par les Calétes, dont la ville est
Juliobona[8] 20, 15. 51, 20.

1. A l'embouchure du Blavet.—2. Cap de Gob-Estan.—3. Liocan, à l'embouchure de la rivière de Morlaix.—4. Bayeux. Le nom des Biducæsies ou Viducasses (Plin. IV, xxxii, 18) se retrouve dans celui de Vieux, village près de Caen. — 5. Audouville ou baie d'Encalgrain. — 6. Embouchure de la Saire. — 7. Trouville (?) ou Neuville près de Port-en-Bessin. Le nom de Lizieux rappelle celui des Lexubies ou Lexovies, dans César, G.G. II, 34, etc. — 8. Lillebonne.

Μεθ' οὓς οἱ Λιξούβιοι[1]

Εἶτα Οὐένελοι,

Μεθ' οὓς Βιδουκαίσιοι[2]

Καὶ τελευταῖοι οἱ μέχρι τοῦ Γοβαίου ἀκρωτηρίου Ὀσίσμιοι, ὧν πόλις

Οὐοργάνιον ιζ, γο. ν, ς.

Τὴν δὲ δυσμικὴν παράλιον ὑπὸ τοὺς Ὀσισμίους ***[3] ὧν πόλις

Δαριόριγον ιζ, γ. μθ, δ.

Ὑφ' οὓς Σαμνῖται[4] πλησιάζοντες τῷ Λίγειρι ποταμῷ.

Ἐν τῇ μεσογαίᾳ τῶν μὲν Οὐενετῶν εἰσιν ἀνατολικώτεροι[5] Αὐλίρκιοι Διαυλῖται[6], ὧν πόλις

Νοιόδουνον ιη, » ν, »

Μεθ' οὓς Ἀρούϊοι, καὶ πόλις

Οὐαγόριτον ιη, γο. ν, »

Μεθ' οὓς μέχρι τοῦ Σηκοάνα Οὐενελιοκάσιοι[7], ὧν πόλις

Ῥωτόμαγος[8] κ, ς. ν, γ.

Καὶ πάλιν τῶν μὲν Σαμνιτῶν[9] ἀρκτικώτεροι Ὀνδικάουαι[10], ὧν πόλις

Ἰουλιόμαγος ιη, ς''γ. μθ, γ.

Τούτοις δὲ ἐφεξῆς[11] Αὐλίρκιοι οἱ Κενομανοὶ[12], ὧν πόλις πρὸς ἀνατολὰς

Οὐίνδινον[13] κ, ς''δ. μθ, γ.

1. Édit. Lips. Λειξούβιοι.
2. Coil. Palat. Οὐιδουκαίσιοι. Édit. Βιδουκέσιοι.
3. Conject. de D. Bouquet : ἔχουσιν οἱ Οὐένετοι.
4. D. Bouq. propose Ναμνῖται ou Ναμνῆται. V. *infr.*
5. Palat. ἀνατολικώτεροι, Coisl. δυτικώτεροι, Édit. δυσμικώτεροι.
6. Vatopéd. Διαβλῖται.
7. Valois lit Οὐελιοκάσιοι.
8. Coisl. et Palat. Ῥατόμαγος, Vatop. id.
9. Comme plus haut, D. Bouquet veut lire Ναμνητῶν.
10. Coisl. et Vatopéd. Ωνδικαοῦαι, D. Bouq. propose Ἀνδικαοῦοι.
11. Vatop. ajoute πρὸς ἀνατολὰς.
12. Vatop. οἱ καὶ ἐνομανοὶ. — 13. Coisl. Οὐίνδιον.

Après eux les Lixubies,

Puis les Vénéles,

Ensuite les Biducæsies

Et enfin jusqu'au cap Gobæum les Osismies dont la ville

| | Long. | Latit. |
|---|---|---|
| Vorganium[1] est à | 17°,40'. | 50°,10. |

La côte occidentale au-dessous des Osismies [appartient aux Vénétes], dont la ville est

| | | |
|---|---|---|
| Dariorigum[2] | 17, 20. | 49, 15. |

Au-dessous, les Samnites voisins du fleuve Liger.

Dans l'intérieur des terres, plus au levant que les Vénétes, sont les Aulircies Diaulites dont la ville est

| | | |
|---|---|---|
| Nœodunum[3] | 18. » | 50, » |

Après eux les Arvies et leur ville

| | | |
|---|---|---|
| Vagoritum[4] | 18, 40. | 50, » |

Après les Arvies et jusqu'au Sècoanas, les Véneliocasies et leur ville

| | | |
|---|---|---|
| Rotomagus[5] | 20, 10. | 50, 20. |

Et puis, plus au nord que les Samnites, les Ondicaves, dont la ville est

| | | |
|---|---|---|
| Juliomagus[6] à | 18, 50. | 49, 20. |

Ensuite viennent les Aulircies Cénomans dont la ville, au levant, est

| | | |
|---|---|---|
| Vindinum[7] | 20, 45. | 49, 20. |

1. Tabl. de Peuting. *Vorgium*. Carhaix.
2. Vannes.
3. Jubleins; Nogent-le-Rotrou, selon Baudrand et Cellarius (Keller). — Jubleins rappelle le nom des Diablintes (César, G. G. II, 34; III, 29; VII, 4) que Ptolémée appelle Diaulites ou Diavlites.
4. Arve dans le département de la Mayenne. — V. Histoire de l'Acad. des Inscr. t. XIII, in-12, l'analyse d'un mémoire de d'Anville sur la cité d'Arve. — 5. Rouen. — 6. Angers.
7. Le Mans. — Valois proposait de lire Σουίνδινον, parce qu'on lit *Subdinnum* dans la Table de Peutinger.

Μεθ' οὓς Σαμνῖται[1], ὧν πόλις

| | |
|---|---|
| Κονδιούικνον[2] | κα, δ. ν, » |

Εἶτα μέχρι τοῦ Σηκοάνα ποταμοῦ Ἀβριγκάτουοι, καὶ πόλις

| | |
|---|---|
| Ἴνγενα | κα, ϛ''δ. ν, ϛ''δ. |

Ὑπὸ δὲ τοὺς εἰρημένους πάντας διήκουσιν ἀπὸ τοῦ Λίγειρος ποταμοῦ ἐπὶ τὸν Σηκοάναν Αὐλίρκιοι Ἐβουραικοί, ὧν πόλις

| | |
|---|---|
| Μεδιολάνιον | κ, γο. μη, » |

Ὑφ' οὓς παρὰ μὲν τὸν Λίγειρα[3] ποταμὸν Ῥήδονες[4], ὧν πόλις

| | |
|---|---|
| Κονδάτε | κ, γο. μζ, γ. |

Καὶ ἀνατολικώτεροι αὐτῶν Σένονες[5] ὧν πόλις

| | |
|---|---|
| Ἀγήδικον, ἧς θέσις[6] | κα, δ. μζ, ϛ. |

Παρὰ δὲ τὸν Σηκοάναν Καρνοῦται, καὶ πόλεις

| | |
|---|---|
| Αὔτρικον | κα, γο. μη, δ. |
| Κήναβον | κβ, » μζ, ϛ''γ. |

Ὑφ' οὓς Παρίσιοι, καὶ πόλις

| | |
|---|---|
| Παρισίων Λουκοτεκία[7] | κγ, ϛ''. μη, ϛ. |

Ὑφ' οὓς Τρικάσιοι, καὶ πόλις

| | |
|---|---|
| Αὐγουστόβανα[8] | κγ, δ. μζ, ϛ''δ. |

Πάλιν ὑπὸ τὰ εἰρημένα ἔθνη παρὰ μὲν τὸν Λίγειρα τυγχάνουσι Τουρούπιοι[9] καὶ πόλις αὐτῶν

| | |
|---|---|
| Καισαρόδουνον | κε, δ. μϛ, ϛ''. |

1. D. Bouq. Ναμνῆται, conj. justifiée par le ms. Vatop. Ναννίται.
2. Coisl. Κονδιούιγκον, Vatop. id.
3. Vatop. Λίγειρον.
4. Id. Ῥιήδονες. — 5. Id. Ἕνονες.
6. Coisl. et Vatop. manq. les mots ἧς θέσις.
7. Vatop. Παρίσιον Λουκόδεκτα. Strab. Λουκοτοκία.
8. *Sic* mss. Palat. Vatop. et Coisl. — Edit. Αὐγουστόμανα, *vulgo* Augustobona. *Itin. d'Antonin.*
9. Lisez Τουρόνιοι, ou Τούρονοι. Vatop. et Coisl. Τουρογιεῖς (lis. Τουρονιεῖς ou mieux Τουρονεῖς).

Et après eux les Samnites et leur ville

| | Long. | Latit. |
|---|---|---|
| Condivicnum[1] | 21°, 15′. | 50°, » |

Puis, jusqu'au fleuve Sècoanas, les Abrincatues et la ville d'

Ingéna[2] à 21, 45. 50, 45.

Au-dessous de tous les peuples susdits s'étendent du fleuve Liger au Sècoanas les Aulircies Eburæces dont la ville est

Médiolanium[3] 20, 40. 48, »

Et au-dessous, près du fleuve Liger, les Rèdons, dont la ville est

Condate[4] 20, 40. 47, 20.

Puis, plus au levant, les Sénons dont la ville

Agèdicum[5] est située à 21, 15. 47, 10.

Près du Sècoanas, les Carnutes et leurs villes

Autricum[6] 21, 40. 48, 15.

Cènabum[7] 22, » 47, 50.

Au-dessous d'eux, les Parisies et leur ville

Loucotécie[8] des Parisies 23, 30. 48, 10.

Au-dessous, les Tricasies et leur ville

Augustobana[9] 23, 15. 47, 45.

Puis au-dessous des peuples déjà mentionnés, le long du Liger se trouvent les Turupies et leur ville

Cæsarodunum[10] 25, 15. 46, 30.

1. Plus tard *Namnetes*, César, G. G. III, 9 ou *Nannetes*, Plin. IV, XXXII, 18 (Strabon, *supr.* p. 110-111 Ναμνῖται) Nantes. — 2. Plus tard *Abrincatæ*, Avranches. — 3. Appelée ensuite *Ebroïcæ*, civitas Ebroicorum, du nom du peuple, *Eburovices* (César et Pline), Evreux. — 4. Rennes.—5. Sens.—6. Chartres.—7. Orléans.—8. Paris.—9. Troyes. 10. Tours. Les noms de toutes les villes, à l'exception de celui d'Orléans, *Aurelianum*, viennent des noms des peuples dont elles furent les chefs-lieux, Rèdons, Sènons, Carnutes, Parisies, Tricasses, Turons.

Ὑφ' οὓς πλησιάζοντες τοῖς Ἀρουέρνοις, οἳ παροικοῦσι τὰ Κέμμενα ὄρη, Σεγουσιανοί[1], καὶ πόλεις αὐτῶν,

| | | |
|---|---|---|
| Ῥοδοῦμνα | κδ, » | με, ς''γ. |
| Φόρος Σεγουσιανῶν[2] | κδ, ς''. | με, ς''. |

Τῶν δὲ εἰρημένων ἀνατολικώτεροι Μέλδαι[3], καὶ πόλις

| | | |
|---|---|---|
| Ἰάτινον | κγ, » | μζ, ς''. |

Μεθ' οὓς πρὸς τῇ Βελγικῇ Ουαδικάσσιοι καὶ πόλις

| | | |
|---|---|---|
| Νοιόμαγος | κδ, γ. | μϛ, ς''. |

Ἀπ' ἀνατολῶν δὲ τῶν Ἀρουέρνων μέχρι τῆς πρὸς ἄρκτους ἐκτροπῆς τοῦ Ῥοδανοῦ ποταμοῦ, τὸ τῶν Αἰδούων ἔθνος καὶ πόλεις αὐτῶν

| | | |
|---|---|---|
| Αὐγουστόδουνον | κγ, γο. | μϛ, ς''. |
| Καβάλλινον | κγ, ς''γ. | με, γο. |
| Ἐπίσημος[4] Λούγδουνον μητρόπολις | κγ, δ. | με, ς''γ. |

Ὁμοῦ ἔθνη κδ'[5], πόλις δὲ κη'.

## IX. Κελτογαλατίας Βελγικῆς[6] θέσις.

[Εὐρώπης πίναξ γ'.]

Τῆς δὲ Βελγικῆς Γαλλίας[7] ἡ μὲν ἀπὸ δύσεως πλευρὰ καὶ παρὰ τὴν Λουγδουνησίαν εἴρηται · ἡ δ' ἀρκτική, καὶ παρὰ τὸν Βρεττανικὸν ὠκεανὸν οὕτως ἔχει ·

1. Vatop. Ἐτουσιαυτοί. — César, *Segusiani*, Strab. *supr.* p. 96 et *al.* Σεγοσιανοί.
2. Vatop. Τεγουσιανῶν.
3. Id. Ἀσέλδαι. Strab. Μέλδοι.
4. Manq. dans le ms. Coisl.
5. Lis. κς'. — Toute cette ligne manque dans le Coislin.
6. Vatop. Γαλλίας Βελγικῆς. Édit. Κελτογαλατία Βελγική.
7. Coisl. Κελτογαλατίας.

Au-dessous d'eux et voisins des Arvernes qui habitent les monts Cemménes, les Ségusians, et leurs villes

| | Long. | Latit. |
|---|---|---|
| Rodumma[1] | 24°, » | 45°, 50. |
| Le For des Ségusians[2] | 23, 30. | 45, 30. |

Plus au levant que les peuples susdits sont les Meldes et la ville de

| | | |
|---|---|---|
| Jatinum[3] à | 23, » | 47, 30. |

Après eux, près de la Belgique, les Vadicassies et la ville de

| | | |
|---|---|---|
| Nœomagus[4] à | 24, 20. | 46, 30. |

A l'est des Arvernes jusqu'au coude que fait le fleuve Rhodan au nord, se trouvent le peuple des Ædues et leurs villes :

| | | |
|---|---|---|
| Augustodunum[5] | 23, 40. | 46, 30. |
| Caballinum[6] | 23, 50. | 45, 40. |
| Et l'insigne métropole de Lugdunum[7] | 23, 15. | 45, 50. |

Ensemble 24 peuples, 28 villes.

## IX. POSITION DE LA CELTOGALATIE BELGIQUE.

[*Europe*, *table* 3e.]

Le côté occidental de la Gallie Belgique et la partie qui confine à la Lugdunèsie ont été décrits : quant au nord de cette province et aux parties voisines de l'Océan Brettanique, voici ce qu'il en est :

1. Roanne. — 2. Feurs. — 3. Meaux. — 4. Vez. — Selon M. Valentin Smith (Carte de la Gaule Transalpine, d'après Strabon), le nom des Vaducassies se retrouve dans celui de Vez, en Valois.
5. Autun. — 6. Châlon-s.-S. — 7. Lyon.

Μετὰ τὰς τοῦ Σηκοάνα ποταμοῦ ἐκβολάς[1],

Φρούδιος ποταμοῦ ἐκβολαὶ κα, ς''δ. νϐ, γ.
Ἴκιον[2] ἄκρον κϐ, » νγ, ς''.
Γισορρίακον[3] ἐπίνειον Μορινῶν[4] κϐ, ς''δ. νγ, ς''.
Ταϐούδα[5] ποταμοῦ ἐκβολαὶ κγ, ς''. νγ, ς''.
Μόσα ποταμοῦ ἐκβολαὶ κδ, γο. νγ, γ.
Λουγόδεινον Βαταβῶν[6] κς, ς''. νγ, γ.
Ῥήνου ποταμοῦ τὸ δυσμικὸν στόμα κς, ς''. νγ, γ.
Τὸ μέσον στόμα τοῦ ποταμοῦ κζ, » νγ, ς.
Τὸ ἀνατολικὸν στόμα τοῦ ποταμοῦ κη, » νδ, »

Ἡ δὲ ἀπὸ ἀνατολῶν πλευρὰ περιορίζεται τῷ Ῥήνῳ ποταμῷ παρὰ τὴν μεγάλην Γερμανίαν, οὗ ἡ μὲν κεφαλὴ ἐπέχει μοίρας κθ, γ. μς, »

Τὸ δὲ κατὰ τὴν τοῦ Ὀϐρίγκου ποταμοῦ πρὸς δυσμὰς ἐκτροπὴν, μοίρας κη, » ν, »

Καὶ ἔτι τῷ ἀπὸ τῆς πηγῆς ἐπὶ τὰς Ἄλπεις ὄρει, ὃ καλεῖται Ἀδούλας ὄρος κθ, ς''. με, δ.
Ἰουρασσὸς ὄρος κς, δ. μς, »

Ἡ δὲ ἀπὸ μεσημϐρίας πλευρὰ συνῆπται μὲν τῷ λοιπῷ μέρει τῆς Ναρϐωνησίας Γαλλίας, διήκει δὲ ἀπὸ τοῦ εἰρημένου κοινοῦ ὁρίου τῆς τε Λουγδουνησίας καὶ τῆς Ναρϐωνησίας μέχρι τοῦ κοινοῦ πέρατος τῶν τε Ἄλπεων καὶ τοῦ Ἀδούλα ὄρους, ὅπερ ἔχει μοίρας κθ, ς''. με, δ.

Κατέχουσι δὲ τὸν παράλιον, ἐπιλαμϐάνοντες συχνὸν καὶ τῆς μεσογαίας παρὰ μὲν τὸν Σηκοάναν Ἀτριϐάτιοι[7], ὧν πόλις

1. Vatop. ajoute κ. » να, ς''.
2. Coisl. et Vatop. Τίον ἄκρον, lis. Ἴτιον, comme dans Strabon.
3. Vatop. Γισοργειακόν.
4. Id. Ρομονιρῶν. Dans l'édit. de Leipsig ce mot, comme en général tous les noms de peuples, précède les noms des villes ou autres.
5. Id. Ταϐούλλα. — 6. Id. Βατακῶν. Édit. Lips. Βαταυῶν.
7. Vatop. Πατριϐάτιοι. Strab. Ἀτρέϐατοι. César et Pline *Atrebates*.

Après l'embouchure du fleuve Sècoanas, l'embouchure du fleuve Frudis[1]

| | Long. | Latit. |
|---|---|---|
| chure du fleuve Frudis[1] | 21°,45'. | 52°,20. |
| La pointe d'Icius | 22, » | 53, 30. |
| Gisorriacum[2], arsenal maritime des Morins | 22, 45. | 53, 30. |
| Embouchure du fleuve Tabudas[3] | 23, 30. | 53, 30. |
| Embouchure du fleuve Mosas[4] | 24, 40. | 53, 20. |
| Lugodinum des Bataves | 26, 30. | 53, 20. |
| Bouche occidentale du fleuve du Rhin | 26, 30. | 53, 20. |
| Bouche du milieu du même fleuve | 27, » | 53, 10. |
| Bouche orientale du même fleuve | 28, » | 54, » |

Le côté qui regarde au levant est borné par le fleuve du Rhin, près de la Grande Germanie, et la source de ce fleuve est à 29, 20. 46, »

Au coude que fait le fleuve vers Obrincas au couchant 28, » 50, »

A la montagne qui va de sa source aux Alpes, et qu'on appelle le mont Adulas 29, 30. 45, 15.

Le mont Jurassus 26, 15. 46, »

Le côté méridional est contigu au restant de la Gallie Narbonèsie : il s'étend de la limite indiquée, commune à la Lugdunèsie et à la Narbonèsie, jusqu'au terme commun où elles aboutissent, les Alpes et le mont Adulas, aux 29, 30. 45, 15.

La côte et un espace considérable à l'intérieur jusqu'au Sècoanas, appartient aux Atribaties dont la ville est

1. La Somme.
2. Boulogne.
3. L'Escaut. — 4. La Meuse.

Ὀριγιακόν[1] κϐ, ϛ''. να, »

Μετὰ δὲ τούτους ὡς πρὸς ἄρκτους Βελλουάκοι, ὧν πόλις

Καισαρόμαγος κϐ, » να, γ.

Μεθ' οὓς ὁμοίως Ἀμϐιανοὶ, καὶ πόλις αὐτῶν

Σαμαροϐριούα κϐ, δ. νϐ, ϛ''.

Μεθ' οὓς οἱ Μορινοὶ[2] ὧν πόλις μεσόγειος πρὸς ἀνατολὰς

Ταρουάννα[3] κγ, γ. νϐ, ϛ''γ.

Εἶτα μετὰ τὸν Ταϐούδαν[4] ποταμὸν Τοῦγγροι[5], καὶ πόλις

Ἀτουάκουτον[6] κδ, ϛ''. νϐ, γ.

Εἶτα μετὰ τὸν Μώσαν[7] ποταμὸν Μενάπιοι, καὶ πόλις αὐτῶν

Καστέλλον κε, » νϐ, δ.

Ὑπὸ δὲ τὰ εἰρημένα ἔθνη παρήκουσιν[8] ἀρκτικώτεροι μὲν Νερούϊοι[9], ὧν πόλις

Βάγανον[10] κε, δ. να, γο.

Ὑπὸ δὲ τούτους Σουϐάνεκτοι, ὧν πόλις ἀπὸ ἀνατολῶν τοῦ Σηκοάνα ποταμοῦ[11]

Ῥατόμαγος κϐ, γο. ν, »

Ὑφ' οὓς Ῥομάνδυες[12], ὧν πόλις

Αὐγούστα Οὐερομανδύων κε, ϛ''. ν, »

1. Le Palat. porte Μέταχον et D. Bouq. veut lire Νεμέταχον; Vatop. Ῥιγιακόν. — 2. Vatop. πρὸς ἀνατολάς. — 3. Vatop. Ταρουάνα.

4. Édit. Lips. comme plus haut, Ταϐούλλαν.

5. Vatop. Τοϐύγροι.

6. Valois, d'après César (*Atuatucam*), corrige Ἀτουάτουκον.

7. Coisl. Μῶσαν, édit. Μώσαν, et au-dessus dans les deux Μόσα.

8. Édit. παροικοῦσιν.

9. Vatop. Νερούσιοι.

10. Cellar. corrige Βάγακον, d'après l'*Itinér.* d'Anton. *Bagacum*. Ed. Lips. ajoute ἢ Βάγακον.

11. Palat. Ὑπὸ δὲ τούτοις Σουμάνεκτοι ἀπὸ ἀνατολῶν τοῦ Σηκοάνα ποταμοῦ. — Manq. dans l'édit.

12. Lis. Οὐερομάνδυες, comme ci-dessous; Vatop. Οἱ Ῥομάνδυες, id. *infr.* Ῥομανδύων.

| | Long. | Latit. |
|---|---|---|
| Origiacum[1] à | 22°,30′. | 51°, » |

Après ce peuple et quasi vers les Ourses, les Bellovaces, dont la ville

| | | |
|---|---|---|
| Cæsaromagus[2] est à | 22, ». | 51, 20. |

Après eux, les Ambians et leur ville

| | | |
|---|---|---|
| Samarobriva[3] | 22, 15. | 52, 30. |

Puis les Morins dont la ville à l'intérieur des terres, au levant, est

| | | |
|---|---|---|
| Tarvanne[4] | 23, 20. | 52, 50. |

Ensuite, au delà du fleuve Tabudas, les Tungres, et la ville de

| | | |
|---|---|---|
| Atuacutum[5] à | 24, 30. | 52, 20. |

Après eux, au delà du fleuve Mosas, les Ménapies et leur ville

| | | |
|---|---|---|
| Castellum[6] | 25, ». | 52, 15. |

Au-dessous desdits peuples s'étendent plus au nord les Nervies, dont la ville

| | | |
|---|---|---|
| Baganum[7] [est à] | 25, 15. | 51, 40. |

Au-dessous, les Subanectes, dont la ville à l'est du fleuve Sècoanas est

| | | |
|---|---|---|
| Ratomagus[8] à | 22, 40. | 50, » |

Au-dessous, les Romandyes, dont la ville

| | | |
|---|---|---|
| Augusta des Veromandyes[9] est à | 25, 30. | 50, » |

1. Orchies.
2. Beauvais, du nom du peuple, auparavant *Bratuspantium*, nom gaulois qu'Auguste remplaça par celui de *Cæsaromagus*.
3. Amiens.
4. Thérouanne. *Itin.* d'Anton., *Tarvenna;* Cart. Peuting., *Tarvanna.*
5. Tongres. Anton. *Aduaca;* Peuting. *Atuaca;* la ville est déjà nommée *Tungri* dans Amm. Marcell. XV et XVII, p. 54 et 99, édit. H. Valois, in-4°. 1636.
6. Cassel. — 7. Bavay.
8. *Notit. Prov., Silvanectum civitas.* Senlis (?). — 9. Saint-Quentin.

Ὑφ' οὓς Οὐέσσονες, ὧν πόλις ὁμοίως ἀπ' ἀνατολῶν τοῦ Σηκοάνα ποταμοῦ

Αὐγούστα Οὐεσσόνων κγ, ς''. μη, ς''γ.

Μεθ' οὓς παρὰ μὲν τὸν ποταμὸν οἱ Ῥημοὶ, καὶ πόλις αὐτῶν

Δουροκόττορον[1] κγ, ς''δ. μη, ς''.

Ἀνατολικώτεροι δὲ τῶν Ῥημῶν, ἀρκτικώτεροι μὲν Τρηϐιροὶ[2], ὧν πόλις

Αὐγούστα Τρηϐιρῶν[3] κς, » μη, ς''.

Μεσημϐρινώτεροι δὲ Μεδιομάτρικες, ὧν πόλις

Διουόδουρον κε, ς''. μζ, γ.

Ὑπὸ δὲ τούτους καὶ τοὺς Ῥημοὺς Λευκοὶ, ὧν πόλεις[4]

Τοῦλλον κς, ς''. μζ, »

Νάσιον κδ, ς''γ. μς, γο

Τῆς δὲ παρὰ τὸν Ῥῆνον χώρας, ἡ μὲν ἀπὸ θαλάσσης μέχρι τοῦ Ὀϐρίγγα[5] ποταμοῦ, καλεῖται Γερμανία ἡ κάτω· ἐν ᾗ πόλεις ἀπὸ δυσμῶν τοῦ Ῥήνου ποταμοῦ, τῶν μὲν Βαταϐῶν[6] μεσόγειος,

Βαταυόδουρον[7] κζ, δ. νϐ, ς''.

Ὑφ' ἣν Οὐέτερα κζ, ς''. να, ς''γ.

Ἐν ᾗ Λεγίων λ' Οὐλπία

Εἶτα Ἀγριππινησὶς[8] κζ, γο. να, ς''

Εἶτα Βώννα[9] κζ, γο. ν, ς''γ.

Λεγίων α'[10]

1. Strab. Δουρικόρτορα; César, Anton., tabl. de Peuting. *Durocortorum*. — 2. Vatop. Τριϐηροὶ. Éd. Lips. ici et *infr.* Τριϐηροὶ; — Strab. *supr.* p. 124 et s. Τρήουιροι; César, *Treviri;* Pline, *Treveri*.

3. Vatop. Τριϐιρρῶν.

4. Coisl. καὶ πόλεις αὐτῶν.

5. Coisl. et Vatop. Οϐρίγκα; *sic infr.;* Marcien, Ἀϐρίκκα.

6. Vatop. Βαταχῶν. — 7. Id. Κοττανοδουρόν.

8. Id. Αγριππινικύσις; — Comp. Plin. IV, XXXI, 17, Colonia *Agrippinensis*. — 9. Coisl. et Vatop. Βόννα.

10. Coisl. et Palat.; λεγίων α', manque dans l'édit. ancienne.

Au-dessous, les Wessons dont la ville est pareillement à l'est du fleuve Sècoanas : c'est

| | Long. | Latit. |
|---|---|---|
| Augusta des Wessons[1] | 23°, 30'. | 48°, 50. |

Après eux et jusqu'au fleuve (Mosas), les Rèmes et leur ville

| | | |
|---|---|---|
| Durocottorum | 23, 45. | 48, 30. |

Plus au levant que les Rèmes, et aussi plus au nord sont les Trévires dont la ville

| | | |
|---|---|---|
| Augusta des Trévires[2] (est à) | 26, » | 48, 30. |

Plus au midi, les Médiomatrices dont la ville est

| | | |
|---|---|---|
| Divodurum[3] à | 25, 30. | 47, 20. |

Au-dessous d'eux et des Rèmes, les Leuces, et leurs villes

| | | |
|---|---|---|
| Tullum[4] | 26, 30. | 47, » |
| Nasium[5] | 24, 50. | 46, 40. |

La partie du pays qui avoisine le Rhin, de la mer au fleuve Obringas, est appelée Germanie inférieure : dans cette contrée les villes à l'ouest du fleuve du Rhin sont à l'intérieur, chez les Bataves,

| | | |
|---|---|---|
| Batavodurum[6] | 27, 15. | 52, 30. |
| Au-dessous, Vétéra[7] | 27, 30. | 51, 50. |

Et là est campée la 30$^{e}$ légion, dite Ulpia.

| | | |
|---|---|---|
| Puis (Colonia) Agrippinensis[8] | 27, 40. | 51, 30. |
| Puis Bonna[9] | 37, 40. | 50, 50. |

La 1$^{re}$ légion.

1. Soissons. — 2. Trèves.
3. Metz, au moyen-âge *Mediomatrici*, puis *Meti* ou *Metti*, et au singulier *Mettis*, d'où Metz.
4. Toul.
5. Naix, dép. de la Meuse, 22 kil. S.-E. de Bar-le-Duc.
6. Batenburg sur la Meuse (?).
7. Santen ou Vorstemberg.
8. Vulg. *Col. Agrippina*, Cologne. — 9. Bonn.

| | | |
|---|---|---|
| Εἶτα Τραϊανὴ Λεγίων | κζ, ς″. | νϐ, ς″δ. |
| Εἶτα Μοχοντίαχον | κζ, γ. | ν, δ. |

Ἡ δὲ ἀπὸ τοῦ Ὀϐρίγγα ποταμοῦ πρὸς μεσημϐρίαν, καλεῖται Γερμανία ἡ ἄνω, ἐν ᾗ πόλεις, ἀρχομένων ἀπὸ τοῦ Ὀϐρίγγα ποταμοῦ,

| | | |
|---|---|---|
| Νεμετῶν[1] μὲν | | |
| Νοιόμαγος | κζ, γο. | μθ, ς″γ. |
| Ῥουφιάνα | κζ, γο. | μθ, ς. |
| Οὐαγγιόνων δὲ | | |
| Βορϐητόμαγος | κζ, ς″γ. | μθ, » |
| Ἀργεντόρατον | κζ, ς″γ. | μη, γ. |
| Λεγίων η′, Σεϐαστή. | | |
| Τριϐόκκων[2] δὲ · | | |
| Βρευκόμαγος | κζ, ς″γ. | μη, » |
| Ἔλκηϐος | κη, ς″. | μζ, » |
| Ῥαυρικῶν[3] · | | |
| Ῥαυρικῶν Αὐγούστα | κη, » | μζ, ς. |
| Ἀργεντουαρία | κζ, ς″γ. | μζ, γο. |

Ὑπὸ δὲ τούτους καὶ τοὺς Λευκοὺς παροικοῦσιν οἱ Λογγῶνες[4], ὧν πόλις

| | | |
|---|---|---|
| Ἀνδομάτουνον | κς, δ. | μς, γ. |

Καὶ μετὰ τὸ ὑποκείμενον αὐτοῖς ὄρος, ὃ καλεῖται Ἰουρασσὸς, Ἑλουήτιοι μὲν παρὰ Ῥῆνον, ὧν πόλεις

| | | |
|---|---|---|
| Γανόδουρον | κη, ς. | μς, ς″. |
| Φόρος Τιϐερίου | κη, » | μς, » |
| Σηκανοὶ δ' ὑπ' αὐτοὺς, ὧν πόλεις | | |
| Διδάττιον[5] | κε, ς. | με, γο. |

1. Vatop. Νεμητῶν.
2. Coisl. et Vatop. Τριϐόκων; — Strab. *supr.* p. 124, Τρίϐοκχοι; Plin. ib. *Triboci.* — 3. Vatop. et Coisl. Ἔλκηϐος,.... Ῥαυρικῶν Αὐγούστα.
4. Coisl. et Vatop. παρήκουσιν οἱ Λάγωνες. Vatop. Λόγγονες ὧν πόλις Ἀνδομάτουννον. — Lis. Λίγγονες.
5. Coisl. et Vatop. Διττάτιον.

| | Long. | Latit. |
|---|---|---|
| Puis la légion Trajane | 27°, 30′. | 52°, 45. |
| Puis Mocontiacum[1] | 27, 20. | 50, 15. |

La contrée qui s'étend du fleuve Obringas vers le midi s'appelle Germanie supérieure, et ses villes, à partir du fleuve Obringas, sont :

| | Long. | Latit. |
|---|---|---|
| Chez les Némétes : | | |
| Nœomagus[2] | 27, 40. | 49, 50. |
| Rufiana[3] | 27, 40. | 49, 10. |
| Chez les Vangions : | | |
| Borbètomagus[4] | 27, 50. | 49, » |
| Argentoratum[5] | 27, 45. | 48, 20. |
| Légion 8e, Auguste. | | |
| Chez les Tribocques : | | |
| Breucomagus[6] | 27, 50. | 48, » |
| Elcèbe[7] | 28, 30. | 47, » |
| Chez les Rauriques : | | |
| Augusta des Rauriques[8] | 28, » | 47, 10. |
| Argentuaria[9] | 27, 50. | 47, 40. |

Au-dessous de ces peuples et des Leuces, habitent dans leur voisinage les Longons dont la ville

| | Long. | Latit. |
|---|---|---|
| Andomatunum[10] (est à) | 26, 15. | 46, 20. |

Et derrière la montagne qui est située au-dessous d'eux et qui est appelée le Jurassus, se trouvent les Helvèties, près du Rhin; leurs villes sont :

| | Long. | Latit. |
|---|---|---|
| Ganodurum | 28, 10. | 46, 30. |
| Le For de Tibère[11] | 28, » | 46, » |

Les Sècanes sont au-dessous, et voici leurs villes :

| | Long. | Latit. |
|---|---|---|
| Didattium | 25, 10. | 45, 40. |

1. Mayence. — 2. Spire. — 3. Rouffach. — 4. Worms. — 5. Strasbourg. — 6. Brumath. — 7. Schlestadt ou Erstein (?). — 8. Augst. — 9. Colmar, Arburg ou Artzenheim. — 10. Langres. — 11. Keyserstul.

| | | |
|---|---|---|
| Οὐισόντιον[1] | κϛ, » | μϛ, » |
| Ἐκουεστρὶς | κζ, » | με, γο. |
| Αὐαντικὸν | κη, » | με, ϛ″. |

Ὁμοῦ ἔθνη ιθ′, πόλεις δὲ λη′[2].

## Ι′. Κελτογαλατίας Ναρβωνησίας θέσις[3].

[Εὐρώπης πίναξ γ′.]

Τῆς δὲ Ναρβωνησίας αἱ μὲν παρὰ τὰς συνημμένας τρεῖς ἐπαρχίας πλευραὶ εἴρηνται · τῶν δὲ λοιπῶν τὴν μὲν[4] πρὸς ἕω τὰ δυσμικὰ τῶν Ἄλπεων ὁρίζει τὰ ἀπὸ τοῦ Ἀδούλα ὄρους μέχρι τῶν ἐκβολῶν Οὐάρου τοῦ ποταμοῦ, ὧν θέσις κζ, ϛ″. μγ, »

Τὴν δὲ πρὸς μεσημβρίαν πλευρὰν ὁρίζει τό τε λοιπὸν τῆς Πυρήνης, τὸ ἀπὸ τῆς Ἀκουϊτανίας μέχρι τῆς ἐπὶ τὴν καθ' ἡμᾶς θάλασσαν ἀκρωρείας, ἐφ' ἧς τὸ Ἀφροδίσιον ἱερόν · καὶ ἡ Γαλλικὴ θάλασσα ἐφεξῆς μέχρι τῶν τοῦ Οὐάρου ποταμοῦ ἐκβολῶν, ἐχούσης τῆς παραλίου περιγραφὴν τοιαύτην ·

| | | |
|---|---|---|
| Μετὰ τὸ Ἀφροδίσιον | κγ, » | μβ, γ. |
| Ἰλλέριος[5] ποταμοῦ ἐκβολαὶ | κα, » | μβ, γο. |
| Ῥουσκίωνος[6] ποταμοῦ ἐκβολαὶ | κα, δ. | μβ, ϛ″δ. |
| Ἄταγος ποταμοῦ ἐκβολαὶ | κα, ϛ″. | μβ, ϛ″δ. |
| Ὀρόβιος ποταμοῦ ἐκβολαὶ | κα, ϛ″δ. | μβ, ϛ″δ. |

1. Conj. de D. Bouq. Οὐισοντίων. Dion Cass. Οὐεσοντίων, César, *Vesontio*, Itin. Anton. *Visontio*.
2. Dans Coisl. et Vatop. manque cette ligne.
3. Edit. Κελτογαλατία Ναρβωνησία.
4. Edit. τὰ μέν.
5. Lis. Ἰλλιβέριος. V. *infr.* Ἰλλιβέρις.
6. Lis. Ῥουσκίνωνος, comme plus bas Ῥουσκίνων.

| | Long. | Latit. |
|---|---|---|
| Visontium[1] | 26°, » | 46°, » |
| Equestris[2] | 27, » | 45, 40. |
| Avanticum[3] | 28, » | 45, 30. |

Ensemble 19 peuples, 38 villes.

## X. POSITION DE LA CELTOGALATIE NARBONÈSIE.

[*Europe*, *table* 3e.]

Les côtés par où la Gallie Narbonèsie confine aux trois autres provinces ont été décrits : quant au reste, elle a pour bornes du côté de l'est les parties occidentales des Alpes qui s'étendent du mont Adulas jusqu'à l'embouchure du Var, et en voici la position : 27, 30. 43, »

Le côté du midi est limité par ce qui reste de la Pyrènè, à partir de l'Aquitanie jusqu'au sommet qui se projette dans notre mer et sur lequel est le temple d'Aphroditè, puis par la mer Gallique jusqu'à l'embouchure du Var, et la côte se dessine ainsi :

| | | |
|---|---|---|
| Après l'Aphrodisium[4] | 23, » | 42, 20. |
| Embouchure du fleuve Illéris[5] | 21, » | 42, 40. |
| Embouchure du fleuve Ruscion[6] | 21, 15. | 42, 45. |
| Embouchure du fleuve Atax[7] | 21, 30. | 42, 45. |
| Embouchure du fleuve Orobis[8] | 21, 45. | 42, 45. |

1. Bezançon.

2. Autrement *Noiodunum*, Nyon; — Pline, IV, XXXII, 17. Coloniæ: *Equestris* et Rauriaca. — 3. Avenche.

4. Cap. Cerbère (?). Comp. Strabon, IV, I, 3 : ἱερὸν τῆς Πυρηναίας Ἀφροδίτης.

5. Lisez Illibéris, le Tech (?).

6. Lisez Ruscinon, la Tet. — 7. L'Aude. — 8. L'Orbe.

| | | |
|---|---|---|
| Ἀραυρίου ποταμοῦ ἐκϐολαὶ | κϐ, » | μϐ, ς''γ. |
| Ἀγάθη πόλις | κϐ, δ. | μϐ, ς''γ. |
| Σήτιον ὄρος | κϐ, ς''. | μϐ, ς''. |
| Φόσσαι Μαριάναι[1] | κϐ, ς''δ. | μϐ, γο. |
| Ῥοδανοῦ ποταμοῦ τὸ δυτικὸν στόμα | κϐ, ς''γ. | μϐ, » |
| Ροδανοῦ τὸ ἀνατολικὸν στόμα | κγ, » | μϐ, γ. |
| Ἡ ὑπὸ Λούγδουνον[2] τοῦ ποταμοῦ πρὸς τὰς Ἄλπεις ἐπιστροφὴ | κγ, » | με, δ. |
| Τὸ κατὰ τὴν λίμνην αὐτοῦ μέρος τὴν καλουμένην Λιμένην | κζ, δ. | με, » |
| Ἡ πηγὴ τοῦ ποταμοῦ | κγ, γ. | μδ, γ. |

Τῶν δὲ συμϐαλλόντων αὐτῷ ποταμῶν εἰς μὲν τὸ ἀπ' ἄρκτων Λουγδούνου μέρος εἰσρέουσιν ὅ τε Ἄραρ καὶ ὁ Δοῦϐις, προσμιχθέντες ἀλλήλοις· ἐπέχουσι δὲ αἱ μὲν τοῦ Ἄραρος πηγαὶ ἀπὸ τῶν Ἄλπεων ῥέουσαι κη, γο. μδ, γο.

Αἱ δὲ τοῦ Δούϐιος ποταμοῦ ὑπ' αὐτὸν ῥέοντος κη, ς''. μδ, ς''.

Ῥεύσαντες δὲ καὶ αὐτοὶ πρὸς ἄρκτους ἀπὸ τῶν Ἄλπεων, ἐπιστρέφουσι πρὸς δυσμὰς, καὶ ἡ μὲν συμϐολὴ αὐτῶν πρὸς ἀλλήλους ἐπέχει κε, γ. με, ς''.

Ἡ δὲ πρὸς τὸν Ῥοδανὸν ποταμὸν συμϐολὴ κδ, » με, ς''.

Εἰς δὲ τὸ ἀπὸ μεσημϐρίας Οὐϊέννης πόλεως μέρος ῥέουσιν ὁμοίως ἀπὸ τῶν Ἄλπεων ὅ τε Ἴσαρ ποταμὸς καὶ ὁ Δρουέντιος ποταμός· καὶ τοῦ μὲν Ἴσαρος[3] αἱ πηγαὶ ἐπέχουσι μοίρας κη, » μδ, »

Τοῦ δὲ Δρουεντίου ἡ κεφαλὴ κη, » μγ, ς''δ.

Πάλιν τε ἡ μὲν τοῦ Ἴσαρος πρὸς τὸν Ῥοδανὸν συμϐολὴ ἐπέχει μοίρας κϐ, γ. μδ, ς''.

1. Comp. *supr.* Strab., p. 88, et V. *Hist. de l'Acad. des Inscr.*, t. XIII, in-12, l'analyse d'un mémoire de Ménard : *Descript. de la Narbon.*, p. 217 et s. — 2. Coisl. Λουγδούνου. — 3. Vatop. *hic et infr.* Τίσαρος.

| | Long. | Latit. |
|---|---|---|
| Embouchure du fleuve Araurie[1] | 22°, » | 42°, 50. |
| La ville d'Agathè[2] | 22, 15. | 42, 50. |
| Le mont Sètie[3] | 22, 30. | 42, 30. |
| Les fosses Marianes[4] | 22, 45. | 42, 40. |
| La bouche occidentale du Rhodan | 22, 50. | 42, » |
| La bouche orientale du Rhodan | 23, » | 42, 20. |
| Le coude que fait le fleuve vers les Alpes au-dessous de Lugdunum | 23, » | 45, 15. |
| La partie de ce fleuve au lac appelé Liménè | 27, 15. | 45, » |
| La source du fleuve | 23, 20. | 44, 20. |

Parmi les fleuves qui se jettent dans le Rhodan, au nord de Lugdunum, il y a l'Arar et le Dubis qui se mêlent l'un à l'autre. Les sources de l'Arar dans les Alpes sont à 28, 40. 44, 40.

Celles du fleuve Dubis, qui coule au-dessous de l'Arar, à 28, 30. 44, 30.

Sorties des Alpes, ces rivières, après avoir coulé vers les Ourses, tournent vers le couchant : leur confluent est à 25, 20. 45, 30.

Point où elles se jettent dans le fleuve Rhodan 24, » 45, 30.

Au sud de la ville de Vienne passent, après être sortis également des Alpes, le fleuve Isar et le fleuve Druentius : les sources de l'Isar sont à 28, » 44, »

Celle du Druentius à 28, » 43, 45.

Puis le confluent de l'Isar et du Rhodan à 22, 20. 44, 30.

1. L'Hérault. — 2. Agde. — 3. Cap de Cette. Strab. *supr.* p. 80. — Cf. Ruf. Fest. Avien. *Ora Maritim.* v. 604 et s. .....*Setius* inde *mons* tumet, etc. — 4. *Fossa Mariana* dans P. Méla. — Plin. III, v, 4 : *Fossæ* ex Rhodano C. Marii opere, etc.

| | | |
|---|---|---|
| Ἡ δὲ τοῦ Δρουεντίου μοίρας | κδ, γο. | μγ, ς''γ. |

Μετὰ δὲ τὸν Ῥοδανὸν ἐπὶ θαλάσσῃ κεῖται Ἀνατιλῶν πόλις[1],

| | | |
|---|---|---|
| Μαριτίμα Κολώνια | κγ, ς. | μγ, » |
| Εἶτα Καινοῦ ποταμοῦ ἐκβολαὶ | κγ, ς''δ. | μγ, » |
| Εἶτα Κωμμονῶν[2] | | |
| Πόλις Μασαλία[3] | κδ, ς''. | μγ, ιδ. |
| Καὶ Ταυροέντιον | κδ, ς''γ. | μδ, ς''γ. |
| Καὶ ὁ Κιθαριστὴς τὸ ἄκρον | κε, » | μδ, ς''. |
| Ὀλδία πόλις | κε, ς''. | μδ, ς''δ. |
| Ἀργεντίου ποταμοῦ ἐκβολαὶ | κε, γο. | μδ, ς''δ. |
| Φόρος Ἰούλιος Κολωνία | κς, ς''. | μδ, ς''γ. |
| Εἶτα Δεκιατιῶν | | |
| Ἀντίπολις | κζ, » | μγ, » |
| Καὶ αἱ τοῦ Οὐάρου ποταμοῦ ἐκβολαὶ[4] | κζ, ς''. | μγ, » |

Κατέχουσι δὲ τὰ μὲν δυσμικώτατα τῆς Ναρδωνησίας Οὐόλκαι Τεκτοσάγες, ὧν πόλεις μεσόγειοι[5]

| | | |
|---|---|---|
| Ἰλλιδέρις | ιθ, ς''δ. | μγ, ς''. |
| Ῥουσκινὼν[6] | κ, » | μγ, ς''. |
| Τολῶσα Κολώνια[7] | κς, » | μδ, δ. |
| Κεσσερὼ | κα, δ. | μδ, » |
| Καρκασὼ | κα, » | μγ, ς''. |
| Βαιτίραι[8] | κα, ς''. | μγ, ς''. |
| Ναρδὼν Κολώνια | κα, » | μγ, » |

1. Coisl. et Vatop. Ἀντιλῶν Μαριτίμα, πόλις κολώνεια. Conject. de D. Bouq. d'après Pomp. Méla et Plin. Αὐατικῶν Μαριτίμα.
2. Coisl. Κομονῶν.
3. Lis. Μασσαλία, édit. Lips.
4. Coisl., manque cette ligne.
5. Coisl. ni Vatop. ne donnent μεσόγειοι.
6. Manque dans le ms. Coisl. — Vatop. Ῥουσκένων.
7. Coisl. et Vatop. Τόλοσα Κολώνεια, *sic* ce dernier mot partout.
8. Vatop. Χαιτίραι. — Strab. *supr.* p. 82. Βαίτερρα; BAETERR. dans une inscript. de Gruter, p. 272, n. 10.

| | Long. | Latit. |
|---|---|---|
| Le confluent du Druentius | 22°,40′. | 43°,50. |

Après le Rhodan, et sur la mer, se trouve la ville des Anatiles,

| | | |
|---|---|---|
| Colonie maritime[1] à | 23, 10. | 43, » |
| Ensuite l'embouchure du fleuve Cænus | 23, 45. | 43, » |
| Puis chez les Commones | | |
| La ville de Massalie[2] | 24, 30. | 43, 5. |
| Et Tauroentium[3] | 24, 50. | 42, 50. |
| Le Cithariste, promontoire[4] | 25, » | 42, 30. |
| Olbie, ville[5] | 25, 30. | 42, 45. |
| Embouchure de l'Argentius | 25, 40. | 42, 45. |
| Le For Jules colonie[6] | 26, 30. | 42, 50. |
| Puis chez les Déciaties : | | |
| Antipolis[7] | 27, » | 43, » |
| Embouchure du fleuve du Var | 27, 30. | 43, » |

Les parties les plus occidentales de la Gallie Narbonèsie sont occupées par les Volces Tectosages, dont les villes à l'intérieur des terres sont :

| | | |
|---|---|---|
| Illibéris[8] | 19, 45. | 43, 30. |
| Ruscinon[9] | 20, » | 43, 30. |
| Tolôse colonie[10] | 26, » | 44, 15. |
| Cesséro[11] | 21, 15, | 44, » |
| Carcaso | 21, » | 43, 30. |
| Bætires[12] | 21, 30. | 43, 30. |
| Narbon[13], colonie | 21, » | 43, » |

1. Les Martigues. — 2. Marseille. — 3. La Ciotat ou La Seyne. — 4. Cap Sicié. Plin. *l. c.* : Promontorium Zao; *Citharista* portus. — 5. Hières ou Eoubes. — 6. Fréjus. — 7. Antibes. — 8. Collioure (?), Elne (?). — 9. La tour de Roussillon, ou Perpignan. — 10. Toulouse. — 11. Saint-Tibéri. — Itin. d'Anton. : *Araura* sive *Cessero*. — 12. Béziers. 13. Narbonne.

Μετὰ δὲ τούτους μέχρι τοῦ Ῥοδανοῦ ποταμοῦ Οὐόλκαι Ἀρικόμιοι[1], ὧν πόλεις μεσόγειοι

| | | |
|---|---|---|
| Οὐινδόμαγος | κα, ς″. | μδ, ς″. |
| Νέμαυσος Κολώνια | κϐ, » | μδ, ς″. |

Εἶτα ἀπ' ἀνατολῶν τοῦ Ῥοδανοῦ ἀρκτικώτατοι μὲν Ἀλλόϐρυγες ὑπὸ Μεδούλους, ὧν πόλις[2]

| | | |
|---|---|---|
| Οὐίεννα | κς, » | με, » |

Ὑφ' οὓς δυσμικώτεροι μὲν Σεγαλαυνοὶ[3] ὧν πόλις

| | | |
|---|---|---|
| Οὐαλεντία Κολώνια[4] | κγ, » | με, γ. |

Ἀνατολικώτεροι δὲ Τρικαστηνοὶ ὧν πόλις

| | | |
|---|---|---|
| Νοιόμαγος | κγ, ς″. | με, » |

Εἶτα ὑπὸ μὲν τοὺς Σεγαλαυνοὺς[5] Καύαροι, ὧν πόλεις μεσόγειοι

| | | |
|---|---|---|
| Ἀκουσίων Κολώνια | κγ, » | μδ, γο. |
| Αοὐενίων Κολώνια | κγ, » | μδ, » |
| Ἀραυσίων | κδ, » | μδ, ς″. |
| Καϐελλίων Κολώνια | κδ, » | μδ, » |

Καὶ ὑπὸ τούτους Σάλυες[6], ὧν πόλεις ὁμοίως

| | | |
|---|---|---|
| Ταρουσκὼν[7] | κγ, » | μγ, γο. |
| Γλάνον | κγ, ς″. | μγ, ς″. |
| Ἀρέλατον[8] Κολώνια | κϐ, ς″δ. | μγ, γ. |
| Ὕδατα Σέξτια Κολώνια | κδ, ς″. | μγ, γο. |
| Ἐρνάγινον | κδ, » | μγ, ς″δ. |

Ὑπο δὲ τοὺς Τρικαστηνοὺς Μημινοὶ[9], ὧν πόλις

1. Strab. *supr*. p. 98, etc. Ἀρηκομισκοί.
2. Vatop. πόλεις μεσόγειοι.
3. Vatop. Σεγγαλαυνοί.
4. Id. ajoute : Γερμανία δευτέρα.
5. Id. Σεγγαλαυνούς.
6. Édit. Σάλικες.
7. Strab. de même Ταρούσκων. *supr*. p. 100.
8. Strab. Ἀρελάτε, comme dans Pline l. c., l'*Itin. d'Anton*. et dans quelques inscript. Grut. p. 159, n. 8; 469, n. 1.
9. Vatop. Μημεινοί, *ut infr*., édit. Μιμηνοὶ.

Et après eux, jusqu'au fleuve Rhodan, les Volces Aricomies, dont les villes, dans les terres, sont :

| | Long. | Latit. |
|---|---|---|
| Vindomagus[1] | 21°, 30′. | 44°, 30. |
| Nemausus colonie[2] | 22, » | 44, 30. |

Puis à l'est du Rhodan, tout-à-fait au nord, au-dessous des Médules sont les Allobryges, dont la ville à l'intérieur des terres est Vienne à 26, » 45, »

Au-dessous, plus à l'occident, sont les Ségalaunes dont la ville

| | | |
|---|---|---|
| Valentia colonie[3] (est à) | 23, » | 45, 20. |

Plus à l'orient, les Tricastènes dont la ville

| | | |
|---|---|---|
| Nœomagus[4] est à | 23, 30. | 45, » |

Puis au-dessous des Ségalaunes, les Cavares dont les villes dans les terres sont :

| | | |
|---|---|---|
| Acusion colonie[5] | 23, » | 44, 40. |
| Avénion colonie | 23, » | 44, » |
| Arausion[6] | 24, » | 44, 30. |
| Cabellion[7] colonie | 24, » | 44, » |

Et au-dessous d'eux les Salyes, dont les cités pareillement sont :

| | | |
|---|---|---|
| Taruscon[8] | 23, » | 43, 40. |
| Glanum[9] | 23, 30. | 43, 30. |
| Arélatum colonie[10] | 22, 45. | 43, 20. |
| Eaux-Sextiennes colonie[11] | 24, 30. | 43, 40. |
| Ernaginum[12] | 24, » | 43, 45. |

Et au-dessous des Tricastènes, les Mèmins dont la ville

1. Uzès (?) ou Le Vigan.—2. Nîmes.—3. Valence.—4. Saint-Paul-Trois-Châteaux.—5. Ancône, entre Orange et Valence, sur le Rhône. — 6. Orange. — 7. Cavaillon. — 8. Tarascon. — 9. Saint-Remy, ou Lausac (?). — 10. Arles. — 11. Aix. — 12. Eragnac, entre Cavaillon et Tarascon (Valois), ou Saint-Gabriel (Val. Smith).

| | | |
|---|---|---|
| Φόρος Νέρωνος | κε, γο, | μδ, ς″δ. |
| Ὑφ' οὓς Οὐσκόνδοι[1], καὶ πόλις | | |
| Οὐασίων | κς, » | μγ, ς″. |
| Ὑφ' οὓς Ἐλίκωκοι[2] καὶ πόλις αὐτῶν | | |
| Ἀλβαυγοῦστα | κς, ς″. | μγ, γο. |

Οὐοκοντίων[3] δὲ καὶ Μημινῶν[4] ἀνατολικώτεροι Σέντιοι, ὧν πόλις μεσόγειος

| | | |
|---|---|---|
| Δίνια | κζ, ς. | μδ, γ. |

Ὁμοῦ ἔθνη ιδ', πόλεις δὲ λγ'[5].

Νῆσοι δὲ ὑπόκεινται τῇ Ναρβωνησίᾳ, Ἀγάθη μὲν κατὰ τὴν ὁμώνυμον πόλιν, ἧς θέσις κβ, ς″. μβ, ς.

Μεθ' ἣν Βλάσκων κβ, ς″. μβ, γ.

Αἱ δὲ Στοιχάδες ὑπὸ τὸν Κιθαριστὴν πέντε τὸν ἀριθμόν, ὧν τοῦ μέσου θέσις κε, » μβ. δ.

Ὑπὸ δὲ τὸν Οὔαρον ποταμὸν Ληρώνη, ἧς θέσις[6] κζ, δ. μβ, δ.

## XV (XVI). Παννονίας τῆς κάτω θέσις.

[Εὐρώπης πίναξ ε'.]

Ἐν δὲ τοῖς ἀνατολικοῖς [Παννονίας τῆς κάτω] ἀρκτικώτατοι μὲν Ἀραβίσκοι, μεσημβρινώτεροι δὲ Σκορδίσκοι[7].

1. Lis. Οὐοκόντιοι, Vatop. Ουσκόνδιοι.
2. Coisl. et Vatop. Ἐλύκωκοι, lis. Ἐλουΐοι, *Helvii.*
3. Vatop. Οὐκοντίων.
4. Édit. Μιμηνῶν.
5. Cette ligne manque dans les mss. Coislin. et Vatop.
6. Dans les anc. édit. manq. ἧς θέσις.
7. Vatop. Κορδίσκοι.

| | Long. | Latit. |
|---|---|---|
| Le For de Néron[1] | 25°,40′. | 44°,45. |
| Au-dessous, les Uscondes et leur ville | | |
| Vasion | 26, » | 43, 30. |
| Au-dessous, les Élicôces et leur ville | | |
| Albauguste[2] | 26, 30. | 43, 40. |

Plus à l'orient que les Voconties et les Mèmins, sont les Senties, avec leur ville à l'intérieur des terres,

| | | |
|---|---|---|
| Dinie[3] | 27, 10. | 44, 20. |

Ensemble 14 peuples et 33 villes.

Les îles situées au-dessous de la Narbonèsie sont :

| | | |
|---|---|---|
| Agathè[4] avec une ville du même nom, dont la position est à | 22, 30. | 42, 10. |
| Et après elle Blascon[5] | 22, 30. | 42, 20. |
| Les Stœchades au-dessous du Cithariste, au nombre de cinq, celle du milieu à | 25, » | 42, 15. |
| Au-dessous du fleuve du Var, Lèronè dont la position est à | 27, 15. | 42, 15. |

## XV (XVI). POSITION DE LA BASSE-PANNONIE.

[*Europe*, *table* 5e.]

Dans les parties orientales (de la Basse-Pannonie), les peuples les plus au nord sont les Arabisques ; et plus au midi, les Scordisques.

1. Carpentras (Val.), Forcalquier (Briet et Beaudrand).
2. Plus tard *Civitas Albensium*, Aps au N. de Viviers. — Pline, III, v, 4, en fait deux villes, *Alba* Helviorum, *Augusta* Tricastinorum.
3. Digne. — 4. Agde.
5. Briscou (Val.). Blascon et Agathé sont sous deux noms divers, l'un celtique et l'autre grec, une seule et même localité. Valois a remarqué cette erreur de Ptolémée.

## ΒΙΒΛΙΟΝ Γ.

Τάδε ἔνεστιν ἐν τῷ τρίτῳ·



## Ἰταλίας θέσις.

### [Εὐρώπης πίναξ ς΄.]

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Μετὰ τὰς τοῦ Οὐάρου ποταμοῦ ἐκβολὰς ἐν τῷ Λιγυστικῷ πελάγει, αἳ ἐπέχουσι μοίρας κζ, ς΄΄. μγ, »

| | | |
|---|---|---|
| I. Μασσαλιωτῶν. | | |
| Νίκαια[1] | κη, » | μγ, γιϐ. |
| Ἡρακλέους λιμὴν | κη, δ. | μϐ, ς΄΄δ |
| Τρόπαια Σεϐαστοῦ | κη, ς΄΄. | μϐ, ς΄΄. |
| Μονοίκου[2] λιμὴν | κη, γο. | μϐ. γο. |

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

| | | |
|---|---|---|
| Σεμνόνων[3] ὁμοίως. | | |
| Ἀσίου[4] ποταμοῦ ἐκϐολαὶ | λς, γ. | μγ, γο. |
| Σῆνα Γάλλικα[5] | λς, » | μγ, γο. |
| Φάνον Φορτοῦναι | λε, γο. | μγ, ς΄΄δ. |
| Πισαῦρον | λε, γ. | μγ, ς΄΄δ. |

1. Vatop. et anc. édit. après Νίκαια, Μασσαλιωτῶν.
2. Vatop. Μονίκου.
3. Lis. Σενόνων, D. B.
4. Αἶσις dans Strabon, *supr.* p. 194 et 202.
5. Édit. Lips. Σεναγάλλικα.

## LIVRE III.

### SOMMAIRE DU LIVRE III.

*Exposé de la partie orientale de l'Europe d'après les provinces ou* Satrapies *actuelles : 1° l'Italie entière..... table* 6e.

### POSITION DE L'ITALIE.

[*Europe*, *table* 6e.]

. . . . . . . . . . . . . . . . .

Après les bouches du Var dans la mer Ligystique,

| | Long. | Latit. |
|---|---|---|
| lesquelles sont à | 27°, 30'. | 43° » |
| I. Chez les Massaliotes : | | |
| Nicæa[1] | 28, ». | 43, 25. |
| Port d'Hèraclès | 28, 15, | 42, 45. |
| Trophées d'Auguste[2] | 28, 30. | 42, 30. |
| Port de Monœque[3] | 28, 40. | 42, 40. |

. . . . . . . . . . . . . . . . .

| | | |
|---|---|---|
| Chez les Semnons pareillement : | | |
| Embouchure du fleuve Asius | 36, 20. | 43, 40. |
| Sèna Gallica | 36, » | 43, 40. |
| Fanum Fortunæ (Temple de la Fortune) | 35, 40. | 43, 45. |
| Pisaure | 35, 20. | 43, 45. |

1. Nice; Pline III, VII : *Nicæa*. — 2. Torbia. V. le mémoire de Ménard, cité plus haut, p. 274. — 3. Monaco.

| | | |
|---|---|---|
| Ἀρίμινον | λε, » | μγ, ς''δ. |
| Βοϊῶν Γάλλων ὁμοίως · | | |
| Ῥουβίκωνος ποταμοῦ ἐκβολαὶ | λδ, ς''γιβ. | μγ, ς''γ. |
| Ῥάβενναι | λδ, γο. | μδ, » |
| Πάδου ποταμοῦ ἐκβολαὶ | λδ, ς''δ. | μδ, » |
| Ἡ κατὰ τὸν Λάριον λίμνην κεφαλὴ τοῦ ποταμοῦ | κθ, γ. | μδ, ς''δ. |
| Ἡ συμβολή, καθ' ἣν συμβάλλει τῷ Δωρίᾳ ποταμῷ | λ, γο. | μγ, ς''δ. |
| Ἡ κεφαλὴ τοῦ Δωρία ποταμοῦ, ἡ κατὰ τὴν Ποινίναν[1] λίμνην | κη, ς''δ. | μγ, ς''δ. |
| Καθ' ὃ ἐκτρέπεται ἐπὶ τὴν Βαίνακον λίμνην | λα, ς''δ. | μγ, ς''. |
| Ταύτης τῆς λίμνης θέσις | λ, ς''. | με, » |

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Κενομανῶν οἵ εἰσιν ὑπὸ τὴν Οὐενετίαν.

| | | |
|---|---|---|
| Βέργομον | λβ, » | μδ, γ. |
| Φόρος Ἰουτουντῶν[2] | λα, ς''δ. | μδ, » |
| Βριξία | λβ, ς''. | μδ, ς. |
| Κρέμωνα Κολωνία | λβ, » | μγ, γο. |
| Οὐήρωνα | λγ, » | μδ, » |
| Μάντουα | λδ, ς''δ. | μγ, γο. |
| Τριδέντε | λγ, γο. | μγ, ς''δ. |
| Βούτριον | λδ, » | μς, ς''γ. |

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Ἰνσούβρων οἵ εἰσιν ἀπὸ δύσεως Κενομανῶν.

| | | |
|---|---|---|
| Νουαρία | λ, ς''. | μδ, ς''. |
| Μεδιόλανα ἤτοι Μεδιολάνιον[3] | λ, γο. | μδ, δ. |
| Κῶμον[4] | λα, » | μδ, γ. |

1. Coisl. Ποινίαν. — 2. Édit. Lips. Διουγουντῶν ἢ Ἰουγουντῶν.
3. Coisl. Μεδιολάνιον ἤτοι Μεδιόλανα.
4. Le ms. Palat. ajoute Νέα Κώμη.

| | Long. | Latit. |
|---|---|---|
| Ariminum | 35°, » | 43°, 50. |
| Chez les Boïes Galles pareillement : | | |
| Embouchure du fleuve Rubicon | 34, 55. | 43, 50. |
| Rabennæ[1] | 34, 40. | 44, » |
| Embouchure du fleuve Pade | 34, 45. | 44, » |
| Source du fleuve, près du lac Larie | 29, 20. | 44, 45. |
| Confluent du Pade et du fleuve Dôrias | 30, 40. | 43, 45. |
| Source du fleuve Dôrias, près du lac Pœnine | 28, 45. | 43, 45. |
| Point où il tourne vers le lac Bænaque | 31, 45. | 43, 30. |
| Position de ce lac | 30, 30. | 45, » |
| . . . . . . . . . . . . . . . . . . | | |
| Chez les Cénomans qui sont au-dessous de la Vénétie. | | |
| Bergomum[2] | 32, » | 44, 20. |
| Le for des Jutuntes | 31, 45. | 44, » |
| Brixia[3] | 32, 30. | 44, 10. |
| Crémone colonie | 32, » | 43, 40. |
| Vèrône | 33, » | 44, » |
| Mantoue | 34, 45. | 43, 40. |
| Tridenté[4] | 33, 40. | 43, 45. |
| Butrium[5] | 34, » | 46, 50. |
| . . . . . . . . . . . . . . . . . . | | |
| Chez les Insubres à l'ouest des Cénomans. | | |
| Novarie | 30, 30. | 44, 30. |
| Mediolana ou Mediolanium[6] | 30, 40. | 44, 15. |
| Cômum[7] | 31, » | 44, 20. |

1. Généralement *Ravenna*, Ravenne. — Cf. *supr*. Strab. p. 180-2, Ῥάουεννα; Plin. III, xx, 15 : Ravenna, etc.—Ptolém. *infr*. p. 286 : Ῥαβέννης; 302 : Ῥάβεννα. — 2. Bergame. — 3. Brescia. — 4. Trente. — 5. Ville détruite, près de S.-Alberto (D'Anville), ou de Palazzuolo (Mannert). —6. Milan.—7. Comp. Strab. *supr*. p. 178, *Novum Comum*, Néocomites.

| | | |
|---|---|---|
| Τίκινον | λα, » | μδ, » |

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Ἐν δὲ ταῖς Γραίαις Ἄλπεσι, Κεντρώνων·

| | | |
|---|---|---|
| Φόρος Κλαυδίου | κθ, » | μδ, ς″γιϐ. |
| Ἄξιμα | κθ, ς″δ. | μδ, ς″γιϐ. |

Ἐν ταῖς Κοτίαις[1] Ἄλπεσιν, Ληποντίων·

| | | |
|---|---|---|
| Ὄσκελλα[2] | κθ, » | μδ, γο. |

Κατουριγίδων[3] ἐν ταῖς Γραίαις Ἄλπεσιν·

| | | |
|---|---|---|
| Ἐϐορόδουνον | κθ, γο. | μδ, ς″. |

Σεγουσιανῶν ἐν Γραίαις Ἄλπεσιν·

| | | |
|---|---|---|
| Σεγουσίον[4] | κη, ς″. | μδ, ς″γιϐ. |
| Βριγάντιον | κθ, » | μδ, ιϐ. |

Ἐν ταῖς παραλίοις Ἄλπεσι Νερουσίων·

| | | |
|---|---|---|
| Οὔιντιον | κη, ς″. | μγ, γο. |

Σουητρίων ἐν παραλίοις Ἄλπεσι·

| | | |
|---|---|---|
| Σαλιναι[5] | κη, ς″. | μγ, γ. |

Οὐεδιαντίων[6] ἐν παραλίοις Ἄλπεσι·

| | | |
|---|---|---|
| Κεμενέλεον | κη, ς″. | μγ, ς. |
| Σανίτιον | κη, ς″. | μϐ, ς″γ. |

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Ἡ δὲ Γαλλία ἡ Τογάτα ὑπέρκειται αὐτῶν τῶν ὀρέων, μέχρι Ῥαϐέννης ἐκτεινομένη, καὶ ἔχει πόλεις τάσδε·

| | | |
|---|---|---|
| Πλακεντίαν | λα, γ. | μγ, ς″. |
| Φιδεντίαν | λα, γο. | μγ, ς″. |
| Βρίξελλον | λϐ, » | μγ, ς. |
| Πάρμαν | λϐ, » | μγ, ς″. |
| Ῥήγιον Λεπίδιον κολώνιαν | λϐ, ς″. | μγ, ς″. |

1. Vatop. Σκουτίαις.
2. Vatop. et Coisl. Ὄσκελα.
3. Coisl. et Vatop. Κατουρνιδῶν, Strab. Κατόριγες.
4. Conj. de D. B. Σεγουσίων.
5. Vatop. Σαλῆναι. Éd. Lips. Σαλῖναι.
6. Édit. Ουεσδιαντίων.

| | Long. | Latit. |
|---|---|---|
| Ticinum[1] | 31°, » | 44°, » |
| . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | | |
| Dans les Alpes Græes, chez les Centrons : | | |
| Le For de Claude[2] | 29, » | 44, 55. |
| Axime | 29, 45. | 44, 55. |
| Dans les Alpes Coties, chez les Lèponties : | | |
| Oscelle | 29, » | 44, 40. |
| Chez les Caturigides, dans les Alpes Græes : | | |
| Eborodunum[3] | 29, 40. | 44, 30. |
| Chez les Ségusians dans les Alpes Græes : | | |
| Ségusium[4] | 28, 30. | 44, 55. |
| Brigantium[5] | 29, » | 44, 5. |
| Dans les Alpes maritimes, chez les Néruses : | | |
| Vintium[6] | 28, 30. | 43, 40. |
| Chez les Suètries, dans les Alpes maritimes : | | |
| Salines[7] | 28, 30. | 43, 20. |
| Chez les Védianties, dans les Alpes maritimes : | | |
| Céménéléum[8] | 28, 30. | 43, 10. |
| Sanitium[9] | 28, 30. | 42, 50. |
| . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | | |

La Gallie *togée* est située au-delà de ces montagnes[10]; elle s'étend jusqu'à Ravenne, et elle a pour villes :

| | | |
|---|---|---|
| Placentia | 31, 20. | 43, 30. |
| Fidentia | 31, 40. | 43, 30. |
| Brixellum | 32, » | 43, 10. |
| Parme | 32, » | 43, 30. |
| Rhegium Lepidium colonie | 32, 30. | 43, 30. |

1. Pavie. — 2. Plus tard *Darantasia*, Moûtiers en Tarantaise. Inscriptt. chez Spon, p. 185 : FOROCL. CENTRON. — FOROCLAVD. PVBL. — 3. Embrun. — 4. Suse. — 5. Briançon. — 6. Vence.

7. Castellane ou Seillans (?). — 8. Cimiez. — 9. Senez. — 10. Litt. au-dessus; au-delà des Alpes maritimes, en venant de la Gaule.

| | | |
|---|---|---|
| Νουκερίαν | λϐ, ς″. | μγ, γ. |
| Τάνητον[1] | λγ, γ. | μγ. γο. |
| Μουτίναν | λγ, » | μγ, γο. |
| Βονωνίαν | λγ, ς″. | μγ, ς″. |
| Κλατερνὰς[2] | λγ, ς″γ. | μγ, ς″. |
| Φόρον Κορνηλίου | λδ, δ. | μγ, ς″. |
| Καίσαιναν | λδ, γο. | μγ, γο. |
| Φαουεντίαν | λε, γ. | μγ, ς″. |

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Σεμνόνων[3] μεσόγειοι·

| | | |
|---|---|---|
| Σούασα | λε, ς″. | μγ, γ. |
| Ὄστρα | λς, » | μγ, ς″. |

## ΒΙΒΛΙΟΝ Ε.

Τάδε ἔνεστιν ἐν τῷ πέμπτῳ βιϐλίῳ. [Πίναξ πρῶτος].......
δ′ Γαλατίας (Παφλαγονίας).....

### Γαλατίας θέσις.

['Ασίας πίναξ α′.]

IV. Ἡ Γαλατία περιορίζεται ἀπὸ μὲν δύσεως Βιθυνίᾳ καὶ μέρει τῆς Ἀσίας κατὰ τὴν ἐκτεθειμένην γραμμήν· ἀπὸ δὲ μεσημϐρίας Παμφυλίᾳ ἀπὸ τοῦ εἰρημένου πρὸς τῇ Ἀσίᾳ πέρατος ἕως τοῦ κατὰ παράλληλον ἔχοντος μοίρας ξδ, δ. λη, ς″ιϐ.

Ἀπὸ δὲ ἀνατολῶν Καππαδοκίας μέρει τῷ ἀπὸ τούτου τοῦ[4] πέρατος μέχρι τοῦ Πόντου, κατὰ θέσιν ἐπέχουσαν[5] μοίρας ξε, » μγ, ς.

1. Édit. Τάνιτον. — 2. Édit. Κλατέρνα. — 3. Comme plus haut, lis. Σενόνων. — 4. Édit. ἀπὸ τοῦ εἰρημένου. — 5. Édit. ὃ ἐπέχει.

| | Long. | Latit. |
|---|---|---|
| Nucérie[1] | 32°,30′. | 43°,20. |
| Tanètum[2] | 33, 20. | 43, 40. |
| Mutinè[3] | 33, » | 43, 40. |
| Bononia[4] | 33, 30. | 43, 30. |
| Claternes[5] | 33, 50. | 43, 30. |
| Le For de Cornelius[6] | 34, 15. | 43, 30. |
| Cæsæne[7] | 34, 40. | 43, 40. |
| Faventia[8] | 35, 20. | 43, 30. |

. . . . . . . . . . . . . . . . .

Chez les Semnons, villes à l'intérieur des terres :

| | | |
|---|---|---|
| Suase[9] | 35, 30. | 43, 20. |
| Ostre[10] | 36, » | 43, 30. |

## LIVRE V.

SOMMAIRE. — [*Table 1re*]........... 4. *Galatie* (*Paphlagonie*).....

### SITUATION DE LA GALATIE.

[*Asie*, *table 1re*.]

IV. La Galatie a pour limites, à l'ouest, la Bithynie et la partie de l'Asie suivant la ligne tirée (sur la carte) : au midi, la Pamphylie depuis la borne susdite, en Asie, jusqu'au parallèle qui comprend les degrés

64, 15. 38, 35.

A l'orient, la partie de la Cappadoce, à partir de cette borne jusqu'au Pont, situation déterminée par

65, » 43, 10.

1. Luzara, sur le Pô. — 2. *Tannetum* dans Pline III, xx, 15, et dans l'*Itin.* d'Antonin, auj. Tenedo. — 3. Modène. — 4. Bologne. — 5. Quadenna. — 6. Imola. — 7. Cesena. — 8. Faenza. — 9. Castel-Leone.
10. Monte-Nuovo (Hard.); Corinaldo (d'Anvil.).

Ἀπὸ δὲ ἄρκτων μέρει τοῦ Πόντου κατὰ περιγραφὴν τοιαύτην·

Μετὰ Κύτωρον πόλιν παράλιον,

| | | |
|---|---|---|
| Κλίμαξ χωρίον | ξα, ς. | μγ, ς''γ. |
| Τευθρανία ἡ καὶ Θύμαινα[1] | ξα, δ. | μδ, » |
| Κάραμβις ἄκρα | ξα, γ. | μδ, γιβ. |
| Ζεφύριον | ξα, ς''. | μδ, δ. |
| Καλλιστρατία | ξα, ς''δ. | μδ, δ. |
| Ἀβώνου Τεῖχος | ξβ, » | μδ, » |
| Κιμωλὶς[2] | ξβ, » | μδ, » |
| Ἀρμένη[3] | ξβ, ς''γιβ. | μδ, ς''γιβ. |
| Στεφάνη κώμη | ξγ, γ. | μγ, ς''γιβ. |
| Σινώπη | ξγ, ς''γ. | μδ, » |
| Κυπτασία[4] | ξγ, γο. | μγ, γο. |
| Ζαλίσκου ποταμοῦ ἐκβολαὶ | ξδ, » | μγ, ς''. |
| Γάλωρον | ξδ, δ. | μγ, γ. |
| Ἅλυος ποταμοῦ ἐκβολαὶ | ξδ, ς''. | μγ, ς. |
| Ἡ ἐπιστροφὴ τοῦ ποταμοῦ | ξδ, δ. | μα, δ. |
| Ἀμισὸς | ξε, » | μγ, ιβ. |

Ὄρη δέ ἐστιν ἐν τῇ Γαλατίᾳ ἀξιόλογα, ὅ τε Ὀλίγας[5] τὸ ὄρος, οὗ τὸ μέσον ἐπέχει ξγ, » μγ. γο.

Καὶ τοῦ Διδύμου τὰ ἀνατολικὰ ξβ, » μα, γ.

Καὶ τὸ καλούμενον Κελαινὸς[6] Λόφος οὗ τὸ μέσον ξβ, ς''. λθ, ς''.

Καὶ κατέχουσι τὰ μὲν ἐπὶ θαλάσσῃ οἱ κατὰ τὴν Παφλαγονίαν, ἐν οἷς πόλεις καὶ κῶμαι[7] μεσόγειοι[8]·

1. Coisl. et Vatop., manq. ἡ κ. Θύμαινα.
2. Coisl. Κιμαλίς.
3. Ἁρμήμη, Xénoph. *Anab.* VI, I, 17. — P. Méla, I, 19, *Armene*.
4. Vatop. Κυπασία.
5. Édit. ὅ τε Γίγας.
6. Coisl. et Vatop. Κελαινῶν.
7. Vatop. κῶμαι καὶ πολεις. — 8. Manq. dans les édit. av. D. Bouq.

Du côté des Ourses, la partie du Pont qui se dessine ainsi :

| | Long. | Latit. |
|---|---|---|
| Après la ville maritime de Cytôros[1] | | |
| Climax, fort | 61°, 10′. | 43°, 50. |
| Teuthranie, appelée aussi Thymæne | 61, 15. | 44, » |
| Carambis-la-Haute (ou la pointe)[2] | 61, 20. | 44, 25. |
| Zephyrium | 61, 30. | 44, 20. |
| Callistratie | 61, 45. | 44, 15. |
| Abônou Tichos (le mur d'Abône)[3] | 62, » | 44, » |
| Cimôlis | 62, 30. | 44, » |
| Arménè | 62, 55. | 44, 55. |
| Stéphanè, bourgade | 63, 20. | 43, 55. |
| Sinopè | 63, 50. | 44, » |
| Cyptasie | 63, 40. | 43, 40. |
| Embouchure du fleuve Zaliscos | 64, » | 43, 30. |
| Galôrum | 64, 15. | 43, 20. |
| Embouchure du fleuve Halys | 64, 30. | 43, 10. |
| Coude de ce fleuve | 64, 15. | 41, 15. |
| Amisos[4] | 65, » | 43, 5. |

Dans la Galatie les montagnes considérables sont :

| | | |
|---|---|---|
| Le mont Oligas dont le centre est par | 63, » | 43, 40. |
| Les parties orientales du Didyme | 62, » | 41, 20. |

Et celui qu'on appelle Célænos Lophos (la Tête-Noire); point central par 62, 30. 39, 30.

Les contrées qui sont sur la mer sont occupées par ceux de la Paphlagonie, dont les villes et bourgades à l'intérieur des terres sont :

1. Kidros. — 2. Kerembi-Bouroun. — P. Méla : Paphlagonium..... in littoribus pæne mediis *promontorium* est *Carambis*. — Cf. Plin. VI, II, 2 : Fuit et oppidum *eodem nomine*. — 3. Ineboli. — 4. Samsun.

| | | |
|---|---|---|
| Ζάγειρα | ξα, γο. | μγ, γο. |
| Πλέγρα | ξϐ, ς″. | μγ, ς″. |
| Σείκορα[1] | ξγ, γ. | μγ, γο. |
| Ἠλούια[2] | ξα, γο. | μγ, » |
| Τωϐάτα[3] | ξϐ, γ. | μγ, » |
| Γερμανόπολις[4] | ξγ, » | μγ, » |
| Σῆλκα | ξγ, γο. | μγ, δ. |
| Ζόλκα | ξγ, δ. | μγ, δ. |
| Δακάστη | ξα, γο. | μϐ, γο. |
| Μόσον[5] | ξα, ιϐ. | μϐ, γ. |
| Σάκορσα | ξϐ, » | μϐ, δ. |
| Πομπηϊόπολις | ξϐ, ς″. | μϐ, δ. |
| Κόνικα | ξϐ, δ. | μϐ, ς″. |
| Ἄνδραπα, ἡ καὶ Νεοκλαυδιούπολις | ξγ, δ. | μϐ, γ. |
| Σαϐινὶς[6] | ξγ, ς″γ. | μϐ. γ. |
| Σιτούα[7] | ξδ, δ. | μϐ, ς″. |
| Εὐσήνη | ξδ, γο. | μϐ, γο. |

Ἐντὸς δὲ τῆς Παφλαγονίας δυσμικώτεροι μὲν Τολιστοϐογοὶ[8], ἐν οἷς πόλεις·

| | | |
|---|---|---|
| Γέρμα Κολώνια | ξα, ς″. | μϐ. » |
| Πεσσινοῦς | ξα, » | μα, ς″. |
| Οὐινδία | ξα, γο. | μα, γο. |
| Ἄναρος[9] | ξα, ς″. | μα, γ. |
| Τόλαστα χώρα[10] | ξα, δ. | μ, ς″γιϐ. |

1. Coisl. Σάκορα.
2. Id. Ἠλούα.
3. Coisl. et Vatop. Τοϐάτα.
4. Palat. Περγανόπολις.
5. Coisl. et Vatop. Γήλακα, Ξοανα, Δακασύη, Μόσιον.
6. Coisl., Vatop. et Palat. Σαϐανίς.
7. Coisl. et Vatop. Τιτούα.
8. Coisl., Vatop. et Pal. Τολιϐωστοί.
9. Édit. Ἄνδρος.
10. Coisl. Τολαστάχορα.

| | Long. | Latit. |
|---|---|---|
| Zagire | 61°, 40′. | 43°, 40. |
| Plégre | 62, 30. | 43, 30. |
| Sicore | 63, 20. | 43, 40. |
| Elvie | 61, 40. | 43, » |
| Tôbate | 62, 20. | 43, » |
| Germanopolis[1] | 63, » | 43, » |
| Selce | 63, 40. | 43, 15. |
| Zolce | 63, 15. | 43, 15. |
| Dacastè | 61, 40. | 42, 40. |
| Mosum | 61, 5. | 42, 20. |
| Sacorse | 62, » | 42, 15. |
| Pompèiopolis[2] | 62, 30. | 42, 15. |
| Conice | 62, 15. | 42, 30. |
| Andrapes, autrement dit Néoclaudiopolis[3] | 63, 15. | 42, 20. |
| Sabinis | 63, 50. | 42, 20. |
| Situe | 64, 15. | 42, 30. |
| Eusènè | 64, 40. | 42, 40. |

A l'intérieur de la Paphlagonie, plus à l'ouest, sont les Tolistoboges, et leurs villes :

| | | |
|---|---|---|
| Germa colonie | 61, 30. | 42, » |
| Pessinûnte[4] | 61, » | 41, 30. |
| Vindie | 61, 40. | 41, 40. |
| Anaros | 61, 30. | 41. 20. |
| La contrée de Tolaste | 61, 15. | 40, 55. |

1. Peut-être *Germanicopolis*, forme adoptée par d'Anville. — Comp. Amm. Marcell. XXVII, p. 349. Ed. H. Val.; Justin., *Novell.* XXIX, 15. Constantin, *De Provinc.* I, 13. — La ville mentionnée par Ammien et par Constantin est dans l'Isaurie.

2. V. Strabon, XII, III, 40 et 41, Pline, VI, II, 2.

3. Comp. Hiérocl. *Synecd.* p. 701.

4. V. *supr.* Strabon, p. 234; Pline, V, XLII : Tolistobogorum, *Pessinus*.

| | | |
|---|---|---|
| Οὐέτεστον[1] | ξϐ, γο. | μγ. » |
| Μεθ' οὓς πρὸς ἀνατολὰς Τεκτοσάγαι[2] ἐν οἷς πόλεις· | | |
| Ἄγκυρα μητρόπολις[3] | ξϐ, γο. | μϐ, » |
| Ὤλενος | ξϐ, δ. | μϐ, » |
| Κορϐεοῦντος | ξϐ, γο. | μα, γο. |
| Ἀγρίζαλα[4] | ξϐ, » | μα, ς''. |
| Οὐϊνζέλα | ξϐ, ς''. | μα, γ. |
| Ῥοσολογία[5] | ξγ, » | μα, γιϐ. |
| Σαρμαλία | ξγ, γ. | μα, ιϐ. |
| Δικτὶς | ξϐ, γο. | μ, ς''γ. |
| Κάριμα | ξγ, » | μ, γο. |
| Λανδοσία | ξγ, γο. | μ, δ. |
| Τούτων δὲ[6] ἀνατολικώτεροι Τρωκμοὶ, ἐν οἷς πόλεις· | | |
| Ταούϊον[7] | ξγ, ς''ιϐ. | μα, γο. |
| Λασκορία | ξγ, δ. | μϐ, » |
| Ἀνδροσία[8] | ξδ, γ. | μϐ, ιϐ. |
| Κλαυδιούπολις | ξγ, ς''γ. | μϐ, » |
| Κάρισσα[9] | ξδ, γο. | μα, γο. |
| Φουιϐάγινα[10] | ξδ, ς. | μα, ς''. |
| Δούδουα | ξγ, ς''γ. | μα, γ. |
| Σάραλος | ξα, ς''. | μ, γ. |
| Οὔκενα | ξδ, ς. | μ, ς''γιϐ. |
| Ῥαστία | ξα, ς''. | μα, » |

1. Édit. Οὐέγιστον.
2. Édit. Τεκτοσάκαι.
3. Le Palat. ajoute ἐπίσημος.
4. Vatop. et Coisl. Ἀγρίζαμα.
5. Coisl. Ὀροσολογία.
6. Id. Τούτων δὲ ἔτι.
7. Id. Ταύιον, Λασκωρία, Φουϐωτίνα, Δώδουσα.
8. Vatop. Ἀνδρωσία.
9. Id. Κάρισα.
10. Id. Φουϐάγινα.

| | Long. | Latit. |
|---|---|---|
| Vétestum | 62°, 40′. | 43°, » |

Après eux, au levant, sont les Tectosages, dont les villes sont :

| | | |
|---|---|---|
| Ancyre, métropole[1] | 62, 40. | 42, » |
| Olénos | 62, 15. | 42, » |
| Corbéûnte[2] | 62, 40. | 41, 40. |
| Agrizale | 62, » | 41, 30. |
| Vinzéle | 62, 30. | 41, 20. |
| Rosologie | 63, » | 41, 25. |
| Sarmalie | 63, 20. | 41, 5. |
| Dictis | 62, 40. | 40, 50. |
| Carime | 63, » | 40, 40. |
| Landosie | 63, 40. | 40. 15. |

Plus à l'orient sont les Trôcmes[3] dont les villes sont :

| | | |
|---|---|---|
| Tavium | 63, 35. | 41, 40. |
| Lascorie | 63, 15. | 42, » |
| Androsie | 64, 20. | 42, 5. |
| Claudiopolis | 63, 50. | 42, » |
| Carisse | 64, 40. | 41, 40. |
| Phuibagine | 64, 10. | 41, 30. |
| Dudue | 63, 50. | 41, 20. |
| Saralos | 61, 30. | 40, 20. |
| Ucéne | 64, 10. | 40, 55. |
| Rhastie | 61, 30. | 41, » |

1. V. *supr.* Strabon, IV, I, 13, p. 102-3; XII, v, 2, p. 234-5. — Cf. Tit. Liv. XXXVIII, 24. : *Ancyram*, nobilem in his locis (Tectosagorum) urbem....; Plin. *l. c. :* Tectosagum, *Ancyra.* — V. aussi pl. bas Ét. de Byz. *s. v.* Ἄγκυρα.

2. Gorbéûnte (Γορβεοῦς), dans Strab. v. *supr.* p. 236-7.

3. Plin. *ibid. :* Qui Mœoniæ et Paphlagoniæ regionem (insedere), *Trocmi.....* Trocmorum *Tavium.* — V. *supr.* Strab. *l. cit.; Tavia*, Itin. d'Anton.; *Tabia*, Notit. eccles. : Ταβία, Hierocl., Τάβεια, Suid.; Tavio, Tabl. de Peuting. — V. dans notre t. III, Inscriptt. et médailles.

Ὑπὸ δὲ τὰ εἰρημένα ἔθνη διοικοῦσι Προσειλημμενῖται[1] μὲν συνημμένοι αὐτοῖς.

Ὑπὸ δὲ τούτους οἱ Βηζηνοὶ[2], καὶ μέρος τῆς Λυκαονίας, ἐν οἷς πόλεις

| | | |
|---|---|---|
| Πετενησσὸς[3] | ξϐ, δ. | μ, ϛ''. |
| Ἐκδαύμαυα[4] | ξγ, γ. | μ, γιϐ. |
| Σειουάτα[5] | ξδ, δ. | μ, γιϐ. |
| Ἀρδίσταμα | ξδ, » | μ, ϛ. |
| Κίννα[6] | ξγ, γ. | μ, » |
| Κόγγουστος | ξϐ, γο. | λθ, ϛ''γ. |
| Τετάριον[7] | ξγ, » | λθ, ϛ''. |
| Λαοδίκεια κατακεκαυμένη | ξϐ, γο. | λθ, γο. |
| Οὐασάδα[8] | ξδ, » | λθ, γιϐ. |
| Περτα | ξδ, γ. | λθ, ϛ''. |

Εἶτα ὑπὸ τούτους ἀπὸ μὲν δυσμῶν Πισιδίας μέρος, καὶ πόλεις·

| | | |
|---|---|---|
| Ἀπολλωνία | ξϐ, » | λθ, ϛ''δ. |
| Ἀντιόχεια Πισιδίας | ξϐ, ϛ''. | λθ, δ. |
| Ἄμϐλαδα[9] | ξα, ϛ''γ. | λθ, ϛ''γιϐ. |
| Νεάπολις | ξϐ, ϛ''γ. | λθ, δ. |

Ἀπὸ δὲ ἀνατολῶν ἡ Ἰσαυρία καὶ πόλεις·

| | | |
|---|---|---|
| Σαύατρα | ξδ, γ. | λθ, δ. |
| Λύστρα[10] | ξδ, » | λθ, » |
| Ἴσαυρα | ξγ, ϛ''γ. | λη, γο. |

Μεταξὺ δὲ Ὀρονδίκοι ἔθνος καὶ πόλεις.

| | | |
|---|---|---|
| Μίσθιον | ξγ, » | λθ, δ. |
| Πάππα | ξγ, γ. | λη, ϛ''γιϐ. |

1. Coisl. et Vatop. διήκουσι Προσερλιμενῖται. — 2. Coisl. Βυζηνοί, Vatop. Βιζηνοί. — 3. Édit. Πετενισός. — 4. Édit. Ἐκδαμοῦα, Palat. Δαύμαυα. — 5. Édit. Σιούατα. — 6. Édit. Κίαινα. — 7. Vatop. et Coisl. Τετράδίον. — 8. Édit. Οὐάσατα. — 9. Édit. Ἄϐδαδα. — 10. Palat. Λυσιρα. — *Act. des Apôtres*, XIV, 6, Λύστραν, *ib.* 8, et Paul, *Ep. à Timoth.* II, III, 11, Λύστροις.

Au-dessous desdites nations habitent les Prosilemménites qui sont limitrophes.

Au-dessous sont les Bèzènes et une partie de la Lycaonie, avec les villes de

| | Long. | Latit. |
|---|---|---|
| Péténessos | 62°, 15′. | 40°, 30. |
| Ecdaumave | 63, 20. | 40, 25. |
| Sivate | 64, 15. | 40, 25. |
| Ardistame | 64, » | 40, 10. |
| Cinne | 63, 20. | 40, » |
| Congustos | 62, 40. | 39, 50. |
| Tétarium | 63, » | 39, 30. |
| Laodicée-la-Brûlée[1] | 62, 40. | 39, 40. |
| Vasade | 64, » | 39, 25. |
| Perte | 64, 20. | 39, 30. |

Puis, au-dessous, à l'ouest, une partie de la Pisidie avec les villes de

| | | |
|---|---|---|
| Apollonie | 62, » | 39, 45. |
| Antiochie de Pisidie[2] | 62, 30. | 39, 15. |
| Amblade[3] | 61, 50. | 39, 55. |
| Néapolis | 62, 50. | 39, 15. |

A l'est l'Isaurie et ses villes :

| | | |
|---|---|---|
| Savatre | 64, 20. | 39, 15. |
| Lystres | 64, » | 39, » |
| Isaures[4] | 63, 50. | 38, 40. |

Au milieu, la nation des Orondices[5] et leurs villes :

| | | |
|---|---|---|
| Misthium | 63, » | 39, 15. |
| Pappe | 63, 20. | 38, 55. |

1. Ladik. — 2. Jalobatch. — 3. Ketchi-Burlu (?). — 4. Strabon, XII, VI, 3, mentionne deux villes d'Isaura, la vieille et la nouvelle qui, de son temps, prit la place de l'autre. A *Isaura nova* appartiennent des ruines appelées *Sengibar Kalessi*, près d'Olubunar. Selon quelques-uns, *Isaura vetera* serait aujourd'hui Eski-Serai. — 5. Pline, V, XLII, *Oroandicum*, Pisidiæ.

## ΒΙΒΛΙΟΝ Η.

### [Εὐρώπης πίναξ γ'.]

V. Ὁ τρίτος πίναξ τῆς Εὐρώπης περιέχει τὰς Γαλλίας ἐν τέτρασιν ἐπαρχίαις σὺν ταῖς παρακειμέναις νήσοις. Ὁ δὲ διὰ μέσου αὐτῶν παράλληλος λόγον ἔχει πρὸς τὸν μεσημβρινὸν, ὃν τὰ δύο πρὸς τὰ τρία.

Περιορίζεται δὲ ὁ πίναξ ἀπὸ μὲν ἀνατολῶν Ἰταλίᾳ[1] καὶ Ῥαιτίᾳ καὶ Γερμανίᾳ · ἀπὸ δὲ μεσημβρίας τῇ Γαλλικῇ θαλάσσῃ · ἀπὸ δὲ δύσεως τοῖς Πυρηναίοις ὄρεσι καὶ τῷ Ἀκουϊτανικῷ κολπῷ[2] · ἀπὸ δὲ ἄρκτων τῷ Βρεττανικῷ ὠκεανῷ.

Τῆς μὲν οὖν Ἀκουϊτανίας Κελτογαλατίας[3],

Τὸ μὲν Μεδιολάνιον ἔχει τὴν μεγίστην ἡμέραν ὡρῶν ιε', ς''δ', καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς δύσεις ὥραις ἰσημεριναῖς β', γ'[4].

Ἡ δὲ Βουρδίγαλα τὴν μεγίστην ἡμέραν ἔχει ὡρῶν ιε',ς'', καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς δύσεις ὥραις δυσὶν, ἡμίσει καὶ γ'.

Τῆς δὲ Λουγδουνησίας Γαλλίας[5],

Τὸ μὲν Αὐγουστόδουνον ἔχει τὴν μεγίστην ἡμέραν ὡρῶν ιε',ς''δ', καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς δύσεις ὥραις δυσὶ, τρίτῳ καὶ δωδεκάτῳ.

1. Édit. Γερμανίᾳ μεγάλῃ, Ἰταλίᾳ καὶ Ῥαιτίᾳ.
2. Vatop. et Coisl. Ἀκουιτανίῳ ὠκεανῷ.
3. Κελτογ. manque dans Coisl.
4. Coisl. et Vatop. ὥραις δυσὶν, ἡμίσει καὶ γ', c.-à-d. de deux heures cinquante minutes.
5. Coisl. manque Γαλλίας.

## LIVRE VIII.

### [*Europe*, *table* 3e.]

V. La troisième table de l'Europe comprend les Gallies en quatre provinces, avec les îles adjacentes : le parallèle qui passe au milieu d'elles est par rapport au méridien comme deux est à trois.

Cette table est bornée, au levant, par l'Italie, la Rhætie et la Germanie ; au midi, par la mer Gallique ; au couchant, par les monts Pyrènées et le golfe Aquitanique ; au nord, par l'Océan Brettanique.

En conséquence, dans la Celtogalatie Aquitanie, Médiolanium a son plus long jour de 15 heures trois quarts ; elle en est à l'ouest d'Alexandrie à deux heures vingt minutes équinoxiales.

Burdigala a son plus long jour de 15 heures et demie[1] : à l'ouest d'Alexandrie, elle en est à 2 heures, 50 minutes.

Dans la Gallie Lugdunèsie,

Augustodunum a son jour le plus long de 15 heures 45 minutes ; la distance de cette ville à l'ouest d'Alexandrie est de 2 heures, 25 minutes.

1. Selon Pline (VI, xxxix, 34) qui, d'après les Grecs, divise le globe terrestre en zones de climats, l'Aquitaine, Pyrénées, etc. ont leur plus long jour de quinze heures équinoxiales et trois cinquièmes.

Τὸ δὲ Λούγδουνον[1] ἔχει τὴν μεγίστην ἡμέραν ὡρῶν ιε',ϛ''[2], καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς δύσεις ὥραις δυσὶ καὶ ἡμίσει.

Τῆς δὲ Βελγικῆς Γαλλίας[3],

Τὸ μὲν Γησοριακὸν[4] ἔχει τὴν μεγίστην ἡμέραν ὡρῶν ιϛ', ϛ''γ[5], καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς δύσεις ὥραις δυσὶ, τρίτῳ καὶ δωδεκάτῳ.

Τὸ δὲ Δουροκόττορον τὴν μεγίστην ἡμέραν ἔχει ὡρῶν ιϛ', καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς δύσεις ὥραις δυσὶ, τρίτῳ καὶ δωδεκάτῳ.

Τῆς δὲ Ναρϐωνησίας Κελτογαλατίας[6],

Ἡ μὲν Μασσαλία τὴν μεγίστην ἡμέραν ἔχει ὡρῶν ιε', δ', καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς δύσεις ὥραις ϐ', γιε'[7].

Ἡ δὲ Ναρϐὼν ἔχει τὴν μεγίστην ἡμέραν ὡρῶν ιε', δ', καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς δύσεις ὥραις δυσὶν, ἡμίσει καὶ δωδεκάτῳ.

Ἡ δὲ Οὐΐεννα τὴν μεγίστην ἡμέραν ἔχει ὡρῶν ιε', ϛ'' καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς δύσεις ὡραῖς ϐ', ϛ''[8].

Ἡ δὲ Νέμαυσος ἔχει τὴν μεγίστην ἡμέραν ὡρῶν ιε', γιε'[9], καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς δύσεις ὥραις ϐ', ϛ''ιε[10].

. . . . . . . . . . . . . . . . . . .

1. Édit. ἡ δὲ Λούγδουνος.
2. Coisl. γο', c.-à-d. 40 minutes.
3. Coisl. manque Γαλλίας.
4. Id. et Vatop. Ὀριγιακόν.
5. Coisl. ϛ'', c.-à-d. et demie.
6. Id. manque Κελτογαλατίας.
7. Coisl. ὥραις δυσὶ, τρίτῳ καὶ δωδεκάτῳ, deux heures un tiers et un douzième, = 2 h. 25 m.
8. Id. ὥραις, δυσὶ καὶ τετάρτῳ, deux heures et un quart.
9. Id. γιϐ', un tiers et un douzième, = 25 m.
10. Id. ὥραις δυσὶ καὶ ἡμίσει = 2 h. et demie.

Lugdunum a son plus long jour de 15 heures et demie; d'Alexandrie à cette ville à l'ouest la distance est de 2 heures et demie.

Dans la Gallie Belgique,

Gèsoriacum a son jour le plus long de 16 heures, 50 minutes; entre cette ville à l'ouest et Alexandrie la distance est de 2 heures, 32 minutes.

Durocottorum a son plus long jour de 16 heures; distance à l'ouest d'Alexandrie, 2 heures, 25 minutes.

Dans la Celtogalatie Narbonèsie,

Massalie a son jour le plus long de 15 heures et un quart; distance d'Alexandrie, à l'ouest, 2 heures, 35 minutes.

Narbon a son plus long jour de 15 heures et un quart; d'Alexandrie à cette ville à l'ouest, la distance est de 2 heures, 35 minutes[1].

A Vienne, le jour le plus long est de 15 heures et demie; distance à l'ouest d'Alexandrie, 2 heures et demie[2].

Nemausus : durée du plus long jour, 15 heures, 24 minutes; distance d'Alexandrie, à l'ouest, 2 heures, 34 minutes.

. . . . . . . . . . . . . . . . .

1. Pline, *ibid.* sixième division..... Antipolis, Massilie, Narbon..... Neuf pieds de gnomon, huit d'ombre. Longueur du plus grand jour de l'année, quinze heures équinoxiales et un neuvième, ou, selon Nigidius, un cinquième.

2. Pline, *ibid.* septième zone,.... Vienne..... Gnomon, 35 pieds, ombre, 36. Le plus long jour = 15 heures équinoxiales et 3/5.

[Εὐρώπης πίναξ ϛ'.]

VIII. Ὁ ἕκτος πίναξ τῆς Εὐρώπης περιέχει Ἰταλίαν ὅλην..... Περιορίζεται δὲ ὁ πίναξ ἀπὸ μὲν ἀνατολῶν Ἀδρίᾳ κόλπῳ καὶ Ἰονίῳ πελάγει, ἀπὸ δὲ μεσημβρίνων Λιγυστικῷ πελάγει καὶ Τυρρηνικῷ καὶ μέρει τοῦ Ἀδριατικοῦ, ἀπὸ δὲ δυσμῶν [τοῖς παρὰ τὴν Γαλλίαν] Ἀλπίοις ὄρεσιν, ἀπὸ δὲ ἄρκτων τοῖς τε ὑπὸ τὴν Ῥαιτίαν καὶ Οὐϊνδελκίαν Ἀλπίοις ὄρεσι καὶ τῷ ὑπὸ τὸ Νωρικὸν Ἀλπίῳ ὄρει καλουμένῳ τε Καρουάγκᾳ καὶ μέρει τοῦ Ἀδρίου κόλπου. Τῶν μὲν οὖν ἐν τῇ Ἰταλίᾳ.....

Ἡ δὲ Νίκαια Μασσαλιωτῶν τὴν μεγίστην ἡμέραν ἔχει ὡρῶν ιε', δ', καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς δύσεις ὥραις δυσί καί ὀγδόῳ.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Ἡ δὲ Ῥάβεννα τὴν μεγίστην ἡμέραν ἔχει ὡρῶν μεσημβρινῶν ιε', γιβ'[1], καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς δύσεις ὥρᾳ α', γιε'[2].

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

[Ἀσίας πίναξ α'.]

Ὁ πρῶτος πίναξ Ἀσίας περιέχει..... Γαλατίαν.

1. Coisl. ὡρῶν ιε', γιβ' ἔγγιστα, 15 h. 25 m. à peu près.
2. Id. ὥρᾳ μιᾷ καὶ τρίτῳ, une heure et un tiers, = 1 h. 20 m.

[*Europe, table* 6e.]

VIII. La 6e table de l'Europe comprend l'Italie entière..... Cette table est limitée d'un côté, au levant, par le golfe Adrias et la mer Ionienne; de l'autre, au midi par la mer Ligystique et Tyrrhénique et par une partie de l'Adriatique, au couchant par les monts Alpies, le long de la Gallie; du côté des Ourses par les monts Alpies de la Rhætie et de la Vindelcie; près du Nôrique, par le mont Alpie, appelé Carvanca, et par une partie du golfe Adrias. Chez les peuples de l'Italie.....

Nicée[1] (Nicæa) des Massaliôtes a son jour le plus long de 15 heures, 5 minutes; sa distance à l'ouest d'Alexandrie est de 2 heures, 7 minutes 1/2.

. . . . . . . . . . . . . . . . . .

A Ravenne[2], le jour le plus long a 15 heures méridiennes et 25 minutes; cette ville est à l'ouest d'Alexandrie et à la distance d'une heure, 34 minutes.

. . . . . . . . . . . . . . . . . .

[*Asie, table* 1re.]

La première table de l'Asie comprend..... la Galatie.

1. Pline, même zone que Massalie et Narbonne, v. *supr.* p. 301, n. 1.
2. Pline, même zone que Vienne, v. *supr. ibid.* n. 2.

## XVII. Τῆς δὲ Γαλατίας.

Ἡ μὲν Σινώπη τὴν μεγίστην ἡμέραν ἔχει ὡρῶν ιε', δη'[1], καί διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς ἀνατολὰς ὥρας μιᾶς τετάρτῳ.

Ἡ δὲ Ἀμισὸς τὴν μεγίστην ἡμέραν ἔχει ὡρῶν ιε', δ', καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς ἀνατολὰς[2] ὥρας μιᾶς τρίτῳ.

Ἡ δὲ Ἄγκυρα τὴν μεγίστην ἡμέραν ἔχει ὡρῶν ιε', η', καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς ἀνατολὰς[3] η' μιᾶς ὥρας.

Ἡ δὲ Γέρμα τὴν μεγίστην ἡμέραν ἔχει ὡρῶν ιε', η' καὶ διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς ἀνατολὰς[4] ὀλίγον παντελῶς.

Ἡ δὲ Πεσσινοῦς τὴν μεγίστην ἡμέραν ἔχει ὡρῶν ιε'[5], καὶ μικρὸν διέστηκεν Ἀλεξανδρείας πρὸς ἀνατολάς.

## XXVIII. Ἔκθεσις χωρῶν τῆς οἰκουμένης.

Αἵδε εἰσὶν αἱ γνωσθεῖσαι ἐπαρχίαι ἢ σατραπίαι τῆς οἰκουμένης.

[Εὐρώπης πίναξ γ'.]

Γαλλία Ἀκουϊτανία.
Γαλλία Λουγδουνησία.

1. Id. ὡρῶν ιε'. γ'. 15 h. 20 m.
2. Id. πρὸς ἕω.
3. Id. πρὸς ἕω ὥρας μιᾶς ἕκτω, d'un 6e d'heure, 10 m.
4. Id. πρὸς ἕω μικρῷ τινι.
5. Id. ὡρῶν ιε', ιβ', καὶ διέστηκεν Ἀλεξ. βραχεῖ πρὸς ἕω, c.-à-d. 15 h. 5 m., et est peu distante d'Alex. à l'E.

XVII. *En Galatie :*

A Sinopè, le jour le plus long est de 15 heures, 22 minutes; la distance à l'est d'Alexandrie est d'un quart d'heure.

Amisos a son plus long jour de 15 heures et quart; la distance à l'est d'Alexandrie est d'un tiers d'heure (20 minutes).

Ancyre a son plus long jour de 15 heures, 7 minutes 1/2; la distance à l'est d'Alexandrie est d'un 1/8 d'heure (7 minutes 1/2).

Germe[1] a son jour le plus long de 15 heures, 7 minutes 1/2; la distance à l'est d'Alexandrie est tout à fait peu de chose.

Pessinûnte a son jour le plus long de 15 heures; à l'est d'Alexandrie, petite distance.

XXVIII. *Exposition des contrées de la (terre) habitée.*

Voici les provinces ou *satrapies* connues de la (terre) habitée.

[*Europe*, *table* 3e.]

Gallie Aquitanie.
Gallie Lugdunèsie.

1. Germa (V. *supr.* p. 293) n'est pas nommée ailleurs; elle diffère de Germa ou Germè en Mysie. Étienne de Byz., *Itin.* d'Anton.

Γαλλία Βελγική.
Κελτογαλατία Ναρβωνησία.

Πίναξ δ'.

Γερμανία Μεγάλη.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Ὁμοῦ αἱ τῆς Ἀσίας ἐπαρχίαι·

[Ἀσίας · πίναξ α'.]

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Γαλατία, ἐν ᾗ Παφλαγονία καὶ Ἰσαυρία.

---

## ΚΛΑΥΔΙΟΥ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΩΣ.

### Πόλεων ἐπισήμων Πίναξ[1].

Γαλλίας Ἀκουϊτανίας.

| | | |
|---|---|---|
| Μεδιουλάνος | ιζ, γο. | μς, ς''δ. |
| Βουρδίγαλλα[2] | ιη, ς''. | μς, γ. |

1. Fragm. publié à Oxford, 1712, in-8°.
2. Al. Βουρδίγαλα ιη, » με, » — Burdigala 28, » 45, ».

Gallie Belgique.
Celtogalatie Narbonèsie.

*Table 4e.*

*Grande Germanie.*

. . . . . . . . . . . . . . . . .

Ensemble les provinces de l'Asie :

[*Asie, table* 1re.]

. . . . . . . . . . . . . . . . .

La Galatie, comprenant la Paphlagonie et l'Isaurie.

---

## CLAUDE PTOLÉMÉE D'ALEXANDRIE.

*Table des villes remarquables.*

*Gallie Aquitanie.*

| | Long. | Latit. |
|---|---|---|
| Médiulanus[1] | 17°,40'. | 46°,45. |
| Burdigalla | 18, 30. | 46, 20. |

1. Nous conservons exactement ici comme partout les formes diverses, visiblement corrompues, des noms de villes citées dans ce fragment attribué à Ptolémée.

## Λουγδουνησίας Γαλλίας.

| | | |
|---|---|---|
| Αὐγουστόδυνος[1] | κγ, γ. | μϛ, ϛ. |
| Λούγδουνος[2] | κγ, δ. | με, γ. |

## Βελγικῆς Γαλλίας.

| | | |
|---|---|---|
| Γησοριακὸν | κβ, ϛ''. | νγ, γ. |
| Δουροκόρτορον[3] | κγ, ϛ''δ. | μη, ϛ''. |

## Ναρβωνησίας Γαλλίας.

| | | |
|---|---|---|
| Ἀρέλατος | κβ, ϛ''δ. | μγ, γ. |
| Οὐΐαινα[4] | κγ, » | με, » |
| Νεμέϊσον[5] | κβ, » | μδ, ϛ''. |

1. Al. Αὐγουστόδουνον, mss. κγ, γο· μϛ, ϛ''. 24. 40. 46, 30.
2. Mss. Λούγδουνον·
3. Mss. Δουροκόττορον·
4. Mss. Οὐΐεννα·
5. Mss. Νέμαυσος· Il faut peut-être lire Νέμαυσον; cf. Plin. III, v, 4, *Nemausum*.

*Gallie Lugdunèsie.*

| | Long. | Latit. |
|---|---|---|
| Augustodunus | 23°,20′. | 46°,10. |
| Lugdunus | 23, 15. | 45, 20. |

*Gallie Belgique.*

| | | |
|---|---|---|
| Gèsoriacum | 22, 30. | 53, 20. |
| Durocortorum | 23, 45. | 48, 30. |

*Gallie Narbonaise.*

| | | |
|---|---|---|
| Arélatus[1] | 22, 45. | 43, 20. |
| Viæne | 23, » | 45, » |
| Néméïsum[2] | 22, » | 44, 30. |

1. *Arelatus* aussi dans Avien, *Ora marit.* 679; *Arelatè* (acc. *Arelaten*) dans Vib. Sequester. *De Flumin.*

2. Νεμέϊσον, forme absolument inconnue de l'ancien nom de Nîmes, Strab. 78, *supr.* p. 98 et *passim*, Ptolémée, *supr.* p. 278, Νέμαυσος; P. Méla, II, 5, *Nemausus;* Plin. III, v, 4, *Nemausum;* Table de Peuting. *Nemauso.* Étienne de Byz. Νέμαυσος, etc.

# ΣΚΥΛΑΚΟΣ ΚΑΡΥΑΝΔΕΩΣ.

## Περίπλους τῆς θαλάσσης τῆς οἰκουμένης Εὐρώπης καὶ Ἀσίας καὶ Λιβύης.

2. ΙΒΗΡΕΣ. Τῆς Εὐρώπης εἰσὶ πρῶτοι Ἴβηρες, Ἰβηρίας ἔθνος, καὶ ποταμὸς Ἴβηρ..... Εἶτα Ἐμπόριον (πόλιν Ἑλληνίδα ᾗ ὄνομα Ἐμπόριον) · εἰσὶ δὲ οὗτοι Μασσαλιωτῶν ἄποικοι.....

3. ΛΙΓΥΕΣ καὶ ΙΒΗΡΕΣ. Ἀπὸ δὲ Ἰβήρων ἔχονται Λίγυες καὶ Ἴβηρες μιγάδες μέχρι ποταμοῦ Ῥοδανοῦ. Παράπλους Λιγύων ἀπὸ Ἐμπορίου μέχρι Ῥοδανοῦ ποταμοῦ δύο ἡμερῶν καὶ μιᾶς νυκτός.

4. ΛΙΓΥΕΣ. Ἀπὸ Ῥοδανοῦ ποταμοῦ ἔχονται Λίγυες μέχρι Ἀντίου[1]. Ἐν ταύτῃ τῇ χώρᾳ πόλις ἐστὶν Ἑλληνὶς Μασσαλία καὶ λίμην**[2]. Ἄποικοι αὗται Μασσαλίας εἰσί. Παράπλους δ' ἐστὶ ταύτης ἀπὸ Ῥοδανοῦ ποταμοῦ μέχρι Ἀντίου ἡμερῶν δ' καὶ νυκτῶν τεσσάρων. Ἀπὸ δὲ Ἡρακλείων Στηλῶν μέχρι Ἀντίου ἡ χώρα πᾶσα αὕτη εὐλίμενος[3].

1. Gail, Clausen et Kiepert après Gronovius, proposent de lire Ἀλπίου, l'extrémité des *Alpes* maritimes, ou *Albium Intemelium*, auj. Vintimille. C. Müller croit que Scylax a écrit Ἀντίου pour Ἀντιπόλεως, Antibes.

2. Comp. *supr.* Scymnos v. 215. — Lacune comblée à l'aide de la *Description* de Scymnos : Ταυρόεις, Ὀλβία κ' Ἀντίπολις.

3. Comp. Strabon, IV, I, 4, 9; *supr.* p. 70 et 90.

## SCYLAX DE CARYANDA[1].

*Périple de la mer qui baigne les rivages de l'Europe, de l'Asie et de la Libye.*

2. IBÈRES. En Europe on trouve tout d'abord les Ibères, peuple de l'Ibèrie, et le fleuve Iber (l'*Ebre*)....; puis Emporium [ville hellénique dont le nom est Emporium][2]: ce sont des colons des Massaliôtes.....

3. LIGYES et IBÈRES. A partir des Ibères vient une population mêlée de Ligyes et d'Ibères, jusqu'au fleuve Rhodan. Le trajet le long des côtes des Ligyes, d'Emporium au Rhodan, est de deux jours et une nuit.

4. LIGYES. A partir du Rhodan se trouvent les Ligyes jusqu'à Antium. Dans cette contrée est la ville hellénique de Massalie et son port.....[3] Ce sont des colonies de Massalie. Le trajet le long des côtes, du Rhodan jusqu'à Antium, est de quatre jours et quatre nuits. Tous ces parages, des Colonnes d'Hèraclès à Antium, offrent de bons ports[4].

1. 3e ou 4e siècle après J.-C. (?).
2. Ce qui est entre crochets est une glose.
3. Lacune comblée à l'aide du *Périple* de Scymnos : Tauroïs, Olbia, Antipolis, *Antibes*. — 4. P. Méla, II, 5, dit au contraire : In littoribus..... raræ urbes, quia *rari portus*.

16. ΟΜΒΡΙΚΟΙ. Μετὰ δὲ Σαυνίτας ἔθνος ἐστὶν Ὀμβρικοί, καὶ πόλις ἐν αὐτῇ[1] Ἀγκών ἐστι. Τοῦτο δὲ τὸ ἔθνος τιμᾷ Διομήδην, εὐεργετηθὲν ὑπ' αὐτοῦ· καὶ ἱερόν ἐστιν αὐτοῦ. Παράπλους δὲ τῆς Ὀμβρικῆς ἐστὶν ἡμερῶν δύο καὶ νυκτός.

18. ΚΕΛΤΟΙ. Μετὰ δὲ Τυρρηνούς εἰσι Κελτοὶ ἔθνος, ἀπολειφθέντες τῆς στρατείας, ἐπὶ στενῶν μέχρι Ἀδρίου [διήκοντες]. Ἐνταῦθα δέ ἐστιν ὁ μυχὸς τοῦ Ἀδρίου κόλπου.

19. ΕΝΕΤΟΙ[2]. Μετὰ δὲ Κελτοὺς Ἐνετοί εἰσιν ἔθνος, καὶ ποταμὸς Ἠριδανὸς ἐν αὐτοῖς.

69. Μέγιστοι δὲ ποταμοί εἰσιν ἐν τῇ Εὐρώπῃ ὁ Τάναϊς, ὁ Ἴστρος, ὁ Ῥοδανός.

90. ΠΑΦΛΑΓΟΝΙΑ. Μετὰ δὲ Ἀσσυρίαν ἐστὶ Παφλαγονία ἔθνος. Ἔστι δὲ ἐν αὐτῇ Στεφάνη λιμήν, Κόλουσσα, πόλις Ἑλληνίς, Κίνωλις, πόλις Ἑλληνίς, Κάραμβις, πόλις Ἑλληνίς, Κύτωρις, πόλις Ἑλληνίς.....

1. Ἐν αὐτῇ comme si, au lieu d'Ὀμβρικοί, il y avait Ὀμβρικὴ ou τῆς Ὀμβρικῆς. — Cf. Anon. ou Scymnos de Chios, v. 366 et s.:

. . . . . . . . . . Ὀμβρικοί,
οὕς φασιν ἁβροδίαιτον αἱρεῖσθαι βίον
Λυδοῖσι βιοτεύοντας ἐμφερέστατα.

2. Comp. *supr.* Eustathe, p. 13; Strab. p. 130, 172 et s.; Hérodote V, IX : Ἐνετῶν τῶν ἐν τῷ Ἀδρίῃ. — Scymnos, v. 387-391; 395-401 :

.....Ἐνετῶν δ' εἰσὶ πεντήκοντά που
πόλεις ἐν αὐτῷ κείμεναι πρὸς τῷ μυχῷ,
οὓς δὴ μετελθεῖν φασιν ἐκ τῆς Παφλαγόνων
χώρας, κατοικῆσαί τε περὶ τὸν Ἀδρίαν.
Ἐνετῶν ἔχονται Θρᾷκες Ἴστροι λεγόμενοι.....

Ἠριδανὸς, ὃς κάλλιστον ἤλεκτρον φέρει,
ὅν φασιν εἶναι δάκρυον ἀπολιθούμενον,
διαυγὲς αἰγείρων ἀποστάλαγμά τι.
Λέγουσι γὰρ δὴ τὴν κεραύνωσιν προτοῦ
τὴν τοῦ Φαέθοντος δεῦρο γεγονέναι τινές·
διὸ καὶ τὰ πλήθη πάντα τῶν οἰκητόρων
μελανειμονεῖν τε πενθικάς τ' ἔχειν στολάς.

16. OMBRIQUES. Après les Saunites (Samnites) vient le peuple des Ombriques, et leur ville Ancôn. Ce peuple honore Diomède, qui a été son bienfaiteur, et il y a chez lui un temple de ce héros[1]. Le trajet le long des côtes de l'Ombrique est de deux jours et d'une nuit.

18. CELTES. Après les Tyrrhènes, se trouve une population celte laissée en ce pays par l'expédition[2], laquelle par une étroite bande de terre va jusqu'à l'Adrias. Or là est le fond du golfe Adrias.

19. ÉNÈTES. Après les Celtes, il y a les Énètes, peuple chez lequel se trouve l'Éridan : à partir de là le trajet le long des côtes est d'un jour[3].

69. Les plus grands fleuves de l'Europe sont le Tanaïs, l'Ister et le Rhodan.

90. PAPHLAGONIE. Après l'Assyrie on trouve la Paphlagonie. Il y a dans cette contrée le port de Stéphanè, Colusse, ville Hellénique, Cinôlis, ville Hellénique, Carambis, ville Hellénique, Cytôris, ville Hellénique.....[4]

1. Anonyme ou Scymnos, v. 366 et ss..... Les Ombriques se sont fait, dit-on, un genre de vie plein de mollesse, et par leur manière de vivre ils ressemblent beaucoup aux Lydes (Lydiens).

2. Expédition dirigée contre Rome, an de R. 364, av. J.-C. 390.

3. Anonyme ou Scymnos de Chios :

Les Énètes ont cinquante villes situées dans le fond même de ce golfe (l'Adriatique) : ils sont venus, dit-on, du pays des Paphlagons, et ils habitent autour de l'Adrias. Tout à côté des Énètes sont les Thraces appelés Istres..... Puis, c'est l'Eridan, qui porte l'ambre, cette merveille; ce sont, dit-on, des larmes pétrifiées, gouttes transparentes que distillent des peupliers. D'aucuns, en effet, ajoutent que c'est là que jadis fut foudroyé Phaéton, et que pour cette raison tous les habitants de la contrée portent des vêtements noirs, — des robes de deuil.

4. Cf. Strab. XII, III, 9-10, et *supr*. Ptolém. p. 290.

## ΜΑΡΚΙΑΝΟΥ ΗΡΑΚΛΕΩΤΟΥ ΤΟΥ ΠΟΝΤΟΥ.

### Περίπλους τῆς ἔξω θαλάσσης.

ΒΙΒΛΙΟΝ Β.

6. [Ἡ δὲ Πυρήνη τὸ ὄρος] διαζεύγνυσι καὶ διαιρεῖ τὴν Ἰβηρίαν πρὸς τὴν ἐχομένην Κελτογαλατίαν.....

### Κελτογαλατίας περίπλους.

19. Ἡ καλουμένη Κελτογαλατία διήκει μὲν ἐπὶ πλεῖστον καὶ κατὰ γῆν καὶ [κατὰ] θάλασσαν · διήρηται δὲ εἰς ἐπαρχίας δ', Γαλλίαν Ἀκυτανίαν καὶ Γαλλίαν Λουγδουνησίαν καὶ Γαλλίαν Βελγικὴν καὶ [Γαλλίαν] Ναρβωνησίαν. Ἀλλ' αἱ μὲν προειρημέναι τρεῖς ἐπαρχίαι προσοικοῦσι τῷ ὠκεανῷ πρὸς τὰς ἄρκτους ἐστραμμέναι, ἡ δὲ Ναρβωνησία ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς καὶ ἐντὸς κεῖται θαλάσσῃ πρὸς τὴν μεσημβρίαν ὁρῶσα. Λέξομεν τοίνυν τὸν περίπλουν, ἀκολούθως ἀπὸ τῆς Ἀκυτανίας ἀρξάμενοι τῶν παρὰ τὸν Ὠκεανὸν τὸν ἀρκτῷον τῆς Κελτογαλατίας παροικούντων ἐθνῶν · τοῦτον γὰρ τὸν περίπλουν ἀναγράφειν ὑπεσχόμεθα · τῆς γὰρ Ναρβωνησίας τὸν περίπλουν ἐν τῇ Ἐπιτομῇ τῆς Ἀρτεμιδώρου Γεωγραφίας ἤτοι Περίπλου σαφῶς διεξήλθομεν, εἰ καὶ ὁ προειρημένος Ἀρτεμί-

1. Marcien d'Héraclée, 400 environ après J.-C., abréviateur de Ménippe, contemporain de Strabon. Editt. E. Miller, Paris, 1839; C. Müller, Bibl. Didot, 1855.

## MARCIEN D'HÉRACLÉE DU PONT.

*Périple de la mer extérieure, etc.*

### LIVRE II.

6. [Le mont Pyrènè] disjoint et sépare l'Ibèrie de la Celtogalatie qui en est voisine.

*Périple de la Celtogalatie.*

19. [1] Le pays appelé Celtogalatie est très-étendu et du côté de la terre et du côté de la mer; il est partagé en quatre provinces : Gallie Akytanie, Gallie Lugdunèsie, Gallie Belgique et Gallie Narbonèsie. De ces provinces les trois que nous avons nommées les premières avoisinent l'Océan et regardent vers les Ourses (le Nord). La Narbonèsie est située près de notre mer, — la mer intérieure, et regarde au midi. Commençant donc régulièrement par l'Akytanie, nous exposerons le périple des peuples qui habitent le long de la partie septentrionale de l'Océan Celtogalatique; nous avons promis de décrire ce périple. Pour le périple de la Narbonèsie, nous l'avons clairement détaillé dans l'Abrégé de la Géographie ou du Périple d'Artémidore, bien que le susdit Artémidore n'ait pas

1. Comp. Ptolém. II, 7, *supr*. p. 248 et suiv.—Ét. Byz. s. v. Ἀκυτανία.

δωρος τὴν διαίρεσιν τῶν ἐν [τῇ Κελτογαλατίᾳ, ὡς καὶ τῶν ἐν τῇ] Ἰϐηρίᾳ ἐπαρχιῶν οὐκ ἐποιήσατο[1].

## Ἀκυτανίας περίπλους.

20. Ἡ Ἀκυτανία περιορίζεται ἀπὸ μὲν ἄρκτων μέρει τῆς ἐχομένης Λουγδουνησίας ἐπαρχίας καὶ τῷ μετ' ἐκείνην ὠκεανῷ ἀρκτῴῳ, ἀπὸ δὲ ἀνατολῶν ὁμοίως μέρει τῆς Λουγδουνησίας κατὰ τὸν Λίγηρα ποταμὸν μέχρι τῶν πηγῶν αὐτοῦ, καὶ μέρει τῆς Ναρϐωνησίας μέχρι τοῦ πρὸς τῇ Πυρήνῃ πέρατος, ἀπὸ δὲ δυσμῶν τῷ Ἀκυτανικῷ ὠκεανῷ, ἀπὸ δὲ μεσημϐρίας μέρει τε τῆς Πυρήνης κατὰ τὸ Οἰάσσω ἀκρωτήριον τὸ πρὸς τὸν ὠκεανὸν νενευκότι, καὶ μέρει τῆς Ναρϐωνησίας ἐπαρχίας ἀπὸ τῆς κεφαλῆς τοῦ Λίγηρος μέχρι τοῦ εἰρημένου πρὸς τῇ Πυρήνῃ πέρατος. Καὶ ἡ μὲν ὅλη περιγραφὴ τοῦ ἔθνους τοιαύτη, τὰ δὲ κατὰ τῆς παραλίας κατὰ τὸν Ἀκυτανικὸν ὠκεανὸν οὕτως ἔχει.

21. Ἀπὸ τοῦ Οἰάσσω ἀκρωτηρίου τῆς Πυρήνης ἐκδέχονται Ἀτούριος[2] ποταμοῦ ἐκϐολαί, εἰσὶ δ' ἐπ' αὐτὰς οὐ πλείω σταδίων ͵ασν', οὐχ ἧττον σταδίων ψπε'. Ἀπὸ δὲ Ἀτούριος ἐκϐολῶν εἰς Σιγνάτιος[3] ποταμοῦ ἐκϐολὰς στάδιοι φ', [σταδιοι] υν'. Ἀπὸ δὲ Σιγνάτιος ποταμοῦ ἐκϐολῶν εἰς Κουρίαννον ἀκρωτήριον εἰσὶ στάδιοι φ', στάδιοι το'. Ἀπὸ δὲ Κουριάννου[4] ἐπὶ Γαρούννα ποταμοῦ ἐκϐολὰς μεγέθους ὄντος [σταδίων] ν', στάδιοι χ', [στάδιοι] υλ'. Ἀπὸ δὲ τῶν ἐκϐολῶν τοῦ Γαρούννα ποταμοῦ εἰσὶν ἐπὶ τὰς πηγὰς αὐτοῦ στάδιοι ϡ', στάδιοι χ'. Ἀναπλεύσαντι δὲ τῷ Γαρούννᾳ

1. Cité par Étienne de Byzance.
2. Comp. Ptolém. — Cod. ici et plus bas Ἀτουρίου.
3. Cod. ici et plus bas Σιγνατίου. — Comp. Ptolém. Σίγμανος.
4. *Sic* Cod. ms. — V. Ptolém. *ibid.*

donné la division par provinces [de la Celtogalatie et][1] de l'Ibèrie.

*Périple de l'Akytanie.*

20. L'Akytanie est bornée au nord par la partie de la province Lugdunèsie qui y est attenante, et par l'Océan qui vient après elle au nord; au levant, de même par la partie de la Lugdunèsie qui suit le fleuve Liger, jusqu'à ses sources, et par une partie de la Narbonèsie jusqu'à son extrémité à la Pyrènè; au couchant par l'Océan Akytanique; au midi par la partie de la Pyrènè qui incline à la pointe d'Œasso, vers l'Océan, et par la partie de la province Narbonèsie de la source du Liger à l'extrémité susdite dans la Pyrènè. Telle est dans son ensemble cette circonscription provinciale : quant aux détails de la côte qui borde l'Océan akytanique, les voici :

21. A la pointe d'Œasso dans la Pyrènè, succède les bouches du fleuve Aturis : la distance n'excède pas 1250 stades, elle n'est pas au-dessous de 785. Des bouches de l'Aturis aux bouches du fleuve Signatis[2], 500 stades, 450 [stades]. Des bouches du fleuve Signatis à la pointe de Curianne[3], 500 stades, 370 stades. De Curianne aux bouches du fleuve Garunnas, dont la largeur est de 50 [stades], 600 stades, 430 [stades]. Des bouches du fleuve Garunnas jusqu'à ses sources il y a 900 stades, 600 stades. En remontant le fleuve Garunnas, on

1. Lacune remplie par C. Müller.
2. La *Leyre* ou le *Mimisan*. — Cf. *supr.* Ptolémée p. 248.
3. Cap *Ferret* ou pointe d'*Arcachon*.

ποταμῷ κεῖται πόλις τῆς Ἀκυτανίας Βουρδίγαλα[1]. Ἐνταῦθα παροικοῦσι Σάντονες, ὧν πόλις Μεδιολάνιον ἐπὶ θαλάσσῃ κειμένη παρὰ τὸν Γαρούνναν ποταμόν. Ἀπὸ δὲ Γαρούννα ποταμοῦ ἐκϐολῶν ἐπὶ Σαντόνων ἄκρον στάδιοι υοε', στάδιοι τκε'. Ἀπὸ δὲ Σαντόνων ἄκρου ἐπὶ Κανεντέλλου ποταμοῦ ἐκϐολὰς στάδιοι φξ', στάδιοι ρν'. Ἀπὸ δὲ Κανεντέλλου ποταμοῦ ἐκϐολῶν ἐπὶ Πικτόνιον ἄκρον στάδιοι σι', στάδιοι ρν'. Ἀπὸ δὲ Πικτονίου ἄκρου ἐπὶ Σικὸρ λιμένα στάδιοι τ', στάδιοι σζ'. Ἀπὸ δὲ Σικὸρ λιμένος ἐπὶ Λίγηρος ποταμοῦ, ἐκϐολὰς μεγίστου τυγχάνοντος καὶ ὄντος μεγέθους [σταδίων*], στάδιοι ρπε', στάδιοι ρνε'. Παροικοῦσι δὲ τῷ ποταμῷ Σαμνῖται τὸ ἔθνος[2].

**22.** Ἔστι δὲ τῆς Ἀκυτανίας τὸ μῆκος ἀρχόμενον μὲν ἀπὸ τῶν τοῦ Ἀτούριος ποταμοῦ ἐκϐολῶν, περαιούμενον δὲ εἰς Αὐαρικὸν πόλιν, ὡς εἶναι κατὰ τὴν μεγίστην γραμμὴν σταδίους ͵αυη'. Τὸ δὲ πλάτος τῆς Ἀκυτανίας ἄρχεται μὲν ἀπὸ τοῦ πρὸς τῇ Πυρήνῃ πέρατος, καταλήγει δὲ μέχρι τῆς πρὸς τὴν μεσημϐρίαν ἐπιστροφῆς τοῦ Λίγηρος ποταμοῦ, ὡς γίνεσθαι σταδίους ϐσν'. Ἔστι δὲ ὁ τῆς μεσογείας αὐτῆς περιορισμὸς οὐ πλεῖον σταδίων ͵δψο', οὐχ ἧττον ͵γτο'. Ἔχει δὲ ἔθνη ις', πόλεις ἐπισήμους ις', ποταμοὺς ἐπισήμους ε', ἀκρωτήρια ἐπίσημα δ', λιμένα ἐπίσημον α'.

**23.** Οἱ πάντες ἀπὸ τοῦ Οἰάσσω τοῦ τῆς Πυρήνης ἀκρωτηρίου μέχρι τῶν τοῦ Λίγηρος ποταμοῦ ἐκϐολῶν τοῦ περίπλου τῆς παραλίας Ἀκυτανίας εἰσὶν οὐ πλείους σταδίων ͵δω', οὐχ ἧττον σταδίων, ͵γφκε'.

1. Cod. ms. Βουράταλα. Βουρδίγαλα, correct. de Hudson.
2. Cod. ms. Σαπινιταί. Cf. Ptolém. *supr*. p. 258, Strab. *supr*. p. 142, Denys le Périégèt., v. 571 : Ἀμνιτάων.

rencontre la ville d'Akytanie, Burdigala. Là habitent les Santons, dont la ville Médiolanium est située sur la mer, près du fleuve Garunnas. Des bouches du fleuve Garunnas à la pointe des Santons 475 stades, 325 stades. De la pointe des Santons aux bouches du fleuve Canentelle[1] 560 stades, 550 stades. Des bouches du fleuve Canentelle à la pointe des Pictons 210 stades, 150 stades. De la pointe des Pictons au port de Sicor, 300 stades, 290 stades. Du port de Sicor aux bouches du fleuve Liger qui (à cet endroit) est très-large et dont la largeur est de ..... [stades], 185 stades, 155 stades. Près de ce fleuve habite le peuple des Samnites.

22. Dans le sens de la longueur, l'Akytanie partant des bouches du fleuve Aturis, et aboutissant à la ville d'Avaricum, a suivant la ligne la plus étendue 1408 stades. La largeur de l'Akytanie, à partir de son extrémité à la Pyrènè, en finissant à l'endroit où le fleuve Liger fait un détour vers le midi, est de 2250 stades. Le pourtour de l'Akytanie à l'intérieur des terres n'a pas plus de 4770 stades et pas moins de 3370. Elle renferme : peuples, 16; villes remarquables, 16; fleuves remarquables, 5; promontoires remarquables, 4; port remarquable, 1.

23. En somme pour le périple de l'Akytanie maritime, de la pointe d'Œasso, dans la Pyrènè jusqu'aux bouches du fleuve Liger, on n'a pas plus de 4800 stades, pas moins de 3525.

1. *Rivière de Vie* (Gosselin), *Gachère* (Lapie); *Sèvre* (Mannert); *Charente* (d'Anville).

## Λουγδουνησίας περίπλους.

24. Ἡ Λουγδουνησία Γαλλία περιορίζεται ἀπὸ μὲν ἄρκτων τῷ Πρεττανικῷ ὠκεανῷ, ἀπὸ δὲ ἀνατολῶν τῇ Βελγικῇ ἐπαρχίᾳ κατὰ τὸν Σηκοάναν ποταμὸν, ἀπὸ δὲ δυσμῶν τῷ Ἀκυτανικῷ ὠκεανῷ, ἀπὸ δὲ μεσεμβρίας μέρει τῆς Ναρβωνησίας ἐπαρχίας. Καὶ ἡ μὲν ὅλη περιγραφὴ τοῦ ἔθνους τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον · [τὰ δὲ κατὰ μέρος οὕτως ἔχει*****].

25. Τὸ δὲ τῆς Λουγδουνησίας μῆκός [ἐστιν] ἀπὸ τοῦ Γαβαίου[1] ἀκρωτηρίου ἀρχόμενον καὶ καταλῆγον κατὰ τὴν ἀνατολικὴν πλευρὰν, καθ' ἣν συνῆπται τῇ Βελγικῇ κατὰ τὸν Σηκοάναν ποταμὸν, ὡς εἶναι τοῦ μήκους σταδίους ,γτος'. Τὸ δὲ πλάτος τῆς Λουγδουνησίας ἄρχεται μὲν ἀπὸ τῆς μεσημβρίας ἀπὸ Καβυλλίνου πόλεως, καταλήγει δὲ εἰς Σηκοάνα ποταμοῦ ἐκβολὰς, ὡς εἶναι καὶ τοῦ πλάτους σταδίους ,γπ'. Ἔστι δὲ ὁ κατὰ γῆν περίδρομος τῆς ἐπαρχίας σταδίων ,ζσζ', σταδίων ,ϛυκ'. Ἔχει δὲ ἔθνη κε', πόλεις ἐπισήμους κϛ', ὄρος ἐπίσημον α', ποταμοὺς ἐπισήμους δ', ἀκρωτήριον ἐπίσημον α', λιμένας ἐπισήμους γ'.

26. Οἱ πάντες ἀπὸ τῶν ἐκβολῶν τοῦ Λίγηρος ποταμοῦ μέχρι τῶν ἐκβολῶν τοῦ Σηκοάνα ποταμοῦ τοῦ περίπλου τῆς παραλίας Λουγδουνησίας στάδιοι ,γτο', στάδιοι, ,γξε'.

## Βελγικῆς σὺν Γερμανίᾳ τῇ ἄνω καὶ τῇ κάτω περίπλους.

27. Ἡ Βελγικὴ σὺν ταῖς δύο Γερμανίαις περιορίζεται ἀπὸ μὲν τῶν ἄρκτων τῷ ἀρκτῴῳ ὠκεανῷ τῷ παρὰ τὴν

1. D. Bouquet Γοβαίου, d'après Ptolémée *supr*. p. 256.

### *Périple de la Lugdunèsie.*

24. La Gallie Lugdunèsie est bornée du côté des Ourses par l'Océan Prettannique, au levant par la province Belgique, suivant la direction du fleuve Sècoanas; au couchant, par l'Océan Akytanique et au midi par une partie de la province Narbonèsie. Voilà quelle est dans son ensemble cette circonscription provinciale : [quant aux détails, les voici *****.]

25. La Lugdunèsie s'étend en longueur du cap Gabæum, et du côté de l'orient par où elle touche à la Belgique, en suivant le fleuve Sècoanas, sur un espace de 3376 stades. Sa largeur à partir de la ville de Cabyllinum au midi, jusqu'aux bouches du fleuve Sècoanas, est bien aussi de 3080 stades. Par terre le circuit de cette province est de 7290 stades (au plus) et de 6420 stades (au moins). Elle comprend : peuples, 25; villes remarquables, 26; montagne remarquable, 1 ; fleuves remarquables, 4 ; promontoire remarquable, 1 ; ports remarquables, 3.

26. En somme, des bouches du fleuve Liger jusqu'aux bouches du fleuve Sècoanas, le périple de la Lugdunèsie maritime est de 3065 à 3370 stades.

### *Périple de la Belgique, y compris les Germanies supérieure et inférieure.*

27. La Belgique, avec les deux Germanies, est bornée du côté des Ourses, par l'Océan septentrional, (par la partie) qui s'étend le long de la Prettanie

Πρεττανίαν διήκοντι, ἀπὸ δὲ ἀνατολῶν τῷ Ῥήνῳ ποταμῷ, παρὰ τὴν μεγάλην Γερμανίαν ἕως τῆς κεφαλῆς τοῦ ποταμοῦ, καὶ ἔτι τῷ ἀπὸ τῆς πηγῆς αὐτοῦ ἐπὶ τὰς Ἄλπεις ὄρει, ὃ καλεῖται Ἀδούλας, ἀπὸ δὲ δύσεως τῇ Λουγδουνησίᾳ ἐπαρχίᾳ καὶ τῷ προειρημένῳ Σηκοάνᾳ ποταμῷ, ἀπὸ δὲ μεσημβρίας τῷ λοιπῷ μέρει τῆς Ναρβωνησίας. Καὶ ἡ μὲν ὅλη περιγραφὴ τοῦ ἔθνους τοιαύτη τίς ἐστι · [τὰ δὲ κατὰ μέρος οὕτως ἔχει******* ·]

28. Ἡ γὰρ ἀπὸ μὲν θαλάσσης μέχρι τοῦ Ὀβρίγκα[1] ποταμοῦ καλεῖται Γερμανία ἡ κάτω, ἡ δὲ ἀπὸ τοῦ Ὀβρίγκα ποταμοῦ καλεῖται Γερμανία ἡ ἄνω.

29. Ἔστι δὲ τῆς Βελγικῆς σὺν ταῖς δύο Γερμανίαις τὸ μῆκος ἀπὸ τῶν τοῦ Φρούδιος[2] ποταμοῦ ἐκβολῶν ἀρχόμενον, καὶ περαιούμενον πρὸς ἀνατολὰς τῷ Ῥήνῳ ποταμῷ παρὰ τὴν μεγάλην Γερμανίαν ἕως τῆς κεφαλῆς ποταμοῦ, ὡς εἶναι τοῦ μήκους σταδίους ,βχπε΄. Τὸ δὲ πλάτος αὐτῆς ἄρχεται μὲν ἀπὸ τοῦ Ἀδούλα ὄρους καὶ τοῦ κοινοῦ πέρατος τῶν Ἄλπεων, καταλήγει δὲ εἰς τὸ δυσμικὸν τοῦ Ῥήνου ποταμοῦ στόμα, ὡς γίνεσθαι τοῦ πλάτους σταδίους ,δτοε΄. Ἔστι δὲ τῆς Βελγικῆς [σὺν ταῖς δύο Γερμανίαις[3]] ὁ πᾶς τῆς ἐπαρχίας κατὰ γῆν περιορισμὸς σταδίων ,,α΄,ερξ΄, σταδίων ,,α,βτ΄. Ἔχει δὲ ἡ Βελγικὴ σὺν ταῖς Γερμανίαις ἔθνη κδ΄, πόλεις ἐπισήμους λη΄, ὄρη ἐπίσημα β΄, ποταμοὺς ἐπισήμους ζ΄, ἀκρωτήριον ἐπίσημον α΄.

30. Οἱ πάντες ἀπὸ τοῦ Σηκοάνα ποταμοῦ μέχρι τοῦ Ῥήνου ποταμοῦ [τουτέστι] τοῦ λεγομένου δυσμικοῦ στόματος αὐτοῦ, τοῦ περίπλου πάντος τῆς Βελγικῆς παραλίας σὺν Γερμανίᾳ τῇ ἄνω καὶ τῇ κάτω εἰσὶν οὐ πλείους σταδίων ,γων΄, οὐχ ἧττον σταδίων ,γρπ΄.

1. Cod. ms. et D. Bouq. Ἀβρίκκα. Ptolém. anc. éditions : Ὄβριγγα.
2. Cod. ms. Φρούνου, corrigé d'après Ptolémée.—V. plus haut p. 264.
3. Addit. de C. Müller.

(Bretagne); au levant, par le fleuve du Rhin, le long de la grande Germanie, jusqu'à la source du fleuve, et aussi par la montagne qui va de sa source jusqu'aux Alpes, laquelle s'appelle Adulas; au couchant, par la province Lugdunèsie, et le susdit fleuve Sècoanas; au midi, par le reste de la Narbonnèsie. Telle est, dans son ensemble, la circonscription de cette province : [quant aux détails particuliers, les voici ******* :]

28. Depuis la mer jusqu'au fleuve Obrincas[1], la Germanie prend le nom d'inférieure; à partir du fleuve Obrincas, celui de supérieure.

29. Dans le sens de la longueur, la Belgique, y compris les deux Germanies, commence aux bouches du fleuve Phrudis et, vers le levant, finit au fleuve du Rhin, le long de la grande Germanie; elle va jusqu'à la source du fleuve, et cette longueur est de 2685 stades. La largeur, à partir du mont Adulas et de la limite commune aux Alpes et à ce mont, jusqu'à l'embouchure occidentale du fleuve du Rhin, est de 4375 stades. La province de la Belgique [avec les deux Germanies] comprend dans les bornes de son territoire de 12300 à 15160 stades. Dans la Belgique, y compris les Germanies : peuples, 24; villes remarquables, 38; montagnes remarquables, 2; fleuves remarquables, 7; cap remarquable, 1.

30. Du fleuve Sècoanas jusqu'au fleuve du Rhin, (c'est-à-dire) jusqu'à son embouchure dite occidentale, tout le périple de la Belgique maritime, avec la Germanie supérieure et la Germanie inférieure, présente un total de 3850 stades au plus et de 3180 stades au moins.

1. L'Aar. V. *supr.* p. 270. — Beatus Rhenanus, *Rer. Germanic.* I, croyait que l'Obrincas était la Moselle.

Περὶ τῶν Πρεττανικῶν νήσων.

**41.** .....Ἡ μὲν Ἀλβίων μείζων κατὰ πολὺ τυγχάνει· κεῖται δὲ καταντικρὺ τῆς Κελτογαλατίας, παρά τε τὴν Λουγδουνησίαν καὶ τὴν Βελγικὴν μέχρι τῆς μεγάλης Γερμανίας ἐκτεινομένη..... ὥσπερ πόδας τινὰς ἔχουσα ὧν ὁ μὲν μείζων..... ὁ δὲ ἐλάττων μέχρι τῆς Ἀκυτανίας διήκει.

Ἀλβίωνος νήσου Πρεττανικῆς περίπλους.

**44.** Ἡ Ἀλβίων νῆσος ἡ Πρεττανικὴ περιορίζεται..... ἀπὸ δὲ μεσημβρίας τῷ Πρεττανικῷ ὠκεανῷ καὶ ταῖς προειρημέναις τῆς Γαλλίας ἠπείροις καὶ ἔθνεσι.

---

*Des îles Prettaniques.*

41. .....Albion est de beaucoup la plus grande : elle est située en face de la Celtogalatie, et s'étend le long de la Lugdunèsie et de la Belgique, jusqu'à la grande Germanie..... ayant comme deux pieds, dont le plus grand..... et le plus petit s'allonge jusqu'à l'Akytanie.

*Périple de l'île Prettanique d'Albion.*

44. L'île Prettanique d'Albion est bornée..... au midi par l'Océan Prettanique, par les contrées et les provinces de la Gallie, dont il a été précédemment parlé.

---

## ΜΑΡΚΙΑΝΟΥ ΗΡΑΚΛΕΩΤΟΥ ΤΟΥ ΠΟΝΤΟΥ.

### Ἐπιτομὴ τοῦ τῆς ἐντὸς θαλάσσης Περίπλου.

Βιβλ. α'; Προοιμίου. 2..... Πυθέας τε ὁ Μασσαλιώτης..... καὶ Εὐθυμένης ὁ Μασσαλιώτης[1] (οἱ δὴ δοκοῦντες ταῦτα μετὰ λόγων ἐξηταχέναι).....

### Παφλαγονίας περίπλους[2].

9. Τῆς Παφλαγονίας τὰ παραθαλάσσια πάντα μέρη πρὸς τῷ Πόντῳ κείμενα τυγχάνει · τῆς δὲ Βιθυνίας τὰ μὲν προειρημένα πρὸς τῷ Πόντῳ, τὰ δὲ τούτου προηγούμενα κατὰ τὸν Θρᾴκιον Βόσπορον καὶ τὸν Ἀστακηνὸν κόλπον καὶ ἔτι τὴν Προποντίδα μέχρι τοῦ Ῥυνδάκου ποταμοῦ. Ἀπὸ Τίου εἰς Ψίλιδα ποταμὸν στάδιοι ξ'. Ἀπὸ Ψίλιδος εἰς Παρθένιον ποταμὸν στάδιοι ο'. Ἀπὸ Παρθενίου εἰς Ἄμαστριν πόλιν καὶ ποταμὸν στάδιοι ϛ'. Οἱ πάντες ἀπὸ Τίου εἰς Ἄμαστριν στάδιοι σκ'. Ἀπὸ Ἀμάστριδος εἰς Κρῶμναν χωρίον στάδιοι ρν'. Ἀπὸ Κρώμνης εἰς Κύτωρον

1. Sur Euthyménès de Massalie, v. notre t. III, Pseudo-Plutarque et Ælius Aristide.

2. Ptolémée ayant compris toutes ces contrées sous le nom de Galatie (V. *supr*. p. 289 et suiv.), nous avons cru devoir donner aussi ces passages du Périple de Ménippe, abrégé par Marcien, bien que la Galatie n'y soit pas nommée.

## MARCIEN D'HÉRACLÉE.

### *Abrégé du Périple de la mer intérieure*[1].

Liv. 1, Préambule. 2. .....Pythéas de Massalie..... et Euthymène de Massalie (qui semblent avoir fait ces recherches avec méthode).....

### *Périple de la Paphlagonie.*

9. Les parties maritimes de la Paphlagonie sont toutes situées sur le Pont (-Euxin); de la Bithynie celles qui ont été sus-mentionnées, sont sur le Pont (-Euxin); celles qui le précèdent, bordent le Bosphore de Thrace, le golfe Astacène[2], et même la Propontide jusqu'au fleuve Rhindacos. De Tium au fleuve Psilis, il y a 60 stades; du Psilis au fleuve Parthénios, 70 stades; du Parthénios à la ville d'Amastris et au fleuve, 90 stades; en tout, de Tium à Amastris, 220 stades. — D'Amastris au fort de Crômne, 190 stades; de Crômne au fort de Cytôre, 90 stades : là, un mouil-

1. De Ménippe de Pergame, contemporain d'Auguste et de Tibère, et par conséquent de Strabon.
2. C'est-à-dire le golfe d'Astacum (Plin.) ou d'Astacos (Mél.).

χωρίον στάδιοι ζ΄· ἐνταῦθα σάλος. [Ἀπὸ Κυτώρου εἰς Αἰγιαλὸν στάδιοι ξ΄.] Ἀπὸ Αἰγιαλοῦ εἰς Κλίμακα πόλιν στάδιοι ν΄. Ἀπὸ τῆς Κλίμακος εἰς Τιμολαῖον χωρίον στάδιοι ξ΄. Ἀπὸ Τιμολαίου χορίου εἰς Κάραμβιν ἀκρωτήριον ὑψηλὸν καὶ μέγα στάδιοι ρ΄. Καταντικρὺ δὲ τῆς Καράμβιδος ἐν τῇ Εὐρώπῃ κεῖται μέγιστον ἀκρωτήριον τὸ καλούμενον Κριοῦ Μέτωπον. Ἀπὸ Καράμβιδος ἄκρας εἰς κώμην Καλλιστρατίαν στάδιοι κ΄. Ἀπὸ Καλλιστρατίας εἰς Γάριον τόπον στάδιοι π΄. Ἀπὸ Γαρίου τόπου εἰς πόλιν Ἀβώνου Τεῖχος, τὴν νῦν Ἰωνόπολιν λεγομένην, στάδιοι ρκ΄. Ἀπὸ Ἀβώνου Τείχους ἐπὶ Αἰγινήτην πολίχνιον καὶ ποταμὸν στάδιοι ρξ΄. Ἀπὸ Αἰγινήτου ἐπὶ Κίνωλιν κώμην καὶ ποταμὸν (ἔχει δὲ καὶ ὕφορμον εἰς τὴν καλουμένην Ἀντικίνωλιν) στάδιοι ξ΄. Ἀπὸ Κινώλιδος εἰς Στεφάνην κώμην στάδιοι ρν΄· ὅρμος ἐνθάδε. Ἀπὸ Στεφάνης εἰς Ποταμοὺς χωρίον στάδιοι ρκ΄· ἔστι δὲ εἴσπλους εἰς Ποταμοὺς πορθμίοις. Ἀπὸ Ποταμῶν χωρίου εἰς Συριάδα ἄκραν Λεπτὴν στάδιοι ρκ΄. Ἀπὸ Συριάδος ἄκρας κόλπος ἐκδέχεται. Εἰσπλεύσαντι δὲ εἰς αὐτὸν, εἰς Ἀρμένην[1] κώμην καὶ λιμένα μέγαν εἰσὶ στάδιοι ν΄. Ἔστι δὲ παρὰ τὸν λιμένα ποταμὸς Ὀχοσβάνης ὄνομα. Ἀπὸ Ἀρμένης εἰς Σινώπην πόλιν στάδιοι ν΄. Κεῖται δὲ ἐπὶ τῶν ἄκρων νησίον ὃ καλεῖται Σκόπελος. Ἔχει δὲ διέκπλουν τοῖς ἐλάττοσι πλοίοις, τὰ δὲ μείζονα περιπλεῖν δεῖ, καὶ οὕτω καταίρειν εἰς πόλιν. Εἰσὶ δὲ τοῖς περιπλέουσι τὴν νῆσον πλείους ἄλλοι στάδιοι μ΄. Ἀπὸ δὲ Καράμβιδος ἄκρας πλέοντι ἐπ' εὐθείας εἰς Σινώπην στάδιοι ψ΄. Οἱ πάντες ἀπὸ Ἀμάστριδος εἰς Σινώπην στάδιοι ͵αυν΄. Ἀπὸ δὲ Ἡρακλείας εἰς Σινώπην ͵βμ΄. Ἀπὸ δὲ Ἱεροῦ εἰς Σινώπην εἰσὶ στάδιοι

1. Comp. Ménippe et Xénophon dans Étienne de Byzance, s. v. Ἀρμένη.

lage. [De Cytôre à Ægialos, il y a 60 stades]; d'Ægialos à la ville de Climax, 50 stades; de Climax au fort de Timolaos, 60 stades; du fort de Timolaos au haut et long promontoire de Carambis, 100 stades. — En face de Carambis, en Europe, se trouve un très-grand promontoire appelé Kriou-Métôpon (Front de Bélier). — De la pointe de Carambis au bourg de Callistratie, 20 stades; de Callistratie au lieu dit Garium, 80 stades; du lieu dit Garium à la ville d'Abônou-Tîchos, qu'on appelle aujourd'hui Iônopolis, 120 stades; d'Abônou-Tîchos à la petite ville d'Æginètès et au fleuve, 160 stades; d'Æginètès au bourg de Cinôlis et au fleuve (il y a un port de refuge à l'endroit appelé Anticinôlis), 60 stades. De Cinôlis à Stéphanè, bourgade, 150 stades : là, un port. De Stéphanè au fort Potami (les Fleuves), 120 stades : On passe à Potami en bac. Du fort Potami à la pointe dite Syrias-Leptè, il y a 120 stades. A la pointe Syrias succède un golfe. Le trajet de là à ce golfe, à Arménè, bourgade et grand port, est de 50 stades. A côté du port est le fleuve nommé Ochosbanès. D'Arménè à la ville de Sinôpè, il y a 50 stades. Aux extrémités (du port d'Arménè) est située une île qu'on appelle Scopélos[1] : elle permet de passer aux petites embarcations, mais les grandes doivent en faire le tour pour aborder vers la ville, et ce trajet fait encore 40 stades. De la pointe de Carambis à Sinôpè le trajet en ligne droite est de 700 stades. En tout, il y a d'Amastris à Sinôpè 1450 stades. D'Hèraclée à Sinôpè, il y en a 2040; de l'Hiéron[2] à Sinôpè, 3570; de Sinôpè au fleuve

1. Auj. le cap de *Bos Tépé*. — 2. Le Temple (de Zeus Ourios, c.-à-d. de Jupiter qui envoie des vents favorables).

,γφο'. Ἀπὸ Σινώπης εἰς Εὔαρχον ποταμὸν στάδιοι π' · οὗτος ὁ ποταμὸς ὁρίζει Παφλαγονίαν καὶ τὴν ἐχομένην Καππαδοκίαν. Οἱ παλαιοὶ γὰρ τὴν Καππαδοκίαν καθήκειν βούλονται μέχρι τοῦ Εὐξείνου Πόντου · τινὲς [δὲ] αὐτοὺς Λευκοσύρους ἐκάλεσαν · νυνὶ δὲ μετὰ τὴν Παφλαγονίαν τὰ ἐχόμενα μέχρι τῶν Βαρβαρικῶν ὁρίων ἰδίως Πόντος καλεῖται · διῄρηται δὲ εἰς ἐπαρχίας δύο.

## Πόντων τῶν β' περίπλους.

10. Ἀπὸ Εὐάρχου ποταμοῦ εἰς Κάρουσαν χωρίον στάδιοι ο' · ἔχει δὲ καὶ λιμένα τοῖς ἀφ' ἑσπέρας ἀνέμοις. Ἀπὸ Καρούσης χωρίου εἰς Ζάγωρον χωρίον στάδιοι ρκ'. Ἀπὸ Ζαγώρου χωρίου εἰς Ζάληκον[1] ποταμὸν καὶ κώμην ἀλίμενον στάδιοι ρκ'. Ἀπὸ Ζαλήκου ποταμοῦ εἰς Ἅλυν ποταμὸν πλωτὸν στάδιοι ρν'. Ἀπὸ Ἅλυος ποταμοῦ εἰς λίμνην καὶ τὸν ὑπὲρ αὐτῆς σάλον, ὃς καλεῖται Ναύσταθμος, στάδιοι ρκ'. Ἀπὸ Ναυστάθμου εἰς ἑτέραν λίμνην καλουμένην Κωνώπιον ἀλίμενον στάδιοι ρκ'. Ἀπὸ Κωνωπίου εἰς Ἀμισὸν πόλιν στάδιοι ρν'. Οἱ πάντες ἀπὸ Σινώπης εἰς Ἀμισὸν στάδιοι ϡν'. Ἀπὸ δὲ Ἱεροῦ εἰς Ἀμισὸν εἰσὶ στάδιοι ,δφκ'. Ἀπὸ Ἀμισοῦ ἐπὶ τὸν Λύκαστον ποταμὸν στάδιοι κ'.....[2]

Λείπει.

1. *Sic* ms., Arrien, *idem;* Miller, d'après Ptolémée (*supr*. p. 290), Ζάλισκος et Ζαλίσκου.

2. Comp. Arrien, *Périple du Pont-Euxin* : 20. Τὰ δὲ ἀπὸ τοῦδε (Παρθενίου ποταμοῦ) ἤδη Παφλαγονία. Ἀπὸ Παρθενίου εἰς Ἄμαστριν, πόλιν Ἑλληνίδα, στάδιοι ἐνενήκοντα · ὅρμος ναυσίν. Ἔνθεν εἰς Ἐρυθίνους ἑξήκοντα. Καὶ ἀπὸ Ἐρυθίνων εἰς Κρῶμναν ἄλλοι ἑξήκοντα. Ἐνθένδε εἰς Κύτωρον ἐνενήκοντα · ὅρμος ναυσὶν ἐν Κυτώρῳ. Καὶ ἀπὸ Κυτώρου εἰς Αἰγιαλοὺς ἑξήκοντα,

Evarchos, 80. Ce fleuve sert de limite à la Paphlagonie et à la Cappadocie[1]. Les anciens veulent que la Cappadocie s'étende jusqu'au Pont-Euxin; quelques-uns ont appelé ces peuples Leucosyres (Syriens blancs) : aujourd'hui les contrées contiguës à la Paphlagonie jusqu'aux frontières des Barbares s'appellent proprement le Pont, et elles sont divisées en deux provinces.

### *Périple des deux Ponts.*

10. Du fleuve Evarchos au fort de Caruse, 70 stades; il y a là un port pour les vents d'ouest. Du fort de Caruse au fort de Zagôrum, il y a 120 stades; du fort de Zagorum au fleuve Zalècos, et à la bourgade qui n'a pas de port, 120 stades; du fleuve Zalècos au fleuve Halys, là où il est navigable, 150 stades; du fleuve Halys au marais et au mouillage situé au-dessus et appelé Naustathmos, 120 stades; de Naustathmos à un autre marais appelé Cônôpium, et sans port, 120 stades; de Cônôpium à la ville d'Amisos, 150 stades. En tout de Sinôpè à Amisos il y a 950 stades; de l'Hiéron à Amisos, il y en a 4520, et d'Amisos au fleuve Lycaste, 20.....[2]

Lacune.

1. Comp. Ménippe, dans Étienne de Byzance, au mot Καππαδοκία.
2. Arrien, *Périple du Pont-Euxin :* 20. A partir de là (du fleuve Parthénios), c'est la Paphlagonie. Du fleuve Parthénios à Amastris, ville Hellénique, il y a quatre-vingt-dix stades; c'est une station navale. De là à Erythines soixante stades; d'Erythines à Crômne autres soixante; de là à Cytôre quatre-vingt-dix : station navale à Cytôre.

## Τοῦ αὐτοῦ ἀποσπάσματα.

### Τῶν λειπομένων τῆς Εὐρώπης μέρων περίπλους.

6. Νάρϐων, ἐμπόριον καὶ πόλις Κελτική..... Μαρκιανὸς δὲ Ναρϐωνησίαν αὐτὴν λέγει. (Stéph. B.)

## Τοῦ αὐτοῦ.

### Τῶν ἕνδεκα τῆς Ἀρτεμιδώρου τοῦ Ἐφεσίου Γεωγραφίας βιϐλίων Ἐπιτομή.

### Εὐρώπη, βιϐλ. α′.

3. Μαστραμέλη, πόλις καὶ λίμνη τῆς Κελτικῆς[1]. Αρτεμίδωρος ἐν τῇ Ἐπιτομῇ τῶν Ἕνδεκα.

Ἐς δε Θύμηνα ἐνενικοντα. Καὶ εἰς Κάραμϐιν εἴκοσι καὶ ἑκατόν. Ἐνθένδε εἰς Ζεφύριον ἑξήκοντα. Ἀπὸ Ζεφυρίου εἰς Ἀϐώνου Τεῖχος, πόλιν σμικρὰν, πεντήκοντα καὶ ἑκατόν · ὅρμος ναυσὶν οὐκ ἀσφαλής · ἀλλὰ σαλεύοιεν ἂν ἀπαθεῖς, εἰ μὴ μέγας χειμὼν κατέχοι. Ἀπὸ δὲ Ἀϐώνου τείχους εἰς Αἰγινήτην ἄλλοι πεντήκοντα καὶ ἑκατόν.

21. Ἐνθένδε εἰς Κίνωλιν ἐμπόριον ἄλλοι ἑξήκοντα · καὶ ἐν Κινώλει σαλεύοιεν ἂν νῆες ὥρᾳ ἔτους. Ἀπὸ δὲ Κινώλιος ἐς Στεφάνην ὀγδοήκοντα καὶ ἑκατόν · ὅρμος ναυσὶν ἀσφαλής. Ἀπὸ δὲ Στεφάνης εἰς Ποταμοὺς πεντήκοντα καὶ ἑκατόν. Ἐνθένδε εἰς Λεπτὴν Ἄκραν ἑκατὸν καὶ εἴκασι. Ἀπὸ δὲ Λεπτῆς Ἄκρας ἐς Ἀρμένην ἑξήκοντα · λιμὴν αὐτόθι..... Καὶ ἔνθεν εἰς Σινώπην, στάδιοι τεσσαράκοντα..... Ἀπὸ δὲ Σινώπης εἰς Κάρουσαν πεντήκοντα καὶ ἑκατόν · σάλος ναυσίν. Ἐνθένδε εἰς Ζάγωρα, ἄλλοι αὖ πεντήκοντα καὶ ἑκατόν. Ἐνθένδε εἰς τὸν Ἅλυν ποταμὸν τριακόσιοι.

22. .....Ἀπὸ δὲ Ἅλυος ποταμοῦ εἰς Ναύσταθμον στάδιοι ἐνενήκοντα · ἵνα περ καὶ λίμνη ἐστίν. Ἐνθένδε εἰς Κωνωπεῖον, ἄλλην λίμνην, ἄλλοι αὖ πεντήκοντα. Ἀπὸ δὲ Κωνωπείου εἰς Εὐσήνην ἑκατὸν καὶ εἴκοσι. Ἐνθένδε εἰς Ἀμισὸν ἑκατὸν καὶ ἑξηκοντα. Ἀμισὸς, πολις Ἑλληνὶς, Ἀθηναίων ἄποικος, ἐπὶ θαλάττῃ οἰκεῖται. Ἀπὸ δὲ Ἀμισοῦ εἰς Ἀγκῶνα λιμένα, ἵναπερ καὶ ὁ Ἶρις εἰσϐάλλει εἰς τὸν Πόντον, στάδιοι ἑξήκοντα καὶ ἑκατόν.....

1. Pline, III, v, 4: Stagnum, *Mastramela*.

## DU MÊME, FRAGMENTS (MÊME OUVRAGE).

### *Périple du reste de l'Europe.*

6. Narbôn, *emporium* et ville celtique..... Marcien l'appelle Narbônèsie. (Étienne de Byz.)

## DU MÊME.

Abrégé des onze livres de la géographie d'Artémidore d'Éphèse[1].

### *Europe*, liv. I.

3. Mastramèle, ville et étang de la Celtique. — Artémidore dans l'*Abrégé des Onze*.

De Cytôre à Ægiales soixante-dix stades, à Thymènes quatre-vingt-dix, à Carambis cent vingt; de là à Zéphyrium soixante-dix; de Zéphyrium à Abônou-Tîchos, petite ville, cent cinquante; il y a là un port qui n'est pas sûr, mais où l'on peut mouiller sans danger, à moins qu'il n'y ait une grande tempête. D'Abônou-Tîchos à Ægi-nètès, il y a aussi cent cinquante stades.

21. De là à Cinôlis, *emporium*, encore soixante stades : à Cinôlis les vaisseaux peuvent mouiller même pendant l'été. De Cinôlis à Stéphanè, cent quatre-vingts stades : bon port. De Stéphanè à Potami cent cinquante; de là à la Pointe-Leptè (la Fine-Pointe) cent vingt; de la Pointe-Leptè à Arménè, soixante : il y a là un port..... De là à Sinôpè, quarante stades;.... de Sinôpè à Caruse, qui a un mouillage, cent cinquante; de là à Zagôres, encore cent cinquante, et de là au fleuve Halys, trois cents.

22. Du fleuve Halys à Naustathmos, quatre-vingt-dix stades : il y a un marais. De là à Cônôpéum, un autre marais, il y en a cinquante autres; de Cônôpéum à Eusènè, cent vingt. De là à Amisos, cent soixante stades. Amisos, ville Hellénique, colonie des Athéniens, est située sur la mer. D'Amisos au port d'Ancôn, où se trouve aussi l'embouchure de l'Iris dans le Pont, il y a cent soixante stades.

1. Né dans la 169[e] Olymp., av. J.-C. 14.

4. Τῆς γὰρ Ναρβωνησίας τὸν περίπλουν ἐν τῇ Ἐπιτομῇ τῆς Ἀρτεμιδώρου Γεωγραφίας ἤτοι Περίπλου σαφῶς διεξήλθομεν, εἰ καὶ ὁ προειρημένος Ἀρτεμίδωρος τὴν διαίρεσιν τῶν ἐν [τῇ Κελτογαλατίᾳ ὡς καὶ τῶν ἐν τῇ] Ἰβηρίᾳ ἐπαρχιῶν οὐκ ἐποιήσατο.

5. Νάρβων, ἐμπόριον καὶ πόλις Κελτικῆς..... Μαρκιανὸς δὲ Ναρβωνησίαν αὐτήν φησιν (Steph. B.).

4. Le périple de la Narbonèsie a été par nous clairement exposé dans l'Abrégé de la Géographie ou du Périple d'Artémidore : cependant ledit Artémidore n'a pas donné la division de la Celtogalatie en provinces, comme il a fait pour l'Ibèrie.

5. Narbôn, *emporium* et ville de la Celtique..... Marcien l'appelle Narbônèsie (Étienne de Byzance)[1].

1. V. ci-après Étienne de Byz. s. v.

## ΑΓΑΘΗΜΕΡΟΥ ΤΟΥ ΟΡΘΩΝΟΣ.

### Γεωγραφίας Ὑποτύπωσις.

IV, 17. .....Ἀπὸ Ῥώμης ἐπὶ τὰς Ἄλπεις ἕως Σκιγγομάγου ὑπὸ ταῖς Ἄλπεσιν οὔσης στάδια ͵δρνϐʹ · εἶτα διὰ Κελτικῆς ἕως πόλεως Ἰλλιϐίρρεως[1] [στάδια ͵γψμζʹ][2].

18. Πλάτος δὲ τῆς οἰκουμένης..... ἀπὸ Ἀλεξανδρείας .....ἐπὶ στόμα Πόντου..... ἐπὶ Κάραμϐιν στάδια ͵ϐωʹ.....

19. Ἄλλως, ἀπὸ πόλεως εἰς πολιν · ἀπὸ Ἀλεξανδρείας..... ἐπὶ στόμα Πόντου..... ἐπὶ Κάραμϐιν στάδια ͵ϐωʹ[3].

20. Αἱ δὲ Στοιχάδες αἱ φερώνυμοι ἑξῆς ἐπ' εὐθείας κεῖνται πρὸ τῶν Μασσαλιακῶν πόλεων · αἱ μὲν μείζους τρεῖς, δύο δὲ μικραὶ αὐτῆς ἐγγὺς Μασσαλίας.

1. Var. Ἰλλυγύρεως, Ἰλυγύρεως, Ἰλλίϐιρρις, Ἰλύϐιρρις, Ἰλλἶϐερις.
2. Lacune remplie par C. Müller.
3. Comp. Plin. II, 112, 245.

## AGATHÉMÈRE, FILS D'ORTHON[1].

*Tableaux de Géographie.*

IV, 17. .....De Rome aux Alpes et à Scingomagus qui est au pied des Alpes, il y a 4152 stades; de là, à travers la Celtique jusqu'à la ville d'Illibirris, on compte [3747 stades].

18. La largeur de la (terre) habitée..... d'Alexandrie..... à l'entrée du Pont (-Euxin).... : de là à Carambis elle est de 2800 stades.....

19. Autrement, en mesurant de ville en ville : d'Alexandrie..... à..... à l'entrée du Pont (-Euxin); de là à Carambis, 2800 stades.

20. Les Stœchades, ainsi que leur nom l'indique, s'étendent sur une ligne droite, en avant des villes Massaliaques : les plus grandes, au nombre de trois, et deux petites, près de Massalie même.

1. Époque incertaine.

## [ΑΝΩΝΥΜΟΥ.]

### Ὑποτύπωσις Γεωγραφίας ἐν Ἐπιτομῇ[1].

IV, 6. Αὗται δὲ (αἱ Ἰσπανίαι ἢ Ἰβηρίαι) χερρονήσου δίκην περιρρέονται ὑπὸ θαλάσσης κατὰ σφόδρα στενὸν ἰσθμὸν, ἀφ' οὗ τὰ Πυρηναῖά ἐστιν ὄρη, ἀφαιρούμενα τὰς Γαλλίας ἀπ' αὐτῶν.

7. Τῶν δὲ Γαλλιῶν, ἃς πρότερον Γαλατίας ἔλεγον, ἑξῆς κειμένων ἡ μὲν Ἀκουιτανία καὶ Λουγδουνησία καὶ Βελγικὴ, ἐν ᾗ εἰσὶν αἱ δύο Γερμανίαι, πρὸς τὴν ἐκτὸς νενεύκασι θάλασσαν · ἐπιλαμβάνουσι μέντοι ὅσον πλεῖστον τῆς μεσογαίου, καὶ μάλιστα ἡ Λουγδουνησία · πρὸς δὲ τὴν ἐντὸς θάλασσαν ἀντιπαρατείνουσα ταύταις ἡ Ναρβωνησία κεῖται.

8. Πάλιν δὲ μετὰ τὴν Βελγικὴν πρόσεισιν ἐπ' ἀνατολὰς συχνὸν ὅσον ἡ Γερμανία, νενευκυῖα καὶ αὐτὴ πρὸς τὴν ἐκτὸς θάλασσαν · μετὰ δὲ τὴν Ναρβωνησίαν ἡ Ἰταλία περιεχομένη δύο θαλάσσαις. Ὁρίζεται δὲ ἡ μὲν Γερμανία τῷ Ῥήνῳ ποταμῷ, ὃς ὁρμηθεὶς ἀπὸ τῶν ὑπὲρ τὰς Ἄλπεις ὀρῶν εἰς τὴν ἐκτὸς ἐκδίδωσι θάλασσαν · ἡ δὲ Ἰταλία πρὸς τὴν Ναρβωνησίαν τοῖς παραλίοις Ἄλπεσιν. Αὗται δ' ἀνιοῦσαι πρὸς Ἄρκτους, εἶτα πρὸς ἀνατολὰς ἐπιστραφεῖσαι καὶ τὴν λοιπὴν Ἰταλίαν ἀπὸ τῶν ὑπερκειμένων ἐθνῶν χωρίζουσιν.

1. Édit. Car. Müller, dans la Bibliothèque grecque de Firmin Didot, *Petits géogr.* t. II, p. 494 et suiv.

## [ANONYME.]

### *Tableaux de Géographie en Abrégé*[1].

IV, 6. Ces contrées (les Hispanies ou Ibèries), comme une presqu'île, sont baignées par la mer, à l'exception d'un isthme très-étroit, sur lequel s'étendent les monts Pyrènées qui les séparent des Gallies (Gaules).

7. Des Gallies, qu'on appelait autrefois Galaties, et qui sont situées à la suite (des Hispanies), l'Aquitanie, la Lugdunèsie et la Belgique, y compris les deux Germanies, sont tournées vers la mer extérieure et toutefois s'étendent aussi, surtout la Lugdunèsie, vers l'intérieur des terres; la Narbônèsie est située près de la mer intérieure et devant les autres.

8. Puis, après la Belgique, vient à l'est et d'un seul tenant la Germanie, qui incline, elle aussi, vers la mer extérieure : après la Narbônèsie est l'Italie comprise entre deux mers. La Germanie est bornée par le fleuve du Rhin qui, parti des montagnes au-delà des Alpes, se rend dans la mer extérieure; l'Italie, du côté de la Narbônèsie, a pour limites les Alpes maritimes. Ces montagnes se dirigeant vers les Ourses, puis tournant au levant, séparent aussi le reste de l'Italie des peuples établis au delà.

1. Attribués à Agathémère, figurent dans D. Bouquet, comme le second livre de l'ouvrage de ce géographe.

VI..... 20..... Παμφυλίας δὲ καὶ Πόντου μεταξὺ κεῖται Γαλατία. Ταύτῳ δὲ τῷ τμήματι, ἀνιοῦσα παρὰ τὴν Κολχίδα πρὸς Ἄρκτους, παρήπλωται ἡ Καππαδοκία.....

30. Τῶν δὲ ἐν τῇ Εὐρώπῃ..... ἑξῆς δὲ μέγιστοι (ποταμοὶ)..... Ῥῆνος. Εἰσὶ δὲ καὶ ἄλλοι μεγάλοι ποταμοὶ πρὸς ταῖς ἐκβολαῖς γινόμενοι, μάλιστα..... Σηκοάνας, Δορίας καὶ οἱ ἀμφὶ Ῥοδανόν.

XIV, 40. (Τῆς καθ' ἡμᾶς θαλάσσης) πλάτος δὲ ἀπὸ Μασσιλίας — ἐπεὶ τὸ πλεῖστον ἡ Γαλλικὴ θάλασσα ἐνταῦθα πρὸς Ἄρκτους ἀνακολποῦται — ἐπ' Ἰγίλγιλιν[1] κολώνειαν τῆς Μαυριτανίας στάδια ͵εφ', μίλια δὲ ψλγ'.

48. Τοῦ δὲ πελάγους πλάτος ἐστὶ τὸ μέγιστον σταδίων ͵ε, τὸ ἀπὸ τοῦ Γαλατικοῦ κόλπου, τοῦ μεταξὺ Ναρβῶνος καὶ Μασσαλίας, ἐπὶ τὴν καταντικρὺ Λιβύην.

49. Τὸ δὲ πρὸς τῇ Εὐρώπῃ πέλαγος πλείονας ἔχει ἐπωνυμίας. Τὸ μὲν γὰρ πρῶτον ἀπὸ τῆς δύσεως Ἰβηρικὸν λέγεται, μετ' ἐκεῖνο δέ ἐστιν ὁ κατὰ Μασσαλίαν καὶ Ναρβῶνα Γαλατικὸς κόλπος. Εἶτα κατὰ μὲν τὴν ἀρχὴν τῆς νῦν Ἰταλίας Λιγυστικὸν ἐκδέχεται πέλαγος.....

53. Τὰ μὲν γὰρ δεξιὰ (τοῦ Πόντου)..... παντόθεν ἐστὶν ἰθυτενῆ, πλὴν τῆς ἀνεχούσης Καράμβεως.....

1. Codd. et editt. ἐπὶ γίλγιλιν.

VI..... 20. .....Entre la Pamphylie et le Pont est située la Galatie. En face de cette contrée, et montant au-delà de la Colchide, vers les Ourses, se développe la Cappadocie.

30. Des fleuves de l'Europe les plus grands après (l'Ister) sont..... le Rhin. Il y a encore d'autres fleuves qui sont grands aux environs de leurs embouchures, notamment..... le Sècoanas, le Dorias et ceux qui avoisinent le Rhodan.

XIV, 40. La largeur (de notre mer) à partir de Massilie[1] — et c'est là que s'enfonce le plus vers les Ourses la courbe de la mer Gallique — jusqu'à la colonie d'Igilgilis, en Mauritanie, est de 5500 stades, 733 milles.

48. La plus grande largeur de la mer est de 5000 stades, depuis le golfe Galatique, entre Narbôn et Massalie, jusqu'à la Libye, en face.

49. Or la mer adjacente à l'Europe porte plusieurs noms. D'abord à l'ouest, elle s'appelle Ibèrique; après celle-là, le golfe qui est près de Massalie et de Narbôn, golfe Galatique. Puis, là où commence actuellement l'Italie, vient la mer Ligystique.....

53. Le côté droit du Pont (-Euxin) s'étend partout en ligne directe, excepté à l'endroit où s'élève Carambis.....

1. Μασσιλία · *sic* C. Müller; partout ailleurs Μασσαλία.

# ANONYMI

## TOTIUS ORBIS DESCRIPTIO[1].

Junior. 41. Inde obviat Galatia provincia optima, sibi sufficiens, quæ plurimam vestem emens ac vendens, fisco bonos milites præstat. Habet et civitatem magnam Ancyram, quæ divinum panem et eminentissimum dicitur manducare.

Anonymi. 41. Inde obviat Galatia provincia optima, sibi sufficiens. Negotiatur vestem plurimam. Aliquotiens vero et milites bonos dominis præstat. Et habet civitatem maximam quæ dicitur Ancyram. Divinum panem et eminentissimum manducare dicitur.

Junior. 58. Post Pannoniam Galliarum provincia, quæ maxima est et propter imperatorem, quo semper eget, in multitudine omnibus bonis abundat, sed plurimi pretii; cujus maxima civitas Triberis dicitur, in qua dominus gentis inhabitat; est enim mediterranea. Habet alteram juxta mare priori similem civitatem,

1. Traduction d'un livre grec composé à Antioche ou à Alexandrie vers 350 ap. J.-C. — Il existe deux traductions de cet ouvrage, l'une de Junior le philosophe, l'autre anonyme. La première a été publiée par Ang. Mai (*Classic. Auct. e Vatic. Codicibus edit.* t. III, p. 385 et ss.), la deuxième, par Jac. Godefroid, Genève, 1628. — Les deux versions ont été données par C. Müller dans ses *Geograph. Græc. minor.* Collect. Didot.

quam Arelata vocant, quæ accipiens omnia mundi negotia supra dictæ civitati emittit. Omnis autem regio viros habet fortes in prælio et nobiles in omni negotio. His adjacet gens multa Gothorum.

59. Post Gallias Hispania, etc.

Anonymi. 58. Post Pannoniam Galliarum provincia; quæ cum maxima sit, et imperatorem semper egeat, hunc ex se habet. Sed propter majoris præsentiam omnia in multitudine abundat, sed multi pretii. Civitatem autem maximam dicunt habere quæ vocatur Triveris, ubi et habitare dominus dicitur, et est mediterranea. Similiter autem habet alteram civitatem in omnibus ei adjuvantem quæ est super mare, quam dicunt Arelatum, quæ ab omni mundo negotia accipiens prædictæ civitati emittit. Omnis autem regio viros habet fortes et nobiles; in bello itaque plurimum exercitum et fortem Gallorum esse dicunt; et est in omnibus provincia admirabilis. Et habet adjacentem gentem barbaram Gothorum.

59. Deinde ad Gallias Spania, etc.

---

# ΑΝΩΝΥΜΟΥ

## ['Αρριανοῦ ὡς φέρεται].

### ΠΕΡΙΠΛΟΥΣ ΕΥΞΕΙΝΟΥ ΠΟΝΤΟΥ[1].

13..... Ἀπὸ δὲ Τίου εἰς Βιλλαῖον ποταμὸν στάδια κ', μίλια β', '-'ς' · οὗτος ὁ Βιλλαῖος ποταμός, ὥς τινές φασιν, ὁρίζει Βιθυνίαν · τὰ δὲ ἐχόμενα Παφλαγονίας ἐστί. Τινὲς δὲ νῦν τὸν Παρθένιον ποταμὸν ὅρον Βιθυνίας καὶ Παφλαγονίας εἶναι βούλονται. Ἀπὸ δὲ τοῦ Βιλλαίου ποταμοῦ εἰς Ψίλιδα ποταμόν, τὸν νῦν λεγόμενον Παπάνιον, στάδια ξ', μίλια η'. Ἀπὸ δὲ τοῦ Ψίλιδος ποταμοῦ ἤτοι Παπανίου εἰς Παρθένιον ποταμὸν στάδια ο', μίλια θ', γ'.

14. Οὗτος ὁ Παρθένης πλωτός ἐστι, καταφέρων ῥεῖθρον ἡσυχώτατον · ἐν αὐτῷ δὲ λόγος Ἀρτέμιδος εἶναι λουτρὸν ἐπιφανέστατον[2].

1. Auteur évidemment postérieur à Marcien d'Héraclée. — De ce *Périple du Pont-Euxin* il reste deux fragments, l'un dans la bibl. du Vatican, n° 143, l'autre dans celle d'Heidelberg, n° 398; le 1er a été publié par Hudson, *Geogr. vet. script. græc. minor.* 1703-1712; le 2e avec le 1er dans les *Geogr. græc. min.* de la Bibl. Firm. Didot, 1855. — Ce que nous donnons de ce *Périple* appartient au premier fragment.

2. Scymnos, fragm. :

Οὗτος ὁ ποταμός,
πλωτὸς καταφέρων ῥεῖθρον ἡσυχώτατον.
Ἐν δ' αὐτῷ λόγος
Ἀρτέμιδος εἶναι λουτρὸν ἐπιφανέστατον.

# ANONYME (OU ARRIEN?).

## PÉRIPLE

## DU PONT-EUXIN[1].

13..... De Tium au fleuve Billæos, stades 20, milles 2 2/3. Ce fleuve Billæos, à ce que disent quelques-uns, borne la Bithynie; ce qui vient à la suite appartient à la Paphlagonie. Quelques-uns aujourd'hui veulent que ce soit le fleuve Parthénios qui borne la Bithynie et la Paphlagonie. Du fleuve Billæos au fleuve Psilis, dit aujourd'hui Papanios, stades 60, milles 8. Du fleuve Psilis ou Papanios au fleuve Parthénios, stades 70, milles 9 1/3[2].

14. Ce [fleuve] Parthénès est navigable; son cours est très-lent : Artémis, dit-on, y trouve un bain d'une extrême limpidité[3].

1. Nous donnons ces extraits comme nous avons fait précédemment pour ceux d'Arrien et de Marcien, parce qu'ils se rapportent à des contrées qui, selon Ptolémée, se rattachent à la Galatie. V. plus haut p. 289-297 et p. 306-307.

2. Ménippe *ap.* Marcien d'Héraclée, 8-9; Arrien, 20.

3. Emprunté à Scymnos, dont ce sont les vers mêmes légèrement altérés. — Parthénès est évidemment une leçon corrompue pour Parthénis ou Parthénios.

15. Ἀπὸ δὲ τοῦ Παρθενίου εἰς Ἄμαστραν, τὴν καὶ Ἄμαστριν λεγομένην, πόλιν Ἑλληνίδα, ἔχουσαν καὶ ποταμὸν, πρότερον λεγομένην Σήσαμον, στάδια ϟ', μίλια ιϐ'. Ἀπὸ δὲ Ἡρακλείας εἰς Ἄμαστριν στάδια ψ', μίλια ϟ'.

17. Ἀπὸ δὲ Ἀμάστριδος εἰς χηλὴν Ἐρυθίνους στάδια ϟ', μίλια ιϐ'. Ἀπὸ δὲ χηλῆς Ἐρυθίνων εἰς Κρῶμναν χωρίον στάδια ϟ', μίλια ιϐ'. Ἀπὸ δὲ Κρώμνης χωρίου εἰς Κύτωρον στάδια ϟ', μίλια ιϐ'. Ἀπὸ δὲ Κυτώρου εἰς Αἰγιαλὸν χωρίον στάδια ξ', μίλια η'. Ἀπὸ δὲ Αἰγιαλοῦ εἰς Κλίμακα κώμην στάδια ν', μίλια ϛ', '-'ϛ'. Ἀπὸ δὲ Κλίμακος εἰς Τιμολάϊον χωρίον στάδια μ', μίλια ε', γ'. Ἀπὸ δὲ Τιμολαΐου εἰς Θύμηνα στάδια κ', μίλια ϐ', '-'ϛ'. Ἀπὸ δὲ Θυμήνων εἰς Κάραμϐιν, ἀκρωτήριον ὑψηλὸν καὶ μέγα, στάδια ρκ', μίλια ιϛ'.

18. Κατ' ἀντικρὺς δὲ Καράμϐεως ἐν τῇ Εὐρώπῃ κεῖται μέγιστον ἀκρωτήριον, ἀπότομον εἰς θάλασσαν ὑψηλὸν ὄρος, τὸ λεγόμενον Κριοῦ Μέτωπον, ἀπέχον ἐκ Καράμϐεως πλοῦν νυχθήμερον[1].

19. Ἀπὸ δὲ Καράμϐεως εἰς πόλιν Καλλίστρατιν τὴν καὶ Μαρσίλλαν στάδια κ', μίλια ϐ', '-'ϛ'. Ἀπὸ δὲ Καλλιστράτιδος εἰς Ζεφύριον στάδια μ', μίλια ε', γ'. Ἀπὸ δὲ Ζεφυρίου εἰς Γάριον τόπον στάδια λ', μίλια δ'. Ἀπὸ δὲ Γαρίου τόπου εἰς Ἀϐώνου Τεῖχος, τὴν νῦν λεγομένην Ἰωνόπολιν, στάδια ρκ', μίλια ιϛ' · ἐνταῦθα ὅρμος ναυσὶν οὐκ ἀσφαλής · σαλεύοιεν δὲ ἀπαθεῖς, εἰ μὴ μέγας χειμὼν καταλάϐοι.

1. Passage emprunté à Scymnos; Meineke en a aisément reconstruit les vers :

Καταντικρὺ δὲ Καράμϐεως ἐν τῇ πέραν
κεῖται μέγιστον.....
ἀπότομον εἰς θάλατταν ὑψηλόν τ' ὄρος,
Κριοῦ Μέτωπον λεγόμενον.....
νυχθήμερον πλοῦν ἀπέχον ἐκ Καράμϐεως.

15. Du Parthénios à Amastra, qu'on appelle aussi Amastris, ville Hellénique qui a elle-même un fleuve, et qui auparavant s'appelait Sésamos[1], stades 90, milles 12. — D'Hèraclée à Amastris, stades 700, milles 90.

17. D'Amastris à la jetée d'Erythines, stades 90, milles 12. De la jetée d'Erythines au fort de Crômne, stades 90, milles 12. Du fort de Crômne à Cytôre, stades 90, milles 12. De Cytôre au fort d'Ægialos, stades 60, milles 8. D'Ægialos au bourg de Climax, stades 50, milles 6 2/3. De Climax au fort Timolaium, stades 40, milles 5 1/3. De Timolaium à Thymènes, stades 20, milles 2 2/3. De Thymènes à Carambis, haut et long promontoire, stades 120, milles 16[2].

18. En face de Carambis est situé en Europe un très-grand promontoire, très-haute montagne, escarpée du côté de la mer, et dite Kriou-Metôpon (Front de Bélier). De Carambis à ce cap le trajet par mer est d'un jour et d'une nuit[3].

19. De Carambis à la ville de Callistratis appelée aussi Marsille, stades 20, milles 2 2/3. De Callistratis à Zéphyrium, stades 40, milles 5 1/3. De Zéphyrium au lieu dit Garium, stades 30, milles 4. De Garium à Abônou-Tîchos, qu'on appelle aujourd'hui Iônopolis, stades 120, milles 16. — Station navale peu sûre, mouillage assez bon, à moins d'une violente tempête[4].

1. Ou *Sesamum;* cf. Plin. VI, II, 2 : *Sesamum* oppidum, quod nunc Amastris.
2. Ménippe *ap.* Marcien et Arrien, *ll. cit.*
3. Scymnos; V. ci-contre p. 346.
4. Ménippe *ap.* Marcien, 9, et Arrien, 20.

**20.** Ἀπὸ δὲ Ἰωνοπόλεως εἰς Αἰγινήτην, πολίχνιον καὶ ποταμὸν στάδια ρκ', μίλια ις'. Ἀπὸ δὲ Αἰγινήτου εἰς Κίμωλιν[1] κώμην, νῦν Κινώλην λεγομένην, στάδια ξ', μίλια η'. Ἐν Κινώλῃ σαλεύοιεν ἂν νῆες ὥρᾳ ἔτους· ἔχει δὲ καὶ ὕφορμον εἰς τὴν καλουμένην Ἀντικίνωλιν. Ἀπὸ δὲ Κινώλης εἰς Στεφάνην, κώμην καὶ λιμένα, στάδια ρπ', μίλια κδ'. Ἀπὸ δὲ Στεφάνης εἰς Ποταμοὺς χωρίον στάδιοι

1. Comp. *supr.* Ptolém. p. 290; V. aussi Pline, VI, II, 2, et Strabon, XII, III, 10 : Μετὰ δὲ Παρθένιον ποταμὸν Ἄμαστρις ὁμώνυμος τῆς συνῳκικυίας πόλις· ἵδρυται δ' ἐπὶ χερρονήσου λιμένας ἔχουσα τοῦ ἰσθμοῦ ἑκατέρωθεν· ἦν δ' ἡ Ἄμαστρις γυνὴ μὲν Διονυσίου, τοῦ Ἡρακλείας τυράννου, θυγάτηρ δὲ Ὀξυάθρου, τοῦ Δαρείου ἀδελφοῦ τοῦ κατὰ Ἀλέξανδρον· ἐκείνη μὲν οὖν ἐκ τεττάρων κατοικιῶν συνῴκισε τὴν πόλιν, ἔκ τε Σεσάμου καὶ Κυτώρου καὶ Κρώμνης (ὧν καὶ Ὅμηρος μέμνηται ἐν τῷ Παφλαγονικῷ διακόσμῳ) τετάρτης δὲ τῆς Τιείου· ἀλλ' αὕτη μὲν ταχὺ ἀπέστη τῆς κοινωνίας, αἱ δὲ ἄλλαι συνέμειναν, ὧν ἡ Σήσαμος ἀκρόπολις τῆς Ἀμάστρεως λέγεται. Τὸ δὲ Κύτωρον ἐμπόριον ἦν ποτε Σινωπέων, ὠνόμασται δ' ἀπὸ Κυτώρου, τοῦ Φρίξου παιδός, ὡς Ἔφορός φησι. Πλείστη δὲ καὶ ἀρίστη πύξος φύεται κατὰ τὴν Ἀμαστριανήν, καὶ μάλιστα περὶ τὸν Κύτωρον. Ὁ δὲ Αἰγιαλός ἐστι μὲν ἠϊὼν μακρὰ πλειόνων (μὲν) ἢ ἑκατὸν σταδίων· ἔχει δὲ καὶ κώμην ὁμώνυμον, ἧς μέμνηται ὁ ποιητής, ὅταν φῇ·

Κρῶμνάν τ' Αἰγιαλόν τε καὶ ὑψηλοὺς Ἐρυθίνους.

Γράφουσι δέ τινες·

Κρῶμναν Κωβίαλόν τε.

Ἐρυθίνους δὲ λέγεσθαί φασι τοὺς νῦν Ἐρυθρίνους ἀπὸ τῆς χρόας· δύο δ' εἰσὶ σκόπελοι. Μετὰ δὲ Αἰγιαλὸν Κάραμβις, ἄκρα μεγάλη πρὸς τὰς Ἄρκτους ἀνατεταμένη καὶ τὴν Σκυθικὴν χερρόνησον. Ἐμνήσθημεν δ' αὐτῆς πολλάκις καὶ τοῦ ἀντικειμένου αὐτῇ Κριοῦ Μετώπου, διθάλαττον ποιοῦντος τὸν Εὔξεινον Πόντον. Μετὰ δὲ Κάραμβιν Κίνωλις καὶ Ἀντικίνωλις καὶ Ἀβώνου Τεῖχος, πολίχνιον καὶ Ἀρμένη, ἐφ' ᾗ παροιμιάζονται·

Ὅστις ἔργον οὐδὲν εἶχεν Ἀρμένην ἐτείχισεν.

Ἔστι δὲ κώμη τῶν Σινωπέων ἔχουσα λιμένα.
11. Εἶτ' αὐτὴ Σινώπη.....

20. D'Iônopolis à Æginètès, petite ville et fleuve, stades 120, milles 16. D'Æginètès à Cimôlis[1], bourgade appelée aujourd'hui Cinôlè, stades 60, milles 8. A Cinôlè les vaisseaux peuvent mouiller dans la belle saison; il y a aussi un port de refuge à l'endroit appelé Anticinôlis. De Cinôlè à Stéphanè, bourgade et port, stades 180, milles 24. De Stéphanè au fort de Potami (les Fleuves), stades 150, milles 20. De Potami

1. Comp. *supr.* Ptolém. p. 290. — V. aussi Pline, VI, II, 2, et enfin Strabon, XII, III, 10 : Après le fleuve Parthénios se trouve la ville d'Amastris qui porte le nom de celle qui l'a fondée, et est bâtie sur une presqu'île ayant un port à chacune des extrémités de l'isthme. Amastris était la femme de Dionysios (Denys), tyran d'Hèraclée, et la fille d'Oxyathrès, frère de Darius, le contemporain d'Alexandre. Elle forma sa ville en réunissant quatre bourgades, Sésame, Cytôrum, Crômne (desquelles Homère fait mention dans le *Diacosmos* ou Catalogue Paphlagonique), et Tieum qui est la quatrième. Mais celle-ci se retira bientôt de la communauté; les autres y demeurèrent, et Sésame est dit l'acropole d'Amastris. Cytôrum était le marché des Sinôpéens, et tenait son nom de Cytôros, fils de Phryxos, à ce que dit Éphore. Il croît en abondance d'excellent buis dans l'Amastriane et principalement aux alentours de Cytôrum. Ægialos est une plage longue de plus de cent stades, avec une bourgade du même nom, dont le poète fait mention, lorsqu'il dit :

Et Crômne et Ægialos et les hautes Erythines. (*Il.* II, 853-5.)

où quelques-uns écrivent :

Crômne et Côbialos.

Par les Erythines on entend, dit-on, ces lieux qu'on appelle aujourd'hui Erythrines à cause de leur couleur : ce sont deux écueils. Après Ægialos vient Carambis, grande pointe qui s'étend vers les Ourses (le Nord) et vers la Chersonnèse Scythique. Nous avons souvent fait mention de ce promontoire, et de celui qui est situé en face, le Criou-Mètôpon (Front de Bélier), lesquels font du Pont-Euxin deux bassins maritimes. A Carambis succèdent Cinôlis et Anticinôlis et Abônou-Tîchos, petite ville, et Arménè qui a donné lieu au proverbe :

Celui-là n'avait rien à faire, qui a bâti les murs d'Arménè.

C'est, en effet, une bourgade des Sinôpéens, avec un port.
11. Ensuite c'est Sinôpè.....

ρν', μίλια κ'. Ἀπὸ δὲ τῶν Ποταμῶν εἰς Συριάδα Ἀκρουλεπτὴν στάδια ρκ', μίλια ις'. Ἀπὸ δὲ Συριάδος Ἀκρουλεπτῆς κόλπος ἐκδέχεται · εἰσπλεύσαντι δὲ αὐτὸν εἰς Ἀρμένην, κώμην καὶ λιμένα μέγαν, στάδια ξ', μίλια η' · ἔστι δὲ παρὰ τὸν λιμένα ποταμὸς Ὀχθομανὴς ὀνόματι[1].

21. Ἀπὸ δὲ Ἀρμένης εἰς Σινώπην, Μιλησίων ἄποικον, στάδια μ', μίλια ε', γ', Κεῖται δὲ ἐπὶ τῶν ἄκρων νησίον, ὃ καλεῖται Σκόπελος. Ἔχει δὲ διέκπλουν τοῖς ἐλάττοσι πλοίοις · τὰ δὲ μείζονα περιπλεῖν δεῖ, καὶ οὕτω καταίρειν εἰς τὴν πόλιν. Εἰσὶ δὲ τοῖς περιπλέουσι τὴν νῆσον πλείους ἄλλοι στάδιοι μ', μίλια ε', γ'.

23. Ἀπὸ δὲ Σινώπης εἰς Εὔαρχον ποταμὸν, ἤδη Εὔηχον λεγόμενον, στάδια π', μίλια ι', '-'ς'. Οὗτος ὁ Εὔαρχος ποταμὸς ὁρίζει τὴν Παφλαγονίαν καὶ τὴν ἐχομένην Καππαδοκίαν · οἱ παλαιοὶ[γὰρ] τὴν Καππαδοκίαν καθήκειν βούλονται μέχρι τοῦ Εὐξείνου Πόντου · τινὲς δὲ αὐτοὺς Λευκοσύρους ἐκάλεσαν · νυνὶ δὲ μετὰ τὴν Παφλαγονίαν τὰ ἐχόμενα μέχρι τῶν βαρβαρικῶν ὁρίων ἰδίως Πόντος καλεῖται · διήρηται δὲ εἰς ἐπαρχίας δύο.

24. Ἀπὸ δὲ Εὐάρχου ποταμοῦ εἰς Κάρουσαν, ἐμπόριον καὶ λιμένα τοῖς ἀφ' ἑσπέρας ἀνέμοις, πρῶτον Πολίχνιον ὠνομασμένον[2], στάδια ο', μίλια θ', γ'. Ἀπὸ δὲ Καρούσας εἰς Γουρζούβανθον στάδια ξ', μίλια η'. Ἀπὸ δὲ Γουρζουβάνθου εἰς Ζάγωρον χωρίον, ἤδη Καλίππους λεγόμενον, στάδια ρν', μίλια κ'. Ἀπὸ δὲ Ζαγώρου εἰς Ζάληκον,

1. V. *supr.* Marcien, p. 328-329. Ὀχοσβάνης; Scylax Ὀχέραινος.

2. C. Müller trouve ces trois mots presque dénués de sens. Dans Marcien, il traduit les mots τοῖς ἀφ' ἑσπέρας ἀνέμοις par ***patentem ventis ab occidente flantibus***, et ici par ***a ventis occiduis tuto.***

à Syrias-Acrouleptè, stades 120, milles 16. A la suite de Syrias-Acrouleptè, se trouve un golfe : le trajet par ce golfe jusqu'à Arménè, bourgade et grand port, est de 67 stades ou 8 milles. Près du port se trouve un fleuve nommé Ochthomanès[1].

21. D'Arménè à Sinôpè, colonie de Milet, stades 40, milles 5 1/3. Aux extrémités se trouve une petite île qui est appelée Scopélos : elle laisse un passage (entre elle et le continent) aux petits vaisseaux, mais les grands doivent en faire le tour pour aborder à la ville. Le tour de l'île compte en plus 40 stades, ou 5 milles 1/3.

23. De Sinôpè au fleuve Evarchos, appelé à présent Evèchos, stades 80, milles 10 2/3. Ce fleuve Evarchos forme la limite de la Paphlagonie et de la partie voisine de la Cappadocie : les anciens veulent que la Cappadocie aille jusqu'au Pont-Euxin; quelques-uns ont appelé ces peuples Leucosyres (Syriens blancs). Aujourd'hui ce qui vient immédiatement après la Paphlagonie jusqu'aux frontières des Barbares s'appelle proprement le Pont, et se divise en deux préfectures[2].

24. Du fleuve Evarchos à Caruse qui est un marché avec un port à l'abri des vents d'ouest, et qui a été d'abord nommé Polichnion[3] (La Villette), stades 70, milles 9 1/3. De Caruse à Gurzubanthum, stades 60, milles 8. De Gurzubanthum au fort de Zagôrum, aujourd'hui appelé Calippes, stades 150, milles 20. De Zagôrum au fleuve Zalècos, et à la bourgade du

1. Comp. Ménippe *ap.* Marcien *ibid.*
2. Ménippe *ap.* Marcien, 9.
3. C. Müller traduit *primum Paphlagoniæ oppidulum dictum.*

ποταμὸν καὶ κώμην ἀλίμενον, στάδια ϟ', μίλια ιϐ'. Ἀπὸ δὲ Ζαλήκου ποταμοῦ εἰς Ἅλυν ποταμὸν πλωτὸν στάδια σι', μίλια κη'.

26. Ἀπὸ δὲ Ἅλυος ποταμοῦ εἰς τὸν Ναύσταθμον, ἐν ᾧ καὶ λίμνη ἐστὶ, στάδια μ', μίλια ε', γ'. Ἀπὸ δὲ Ναυστάθμου λίμνης εἰς Κωνώπειον λίμνην στάδια ν', μίλια ς', '-'ς'. Ἀπὸ δὲ Κωνωπείου λίμνης εἰς Εὐσήνην, τὴν καὶ Δαγάλην λεγομένην, στάδια ρκ', μίλια ις'. Ἀπὸ δὲ Εὐσήνης εἰς Ἀμισὸν πόλιν στάδια ρξ', μίλια κ' '-'ς'. Ἀμισὸς, πόλις Ἑλληνὶς, Ἀθηναίων ἄποικος, ἐν θαλάσσῃ οἰκεῖται.

28. Ἀπὸ δὲ Ἀμισοῦ εἰς Λύκαστον ποταμὸν στάδια κ', μίλια ϐ', '-'ς'. Ἀπὸ δὲ τοῦ Λυκάστου ποταμοῦ εἰς κώμην καὶ ποταμὸν Χαδίσιον στάδια μ', μίλια ε', '-'ς'. Ἀπὸ δὲ Χαδισίου εἰς Ἀγκῶνος λιμένα, ἐν ᾧ καὶ Ἶρις ἐμϐάλλει, στάδια ρ', μίλια ις'.

---

même nom, dépourvue de port, stades 90, milles 12. Du fleuve Zalècos à l'Halys, fleuve navigable, stades 210, milles 28[1].

26. Du fleuve Halys à Naustathmos, où se trouve un marais, stades 40 (90?), milles 5 1/3. De Naustathmos-le-Marais à Cônôpéum-le-Marais, stades 50, milles 6 2/3. De Cônôpéum-le-Marais à Eusènè, dite aussi Dagalè, stades 120, milles 16. D'Eusènè à la ville d'Amisos, stades 160, milles 21 2/3. Amisos, ville hellénique, colonie des Athéniens, est située sur la mer[2].

28. D'Amisos au fleuve Lycaste, stades 20, milles 2 2/3. Du fleuve Lycaste au bourg et au fleuve Chadisios, stades 40, milles 5 2/3. De Chadisios au port d'Ancôn, où l'Iris se décharge dans le Pont (-Euxin), stades 100, milles 16[3].

1. Arrien, 21, Ménippe *ap.* Marcien, 10.
2. Arrien, 22, Ménippe *ap.* Marcien, 10.
3. Arrien et Ménippe-Marcien, *ibid.*

## ΠΛΟΥΤΑΡΧΟΥ.

### Περὶ ποταμῶν καὶ ὄρων ἐπωνυμίας καὶ τῶν ἐν αὐτοῖς εὑρισκομένων.

### VI. ΑΡΑΡ.

1. Ἄραρ ποταμός ἐστι τῆς Κελτικῆς, τὴν προσηγορίαν εἰληφὼς παρὰ τὸ ἡρμόσθαι τῷ Ροδανῷ · καταφέρεται γὰρ εἰς τοῦτον κατὰ τὴν χώραν τῶν Ἀλλοβρόγων. Ἐκαλεῖτο δὲ πρότερον Βρίγουλος · μετωνομάσθη δὲ δι' αἰτίαν τοιαύτην. Ἄραρ κυνηγεσίας χάριν εἰς ὕλην προχωρήσας καὶ εὑρὼν τὸν ἀδελφὸν Κελτίβηρον ὑπὸ θηρίων ἀνηλωμένον, διὰ λύπης ὑπερβολὴν ἑαυτὸν καιρίως πλήξας ἔβαλεν εἰς τὸν ποταμὸν Βρίγουλον, ὃς ἀπ' αὐτοῦ μετωνομάσθη Ἄραρ.

2. Γεννᾶται δὲ ἐν αὐτῷ μέγας ἰχθὺς, σκολοπίας προσαγορευόμενος ὑπὸ τῶν ἐγχωρίων · οὗτος αὐξανομένης τῆς σελήνης λευκός ἐστιν · μειουμένης δὲ μέλας γίνεται παντελῶς · ὑπεραυξήσας δὲ ἀναιρεῖται ὑπὸ τῶν ἰδίων ἀκανθῶν[1].

1. Boissonad. *Anecdol.* t. I, p. 417, Anonym. : Ἐν Αἰσάρῳ (lisez Ἄραρι) ποταμῷ τῆς Κελτικῆς, μᾶλλον δὲ Συβάρεως, γεννᾶται ἴχθυς καλούμενος κλοπίας, κ. τ. λ. — Stobée (*Floril.* 100, 14), comme le Pseudo-Plutarque, donne cet extrait du 13e livre des *Galatiques* de Callisthène de Sybaris, sauf ce qui regarde l'ancien nom de l'Arar. — Il nomme le poisson κλουπαῖα. — Lig. 14, son texte donne αὐξομένης, lig. 21, ci-après p. 356, l. 4, προσδεσμευόμενος.

## PLUTARQUE[1].

*Des noms des fleuves et des montagnes, et des objets qu'on y trouve.*

### VI. ARAR[2].

1. L'Arar est un fleuve de la Celtique qui a reçu ce nom parce qu'il s'allie[3] au Rhodan, où il se jette dans le pays des Allobroges. Il s'appelait auparavant Brigule[4]; puis il a changé de nom, et voici pourquoi : Arar, étant à la chasse, entra dans une forêt; il y trouva son frère Celtibère que des bêtes sauvages avaient tué; dans l'excès de son chagrin, il se porta un coup mortel et se jeta dans le Brigule, et ce fleuve prit de lui, au lieu de son nom, celui d'Arar.

2. Dans ce fleuve naît un grand poisson, appelé par les gens du pays scolopias. Au croissant de la lune, il est blanc; à son décours, il devient tout-à-fait noir. S'il grandit outre mesure, il meurt tué par ses propres arêtes.

1. Attribution fausse, date incertaine. — 2. La Saône.

3. Ἡρμόσθαι d'ἁρμόζω, rac. ἄρω, d'où aussi ἀραρίσκω.

4. V., dans notre tome III, l'extrait de Callisthène. — Cet ancien nom de l'Arar ne se retrouve pas ailleurs. C. Müller se demande s'il ne faudrait pas le rapprocher de celui des Allobriges ou Allobroges.

3. Εὑρίσκεται δ' ἐν τῇ κεφαλῇ αὐτοῦ λίθος χόνδρῳ παρόμοιος ἁλὸς, ὃς[1] κάλλιστα ποιεῖ πρὸς τεταρταίας νόσους, τοῖς ἀριστεροῖς μέρεσι τοῦ σώματος προσδεδεμένος τῆς σελήνης μειουμένης, καθὼς ἱστορεῖ ὁ Καλλισθένης ὁ Συβαρίτης ἐν ιγ' Γαλατικῶν, παρ' οὗ τὴν ὑπόθεσιν εἴληφεν Τιμαγένης ὁ Σύρος.

4. Παράκειται δὲ αὐτῷ ὄρος Λούγδουνος[2] καλούμενον· μετωνομάσθη δὲ δι' αἰτίαν τοιαύτην. Μώμορος καὶ Ἀτεπόμαρος, ὑπὸ Σεσηρονέως τῆς ἀρχῆς ἐκβληθέντες, εἰς τοῦτον κατὰ προσταγὴν [χρησμοῦ ἦλθον] τὸν λόφον πόλιν κτίσαι θέλοντες. Τῶν δὲ θεμελίων ὀρυσσομένων ἀφνιδίως κόρακες ἐπιφανέντες καὶ διαπτερυξάμενοι, τὰ πέριξ ἐπλήρωσαν δένδρα. Μώμορος δὲ οἰωνοσκοπίας ἔμπειρος ὑπάρχων, τὴν πόλιν Λουγδουνον[3] προσηγόρευσεν. Λοῦγον γὰρ τῇ σφῶν διαλέκτῳ τὸν κόρακα καλοῦσι, δοῦνον δὲ τόπον ἐξέχοντα, καθὼς ἱστορεῖ Κλειτοφῶν ἐν ιγ' Κτίσεων.

1. Leçon de Stobée. Le ms. porte εὑρίσκεται δ' ἐν αὐτῷ λίθος ἐν τῇ κεφαλῇ χόνδρῳ παρόμοιος, ὃς.....

2. Cod. Λούσδουλος.

3. Cod. Λούγδουλον. — Cf. Dion Cass. XLVI, 50 : .....τὸ Λουγούδουνον μὲν ὀνομασθέν, νῦν δὲ Λούγδουνον καλούμενον. V. aussi Sénèq. *Lett.* 91. Il s'agit dans cette lettre d'un incendie qui détruisit Lugdunum; et Sénèque dit : Tot pulcherrima opera, quæ singula illustrare urbes singulas possent, una nox stravit. — Cf. Gruter, Inscript. CCCCXXXIX.

3. A la source du fleuve on trouve une pierre assez semblable à un grain de sel, qui fait merveille dans les fièvres quartes, si on l'applique sur les parties gauches du corps au décours de la lune : c'est ce que raconte, dans le 13e livre de ses *Galatiques*[1], Callisthène de Sybaris, à qui Timagène de Syrie a emprunté le sujet (de son livre).

4. Près de l'Arar est le mont Lugdunus, qui changea aussi de nom, et pour la cause que voici : Mômore et Atépomare, ayant été chassés du trône par Sésèronée, vinrent, d'après l'ordre d'un oracle, sur cette colline pour y bâtir une ville. On creusait des fossés pour les fondements, quand tout à coup des corbeaux, se montrant et volant çà et là, couvrirent les arbres d'alentour. Mômore, qui était habile dans la science des augures, appela la ville (nouvelle) Lugdunum. Car dans leur langue un corbeau se nomme λοῦγος, et un lieu élevé δοῦνον, ainsi que nous l'apprend Clitophon au livre 13e des Fondations (des villes)[2].

1. Callisthène de Sybaris, 156 environ av. J.-C., souvent confondu avec Callisthène d'Olynthe, contemporain d'Alexandre, auquel ses ouvrages ont été attribués. — Timagène d'Alexandrie, dit aussi de Syrie, parce qu'il fut exilé à Daban en Mésopotamie; contemporain d'Auguste.

2. Clitophon de Rhodes, époque incertaine (Vossius et C. Müller).

## ΣΤΕΦΑΝΟΥ ΒΥΖΑΝΤΙΟΥ.

### Τῶν Ἐθνικῶν κατ' ἐπιτομήν[1].

Ἀγάθη, πόλις Λιγύων ἢ Κελτῶν. Σκύμνος δὲ Φωκαέων αὐτήν φησιν ἐγ τῇ Εὐρώπῃ. Τιμοσθένης δὲ ἐν τῷ Σταδιασμῷ Ἀγαθὴν Τύχην αὐτήν φησιν. Εἰ δ' οὕτω λέγοιτο, καὶ ὀξύνοιτ' ἂν ὡς ἐπιθετικόν, ὡς τὸ Ἡραῖον τεῖχος καὶ Ἥραιον, καὶ Ἑρμαῖος λόφος καὶ Ἕρμαιος. Ἔστι δὲ καὶ ἄλλη πόλις, ὡς Φίλων, Λιγυστίων[2], ἐπὶ λίμνης Λιγυστίας· τάχα δ' ἡ αὐτή ἐστι τῇ πρώτῃ, ὡς Εὔδοξος· βαρύνεται δέ. Τὸ ἐθνικὸν Ἀγαθῖνος ὡς Ἀκραγαντῖνος.

Ἄγκυρα, πόλις Γαλατίας· οἱ δὲ Φρυγίας αὐτὴν ἀναγράφουσιν· ἔοικε δ' οὖν[3] [Φρυγίας] διὰ τὸ ἀμφοτέρων εἶναι[4]. Γαλατῶν γὰρ οὖσα ὅμορός ἐστι τῇ Μεγάλῃ Φρυγίᾳ. Οἱ γὰρ ἀπὸ Κελτικῆς Γαλάται, ὡς Στράβων φησὶ δωδεκάτῳ[5], εἰς τούτους πλανηθέντες τοὺς τόπους τριμερεῖς τε γενόμενοι εἰς τοσαύτας μοίρας διενείμαντο τὴν χώραν. Ἀπολλώνιος δὲ ἐν ἑπτακαιδεκάτῃ Καρικῶν ἱστορεῖ Μιθρι-

1. Édit. d'Aug. Meineke. Berlin, 1849, in-8°, 1er vol.
2. Holston. Λιγυστίνων.
3. Aldin. ἔοικε δ' εἶναι. Gronov. ἔοικε δ' εἶναι καί.
4. Meinek. conject. [ὅριον] εἶναι.
5. V. plus haut, p. 230-235.

## ÉTIENNE DE BYZANCE[1].

### *Les Ethniques (en abrégé).*

Agathè, ville des Ligyes ou des Celtes, — des Phocéens, dit Scymnos dans son *Europe*. Timosthène, dans le *Stadiasme*, l'appelle Agathè Tychè. Si elle se nommait ainsi, il faudrait donner l'accent aigu à Ἀγαθὴ en sa qualité d'adjectif, comme dit Ἡραῖον τεῖχος et Ἥραιον, Ἑρμαῖος λόφος et Ἕρμαιος. Il y a encore, selon Philon, une autre ville ainsi nommée, chez les Ligysties, sur le lac Ligystien. Peut-être est-elle la même que la première, comme le veut Eudoxe; son nom a l'accent grave. L'ethnique est Agathin, comme on dit Acragantin (Agrigentin).

Ancyre, ville de Galatie; d'autres l'attribuent à la Phrygie. Il convient de la placer [en Phrygie], puisqu'elle appartient aux deux pays; car étant chez les Galates, elle est limitrophe de la Grande-Phrygie. Et en effet, les Galates sortis de la Celtique, comme dit Strabon, livre XII, errant dans ces contrées, divisés en trois corps, divisèrent le pays en trois parties.

Apollonios, au livre XVII de ses *Cariques*, raconte que ces étrangers Galates, s'étant alliés à Mithridate

1. 500 ans ap. J.-C. Il ne reste de ses *Ethniques* qu'un fragment sur Dodone, et l'abrégé fait par Hermolaos au temps de Justinien.

δάτῃ καὶ Ἀριοβαρζάνῃ νεήλυδας τοὺς Γαλάτας[1] συμμαχήσαντας διῶξαι τοὺς ὑπὸ Πτολεμαίου σταλέντας Αἰγυπτίους ἄχρι θαλάσσης, καὶ λαβεῖν τὰς ἀγκύρας τῶν νεῶν αὐτῶν, καὶ μισθὸν τῆς νίκης εἰς πολισμὸν[2] λαβόντας, χώραν κτίσαι καὶ ὀνομάσαι οὕτως. Τρεῖς δὲ πόλεις ἔκτισαν, Ἄγκυραν ἀπὸ τοῦ κατὰ τὸν πόλεμον πλεονεκτήματος· τὴν δὲ ἀπὸ Πεσσινοῦντος τοῦ ἄρχοντος, τὴν δὲ Ταυίαν ἀπὸ τοῦ ἑτέρου ἄρχοντος. Τὸ ἐθνικον Ἀγκυρανός.

Ἀγνῶτες, ἔθνος Κελτικῆς, παρὰ τὸν Ὠκεανόν, ὡς Ἀρτεμίδωρος.

Ἀζανία..... ἔστι καὶ Μασσαλίας ἄλλη, ὡς Φίλων.

Αἰδούσιοι, σύμμαχοι Ῥωμαίων, πρὸς τῇ Κελτικῇ Γαλατίᾳ. Ἀπολλόδωρος ἐν Χρονικῶν δ΄.

Ἀκυτανία, ἐπαρχία τῆς Κελτογαλατίας[3], μία τῶν τεσσάρων. Μαρκιανὸς ἐν Περίπλῳ αὐτῆς.

Ἀλλόβρυγες, ἔθνος δυνατώτατον Γαλατικόν, ὡς Ἀπολλόδωρος. Πολύβιος δὲ διὰ τοῦ ι αὐτοὺς καλεῖ Αλλόβριγας· Χάραξ δὲ διὰ τοῦ ο μικροῦ Ἀλλόβρογας· οἱ πλείους δὲ διὰ τοῦ ῑ. Ὁ δὲ Τεχνικός, Ἀλλόβροξ, ἔθνος Γαλατικόν.

Ἀλωνίς, νῆσος καὶ πόλις Μασσαλίας, ὡς Ἀρτεμίδωρος. Τὸ ἐθνικὸν Ἀλωνίτης.

Ἀρόερνοι, ἔθνος μαχιμώτατον τῶν πρὸς τῇ Κελτικῇ Γαλατῶν. Ἀπολλόδωρος τετάρτῃ Χρονικῶν· « Κελτῶν Ἀροέρνους. »

Ἀτρία, πόλις Τυρρηνίας..... ἔστι καὶ ἄλλη πόλις Βοιῶν, ἔθνους Κελτικοῦ. Τὸ ἐθνικόν Ἀτριανός καὶ Ἀτριεύς καὶ Ἀτριάτης.

Αὐενιών[4], πόλις Μασσαλίας πρὸς τῷ Ῥοδανῷ. Τὸ ἐθνι-

1. Editt. Μιθριδάτην καὶ Ἀριοβαρζάνην νεήλυδας τοῖς Γαλάταις. Cf. Etym. M. p. 184, 36.

2. Gronov. πορισμόν.

3. Ald. Κελτικῆς Γαλατίας. — 4. Perusinus cod. (Π) : Αὐγενίων.

et à Ariobarzane, poursuivirent jusqu'à la mer les Égyptiens envoyés par Ptolémée, s'emparèrent des ancres (ἀγκύρας) de leurs navires, et ayant reçu comme prix de leur victoire du terrain pour y construire une ville, donnèrent ce nom (Ἀγκύρα) à celle qu'ils fondèrent. Ils en bâtirent même trois, Ancyre dont le nom rappelait ce qu'ils avaient gagné à cette guerre, Pessinûnte et Tavia des noms de deux de leurs chefs. Ethnique : Ancyran.

Agnôtes, peuple de la Celtique, près de l'Océan, selon Artémidore.

Azanie..... Il y a une autre ville de ce nom, qui appartient à Massalie, au rapport de Philon.

Ædusies (les), alliés des Romains, dans la Galatie celtique. Apollodore, en ses *Chroniques*, livre IV[1].

Akytanie, province de la Celtogalatie, une des quatre de ce pays. Marcien, *Périple d'Akytanie.*

Allobriges, peuple Galatique, très-puissant, à ce que dit Apollodore. Polybe écrit leur nom par un i, Charax, par omicron, Allobroges, mais la plupart par i. On lit dans le *Technique :* « Allobrox, peuple Galatique. »

Alônis, île et ville dépendant de Massalie. Artémidore. Ethnique, Alônite.

Aroernes, peuple très-belliqueux, des Galates de la Celtique. Apollodore, *Chroniques*, liv. IV : « Entre les Celtes, les Aroernes..... »

Atria, ville de la Tyrrhènie..... Il y en a une autre chez les Boïes, peuple celtique. L'ethnique est Atrian, Atriée et Atriate.

Avéniôn, ville appartenant à Massalie, sur le Rho-

1. 140 av. J.-C.

κὸν Ἀυενιωνήσιος τῷ ἐπιχωρίῳ καὶ Αὐενιωνίτης τῷ ἕλληνι τύπῳ.

Ἀφροδισιὰς πόλις..... Ἰβηρίας πρὸς τοῖς Κελτοῖς.

Ἔστι δὲ καὶ πόλις Κελτικὴ, Βαίταρρα, ἧς ὁ πολίτης, Βαιταρρίτης.

Βεβρύκων ἔθνη δύο· τὸ μὲν πρὸς τῷ Πόντῳ ἐν τῇ Ἀσίᾳ· τὸ δὲ παρὰ τοῖς Ἴβηρσιν ἐν τῇ Εὐρώπῃ.

Βελγίκη, ἡ χώρα, ὡς Βαιτίκη, προσεχὴς ταῖς Γερμανίαις· ὁ οἰκήτωρ Βελγικός, ὡς Ἀττικός. Ἔοι δὲ ἀπὸ τοῦ Βέλγη, ὡς Ἀκτή Ἀττική. Τὸ θηλυκὸν Βελγαία ἡ χώρα.

Βίεννος, πόλις Κρήτης .....Ἔστι καὶ ἑτέρα, πόλις ἐν Γαλλίᾳ[1]. Ἀυχμοῦ γάρ ποτε τὴν σύμπασαν Κρήτην κατασχόντος, εἰς ἑτέρους τόπους ἀπῳκίζοντο, οἰκῆσαι δέ τινας Ὑδροῦντα τῆς Ἰταλίας οὔπω πεπολισμένον. Χρησμοῦ δ'αὐτοῖς δοθέντος ὅπου ἑλωδέστατον τόπον θεάσονται κατοικῆσαι, ἐλθόντες οὖν ἐπὶ τὸν Ῥοδανὸν ποταμὸν τῆς Γαλλίας ἑλώδη ὄντα οἰκῆσαι, καὶ τὴν πόλιν οὕτως ὀνομάσαι, ἐπειδὴ μία τῶν σὺν αὐτοῖς παρθένων Βίαννα καλουμένη χορεύουσα ὑπό τινος χάσματος ἐλήφθη. Ἧς μνημονεύει πόλεως Εὐσέβιος ἐν τῇ Ἐκκλησιαστικῇ Ἱστορίᾳ. Τὸ ἐθνικὸν ὁμοίως Βιέννιος, εἰ μὴ κατὰ τὸν ἐγχώριον τύπον Βιεννήσιος, ὡς Λουγδουνήσιος· τῆς δὲ Βιέννης Βιενναῖος.

Εἰσὶ καὶ Βοιοὶ ἔθνος Κελτογαλατῶν.

Βούρχανις, νῆσος ἐν τῇ Κελτικῇ, ὡς Στράβων[2].

Γαζῖται..... Εἰσὶ καὶ διὰ τοῦ η ἔθνος Γαλατῶν χρυσοφοροῦν, ὡς Εὐφορίων. Λέγονται καὶ διὰ τοῦ α Γαζᾶται, ὡς Πολυίστωρ.

1. Meineke pense qu'il faudrait ajouter : τῆς προτέρας ἄποικος.

2. VII, I, 3. C'est une ville de Germanie, *Borkum*, à l'embouchure de l'Ems.

dan. L'ethnique est Avéniônèsie, dans le pays, et selon la forme hellénique, Avéniônite.

Aphrodisias ville..... d'Ibèrie, voisine des Celtes.

Il y a aussi une ville celtique, Bætarra, dont l'habitant est dit Bætarrite.

Bébryces : deux peuples de ce nom, l'un dans le Pont, en Asie, l'autre, voisin des Ibères, en Europe.

Belgique, contrée, — comme Bætique — attenante aux Germanies : l'habitant, Belgique, comme (on dit) Attique. Ce mot viendrait de Belgè, comme d'Actè, Attique. Féminin : Belgæa, Belgée (la contrée).

Biennos, ville de Crète..... Il en est une autre de ce nom en Gallie. Pendant une sécheresse qui régnait dans toute la Crète, les habitants émigrèrent en d'autres lieux; quelques-uns se fixèrent en Italie, à Hydrûnte qui n'était pas encore une ville. Mais un oracle leur fut donné, qui leur prescrivait de se fixer dans un lieu où ils verraient beaucoup de marécages; ils allèrent donc en Gallie, près du fleuve Rhodan qui était marécageux, s'y fixèrent et donnèrent à leur ville un nom dont voici l'origine : une des jeunes filles qui étaient avec eux s'appelait Bianna; en dansant, elle fut engloutie dans un gouffre. Eusèbe fait mention de cette ville dans son *Histoire ecclésiastique*. Pareillement, pour l'ethnique, Biennie, ou sinon, selon la forme locale Biennèsie (Biennensis), comme Lugdunèsie (Lugdunensis) : de Bienna, Biennæos.

Il y a aussi les Boïes, peuple des Celtogalates.

Burchanis, île de la Celtique. Strabon.

Gazites..... Par un *è*, c'est un peuple des Galates, qui, à ce que dit Euphorion, produit de l'or. On les appelle aussi par un *a*, Gazates : Polyhistôr.

Γαλάται, πρὸς νότον τοῖς Παφλαγόσιν, ἀπὸ τῶν ἐν τῇ Κελτικῇ Γαλατῶν, οἱ πλανηθέντες πολὺν χρόνον καὶ καταλαβόντες τὴν χώραν οὕτως ὠνόμασαν. Παρήχθη δὲ τὸ Γαλάτης ἐκ τοῦ Γάλλος ὑφέσει τοῦ ἑνὸς λ · καὶ Γαλατία ἡ χώρα.

Γαλλία, ἐντὸς Ἄλπεων χώρα · οἱ οἰκήτορες Γάλλοι.

Γέρμαρα[1], Κελτικῆς ἔθνος, ὃ τὴν ἡμέραν οὐ βλέπει, ὡς Ἀριστοτέλης Περὶ Θαυμασίων.....

Εἰσὶ δὲ Γραμμῖται [καὶ] πρὸς τῇ Κελτικῇ ἔθνος.

Δεκίητον, πόλις Ἰταλίας. Τὸ ἐθνικὸν Δηκιῆται, ὡς Ἀρτεμίδωρος, ἐν α′ Γεωγραφουμένων.

Δία, πόλις..... Ἰταλίας περὶ[2] ταῖς Ἄλπεσι.

Διανεῖς, ἔθνος Γαλατικὸν, Ἐρατοσθένης ἐν δ′ Γαλατικῶν.

Δοροκόττορος, πόλις Γαλατῶν τῶν προσβόρρων, ὁ οἰκῶν Δοροκοττόριος.

Δρυίδαι, ἔθνος Γαλατικὸν φιλόσοφον, ὡς Λαέρτιος Διογένης ἐν Φιλοσόφῳ Ἱστορίᾳ[3].

Ἐμπόριον, πόλις Κελτική, κτίσμα Μασσαλιωτῶν.

Ἡμεροσκοπεῖον[4], πόλις Κελτιβήρων, Φωκαέων ἄποικος. Ἀρτεμίδωρος δευτέρῳ λόγῳ Γεωγραφουμένων.

Ἡράκλεια, πόλις..... ζ′ Κελτικῆς[5].

Ἰάποδες, ἔθνος Κελτικὸν πρὸς τῇ Ἰλλυρίᾳ, Διονύσιος ἑκκαιδεκάτῳ.

Ἰβαῖοι, οἱ καὶ Ἰβηνοί, ἔθνος Κελτικῆς.

.....Ταύτης δὲ (Πυρήνης) πολλά φασιν ἔθνη διαιρεῖσθαι, καθάπερ Ἡρόδωρος ἐν τῇ δεκάτῃ Τῶν καθ' Ἡρακλέα

1. Cod. Rehdiger. et Vossian. Γέρμέρα, Meineke conjecture Γερμέραι.
2. Meinek. πρός.
3. Procem. I, 6. — V. notre t. II, Historiens.
4. R. V. Ἡμεροσκόπιον.
5. Étienne cite 23 villes de ce nom.

Galates, chez les Paphlagons du midi : des Galates de la Celtique qui, après avoir longtemps erré, s'emparèrent du pays, et le nommèrent ainsi. Galate vient de Gallus par la suppression d'un *l;* le pays : Galatie.

Gallie, contrée en deçà des Alpes : les habitants, Galles.

Germara, peuple de la Celtique, qui ne voit pas le jour; Aristote, *Les Merveilles.*

Il y a aussi des Grammites qui sont un peuple de la Celtique.

Deciètum, ville d'Italie[1]. — Nom ethnique, Déciètes, selon Artémidore, liv. I de sa *Géographie.*

Dia, ville..... d'Italie, aux environs des Alpes.

Dianens, peuple Galatique. Eratosthène au IV[e] des *Galatiques.*

Dorocottorus, ville des Galates du Nord; l'habitant Dorocottorius.

Druides, peuple Galatique, philosophe, comme dit Diogène Laerce, dans son *Histoire philosophique.*

Emporium, ville Celtique, fondation des Massaliôtes.

Hèméroscopéum, ville des Celtibères, colonie des Phôcéens. Artémidore, livre II de sa *Géographie.*

Hèraclée, ville..... de la Celtique, la 7[e] de ce nom.

Japodes, peuple Celtique, en Illyrie. Dionysios, XI[e] (livre).

Ibées, ou Ibènes, peuple de la Celtique.

.....Il y a, dit-on, là (dans la Pyrènè), beaucoup de peuples distincts; c'est ce qu'écrit Hèrodore dans le X[e] de ses *Livres sur Hèraclès;* il s'exprime ainsi :

1. C'était bien une ville gauloise, comme Nice : Biot ou Villeneuve, selon Valois.

γέγραφεν ἱστορίᾳ οὕτως · « Τὸ δὲ Ἰβηρικὸν γένος τοῦτο, ὅπερ φημὶ οἰκέειν τὰ παράλια τοῦ διάπλου, διώρισται ὀνόμασιν ἓν γένος ἐὸν κατὰ φῦλα · πρῶτον μὲν οἱ ἐπὶ τοῖς ἐσχάτοις οἰκέοντες τὰ [πρὸς] δυσμέων Κύνητες ὀνομάζονται, ἀπ' ἐκείνων δὲ ἤδη πρὸς βορέην ἰόντι Γλῆτες, μετὰ δὲ Ταρτήσιοι, μετὰ δὲ Ἐλβυσινίοι, μετὰ δὲ Μαστιηνοί, μετὰ δὲ Κελκιανοί[1], ἔπειτα δὲ ἤδη ὁ Ῥοδανός. »

Ἰνσόβαρες, ἔθνος Κελτικὸν πρὸς τῷ Πάδῳ. Πολύβιος οὓς καὶ Ἴνσοβράς[2] φησιν.

Ἴνσοβροι, ἔθνος Ἰταλικόν. Πολύβιος ις'.

Καβελλιών, πόλις Μασσαλίας. Ἀρτεμίδωρος ἐν πρώτῃ Γεωγραφουμένων. Τὸ ἐθνικὸν κατὰ τὸν ἐπιχώριον τύπον Καβελλιωνήσιος, ὡς Ταρρακωνήσιος, κατὰ δὲ τὸν Ἑλληνικόν, Καβελλιωνίτης, ὡς Ταρρακωνίτης.

Κάρανα, πόλις Γαλατίας, ὑπὸ Ῥωμαίων συνοικισθεῖσα. Τὸ ἐθνικὸν Καρανίτης, καὶ Καρανῖτις, τὸ θηλυκόν.

Κυρήνη..... ἔστι καὶ Μασσαλίας ἄλλη.

Λιμενῶτις, χερρόνησος Κελτική.

Λούγδουνος, πόλις Κελτογαλατίας. Πτολεμαῖος ἐν Περίπλῳ. [Τὸ ἐθνικὸν Λουγδουνήσιος] καὶ Λουγδουνησία ἐπαρχία.

Μάκη, Κελτικὴ πόλις. Εὕρηται καὶ Μαινάκη · Κελτικὴ πόλις[3]. Τὸ ἐθνικὸν Μακηνός.

Μαίναλος..... ἔστι καὶ Μαιναλία, πόλις Γαλατίας.

Μασσαλία, πόλις τῆς Λιγυστικῆς κατὰ τὴν Κελτικήν,

1. Peut-être Κελτικοί.
2. Quelques mss. Ἰνσύβρας.
3. Μαινάκη, Κελτικὴ πόλις · εὕρεται καὶ Μάκη. Ville inconnue. — Meineke.

« Cette race ibèrique, qui habite, dis-je, les rivages que sépare la traversée (du pays), porte des noms divers, malgré son unité, selon les peuplades qui la composent. D'abord ceux qui habitent aux extrémités occidentales se nomment Cynètes; à partir de chez eux, en allant au Nord, on trouve les Glêtes, puis les Tartèsies, et après les Elbysinies, ensuite les Mastiènes, ensuite les Celcians, et tout de suite après le Rhodan. »

Insobares, peuple Celtique sur le Pade. Polybe les appelle aussi Insobres.

Insobri, peuple Italique. Polybe, XVI.

Cabellion, ville (de la dépendance) de Massalie. Artémidore au I^er^ de sa *Géographie*. L'ethnique est, sous la forme locale, Cabellionèsie (Cabellionensis), comme Tarraconèsie (Tarraconensis), et, selon la forme Hellénique, Cabelliônite, comme Tarracônite.

Carana, ville de la Galatie, fondée par les Romains. Ethnique : Caranitès, féminin, Caranitis.

Cyrènè..... Il y a une autre ville de ce nom, appartenant à Massalie[1].

Limenôtis, presqu'île Celtique.

Lugdunos, ville de Celtogalatie. Ptolémée, dans le *Périple*. [Ethnique, Lugdunèsie], et province Lugdunèsie.

Macè, ville Celtique. On trouve aussi Mænacè, ville Celtique. — Ethnique, Macène.

Mænale..... Il y a aussi en Galatie une ville (appelée) Mænalie.

Massalie, ville de la Ligystique[2], près de la Celtique,

1. Courreus ou Correus, sur les bords de l'Argens.
2. Cf. Strab. IV, I, 4-5, *supr*. p. 70-79.

ἄποικος Φωκαέων. Ἑκαταῖος Εὐρώπῃ. Τίμαιος δέ φησιν ὅτι προσπλέων ὁ κυβερνήτης καὶ ἰδὼν ἁλιέα ἐκέλευσε μάσσαι τὸ ἀπογεῖον σχοινίον · μάσσαι γὰρ τὸ δῆσαί φασιν Αἰολεῖς · ἀπὸ γοῦν τοῦ ἁλιέως καὶ τοῦ μάσσαι ὠνόμασται. Τὸ ἐθνικὸν Μασσαλιώτης καὶ Μασσαλιεύς, καὶ Μασσαλιά καὶ Μασσαλιῶτις γυνή.

Μαστραμέλη[1], πόλις καὶ λίμνη τῆς Κελτικῆς. Ἀρτεμίδωρος ἐν τῇ Ἐπιτομῇ τῶν Ενδεκα.

Μεδιολάνιον[2], πόλις Ἀκυτανίας. Οἱ οἰκοῦντες Μεδιολανίοι.

Μέδμη, πόλις Ἰταλίας, καὶ κρήνη ὁμώνυμος..... Ἔστι καὶ ἑτέρα πόλις τῆς Λιγυστικῆς. Ἐθνικὸν Μεδμαῖος.

Μόνοικος, πόλις Λιγυστική. Ἑκαταῖος, Εὐρώπῃ · τὸ ἐθνικὸν Μονοίκιος.

Νάρϐων[3], ἐμπόριον καὶ πόλις Κελτική. Στράϐων τετάρτῃ. Μαρκιανὸς δὲ Ναρϐωνησίαν αὐτήν φησι · τὸ ἐθνικὸν Ναρϐωνίτης ὡς Ἀσκαλωνίτης. Ἔστι καὶ λίμνη Ναρϐωνῖτις, ὡς Ἀσκαλωνῖτις, καὶ ποταμὸς Ἄταξ. Ἑκαταῖος καὶ Ναρϐαίους αὐτούς φησι.

Νέμαυσος, πόλις Γαλλίας, ἀπὸ Νεμαύσου Ἡρακλείδου, ὡς Παρθένιος. Τὸ ἐθνικὸν Νεμαύσιος, ἢ Νεμαυσῖνος διὰ τὴν χώραν.

Νίκαια[4]..... ἑϐδόμῃ Κελτικῆς, Μασσαλιωτῶν ἄποικος.

Νύραξ, πόλις Κελτική. Ἑκαταῖος Εὐρώπῃ · τὸ ἐθνικὸν Νυράκιος.

Ὀλϐία[5], πόλις Λιγυστική · ὁ πολίτης Ὀλϐιοπολίτης.

1. Μαστραμέλλη, Ald.; Μαστραμέλη, R. V.
2. Μεδιολάνιον, R; Μεδιόλανον, A. V.
3. Νάρϐων, R; Ναρϐώ, Ald.; Ναρϐονησίαν, A. V.
4. Étienne cite huit villes de ce nom, et il ajoute : εἰσὶ δὲ καὶ ἄλλαι.
5. Étienne compte neuf villes ainsi appelées.

colonie de Phocéens. Hécatée, *Europe*. Timée dit qu'un pilote qui naviguait dans ces parages, ayant avisé un pêcheur, lui ordonna d'attacher l'amarre (μάσσαι), — car les Æoliens disent μάσσαι pour δῆσαι; — et que c'est de ces deux mots ἁλιεὺς (pêcheur) et μάσσαι (amarrer) que la ville a pris son nom. Ethnique : Massaliôte, Massalien, une femme Massalie et Massaliôte.

Mastramélè, ville et étang de la Celtique. Artémidore, *Abrégé des Onze*.

Médiolanium, ville d'Akytanie. Les habitants, Médiolanies.

Medmè, ville d'Italie et source du même nom..... Il y a encore une autre ville (ainsi appelée) en Ligystique. — Ethnique : Medmée (Medmæos).

Monœcos, ville Ligystique. Hécatée, *Europe* : ethnique, Monœcie.

Narbôn, *emporium* et ville Celtique. Strabon, liv. IV[1]. Marcien l'appelle Narbônèsie. Le nom ethnique est Narbônite, comme Ascalônite. Il y a aussi l'étang Narbônitis, comme on dit Ascalônitis, et le fleuve Atax. Hécatée dit le peuple des Narbées.

Némausos, ville de Gallie, du nom de l'Hèraclide Némausos : Parthénios. Ethnique : Némausie, ou Némausin, dans le pays.

Nicée..... la huitième est dans la Celtique, colonie des Massaliôtes.

Nyrax, ville Celtique. Hécatée, *Europe*. — Ethnique, Nyracie.

Olbia, ville Ligystique; l'habitant, Olbiopolite.

1. Strab. IV, I, 2. *Supr*. p. 66-69.

Ὀξύβιοι, μοῖρα Λιγύων. Κουάδρατος τεσσαρεσκαιδεκάτῳ Ῥωμαϊκῆς χιλιαρχίας.

Περγάντιον, πόλις Λιγύων· τὸ ἐθνικὸν Περγάντιος, ὡς Ἀλλάντιος, Βυζάντιος.

Πεσσινοῦς, πόλις Γαλατίας, ἀπό τινος Γάλλου Πεσσινοῦντος. Τινὲς δὲ ἀπὸ τῆς ῥεούσης τοῦ λόφου τοῦ ἐν ᾧ ἐτάφη Μαρσύας· τὸ ἐθνικὸν Πεσσινούντιος.

Ῥαδανουσία[1], πόλις Μασσαλίας· τὸ ἐθνικὸν Ῥαδανουσιεύς.

Ῥοδανουσία, πόλις ἐν Μασσαλίᾳ· ὁ πολίτης Ῥοδανούσιος, καὶ τὸ θηλυκὸν Ῥοδανουσία.

Σαββατία, κώμη Κελτική· τὸ ἐθνικὸν Σαββατιανός καὶ Σαββάτιος.

Σάλλυες[2], ἔθνος Λιγυστικὸν[3], πολεμῆσαν Ῥωμαίοις, ὡς Χάραξ ἐν δεκάτῳ Χρονικῶν.

Σάμνιον, πόλις Πρετανίας[4]. Τὸ ἐθνικὸν Σάμνιος καὶ Σαμνίτης, καὶ Σαμνιτικὸς κτητικόν.

Σάντις, πόλις Κελτική· τὸ ἐθνικὸν Σαντίτης, ὡς Λέπτις, Λεπτίτης.

Σάντονες[5], ἔθνος τῆς Ἀκυϊτανίας[6].

Σέννονες, ἔθνος Γαλατικόν, ὡς Οὐράνιος ἐν Ἀραβικῶν πρώτῳ.

Σηκοανός, πόλις Μασσαλιωτῶν, ἀφ' οὗ τὸ ἐθνικὸν Σηκοανοί, ὡς Ἀρτεμίδωρος ἐν πρώτῃ.

Σήνη, πόλις Κελτική· ὁ πολίτης Σηναῖος καὶ Σήνων.

Σκίρος..... [εἰσὶ καὶ Σκίροι, Γαλατικὸν ἔθνος[7].]

1. V. *infr.* Ῥοδανουσία, c'est le même nom corrompu.
2. Édit. Σαλύες. — 3. R. δυστικόν, A. V. δυτικόν.
4. Xyland. Βρετανίας, H. Βρεττίας.
5. Édit. Σάντωνες. — 6. X. Ἀκυτανίας.
7. Meineke met cette phrase entre crochets, parce qu'il lui semble qu'elle n'est pas à sa place, ou qu'elle provient d'une note marginale.

Oxybies, partie des Ligyes. Quadratus, livre XIV de la *Chiliarchie romaine*.

Pergantium, ville des Ligyes : pour l'ethnique on dit Pergantie, comme Allantie, Byzantie.

Pessinûs (Pessinûnte), ville de Galatie, d'un certain Galle nommé Pessinûnte. Quelques-uns dérivent son nom de la source qui sort de la colline où Marsyas fut enterré. Ethnique : Pessinuntie.

Rhadanusie, ville Massaliote. Ethnique : Rhadanusien.

Rhodanusie, ville dépendante de Massalie; l'habitant, Rhodanusios (Rhodanusie), féminin, Rhodanusia.

Sabbatie, bourgade Celtique; ethnique, Sabbatian et Sabbatie.

Sallyes, peuple Ligystique, qui fit la guerre aux Romains : Charax au X^e de ses *Chroniques*.

Samnium, ville de Prétanie[1]. Ethnique : Samnie et Samnite, possessif, Samnitique.

Santis, ville Celtique; ethnique, Santite, comme Leptis, Leptite.

Santons, peuple de l'Aquitanie.

Sennons, peuple Galatique; Uranios au premier des *Arabiques*.

Sécoane, ville des Massaliotes, d'où le nom ethnique, les Sécoanes. Artémidore, livre I^er.

Sènè, ville Celtique : l'habitant, Sènée et Sènon.

Sciros..... Il y a aussi les Scires, peuple Galatique.

1. Étienne ou son abréviateur désigne évidemment ici la Bretagne des Gaules, où Strabon IV, 5, 6, et Ptolémée II, *supr*. p. 258-9, mettent un peuple qu'ils appellent Samnite. — Βρεταννὸς est le nom d'un Celte dans Parthén. *Erot*. 30. V. notre tome III, Auteurs divers.

Στοιχάδες, νῆσοι τρεῖς πρὸς τῇ Μασσαλίᾳ · καλοῦνται δὲ καὶ Λιγυστίδες.

Ταυρόεις, πόλις Κελτική, Μασσαλιητῶν ἄποικος[1] [οἱ πολῖται Ταυροέντιοι]. Ἀρτεμίδωρος[2] ἐν πρώτῳ Γεωγραφουμένων φησὶν ὅτι Ταυροφόρος ἦν ἡ ναῦς ἡ διακομίσασα τοὺς τὴν πόλιν κτίσαντας, οἳ ἀπορριφέντες[3] ἀπὸ τοῦ στόλου τῶν Φωκαέων καὶ προσενεχθέντες αὐτόθι ἀπὸ τοῦ ἐπισήμου τῆς νεὼς τὴν πόλιν ὠνόμασαν. Τὸ ἐθνικὸν Ταυροέντιοι.

Τεκτόσαξ, ὡς Ἄτραξ, Ἄσφαξ, βαρυτόνως. Τεκτόσαγες, ἔθνος Γαλατικόν. Εὕρηται καὶ Τεκτοσάγης εὐθεῖα καὶ Τεκτοσάγαι · ὡς γὰρ Καππάδοκος, Καππαδόκης, οὕτω Τεκτόσαγος, Τεκτοσάγης.

Τολιστόβιοι[4], ἔθνος Γαλατῶν ἑσπερίων μετοικησάντων ἐκ τῆς Κελτογαλατίας εἰς Βιθυνίαν. Ἐρατοσθένης δ' ἐν πρώτῳ Γαλατικῶν Τολιστοβωγίους[5] αὐτούς φησι.

Τρανσαλπῖνοι, ἔθνη Κελτῶν πέραν τῶν Ἄλπεων.

Τραυσοί, πόλις Κελτοῦς[6].

Τροιζήν..... ἔστι καὶ ἄλλη Τροιζὴν ἐν Μασσαλίᾳ τῆς Ἰταλίας[7], ἣν Χάραξ Τροιζηνίδα χώραν φησί.

Τροκμοί, ἔθνος Γαλατικόν · ἐκαλοῦντο δὲ καὶ Τρωκμηνοί.

Ὕδρηλα, πόλις Καρίας. Ἐρατοσθένης τριακοστῷ τρίτῳ Γαλατικῶν.

1. Conj. de Meinek. : πόλις Κελτικὴ Μασσαλιητῶν, [Φωκαέων] ἄποικος. Cf. Strab. IV, p. 184.

2. Correct. de Heyne ad Apollodor. Vol. I, p. 432. Éditt. Ἀπολλόδωρος.

3. Meinek. propose ἀπορρυέντες.

4. Meinek. Τολιστόβοιοι ?

5. R. Τολιστοβογίους.

6. X. Κελτῶν, Holst. Γετῶν.

7. Cf. Eustath. sur Homère, p. 287, 13 : ἐν Ἰταλίᾳ Μασσαλιωτικῇ.

Stœchades, trois îles près de Massalie; on les appelle aussi Ligystides.

Tauroïs, ville Celtique, colonie de Massaliètes; [les habitants, Tauroenties]. Artémidore, livre Ier de sa *Géographie*, dit que le Taurophore était le vaisseau qui transporta ceux qui fondèrent cette ville; rejetés de la flotte des Phocéens, ils bâtirent là une ville qu'ils nommèrent Tauroïs, d'après l'insigne que portait leur vaisseau. — Ethnique, Tauroenties.

Textosax, comme Atrax, Asphax, sans accent sur la dernière. Tectosages, peuple Galatique. On trouve aussi Tectosagès, au nominatif, et Tectosagæ. Comme on dit Cappadocos, Cappadocès, de même Tectosagos, Tectosagès.

Tolistobies, peuple des Galates occidentaux, qui émigrèrent de la Celtogalatie en Bithynie. Ératosthène, au premier de ses *Galatiques*, les appelle Tolistobôgies.

Transalpins, peuples des Celtes au-delà des Alpes.

Trauses, ville Celte.

Trœzen..... Il y a une autre Trœzen, chez les Massaliôtes de l'Italie[1], que Charax appelle pays Trœzénide.

Trocmes, peuple Galatique : on les nommait aussi Trocmènes[2].

Hydrèla, ville de Carie[3]. Eratosthène, au XXXIIIe des *Galatiques*.

1. Valois, qui veut lire τῆς Γαλλίας, croit que cette ville est aujourd'hui Trez, entre Marseille et Aix.

2. Cette forme ne se trouve pas ailleurs.

3. Rien n'indique que cette ville fût d'origine Celtique ou Galatique. Nous ne donnons cet article d'Étienne ou de son abréviateur qu'à cause de la mention des *Galatiques*, livre 33, d'Ératosthène.

Φαβία, πόλις Κελτογαλατῶν, κτίσμα Φαβίου στρατηγοῦ Ῥωμαίων. Ἀπολλόδωρος ἐν δευτέρῳ Χρονικῶν. Τὸ ἐθνικὸν Φαβιάτης καὶ Φαβιανός.

Φράγγοι, ἔθνος Ἰταλίας τῶν Ἀλπείων ὀρῶν ἐγγύς. Παρθένιος ὁ Φωκαεὺς πρώτῳ.

Φρυγία, δύο χῶραι. Στράβων[1] · « Φρυγία τε γὰρ ἡ μὲν καλεῖται μεγάλη, ἧς ὁ Μίδας ἐβασίλευσε, καὶ τῆς ἄλλης μέρος οἱ Γαλάται κατέσχον. »

1. XII, p. 571 (Cas.) : .....καὶ ἧς μέρος οἱ Γαλάται κατέσχον, ἡ δὲ μικρά, κ. τ. λ.

---

Fabia, ville des Celtogalates, fondation de Fabius, général des Romains. Apollodore au II[e] des *Chroniques*. Ethnique : Fabiate ou Fabian.

Franges, peuple d'Italie, près des Alpes. Parthénios de Phocée, livre I[er].

Phrygie, deux contrées. Strabon : « Il y a la Phrygie dite la Grande, où régna Midas, et une autre dont une partie fut occupée par les Galates[1]. »

1. Liv. XII, chap. VIII, 1.

## ΧΡΗΣΤΟΜΑΘΕΙΑΙ

### Ἐκ τῶν Στράβωνος Γεωγραφικῶν[1].

ΒΙΒΛΙΟΝ Α'.

**44.** Ὅτι Πυθέας ὁ Μασσαλιώτης δοκῶν εἶναι φιλόσοφος, ψευδίστατος ἠλέγχθη ἐν οἷς τὰ περὶ Θούλην καὶ Βρετανίας γεωγραφεῖ[2].

ΒΙΒΛΙΟΝ Β'.

3. Ὅτι περὶ τὰς ἐκβολὰς Βορυσθένους καὶ τὴν παρωκεανῖτιν Κελτικὴν ἢ οὐ φύεται ἄμπελος ἢ οὐ τελεσφορεῖ ἢ ὀλιγοκαρπεῖ · τοῦ δὲ χειμῶνος κατορύττεται[3].

30. Ὅτι ἡ Ἰβερικὴ θάλασσα περιορίζεται ἀπὸ μὲν νότου τῇ Λιβυκῇ παραλίᾳ μέχρι Καρχηδόνος, ἀπὸ δὲ Βορρᾶ τῇ τῆς Ἰβηρίας παραλίᾳ καὶ Κελτικῆς μέχρι Σικελίας.....

1. Ms. unique à Heidelberg, quelques parties seulement dans un ms. de la Bibliothèque nationale de Paris. Nous suivons l'édition de C. Müller, Collect. A.-F. Didot, *Petits Géographes grecs*, t. 2.

2. Strab. I, IV, 3 : .....Ὅτε γὰρ ἱστορῶν τὴν Θούλην Πυθέας ἀνὴρ ψευδίστατος ἐξήτασται, καὶ οἱ τὴν Βρεττανικὴν καὶ Ἰέρνην ἰδόντες οὐδὲν περὶ τῆς Θούλης λέγουσιν. Comp. *supr.* p. 30 et p. 46.

3. Strab. II, I, 16, *supr.* p. 32 : .....ἐν δὲ τοῖς νοτιωτέροις τούτων καὶ ἐπιθαλαττίοις τελεσφορεῖ, ἐν μικροκαρπίᾳ δὲ καὶ τοῦ χειμῶνος κατορύττεται.

# MORCEAUX CHOISIS

## DE LA GÉOGRAPHIE DE STRABON[1].

### LIVRE I.

44. Pythéas le Massaliôte, qui passe pour un philosophe (un savant), est convaincu de n'être qu'un menteur dans ses descriptions de Thulé et de la Brétanie[2].

### LIVRE II.

3. Près des bouches du Borysthène et dans la Celtique voisine de l'Océan, la vigne ne croît pas, elle n'y porte pas de fruits, ou bien ils sont petits : on l'enterre pendant l'hiver[3].

30. La mer Ibèrique est bornée au sud par les côtes de Libye jusqu'à Carchèdon, au nord par les côtes de l'Ibèrie et de la Celtique jusqu'à la Sicélie :

1. Ces Extraits intitulés ici *Chrestomathies*, sorte d'*Epitomé*, sont l'œuvre d'un Grec inconnu du VIIe ou du VIIIe siècle.

2. Strab. I, IV, 3 : L'historien de Thulè, Pythéas, est reconnu pour un fieffé menteur; car les autres voyageurs qui ont visité la Brettanique et Iernè, ne disent rien de Thulè. — V. pl. haut p. 31 et p. 47.

3. Strabon, II, I, 16, pl. haut p. 33. Il ajoute : Dans les parties méridionales et maritimes de ces contrées, la vigne porte des fruits, mais ils sont petits, et on enfouit les ceps en hiver.

Τὸ δὲ πλάτος τοῦ πελάγους τούτου ἀπὸ Μασσαλίας ἕως Σίσαρος, ποταμοῦ Λιβυκοῦ[1], ὅπερ ἐστὶ μέγιστον, στάδιοι ͵ε.

38. Ὅτι οἱ Λίγυες οὐκ εἰσὶ μὲν Κελτικὸν ἔθνος, παραπλήσιον δ' αὐτοῖς τῷ βίῳ. Νέμονται δὲ μέρος τῶν Ἄλπεων, τὸ συνάπτον τοῖς Ἀπεννίνοις ὄρεσι · μέρος δὲ καὶ τῶν Ἀπεννίνων κατέχουσιν.

## ΒΙΒΛΙΟΝ Γ΄.

2. Ὅτι τὸ στενώτερον μέρος τῆς τε Ἰβηρίας καὶ τῆς Κελτικῆς περὶ τὴν Πυρήνην ἐστί. Κόλποι γὰρ γίνονται ἔκ τε τοῦ ὠκεανοῦ καὶ τῆς ἔσω θαλάσσης ἐνταῦθα[2].

13. Ὅτι Ἰβηρία πᾶσα τῶν ὀλεθρίων θηρίων σπανίζει, πλὴν τῶν γεωρύχων λαγιδέων, οὓς ἔνιοι λεβηρίδας προσαγορεύουσι · λυμαίνονται γὰρ καὶ φυτὰ καὶ σπέρματα ῥιζοφαγοῦντες. Τοῦτο γίγνεται καὶ ἕως Μασσαλίας καί τινων νήσων περὶ αὐτήν[3].

23. .....πολλὰ καὶ ἑώραται καὶ μεμύθευται περὶ πάντων κοινῇ τῶν Ἰβηρικῶν ἐθνῶν, διαφερόντως δὲ τῶν προσβόρων, οὐ μόνον τὰ πρὸς ἀνδρείαν, ἀλλὰ καὶ τὰ πρὸς ὠμότητα, καὶ θηριωδίαν..... Ταὐτὰ δὲ καὶ Κελτοὶ καὶ Σκύθαι καὶ Θρᾷκες ποιοῦσιν.

1. Ce fleuve n'est pas nommé dans Strabon; est-ce l'Usar de Pline (V, I, 2)?

2. Ἐνταῦθα, de notre côté, Strab. καθ' ἡμᾶς.

3. Strabon ne parle d'abord que de la Turdétanie, et il n'est pas question chez lui des îles voisines de Marseille.

sa plus grande largeur, de Massalie au fleuve Sisar, en Libye, est de 5000 stades[1].

38. Les Ligyes ne sont pas un peuple celtique, mais ils se rapprochent des Celtes par leur genre de vie. Ils habitent la partie des Alpes contiguë aux monts Apennins; ils occupent même une partie des monts Apennins[2].

## LIVRE III.

2. La partie la plus étroite de l'Ibèrie et de la Celtique est voisine de la Pyrènè. Il se forme à cet endroit deux golfes, l'un du côté de l'Océan, l'autre du côté de la Mer Intérieure[3].

13. Dans toute l'Ibèrie, absence complète d'animaux nuisibles; mais il y a de petits lièvres qui se creusent des terriers, et que quelques-uns appellent Lébèrides; (ils sont nuisibles) en ce sens qu'ils gâtent les plantes et les semis, dont ils rongent les racines. Ce fléau s'étend jusqu'à Massalie et aux îles d'alentour[4].

23. Bien des faits qu'on a observés ou qui ont été inventés, se rapportent à tous ces peuples de l'Ibèrie, à ceux du Nord principalement, et sont des preuves de leur courage, mais aussi de leur cruauté et de leur caractère farouche. Les Celtes, les Scythes et les Thraces se conduisent de même[5].

1. Strab. II, v, 19, pl. haut p. 49.
2. Strab. *ib.* 28, *supr.* p. 53.
3. Strab. *supr.* p. 55.
4. Strab. III, II, 6, *supr.* p. 54-57.
5. Strab. *ib.* p. 60-61.

## ΒΙΒΛΙΟΝ Δ'.

1. Ὅτι οὐκ ἔστι πάντων τῶν Κελτῶν « ὁμὸς θρόος οὐδ' ἴα γῆρυς[1]. »

2. Ὅτι αἱ Ἄλπεις, ἀπὸ τῆς Λιγυστικῆς ἀρξάμεναι θαλάσσης, ἐπὶ τὰς τοῦ Ῥήνου διήκουσιν ἐκϐολάς[2].

3. Ὅτι τὸ Κέμμενον ὄρος πρὸς ὀρθὰς γωνίας ἐστὶ τῇ Πυρήνῃ, μῆκος ἔχον περὶ στάδια ͵ϐ, καὶ παύεται περὶ Λούγδουνον πόλιν πρὸς ἀνατολάς. Οἱ δὲ τῆς τε Πυρήνης καὶ τῶν Κεμμένων πρὸς βορρᾶν οἰκοῦντες ἕως τοῦ ὠκεανοῦ Ἀκυϊτανοὶ καλοῦνται, ἀφοριζόμενοι τῷ Λίγειρι[3] ποταμῷ ἀπὸ Λουγδουνησίας.

4. Ὅτι πᾶσα σχεδὸν ἡ Κελτικὴ ποταμοῖς ἐστι κατάρρυτος. Οὕτως δὲ οἱ ποταμοὶ εὐφυῶς κεῖνται, ὥστε ἀπὸ τοῦ ὠκεανοῦ εἰς τὴν ἔσω θάλασσαν καὶ ἔμπαλιν τὰ φορτία διὰ τῶν ποταμῶν οἱ ἔμποροι διαϐιϐάζουσιν, ὀλίγων τινῶν χωρίων πεζῇ κομίζεσθαι ἀναγκαζόντων. Ἔστι δὲ καὶ πολυανθρωποτάτη ἡ Κελτικὴ καὶ εὔφορος · περὶ δὲ Νάρϐωνα καὶ τὴν παραλίαν αὐτῆς ἕως τῶν Κεμμένων ἐλαιόφυτός ἐστι, τὰ δὲ πρὸς βορρᾶν προϊόντα ἐκ τοῦ κατ' ὀλίγον οὐδ' ἄμπελον ἔχει.

5. Ὅτι ἡ Ναρϐωνησία παραλληλόγραμμον ἔχει τὸ σχῆμα · ὧν ἡ νοτία θάλασσα καὶ τὸ Κέμμενον ὄρος ἕως τῶν Ἄλπεων αἱ ἀπεναντίον, ἡ δὲ Πυρήνη καὶ αἱ Ἄλπεις αἱ λοιπαὶ δύο ἀπεναντίον · διορίζεται δὲ ἡ Ναρϐωνῖτις[4]

1. Hom. *Iliad.* IV, 437.
2. Rien de pareil dans Strabon. Cf. IV, I, 1, *supr.* p. 64-65.
3. Généralement Λίγηρ.
4. On remarquera que l'abréviateur emploie indifféremment le mot Ναρϐωνῖτις préféré par Strabon et le mot Ναρϐωνησία des géographes postérieurs.

## LIVRE IV.

1. Tous les Celtes n'ont

Ni les mêmes accents, ni le même langage[1].

2. Les Alpes, partant de la mer Ligystique, s'étendent jusqu'aux bouches du Rhin.

3. Le mont Cemméne forme avec la Pyrènè des angles droits; il a environ 2000 stades et se termine près de Lugdunum, au levant. Les habitants de la Pyrènè et des Cemménes au Nord jusqu'à l'Océan sont appelés Aquitans; ils sont séparés de la Lugdunèsie par le fleuve Ligîr[2].

4. Presque toute la Celtique est arrosée par des fleuves. Ces fleuves sont si heureusement distribués que de l'Océan à la mer Intérieure et réciproquement les trafiquants s'en servent pour le transport de leurs marchandises : il n'y a qu'un petit nombre d'endroits où l'on est obligé de suivre la voie de terre. La Celtique est très-peuplée et fertile : aux environs de Narbôn et sur cette côte jusqu'aux Cemménes, croît l'olivier; mais si l'on avance vers le Nord, peu à peu la vigne cesse de se montrer[3].

5. La Narbônèsie a la forme d'un parallélogramme : deux des côtés sont figurés l'un par la mer au Sud, l'autre par le mont Cemméne jusqu'aux Alpes, à l'opposite; les deux autres par la Pyrènè et les Alpes. La Narbônitide est séparée de l'Italie par le fleuve du

1. Strab. IV, I, 1, p. 62-63. — Il ne se sert pas du vers d'Homère.
2. Strab. *ib.* p. 64-65.
3. Strab. *supr.* p. 66-67.

χώρα ἀπὸ τῆς Ἰταλίας τῷ Οὐάρῳ ποταμῷ, ἀπὸ δὲ τῆς Ἰβηρίας τῷ ἱερῷ τῆς Πυρηναίας Ἀφροδίτης · καὶ ἔστι μεταξὺ τοῦ Ἀφροδισίου καὶ τῶν τοῦ Οὐάρου ποταμοῦ ἐκβολῶν ἡ παραλία στάδια ͵βψ'[1].

6. Ὅτι ἡ Μασσαλία, πόλις Ἑλληνική, τοσοῦτον ἦν σώφρων καὶ μέτρια, ὥστε καὶ νόμον εἶχον, τὴν μεγίστην προῖκα χρυσίων εἶναι ρ', τὴν δὲ ἐσθῆτα χρυσίων ε', καὶ τὸν τῶν γυναικῶν κόσμον ὁμοίως χρυσίων ε'. Τοσοῦτον δὲ τοὺς λόγους καὶ τὴν φιλοσοφίαν ἔργῳ ἐξήσκησαν, ὥστε τοὺς φιλομαθείᾳ ἐχομένους Ῥωμαίους μὴ εἰς Ἀθήνας, ἀλλ' εἰς Μασσαλίαν πορεύεσθαι. Ἔστι δὲ ἡ πόλις Φωκαέων ἀποικία[2].

7. Ὅτι μεταξὺ Νάρβωνος καὶ τοῦ Ἀφροδισίου ἄκρου ἐκ τῆς Πυρήνης ῥεῖ ποταμὸς ὁ Ρουσκίνων · οὗ πλησίον λίμνη καὶ χωρίον ὕφυδρον, μικρὸν ὑπὲρ θαλάττης, ἁλυκίδων μεστόν, τὸ τοὺς ὀρυκτοὺς κεστρεῖς ἔχον. Δύο γὰρ ἢ τρεῖς ὀρύξαντι πόδας καὶ καθέντι τρίαιναν εἰς ὕδωρ ἰλυῶδες, ἔστι περιπεῖραι τὸν ἰχθύν, ἀξιόλογον τὸ μέγεθος. Τρέφεται δ' ὑπὸ τῆς ἰλύος, καθάπερ αἱ ἐγχέλυες[3].

8. Ὅτι μεταξὺ Μασσαλίας καὶ τῶν Ῥοδανοῦ ἐκβολῶν ποταμοῦ ἐστι πεδίον διέχον τῆς θαλάσσης στάδια ρ' · τοσοῦτον δὲ καὶ τὸ διάμετρον, κυκλοτερὲς τὸ σχῆμα · καλεῖται δὲ λιθῶδες ἀπὸ τοῦ συμβεβηκότος · μεστὸν γὰρ ἐστι λίθων χειροπληθῶν, ὑποπεφυκυῖαν ἐχόντων αὐτοῖς

1. Dans Strabon, les distances sont ici évaluées en milles.
2. V. dans Strabon les intéressants détails négligés par l'abréviateur.
3. Reproduction littérale du texte de Strabon.

Var, de l'Ibèrie par le temple d'Aphroditè Pyrènée. Entre l'Aphrodisium et l'embouchure du Var, la côte mesure 2700 stades[1].

6. Massalie, ville Hellénique, avait des mœurs si sages, si bien tempérées qu'il y avait chez elle une loi en vertu de laquelle la plus grosse dot était de 100 pièces d'or, plus 5 pièces pour les habits et 5 autres pour les parures de la femme. Ce peuple cultiva avec tant de succès les lettres et la philosophie, que ceux des Romains qui étaient possédés du désir d'apprendre, n'allaient plus à Athènes, mais à Massalie. — Cette ville est une colonie des Phocéens[2].

7. Entre Narbôn et le promontoire Aphrodisium, sort de la Pyrènè le fleuve Ruscinon : près de ce fleuve se trouve un étang et un terrain humide, un peu au-dessus de la mer, rempli de sources salées, et dans lequel, en creusant, on prend des muges. On creuse à cet effet un trou de deux ou trois pieds, on enfonce un trident dans l'eau bourbeuse, et il arrive qu'on harponne ainsi un de ces poissons d'une belle taille; car les muges se nourrissent de vase comme les anguilles[3].

8. Entre Massalie et les bouches du fleuve Rhodan, il y a une plaine qui est à 100 stades de la mer : le diamètre en mesure autant; elle est de forme circulaire. On l'appelle la *Plaine de Pierres*, en raison du phénomène qui s'y est produit. Elle est en effet remplie de pierres grosses comme le poing, sous lesquelles

1. Strab. *supr.* p. 68-71.
2. Strab. *ib. supr.* p. 78-79.
3. Strab. *supr.* p. 80-83.

ἄγρωστιν, ἀφ' ἧς ἄφθονοι νομαὶ βοσκήμασίν εἰσιν· ἐν μέσῳ δ' ὕδατα καὶ ἁλυκίδες συνίστανται καὶ ἅλες[1]. Ἀριστοτέλης μὲν οὖν φησιν ὑπὸ σεισμῶν, τῶν καλουμένων βραστῶν, ἐκπεσόντας τοὺς λίθους εἰς τὴν ἐπιφάνειαν, συνολισθεῖν εἰς τὰ κοῖλα τῶν χωρίων. Ποσειδώνιος δὲ λίμνην οὖσαν παγῆναι μετὰ κλυδασμοῦ, καὶ διὰ τοῦτο εἰς πλείους μερισθῆναι λίθους, καθάπερ τοὺς ποταμίους κάχληκας καὶ τὰς ψήφους τὰς αἰγιαλίτιδας. Καὶ ἔστιν ἑκάτερος τῶν λόγων πιθανός· ἀνάγκη γὰρ τοὺς οὕτως συνεστῶτας λίθους (οὐ καθ' αὑτοὺς,) ἢ ἐξ ὑγροῦ παγέντας μεταβαλεῖν, [ἢ] ἐκ πετρῶν μεγάλων ῥήγματα συνεχῆ λαβουσῶν ἀποκριθῆναι.

9. Ὅτι οἱ Σάλυες οἰκοῦσι μεταξὺ Ῥοδανοῦ ποταμοῦ καὶ Δρυεντία ποταμοῦ ἐπὶ στάδια πεντακόσια.

10. Ὅτι οἱ πλησίον Καππαδοκίας Γαλάται Κελτῶν εἰσιν ἄποικοι.

11. Ὅτι ἐν τῇ Ἀκυϊτανίᾳ τῆς Κελτικῆς, ἣν ἔχουσι Τάρβελλοι, μέταλλά ἐστι χρυσέα σπουδαιότατα πάντων· ἐν γὰρ βόθροις ὀρυχθεῖσιν ἐπὶ μικρὸν εὑρίσκονται καὶ χειροπληθεῖς χρυσίου πλάκες, ἔσθ' ὅτε μικρᾶς ἀποκαθάρσεως δεόμεναι· τὸ δὲ λοιπὸν ψῆγμά ἐστι βῶλοι, καὶ αὗται κατεργασίαν οὐ πολλὴν ἔχουσαι. Ἡ δὲ μεσόγειος καὶ ὀρεινὴ βελτίω γῆν ἔχει[2].

1. V. dans notre tome II, *Historiens*, un fragment de Polybe, conservé par Athénée, VIII, 2, d'où semble procéder le passage de Strabon.

2. V. dans Strabon les détails que l'abréviateur a cru devoir négliger. V. aussi la note 3 de la p. 112.

croît l'agrôstis, plante qui fournit aux troupeaux une abondante pâture. Au milieu séjournent des eaux, des mares salées, des dépôts de sel. Aristote dit que ces pierres arrachées par quelques-uns de ces tremblements de terre appelés brastes ont été rejetées à la surface et ont roulé dans les creux de ces terrains. Selon Posidônios, il y avait un lac qui, par suite d'une fluctuation violente, s'est desséché; les pierres du fond ont été ainsi brisées en plusieurs morceaux, comme les cailloux des fleuves et les galets des rivages. L'une et l'autre explication sont plausibles; car il faut bien que des pierres ainsi constituées (non pas par elles-mêmes), ou bien aient passé du liquide au solide, ou bien qu'elles aient été détachées de grandes roches qui subirent des cassements continus[1].

9. Les Salyes habitent entre le fleuve Rhodan et le fleuve Dryentias un territoire de cinq cents stades[2].

10. Les Galates voisins de la Cappadocie sont des colons de la Celtique[3].

11. Dans l'Aquitanie, en Celtique, le pays des Tarbelles offre les mines d'or les plus considérables de toutes : dans des puits creusés à peu de profondeur on trouve des plaques d'or grosses à remplir la main, qui parfois n'ont besoin que d'être un peu épurées : d'ordinaire ce sont des paillettes et des pépites qui n'exigent pas non plus un grand travail (d'affinage). — A l'intérieur et dans la montagne, le terrain est meilleur[4].

1. Strab. *supr.* 84-85.
2. Strab. *supr.* p. 92-93.
3. *Supr.* p. 102-103.
4. *Supr.* p. 112-113.

12. Ὅτι τὸ σύμπαν ἔθνος[1], ὃ νῦν Κελτικόν τε καὶ Γαλατικὸν καὶ Γαλλικὸν καλεῖται, ἀρειμάνιόν τε ἐστι καὶ θυμικὸν καὶ μάχιμον καὶ μᾶλλον ἱππικῇ μάχῃ εὐδοκιμοῦν, καὶ τὸ κράτιστον Ῥωμαίοις ἱππικὸν οὗτοι παρέχουσιν. Εἰσὶ δὲ τοῖς τρόποις ἁπλοῖ καὶ οὐ κακοηθεῖς, εἰς δὲ τὸ διεγερθῆναι πρὸς πόλεμον ἑτοίμως ἐρεθίζονται, ὡς μισοπόνηροι[2], καὶ πάλιν εὐκόλως χειροῦνται καὶ δουλοῦνται. Καί εἰσι τῶν Ἰβήρων ῥωμαλεώτεροι διὰ τὰ τῶν σωμάτων μεγέθη · καὶ τούτων οἱ παρωκεανῖται μᾶλλον. Οὐκ ἀντέχουσι δὲ χρόνον πολὺν πολεμοῦντες · καὶ γὰρ πρὸς Ῥωμαίους πολεμεῖν ἤρξαντο ὕστεροι τῶν Ἰβήρων, ἀλλὰ πρότεροι κατεστράφησαν. Οἱ δ' Ἴβηρες οὔτε πανστρατιᾷ, ὥσπερ οἱ Γαλάται, πολεμοῦντες, οὔτε καθ' ἕνα τόπον, ἀλλὰ κατὰ πολλὰ τῆς χώρας, καὶ ἄλλοτε ἀλλαχοῦ, δυσαλώτεροι γεγόνασιν.

13. Ὅτι τῶν Γαλατῶν οἱ Βέλγαι ἀνδρειότατοί εἰσιν, εἰς ιε΄ ἔθνη διῃρημένοι · οἰκοῦσι δὲ μεταξὺ τοῦ Ῥήνου καὶ τοῦ Λίγειρος παρωκεανῖται ὄντες. Καί εἰσιν οὗτοι τοῖς Γερμανοῖς γείτονες καὶ τὴν ἄλλην δίαιταν ὅμοιοι. Καὶ διὰ τὴν τῶν γυναικῶν εὐτεκνίαν εἰς λ΄ μυριάδας τὸ τῶν Βελγῶν ἐξητάζετο μάχιμον πλῆθος. Σαγηφοροῦσι δὲ καὶ κομοτροφοῦσι καὶ χαμαιεῦναί[3] εἰσι καὶ κρεωφάγοι καὶ γαλακτοπόται · καὶ ἡ χώρα κτηνοφόρος συσὶ καὶ προβά-

1. Strab. φῦλον. — Κελτικὸν ne se trouve pas dans Strabon.

2. Ce mot n'est pas de Strabon qui en donne à peu près l'équivalent dans la périphrase συναγανακτούντων τοῖς ἀδικεῖσθαι δοκοῦσιν.....

3. Au lieu de ces substantifs, Strabon emploie d'abord le verbe χαμευνοῦσι, et ensuite la tournure τροφὴ δὲ πλείστη μετὰ γάλακτος καὶ κρεῶν παντοίων.

12. Toute la race appelée aujourd'hui Celtique, Galatique et Gallique a la manie de la guerre; elle est irascible, batailleuse, célèbre surtout dans les combats de cavalerie; elle fournit aux Romains leur meilleure cavalerie. Ces peuples sont simples de caractère, sans malice; on les irrite, on les pousse aisément à se rassembler pour la guerre, parce qu'ils haïssent le mal : aussi est-il facile de les dompter et de les asservir. Ils sont plus robustes que les Ibères, à cause de leur grande taille, et cela est vrai surtout des riverains de l'Océan. Mais ils ne tiennent pas longtemps à la guerre; la preuve en est qu'ils ont commencé après les Ibères à faire la guerre aux Romains, et qu'ils ont été subjugués avant eux. C'est que les Ibères ne réunissaient pas toutes leurs forces comme les Galates, pour faire la guerre, et ils ne la faisaient pas dans un seul endroit, mais sur plusieurs points à la fois et tantôt ici, tantôt là; aussi furent-ils plus difficiles à soumettre[1].

13. De tous les Galates les plus braves sont les Belges qui sont divisés en 15 peuples, et habitent entre le Rhin et le Ligîr, le long de l'Océan. Ils sont voisins des Germains, et d'ailleurs leur ressemblent pour le genre de vie. Grâce à la fécondité des femmes, on comptait chez les Belges jusqu'à trente myriades d'hommes en état de porter les armes. Les hommes sont vêtus de la saie; ils laissent croître leurs cheveux; ils couchent sur la dure, mangent de la viande

1. Strab. IV, IV, 2, *supr*. p. 130-135.

τοις. Ἀντὶ δὲ χιτώνων σχιστοὺς χειριδωτοὺς φοροῦσι μέχρι γλουτῶν καὶ αἰδοίων. Ἡ δ' ἐρέα αὐτοῖς τραχεῖα μὲν, ἀκρόμαλλος δὲ[1], ἀφ' ἧς τοὺς δασεῖς σάγους ἐξυφαίνουσι καὶ τῇ Ἰταλίᾳ πάσῃ χορηγοῦσιν ἐπ' ἐμπορείᾳ, καὶ τὰ ἐκ τῶν συῶν ταρίχη. Ὁπλισμὸς δὲ μάχαιρα μακρὰ, παρηρτημένη παρὰ τὸ δεξιὸν πλευρὸν, καὶ θυρεὸς μακρὸς καὶ λόγχαι κατὰ λόγον καὶ μάδαρις, παλτοῦ τι εἶδος. Ἔστι δέ τι καὶ γρόσφῳ ἐοικὸς ξύλον, ἐκ χειρὸς, οὐκ ἐξ ἀγκύλης, ἀφιέμενον τηλεβολώτερον καὶ βέλους, ᾧ μάλιστα καὶ πρὸς τὰς τῶν ὀρνέων χρῶνται θήρας. Αἱ δὲ ὕες αὐτοῖς καὶ ἀγραυλοῦσιν, ὕψει καὶ τάχει καὶ ἀλκῇ διαφέρουσαι · κίνδυνος δ' ἐστὶ τῷ ἀήθει προσιόντι ταύταις, ὡσαύτως καὶ λύκῳ.

14. Ὅτι παρὰ πᾶσι Κελτοῖς τρία γένη ἔντιμα αὐτοῖς ἐστι μάλιστα · Βάρδοι τε, ποιηταὶ ὄντες ὕμνων, καὶ Οὐάται, ἱεροποιοὶ καὶ φυσιολόγοι, καὶ Δρυΐδαι [οἳ] πρὸς τῇ φυσιολογίᾳ καὶ τὴν ἠθικὴν φιλοσοφίαν ἀσκοῦσι, δικαιότατοι νομιζόμενοι. Ἀφθάρτους δὲ τὰς ψυχὰς οὗτοι λέγουσιν εἶναι καὶ τὸν κόσμον, ἐπικρατήσειν δέ ποτε καὶ πῦρ καὶ ὕδωρ. Τῷ δὲ ἁπλῷ καὶ θυμικῷ πολὺ τὸ ἀνόητον καὶ ἀλαζονικὸν πρόσεστι τοῖς Γάλλοις καὶ τὸ φιλόκοσμον · χρυσοφοροῦσι γὰρ, περὶ μὲν τοῖς τραχήλοις στρεπτὸν[2], περὶ δὲ τοῖς βραχίοσι καὶ τοῖς καρποῖς ψέλια · καὶ ἐσθῆτες[3] αὐτοῖς

1. Mss. ἀκρόμαλλος; Cor. μακρόμαλλος.
2. Strabon : στρεπτὰ ἔχοντες.
3. Strabon : τὰς ἐσθῆτας βαπτὰς φοροῦσι καὶ χρυσοπάστους οἱ ἐν ἀξιώματι.

et boivent du lait. Ce pays élève beaucoup de bétail, des porcs et des moutons surtout. Au lieu de tuniques, on y porte des robes fendues, garnies de manches et tombant jusqu'aux fesses et aux parties honteuses. La laine dont ces peuples tissent leurs épais sayons est rude et crépue, et, par le commerce, ils fournissent à l'Italie entière de ces vêtements, ainsi que des salaisons de porc. Leur armure consiste en un long sabre qu'ils suspendent à leur flanc droit, en un long bouclier, avec des lances proportionnées et la madaris qui est une espèce de javelot. Ils ont aussi un morceau de bois semblable à une pique, qu'ils lancent avec la main, sans courroie, qui frappe plus loin qu'une flèche, et dont ils se servent de préférence, notamment pour la chasse aux oiseaux. Leurs porcs vivent dans les champs, ce qui leur donne une taille, une vitesse et une force extraordinaires; et il y a, pour qui n'y est pas habitué, autant de danger à s'en approcher que d'un loup[1].

14. Chez tous les Celtes, il y a trois classes qui sont particulièrement honorées : les Bardes, qui sont des poètes d'hymnes, les Vates, sacrificateurs et interprètes de la nature, et les Druides qui, outre la science de la nature, étudient aussi la philosophie morale, et ont une grande réputation de justice. Ces Druides professent que les âmes sont impérissables, le monde aussi; mais qu'un jour pourtant domineront le feu et l'eau. A la franchise, à la fougue se joignent chez les Galles le défaut de bon sens, la fanfaronnade et le goût de la parure : ils portent des bijoux d'or, chaînes autour du cou, anneaux autour des bras et des poi-

1. Strab. *ib.* 3, *supr*. p. 134-137.

τοῖς ἄρχουσι χρυσόπαστοι. Καί εἰσιν ἀφόρητοι μὲν νικῶντες, ἡττηθέντες δὲ ἔκπληττοι.

15. Ὅτι ἔναντι τῶν τοῦ Λίγειρος ποταμοῦ ἐκβολῶν νῆσός ἐστι μικρὰ, οὐ πάνυ πελαγία, ἐν τῷ ὠκεανῷ, ἐν ᾗ τῶν Σαμνιτῶν αἱ γυναῖκες, Βάκχαι τῷ Διονύσῳ κατεχόμεναι, οἰκοῦσιν, ἐξιλεούμεναι[1] τὸν θεόν. Οὐ θέμις δ' ἐπιβαίνειν ἄνδρα τῆς νήσου, αἱ δὲ γυναῖκες ἀντιπλέουσαι[2] ἐκ τῆς νήσου συνέρχονται[3] τοῖς σφετέροις ἀνδράσι καὶ πάλιν ἀπίασιν εἰς τὴν νῆσον.

16. Ὅτι Κελτοὶ πάντες φιλόνεικοί εἰσι· καὶ οὐ νομίζεται παρ' αὐτοῖς αἰσχρὸν τὸ ἀφειδεῖν τοὺς νέους τῆς ἀκμῆς. Ἀσκοῦσι δὲ μὴ παχεῖς εἶναι, μηδὲ προγάστορας, τὸν δ' ὑπερβαλλόμενον τῶν νέων τὸ τῆς ζώνης μέτρον ζημιοῦσθαί φασιν.

17. Ὅτι ἡ πλείστη τῆς Μεγάλης Βρετανίας[4] πεδιάς ἐστι καὶ κατάδρυμος· πολλὰ δὲ ἔχει καὶ ὀρεινά[5]· φέρει δὲ σῖτον καὶ βοσκήματα καὶ μέταλλα χρυσοῦ καὶ ἀργύρου καὶ σιδήρου· καὶ δέρματα δὲ καὶ ἀνδράποδα χορηγεῖ, καὶ κύνας κυνηγετικούς. Κελτοὶ δὲ καὶ τοῖς κυσὶ τούτοις χρῶνται πρὸς τοὺς πολέμους. Εἰσὶ δ' οἱ Βρετανοὶ εὐμηκεῖς τοῖς σώμασιν· τὰ δ' ἤθη ἁπλούστερα καὶ βαρβαρώτερα ἔχουσιν, ἤπερ οἱ Κελτοί· ὥστ' ἔνιοι διὰ τὸ ἀγνοεῖν, καί-

1. Strabon : ἱλασκαμένας.
2. Strabon : αὐτὰς πλεούσας.
3. Strabon : κοινωνεῖν; il ne donne pas σφετέροις.
4. Strabon : Βρεττανική ici et partout : Μεγάλη est une addition de l'abréviateur. La Bretagne ancienne ne s'appela Grande-Bretagne qu'après que des habitants de ce pays réfugiés dans l'Armorique (v[e] et vi[e] siècles) y eurent porté le nom de leur patrie.
5. Strabon : γεώλοφα.

gnets; les habits des chefs sont brodés en or. Insupportables dans la victoire, ils sont abattus dans la défaite[1].

15. En face de l'embouchure du fleuve Ligîr, il y a dans l'Océan, non pas tout à fait au large, une petite île habitée par les femmes des Samnites, lesquelles sont des bacchantes, possédées de Dionysos, et cherchant à se rendre ce dieu propice. Aucun homme n'a le droit d'aborder dans cette île; ce sont les femmes qui vont de leur île sur le continent en face pour s'unir à leurs maris et revenir ensuite dans leur île[2].

16. Tous les Celtes sont querelleurs, et à leurs yeux il n'y a point de honte pour les jeunes gens à ne point ménager la fleur de leur bel âge. Ils s'étudient à ne devenir ni gras ni ventrus; tout jeune homme dont l'embonpoint dépasse la mesure marquée par une ceinture est, dit-on, puni[3].

17. La plus grande partie de la Grande-Brétanie est en plaine et couverte de bois : il y a aussi beaucoup de cantons montagneux; elle produit du blé, du bétail, et elle a des mines d'or, d'argent et de fer; elle fournit des peaux, des esclaves et des chiens de chasse. Les Celtes se servent de ces chiens à la guerre. Les Brétans sont grands de taille; leurs mœurs sont plus simples et plus barbares que celles des Celtes; c'est au point que quelques-uns d'entre eux, par

1. Strab. *ib.* 4 et 5. *Supr.* p. 138-141.
2. Strab. *ib.* 6, p. 142-143.
3. Strab. *ib.* 6, p. 144-145.

τοι γάλακτος εὐποροῦντες, οὐ τυροποιοῦσιν. Ἄπειροι δ' εἰσὶ καὶ κηπείας καί τινων γεωργίας τρόπων[1]. Πόλεις δ' αὐτοῖς οἱ δρυμοί εἰσι · περιφράξαντες γὰρ δένδρεσι καταβεβλημένοις εὐρυχωρῆ κύκλον, ἐνταῦθα καὶ αὐτοὶ καλυβοποιοῦνται καὶ τὰ βοσκήματα κατασταθμεύουσιν, οὐ πρὸς πολὺν χρόνον. Ἔπομβροι δ' εἰσὶν οἱ ἀέρες μᾶλλον ἢ νιφετώδεις · Ἐν δὲ ταῖς αἰθρίαις ὁμίχλη κατέχει πολὺν χρόνον, ὥστε δι' ἡμέρας ὅλης ἐπὶ τρεῖς μόνον ἢ τέτταρας ὥρας τὰς περὶ τὴν μεσημβρίαν ὁρᾶσθαι τὸν ἥλιον.

18. Ὅτι δὶς διέβη Καῖσαρ ὁ θεὸς εἰς τὴν Βρετανίαν, ἄξιον δὲ λόγου οὐδὲν ἔπραξεν · αἱ γὰρ νῆες αὐτῷ, τῆς πανσελήνου ἐπίδοσιν[2] λαβούσης τῆς ἀμπώτεως[3], κακῶς ἔπαθον καὶ ἐφθάρησαν αἱ πολλαί[4]. Δύο δὲ[5] νίκας ἐνίκησεν ἐκεῖ, καίτοι δύο μόνα τάγματα περαιώσας τῆς στρατιᾶς, καὶ ἔλαβε λείαν πολλήν. Ἐπὶ δὲ τοῦ Αὐγούστου τελέως εἰς φόρου ἀπαγωγὴν Ῥωμαίοις κατέστησαν.

19. Ὅτι οἱ τὴν Ἰέρνην νῆσον κατοικοῦντες Βρετανοὶ ἄγριοί εἰσι καὶ ἀνθρωποφάγοι καὶ ποηφάγοι[6], καὶ τοὺς γονεῖς τελευτήσαντας ἐσθίουσιν, καὶ φανερῶς μίγνυνται γυναιξί τε ἄλλαις καὶ μητράσιν[7].

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

1. Strabon : καὶ ἄλλων γεωργικῶν.
2. Strabon : αὔξησιν.
3. Strabon : λαβουσῶν τῶν ἀμπώτεων καὶ τῶν πλημμυρίδων.
4. Strabon dit seulement πολλὰ τῶν πλοίων, et non τὰ πολλά.
5. Strabon ajoute ἢ τρεῖς.
6. *Vulg.* Strab. πολυφάγοι, maintenu dans le texte par C. Müller, remplacé par ποηφάγοι dans la trad. de M. Tardieu. — 7. Strabon ajoute καὶ ἀδελφαῖς.

ignorance, ayant en abondance du lait, n'en font pas de fromage. Ils sont également inexpérimentés au fait du jardinage et de certains usages de l'agriculture. Pour villes ils ont leurs bois : après y avoir fortifié au moyen d'arbres abattus un vaste espace circulaire, ils s'y construisent des huttes et y parquent leurs bestiaux, mais non pas pour longtemps. — Chez eux, le ciel est plutôt pluvieux que neigeux. Dans les beaux jours le brouillard tient assez longtemps pour ne laisser voir le soleil que trois ou quatre heures, aux alentours de midi[1].

18. César le dieu passa deux fois en Brétanie, mais il n'y fit rien de mémorable, parce que ses vaisseaux, au moment où, à la pleine lune, le reflux devient très-fort, eurent beaucoup à souffrir, et périrent pour la plupart. Il y remporta pourtant deux victoires, bien qu'ayant emmené seulement deux légions de son armée, et il y prit beaucoup de butin. Sous Auguste, les Brétans furent complètement réduits à payer tribut aux Romains[2].

19. Les Brétans qui habitent l'île d'Iernè sont des sauvages, mangeurs d'hommes et mangeurs d'herbe; ils mangent même leurs parents morts et s'accouplent au grand jour avec les femmes des autres, voire avec leurs mères[3].

. . . . . . . . . . . . . . . . .

1. Strab. *ibid.* V, 2, *supr.* p. 146-149.
2. Strab. *ib.* 3, *supr.* p. 148-151.
3. Strab. IV, v, 4.

21. Ὅτι ἐκ τῶν αὐτῶν τόπων τῆς Λιγυστικῆς ἄρχονται αἵ τε Ἄλπεις καὶ τὰ Ἀπέννινα ὄρη. Φασὶ δὲ τὰ ὄρη τῆς Λιγυστικῆς τοσοῦτον εἶναι ξυλοτρόφα, ὡς εὑρίσκεσθαί τινα δένδρα καὶ ὀκτὼ ποδῶν ἔχοντα τὸ διάμετρον τοῦ πάχους· τὰ δὲ ὄρη ταῦτα ὑπερύψηλα καὶ ἀπότομα.

22. Ὅτι οἱ Λίγυες οἴνῳ χρῶνται τῷ ἐκ τῆς γῆς σφῶν γινομένῳ, πιττίτῃ, αὐστηρῷ[1]. Πλεονάζει δὲ καὶ τὸ λιγγούριον παρ' αὐτοῖς, ὅ τινες ἤλεκτρον προσαγορεύουσιν.

23. Ὅτι μεταξὺ Λιγύων καὶ τῆς Μασσαλίας οἰκεῖ τὸ τῶν Σαλύων ἔθνος παράλιον, τὰς Ἄλπεις τὰς παραλίους οἰκοῦν. Φασὶ δὲ τὸ ὕψος τῶν ὀρέων εἶναι, ᾗ ὀξύτατόν ἐστι, στάδια ρʹ, καὶ τοσοῦτον αὖθις τὴν κατάβασιν[2].

24. Ὅτι ἐκ τῶν Ἄλπεων ῥεῖ ὅτε Ῥῆνος καὶ ὁ Ἴστρος καὶ ὁ Πάδος καὶ ὁ Ῥοδανός.

25. Ὅτι ὁ Πάδος ποταμὸς ἁπάντων ἐστὶ μείζων τῶν ἐν Εὐρώπῃ ποταμῶν πρὸς ταῖς ἐκβολαῖς αὐτοῦ πλὴν μόνου τοῦ Ἴστρου.

26. Ὅτι περὶ τὰς Ἄλπεις καὶ τὰ δυσμικὰ τῆς Ἰταλίας ἡ ὁδὸς χαλεπωτάτη ἐστὶ καὶ κρημνώδης, ὡς καὶ τοῖς μικρὸν ὀλισθήσασι κίνδυνον εἶναι εἰς φάραγγας ἀβύσσους κατενεχθῆναι· ἃς ὁ Αὔγουστος δαπάναις πολλαῖς ἀνέκτισε καὶ κατὰ τὸ δυνατὸν ἐπλάτυνεν. Ἔχει δέ τι παράδοξον καὶ ἕτερον ἡ χώρα· κρυστάλλου γὰρ πλάκες μέγισται ἐκ τῶν ἀκρωρειῶν ἀπορρηγνύμεναι διέφθειρον τοὺς ὁδίτας[3].

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

1. Strabon ajoute qu'il est peu abondant : ὁ δὲ παρ' αὐτοῖς ὀλίγος ἐστί.

2. Strabon est plus explicite : τὸ γοῦν ὀρθιώτατον αὐτῶν ὕψος σταδίων ἑκατὸν ἔχειν φασὶ τὴν ἀνάβασιν, κἀνθένδε πάλιν τὴν ἐπὶ τοὺς ὅρους τοὺς τῆς Ἰταλίας κατάβασιν.

3. Abrégé peu exact. — Strabon; au lieu d'Ἄυγουστος, écrit ὁ Σεβαστὸς Καῖσαρ.

21. Les Alpes commencent dans la Ligystique aux mêmes lieux que les monts Apennins. On dit que les montagnes de la Ligystique ont de si belles forêts qu'on y trouve des arbres qui ont jusqu'à huit pieds de diamètre : ces montagnes sont très-hautes et escarpées[1].

22. Les Ligyes boivent un vin qui se fait dans leur pays, qui sent la poix et qui est dur. On trouve aussi en abondance chez eux le lingurium que quelques-uns appellent électrum[2].

23. Entre les Ligyes et Massalie habitent les Salyes, sur le littoral, dans les Alpes maritimes. On dit que ces montagnes ont par le chemin le plus direct 100 stades d'altitude, et autant pour la descente[3].

24. Des Alpes sortent le Rhin, l'Ister, le Pade et le Rhodan[4].

25. Le Pade est, à son embouchure, le plus grand de tous les fleuves de l'Europe, l'Ister excepté[5].

26. La route à travers les Alpes et à l'ouest de l'Italie est très-difficile, escarpée; pour peu qu'on y fasse un faux pas, on court risque de tomber dans des abîmes sans fond. Auguste, à grands frais, a refait ces chemins et leur a donné toute la largeur possible. Il est encore une autre particularité incroyable que présente ce pays : ce sont de très-grandes couches de glace, qui, se détachant des hautes cimes, écrasent les voyageurs[6].

. . . . . . . . . . . . . . . . .

1. Strab. *supr.* p. 154-155. — 2. Id. *ibid.*
3. Id. *supr.* p. 158-159. — 4. Id. *ibid.*
5. Id. *ibid.* — 6. Id. *ibid.* 6.

29. Ὅτι αἱ Ἄλπεις ἰδιόμορφόν τι ζῷον γεννῶσιν, ἐλαφοειδὲς τὸ σχῆμα πλὴν αὐχένος καὶ τριχώματος · ταῦτα δ' ἐοικέναι κάπρῳ, ὑπὸ δὲ τῷ γενείῳ πυρῆνα ἴσχειν ὅσον σπιθαμιαῖον, ἀκρόκομον, πωλικῆς κέρκου τὸ πάχος[1].

30. Ὅτι φησὶ Πολύβιος κατ' Ἀκυληίαν εὑρεθῆναι χρυσεῖα μέταλλα οὕτως εὐφυῆ, ὥστε ἐπὶ δύο πόδας ἀποσύραντι τὴν ἐπιπολῆς γῆν εὐθὺς ὀρυκτὸν εὑρίσκεσθαι χρυσόν · τὸ δὲ ὄρυγμα μὴ πλεόνων ὑπάρχειν ἢ πεντεκαίδεκα ποδῶν. Εἶναι δὲ τοῦ χρυσοῦ τὸν μὲν αὐτόθεν καθαρὸν, κυάμου μέγεθος ἢ θέρμου, τοῦ ὀγδόου μέρους μόνον ἀφεψηθέντος · τὸν δὲ δεῖσθαι μὲν χωνείας πλείονος, σφόδρα δὲ λυσιτελοῦς[2].

## ΒΙΒΛΙΟΥ Ε'.

1. Ὅτι τὸ παλαιὸν Ἰταλία ἐκαλεῖτο ἡ περιεχομένη χώρα ὑπό τε τῆς νῦν Μεγάλης Ἑλλάδος καὶ Ἰαπυγίας καὶ Ποσειδωνιάτου κόλπου[3] · ὕστερον δὲ διὰ τὸ εὐτυχὲς τοῦ ὀνόματος ἐπεκράτησε καὶ ἕως Οὐάρου ποταμοῦ καὶ τοῦ Ἀδριατικοῦ μυχοῦ καὶ τῶν Ἄλπεων Ἰταλία καλεῖσθαι.

2. Ὅτι τῶν Ἄλπεων περιφερής ἡ ὑπώρειά ἐστι καὶ κολπώδης, τὰ κοῖλα ἔχουσα ἐστραμμένα πρὸς τὴν Ἰταλίαν · τοῦ δὲ κόλπου τὰ μὲν μέσα πρὸς τοῖς Σαλασσοῖς

1. Strabon avait emprunté ce renseignement à Polybe. L'abréviateur cite textuellement.
2. Citation textuelle.
3. Le texte de Strabon ne mentionne ni la Grande-Grèce, ni la Iapygie.

29. Les Alpes produisent un animal d'une forme particulière; sa taille est celle du cerf, dont il n'a ni l'encolure, ni le poil : par là il ressemble au sanglier; il porte sous le menton une excroissance longue à peu près d'un empan, velue à son extrémité et grosse comme la queue d'un poulain[1].

30. Polybe dit qu'on a trouvé près d'Akylèia des mines d'or, dans de si heureuses conditions, qu'après avoir enlevé deux pieds de terre à la surface du sol, on trouvait tout de suite le minerai. On n'avait pas à fouiller ensuite à plus de quinze pieds de profondeur. De cet or une partie était pure; c'étaient des pépites de la grosseur d'une fève ou d'un lupin, qui, au feu, ne perdaient qu'un huitième; le reste demandait à être davantage épuré au creuset, mais non sans donner de beaux profits[2].

## LIVRE V.

1. Anciennement on appelait Italie le pays compris entre la Grande-Hellade (la Grande-Grèce) d'aujourd'hui, la Iapygie et le golfe de Posidônie : plus tard, grâce à une heureuse fortune, ce nom devint dominant, et tout le pays jusqu'au Var, jusqu'au fond de l'Adriatique et aux Alpes, s'appela Italie[3].

2. Les Alpes à leur base forment une courbe, une sorte de golfe, ayant sa concavité tournée vers l'Italie : le milieu de ce golfe se trouve chez les Salasses; ses

1. Strab. *ib.* 10.
2. Strab. *ib.* 12.
3. Strab. V, I, 1; *supr.* p. 170-171.

ἐστι, τὰ δ' ἄκρα ἐπιστροφὴν λαμβάνει, τὰ μὲν μέχρι τῆς Ὄκρας καὶ τοῦ μυχοῦ τοῦ Ἀδρίου, τὰ δ' εἰς τὴν Λιγυστικὴν παραλίαν μέχρι Γενούας, τῶν Λιγύων τοῦ ἐμπορείου, ὅπου τὰ Ἀπέννινα ὄρη συνάπτει ταῖς Ἄλπεσιν[1].

3. Ὅτι μόνη ἡ τοῦ Ἀδριατικοῦ μυχοῦ[2] παραλία τῆς καθ' ἡμᾶς θαλάσσης μιμεῖται τὰ τοῦ ὠκεανοῦ πάθη, ὁμοίως ἐκείνῳ πλημμύρουσά τε καὶ ἀναρροιβδοῦσα καθ' ἑκάστην ἡμέραν[3] · ὑφ' ὧν τὸ πλέον τοῦ πεδίου λιμνοθαλάττης γίνεται μεστόν. Διώρυξι δὲ καὶ παραχώμασι, καθάπερ ἡ κάτω χώρα τῆς Αἰγύπτου, διοχετεύεται · καὶ τὰ μὲν ἀνέψυκται καὶ γεωργεῖται, τὰ δὲ διάπλους ἔχει. Τῶν δὲ πόλεων αἱ μὲν νησίζουσιν, αἱ δ' ἐκ μέρους κλύζονται.

4. Ὅτι ὁ περὶ τὴν Ῥάβενναν ἀὴρ καθαρώτατός ἐστι καὶ ὑγιεινότατος. Τούτου δ' αἴτιον ἡ πλημμυρίς τε τῆς θαλάσσης καὶ ἡ τοῦ Πάδου πλήρωσις[4], πᾶν τὸ βορβορῶδες ἀποκαθαίρουσα. Τὰ αὐτὰ δὲ γίνονται καὶ περὶ Ἀλεξάνδρειαν · ἡ γὰρ τοῦ Νείλου ἀνάβασις τὴν τῆς λίμνης ἀφανίζει δυσωδίαν τὴν ἐκ τοῦ τέλματος.

5. Ὅτι ἐν Ῥαβέννῃ τὰ ἕλη ποιοῦσι τὰς ἀμπέλους καρπιμωτάτας καὶ ταχυφόρους · ἀλλ' ἐν πέντε ἔτεσι γηράσκουσαι φθείρονται[5].

6. Ὅτι Ἀδρία πόλις ἐστὶ περὶ τὰ μυχὰ τοῦ Ἀδρίου, ἀφ' ἧς ἡ ταύτῃ θάλασσα καλεῖται Ἀδρίας[6] · ἦν δὲ τὸ πάλαι ἐπιφανεστάτη.

1. Extrait textuel.
2. Strab. .....ἡ τῶν Ἐνετῶν · πρόσεστι δὲ ταύτῃ καὶ τὰ τῆς θαλάττης πάθη.
3. A partir d'ici, l'abréviateur cite textuellement.
4. L'erreur n'est pas de Strabon : il ne nomme ici ni le Pade ni aucun autre fleuve.
5. Strabon dit simplement φθείρεται δὲ ἐν ἔτεσι τέτταρσιν ἢ πέντε.
6. Ce n'est pas tout-à-fait ce que dit Strabon, qui appelle cette ville Ἀτρία.

pointes s'infléchissent, l'une jusqu'à l'Ocra, et au fond de l'Adrias, l'autre vers la côte Ligystique, jusqu'à Génua, le marché des Ligyes, où les monts Apennins se rattachent aux Alpes[1].

3. Le littoral du fond de l'Adriatique est le seul de notre mer qui imite les phénomènes que subit l'Océan, ayant comme lui des marées hautes et des reflux chaque jour; ce qui fait que la plus grande partie de la plaine se couvre de lacs marins. Aussi a-t-elle été, comme le bas pays de l'Égypte, coupée de canaux et de digues, et, par suite, certaines parties ont été desséchées et sont cultivées, d'autres offrent des voies navigables, et, parmi les villes, les unes sont comme des îles, et les autres en partie baignées par la mer[2].

4. A Ravenne, l'air est très-pur et très-sain. C'est l'effet des hautes marées et des débordements du Pade, qui en enlève toutes les boues : la même chose a lieu à Alexandrie, où le Nil, en ses crues, fait disparaître la mauvaise odeur du lac, provenant de la vase[3].

5. A Ravenne, les marais nourrissent des vignes qui donnent beaucoup de fruits et viennent vite : mais au bout de cinq ans elles sont vieilles et meurent[4].

6. La ville d'Adria est située au fond du golfe Adrias, et c'est d'elle que la mer Adrias a pris son nom; elle a eu autrefois une grande célébrité[5].

1. Id. *ibid*. 3.
2. Strab. *ibid*. 5.
3. Strab. *ibid*. 7. — *Supr*. p. 180-181.
4. Id. *ibid*. 7. — *Supr*. p. 180-183.
5. Id. *ibid*. *supr*. 8.

7. Ὅτι μετὰ τὸ Τίμαυον, μυχαίτατον ὂν τοῦ Ἀδρίου, ἡ τῶν Ἴστρων ἐστὶ παραλία μέχρι Πόλας, ἧς καὶ Καλλίμαχος μέμνηται λέγων·

ἀτὰρ κείνων γλῶσσ' ὀνόμηνε Πόλας.

Κτίσμα δέ ἐστι Κόλχων· καὶ αἱ Ἀψυρτίδες νῆσοι ἐπίκεινται τῇ Πόλῃ[1].

8. Ὅτι ἡ Λιγυστικὴ ἐν αὐτοῖς τοῖς Ἀπεννίνοις ὄρεσιν ἵδρυται μεταξὺ Τυρρηνίας τε καὶ Κελτικῆς· τραχεῖα δ' ἐστὶ καὶ πετρώδης[2].

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

13. Ὅτι οἱ Τυρρηνοὶ, ἐπιφανεῖς γενόμενοι, πολλὰ ἔνδοξα ἔπραξαν ἄλλα τε καὶ τοὺς Γαλάτας τοὺς τὴν Ῥώμην ἐπὶ Φουρίου λαβόντας, ὑπαντήσαντες περὶ Σαβίνους κατεπολέμησαν, καὶ ὅσα χρήματα ἑκόντων Ῥωμαίων ἔλαβον, πάντα ἠνάγκασαν τοὺς Γαλάτας ἄκοντας δοῦναι λύτρα τῶν ἁλόντων ὑπ' αὐτῶν[3].

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

18. Ὅτι ὁ Στράβων εἶδε τοὺς ἐργαζομένους τὸν σίδηρον τὸν ἐκ τῆς Αἰθαλίας νήσου τῆς πλησίον Κύρνου κομιζόμενον..............

19. Ὅτι ἡ Κύρνος νῆσος ὑπὸ Ῥωμαίων Κορσίκα καλεῖται. Οἰκεῖται δὲ φαύλως, τραχεῖά τε οὖσα καὶ τοῖς πλείστοις μέρεσι δύσβατος τελέως· ὥστε τοὺς κατέχοντας τὰ ὄρη καὶ ἀπὸ ληστηρίων ζῶντας ἀγριωτέρους εἶναι

1. Strabon ne nomme pas ici les îles Apsyrtides, mais au liv. II, v, 20, et au liv. VII, v, 5.

2. Le mot πετρώδης est de l'abréviateur.

3. Comp. Strabon : il y a ici d'intéressants détails qui ne sont pas dans le géographe.

7. Après le Timave qui est tout à fait au fond de l'Adrias, c'est jusqu'à Pola la côte de l'Istrie, mentionnée par Callimaque dans ce vers :

.....Mais leur langue[1] l'a nommée Polæ.

C'est un établissement des Colches : les îles Absyrtides sont dans le voisinage de Pola[2].

8. La Ligystique est située dans les montagnes mêmes des Apennins, entre la Tyrrhènie et la Celtique ; c'est une contrée âpre et pierreuse[3].

. . . . . . . . . . . . . . . . . . .

13. Les Tyrrhènes, au temps de leur illustration, entre autres actions glorieuses, se distinguèrent contre les Galates qui avaient pris Rome, à l'époque de Furius (Camille) ; ils marchèrent à leur rencontre dans le pays Sabin et, les ayant défaits, ils les forcèrent à donner pour la rançon de leurs prisonniers tout l'argent que les Romains avaient consenti à leur livrer[4].

. . . . . . . . . . . . . . . . . . .

18. Strabon vit travailler le fer apporté d'Æthalie (Elbe) dans l'île voisine de Cyrnos (Corse)[5]...........

19. L'île de Cyrnos est appelée par les Romains Corsica : elle est peu habitable, à cause de la nature âpre de son sol, et parce qu'elle est dépourvue dans presque toutes ses parties de routes praticables. Aussi les indigènes, habitant les montagnes et vivant de

1. La langue des Colches.
2. Strab. *ib.* 9. — *Supr.* p. 188-189.
3. Id. V, II, 1.
4. Strab. V, II, 3, *supr.* p. 198-199.
5. Id. *ib.* 6.

θηρίων · οἱ δ' ἀνδραποδισθέντες αὐτῶν ἀγόμενοι εἰς δουλείαν ἢ οὐχ ὑπομένουσι ζῆν ἢ ἀχρεῖοι τοῖς ὠνησαμένοις εἰσί. Μῆκος δὲ τῆς νήσου μίλια ρξ', πλάτος δὲ ο'.....

## ΒΙΒΛΙΟΥ ϛ'.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

**24.** Ὅτι ὁ Ῥοδανὸς ποταμὸς, εἰς λίμνην μικρὰν ἐμβάλλων, ἀμιγῶς δι' αὐτῆς διέρχεται[1].....

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

**42.** .....Περὶ δὲ τοῦ Διομήδους δυσφόρως ἱστρορεῖται · οἱ μέν φασιν, ὅτι μετάπεμπτος γενόμενος ἐν Ἄργει ἐτελεύτησεν, οἱ δὲ αὐτοῦ ἐν Ἄρποις τῆς Δαυνίας, οἱ δὲ ἐν μιᾷ τῶν νήσων αὐτοῦ ἀφανισθῆναι, οἱ δὲ, ὅτι ἐν Ἐνετοῖς ἀπεθεώθη[2].

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

## ΒΙΒΛΙΟΥ Ζ'.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

**2.** Ὅτι Γερμανοὶ μικρὸν ἐξαλλάττουσι τοῦ Κελτικοῦ φύλου τῷ τε πλεονασμῷ τῆς ἀγριότητος καὶ τοῦ μεγέθους

1. Le mot μικρὰν n'est pas dans Strabon, dont voici d'ailleurs tout le passage : Μόλις γὰρ ἐπὶ τοῦ Ῥοδανοῦ τοῦτο πιστεύομεν, ᾧ συμμένει τὸ ῥεῦμα διὰ λίμνης ἰόν, ὁρατὴν σῶζον τὴν ῥύσιν · ἀλλ' ἐκεῖ μὲν καὶ βραχὺ διάστημα, καὶ οὐ κυμαινούσης τῆς λίμνης.....

2. Strab. VI, III, 9 : .....Τέταρτον δὲ θείη τις ἂν τὸν τῶν Ἐνετῶν (λόγον) · καὶ γὰρ ἐκεῖνοι παρά σφισί πως τὴν καταστροφὴν αὐτοῦ μυθεύουσιν, ἣν ἀποθέωσιν καλοῦσι. — Cf. *ibid.* quelques lignes plus haut la phrase où Strabon se réfère à ce qu'il a dit sur ce sujet, V, I, 9.

brigandages, sont-ils plus farouches que des bêtes sauvages. Réduits en esclavage, et emmenés hors de leur pays, ou bien ils ne supportent pas la vie, ou bien ils ne rendent aucun service à ceux qui les ont achetés. — La longueur de l'île est de 160 milles et la largeur de 70[1].....

## LIVRE VI.

. . . . . . . . . . . . . . . . . .

24. Le fleuve Rhodan, se jetant dans un lac de peu d'étendue, le traverse sans se confondre avec lui[2].....

. . . . . . . . . . . . . . . . . .

42. .....Quant à Diomède, les récits diffèrent : les uns disent que, rappelé (par les siens), il mourut à Argos; selon d'autres, il ne quitta pas la Daunie et mourut à Arpi; on dit aussi qu'il disparut dans une de ses îles; on dit enfin qu'il fut mis au rang des dieux chez les Énétes[3].

. . . . . . . . . . . . . . . . .

## LIVRE VII.

. . . . . . . . . . . . . . . . .

2. Les Germains diffèrent un peu de la race celtique par une nature plus sauvage, une taille plus grande, une chevelure plus blonde; ils s'en rapprochent pour

1. Id. *ibid.* 7, *supr.* p. 198-201.

2. Strab. VI, II, 4 : « Nous avons peine à le croire pour le Rhodan (ce qu'on dit de l'Alphée), dont le courant demeure distinct en traversant un lac, et qui maintient ses eaux bien visibles : et là, la distance est courte, et ce lac n'est pas agité..... »

3. Strab. VI, III, 9. — Cf. *supr.* p. 184-187.

καὶ τῆς ξανθότητος, τἄλλα δὲ παραπλήσιοι καὶ μορφαῖς καὶ ἤθεσι καὶ νόμοις· ὅθεν καὶ Γερμανοὶ ὑπὸ Ῥωμαίων καλοῦνται· δύναται δὲ τὸ ὄνομα γνήσιοι.

3. Ὅτι Μάρσοι καὶ Σούγαμβροι ἔθνη εἰσὶ Γερμανικὰ δυσμικά.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . .

6. Ὅτι Δροῦσος ὁ Τιβηρίου παῖς πολεμῶν καὶ κατορθῶν περὶ τὸν Ῥῆνον ἐτελεύτα.

7. Ὅτι διέχει ὁ Ῥῆνος ἀπὸ τοῦ Ἄλβιδος ποταμοῦ στάδια ,γ εὐθυποροῦντι.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . .

31. .....Αἱ δ' Ἄλπεις διατείνουσι μέχρι τῶν Ἰαπόδων, Κελτικοῦ τε ἅμα καὶ Ἰλλυρικοῦ ἔθνους. Ἡ δὲ Ὄκρα ταπεινότατον μέρος τῶν Ἄλπεών ἐστι, τῶν διατεινουσῶν ἀπὸ τῆς Ῥαιτικῆς μέχρι Ἰαπόδων· ἐντεῦθεν δ' ἐξαίρεται τὰ ὄρη πάλιν ἐν τοῖς Ἰάποσι καὶ καλεῖται Ἄλβια.....

. . . . . . . . . . . . . . . . . . .

33. Ὅτι οἱ Ἰάποδες ἵδρυνται ἐπὶ τῷ Ἀλβίῳ ὄρει, τελευταίῳ ὄντι τῶν Ἄλπεων καὶ ὑψηλῷ σφόδρα, τῇ μὲν ἐπὶ τοὺς Παννονίους καὶ τὸν Ἴστρον καθήκοντες, τῇ δ' ἐπὶ τὸν Ἀδρίαν. Κατάστικτοι δέ εἰσιν ὁμοίως τοῖς ἄλλοις Ἰλλυριοῖς τε καὶ Θραξίν[1].

37. Ὅτι πολλὰ ἔθνη ἐξέλιπον καὶ ἐκλείπουσι[2]· Γαλατῶν μὲν Βόϊοι καὶ Σκορδίσται.....

. . . . . . . . . . . . . . . . . . .

1. V. dans Strabon un détail intéressant retranché par l'auteur de ces *Chrestomathies*.

2. ἐκλείπουσι est une addition de l'abréviateur.

tout le reste, pour la figure, les mœurs et les lois : de là le nom de Germains que leur donnent les Romains, et qui a le sens de γνήσιοι (frères)[1].

3. Les Marses et les Sugambres sont des peuples de la Germanie occidentale[2].

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

6. Drusus, fils de Tibère, mourut près du Rhin, tandis qu'il faisait la guerre avec succès dans ces contrées[3].

7. La distance du Rhin à l'Albis (l'Elbe) est, en ligne droite, de 3000 stades.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

31. .....Les Alpes s'étendent jusqu'au pays des Iapodes, nation tout à la fois celtique et illyrienne. — L'Ocra est la partie la plus basse des Alpes, — de celles qui de la Rhætique s'étendent jusqu'au pays des Iapodes : à partir de là les montagnes s'élèvent de nouveau chez les Iapodes et prennent le nom d'Albies[4].....

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

33. Les Iapodes sont établis près de l'Albie, très-haute montagne qui se trouve à l'extrémité des Alpes, et vont d'un côté jusqu'aux Pannonies et à l'Ister, de l'autre jusqu'à l'Adrias. Ils sont tatoués tout comme les autres Illyries et les Thraces[5].

37. Plusieurs peuples ont disparu et disparaissent; ainsi parmi les Galates, les Boïes et les Scordistes[6].....

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

1. Id. *supr.* p. 208-209. — 2. Id. *ib. supr.* p. 210-217.
3. Strab. VIII, I, 3.
4. Strab. VII, V, 1 et 2. — *Supr.* p. 214-217.
5. *Supr.* p. 218-219. — 6. *Supr. ibid.*

48. Ὅτι ὑπὸ τὸ ἕκτον κλίμα κεῖται ἡ Ἄλπις τὸ ὄρος, καὶ πρὸς ἀνατολὰς σχεδὸν ἐπ' εὐθείας διήκει ἡ ὀρεινὴ αὕτη ῥάχις ἕως Αἵμου ὄρους..... Μεταξὺ δὲ τῆς ῥάχεως ταύτης καὶ τοῦ Ἴστρου κάθηνται ἔθνη ταῦτα · Ῥαιτοὶ, Οὐινδελικοὶ, Νωρικοὶ, Παννόνιοι οἱ ἄνω, Παννόνιοι οἱ κάτω, Σκορδίσκοι, κ. τ. λ.

## ΒΙΒΛΙΟΥ ΙΒ.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

10. .....Ἔχει δὲ (Καππαδοκία) καὶ μέταλλα, πλάκας τε ὀνυχίτου λίθου καὶ κρυστάλλου πλησίον Γαλατῶν[1].

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

15. Ὅτι διορίζει Παφλαγονίαν ὁ μὲν Πόντος ἐκ Βορρᾶ, ὁ δὲ Ἄλυς ἐξ ἀνατολῶν, ἡ δὲ Φρυγία καὶ Γαλατία πρὸς νότον, ἡ δὲ Βιθυνία πρὸς δυσμάς.....

16. Ὅτι ἡ Ἄμαστρις ἐκλήθη ἀπὸ γυναικὸς Ἀμάστριδος, συμβίου Διονυσίου τοῦ Ἡρακλείας τυράννου, θυγατρὸς δὲ Ὀξυάθρου, τοῦ Δαρείου ἀδελφοῦ τοῦ καταπολεμηθέντος ὑπὸ Ἀλεξάνδρου[2].

17. Ὅτι Σήσαμος ἐκαλεῖτο πρὶν ἡ νῦν Ἄμαστρις πόλις · συνῳκίσθη δὲ ἀπὸ Κρώμνης καὶ Κυτώρου καὶ Τίου καὶ αὐτῆς Σησάμου.

18. Ὅτι Κύτωρος καλεῖται ἡ πόλις ἀπὸ Κυτώρου τοῦ Φρίξου παιδός.

19. Ὅτι οὓς καλεῖ Ὅμηρος ὑψηλοὺς Ἐρυθίνους, δύο εἰσὶ σκόπελοι ἐρυθροὶ τὸ χρῶμα · νῦν δὲ Ἐρυθρῖνοι καλοῦνται.

1. Strabon semble présenter cette particularité comme accidentelle. — 2. Comp. *supr.* Anonyme, p. 336-7, et Strab. *supr.* p. 348-349.

48. Sous le sixième *climat* est situé le mont Alpis, et vers le levant, presque en ligne droite, s'étend l'arête même de cette montagne jusqu'au mont Hæmos..... Entre cette arête et l'Ister sont établis les peuples que voici : Rhætes, Vindélices, Nôriques, Pannonies d'en haut, Pannonies d'en bas, Scordisques, etc.

## LIVRE XII.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

10. .....La Cappadocie a aussi des mines; on y trouve des plaques de pierre onychite et de cristal : c'est dans le voisinage des Galates[1].

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

15. La Paphlagonie est bornée par le Pont du côté de Borée, par l'Halys au levant, par la Phrygie et la Galatie au midi, et par la Bithynie au couchant[2].....

16. Amastris a reçu son nom d'Amastris, femme de Dionysios, tyran d'Hèraclée, fille d'Oxyathrès, frère du Darios qui fut défait par Alexandre.

17. Sésamos était autrefois le nom de la ville appelée aujourd'hui Amastris : Amastris fut formée de la réunion de quatre bourgades : Crômne, Cytôre (Cytôros), Tium et Sésamos.

18. Cytôre doit son nom à Cytôros, fils de Phrixos.

19. Ce qu'Homère appelle « les hautes Erythines, » ce sont deux promontoires de couleur rouge (ἐρυθροί) : on dit aujourd'hui les Erythrines.

1. V. *supr*. p. 224-225.
2. Strab. XII, III, 9, — *supr*. p. 226-227.

20. Ὅτι ἡ Ἀρμένη ἄκρον καὶ λιμὴν πλησίον Σινώπης τετειχισμένον, ἔρημον, περὶ οὗ παροιμία ἐλέχθη.

Ὃς ἔργον οὐκ εἶχ', Ἀρμένην ἐτείχισε.....[1]

21. Ὅτι ἡ Σινώπη πόλις Μιλησίων ἐστὶν ἄποικος καὶ πολλὰ ἴσχυσε πρὶν καὶ ἔσχεν ὑπηκόους χώρας.....

. . . . . . . . . . . . . . . . . .

23. Ὅτι μαντεῖον ἦν ἐν Σινώπῃ[2].....

24. Ὅτι ὁ Ἅλυς ποταμὸς ἐκ τῶν ἁλῶν ὠνόμασται, δι' ὧν ῥεῖ· αἱ δὲ πηγαὶ αὐτοῦ ἐκ τῆς μεγάλης Καππαδοκίας τῆς Ποντικῆς εἰσιν.

25. Ὅτι μετὰ τὸν Ἅλυν ἡ Γαδιλωνῖτις[3] ἐστι, χώρα εὐδαίμων πᾶσα καὶ πεδιὰς καὶ πάμφορος· ἔχει δὲ καὶ προβατείαν ὑποδιφθέρου[4] καὶ μαλακῆς ἐρέας.

26. Ὅτι Ἀμισὸς Μιλησίων ἐστὶ κτίσμα, χώραν ἔχουσα ἀγαθήν.

. . . . . . . . . . . . . . . . . .

52. Ὅτι οἱ ἐν Ἀσίᾳ Γαλάται μέτοικοί εἰσι τῶν Κελτικῶν Γαλατῶν καὶ ἐπεραιώθησαν εἰς τὴν Ἀσίαν, Λεοννορίου τινὸς ἡγουμένου αὐτῶν.

53. Ὅτι μετὰ τὴν Γαλατίαν πρὸς νότον ἡ λίμνη ἐστὶν ἡ Τάττα, παρακειμένη τῇ μεγάλῃ Καππαδοκίᾳ.....

. . . . . . . . . . . . . . . . . .

1. Comp. les mêmes *supr.* p. 346-349.
2. Ici l'abréviateur ajoute quelques mots qui ne se trouvent pas dans Strabon.
3. On a vu plus haut, p. 226, note, que l'on a substitué à ce mot celui de Γαζηλωνῖτις, d'après Pline.
4. Comp. Strab. IV, IV, 3, — *supr.* p. 136-137.

20. Arménè est un promontoire et un port proche de Sinôpè, c'est une ville murée, déserte, d'où le proverbe :

Il n'avait rien à faire, celui qui bâtit les murs d'Arménè[1].

21. Sinôpè est une colonie des Milèsies; elle fut puissante autrefois et eut d'autres contrées sous sa domination[2].....

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

23. Il y avait un oracle à Sinôpè[3].....

24. Le fleuve Halys est ainsi nommé des salines que traverse son cours : ses sources sont dans la Grande Cappadocie, près de la Cappadocie Pontique[4].

25. Après l'Halys se trouve la Gadilônitide, heureuse contrée toute en plaines et très-fertile : elle nourrit des moutons dont la laine, que l'on couvre de peaux, est très-moelleuse[5].

26. Amisos est une fondation des Milèsies; le pays y est bon[6].

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

52. Les Galates d'Asie sont des colons des Galates Celtiques; ils passèrent en Asie, sous la conduite d'un certain Léonnorios[7].

53. Après la Galatie, au sud, se trouve le lac de Tatta, qui s'étend le long de la Grande Cappadocie[8].....

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

1. Anon. 16-20, *supr.* 346-349, Strab. XII, III, 10, *ibid.*
2. Strab. XII, III, 11.
3. Id. *ibid.*
4. Id. *ibid.* 12.
5. Id. *ibid.* 13.
6. Id. *ibid.* 16.
7. Id. *ibid.* V, 1.
8. Id. *ibid.* 4.

## ΒΙΒΛΙΟΥ ΙΓ.

**72.** Ἐκ δὲ Ἀττάλου καὶ Ἀντιοχίδος γεγονὼς Ἄτταλος διεδέξατο τὴν ἀρχὴν (μετὰ τὸν Εὐμένην)· ὃς καὶ πρῶτος βασιλεὺς ἀνηγόρευτο, νικήσας Γαλάτας μάχῃ μεγάλῃ.....

## ΒΙΒΛΙΟΥ ΙΔ.

**22.** Ὅτι, ὥσπερ ἐν Κυζίκῳ καὶ ἐν Μασσαλίᾳ, οὕτως καὶ ἐν Ῥόδῳ ἐσπούδαστο κοινῇ ἡ ὀργανοποιία καὶ ἡ μηχανοποιία[1].

1. Strab. XIV, II, 5 : κἀνταῦθα δέ, ὥσπερ ἐν Μασσαλίᾳ καὶ Κυζίκῳ, τὰ περὶ τοὺς ἀρχιτέκτονας καὶ τὰς ὀργανοποιίας καὶ θησαυροὺς ὅπλων τε καὶ τῶν ἄλλων ἐσπούδασται διαφερόντως, καὶ ἔτι γε τῶν παρ' ἄλλοις μᾶλλον.

## LIVRE XIII.

72. Un fils d'Attale et d'Antiochis, Attale hérita du pouvoir (après Eumène) ; il porta le premier le titre de roi, après avoir vaincu les Galates dans une grande bataille[1].....

## LIVRE XIV.

22. Comme à Cyzique et à Massalie, on entretenait à Rhodes aux frais de l'État des ateliers pour la fabrication des instruments et des machines (de guerre)[2].

1. Strab. XIII, IV, 2, *supr.* p. 238-239.
2. Strab. XIV, II, 5. — Comp. *supr.* p. 76-77.

# LEXICON GEOGRAPHICUM[1].

I. Μαστραμέλλη, Γαλλίας Ναρβωνησίας. Τὸ ἐθνικὸν Μαστραμελληνός.

Ματισκών, Γαλλίας Κελτικῆς. Τὸ ἐθνικὸν Ματισκωνήσιος.

Μεδιόλανον, Γαλλίας τῆς ἐντὸς τῶν Ἀλπέων. Τὸ ἐθνικὸν Μεδιολανήσιος.

Μεδιόλανον, Γαλλίας Ἀκυτανικῆς.

Μεδιόλανον, Γαλλίας Κελτικῆς.

Μελόδουνον, Γαλλίας Κελτικῆς. Τὸ ἐθνικὸν Μελοδουνήσιος.

II. Ἴσαρ, Γαλλίας Ναρβωνησίας.

Καινός, Γαλλίας Ναρβωνησίας.

Κανέντελος, Γαλλίας Ἀκυτανικῆς.

1. *Lexici Geographici Fragmenta* a Fr. Lenormant edita (*Philolog.*, t. XXV, p. 147 et suiv. an. 1867. I et II).

ΤΕΛΟΣ ΤΩΝ ΓΕΩΓΡΑΦΙΚΩΝ ΚΑΙ ΤΟΥ ΤΟΜΟΥ Α.

## LEXIQUE GÉOGRAPHIQUE[1].

I. Mastramellè, Gallie Narbônèsie. — Ethnique : Mastramellène.

Matiscôn, Gallie Celtique. — Ethnique : Matiscônèsie.

Médiolanum, Gallie en deçà des Alpes. — Ethnique : Médiolanèsie.

Médiolanum, Gallie Akytanique.

Médiolanum, Gallie Celtique.

Mélodunum, Gallie Celtique. — Ethnique, Mélodunèsie.

II. Isar, Gallie Narbônèsie.

Cæne, Gallie Narbônèsie.

Canentéle, Gallie Akytanique.

1. Époque incertaine.

FIN DE LA GÉOGRAPHIE ET DU TOME I.

# TABLE CHRONOLOGIQUE

## DES AUTEURS [1].

---

Homère. 10e siècle av. J.-C. (?)
Hécatée de Milet, 550-580 av. J.-C.
Eschyle, le tragique, 525-456.
Hérodore d'Héraclée pontique, vers 515.
Antiochus de Syracuse, 5e s.
Hérodote d'Halicarnasse, 484-406.
Euripide, le tragique, 480-402.
Eudoxe de Cnide, fl. vers 370.
Xénophon d'Athènes, 445-355.
Aristote de Stagire, né vers 384; 322.
Pythéas de Massalie (Marseille), 4e siècle.
Euthymène de Massalie, 4e s.
Ephore de Cume en Æolie, 363-300.
Timée de Tauroménium, vers 350.
Clitarque, historien d'Alexandre, sous Ptolémée I.
Ptolémée, fils de Lagus, roi d'Égypte, 323-283.
Hécatée d'Abdère, fin du 4e s.
Dèimaque, fin du 4e siècle.
Dicéarque de Messène, fl. 320 av. J.-C.
Patrocle, amiral de Ptolémée I et de Séleucus Nicator, vers 300.
Callimaque de Cyrène, poète, historien, grammairien, mort en 270.
Philostéphane, disciple de Callimaque, 3e siècle.
Euphorion de Chalcis (?), bibl. à Antioche, v. 275.
Zènodote d'Éphèse, sous Ptolémée Philadelphe.
Timosthène, amiral de Ptolémée II (285-247).
Eratosthène de Cyrène, bibl. d'Alexandrie, v. 270.
Hègésianax, d'Alexandria-Troas, vers 220.
Apollonius (Apollonios) de Rhodes, né à Naucratis en Égypte, 240 av. J.-C.
Lycophron de Chalcis, 2e siècle.
Hipparque de Nicée en Bithynie, de 160 à 124.
Polybe, l'historien, 205-145.

1. Les noms marqués d'un * sont ceux des auteurs dont ce vol. contient des extraits.

Callisthène de Sybaris, env. 156 av. J-C.
Philon de Byzance (?), 151.
Apollodore d'Athènes, v. 145.
*Le Chorographe* (V. Apollodore).
Artémidore, Olymp. 169, av. J.-C. 105.
Posidonios, de la Syrie-Apamée, ami de Pompée.
Cicéron, 106-43.
César, Jules, 100-44.
*Scymnus (Scymnos) de Chios, 90 av. J.-C.
Varron, le Polygraphe, 116-26.
*Denys le Périégète, orig. de Bithynie, 1er siècle av. J.-C.
Polyhistor Alexandre, vers 85 av. J.-C.
Diodore de Sicile, sous César et sous Auguste.
Virgile, le poète, 70-19 av. J.-C.
Horace, le poète, 66-9.
Asinius Pollion, 77-3.
Agrippa, gendre d'Auguste, 64 av. — 12 apr. J.-C.
Timagène d'Alexandrie ou de Syrie, contemp. d'Auguste.
*Inscriptions des trophées d'Auguste dans les Alpes.*
Ovide, le poète, 43 av. — 17 apr. J.-C.
Tite-Live, l'historien, 59 av.— 19 apr. J.-C.
*Strabon, géographe, 50 av. J.-C. 30 après.
*Actes des Apôtres.*
Saint Paul, 2 av. — 66 apr. J.-C.
Ménippe de Pergame (V. Marcien), 1er siècle apr. J.-C.
Trogue-Pompée, 1er siècle apr. J.-C. (V. Justin).
Pomp. Méla, vers 50 apr. J.-C.
Pline l'ancien, 23-79.
Plutarque (Pseudo-Plutarque), 48-120.
Appien d'Alexandrie, commencement du 2e siècle.
Parthénius (Parthénios) de Phocée, sous Nerva et Trajan.
Tacite, l'historien, 54-134.
*Ptolémée, le géographe, flor. de 125 à 135 apr. J.-C.
*Technique* (le), Apollonios Dyscole, fin du 1er siècle, commencement du 2e.
*Arrien de Nicomédie, vers 140 ap. J.-C.
Aulu-Gelle (Aulus Gellius), sous Adrien et ses successeurs.
Charax de Pergame, même époque.
Diogène Laerce, 190.
Justin, l'historien, 2e siècle.
Athénée, même époque.
*Itinéraire d'Antonin,* commencé sous Antonin, continué jusqu'au milieu du 4e siècle.
*Agathémère, vers 214 ap. J.-C.
Solin (C. Julius Solinus), vers 230.
Hérodien, 3e siècle.
Quadratus, sous Alexandre Sévère, vers 230.
Dion Cassius, fl. v. 235.
*Scylax, 3e ou 4e siècle.
**Anonymi græci Totius Orbis Descriptio*, 350 ap. J.-C.
Ausone (Decius Ausonius Magnus), 309-394.
Eutrope (Eutropius Flavius), fl. vers 340.
Ammien Marcellin d'Antioche, 320-390.
Avien (Rufus Festus Avienus), fin du 4e siècle.
*Marcien d'Héraclée, vers 400.
*Table* de Peutinger ou Théodosienne, fin du 4e ou 1re moitié du 5e siècle.
Orose (Paulus Orosius), 4e et 5e siècles.
Stobée, 450 ou 500.
*Étienne de Byzance, fin du 5e siècle.
Justinien, l'empereur, 483-565.
Uranius (Uranios), postérieur à Constantin; sous Justinien (?).
Vibius Sequester, 5e ou 7e s.
**Chrestomathies* (Morceaux choisis) de Strabon, 7e ou 8e s.

Constantin Porphyrogénète, 911-959.
Eudocie, milieu du 11e siècle.
*Eustathe, archevêque de Thessalonique, 12e siècle.
Tzetzès de Constantinople, 1120-1183.
*Nicéphore le Blemmide, 13e siècle.

AUTEURS DE DATE INCERTAINE.

*Anonyme, *Paraphrase de Denys.*
*Anonyme (ou Agathémère).
*Anonyme (*vulgo* Arrien), postérieur à Marcien.
Anonyme de Boissonade.
Apollonios d'Aphrodisia en Cilicie.
Clitophon de Rhodes, cité par le Pseudo-Plutarque.
Hieroclès, cité par Étienne de Byzance.
Mæandrios, historien, antérieur à Strabon.
Scholiastes d'Euripide, de Lycophron, etc.
**Lexique géographique.*

# TABLE ALPHABÉTIQUE

## DES AUTEURS[1].

---



1. Les noms des auteurs dont nous donnons des extraits sont précédés d'un *. — La lettre *n* indique que la citation se trouve dans une note.

# ERRATA.

| *Pages* | *lignes* | *au lieu de* | *lisez* |
|---|---|---|---|
| 8 | 27 | généralement, | quelquefois. |
| 13 (et ailleurs) | 8 | Adrie ou Adria, | Adrias. |
| 54 | 20 | Τουρδιτανία, | Τουρδητανία. |
| 71 et 95 | *passim* | Voconces, | Voconties. |
| 80 | 10 | Sétium, | Sétius ou Sétie. |
| 111 | 18 | Vibisces, | Oïsces, comme à la l. 16. |
| 115 | note | Rhodez, | Rodez, |
| 137 | 33 | saies et salaisons, | de saies et de salaisons. |
| 142 | 9 | κοτεχομένας, | κατεχομένας. |
| 247 | 14 | 43, | 44. |
| 250 | 25 | ς''μ, | ς''γ. |
| 252 | 12 | δι, | δ. |
| *ib.* | 14 | μς, | μς. |
| *ib.* | 23 | ς'', | ς''δ. |
| 328 | 5 | χορίου, | χωρίου. |
| 384 | 22 | ἐστι βῶλοι, | ἐστι καὶ βῶλοι. |

---

Imprimerie Gouverneur, G. Daupeley à Nogent-le-Rotrou.

